

32



Este 36
Feb 1a
no 5

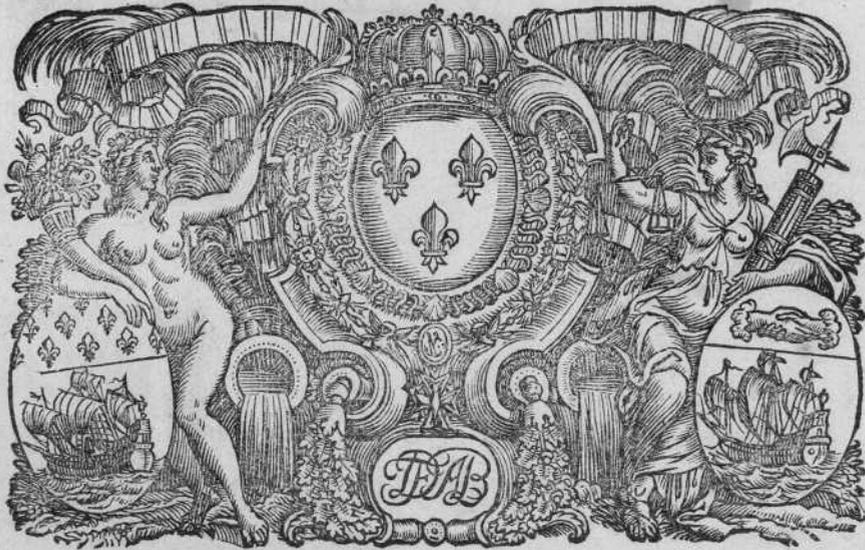
82

HISTOIRE ROMAINE

E'CRITE

PAR XIPHILIN, PAR ZONARE,
ET PAR ZOSIME.

*Traduite sur les Originaux Grecs, par Monsieur COUSIN,
President en la Cour des Monnoyes.*



A PARIS,

En la Boutique de P. ROCOLET.

Chez la Veuve de DAMIEN FOUCAULT, Imprimeur & Libraire ordinaire
du Roy & de la Ville, au Palais, en la Gallerie des Prifonniers
aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.



THIS TOWER

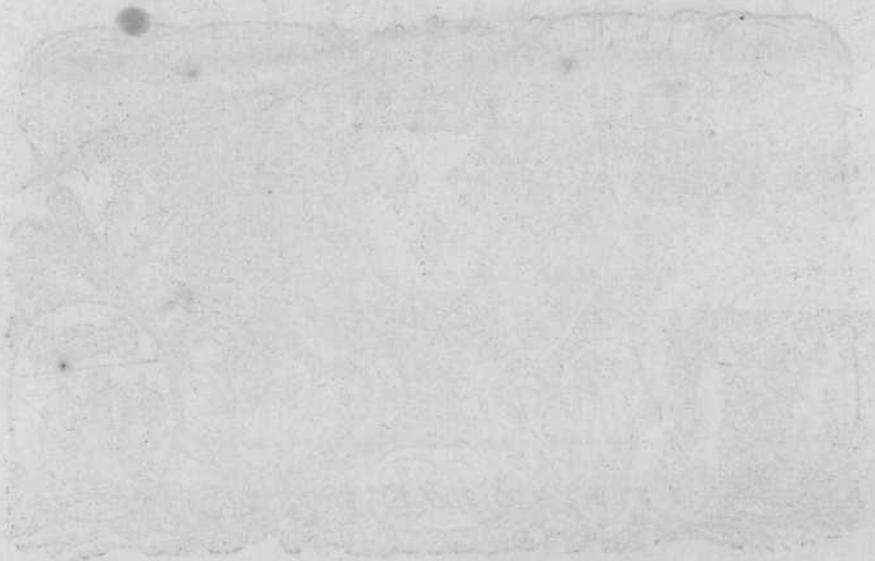
ROMANINE

THE CRISTE

PAR XIPILLIM, PAR KONARE

ET PAR ROSIME.

THESE DE DIGNITE, PAR M. DE COUSIN



A P A R T

THESE DE DIGNITE, PAR M. DE COUSIN

PAR XIPILLIM, PAR KONARE

ET PAR ROSIME.



A
MONSEIGNEUR
LE TELLIER
CHANCELIER
DE FRANCE.



MONSEIGNEUR,

*Quelque estime que les Romains ayent aquisse
dans l'esprit de tous les peuples , ce n'est pas tant
l'admiration de leur grandeur , ni de leur puissance*

ã ij

E P I T R E.

qui me porte à Vous offrir ce recit des principaux évenemens de leur Empire , que l'avantage que nôtre Nation a eu de partager avec eux le peril , & l'honneur de leurs plus signalez exploits.

Ils ont avoué eux-mesmes qu'il n'y en a jamais eu aucune autre dont ils ayent si fort redouté la valeur , ni souhaité l'alliance ; & que toutes les fois qu'ils l'avoient pu obtenir , leurs armes avoient été victorieuses.

Ainsi , MONSEIGNEUR , je regarde en cette occasion leur Histoire du côté par où elle approche de la nôtre , & par où elle semble Vous toucher de plus près. Aussi est-il bien juste d'arrêter principalement nos yeux sur la France dans un temps où elle se distingue si fort des autres Etats de l'Europe , & où elle les surpasse autant par l'équité de ses Ordonnances , & par le bon ordre de sa Police , que par la force de ses Armes , & par l'éclat de ses Conquêtes.

Mais parmi tous ces avantages il faut avouer, MONSEIGNEUR , que le principal qu'elle possède , est qu'elle est gouvernée par un Prince qui a réuni en sa personne les excellentes qualitez que le Ciel partage pour l'ordinaire entre les autres Souverains , & qui a des Ministres dont la fidelité & la vigilance font une partie de la felicité de son regne.

Bien que le choix que Sa Majesté en fait faire

E P I T R E.

soit toujours suivi de l'approbation des peuples, qui sentent les salutaires effets de leurs soins, & de leurs veilles, elle n'en avoit encore fait aucun qui eût excité un applaudissement aussi general que celui qu'elle vient de faire de Vous, MONSEIGNEUR, pour Vous confier la premiere Charge de son Royaume.

Tous les Ordres de l'Etat ont vu avec de sensibles témoignages de joye le plus rare merite honoré en Votre Personne par la plus éminente des Dignitez, & la Dignité mesme rehaussée par la splendeur des plus importans emplois dont Vous vous étiez acquité avec une profonde suffisance.

Quand Sa Majesté, MONSEIGNEUR, Vous a donné la dispensation de son Autorité souveraine comme au plus ancien de ses Ministres, dont Elle a continuellement éprouvé la fidelité inviolable, & l'experience consommée, Elle a fait reverer son Action, comme un Ouvrage de sa Justice, & comme une preuve de sa sagesse, au lieu que quand les Rois ses Predecesseurs avoient autrefois tiré ou des Parlemens ou des autres Compagnies, de celebres Magistrats pour leur mettre la mesme Charge entre les mains, ils n'avoient fait paroître que des effets de leur bonté, ou n'avoient donné que des marques de leur puissance.

Une promotion accompagnée de ces circonstan-

E P I T R E.

ces est sans doute, MONSEIGNEUR, le plus grand honneur, & en mesme temps le plus bel éloge, que vous pussiez jamais recevoir, puisque cet honneur & cet éloge partent du jugement & de la bouche d'un Prince dont les plus éclairés font gloire d'emprunter les lumieres, & de suivre les sentimens, & dont les plus éloquens s'efforcent, quoy qu'inutilement, d'imiter l'air si noble, & si juste de s'exprimer. Je n'ay donc garde, MONSEIGNEUR, d'entreprendre de la relever par mon discours. Mon silence expliquera mieux en cette rencontre mes pensées que mes paroles ne le pourroient faire, & Vous témoignera en mesme temps le profond respect avec lequel je veux être toute ma vie

MONSEIGNEUR,

De V^ôtre Grandeur,

Le tres-humble, & tres-obeissant serviteur COUSIN.



AVERTISSEMENT.



Il y a quelques années que des personnes intelligentes qui avoient pris la peine de lire ma traduction de l'histoire de Constantinople, jugerent que quelque grand que fût cet ouvrage, on y pouvoit desirer quelque chose, & que pour le rendre plus parfait j'y devois ajouter une nouvelle traduction de l'histoire de l'ancienne Rome.

Il est vrai que ceux qui veulent avoir une connoissance entiere de la fortune de l'Empire Romain le doivent étudier dans tous ses états, & apprendre également ce qui s'est fait à son établissement, & dans son progres, & ce qui est arrivé au temps de sa décadence, & à celuy de sa ruine.

Mais ceux qui écrivent ne sont pas obligez de traiter ce vaste sujet dans toute son étendue. Ils peuvent se contenter d'en embrasser telle partie qu'il leur plaît. Il y a eu des anciens qui n'ont laissé à la posterité que la vie de quelques Empereurs. D'autres se sont renfermez dans des bornes plus étroites, & n'ont choisi ou qu'un regne, ou qu'une partie d'un regne. D'autres n'ont raconté qu'une guerre, & d'autres n'ont écrit ou qu'un siege, ou qu'une bataille. Les traducteurs ont usé de la mesme liberté, en traduisant ou des ouvrages entiers, ou telle partie de ces ouvrages

A V E R T I S S E M E N T.

qu'ils ont jugé à propos. Quelques-uns ont aquis beaucoup de reputation pour avoir mis seulement en nôtre Langue ou une oraison ou un dialogue. Pour ce qui est de moy après avoir mis en François plus de dix historiens qui n'ayant été imprimez que depuis peu de temps n'avoient été lus en leur langue que d'un petit nombre de savans, & n'avoient jamais paru en la nôtre, je croyois pouvoir me contenter de ce travail sans songer à en entreprendre un nouveau. Neanmoins comme je ne desire rien tant que de faire un bon usage du temps, & de continuer de rendre au public tout le service dont je serai capable, je n'ay pu refuser d'examiner le sujet qui m'étoit proposé, & de considerer avec soin les cinq premiers siecles de l'Empire. L'attention que j'ay apportée à la lecture des Auteurs qui ont écrit ce qui s'est passé pendant ce temps-là, m'a fait reconnoitre que c'est sans doute un des plus beaux endroits de l'histoire Romaine, & un des plus fertiles en celebres evenemens. Car pour ne rien dire de la naissance miraculeuse que le Fils de Dieu prit sur la terre, & dont les Payens eurent peu de connoissance dans le siecle où elle arriva, qu'y a-t-il de si surprenant que le changement entier du gouvernement du plus puissant Etat de l'Univers, & que l'établissement de la domination d'un seul sur la ruine d'une Republique qui avoit triomphé de toutes les nations? Cependant ce changement qui sembloit devoir ébranler les fondemens de la grandeur, & de la puissance de cet Etat ne servit qu'à les affermir. L'Empire fut plus florissant depuis Auguste jusques à Trajan, que la Republique ne l'avoit jamais été. Ce
fut

AVERTISSEMENT.

fut dans cet intervalle qu'il étendit ses bornes d'un côté depuis l'Euphrate & le Tigre jusques à l'embouchure du Tage, & à l'Océan, & de l'autre depuis l'endroit où le Nil se precipite du haut des rochers, jusques à celui où coulent le Rhin, & le Danube. Sa force répondoit à son étendue. Ses armées étoient innombrables, & invincibles.

Ses villes étoient si peuplées, qu'il falloit que pour les décharger de la trop grande multitude de leurs habitans, il envoyât des Colonies dans les Provinces qu'il avoit assujetties à son obéissance.

Ses richesses étoient immenses, & sembloient ne pouvoir être épuisées par les dépenses incroyables qui se faisoient continuellement pour soutenir le poids de la guerre, pour entretenir les armées, pour fournir à la pompe des jeux & des triomphes, & à la magnificence des Palais, & des Théâtres.

Que si depuis la mort de Trajan l'Empire Romain est déchu de ce haut point de grandeur, & si suivant la fortune de toutes les choses créées il a souffert de la diminution dès qu'il n'a plus pris de nouvel accroissement, il n'a pas laissé de conserver plus d'éclat & plus de force dans le commencement de sa décadence, que plusieurs des autres Etats n'en ont jamais eu dans leur plus haute élévation.

Ainsi les Romains n'ayant jamais possédé une puissance ni si étendue que sous le regne de ces premiers Empereurs, il faut demeurer d'accord qu'il n'y a point de partie dans leur histoire qui soit plus digne d'être connue, ni qui mérite mieux d'être mise en nôtre Langue. Aussi-tôt que j'eus résolu d'y

A V E R T I S S E M E N T.

travailler, je jetté les yeux sur les Auteurs que je pouvois choisir pour cet effet, & jugé d'abord devoir preferer les Grecs aux Latins.

Il est certain que les ouvrages des Grecs ont sur ceux des Latins l'avantage & de l'antiquité, & de l'excellence. Les Atheniens avoient mis la plupart des sciences & des arts dans leur perfection avant que les autres peuples de l'Europe eussent commencé à s'y adonner. Herodote, Thucydide, & Xenophon avoient achevé leurs chefs-d'œuvres dès le temps où Rome n'avoit encore entendu parler d'aucune autre histoire que des annales de son grand Pontife. Ce qu'elle a depuis produit en quelque matiere que ce soit ne peut être regardé que comme une copie qui bien que fidelle est toujours fort éloignée de la beauté de l'original d'où elle a été tirée. Son histoire a été & plutôt & mieux écrite par les étrangers que par ses citoyens. Pendant qu'elle s'occupoit à affermir les fondemens de sa Republique, & à étendre sa domination par toute la terre, elle ne songeoit point à cultiver l'art de parler, ni celui d'écrire, qui sont des arts qui ne fleurissent que loin du bruit des armes, & au milieu de la paix. Les Poètes furent les premiers qui entreprirent de celebrer les belles actions de ses Generaux, dont il ne reste aucun monument plus ancien que les fragmens d'Ennius qui mourut sur la fin du sixième siecle. Il y avoit donc près de six cens ans que le peuple Romain portoit de tous côtez son ambition & ses armes sans qu'il eût eu aucun écrivain qui eût été capable de décrire ses conquêtes. Pictor, Caton, & Pison, furent les premiers qui se

A V E R T I S S E M E N T.

hazarderent de l'entreprendre. Mais ils s'en acquiterent d'une maniere qui n'a rien que de mediocre. Comment auroient-ils eu l'art d'embellir le discours, puisqu'il n'avoit pas encore alors été apporté de Grece? Ils tacherent seulement de s'expliquer clairement, & crurent ne devoir chercher aucun autre ornement que celui de la brieveté.

Il semble qu'il falloit que les Romains se rendissent maîtres de la Grece pour avoir des sujets propres à publier dignement les heureux succez de leurs armes. Ils en trouverent un dans la personne de Polybe qui ayant choisi la plus riche matiere que le siecle le plus florissant de leur Republique pût fournir à l'industrie d'un historien, la traita avec une suffisance n'ontpareille. Tite-Live qui ne parut que long-temps depuis luy, & qui tient le premier rang parmi les écrivains de son pais, bien loin de le preceder se fait une espee d'honneur de le suivre. Aussi ne paroît il jamais si habile que quand il l'imité. Que s'il choisit quelquefois mieux ses termes que luy, & qu'il les place dans un plus bel ordre, il s'en faut beaucoup qu'il juge aussi solidement des choses, ni qu'il donne autant de preuves d'une profonde connoissance de la politique & de la morale, de l'art de commander les armées, & de gouverner les Etats.

Au lieu de rapporter comme luy les veritables causes des événemens, il n'en rapporte souvent que de fabuleuses, & raconte des prodiges & des miracles avec une credulité plus digne d'un enfant, ou de la dernière personne du peuple, que d'un auteur serieux & grave.

AVERTISSEMENT.

Denys d'Halicarnasse surpassa aussi tous les Latins qui embrasserent soit avant ou après luy une partie du mesme sujet. Comme le principal motif qui l'avoit porté à ce travail étoit de desabuser plusieurs Grecs qui croyoient qu'il n'y avoit rien eu que de bas dans les commencemens du peuple Romain, ni rien que d'injuste dans les moyens dont il s'étoit servi pour parvenir à l'Empire de l'Univers, il avoit recherché avec un soin incroyable l'origine des premiers habitans du païs Latin, la fondation de Rome, la succession des Rois, l'établissement de la puissance des Consuls & du Senat; & c'est ce qui a donné lieu à Scaliger d'assurer qu'il a parlé plus amplement, & plus exactement que Tite-Live des affaires des Romains.

Mais pour venir au temps des Empereurs, & pour parler des écrivains qui ont rapporté ce qui s'est passé sous leur regne, il me semble qu'il n'y en a point à qui Dion ne doive être préféré.

C'étoit un homme à qui la naissance, l'éducation, & les emplois avoient donné tous les avantages que l'on peut souhaiter pour s'aquiter parfaitement d'une entreprise aussi importante, & aussi difficile, que celle qu'il avoit faite de composer l'histoire generale des Romains. Il étoit de Nicée ville celebre de Bithynie, son pere fut Gouverneur de Cilicie au commencement du regne d'Adrien. Il le fut luy-mesme de Pergame, & de Smyrne sous le regne de Macrin, & depuis d'Egypte, & de Pannonie. Il fut deux fois Consul. La premiere fois en 191. au temps de l'Empereur Commode, & la seconde en 229. au temps de

A V E R T I S S E M E N T.

l'Empereur Alexandre qui fut son Collegue en cette dignité, & qui fit pour luy la dépense à laquelle elle l'obligeoit.

Après avoir composé un livre de certains songes sur lesquels Severe fonda ses pretentions à l'Empire, il fut excité de la maniere qu'il le raconte à écrire l'histoire Romaine, & en ayant formé la resolution il employa dix ans à amasser des memoires de ce qui s'étoit passé depuis les premiers commencemens du peuple Romain jusques au regne de Severe, & douze ans à les digerer, & à en faire comme un corps.

Il divisa son ouvrage en quatre vingts livres dont le premier commençoit par le recit de l'arrivée d'Énée en Italie, & le dernier finissoit au regne d'Alexandre.

Son stile est au jugement de Photius aussi sublime & aussi relevé qu'il le devoit être pour répondre à la grandeur des sujets qui se rencontrent souvent dans le cours de son ouvrage. Il a imité Thucydide, & sur tout dans les harangues, & a toutefois évité ses defauts, & entre autres son obscurité.

Si ce precieux tresor s'étoit conservé entier, il m'auroit fourni presque tout ce que j'aurois pu desirer pour remplir ce qui me manque à la suite des Empereurs. Mais comme la plus grande partie est perduë, que les trente-cinq premiers livres, & les vingt derniers ne se trouvent plus, j'ay été obligé d'avoir recours à Xiphilin pour reparer en quelque sorte cette perte.

Xiphilin l'historien n'étoit point le Patriarche de Con-

A V E R T I S S E M E N T.

stantinople, comme André Scottus, & Vossius l'ont cru ; mais c'étoit le neveu de ce Patriarche, comme il le dit luy-mesme. Il fit sur la fin de l'onzième siècle un abrégé des quarante-cinq derniers livres de Dion, qui contiennent l'histoire des Empereurs jusques au regne d'Alexandre fils de Mammée. Car il est probable qu'il n'a point abrégé les trente-cinq premiers, puisqu'il ne reste aucun vestige, ni aucun témoignage d'un abrégé qu'il en ait fait, & que d'ailleurs il assure que dès son temps il manquoit déjà quelque chose aux ouvrages de Dion.

Au reste il a été exact & fidelle à suivre le sens, & souvent mesme les paroles de son Auteur, comme on le peut justifier, en conferant l'abrégé des vingt-cinq livres qui restent, avec leur original. Que s'il a fait quelques fautes contre la verité, il ne les a faites qu'après Dion. Si c'est une faute, par exemple, d'avoir dit que quand Cherea & Sabin conjurerent contre Caligula ils découvrirent leur dessein à Calliste, & à Eparque, & si Eparque est pris en cet endroit pour un nom propre, au lieu que c'est le nom d'une charge, Dion avoit fait cette faute - là le premier.

Il y en a encore une autre semblable dans Xiphilin, qu'il y a aussi apparence qu'il n'a faite qu'après Dion. C'est dans le recit de la premiere conjuration formée contre Commode, où il dit que Pompeian en fut Auteur, & que ce fut luy qui presenta un poignard à Commode, en luy disant, voila ce que le Senat t'envoye. Herodien assure au contraire que Pompeian n'eut aucune connoissance de la conjura-

Dans l'histoire
d'Auguste.

Dans l'histoire
d'Antonin le
Pieux.

Voy Suetone
chap. 56.

A V E R T I S S E M E N T.

tion , & que Lucille sa femme n'ayant osé luy en parler , n'en parla qu'à Quadratus avec qui elle entretenoit une habitude criminelle , & que ce fut luy qui eut l'insolence de presenter un poignard à l'Empereur.

Si nous avons tout Dion , je l'aurois plutôt traduit que Xiphilin , puisqu'en quelque matiere que ce soit les ouvrages entiers sont preferables à des extraits. Mais puisque nous n'avons plus de luy que l'histoire de ce qui s'est passé depuis Jules Cesar jusques à Claude , j'ay trouvé plus à propos de tirer de Xiphilin seul toute la suite des Empereurs depuis le premier jusques à Alexandre fils de Mammée , & je me persuade que le public sera d'autant plus satisfait de cet abregé , qu'il s'est déclaré sur ce sujet par l'applaudissement qu'il a donné à l'histoire Romaine de M^r Coeffeteau , qui en plusieurs endroits n'en est qu'une traduction. Mais comme cet abregé finit au commencement du regne d'Alexandre , j'ay été obligé de chercher ailleurs l'histoire des Empereurs qui ont regné depuis ce temps-là jusques à Justinien , & j'en ay trouvé la plus grande partie dans Zosime.

On ne fait pas precisement quand il a écrit. Evagre croit que ç'a été sous le regne d'Arcadius & d'Honorius , ou mesme plus tard ; & il semble devoir être d'autant plutôt suivi en ce point , qu'il n'est contredit par aucun autre qui ait été plus proche que luy du temps dont il a parlé. Sozomene mesme Auteur plus ancien que luy semble designer Zosime , quand il refute ce que les payens publioient rouchant la conversion de Constantin. Aussi Voslius

A V E R T I S S E M E N T.

a-t-il suivi ce sentiment , & cru que Zosime avoit vécu sous le regne du jeune Theodose. Feu Monsieur de Valois s'est persuadé qu'il n'avoit pas été si ancien , & qu'il n'avoit vécu que sous le regne d'Anastase. Ce savant homme s'est fondé sur trois raisons qui peuvent avoir quelque chose de vrai-semblable , mais qui n'ont rien de convainquant. La premiere est que Zosime a cité Olympiodore de Thebes , qui selon le témoignage de Photius a vécu sous le regne du jeune Theodose , & luy a dedié son histoire. Cette raison seroit forte si Olympiodore avoit vécu sous le regne d'Anastase , ou sous celuy de Zenon son predecesseur. Mais elle est foible , puisque Zosime a pu citer Olympiodore & vivre sous le mesme regne que luy , vu que ce regne a été fort long , & qu'il a duré quarante-deux ans.

La seconde est que Zosime a parlé d'une hymne composée par Syrien en l'honneur d'Achille. Ce Syrien a été maître de Proclus Diadochus qui a vécu sous Anastase. D'où Monsieur de Valois tire cette consequence que Syrien , & Zosime ont aussi vécu sous le mesme Prince. Mais cette consequence-là n'est point certaine , & on peut raisonnablement douter que Syrien ait vécu jusques au temps où a vécu Proclus , puisque les maîtres sont d'ordinaire plus âgez que leurs disciples , & que dans le cours ordinaire de la nature , ils meurent avant eux.

La troisième raison est que Suidas a fait mention d'un Zosime qui étoit sophiste , & qui vivoit sous le regne d'Anastase. Monsieur de Valois pretend que ce sophiste étoit le mesme que l'Historien , & em-
plove

A V E R T I S S E M E N T.

ploye deux conjectures pour le prouver. L'une que plusieurs Sophistes ont écrit des histoires, & l'autre que cette qualité de Sophiste a beaucoup de rapport avec celle d'Avocat du Fisc qu'avoit Zosime. Ces deux conjectures paroissent un peu foibles. Il est vrai que Suidas a fait mention de deux Zosimes, dont l'un étoit d'Alexandrie, & a écrit la vie de Platon, & un traité des ouvrages de la main, & l'autre étoit de Gaze ou d'Ascalon, & a composé un Commentaire sur Demosthene & sur Lyfias. Suidas n'attribuë l'Histoire Romaine ni à l'un ni à l'autre. Vossius n'a osé l'attribuer à celui d'Alexandrie, n'ayant point de fondement pour le faire. Monsieur de Valois n'en a eu gueres davantage pour l'attribuer au Zosime de Gaze ou d'Ascalon. Car enfin s'il y a eu quelques Sophistes qui ayent écrit l'histoire, s'ensuit-il pour cela que Zosime de Gaze n'ait pu être Sophiste sans l'écrire? & s'il l'a écrite, d'où vient que Suidas n'en a point fait de mention? S'il y a quelque rapport entre cette qualité de Sophiste & celle d'Avocat du Fisc, s'ensuit-il pour cela que nôtre historien qui a eu la seconde, ait eu aussi la première? Ainsi je ne voi rien qui oblige de soutenir qu'il ait fleuri sous le regne d'Anastase plutôt que sous celui du jeune Theodose. Ce que l'on pourroit peut-être avancer avec quelque apparence, est que n'y ayant que quarante ans d'intervalle entre ces deux regnes, il a pu voir la fin de l'un, & le commencement de l'autre.

Lambecius dans le livre fixième de la Bibliothèque de l'Empereur a parlé par occasion du temps où

A V E R T I S S E M E N T.

a vécu Zosime, & a cru que puisqu'il avoit été continué par Olympiodore, il étoit plus ancien que luy. Il a appuyé son sentiment par un autre ouvrage manuscrit, où Olympiodore traite de certaines expériences faites par Zosime pour la conversion des métaux.

Mais il importe moins d'être exactement informé du temps où il a vécu, que de l'être de la matière qu'il a choisie, & de la manière dont il l'a traitée. Il a entrepris comme plusieurs autres d'écrire l'histoire des Empereurs, & a divisé son ouvrage en six livres. Dans le premier il n'a parcouru que légèrement ce qui est arrivé depuis Auguste jusques à Diocletien. Dans les cinq autres il a rapporté plus au long ce qui s'est passé depuis Diocletien jusques à Honorius, & jusques au siège mis par Alaric devant Rome.

Photius qui étoit excellent Juge des ouvrages de l'esprit, loue Zosime d'avoir écrit d'un stile concis, & d'y avoir mêlé beaucoup d'élegance, de pureté, & de douceur. Mais d'ailleurs il le reprend de s'être emporté contre la piété Chrétienne avec trop de violence, ce qu'il entend sans doute de ce que Zosime a avancé contre la Religion Chrétienne, & contre ceux qui en faisoient profession.

Il est vrai que le mépris où il voyoit tomber le culte de ses Dieux luy a donné du dépit, & l'a porté à faire un crime à son siècle du peu de soin que l'on y prenoit de les honorer. Je croi que personne ne s'avisera de le défendre sur ce point. Aussi est-il plus juste de déplorer, qu'il n'est aisé d'excuser le malheur,

A V E R T I S S E M E N T.

reux engagement où il s'est trouvé comme les autres payens de soutenir l'erreur de ses peres, & de combattre la verité qui commençoit à se découvrir en son temps, & qu'il ne s'étoit jamais mis en peine de connoitre. Tacite, & Suetone dont les ouvrages sont d'ailleurs estimez de tout le monde, ont été dans le mesme aveuglement. Ils se sont efforcez comme luy de decréditer, & de noircir la pieté; & on ne trouvera pas grand sujet de s'en étonner pour peu que l'on considere qu'ils vivoient dans un Etat qui suivoit la superstition de ses fondateurs comme une des plus anciennes, & des plus inviolables de ses Loix.

Ce que Zosime a écrit contre les Chrétiens en haine de leur Religion, n'est pas moins insoutenable que ce qu'il a écrit contre leur Religion mesme. Il a pretendu les rendre coupables de tous les malheurs qui arrivoient de leur temps à l'Empire, & attirer sur eux l'indignation publique comme sur les auteurs du dereglement des saisons, de l'intemperie de l'air, de la sterilité de la terre, de la disette des biens les plus necessaires à la conservation de la vie.

Voilà quel est l'excez où se portent les esprits quand en matiere de Religion ils s'abandonnent à l'ardeur de leurs passions. Car alors ils ne se mettent plus en peine de chercher la verité, & oubliant toutes les regles de l'équité, & mesme de la bienveillance, ils ne songent qu'aux moyens d'outrager ceux qui ne sont pas de leur sentiment.

Evagre n'a pas évité ce defaut dans la refutation

A V E R T I S S E M E N T.

qu'il a faite de Zosime. Il luy a dit des injures plus grossieres, & plus atroces que celles auxquelles il entreprenoit de répondre, & au lieu de ne défendre la verité que comme elle veut être defenduë, c'est à dire que par elle-mesme, il a eu recours à des raisons qui ne paroissent gueres plus solides que celles qu'il avoit dessein de combattre.

En effet si Zosime s'est trompé quand il a attribué les maux de l'Empire au mépris du culte des Dieux, Evagre ne s'est-il point aussi trompé quand il a attribué la prosperité des armes de Cesar & de Pompée à l'exercice de la Religion Chrétienne? Ne semble-t-il pas qu'en cela ils ayent tous deux renoncé à la profession d'historiens, pour s'ériger en Prophetes, & pour reveler des mysteres? Et l'Ecrivain Ecclesiastique se trouvera peut-être en ce point-là moins excusable que le profane.

Mais si l'on ne peut ajouter aucune creance à ce que Zosime a écrit contre le culte du vrai Dieu, ni à ce qu'il a écrit en general contre les Chrétiens en haine de ce culte, on ne la peut refuser à ce qu'il a écrit par d'autres motifs contre quelques-uns d'entr'eux en particulier, à moins que l'on ait dequoy le convaincre de fausseté à cet égard. Car enfin quelque sainte que soit nôtre Religion, ceux qui l'embrassent ne sont pas pour cela exemts de defauts. Ils ont des taches & des imperfections qui souvent ne sont que trop visibles. Quand des Ecrivains les connoissent ils sont obligez d'en parler. Zosime s'est aquité de ce devoir quand il a chargé Constantin d'avoir commandé le meurtre de Crispe son fils aîné, &

A V E R T I S S E M E N T.

de Fauſte ſa femme. Evagre a taché de le décharger de ce crime, mais il ne l'a fait que foiblement, puisqu'il n'a oppoſé à l'accuſation de Zoſime que le ſilence d'Euſebe, & que l'argument tiré de ce ſilence eſt détruit par un autre tiré du témoignage de pluſieurs Auteurs plus anciens & qu'Evagre & que Zoſime, & plus proches du temps de Conſtantin, comme ſont Aurelius Viſtor, Eutrope, Ammian Marcellin; & St. Jerôme, pour ne rien dire des autres.

Que ſi l'on ne peut refuſer de croire un fait établi ſur le conſentement unanime de tant de celebres Ecrivains, on en peut abſolument rejeter un autre que Zoſime ajoute touchant le motif qui porta Conſtantin à changer de Religion. Car il dit que ce Prince ne pouvant ſouffrir les reproches que ſa conſcience luy faiſoit continuellement de ſes crimes, en chercha le remede dans le paganisme, & que n'y en ayant point trouvé, il eut recours par l'avis d'un Egyptien aux Sacremens de la Religion Chrétienne. Ce fut là ſelon la pretenſion de cet Historien l'unique raiſon que Conſtantin eut de renoncer à la créance de ſes peres. Mais cette pretenſion n'eſt appuyée du rapport d'aucun autre Ecrivain, & d'ailleurs elle ne s'accorde point avec la circonſtance de l'année, où tous les Auteurs mettent la mort de Criſpe, & de Fauſte, qui eſt la vingtième du regne de Conſtantin, où il eſt conſtant qu'il faiſoit profeſſion ouverte de la pieté, & qu'il avoit déjà aſſiſté au Concile de Nicée avec le titre glorieux de protecteur de l'Egliſe.

Il y a d'autres circonſtances moins importantes

A V E R T I S S E M E N T.

où Zofime s'est encore trompé, comme sont celles de la mort de Tacite, de Maximien, & de Gratien. Il fait mourir en Europe le premier de ces Empe-reurs, contre les autres Historiens qui conviennent qu'il finit ses jours en Asie, bien qu'ils ne convien-nent pas de la maniere; & que quelques-uns, com-me Vopiscus, assurent qu'il fut tué dans une sedition, & que d'autres, comme Aurelius Victor rapportent qu'il fut consumé d'une fièvre. Pour ce qui est du second il dit qu'il mourut de maladie à Tarfe. Il est certain neanmoins qu'il fut assié-gé à Marseille, & qu'y ayant été pris il y fut étranglé par le comman-dement de Constantin son gendre. Ce fut Maximin qui mourut de maladie à Tarfe, & peut-être que la ressemblance de ces deux noms a trompé nôtre Au-teur, & les luy a fait confondre, comme elle les a fait confondre à d'autres Ecrivains, ainsi que je l'ai remarqué dans l'avertissement que j'ai mis au commen-cement de ma traduction de l'histoire de Socrate. En-fin pour ce qui est du troisiéme, il dit qu'il fut tué à Singidon, au lieu de dire qu'il le fut à Lyon, comme tout le monde en convient. Zofime s'est peut-être mépris en d'autres endroits, comme en ce qu'il a écrit des Quades, & des Liburnes. Mais il est dif-ficile d'éviter absolument ces sortes de fautes, & quand il s'en rencontre quelques-unes dans un grand ou-vrage, elles n'en diminuent pas beaucoup le prix dans l'estime des personnes équitables.

J'aurois bien souhaité qu'il m'eût fourni de quoi remplir tout l'espace qui s'étend depuis le regne d'A-lexandre fils de Mammée, où Xiphilin a fini son

A V E R T I S S E M E N T.

abregé, jusques au regne de Justinien, où Procope a commencé le recit des guerres contre les Perses, contre les Vandales, & contre les Gots. Mais comme il ne passe point le temps où Alaric mit le siege devant Rome sous le regne d'Honorius, j'ay été obligé d'emprunter le reste ailleurs. Je crus d'abord que je le pourrois tirer de Cedrenus, ou de Zonare. Mais je m'arrêté ensuite à ce dernier, parcequ'il me parut un peu plus étendu & plus exact.

Il faut avouer qu'il n'égalé les anciens ni par les figures & les ornemens du discours, ni par l'élevation & la beauté des pensées. Mais il ne laisse pas de tenir un rang considerable parmi les Ecrivains du bas Empire. C'étoit un homme de qualité qui après s'être dignement acquité des charges qu'il possédoit à la Cour, y renonça pour faire profession de la vie Religieuse. Il fleurit au douzième siecle, auquel selon le témoignage de Leo Allatius, les Eglises d'Orient & d'Occident étoient unies de Communion, malgré les efforts que Michel Cerularius Patriarche de Constantinople avoit faits environ soixante ans auparavant pour les diviser. Aussi ne soutient-il point le schisme avec chaleur, ne parlant d'Ignace qu'avec des témoignages d'estime & de respect, & ne donnant à Photius que les loüanges qu'il merite. Il reconnoit la primauté du Pape qui est le point qui a le plus contribué à separer les Grecs de l'Eglise de Rome. C'est pourquoy ceux qui l'ont voulu représenter comme un Auteur que l'attachement au schisme rendoit indigne de créance, en ont fait un portrait fort peu fidele.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

P Ar grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le premier Decembre 1677. signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roy Dauphin Comte de Provence, ARNAULD. Il est permis à ANNE BONJAN veuve de DAMIEN FOUCAULT Imprimeur & Libraire ordinaire de Sa Majesté, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, les Livres ci-aprés spécifiés. Sçavoir les *Ecrivains de l'Histoire de Constantinople, comme Procope, Agathias, Menander, Protector, Theophilacte, Simacate, Nicephore Patriarche de Constantinople, Leon le Grammairien, Nicephore Brienne, Anne Comnene, Nicetas, George Pachimere, Jean Cantacusene, Ducas, Zonare, Acro'ite, Nicephore Gregoras, Phranzes, Psellus, & autres, avec ceux qui ont écrit l'Histoire des Empereurs precedens, comme Dion, Xiphilin, Herodien, Zofime, & autres, mesme ceux qui ont écrit l'Histoire de l'Eglise, comme Eusebe, Socrate, Sozomene, Theodoret, Evagre, Philostorge, & Theodore Lecteur, tous traduits de Grec en François par le Sieur COUSIN, les Principes & les Regles de la Vie Chrétienne du Cardinal Bona, traduits de Latin en François par le mesme. Le nouveau Livre d'Eglise à l'usage de Rome pour la commodité uniuerselle des Laiques; l'Office de la Semaine Sainte en Latin & en François, de la traduction de Monsieur de Marolles Abbé de Villetain; l'Exercice spirituel où est enseigné au Chrétien la maniere d'employer le iour au service de Dieu par V. C. P. dédié à la Dame Chanceliere SEGUIER, tant en Latin qu'en François bien augmenté; la Conduite de la Confession & de la Communion pour les Ames soigneuses de leur salut, tirée des manuscrits de S. François de Sales, & augmentée; l'Histoire des Guerres Civiles de France par Davila, traduite de l'Italien en François par JEAN BAUDOIN; les Operations de Chirurgie, avec un Dictionnaire des mots Grecs par le sieur THEVENIN, le nouveau Style du Conseil Privé par le sieur DU CHESNE, avec le Reglement de 1660. La nouvelle Theorie & pratique generale des Notaires de Paris, composée par DE BEAUNE, & augmentée de nouveau par DE LAUNAY; la Coutume de la Prevôté & Vicomté de Paris, avec les Notes du feu sieur TOURNET, JOUY & LABBE', le Commentaire du feu sieur BRODEAU sur la Coutume de Paris, augmenté de divers manuscrits du mesme Auteurs trouvez après sa mort; Recueil d'aucuns notables Arrêts de la Cour de Parlement de Paris & autres Parlemens par le sieur LOÏET, commenté par ledit feu sieur BRODEAU, & de nouveau augmenté de divers Arrêts, tant de Droit-écrit-que Coutumier; le Commentaire du feu sieur LE GRAND sur la Coutume de Troyes augmenté; les Edits & Declarations des Rois de France par le feu sieur NERON augmentés, & les Ordonnances sur le fait des Eaux & Forêts, durant l'espace de vingt-cinq années consecutives à compter du jour que chacun desdits Livres aura été reimprimé: avec défenses à toutes personnes d'imprimer & faire imprimer lesdits Livres sans le consentement de ladite Exposante, sur peine de dix mille livres d'amende, ainsi qu'il est porté plus au long audit Privilege.*

Registré sur le Livre de la Communauté le 29. Decembre 1677.

E. COUTEROT Syndic.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois le premier Juin 1678.

HISTOIRE



HISTOIRE ROMAINE.

Ecritte par Jean Xiphilin.



LES Consuls ayant tiré au sort les Provinces, Hortense se trouva chargé de faire la guerre en Crete. Mais comme il aimoit la demeure de Rome, & qu'il étoit fort attaché au barreau, où il tenoit le premier rang après Cicéron, il ceda volontiers à son Colleague le commandement de l'armée.

Metelle ayant donc été envoyé en Crete, la reduisit à l'obeissance du peuple Romain. Bien qu'il fût traversé en ce dessein-là par Pompée qui faisoit la guerre aux pirates, & qui s'étoit déjà rendu maître de la mer, & des terres qui ne sont qu'à trois journées du rivage, & qui pretendoit que toutes les Iles étoient de son département, Metelle ne lais-

—
A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—
67.

A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 67 .

sa pas de terminer malgré lui la guerre de Crete,
 d'obtenir l'honneur du triomphe, & de meriter le
 furnom de Cretique.

Luculle ayant défait au mesme temps Mitrida-
 te, & Tigrane l'Armenien Rois d'Asie, & les ayant
 contraints de prendre la fuite, mit le siege devant
 Tigranocerte. Les assiegez l'incommoderent ex-
 tremement par la multitude des traits qu'ils tirerent,
 & par la quantité de Naphte qu'ils jetterent avec
 certaines machines. La Naphte est un bitume si ar-
 dent qu'il brûle tout ce qu'il touche, sans qu'il puis-
 se être éteint qu'avec grande peine par quelque li-
 queur que ce soit. Tigrane qui mettoit sa confian-
 ce dans cette terrible invention, s'avança à la tête
 d'une grande armée, & se moqua du petit nombre
 des Romains. On assure que quand il les vit, il dit
 en raillant que s'ils étoient venus à dessein de don-
 ner bataille, ils étoient trop peu de gens; & que
 s'ils ne vouloient que luy faire une ambassade, ils
 étoient trop. Mais il n'eut pas beaucoup de temps
 pour railler, & pour se divertir de la sorte, & il ap-
 prit bien-tôt que la valeur, & l'adresse l'emportent ai-
 sément sur la multitude. Comme il fuïoit, les gens de
 guerre trouverent sa tiare avec les cordons, & la pre-
 senterent à Luculle. Car il l'avoit arrachée de peur
 qu'elle ne le fit reconnoître, & qu'elle ne fût cause de
 sa mort. Luculle ayant pris après cela la ville de Tigran-
 nocerte l'abandonna au pillage, défendant nean-
 moins de toucher aux femmes, en quoi il obligea sen-
 siblement leurs maris qui s'étoient enfuis avec Ti-
 grane, & les attacha à ses interests. Ayant appris que

Pacore Roi des Parthes avoit dessein de donner secours à Tigrane , il lui écrivit une lettre pleine de menaces qui l'empêcherent de se declarer pour les Armeniens , sans neanmoins qu'il fit amitié avec le peuple Romain. Luculle prit aussi Nisibe , qui étoit une ville de l'obeissance de Tigrane. Bien que Luculle fût un des plus renommez Capitaines de son siecle , qu'il eût le premier porté les armes Romaines au de-là du mont Taurus , qu'il eût vaincu deux grans Rois , qu'il eût penetré bien avant dans l'Asie , il ne put jamais aquerir aucune creance dans l'esprit des gens de guerre , & il eut à la fin le déplaisir de s'en voir abandonné. Aussi se rendoit-il de difficile accez , accabloit les soldats de travail , les obligeoit avec une extrême rigueur à faire les ouvrages qu'il avoit commandez , & étoit inexorable quand il s'agissoit d'ordonner des châtimens. Il ne savoit ce que c'étoit ni d'attirer les gens de guerre par de douces paroles , ni de les gagner par des presens. Il y a une preuve certaine de la verité de ce que je dis. C'est que quand les memes gens de guerre furent commandez par Pompée , ils n'exciterent jamais de sedition contre lui. Ce qui fait voir combien est grande la difference qui se rencontre quelquefois entre deux hommes. Les Romains firent en ce mesme temps la guerre aux pirates. Jamais guerre ne les incommoda tant que celle-là. Ces pirates s'étant extraordinairement multipliez , & étant devenus fort hardis de ce qu'ils voyoient les Romains occupez à une autre guerre , avoient amassé un grand nombre de vais-

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 65.

feaux, & fait une infinité de maux non seulement sur mer, mais aussi sur terre, où ils étoient descendus, avoient brûlé des bourgs, & pillé des villes. Ils avoient fermé la mer aux Marchans, ruiné le commerce, porté la famine dans les villes, & jusques dans Rome. Ils étoient abordez à Ostie, où ils avoient mis le feu à des barques, & enlevé ce qu'ils y avoient trouvé. Le peuple Romain équipa une flotte contre eux, & en donna le commandement à Pompée pour trois ans, contre la volonté du Senat. Le peuple ayant appris la disposition des Senateurs, & l'indignation qu'ils avoient conçue contre ceux qui avoient nommé Pompée pour commander l'armée navale, courut au lieu de la seance avant qu'elle fût levée, & les eût mis en pieces s'ils ne se fussent retirez à l'heure mesme. Pompée faisoit semblant de refuser le commandement, bien qu'il fût aisé de voir qu'il le souhaitoit avec passion.

Roscius voyant l'ardeur que le peuple témoignoit pour maintenir le choix qu'il avoit fait de Pompée n'osoit dire son avis. Il faisoit pourtant signe de la main que l'on nommât deux Generaux, afin qu'il y en eût un autre qui partageât l'autorité avec Pompée. Pendant qu'il parloit ainsi par gestes, le peuple fit de si grans cris, & de si terribles menaces, qu'un corbeau qui voloit au-dessus de leurs têtes tomba mort comme s'il eût été frappé de la foudre.

Un des Senateurs nommé Catule ayant demandé au peuple, si Pompée que l'on envoyoit contre les pirates y mouroit, comme il pouvoit arriver dans la guerre, & sur tout dans les combats de mer, où

le danger est plus grand que dans les autres, à qui il auroit recours pour subvenir aux pressantes necessitez de la Republique: il répondit tout d'une voix, nous aurons recours à vous. Pompée fut chargé de la sorte de commander sur la mer, dans les Isles, & sur la terre à quatre cent stades de la mer. Il prit quinze Lieutenans, & tout ce qu'il y avoit de vaisseaux. Le Senat approuva tout cela malgré qu'il en eût.

Quand il eut remporté la victoire il prit soin de la subsistance des pirates, afin que la pauvreté ne les obligéât plus comme auparavant à commettre des brigandages. Il leur assigna des terres qui étoient desertes, & des villes qui manquoient d'habitans. Entre celles qu'il leur donna à habiter, il y en eut une dans la Cilicie maritime qui pour cela fut appelée Pompeiopole. Elle avoit été ruinée par Tigra- ne au temps qu'on la nommoit Soli. Ces actions de Pompée étoient sans doute fort belles, & remplies d'une grande humanité. Il fut ensuite élu pour succéder à Luculle dans le commandement de l'armée, en quoi il eut le Senat contraire, & le peuple favorable. Cesar & Cicéron se declarerent pour lui en cette occasion, celui-ci parce qu'il avoit toujours flaté & caressé le peuple; l'autre parce qu'il étoit comme de deux partis suivant tantôt le peuple, & tantôt le Senat. Comme il aspirait aux premières dignitez, il étoit bien-aise de faire voir qu'il étoit capable de fortifier extrêmement le parti auquel il se joignoit ce qui fut cause que l'on l'appela deserteur.

Pompée ayant mené son armée en Asie, vainquit Mitridate dans un combat qu'il luy donna durant

—
A N S
—
A V A N T
—
L A N A I S -
—
S A N C E
—
D E J . C .
—
65.
—

64.

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

64.

la nuit. Car comme ce Roi fuïoit l'occasion d'en venir aux mains, Pompée l'attaqua durant une nuit fort obscure, dans un fonds environné de collines au dessus desquelles il avoit placé ses troupes. Les trompettes sonnerent toutes au mesme temps. Les soldats & les valets jetterent au mesme instant un grand cri. Outre cela les uns frapperent sur leurs boucliers avec leurs lances, & les autres sur des vases d'airain avec des pierres. Ce bruit ayant été reçu dans le creux des montagnes y redoubla sa violence, & retournant frapper les oreilles des barbares, leur donna de l'épouvante. Les Romains tirerent d'abord sur eux quantité de traits. Lorsque les carquois furent épuisez, ils fondirent l'épée à la main sur les aïles, & y tuèrent un grand nombre de gens qui n'étoient que legerement armez. Le corps de bataille se sentit alors fort pressé, parce que ceux des aïles auxquels on avoit donné la chasse se retiroient de ce côté-là. Ainsi les barbares ne purent ni s'entre secourir, ni rien entreprendre contre les Romains. Mitridate ayant pris la fuite avec un petit nombre des siens, se retira en Colchide, & de là passa jusques à la Meotide, & jusqu'au Bosphore, où il établit sa domination, après avoir fait mourir en trahison Machar son fils qui favorisoit les Romains. Pompée fonda une ville dans le champ mesme où il avoit gagné la bataille, & y laissa les bleffez, & les veterans pour l'habiter. On les appelle maintenant Nicopolitains, & ils vivent selon les loix, & les coutumes de Cappadoce. Pompée ayant passé après cela l'Araxe prit la ville d'Artaxate,

que Tigrane lui rendit en se rendant lui-mesme. Quand ce Prince arriva au camp des Romains, Pompée envoya un Huissier lui commander de descendre de cheval. Mais dès qu'il le vit à pié, qui jetoit son diadème, & qui se prosternoit pour l'adorer, il en eut de la compassion, le releva, lui remit son diadème, le fit asseoir auprès de soi, & le consola, en lui disant entre autres choses qu'il n'avoit point perdu le Royaume d'Armenie, & qu'il avoit gagné les bonnes graces des Romains. Il divisa après cela son armée en trois dans la contrée nommée Tanaïtide proche du fleuve Cyrne, & y passa l'hiver. Il vainquit au mesme lieu les Albanois qui avoient méprisé sa puissance, & tailla en pieces un grand nombre de leurs gens. Il fit un pareil traitement aux Iberiens qui habitent aux environs du Caucase. Il usa d'une grande hauteur envers Phratez Roi des Parthes, bien que ce Prince lui eût écrit une lettre fort civile, & remplie de témoignages d'amitié, & le menaça de tourner ses armes contre lui. Phratez lui ayant envoyé une ambassade, & fait de grans reproches il eut de la confusion, si bien qu'il ne donna aucun secours à Tigrane auquel les Parthes avoient déclaré la guerre, & qu'il n'exerça aussi aucun acte d'hostilité contre Phratez. Il envoya trois arbitres à ces deux Rois qui les accorderent, & terminerent toutes leurs contestations. Pompée étant parti après cela d'Armenie, regla les differens des Rois, & des Princes qui l'étoient allé trouver. Il affermit les uns sur leur trône, accrut le Royaume des autres, & diminua aussi

A N S
A V A N T
L A N A I S
S A N C E
D E J . C .

ANS la puissance de quelques-uns. Il rétablit la Celefyrie,
 AVANT & la Phenicie qui s'étoient délivrées depuis peu de
 LA NAIS- temps de la domination des Rois, & qui avoient été
 SANCE fort mal traitées par les Arabes, & par Tigrane. An-
 DE J. C. tiochus pretendit qu'elles lui appartenoient, & eut
 63. la hardiesse de les redemander. Mais elles lui furent
 refusées. Après cela elles furent réunies en une seu-
 le Province, & gouvernées selon la disposition des
 loix Romaines. On lui apporta au mesme temps le
 corps de Mitridate qui avoit été tué, par Pharnace
 son fils. Quand il l'eut considéré, il commanda
 qu'on le mît dans le tombeau de ses ancêtres. Il ré-
 duisit après cela sans peine les Arabes à son obeis-
 sance, entra en Palestine dont les habitans avoient
 fait le dégât en Phenicie. Cette Province étoit alors
 gouvernée par Hyrcan, & par Aristobule freres qui
 avoient entre eux contestation touchant la charge de
 grand Pontife de leur Dieu, tel qu'il soit. C'est ainsi
 qu'ils appellent la Souveraine dignité qui est parmi
 eux. Pompée vint à bout aisément de tous les autres.
 Mais il méprisa Hyrcan, & mit Aristobule en pri-
 son, en haine de ce qu'il ne lui avoit livré ni les
 tresors, ni la forteresse, comme il avoit promis de
 61. les lui livrer. Il mit après cela le siege devant Jeru-
 salem, où il trouva une forte resistance. Il est certain
 qu'il n'eût jamais pris cette ville si les Juifs n'eussent
 point été oisifs les jours de Saturne. Mais ces jours là
 ils ne vouloient point se défendre, & alors les Ro-
 mains faisoient une plus vigoureuse attaque que ja-
 mais, & ainsi ils prirent la ville, sans que les Juifs
 la defendissent, & en pillerent les richesses. Hyrcan
 fut

fut placé sur le trône , & Aristobule emmené prisonnier. Je ne sai d'où vient le nom des Juifs. Il s'étend à tous ceux qui observent leur loi , bien qu'ils ne soient pas tous de leur nation. Les Romains ont souvent tâché de les affoiblir , & de les diminuer , mais ils ne les ont pû empêcher de se fortifier , & de s'accroître. Ils sont fort differens des autres hommes en toutes leurs manieres de vivre , & principalement en ce qu'ils ne connoissent aucuns Dieux , & en ce qu'ils n'en ont qu'un certain , auquel ils rendent de grans honneurs. Ils n'ont jamais eu aucune Image dans Jerusalem. Ils croyent qu'il n'y a point de nom , ni de figure qui puisse exprimer la nature de leur Dieu , & ils luy rendent un culte plus religieux que les autres peuples n'en rendent aux Divinitez qu'ils adorent. Ils luy ont élevé un temple fort grand , & fort magnifique , & qui a cela de remarquable qu'il n'a point de couverture. Ils ont consacré à son service le jour de Saturne , auquel ils gardent plusieurs pratiques particulieres , & sur tout s'abstiennent de toute sorte d'affaires. Voila ce qui regarde ce Dieu dont plusieurs ont parlé , à dessein de découvrir l'origine de la coutume que les Juifs ont de luy rendre de si grans honneurs. Mais ce n'est pas ici le lieu de repeter ce qu'ils en ont dit. Pour ce qui est de l'usage de donner aux jours de la semaine les noms des planetes , il a été introduit par les Egyptiens , & il n'y a pas fort longtems qu'il a été reçu par les autres peuples. Car je n'ai aucune connoissance que les anciens Grecs ayent jamais rien observé de semblable. Comme il est maintenant telle-

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

— — —
 A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 — — —
 D E J . C .

ment établi parmi plusieurs nations, & mesme parmi les Romains, qu'il semble né au milieu d'eux, je veux bien expliquer ici la maniere dont cét établissement-là s'est fait. J'ai appris que cela est arrivé en deux façons qui ne sont pas mal aisées à être entendues pourvû que l'on y apporte un peu d'attention. Si l'on applique aux étoiles qui sont sans doute tout l'ornement, & toute la beauté du Ciel, l'harmonie que l'on appelle, quarte, & que les anciens ont toujours regardée comme la perfection de la musique, & qu'après cela commençant par le Ciel de Saturne qui est le plus éloigné, on omette les deux suivans, & on conte le quatriéme, qu'en omettant de la mesme sorte les deux autres, on conte le septième & qu'en parcourant pareillement les étoiles, & les Dieux qui leur president, on les applique aux jours, on trouvera que ces jours ont une proportion de musique avec l'ordre & la disposition des Cieux. Voila quelle est la premiere maniere. Voicy la seconde. Il faut conter les heures du jour, & de la nuit en commençant par la premiere; & en la donnant à Saturne. Il faut donner la seconde à Jupiter, la troisiéme à Mars, la quatriéme au Soleil, la cinquiéme à Venus, la sixiéme à Mercure, & la septième à la Lune: car tel est l'ordre où les Egyptiens se persuadent que les planetes sont disposées. Quand vous aurez ainsi conté les vint-quatre heures, vous trouverez que la premiere heure du second jour appartiendra au Soleil, en continuant à conter les vint-quatre heures, la premiere du troisiéme jour appartiendra à la Lune, & en contant toujours de la mesme sorte, cha-

que jour de la semaine aura un Dieu qui luy sera propre. Voila ce que l'on dit sur ce sujet.

Les exploits de Pompée sont fort grans, & si grans qu'aucun Romain n'en avoit jamais fait de semblables. Il faut pourtant avoüer & qu'il y en avoit plusieurs qui pouvoient être attribuez ou à son bonheur, ou à la valeur de ceux qui combattoient sous ses enseignes. Mais la plus illustre, & la plus glorieuse action de sa vie, est qu'ayant la puissance entre les mains pour se rendre Maître de l'Italie, & pour opprimer la liberté Romaine, il n'en voulut rien faire, & qu'il ne fut pas plûtôt abordé à Brinduse qu'il licencia ses troupes sans que le peuple, ou le Senat l'eussent ordonné. Il fit paroître dans la pompe de son triomphe des trophées de ses principaux exploits. Il y en avoit un entr'autres dont le titre étoit conçu en peu de paroles, & qui ne laissoit pas d'être le plus magnifique qui pût entrer dans l'esprit, puisqu'il portoit qu'il triomphoit de l'Univers. Cesar & Caton commencerent à se produire en ce temps-là. Cesar caressoit le peuple, & faisoit semblant de favoriser Pompée. Mais comme il ne l'aimoit pas en effet, il tachoit secretement de rendre sa puissance odieuse. Caton de son côté se declaroit souvent contre Pompée. Son caractere étoit de n'admirer personne, d'aimer la Republique sur toutes choses, de haïr tous ceux qui s'élevoient, d'avoir leur élévation suspecte, d'avoir de la compassion, & de la tendresse pour le peuple, & pour toutes les personnes foibles, de dire librement, son sentiment pour le bien de la Justice, sans apprehender aucun danger. J'omettrai en cét en-

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
 A N S
 A V A N T
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 60.
 —

droit plusieurs choses de l'Histoire que j'abrege parce qu'elles sont fort éloignées de ce qui se fit alors, & qu'elles ne contiennent rien de fort nouveau, ni de fort utile, & je dirai que la conjuration de Catilina, qui tendoit à la ruïne entiere de la Republique, ayant été découverte par Ciceron, & les conjurez qui avoient été pris ayant été executez à mort, Aulus Fulvius Sénateur fut tué par son propre Pere. Dans le temps que Cesar étoit Gouverneur de Lusitanie, & qu'il cherchoit l'occasion de se signaler, il lui nâquit un Cheval, qui avoit les piés de devant fendus. Ce Cheval le portoit fierement, & ne se laissoit monter par aucun autre, d'où il tira un presage de sa future grandeur.

57. Quand il fut de retour de Lusitanie, il fut élu Consul, publia des loix populaires, & étonna de telle sorte par la force, & par la vehemence de son discours ceux qui s'y voulurent opposer, qu'il les reduisit au silence. Il n'y eut que Caton qui eut le courage de luy resister. Cesar commanda qu'on le tirât de sa place, & qu'on le menât en prison. Comme il se laissoit mener, plusieurs le suivirent, & entr'autres Marc Petrone. Cesar ayant repris ce dernier de ce qu'il sortoit avant que l'assemblée du Senat fût rompuë, il luy dit, j'aime mieux aller en prison avec Caton, que de demeurer avec vous dans le Senat. Cette réponse couvrit Cesar de confusion, & l'obligea à laisser Caton en liberté. Il étoit d'une humeur si douce & si exemte de colere, qu'il n'ouvrit pas la bouche pour repousser les invectives de Ciceron. Il excita pourtant Clodius contre luy & le fit exiler par son

56.

moyen. Les biens de ce celebre Orateur furent vendus , sa maison demolie , & il fut chassé à quatre cens septante milles de Rome. Cesar faisoit semblant de mépriser par grandeur de courage ceux qui luy rendoient de mauvais offices. Mais ils s'en vengeoit par leurs ennemis sans que l'on se defiât que la vengeance vînt de luy. Pendant que Cicéron étoit exilé en Macedoine , Filisque qui avoit contracté amitié avec luy à Athenes , luy adressa un discours pour le consoler. Il fut bientôt après rappelé à Rome par les soins & par les sollicitations de Pompée. Cesar ayant été chargé pour cinq ans du Gouvernement des Gaules , y fit des exploits qui releverent extrêmement sa reputation. Les Barbares avoient l'avantage de la stature, & du nombre ; mais les Romains avoient celuy de l'experience , & des armes. Cesar opposa la prudence à l'impetuosité qui les precipite au combat. Il les defit en tant de rencontres, & tailla en pieces un si prodigieux nombre de leurs gens , que quand les Romains apprirent qu'il avoit vaincu tant de peuples , dont les noms leur étoient presqu'inconnus , ils en firent des sacrifices durant quinze jours , ce qu'ils n'avoient jamais pratiqué auparavant.

Ce fut en ce temps que Ptolomée Roi d'Egypte se refugia à Rome à cause que ses sujets s'étoient soulevés contre luy, sous pretexte qu'au lieu de les gouverner selon les loix , ils les gouvernoit avec une violence tyrannique. Il aquit les bonnes graces des Grans par des presens afin qu'ils l'aidassent à se rétablir sur son Trône. Les Egyptiens en-

ANS
AVANT
LA NAISSANCE
DE J. C.
56.

55.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —

53.

voyèrent aussi à Rome cent Ambassadeurs pour l'accuser. Mais il trouva moyen de les faire tous mourir par poison. Cette action ayant paru fort noire au peuple Romain, comme Dion Chef de l'Ambassade étoit tout prêt à proposer l'accusation, Ptolomée le fit aussi perir en trahison, & ne subit aucun châtiment pour tant de crimes. Il avoit aussi grand appuy, & parmi ceux qui le protegeoient Pompée l'avoit reçu dans sa maison, & s'étoit déclaré en sa faveur, ce qui fait voir combien étoit grand le pouvoir que les presens avoient alors à Rome. L'Isle de Chypre qui dependoit du Royaume de Ptolomée, commença en ce temps là à relever de la puissance du peuple Romain. Pompée bâtit au mesme temps le Theatre qui est aujourd'huy si celebre. Cinq cens Lions y furent tuez en cinq jours. Dixhuit Elephans y combattirent contre des hommes armez. La plûpart furent tuez sur le champ, & les autres moururent peu de temps après, bien que le peuple touché de compassion de leurs blessures, & des cris pitoyables qu'ils pouffoient en levant leurs trompes vers le Ciel, les eût epargnez contre la volonté de Pompée. On dit non seulement que ces animaux ont un langage, mais aussi qu'ils ont quelque connoissance de ce qui se passe dans le Ciel. On ajoute qu'avant que la nouvelle Lune paroisse, ils se lavent & se purifient en quelque sorte dans une Fontaine. J'ai oui dire que ce ne fut pas Pompée qui fit bâtir le Theatre dont je viens de parler, mais que ce fut Demetrius son affranchi qui employa à cet effet, l'argent qu'il avoit amassé en le suivant dans les armées. Mais com-

me Pompée apprehendoit que si l'on voyoit que son affranchi fût assez riche pour faire une si grande depense , cela ne fût tort à sa reputation , il s'attribua l'honneur de l'ouvrage.

Cesar fut le premier des Romains qui passa le Rhin. Il traversa ensuite en la Grande Bretagne sous le Consulat de Pompée, & de Crassus. Le plus petit trajet qui separe cette Contrée du pais des Celtes à l'endroit habitée par les Morins est de quatre cens cinquante stades. Elle s'étend dans la Mer le long du reste des Gaules, & presque de toute l'Espagne. Les anciens Grecs & Romains n'en ont eu aucune connoissance. Leurs descendans ont ignoré si elle étoit Ile, ou terre ferme. Comme personne n'en savoit rien de certain pour n'y avoir point voyagé, & pour n'avoir jamais parlé aux habitans, chacun en écrivoit alors selon la conjecture qu'il luy plaisoit d'en faire. On a reconnu par la suite du temps sous le Propreteur Agricola, & depuis encore sous l'Empereur Severe que c'est une Ile. Cesar y étant passé, comme je viens de le dire, & n'ayant pu y venir à bout de tout ce qu'il souhaitoit, y reçut des Otages en moindre nombre qu'il ne les avoit demandez, & repassa en Gaule dont il avoit appris que les habitans se portoient à la revolte.

Le Tibre se deborda en ce temps là, soit qu'il eût esté enflé par les pluyes, ou qu'il fût empêché par le vent de se décharger dans la Mer, il inonda la Ville, abbattit plusieurs maisons & noya un grand nombre de personnes. Cesar étant passé une seconde fois en Bretagne, en defit les habitans en bataille rangée, leur imposa un tribut, reçut leurs Otages, & repassa

— — —
A N S
A V A N T
L A N A I S —
S A N C E
D E J. C.

53.

52.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 52.
 —

en Gaule pour y faire la guerre. Pendant qu'il avoit le Gouvernement de ces vastes païs, Crassus & Pompée avoient tiré au sort, ou plutôt pris par force l'un la Syrie, & l'autre l'Espagne. Pompée envoya des Lieutenans en Espagne, & demeura à Rome pour y gagner l'affection du peuple. Crassus mena son armée contre les Parthes par le desir de s'enrichir, bien qu'il eût eu des presages peu favorables proche de l'Euphrate en un lieu qui fut appelé Zeugma lors qu'Alexandre y passa, & qui a tousjours retenu le mesme nom. Car l'Aigle d'Or (c'est ainsi qu'on appelle l'Aigle qui a une petite niche, qui est ordinairement portée par les armées composées de soldats choisis, & qui est au dessus d'une Lame dont le bout d'en bas est ferré pour être enfoncé dans la terre. On dit donc que cette Aigle fit de la resistance pour ne point passer l'Euphrate avec Crassus, qu'elle demeura aussi ferme en terre que si elle y eût esté attachée avec des racines, & qu'elle n'en put être arrachée qu'avec peine par un grand nombre de soldats. De plus le pont rompit avant que toute l'armée fût passée. Comme le courage des gens de guerre étoit abbatu par ces facheux accidens, Crassus tacha de le relever. Ayez bon courage, leur dit-il, je vous jure qu'aucun de vous ne reviendra par icy; car j'ay dessein de retourner par l'Armenie. Ce discours les jetta dans une plus grande consternation qu'au paravant.

Les Parthes relevoient autrefois des Perfes, habitoient un petit païs, & n'avoient qu'une puissance fort mediocre. Mais depuis que l'Empire des Perfes eut été ruiné, & que celuy des Macedoniens se fut élevé

élevé sur ses ruines, les successeurs d'Alexandre se di-
 viferent, & s'affoiblirent en se divisant. Les Parthes
 en prirent occasion de s'élever sous la conduite d'Ar-
 face, du nom duquel les Rois de la nation ont été
 surnommez Arsacides, & la fortune ayant secondé
 depuis leurs entreprises, ils se rendirent maîtres de l'A-
 sie, & la gouvernerent par des Satrapes. Ils tirent pres-
 que tous de l'arc à cheval, en quoy la temperature de
 l'air, & la situation du país leur sont extremement fa-
 vorables. Car l'air qui est sec contribuë à bander les
 cordes de leurs arcs, & le país qui est plat est commode
 à étendre la Cavalerie. Comme ces peuples étoient en-
 nemis des Romains, Crassus mena son armée contre
 eux, & donna bataille à Orode leur Roi. Crassus de-
 meura mort sur le champ avec Crassus son fils, &
 presque tous les Romains. Les Parthes luy insultèrent
 après sa mort, en versant de l'or fondu dans sa bou-
 che. Il avoit été si riche durant sa vie, & en mesme
 temps si avare qu'il avoit accoustumé de déplorer.
 la pauvreté de ceux qui n'avoient pas d'assez grans
 biens pour entretenir une armée à leurs depens. Les
 Parthes s'étant ensuite avancez jusques à Antioche,
 & ayant pillé tout ce qui s'étoit rencontré devant
 eux, furent repoussez par Cassius Longin, & con-
 traints de retourner sur leurs pas. L'entreprise de Cra-
 ssus contre les Perses se termina à ce succez dont le
 malheur fut si tragique, qu'il ne s'effacera jamais de la
 memoire des hommes.

Les differens qui s'émurent incontinent après en-
 tre Pompée, & Cesar jetterent les Romains dans une
 guerre d'autant plus facheuse qu'elle étoit civile. On

—
 ANS
 AVANT
 L'ANAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —

en rapporte plusieurs pretextes. Mais la veritable cause fut le desir de tenir le premier rang, & la passion de commander. Pompée favorisa d'abord l'aggrandissement de Cesar. Mais quand il vit que toutes ses entreprises luy reüssissoient, & qu'il n'y avoit point de moderation dans sa fortune, il commença à en concevoir de la jalousie. Il traversa bientôt apres ses desseins par des intrigues secretes, & enfin se declara ouvertement son ennemi. Cesar qui bien loin de consentir à la diminution de sa grandeur souhaitoit ardemment de devenir le premier de la Republique, quitta la Gaule, & marcha vers Rome, dans l'esperance de suprendre Pompée avant qu'il eût eu le loisir de faire les preparatifs necessaires. Pour luy il avoit preparé son armée par les combats qu'il avoit donnez pendant tant d'années dans la Gaule, par les Victoires que ses troupes y avoient remportées, & qui servoient merueilleusement à redoubler leur fierté, par les presens dont il avoit recompensé leur valeur, & par les promesses dont il entretenoit leur esperance. Pompée fut contraint d'abandonner Rome & bientôt apres l'Italie. Il emmena presque tout le Senat avec luy, & emporta toutes les richesses de la Republique. C'est pour cela qu'il declara ses ennemis ceux qui étoient demeurez à Rome, de la mesme sorte que ceux qui étoient dans le camp de Cesar. Quand il fut arrivé à Dyrrachium il manda ses allies, & fit faire l'exercice à ses troupes. Il y eut sans doute en ce temps là d'excellens hommes qui firent, & qui dirent de fort belles choses. Mais parce que Cesar & Pompée avoient presque seuls l'autorité entre les mains, je ne ferai

mention que d'eux dans cet abrégé. Cesar fut déclaré Dictateur par Lepide qui fut depuis un des Triumvirs. Mais il renonça bien-tôt après à cette dignité ; bien qu'il en fit les fonctions de la mesme sorte que Pompée. Car comme ils avoient la force en main, & le commandement des armées, ils usurpoient un pouvoir absolu & independant. Cesar enleva les presens qui avoient été consacrez au Capitole, & toutes les richesses qu'il y trouva. Comme il étoit prêt de sacrifier à la fortune, le Taureau s'enfuit avant que d'avoir reçu le coup, & passa à la nage un Lac qui étoit hors de la Ville. Ce qui fut cause que les Devins luy predirent que s'il demouroit à Rome, il y periroit, & que s'il passoit la Mer il remporterait la victoire. Cette prediction l'obligea à partir & à mener son armée contre Pompée. Dès qu'il fut parti les enfans de la Ville se diviserent en deux troupes, l'une desquelles prit le nom de Pompée, & l'autre celui de Cesar. Elles se batirent après cela sans armes, & celle qui avoit pris le nom de Cesar, demeura victorieuse. Cesar étant passé sans que Bibule qui avoit soin de garder la Mer, l'eût decouvert, s'empara d'Apollonie, & des autres places, où Pompée n'avoit point laissé de garnison. Il n'y a ni sur terre, ni sur mer, ni sur aucun fleuve, une plus belle situation que celle d'Apollonie. Ce qui j'y admire le plus, est qu'il y a des feux qui s'élevent jusques à la surface du fleuve, & qui neanmoins ne se répandent point dans les terres, & ne les rendent point steriles. On voit au contraire qu'elles produisent des herbes, & portent des arbres qui sont fort vers, & qui étant arrosez par les pluyes, croissent à une grande

—
A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—

hauteur. Comme Antoine qui avoit charge d'amer-
ner de Brunduse ceux qui y étoient demeurez tar-
doit trop long temps, Cesar prit la resolution de retour-
ner seul en Italie, & se mit dans une Barque comme
un particulier, disant qu'il étoit envoyé par Cesar, &
obligea le Pilote à faire voile, bien que le vent fût
contraire. Lorsqu'ils furent un peu éloignez de terre,
le vent s'éleva avec une plus grande violence qu'au-
paravant, & les flots agiterent de telle sorte la Bar-
que, que le Pilote tacha de retourner malgré que Ce-
sar en eût. Alors il se declara, comme si en se decla-
rant il eût pu appaiser la tempête, & luy dit courage
tu conduis Cesar. Il avoit une élévation d'ame si ex-
traordinaire, & de si vastes esperances, soit qu'elles
luy vinssent des predictions qui luy avoient été faites,
ou d'ailleurs, qu'il osoit se promettre contre toute sor-
te d'apparence de surmonter le peril. Il ne put pour-
tant passer en Italie. Pompée esperant de le défaire
avant qu'il eût joint ses troupes à celles d'Antoine,
marcha en diligence vers Appollonie, & tacha de
passer le fleuve Apsus sur le bord duquel Cesar étoit
campé. Mais le pont ayant été rompu par le poids ex-
traordinaire des gens de guerre, ceux qui étoient pas-
sez, & qui ne pouvoient plus être secourus par le reste
de l'armée, furent taillés en pieces, & Pompée aban-
donna son entreprise, & perdit courage à cause du
mauvais succez de ce premier commencement. An-
toine étant survenu au mesme temps, Pompée se reti-
ra vers Dyrrachium. Pendant la vie de Bibule, jamais
Antoine n'avoit osé partir de Brunduse; mais dès
qu'il le vit mort de chagrin, & de fatigue, il meprisa

Libon qui luy avoit succédé au commandement de l'armée Navale, & passa la mer. Dyrrachium est une Ville qui fut nommée Epidamne par les habitans de Corcyre. Quelques uns croyent qu'elle fut depuis nommée Dyrrachium par les Romains à cause des Rochers qui l'entourent, & des éciüls qui la bordent & en rendent l'avenüe perilleuse, & que le motif de ce changement fut qu'Epidamne leur sembloit un nom de mauvais augure, parce qu'en leur langue aller à Epidamne est la mesme chose qu'aller à sa perte. Quand Pompée y fut arrivé, il se campa au dehors & fortifia son camp avec de bons retranchemens. Il y eut en cet endroit là plusieurs combats: mais il n'y en eut aucun considerable. Cesar tenta Dyrrachium pendant la nuit, du côté qui est entre la mer, & le marais, dans l'esperance qu'il se rendroit à luy. Comme il étoit en un endroit fort étroit il fut vivement attaqué par devant & par derriere, tellement qu'il perdit un bon nombre de ses gens, & que peu s'en falut qu'il ne demeurât sur la place. Cela l'obligea à decamper promptement durant la nuit, & à se retirer en Theffalie. Pompée prit alors le titre d'Empereur, comme si la guerre eût été terminée. Mais il ne s'en eleva point davantage, & ne s'enfla point de vanité. Il poursuivit Cesar en Theffalie, où les deux armées commencerent à en venir aux mains. Pompée ne pouvoit se contenter du second rang, & Cesar souhaitoit avec passion le premier. Ils étoient tous deux grans capitaines, tous deux capables de commander des armées, & dignes de remporter des victoires. L'un se glorifioit des exploits qu'il avoit faits en Afrique, des guerres contre Sertorius, contre Mi-

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

tridate, & contre Tigraue, & de la chasse qu'il avoit donnée sur Mer aux Pirates. L'autre tiroit vanité de ce qu'il avoit vaincu l'Espagne, traversé le Rhin, domté la grande Bretagne, & les Gaules. Quand le desir dont ils bruloient de commander eut engagé le combat entre leurs armées, ce fut un pitoyable spectacle de voir des gens de mesme païs qui se reconnoissoient reciproquement, & se portoient au mesme moment le coup de la mort, qui se tuoient en s'appellant les uns les autres de leur propre nom; & qui se depoüilloient en se parlant de leur commune patrie. Il y en eut qui prièrent ceux mesmes de qui ils avoient reçu des blessures mortelles, de porter de leurs nouvelles à leurs proches. Pompée sembloit avoir une meilleure Cavalerie, & des gens plus adroits à tirer de l'Arc. C'est pourquoy ils tiroient de loin sur ceux de Cesar, tâchoient de les mettre en desordre, & à l'heure mesme se retiroient. Ils retournoient à la charge & les harceloient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Les troupes de Cesar ayant remarqué cette maniere de combattre de leurs ennemis, changerent leurs rangs, pour s'opposer à eux de front. Ils feignirent quelquefois de fuir, & à l'heure mesme retournerent à la charge, combattant toujours vaillamment, & prenant des chevaux, & des hommes. Il y avoit de l'infanterie armée à la legere, qui n'abandonnoit point la cavalerie, & qui ne cessoit jamais de combattre avec elle. Il y eut plusieurs attaques, faites & soutenues de cette sorte, en divers endroits. Les uns combattoient de loin, les autres de près, les uns frapportoient, & les autres étoient frappez: les uns fuyoient,

& les autres poursuivoient. Et ainsi il sembloit qu'il y eût en mesme temps plusieurs petis combats tant à pié, qu'à cheval. On y remarqua sans doute des evenemens fort extraordinaires, & fort suprenans. Tel prenoit la fuite, qui peu auparavant l'avoit fait prendre à un autre. Tel qui avoit tourné le dos retournoit à l'heure mesme à l'attaque. Tel qui étoit tombé en tuoit un qui étoit debout. Il y en eut plusieurs qui moururent sans recevoir aucune blessure. Il y en eut d'autres qui bien que dangereusement blessez & presque demimorts, ne laisserent pas de trouver assés de forces pour donner la mort à d'autres. On entendoit un bruit horrible ; d'un côté des cris de joye, & de l'autre des plaintes, & des hurlemens. Enfin après que le combat eut été long temps douteux, Pompée qui n'avoit presque que des troupes levées en Asie, & peu aguerries, fut vaincu. Sa defaite sembloit luy avoir été predite par le Tonnerre qui étoit tombé dans son camp, & par des Abeilles qui s'étoient reposées sur ses Enseignes.

Cesar usa moderement de sa victoire, & traita civilement les Chevaliers, & les Senateurs qui tomberent entre ses mains. Au lieu de lire les lettres qu'il trouva parmi les papiers de Pompée, il les mit au feu de peur d'y voir des choses qu'il fût obligé de punir. Cette action luy gagna l'affection de plusieurs personnes du parti contraire.

La trop grande confiance que Pompée avoit eüe de remporter la victoire, l'avoit empeché de prendre ses precautions, & de pourvoir à bien placer son camp, & à s'assurer d'un pais où il pût se retirer en cas de de-

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
 A N S —
 A V A N T —
 LA N A I S —
 S A N C E —
 DE J. C.
 —
 46.

faite : au lieu qu'il pouvoit temporiser, & ruiner son ennemi sans le combattre, il hazarda la bataille, soit qu'il esperât de la gagner, ou qu'il y fût forcé par les siens. C'est pour cela que dès qu'il eut été vaincu, il fut frappé d'un si étrange étonnement, qu'il se trouva incapable de prendre aucun conseil, ou de conserver la moindre esperance. On perd le jugement dès que l'on s'abandonne à la crainte. Quand on le perd on se laisse abbatre, au lieu que quand on le conserve, on n'est jamais abbatu. Il quitta des places fortes, & s'enfuit en Egypte, où il eut la tête coupée en trahison. Dès que les Egyptiens eurent commis cet execrable attentat, ils furent assujettis à la domination de Cleopatre, qu'ils n'avoient jamais voulu reconnoître pour leur Souveraine ; & bientôt après ils furent reduits à l'obeïssance des Romains. Je suis bien aise de faire paroître les chatimens qui suivent les crimes, quand je devrois bleffer un peu en ce point les Regles de l'Histoire.

J U L E S C E S A R.

Pompée étoit le plus puissant des Romains. Il fut surnommé Agamemnon, parce qu'il avoit comme luy, commandé une flote, composée de mille vaisseaux. Il fut tué à pareil jour que celui auquel il avoit triomphé de Mitridate, & des Pirates. Mais ce qui est plus merveilleux, est qu'encore que le souvenir d'une prediçtion qui luy avoit été faite luy donnât de la defiance de tous ceux qui avoient nom Cassius, il ne fut assassiné par aucun de ce nom là, mais fut tué

&

& enterré proche d'une Montagne que l'on appelloit ainsi. Quant à Cesar la fortune luy étoit si favorable, que comme il traversoit l'Hellespont sur une Barque, il rencontra la flote de Pompée, & qu'au lieu d'en être pris, il l'épouvanta & la reduisit à son obeïssance. Quand il fut abordé en Egypte, & qu'on luy eut apporté la tête de Pompée, il versa des larmes. Mais on se moqua de cet artifice dont il usoit pour deguïser ses sentimens, & pour faire accroire qu'il regretoit Pompée que l'on savoit qu'il avoit toujours considéré comme son ennemi depuis qu'il avoit resolu de se rendre maître de la Republique, & qu'il ne le poursuivoit en Egypte, qu'à dessein de se defaire de luy. Les Atheniens s'étant volontairement rendus à Calvin son Lieutenant après la mort de Pompée, il ne leur fit aucun mal, & se contenta de dire, qu'encore qu'ils fussent tres coupables, il leur pardonnoit en faveur des morts. Il envoya l'anneau de Pompée à Rome afin que l'on n'y doutât plus de sa mort. Il y avoit trois trophées gravez dessus, aussi bien que sur celuy de Sylla. Les charmes de Cleopatre retinrent long temps Cesar en Egypte. Car il étoit fort amoureux de son naturel, & ne pouvoit voir de belles personnes sans concevoir de la passion pour elles. Cleopatre étoit aussi une des plus accomplies de son sexe. Elle étoit alors dans la fleur de sa jeunesse, & avoit la conversation la plus agreable que l'on eût jamais pu souhaiter. Comme elle avoit des differens avec Ptolomée son frere, elle fit d'abord parler à Cesar de ses interets par quelques uns de ses amis. Ayant pretendu dans la suite qu'ils n'agissoient pas de bonne foi, elle sollicita elle

A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 46.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 46.
 —

45.

mesme son affaire, sans y employer aucun autre. Dès que Cesar l'eut vuë, & qu'il l'eut entendu parler, il se soumit si absolument à toutes ses volonte, qu'ayant envoyé querir Ptolomée, au lieu de demeurer leur arbitre; il se fit Avocat passionné de cette Princesse. Ce jeune Prince irrité de ce que Cesar se declaroit de la sorte, & donnoit à Cleopatre la liberté d'entrer dans son Cabinet, & de l'entretenir quand elle vouloit, ne put moderer sa colere, & cria publiquement qu'il étoit trahi. Cesar eut beaucoup de peine à appaiser le tumulte. Il courut bientôt après un grand hazard lorsqu'il fut attaqué par Achillas commandant des troupes d'Egypte, & qu'il ne trouva point de gens de guerre pour se défendre, parce que ne croyant pas en avoir besoin, il les avoit mis en garnison en Syrie. Comme il étoit entré dans l'Isle de Phare, & qu'il avoit fait mourir quelques uns des habitans, les Egyptiens firent des ponts pour aller secourir leurs compatriotes, tuerent quantité de Romains, & contrainquirent les autres de se retirer dans leurs vaisseaux. Il y en eut plusieurs qui tomberent dans la mer. Cesar se trouva luy mesme fort embarrassé, étant chargé de ses vêtemens de pourpre qui l'empêchoient du nager, & exposé aux traits des Egyptiens. Il trouva pourtant moyen de les ôter & de gagner à la nage une barque sur laquelle il se sauva. En nageant il tint toujours dans sa main gauche des lettres de consequence, qui ne furent point mouillées. Les Egyptiens prirent ses habits, & les attacherent au trophée, qu'ils avoient erigé pour servir de monument de leur victoire. Quand Cesar eut ses soldats il se rendit maître d'E-

gypte, en gratifia Cleopatre, qui l'avoit engagé dans cette guerre. En partant de ce pais là il marcha contre Pharnace fils de Mitridate qui s'étoit rendu maître de Pont, & le vainquit le jour mesme qu'il arriva. Il passa après cela en Italie. Il avoit un soin extraordinaire d'amasser de l'argent, & avoit accoutumé de dire que deux choses contribuoient extrêmement à aquerir, à conserver & à accroître un grand pouvoir, sçavoir les finances, & les armées; que ces deux choses se souvenoient reciproquement: que les convois entretenoient les armées, & que les armées favorisoient le passage des convois. Quand il parloit de la sorte il parloit selon ses sentimens. Lors qu'il fut arrivé à Rome les soldats qui étoient dans la Campanie, & qui devoient passer en Afrique s'approcherent de Rome en pillant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage. Au premier bruit de leur marche Cesar eut envie d'envoyer contre eux ses gardes. Mais il n'en voulut rien faire, de peur que ceux ci n'excitassent eux mesmes quelque sedition. Quand ils furent entrez dans les faubourgs il envoya leur demander ce qu'ils vouloient. Ils repondirent qu'ils le diroient à Cesar. Après que cette reponse luy eut été rapportée il commanda qu'ils missent bas leurs armes, à la reserve pourtant de leurs épées, qu'il favoit qu'ils n'auroient jamais voulu quitter. Ils ne furent pas si-tôt entrez dans la ville, qu'ils luy demanderent leur congé avec de pressantes instances, exaggerant les travaux qu'ils avoient essuiez sans avoir reçu aucune recompense. Ce n'est pas que ces soldats souhaitassent passer le reste de leur vie en repos, mais c'est qu'ils esperoient

—
A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—
45.
—

— — —
 ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — — —

épouvanter Cesar, & obtenir de luy ce qu'il leur plairoit. Mais il leur dit contre leur attente, vous avez raison de demander vôtre congé, & je vous l'accorde tres volontiers. Il leur fit ensuite les presens accoutumez, & promit à ceux qui avoient servi le temps prescrit par les loix de leur donner recompense. Alors les soldats étonnez de sa fermeté changerent de sentiment, & offrirent de servir. Cesar feignit de n'avoir pas besoin de leur service, bien qu'il en eût plus grand besoin que jamais. Ils luy demanderent pardon de leur rebellion; il la leur accorda se laissant en quelque sorte flechir à leurs prieres, congedia les plus mutins & retint les autres. Il choisit depuis les plus feditieux de ceux qu'il avoit retenus, & les employa aux occasions les plus perilleuses, & par ce moyen se delivra de ceux là mesmes, par la valeur desquels il avoit triomphé de ses ennemis. Usant après cela de sa diligence ordinaire, à laquelle il étoit redevable des plus heureux succez de ses entreprises, il passa durant l'hyver en Afrique. En descendant du vaisseau il tomba. Les soldats qui le virent perdirent courage, & commencerent à se soulever. Cesar sans s'étonner étendit la main, & prenant la terre comme s'il se fût prosterné à dessein dit, je te tiens Afrique. Caton, & Scipion étoient maitres en ce temps là, & s'y étoient fortifiez par l'alliance du Roi Juba. Caton excelloit en prudence & en équité. Mais Scipion avoit l'avantage de la naissance en consideration de quoi Caton luy avoit cédé le commandement des troupes. Cesar vainquit Scipion, & jetta une telle frayeur dans le cœur de Juba que luy & Petreius Lieutenant de Scipion dont les

esperances étoient aussi ruinées que les siennes convinrent de se battre en duel, pour se donner réciproquement la mort, & se delivrer de leur commun ennemi. Cesar donna le Gouvernement de l'Afrique à Salluste l'Historien, en apparence, afin qu'il y maintînt la justice, mais en effet afin qu'il desolât le pais, comme il fit. Il a écrit avec beaucoup de vehemence contre les Gouverneurs qui ruinent les Provinces, & a tenu une conduite qui ne s'accorde point du tout avec ses écrits. Aussi fut il accusé d'avoir exercé d'horribles violences. Mais Cesar les laissa impunies. Il s'est représenté luy mesme dans son Histoire d'une maniere qui ne luy est pas trop avantageuse.

Quand Cesar eut remporté cette victoire, les Romains qui le redoutoient alors encore plus qu'auparavant luy decernerent par flatterie de grans honneurs. Ils mirent sa statuë sur un Globe d'airain avec une inscription qui luy donnoit le titre de demi-Dieu. Il triompha quatre jours de suite, de la Gaule, de l'Egypte, de Pharnace, & de Juba. Arfinoé Reine d'Egypte parut parmi les prisonniers, & servit d'ornement à son triomphe. Pendant que le peuple admiroit sa grandeur, & la gloire de ses exploits, les gens de guerre s'en moquoient, & luy reprochoient les amours de Cleopatre, & l'habitude qu'il avoit eüe durant sa jeunesse avec Nicomede Roi de Bithynie. Cesar disoient ils a domté les Gaules, & Nicomede a domté Cesar. Ils s'écrioient après cela tous ensemble si vous faites bien, Cesar, vous serez châtié, & si vous faites mal, vous regnerez. Ils avoient intention de faire entendre par ces cris que s'il rendoit au peuple

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 44.

Romain sa liberté, comme ils croioient qu'il étoit obligé de la luy rendre, il seroit puni des violences qu'il avoit commises contre les loix : que si au contraire il continuoit à retenir l'autorité absolüe, ce qu'il ne pouvoit faire sans une injustice toute visible, il regneroit. Cesar n'étoit pas fâché qu'on l'accusât d'avoir aimé Cleopatre. Mais il ne pouvoit souffrir que l'on publiât qu'il avoit été aimé de Nicomede. Il juroit que c'étoit une calomnie. Mais au lieu de le croire on se moquoit de son serment. Le dernier jour du triomphe après le festin il entra dans la place qu'il avoit autrefois bâtie à Rome, & y parut avec des patins, & avec une couronne de diverses fleurs. Il fut conduit ensuite à sa maison presque par tout le peuple, avec des Elephans qui portoient des flambeaux. Il donna ensuite toute sorte de jeux & de spectacles, & fit paver pour cet effet le Theatre qui a été nommé Amphiteatre à cause qu'il y a des sieges tout autour, sans qu'il y ait de Scene. Il faudroit faire un fort long discours pour parler en particulier de tous les animaux qui furent exposez. Je ne puis pourtant me dispenser de dire quelque chose de celui que l'on peut appeller Chameau-Panthere, parce que ce fut la premiere fois que l'on en vit à Rome. Cet animal n'est different du Chameau qu'en ce qu'il n'a pas tout à fait la mesme proportion de parties. Car ses jambes de derriere sont plus basses. Mais depuis les fesses jusques aux épaules il s'éleve peu à peu & monte jusques à une moiëne hauteur. Sa peau est tacherée comme celle de la Panthere, & c'est pour cela qu'on luy a donné un nom composé de celui de la Panthere & de

celuy du Chameau. Il y eut plusieurs personnes qui se battirent les uns contre les autres, & il y en eut mesme qui se battirent de dessus quarante Elephans. Enfin il y eut sur la terre, une Image de combat naval. Car on avoit creusé le champ de Mars & on y avoit fait couler de l'eau, & entrer des barques. Il y eut des esclaves, & des coupables qui avoient merité la mort, qui furent contraints de se battre. Il y eut un combat à cheval auquel on avoit donné le nom de Troye, & qui fut representé par de jeunes gens d'illustre naissance qui combattirent de dessus des chariots. L'horreur de ces combats accrut la haine que l'on avoit conçue contre Cesar, & donna lieu de dire que la soif qu'il avoit, du sang humain n'étoit pas encore appaisée. L'excez de la depense le rendit encore plus odieux que l'effusion du sang & fit crier publiquement qu'il n'avoit employé des sommes si immenses à ces divertissemens, que parce qu'il les avoit amassées par des voyes injustes. Ce que je vas dire pourra faire juger de la grandeur de la depense. De peur que le peuple fût incommodé du Soleil, on tendit des toiles de soye, qui sont des étofes étrangères, & dont l'usage n'a été introduit parmi nous que par le luxe, & par la vanité des femmes. Les soldats firent après cela sedition, & ne s'appaiserent point jusques à ce que Cesareût arrêté luy mesme un des plus seditieux, & commandé de le mener au supplice. Il fit plusieurs loix, & une entre autres pour regler les jours de l'année de la maniere dont on les garde maintenant. Car au lieu que les mois que l'on observoit auparavant, n'étoient que des mois lunaires, il ajouta sept jours aux soixante autres. Il avoit apporté

A NS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 44.

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 44.

cette methode de reformer l'année, d'Alexandrie où il étoit demeuré long temps. Au lieu pourtant que leurs mois sont de trente jours, & qu'à la fin de l'année ils y en ajoûtent cinq autres, Cesar ajoûta encore deux jours à ces cinq & de cinq en cinq ans, il ajoûta un jour composé de quatre quarts de jour. Enfin il ordonna l'année de telle sorte qu'il y a fort peu de temps qui excède, & qu'il ne faut intercaler qu'un jour en mille quatre cens soixante & un an.

43.

Les fils de Pompée ayant amassé une puissante armée en Espagne, Cesar leur donna une bataille, qui fut fort rude, & qui demeura long temps douteuse. Les chefs qui savoient qu'elle devoit decider de leur fortune mirent pié à terre, & s'engagerent au fort de la mêlée. Bogud qui n'étoit pas avec le reste des chefs, fondit sur le camp de Pompée. Labienus l'ayant aperçu, quitta les rangs, & courut à dessein de le repousser. L'armée des Pompées croyant qu'il prenoit la fuite, perdit courage, & ne put jamais se rallier, lors mesme qu'elle eut appris la veritable cause de ce mouvement. Ce fut la dernière victoire que remporta Cesar, bien qu'il esperât faire quantité d'autres exploits. Incontinent après une branche de Palmier s'éleva tout à coup dans le champ mesme de la bataille, ce qui étoit un favorable presage, non pour luy mais pour Octave petit fils de sa sœur qui avoit eu part à ce combat, & qui par la grandeur de ses travaux, & par la hardiesse de ses entreprises devoit s'élever plus haut que nul autre n'avoit jamais fait.

Quand Cesar fut en possession de l'autorité absolue, il fit en sorte que malgré les Citoyens on ordonna

na

na que dans les assemblées il auroit une robe à la façon des Rois, & qu'il seroit toujours couronné d'une couronne de laurier, ce qu'il couvroit de ce pretexte de dire qu'il étoit chauve. Il avoit une ceinture fort lâche, & une chaussure rouge, & plus haute que la chaussure ordinaire. Sylla ayant cette maniere de se ceindre suspecte eut envie de le faire mourir, & dit à ceux qui luy demandoient sa grace, je l'accorde à vos prieres, mais souvenez vous que vous devez vous garder de cét homme dont la ceinture est tousjours mal attachée. Ciceron qui n'avoit point compris la pensée de Sylla, dit après la defaite de son parti, je n'aurois jamais cru que Pompée dût être vaincu par un homme dont la ceinture est toujours mal attachée, comme est celle de Cesar. Il fut ordonné qu'il seroit appelé Empereur, non au sens auquel on appelle ainsi, ou ceux qui ont gagné de grandes batailles, ou ceux qui ont aquis une grande autorité, mais au sens auquel on appelle ainsi ses successeurs, qui jouissent pendant toute leur vie d'une puissance absoluë. On luy erigea une statuë d'yvoire, & on la plaça à côté de celle de Brutus qui avoit chassé les Rois. Ce qui peut être regardé comme un merveilleux événement, par ce qu'il devoit être assassiné par un autre Brutus, descendu de celuy qui avoit établi la Republique, & la liberté. Cesar fit beaucoup de choses contre les loix, & contre les coûtumes des Romains. Il fit en une seule année plusieurs Consuls, de sorte que celuy qui remplissoit cette dignité étant mort le dernier jour d'une année, il nomma pour le reste de ce jour là Caninius, ce qui donna lieu à Ciceron de railler agreablement, & de dire que le Consul

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 43.
 —

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 43.

étoit si vigilant, qu'il n'avoit pas fermé l'œil dans tout le temps de son Consulat. Il rétablit Cartage, & Corinthe, villes anciennes, & autrefois fort celebres, qui avoient été ruinées par les armes des Romains, & y fit conduire des colonies. Elles furent relevées en un mesme temps, comme en un mesme temps elles avoient été abatuës.

42.

Pendant que Cesar se preparoit à la guerre contre les Parthes, il fut assassiné par Brutus, & par Cassius; poussez à cela par une fureur execrable. C'est ainsi que l'historien parle par l'apprehension de la puissance des Empereurs, & par la consideration de sa dignité de Senateur & de sa qualité d'Auteur d'une histoire tres celebre. La verité neanmoins, comme Plutarque le remarque dans ses paralleles, est qu'ils avoient medité cette action là, & qu'ils ne l'avoient entreprise que par le desir de conserver leur liberté & de delivrer leur pais de servitude. C'étoit là en effet le caractere de Brutus. Dion paroît cependant persuadé que la domination d'un seul doit être preferée à un gouvernement populaire, & il se sert de plusieurs raisonnemens pour le persuader aux autres. Une Ville, dit-il, qui étoit montée à un si haut point de grandeur, qui commandoit à la plus belle & à la plus riche portion de l'univers, qui avoit renfermé dans ses murailles des personnes de toutes sortes de nations, & de toutes sortes de mœurs, qui avoit amassé des tresors inestimables, & qui ne voyoit rien que de fort élevé soit dans sa fortune publique, ou dans la condition particuliere de ses habitans, n'auroit jamais pu garder de moderation sous un gouvernement populaire. Il est

bien plus aisé de trouver un homme capable de commander, que d'en trouver plusieurs; & si celui qui a l'autorité entre les mains en abuse, son injustice est plus supportable que ne seroit celle d'une multitude de petits tyrans. Le même historien assure que les flatteurs qui rendirent des honneurs excessifs à César, & qui l'enflèrent de vanité, attirèrent sur luy la haine publique, & furent les véritables auteurs de sa mort. Ils donnèrent son nom au mois auquel il avoit pris naissance, ils l'appelerent Dieu, & Jupiter; ils luy éleverent un temple, & choisirent Antoine pour en être le Prêtre. Ils firent graver en lettres d'or sur des colonnes d'argent tous ces decrets consacrez à sa gloire. Comme ils voioient que ces honneurs là luy étoient fort agréables, & qu'il les recevoit avec un extrême plaisir, ils les luy rendoient avec un incroyable empressement, bien qu'ils n'eussent point d'autre dessein que de se moquer de luy, que de le rendre de jour en jour plus odieux, & que d'avancer sa ruine, comme ils l'avancèrent en effet. Quelques personnes luy ayant déferé le titre de Roy, il le refusa. Néanmoins comme les Tribuns informoient contre ces personnes là, qu'ils instruisoient leur proces, & qu'ils avoient même arraché un Diademe que l'on avoit mis sur le front de sa statuë, il entra en colere contre eux, les priva de leurs charges, & les chassa du Senat. Ce qui fit juger qu'il fouhaitoit fort ce titre, mais qu'il vouloit être forcé à l'accepter. La haine publique s'étant extrêmement accruë contre luy, quelques uns écrivirent au bas de la statuë de l'ancien Brutus, plutôt aux Dieux que tu fusses encore en vie, & au bas du Tribunal du

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —

42.

jeune Brutus, qui étoit Preteur, tu dors, Brutus, tu n'es pas un Brutus; & nous avons besoin d'un. Rien ne contribua tant à faire haïr Cefar, que l'excez de son orgueil. Car le Senat étant allé le saluer, il le reçut fans se lever de son Siege. Quelques uns dirent alors pour l'excuser qu'il étoit tourmenté d'une colique. Mais personne ne se contenta de cette excuse, parce qu'il se leva incontinent après, & s'en retourna à pié. Sa mort fut précédée d'un grand nombre de pre-fages fort clairs. Les armes de Mars qui selon l'ancien-ne coutume étoient déposées dans sa maison, parce qu'il étoit grand Pontife se remuerent d'elles mes-mes, & firent du bruit. La porte de sa chambre s'ouvrit durant son sommeil. Cependant tous ces prodiges ne luy donnerent aucune crainte. On assure qu'il dit en riant à l'augure qui l'avoit averti de prendre garde à luy ce jour là, où sont vos predictions, ne voyez vous pas que le jour que vous apprehendiez est arrivé, & que je ne laisse pas d'être en vie? L'augure luy répon-dit, il est arrivé, mais il n'est pas passé. Les conjurez l'ayant entouré dans le Senat, fondirent tout d'un coup sur luy, & le tuerent. On assure que Cefar dit à Brutus qui luy portoit un grand coup, quoi mon fils vous êtes aussi de la conspiration? Dès que Cefar eut été assassiné de la sorte Lepides'empara à main armée de la place publique sous pretexte de venger la mort de Cefar, mais à dessein en effet de troubler le repos du peuple, & d'usurper s'il eût pu un pouvoir absolu. Brutus, & Cassius monterent au Capitole, & toute la ville étant menacée du dernier danger, Ciceron fit une harangue, qui calma un peu les esprits. Antoine

travaille aussi à reconcilier les Citoyens. Ce n'est pas pourtant qu'il aimât sincèrement la paix, mais c'est que n'étant que particulier, & souhaitant d'avoir entre les mains la souveraine puissance, il apprehendoit qu'un autre ne l'usurpât. Brutus se retira après cela chez Lepide son parent, & Cassius chez Antoine. Parmi les discours qu'ils tinrent ensemble pendant le soupé, Antoine ayant demandé à Cassius s'il n'avoit point encore un poignard caché sous le bras, il répondit qu'il en avoit un fort grand, dont il se serviroit contre luy s'il entreprenoit jamais d'opprimer la liberté publique. Après cela on lut publiquement le testament de Cesar, par lequel il laissoit soixante & quinze dracmes à chaque Citoyen Romain. Le corps ayant été ensuite exposé, & Antoine ayant fait une harangue, sur le sujet de sa mort, le peuple en fut tellement ému, qu'il brûla le corps dans la place publique, y enterra les cendres, se mit en devoir de luy élever un Autel, & de luy offrir des sacrifices comme à un Dieu. Il courut après cela en colere pour chercher les Auteurs de sa mort, & mit en pieces Elvius Cinna Tribun, que par erreur il avoit pris pour un autre Cinna qui étoit du nombre des conjurez. L'émotion populaire continua jusques à ce que les Consuls eussent fait renverser l'Autel élevé en l'honneur de Cesar, qu'ils eussent commandé de precipiter du haut du Capitole quelques uns des plus seditieux, & qu'ils eussent supprimé avec d'horribles imprecations la charge de Dictateur, comme s'il y eût eu quelque chose d'odieux dans la dictature, plutôt que dans les armes, dans les mœurs, & dans la

—
 A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

—
 42.
 —

— — —
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 — — —
 42.

conduite de ceux qui l'avoient exercée. Il y eut dans ce tumulte une circonstance qui me semble digne d'être écrite. Un Tribun nommé Cajus Casca aiant vu qu'un Tribun avoit été tué à cause de la ressemblance du nom, apprehenda un pareil accident, à cause de la ressemblance de son nom, avec celui de Servilius Casca Tribun, qui avoit eu part à la conjuration ; & fit afficher, qu'ils n'avoient rien de commun que le nom, & que d'ailleurs ils étoient de partis differens.

Antoine ayant voulu prendre connoissance des affaires de Cesar, se saisit de ses memoires en ôta, & y ajouta ce qu'il luy plut. Ce qui luy donna le moyen de commettre toute sorte de brigandages, & de s'enrichir aux depens des particuliers, du public, & des Rois, en vendant aux uns des terres, aux autres la liberté, aux autres le droit de Citoyen, & aux autres des exemptions. Il méprisa Octave comme un jeune homme qui n'avoit nulle experience, & disposa absolument de toute choses, comme s'il eût été non seulement heritier du bien de Cesar, mais encore successeur de son pouvoir. Il donna sa fille en mariage au fils de Lepide, en consideration de la grande autorité que Lepide avoit aquisse, & fit celui-ci Pontife, afin qu'il ne fit pas une recherche trop exacte de ses actions. Je parlerai des autres Empereurs dans la suite de cét ouvrage, que je diviserai en autant de parties, que Rome à vu de successeurs de Jules Cesar sur le Trône.

OCTAVE AUGUSTE.

 A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

 A U G U S -
 T E .

CAjus Octave Cepias (c'est ainsi que s'appelloit le fils d'Attie fille de la sœur de Cesar) natif de Velitre Ville du pais des Volsques, fut laissé en bas âge par Octave son Pere, entre les mains de sa mere, & de Philippe son beaupere, qui eurent soin de l'élever. Il passa sa jeunesse auprès de Cesar, qui n'ayant point d'enfans, & qui ayant conçu de luy de grandes esperances le cherissoit tendrement, & meditoit de luy laisser son nom, & sa puissance. Ce qui augmentoit l'affection de Cesar pour Octave, est qu'Attie sa mere assuroit qu'elle l'avoit conçu d'Apolon, qui dans son temple mesme l'avoit connuë sous la forme d'un Dragon, & qu'elle en étoit accouchée au terme ordinaire. Elle eut un peu auparavant un songe durant lequel il luy sembla que ses entrailles s'élevoient jusques au Ciel, & s'étendoient par tout l'univers. Octave eut la mesme nuit un songe par lequel il luy sembla que le Soleil sortoit du sein de sa femme. Aussi tôt qu'Octave fut né, Nigidius Figulus Sénateur, prédit qu'il parviendroit à l'Empire. C'étoit le plus savant Astronome de son siecle. Il connoissoit parfaitement la vertu des Astres, & les effets qu'ils peuvent produire, soit d'eux mesmes, ou par la rencontre des autres, ce qui l'avoit fait accuser de s'adonner à des arts defendus. Voyant donc un jour Octave entrer dans le Senat un peu plus tard que les autres, à cause de la naissance de son fils, il luy dit vous nous avez donné un maître. Comme Octave s'inquietoit de cette pre-

—
 A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

—
 A U G U S -
 T E .

dition, & meditoit de faire mourir son fils, Nigidius l'en empêcha, en luy disant, il est impossible que vôtre fils meure. Pendant qu'on le nourrissoit à la campagne, une Aigle luy arracha un morceau de pain d'entre les mains, & s'envola, puis s'abbaissa ; & le luy rendit. Durant sa jeunesse, & au temps qu'il demouroit à Rome, Ciceron le vit pendant son sommeil, attaché avec deux chaines d'or, par où il descendit du haut du Ciel sur le Capitole, & où il reçut un foüet de la main de Jupiter. Le jour suivant il le reconnut dans le Capitole, ne l'ayant jamais vu auparavant, & raconta son songe à ceux qui étoient presens. Catule qui n'avoit jamais vu Octave non plus que Ciceron, eut un songe, où ils s'imagina que les enfans des meilleures maisons étoient montez au Capitole, & que Jupiter avoit jetté le plan de la ville de Rome dans le sein d'Octave. Quand il fut éveillé il se trouva un peu étonné de ce songe, & alla au Capitole pour y faire sa priere. Mais il y trouva Octave, & ayant reconnu son visage, il se confirma par cette rencontre, dans la creance que son songe étoit veritable. Quand Octave eut passé le temps de la jeunesse, & qu'il prit la robe virile, elle se rompit par le milieu, & tomba des deux côtez jusques à ses piés. Ceux qui étoient presens prirent cét accident pour un malheureux presage. Mais Octave sans s'étonner dit, c'est un signe que le Senat s'abaissera jusques à mes piez, & l'évenement a fait voir la verité de l'explication. Cesar ayant toutes ces raisons de concevoir de luy de grandes esperances le mena dans toutes les maisons des plus considerables, & l'éleva comme une personne qu'il destinoit à exercer un
 jour

jour un pouvoir absolu. Il eut un soin particulier de luy faire apprendre tout ce qu'il devoit sçavoir, pour gouverner sagement l'Empire. Il luy donna des maîtres pour luy enseigner, non seulement la langue Latine, mais aussi la langue Greque. Il luy en donna d'autres pour luy montrer les exercices du corps, pour l'accoutumer aux fatigues de la guerre, & pour luy apprendre la politique, & l'art de gouverner les Etats.

—
A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
A U G U S -
T E .

Octave étudioit dans Apollonie ville assise à l'extrémité du Golphe Jonique, lors que Cesar fut tué. Il y avoit été envoyé devant vers l'armée qui étoit destinée contre les Perses. Dès qu'il eut appris cet accident, & qu'il fut que Cesar l'avoit nommé son héritier, il prit sans différer le nom de Cesar, accepta la succession, & se chargea du gouvernement. Au lieu qu'il s'étoit fait appeller Octave jusques alors, il commença à se faire appeller Cesar, & se fit depuis appeller Auguste, & prenant connoissance de toutes les affaires, il les conduisit avec une plus grande vigueur qu'aucun homme, & avec une plus grande prudence qu'aucun vieillart n'auroient pû faire. Il entra dans Rome avec le mesme équipage que s'il n'eût point eu d'autre dessein que de se mettre en possession de la succession qui luy avoit été laissée. Il caressa Antoine bien qu'il en fût traité avec injure, & avec injustice, & gagna l'affection du peuple. Comme il vouloit un jour haranguer d'un lieu élevé, de la mesme sorte qu'il avoit accoutumé de faire pendant la vie de son pere, Antoine s'y opposa, & le fit chasser par les Huissiers. Cette violence fut d'autant plus condamnée que Cesar ne se

— —
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

— —
 AUGUS-
 TE.

trouva plus depuis aux assemblées, ce qu'il affectoit à dessein de gagner les bonnes graces du peuple, & d'exciter sa haine contre Antoine. Cela fut cause que ce dernier souhâta de se reconcilier avec Cesar. Mais leur reconciliation fut bientôt suivie de soupçons qui produisirent une nouvelle rupture. Dans le mesme temps le Senat ordonna que Sexte Pompée le plus jeune des fils du grand Pompée, qui s'étoit rendu fort puissant, qui avoit defait Asinius Pollion dans la Betique, & qui avoit reduit à son obeissance plusieurs villes, les unes par composition, & les autres par force, jouïroit de l'amnistie, & que les biens de la succession de son pere, qui avoient été confisquees, luy seroient rendus. Lepide qui commandoit en Espagne luy persuada de s'accorder avec Antoine, afin d'obtenir la restitution des terres de son pere qu'il n'avoit pu obtenir jusques à ce temps là. Les diverses entreprises que Cesar, & Antoine faisoient l'un contre l'autre remplissoient Rome de desordre, & de tumulte, de sorte que les loix n'y avoient presqu'aucun pouvoir. A peine s'étoient ils reconciliez qu'ils entroient en de nouvelles contestations. Ils promettoient de rétablir la liberté, & ne travailloient qu'à affermir la tyrannie. Il étoit visible qu'Antoine jouïssoit d'une plus grande puissance à cause de sa dignité de Consul. Mais cependant Cesar étoit plus aimé, tant pour le respect qu'on conservoit envers la memoire de son pere, que pour les esperances qu'on avoit conçues de sa personne. Mais rien ne luy étoit si avantageux que l'horreur que les gens de bien avoient des debordemens d'Antoine, & de la durezza de son gouvernement. Brutus & Cassius étoient cepen-

dant dans les Provinces que le fort leur avoit données, favoir l'un en Macedoine, & l'autre en Syrie. Antoine s'étant mis à la tête des troupes les mena en Gaule, à dessein d'y affermir sa domination par les armes.

Cesar usa de toute sorte de moyens pour gagner l'affection des soldats, soit en leur faisant des largesses, ou en rappelant dans leur esprit, l'inclination qu'ils avoient eüe au service de son pere. Enfin il se servit d'eux fort avantageusement pour traverser les desseins d'Antoine. Le Senat declara ce dernier ennemi de la republique à la persuasion de Ciceron, qui le haïssoit depuis long-temps : & envoya à Cesar de l'argent, & des troupes. Mais parce qu'avec tout cela il n'avoit pas encore des forces égales à celles d'Antoine, il donna ordre aux deux Consuls de marcher contre luy avec des troupes considerables. Il y eut en ce temps là des prodiges extraordinaires. Une lumiere fort éclatante courut d'Orient en Occident. Un nouvel astre parut durant plusieurs jours. La splendeur du Soleil s'obscurcit, & s'éteignit; puis sembla se diviser en trois cercles dont il y en avoit un au dessus duquel on voyoit comme une couronne de feu. Il ne faut point douter que ces prodiges ne presageassent la ruine de la Republique.

Comme il falloit necessairement trouver de l'argent pour soutenir les frais de la guerre, les particuliers contribuerent la vint-cinquième partie de leur bien. Les Senateurs payerent quatre oboles à raison de chaque tuile qui servoient à couvrir les maisons de la ville qu'ils habitoient, soit qu'ils en fussent proprietaires, ou qu'ils les tinssent à loyer. Outre cela les plus riches

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 41.
 —
 AUGUS-
 TE.

donnerent genereusement de grandes sommes pour soutenir la depense commune. Plusieurs villes, & plusieurs particuliers fournirent gratuitement des armes, & d'autres provisions necessaires à l'armée. Et cette liberalité étoit d'autant plus de saison, qu'il n'y avoit aucun argent dans le tresor public. Le plus grand nombre des Citoyens étoit favorable à Cesar, & contraire à Antoine, bien que ni l'un, ni l'autre n'aimât sincerement le gouvernement populaire, ni l'honneur de la republique, & bien qu'ils ne travaillassent tous deux qu'à la ruine de l'Etat. On jugeoit cependant fort diversement de la disposition, & de la fortune de leurs Partisans. Ceux de Cesar paroissoient affectionnez du public, sages, & heureux dans leur conduite. Ceux d'Antoine au contraire étoient estimez malheureux ennemis de leur patrie, & nez seulement pour sa ruine. Je raconterai le détail de leurs actions dans la creance où je suis que pour en bien juger il faut joindre la connoissance des Conseils à celle des événemens. La fortune engagea Antoine en divers accidens fort étranges. Il fut d'abord assez heureux pour renfermer Hirtius l'un des Consuls, & Cesar dans leurs retranchemens, sans qu'ils eussent aucun moyen d'en sortir.

Il dressa une embuscade à Vibius Pansa l'autre Consul, comme il menoit du secours à son Collegue, ou ce Pansa fut si dangereusement blessé, qu'il en mourut peu de jours après. Ayant marché après cela contre Hirtius, & contre Cesar, & en étant venu aux mains dans un temps où ses soldats étoient fatiguez de la longueur de leur marche, il fut défait, & se sauva dans son camp. Mais parce qu'il n'avoit pas des forces suffisan-

tes pour le garder, il se retira vers Lepide avec un tres petit nombre des siens. Hirtius Consul attaqua vaillamment le camp d'Antoine & s'en rendit maître. Mais il fut tué dans l'attaque. Ceux qui avoient couru le danger de cette rencontre remporterent des marques glorieuses de leur valeur. Il faut cependant avoüer que le fruit en demeura entre les mains de Cesar, bien que n'étant alors âgé que de dixhuit ans, il se fût tenu dans son camp, & qu'il n'eût pris aucune part au combat. La puissance d'Antoine ayant été ruinée de la sorte, le Senat commença à avoir l'élevation de Cesar suspecte, & à chercher les moyens de l'abaisser, & de le reduire à une condition privée. Cesar n'eut pas sitôt découvert l'intention du Senat qu'il tâcha de gagner par promesses, & par presens les gens de guerre qui avoient servi sous les deux Consuls qui étoient morts dans la guerre contre Antoine, & qu'il fit faire secretement des propositions d'accommodement à Antoine, & à Lepide. Il envoya bientôt après des gens de guerre au Senat pour demander le Consulat. Comme les Senateurs faisoient difficulté de l'accorder, un soldat leur dit en mettant la main sur la garde de son épée, si vous ne faites Cesar Consul, celle-ci le fera. Ciceron luy repartit, vous obtiendrez sans doute le Consulat pour Cesar, si vous le demandez de la sorte. Cesar ayant assemblé après cela ses troupes, les mena vers Rome. Le Senat tâcha de la defendre. Mais quand il vit que Cesar avoit la force en main, il alla au devant de luy, & contre son inclination le laissa entrer dans la ville. Cét heureux succès enfla merveilleusement ce jeune courage. Il y

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

AUGUS-
TE.

— — —
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

— — —
 AUGUS-
 TE.

eut d'autres rencontres qui le remplirent de grandes esperances. Car en entrant dans le champ de Mars le premier jour de l'assemblée où se faisoit l'election des Magistrats, il vit six Vautours, & depuis dans le temps qu'il haranguoit son armée, il en apperçut douze autres, ce qu'il prit pour un presage semblable à celui que Romule avoit eu autrefois, & crut que par là l'Empire luy étoit promis. Il fit des largesses extraordinaires aux soldats, & leur donna tous les autres témoignages possibles de sa reconnoissance, parce que leurs services luy étoient si necessaires, qu'il n'osoit plus aller sans eux au Senat. Comme il avoit été adopté dans la famille de Cesar, il fut nommé Cajus Julius Cesar Octavien, selon la coutume que ceux qui sont adoptez ont de prendre le nom de celui qui les adopte, & de retenir pourtant un de leurs noms après y avoir fait quelque changement. Il prit aussi dans la suite du temps le nom d'Auguste, que les Empereurs qui luy ont succédé, ont retenu. Quand il se fut ainsi rendu maître de l'armée, & qu'il eut opprimé la liberté du Senat, il entreprit de venger la mort de son pere. Comme il n'étoit pas en état de vaincre Antoine & Lepide qui avançaient avec de puissantes troupes, il tâcha de traiter avec eux, dans l'esperance d'employer leurs forces à la ruine de Brutus, & de Cassius, & de les abbatre ensuite eux memes separement, & l'un par l'autre. Ils s'assemblerent accompagnez, chacun d'un nombre égal de soldats dans une petite Ile du fleuve qui coule le long de Boulogne. Avant que de conferer ils se foüillerent reciproquement de peur que quelqu'un n'eût

un poignard caché sous ses habits. Ils convinrent de partager entre eux la souveraine puissance, & de poursuivre leurs communs ennemis. Ils choisirent cependant des provinces pour y commander separement, favoir Cesar l'Afrique, & la Sicile, un autre l'Espagne, & un autre la Gaule.

Etant ensuite allez tous trois à Rome, ils y proposerent publiquement les noms des proscripts de la mesme sorte qu'ils avoient été proposez au temps de Sylla, à la reserve qu'ils encherirent sur ses cruaucez. Car au lieu que Sylla avoit épargné ses amis, & ne s'étoit défait que de ses ennemis, ceux-ci massacrerent non seulement leurs ennemis, mais encore se livrerent reciproquement leurs amis pour avoir en échange leurs ennemis, & pour les sacrifier à leur vengeance. Ainsi il n'y avoit point d'amitié seure parmi eux. Il n'y avoit qu'une haine, & une colere implacable. Avant que d'arriver à Rome, ils eurent des presages de la puissance qu'ils devoient aquerir, & de la perte de cette puissance. Un serpent se roula au tour de l'épée d'un Centenier de Lepide; un Loup entra dans sa tente durant son repas, & en renversant sa table luy predict en quelque sorte, l'autorité qu'il usurperoit, & la peine qu'il auroit à la conserver. Un fossé plein de lait, & un concert entendu pendant le nuit, presagerent à Antoine qu'il jouïroit des plus agreables plaisirs, & que ces plaisirs là mesmes feroient l'occasion de sa ruine. Quant à Cesar dès qu'il eut conclu le traité avec Antoine & avec Lepide, une Aigle parut au dessus de sa tente, & en tuant deux Corbeaux qui tâchoient d'arracher quelques unes de ses ailes, marqua la victoire qu'il

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

AUGUS-
TE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

remporteroit sur les deux autres. Les soldats d'Antoine proposerent à l'heure mesme à sa persuasion un mariage entre Cesar, & Fulvie fille de Clodius & de la femme d'Antoine, & Cesar y consentit. Ce fut alors que l'on vit renouveler la cruauté des proscriptions qui avoient été faites au temps de Sylla, & que Rome fut remplie de sang & de carnage: Les têtes de ceux qui avoient été tuez furent exposées sur la place aux harangues, & les corps furent jettez de côté, & d'autre, ou ils servirent de pâture aux Chiens, & aux Oiseaux de proye.

Les Triumvirs n'avoient rien de particulier, ni de propre dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vengeoient chacun de leurs ennemis. Mais quand l'ennemi dont l'un d'eux se vouloit venger étoit ami d'un des deux autres, il ne pouvoit l'avoir entre les mains, qu'en luy livrant son ami qui fût leur ennemi. Ainsi pour contenter une ancienne inimitié, ou pour se delivrer d'un simple soupçon ils sacrifioient la vie d'un ami au desir dont ils bruloient de se venger d'un ennemi. Ils trahissoient reciproquement leurs plus chers amis pour avoir leurs ennemis entre leurs mains; & en donnoient tantôt un pour un, tantôt plusieurs pour un, & tantôt un pour plusieurs. Ils les mettoient à l'enchere, comme on y met les marchandises dans le marché, & si celuy qu'ils livroient étoit de plus grande qualité que celuy qu'ils recevoient en échange, il falloit qu'on leur en donnât d'autres pour en éгалer le prix, & alors ils en faisoient mourir plusieurs pour un que faisoit mourir leur collègue. Ils declarerent tous trois une guerre également
 cruelle

cruelle aux riches, non par averfion de leurs perfonnes, mais par le defir de profiter de leur bien. Antoine & Lepide furent les principaux auteurs de ces violences, & Cefar fembloit auffi en être coupable, puis qu'il avoit part à leur puiffance, & connoiffance de leurs deffeins. Il faut pourtant avoüer que Cefar n'étoit point cruel de fon naturel, & que dès fes plus tendres années on avoit eu foin de luy inspirer les mœurs, & la clemence de fon pere. Comme il n'y avoit que fort peu de temps qu'il s'étoit chargé du maniment des affaires, il n'avoit encore aucun fujet de haïr perfonne, & il fouhaitoit de fe faire aimer. Dès qu'il fut délivré de fes compagnons, & qu'il poffeda feul l'autorité, il n'en ufa qu'avec moderation. Il fe servit mefme dès lors de celle qui luy étoit commune avec Antoine, & avec Lepide, pour faver plusieurs perfonnes. J'en rapporterai ici un exemple fort remarquable. Une Dame de condition nommée Tanyfie enferma dans un coffre Titus Junius fon mari qui étoit du nombre des profcrits, & cacha le coffre dans la maifon de Philopemen fon affranchi. Ayant depuis fait prier Cefar par Octavie fa fœur de fe trouver à une grande affemblée, qu'un de fes parens devoit faire dans la mefme maifon, elle luy decouvrit fon fecret, & ayant fait apporter le coffre, en tira fon mari en fa prefence. Cefar admira fa vertu, leur fava à tous la vie, bien que ce fût alors un crime capital d'avoir caché un profcrit, & éleva depuis Philopemen à la dignité de chevalier. Voila quelle étoit l'inclination de Cefar. Lepide fe laiffoit fléchir par les prieres de fes proches, & mefme de quelques autres. Mais Antoine faifoit mourir fans

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

AUGUS-
TE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

pitié non seulement les proscrits, mais aussi ceux qui tâchoient de les assister, regardoit avec plaisir leurs têtes durant ses repas, & nourrissoit sa cruauté d'un si funeste spectacle. Fulvie sa femme en fit mourir quelques uns soit par haine, ou par avarice, dont il ne connoissoit pas seulement les noms. Il y en eut un dont il dit en voyant sa tête, je ne savois pas qu'il fût au monde. Quand on luy apporta celle de Ciceron, il luy fit de sanglans reproches, puis commanda qu'on l'attachât avec sa main droite en un endroit fort élevé de la place aux harangues, afin que le peuple les vît du lieu mesme, d'où il l'avoit si souvent entendu parler. Avant qu'on l'allât exposer, Fulvie la prit entre ses mains, luy dit des injures, cracha dessus. Elle la mit ensuite sur ses genoux, en ouvrit la bouche, en tira la langue, la piqua avec l'eguille de ses cheveux, & luy dit des paroles fort deshonnêtes. Comme les proscrits furent enlevez par differens genres de mort, il y en eut aussi qui furent sauvez par des moyens extraordinaires. J'en passerai beaucoup sous silence, & ne parlerai que des plus remarquables. Un esclave cacha son maître dans une caverne. Puis ayant appris qu'il étoit découvert, changea avec luy d'habits, se presenta à ceux qui le cherchoient, & mourut en sa place. Les meurtriers se retirerent dans la creance qu'ils avoient tué celuy qu'ils desiroient, & le maître se sauva d'un autre côté. Un autre esclave ayant changé d'habits avec son maître, luy persuada, de porter sa chaire, & se mit dedans. Ayant été rencontré presque au mesme temps l'esclave fut tué sans être reconnu, & le maître s'échapa. Voila d'illustres marques que des es-

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. SI
claves donnerent à leurs maîtres de la reconnoissance
qu'ils avoient conservée de leurs bienfaits. Un esclave
que son maître avoit marqué au visage avec un fer
rouge, bien loin de chercher l'occasion de se ressentir
de cet outrage, prit un soin particulier de sa conserva-
tion. Comme il l'emportoit, & que les officiers le pour-
suivoient, il tua un homme qu'il rencontra, mit à son
maître la robe de celuy qu'il avoit tué, brula le corps
du mort, & alla porter aux officiers la robe & l'anneau
de son maître, & les leur montrant avec les marques
qu'il avoit du fer rouge, il leur fit accroire qu'il l'avoit
tué, & obtint d'eux quelque recompense comme si ce
qu'il leur disoit eût été veritable. Ces actions là ont été
presqu'ensevelies dans l'oubli, parce qu'elles ont été
faites par des personnes, dont la condition n'avoit
rien que de bas, & de méprisable. Il y eut un fils qui
sauva son pere, nommé Osieus Geta, en faisant publi-
quement ses funerailles comme s'il eût été mort. Le
fils de Quintus Ciceron frere de l'Orateur cacha son
pere, & fit son possible pour le sauver, jusques à souf-
frir constamment les plus cruels tourmens plutôt que
de declarer le lieu où il étoit. Ciceron admira le cou-
rage de son fils, & étant en mesme temps touché de
compassion du mauvais traitement qu'il avoit reçu,
se mit volontairement entre les mains des meurtriers.
Terence Varron Tribun du peuple ayant appris qu'il
y avoit un proscriit de mesme nom que luy, & appre-
hendant qu'il ne luy arrivât un malheur semblable à
celuy qui étoit arrivé à Cinna, avertit le public par
un billet affiché de cette difference des personnes, ce
qui attira sur luy la raillerie de tout le monde. Plus

ANS
AVANT
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
41.
AUGUS-
TE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 sieurs qui n'avoient point été pros crits , perirent ou par la violence de leurs ennemis , ou par l'avarice de ceux qui vouloient les dépouiller de leur bien. Plusieurs qui l'avoient été se rétablirent , & quelques uns d'entre eux parvinrent aux charges publiques. Ce que l'on doit regarder comme un exemple fort sensible de l'inconstance des choses humaines.

—
 AUGUS-
 TE.

Il y eut plusieurs pros crits qui se retirerent vers Brutus , & vers Cassius. Mais il y en eut encore davantage qui se retirerent vers Pompée , qui ayant été pros crit luy mesme, s'étoit rendu puissant sur mer , tenoit la Sicile , & s'étoit aproché des côtes d'Italie, d'où il avoit envoyé promettre à ceux qui sauroient les pros crits, le double de ce que les Triumvirs avoient offert , à ceux qui les feroient mourir , & d'où il avoit aussi offert aux pros crits mesmes un favorable accüeil, & un honorable traitement.

Les Triumvirs ne se contenterent pas de faire mourir ceux qu'ils avoient pros crits. Ils userent d'une rigueur presqu'égle envers ceux qu'ils sembloient épargner , & les firent perir par d'autres moyens. Ils les reduisirent à une extreme pauvreté en leur demandant le loyer des maisons qu'ils occupoient , & le revenu de leurs terres pour le distribuer aux gens de guerre , dont ils gaignoient l'affection par ces largesses , & qu'ils tenoient toujours prêts à executer leurs ordres , parce qu'ils leur donnoient comme par avance la recompense de leurs services. C'est pour cela que quand ils vendoient à l'enchere le bien des pros crits, ils detournoient par menaces les enchereisseurs , afin que les soldats les eussent à vil prix. Pendant cette consternation

publique ils firent un Edit également redicule, & violent en commandant aux Citoyens de se réjouir de la proscription, & en leur defendant sous peine de mort, de donner des marques de douleur, ou de tristesse. Ils gouvernoient avec un pouvoir si absolu, ou plutôt avec un caprice si extravagant, que quand on comparoit le temps de Jules Cesar au leur, on jugeoit que celuy là avoit été un siecle d'or. Ils proposerent après cela un Edit par lequel ils n'ôtoient plus la vie à personne, mais ils dépouilloient, de leur bien ceux auxquels ils avoient laissé la vie. Car bien que selon la disposition des termes ils semblassent se contenter de la dixième partie, il est vray pourtant que dans l'exécution à peine cette dixième partie restoit aux legitimes propriétaires. Ils éleverent un temple dans le champ où le corps de Cesar avoit été brulé, & y attribuerent un droit d'Azyle. Ils demolirent la maison où il avoit été assassiné, & en laisserent la place vuide, & inutile.

Quand ils eurent achevé toutes ces choses, Lepide demeura dans Rome, & Cesar & Antoine menerent leur armée contre Brutus, & contre Cassius, qui à la premiere nouvele de la société des Triumvirs renoncèrent aux provinces qui leur étoient échues par sort, savoir l'un à l'île de Crete, & l'autre à la Bithynie, & s'emparerent l'un de la Syrie, & l'autre de la Macedoine. Ces deux Provinces étoient alors fort puissantes en argent, & en hommes. Non seulement Brutus, & Cassius y entrerent sans être obligez de donner aucun combat, mais dans la suite ils se rendirent maîtres de presque toute l'Asie, tantôt en persuadant ceux

ANS
AVANT
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

AUGUSTE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

qui voulurent écouter leurs raisons, & tantôt en reduisant par les armes ceux qui firent résistance. Il y avoit dans chaque Province des Officiers dont le plus grand nombre suivit le parti de Brutus à cause de la réputation de son nom. Les autres qui s'étoient declarez pour Cesar, & pour Antoine furent pris sans beaucoup de peine; & entre autres Dolabella qui ayant surpris Trebonius à Smyrne l'avoit fait mourir, & avoit jetté sa tête aux piés de la statuë de Cesar parce qu'il avoit été de la conjuration faite contre luy. Le frere d'Antoine étoit en Macedoine, où il l'avoit envoyé pour en commander les troupes. Tous ces officiers regardoient avec un profond étonnement les honneurs extraordinaires que les communautez, & les villes avoient deferez à Brutus. Celle d'Athenes avoit fait un Edit public pour luy eriger une statuë, & pour en eriger aussi une à Cassius, & pour les placer proche de celles d'Harmode, & d'Aristogiton. Rien ne contribua tant à l'agrandissement de leur parti, que l'éloignement qu'ils témoignèrent de l'injustice, & de la violence que les Triumvirs exerçoient dans Rome. Brutus sur tout garda une conduite si différente, qu'il rendit toûjours compte au Senat de ce qu'il faisoit & qu'il luy commit toûjours ses interets. Ce qui fut si agreable à cette compagnie, que tant qu'elle conserva quelque reste d'autorité, elle ne manqua jamais de confirmer par ses Arrests, ce qu'il avoit trouvé à propos ou de faire, ou de commander. Quand Brutus & Cassius apprirent que le Senat étoit réduit à la servitude, & que Rome étoit remplie de sang, & de carnage, ils assemblerent leurs

troupes , à deſſein de faire un dernier effort pour la deſſenſe de la liberté Romaine. Ils étoient encore en Aſie lors que l'armée d'Antoine paſſa la Mer Jonique , & arriva à Philippes Ville de Macedoine. Brutus & Caſſius y étant auſſi arrivez d'Aſie , ſe camperent à l'opposite. Ils diviferent leur camp en deux afin d'avoir leurs ſoldats mieux rangez , & plus ſoumis à leurs ordres ; & les enfermerent tous avec un foſſé , & un rempart commun. Les deux armées étant ſi proches , il y eut diverſes courſes , & diverſes rencontres. Il ſ'écoula néanmoins aſſez de temps ſans qu'il y eût de combat. Mais enfin ils en vinrent aux mains. Avant la mêlée on remarqua des prodiges qui ſignifioient le ſuccez de la bataille , & la ruine de la République , qui par un ordre de la divine providence devoit être changée en Monarchie , comme en un gouvernement plus parfait de ſoi-mefme , & plus avantageux au repos des peuples. Car en l'état où les Romains étoient alors , il étoit impoſſible qu'ils puſſent entretenir long-temps la paix entre eux. Ce qui procede de ce que le peuple n'a pas aſſez de ſageſſe pour conſerver une parfaite moderation dans une grande fortune. Ainſi les Romains n'euffent jamais manqué de retomber ſouvent en de pareilles guerres civiles , & de perdre enfin leur liberté. Je paſſerai la plus grande partie de ces prodiges là ſous ſilence , & il me ſemble que Dion auroit bien fait de ne les pas ſi fort admirer , & d'imiter plutôſt Polybe , qui en decrivant la priſe de Cartage , la conquête de la Grece , & la guerre ſi longue , & ſi ruineuſe qu'Annibal fit autre fois aux Romains , ne fait aucune mention de

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

AUGUS-
T E.

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 40.
 AUGUS-
 TE,

ces sortes d'accidens , ni ne raconte jamais aucun
 presage qui ait precedé la ruine d'aucun Etat. S'il avoit
 été persuadé qu'il n'y a jamais de signes de ces celebres
 evenemens, il seroit sans doute blamable, parce que les
 histoires sont remplies d'exemples qui ne permettent
 pas de douter qu'il n'y en ait quelquefois. Mais on
 peut néanmoins l'excuser de les avoir omis, parce que
 le dessein qu'il avoit entrepris d'écrire l'Histoire, ne
 l'obligeoit pas à les remarquer. Pour moi de tous les
 prodiges qui arriverent au temps de Cesar, & d'Antoi-
 ne , je n'en rapporterai qu'un qui marquoit tres clai-
 rement le changement qui devoit arriver à la fortune
 publique, qui est que quelques fleuves remonterent
 contre leur source, & que d'autres se desecherent, &
 tarirent entierement. Voici quel fut l'ordre de la ba-
 taille. Il ne sonna d'abord qu'un trompette de cha-
 que côté : puis ils sonnerent tous ensemble, savoir
 tant ceux qui avoient été placez, dans un endroit
 separé, que ceux qui étoient dans les rangs, & qui
 devoient animer les soldats dans le fort de la mé-
 lée. Les deux armées garderent après cela un pro-
 fond silence. Peu après elles jetterent de grans
 cris, frapperent leurs boucliez avec leurs jave-
 lots, & commencerent à tirer. Quand les fron-
 deurs, & les archers eurent jetté quantité de pier-
 res, & de traits, la Cavalerie s'avança soustenuë par
 l'Infanterie, & le combat s'échauffa à coups de trait,
 & à coups d'épée. Les soldats conserverent au com-
 mencement une assez grande presence d'esprit, pour
 choisir ceux qu'ils vouloient blesser, & pour éviter
 les blessures. Mais l'ardeur de leur colere s'augmenta
 bien-tôt

bien tôt jusques à tel excez, qu'ils ne se servoient plus de leur jugement, qu'ils ne prenoient plus aucun soin de conserver leur vie, & qu'ils ne sentoient pas mesme leurs blessures, parce que la mort prevenoit souvent la douleur. Les mourans ne se plaignoient point, parce qu'ils mouroient avant que de sentir le coup mortel qu'ils avoient reçu. Chaque soldat demouroit ferme en sa place, & sans la quitter bleffoit & étoit bleffé, portoit ou recevoit le coup de la mort. Ils combattirent de la sorte pendant tout le jour; & je me persuade que le combat eût été fort égal de part, & d'autre, si Brutus eût combattu Antoine: & Cassius, Cesar. Mais Brutus ayant forcé l'endroit où étoit Cesar, & Antoine ayant vaincu Cassius qui luy étoit fort inferieur en l'art de la guerre, on peut dire que chaque parti fut tout ensemble, & victorieux, & vaincu. Les camps de Cesar, & d'Antoine furent pillés. Cesar fut sauvé par un bonheur extraordinaire, & par le conseil que son Medecin luy donna de sortir du camp suivant un songe qu'il avoit eu durant la nuit. Cassius s'échapa sain, & sauf n'ayant perdu que son camp, & son équipage. Mais dans la creance que Brutus avoit été tué, & que les ennemis le poursuivoient, il se procura une mort violente. Bien que Brutus eût ramassé les troupes de Cassius, il ne crut pas devoir hazarder un second combat, & jugea plus à propos de consumer ses ennemis par le temps sans courre aucun danger. Il tâchoit de les incommoder pendant la nuit. Il détourna le cours d'une riviere, & inonda leur camp. Voila quelle

— — —
 ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 40.
 — — —
 AUGUSTE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 40.
 —
 AUGUS-
 TE.

étoit la resolution de Brutus, & l'état de ses affaires. Quant à Cesar, & à Antoine, ils étoient dans une extreme disette d'argent, & de vivres, & n'avoient rien à donner à leurs soldats pour reparer les pertes qu'ils avoient faites à la prise de leur camp. De plus ils avoient perdu toutes leurs troupes de Mer. Ainsi toute l'esperance qui leur restoit non seulement de remporter la victoire, mais mesme de conserver leur vie, consistant uniquement dans leurs armes, ils se resolurent d'en faire la derniere épreuve. Brutus mesme fut obligé par la desertion d'un grand nombre de ses gens à courre ce hazard. Quand les deux armées furent rangées vis à vis l'une de l'autre, deux aigles volerent au dessus, & donnerent ensemble un combat dont le succez marqua quelle devoir être la fortune des deux partis. L'Aigle qui étoit au dessus de l'armée de Brutus fut vaincuë, & Brutus le fut aussi. Ses gens se sauverent de côté, & d'autre sans que les vainqueurs les poursuivissent, & sans qu'ils en tuassent, ni qu'ils en prissent aucun. Ils les observerent néanmoins pendant la nuit, & les empêcherent de se rallier. Brutus n'ayant plus de ressource, ni d'esperance, & ne voulant pas tomber vif entre les mains de ses ennemis, eut recours à la mort. Avant que de mourir il repeta à haute voix cette parole d'Hercule, dont le sens est qu'il n'y a que du mal-heur dans la vertu, que ce n'est qu'un vain nom qu'il avoit suivi comme quelque chose de solide, & qu'enfin elle n'étoit que l'esclave de la fortune. Il pria après cela un de ses amis de le tuer. Son corps fut enterré par les soins d'Antoine, & sa tête envoyée à Rome. Mais

une tempête étant survenuë dans le trajet qui separe Dyrrachium de l'Italie, elle fut jettée dans la mer. Porcie sa femme ne voulant par luy survivre avala un charbon ardent dont elle mourut. La plus grande partie des personnes de qualité qu'il avoit dans son parti aimerent mieux se procurer la mort, que de la recevoir de la main du vainqueur. Favonius ami de Caton fut de ce nombre. Les autres se retirerent en Sicile vers Pompée.

Antoine alla en Asie pour y amasser de l'argent, & Cesar se rendit à Rome pour y traverser les desseins de Lepide, & pour se preparer à la guerre qu'il vouloit faire au jeune Pompée. Fulvie belle-mere de Cesar, & femme d'Antoine avoit usurpé en ce temps-là un pouvoir si absolu, que méprisant Lepide elle dispoisoit seule de tout, & ne souffroit pas que le Senat, ni le peuple ordonnassent sans sa participation de la moindre chose. Lucius frere d'Antoine étoit alors avec elle. Après que Cesar fut arrivé à Rome ils vécutent quelque temps en assez bonne intelligence, puis ils eurent des differens, & enfin ils en vinrent à une rupture ouverte. Cesar ne pouvant souffrir l'humeur fâcheuse de sa belle-mere luy renvoya sa fille, assurant avec ferment qu'il ne l'avoit jamais touchée. Leur mauvaise intelligence s'étant accruë, rien ne servoit tant à Fulvie, que la haine publique que Cesar avoit attirée par les moyens que je dirai-icy. Cesar s'étant rendu maître de toute l'Italie à la reserve des terres qu'il avoit données aux soldats, ou de celles qu'il leur avoit fait adjuger à vil prix, il otoi presque tous les heritages aux anciens & legitimes possesseurs, soit par le moyen

AN S
AVANT
LANAIS-
SANCE
DE J. C.
40.
AUGUS-
TE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 40.
 —
 AUGUS-
 TE.

des esclaves, ou par d'autres voyes, & en gratifioit les gens de guerre. Lorsque ceux qui étoient dépouillez de leur bien s'en plaignoient à luy, & qu'ils luy en témoignoient leur indignation, il leur demandoit de quoi ils vouloient qu'il recompensât les soldats qui l'avoient servi; comme s'il eût été obligé par quelqu'un à faire la guerre, ou à promettre de si grandes recompenses à ceux qui avoient combattu pour son service. Lorsque Lucius, & Fulvie commencerent à gagner par leurs bien-faits l'affection de ceux que Cesar avoit irrités par ses mauvais traitemens, Cesar s'abstint mal-gré luy de continuer ses violences. Ce changement de conduite luy rendit le Senat, & le peuple assez favorables, mais aussi d'un autre côté, il aigrit contre lui les gens de guerre dont la colere alla si avant qu'ils tuerent des Centeniers, & d'autres Officiers qui vouloient les appaiser. Peu s'en falut qu'ils ne tuassent Cesar mesme, tant la sedition étoit échauffée. Enfin ils n'eurent aucun repos jusques à ce qu'il eût fait rendre à leurs proches, & aux peres & aux enfans de ceux qui étoient morts dans le service, les terres qui étoient possédées par d'autres. Quand Cesar eut accordé cette grace aux gens de guerre, ils parurent plus attachez à ses interets que jamais, mais le peuple de son côté commença à se plaindre, ce qui donna lieu à de petis combats. Cesar en apprehendant les suites fouhaita de se reconcilier avec Fulvie, & avec Lucius: il envoya plusieurs personnes pour cet effet sans pouvoir rien obtenir, parce que Fulvie avoit auprès d'elle plusieurs Senateurs, & plusieurs Chevaliers avec lesquels elle deliberoit souvent touchant les affaires pu-

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 61
bliques, & ce qui est plus étonnant, elle mettoit quel-
quefois une épée à son côté, donnoit le mot, aux sol-
dats, & les haranguoit. Dans cette conjoncture des
affaires, Cefar se trouva contraint d'avoir recours aux
Veterans qui font ceux qui ont porté les armes pen-
dant le temps prescrit par les Loix. Il les prit pour
juges des differens qu'il avoit avec Fulvie, & les pria
de les accorder. Les Veterans s'étant rendus en grand
nombre à Rome, entrèrent dans le Capitole, &
se firent lire les traitez que Cefar avoit faits avec An-
toine. Cefar étant present, ils ordonnerent que les
autres qui étoient absens se rendroient à Rome dans
un certain temps, pour y voir decider leurs differens.
Cefar se presenta au jour de l'assignation, sans que les
autres y parussent, soit qu'ils apprehendassent d'être
condamnez, ou qu'ils dédaignassent de se soumettre
au jugement des gens de guerre: Il est certain qu'ils
se mocquoient de l'entreprise des Veterans, qu'ils
appelloient les Senateurs Guetrez par allusion à la
chaussure des soldats. Ils ne laisserent pas de pronon-
cer que la conduite de Lucius, & de Fulvie étoit in-
juste, & d'approuver celle de Cefar. Ce dernier decla-
ra à l'heure mesme la guerre aux deux autres, & enleva
tout ce qu'il y avoit de precieux dans les Temples de
Rome, & d'Italie.

Lucius, & Fulvie firent aussi des preparatifs de leur
côté, & amasserent des troupes. Après qu'ils se fu-
rent mutuellement fort incommodez, Cefar demeura
enfin victorieux, assiegea la Ville ou Lucius s'é-
toit enfermé, & la prit par famine après un long Sie-
ge. Lucius trouva pourtant moyen de s'échaper avec

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 39.
 AUGUS-
 TE.

quelques autres. Plusieurs Senateurs, & plusieurs Chevaliers y perirent. Fulvie se sauva, & se retira avec ses enfans vers Antoine son mari. Julie mere des Antoinnes, alla en Sicile vers le jeune Pompée, qui la renvoya fort honorablement à Antoine son fils. Claude Tibere Neron se retira aussi vers Antoine. Il commandoit alors les garnisons de la Campanie, & dès qu'il eut appris que Cesar avoit remporté la victoire, il s'enfuit avec Livie Drusille sa femme, & avec Tibere Claude Neron son fils. Ce fut sans doute une chose fort merveilleuse que Livie qui avoit fui la presence, & les armes de Cesar, luy fut depuis mariée, & que Tibere qui avoit été compagnon de la fuite de ses pere & mere dans son bas âge, parvint depuis à l'Empire.

Quand Cesar vit que la ville de Rome étoit affligée de diverses maladies tres-dangereuses, qui procedoient de la disette des vivres, & de la famine qu'elle avoit soufferte depuis que Pompée étoit maître de la mer, & qu'il menaçoit l'Italie, il se resolut de lui donner un combat naval, & pour cet effet il prepara des Vaisseaux d'ozier, & de cuir à la façon de ceux que l'on voit sur l'Ocean. On se moquoit de cet appareil, & on ne doutoit point que s'il s'en servoit, il ne courût un extremedanger. Il fit près cela un armement plus solide avec lequel il ne laissa pas d'être vaincu. Après sa défaite il tacha de s'accorder avec Pompée, mais ce dernier apporta tant de difficultez qu'ils ne purent convenir des conditions de l'accord. Cependant Antoine étant passé d'Asie en Egypte par l'amour qu'il avoit pour Cleopatre, Labiene qui avoit

autrefois commandé la Cavalerie du grand Pompée, ou plutôt son fils, qui s'étant d'abord retiré vers les Parthes avoit fait depuis la guerre à Cesar avec les fils de Pompée, & s'étoit enfin réfugié chez ces peuples depuis la défaite de son parti, persuada à Orode Roi des Parthes de faire la guerre aux Romains. Ce Prince luy ayant donné Pacore son fils avec des troupes, ils prirent ensemble toute la Syrie à la réserve de Tyr, la Palestine, la Cilicie, & presque toutes les Villes de terre ferme d'Asie. Antoine recevoit des nouvelles de ces progres. Mais il étoit tellement pris de vin, & d'amour qu'il ne se soucioit ni du danger de ses alliez, ni de la prospérité de ses ennemis. Cependant quand il fut que ces derniers s'étoient rendus maîtres de toutes les Villes, il fut contraint de s'éveiller, & de quitter l'Egypte. Il alla en Grece, où ayant trouvé sa mere & sa femme, il se rendit Cesar ennemi, & Pompée ami. Etant passé en mesme temps en Italie, il eut à la rencontre Publius Servilius General de l'armée de Cesar, en tua, & en prit une grande partie. Fulvie mourut incontinent après ce combat. Ils mirent après cela les armes bas, & s'accorderent. Le pretexte de leur reconciliation fut pris de la mort de Fulvie. Mais le veritable motif fut la crainte qu'ils avoient l'un de l'autre, & l'égalité de leurs forces, & de leurs projets. Par cet accord Cesar eut la Sardaigne, la Dalmatie, l'Espagne, & la Gaule. Antoine eut toutes les Provinces qui, au delà de la mer Ionique, soit en Europe, ou en Asie, relevoient de la puissance du peuple Romain; Lepide s'étoit emparé de l'Afrique, & Pompée de la Sicile. Ce der-

—
A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
A U G U S -
T E .

38.

—
 A N S
 A V A N T
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

—
 A U G U S -
 T E .

nier incommoda extremement Cesar & Antoine, dans le temps qu'ils se preparent à luy faire la guerre; & excita contre eux la haine du peuple de Rome par le grand pouvoir qu'il avoit aquis sur mer, & par les sages Conseils de Menas son affranchi, auquel il communiquoit les plus importantes affaires. Enfin la prise de la Sardaigne, & les courses que l'on faisoit incessamment sur les côtes, causerent une si grande disette de vivres à Rome, que les habitans se plainquirent hautement & exhorterent Cesar, & Antoine à faire la paix. Ces plaintes, ni ces exhortations n'ayant point été écoutées, ceux qui les avoient faites inutilement se souleverent & coururent vers les auteurs de leur misere, à dessein de les tuer. Cesar eut quelques-uns de ses gens blesez proche de luy, dont il fut tellement épouvanté qu'il déchira ses vetemens & demanda la vie aux seditieux. Antoine fit une plus forte resistance. Mais enfin ils furent tous deux contrains d'envoyer des Ambassadeurs à Pompée pour luy demander la paix.

L. Cornelius Balbus natif de Gades étoit Consul en cette année-là. L'Histoire fait une mention particuliere de son nom, parce qu'il avoit si fort surpassé tous les hommes de son siecle, & par la grandeur de ses richesses, & par celle de son courage, qu'il laissa vingt-cinq dragmes aux Romains par tête. La Loy Falcidie qui est encore observée maintenant, & qui conserve aux heritiers la quatrième partie de la succession, fut publiée en ce temps-là par P. Falcidius Tribun du Peuple. Cesar & Antoine violoient cependant toutes les Loix, & introduisoient dans le
 Senat

Senat des personnes indignes d'y avoir place, & même des esclaves. Il y en eut entr'autres un nommé Maxime, qui fut reconnu & ramené par son maître, sur le point qu'il étoit prêt d'être créé Questeur; un autre fut trouvé parmi les soldats, & précipité du haut du Capitole, après néanmoins qu'il eut été affranchi, afin que sa qualité d'homme libre rendît son châtiement plus remarquable. Cesar, & Antoine ayant eu une conférence avec Pompée, ils convinrent enfin des conditions de la paix, dont ceux qui étoient présents conçurent une si grande joye à cause des fatigues que la longueur de la guerre leur avoit causées, qu'ils firent un cri dont les montagnes resonnerent avec quelque sorte d'horreur. Ceux du parti de Pompée furent si aises de voir la terre, qu'avant que d'y être abordez ils sauterent de leurs Vaisseaux, & la gagnèrent à la nage. Plusieurs du parti de Cesar & d'Antoine se jetterent aussi en mer pour aller au devant de ceux du parti de Pompée, & en nageant les saluèrent, & les embrassèrent avec de singuliers témoignages d'affection, & de tendresse. Les chefs se traitèrent mutuellement. Pompée traita Cesar, & Antoine sur ses Vaisseaux; Cesar, & Antoine le traiterent depuis sur terre. Il étoit aisé à Pompée de suivre le Conseil de Menas, & de tuer Cesar & Antoine qu'il tenoit sur son Vaisseau avec une suite de peu de personnes. Mais il n'en voulut rien faire. Il railla fort agreablement avec Antoine qui s'étoit rendu maître de la maison de Pompée son pere qui étoit à Rome dans le quartier nommé les Carines, en luy disant qu'il luy donnoit à dîner dans les Carines, faisant ainsi allusion

—
 A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 38.
 —
 A U G U S -
 T E .

—
 A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

37.

—
 A U G U S -
 T E .

au nom de Carines qui en Latin signifioit, & les Vaif-
 feaux où ils étoient alors, & le quartier de Rome où
 étoit la maison qu'Antoine occupoit. Il promit fa
 fille en mariage à Marcel fils de la fœur de Cefar, &
 ainfi il y eut une efpece de treve.

Antoine étant retourné d'Italie en Grece, y garda
 une maniere de vivre fort contraire aux mœurs Ro-
 maines, pillant les Villes, donnant tout à fes plaifirs,
 & fe faifant appeler Bacchus. Les Atheniens ayant
 proposé au même temps de lui faire époufer Minerve,
 il accepta la propofition, & leur demanda cent mil-
 le dragmes en dot. Pendant qu'il prenoit ces divertif-
 femens il envoya Publius Ventidius en Afie, qui
 ayant trouvé les Parthes campez en un lieu fort avan-
 tageux, & en ayant été attaqué contre l'avis de Labie-
 ne, dont les armes avoient eu peu auparavant un suc-
 cez fort heureux les vainquit, les chaffa de l'Afie, &
 prit Labiene mefme, & pour cette victoire obtint
 l'honneur du triomphe à Rome.

Il s'y étoit rendu fort celebre par la grandeur de fes
 richesses, & par la magnificence de fa depenfe. Il fit
 rebâtir le Palais qui avoit été brulé, & l'orna de fla-
 tuës qu'il avoit reçues de Cefar, à la charge de les luy
 rendre. Cefar les luy ayant redemandées peu de temps
 après, il luy répondit agreablement, je n'ai pas un
 affez grand nombre de valets pour les transporter, en-
 voyez les querir par les vôtres. Cefar au lieu de les en-
 voyer querir les laiffa de peur d'être accusé de facri-
 lege. Cefar époufa alors Livie qu'il aimoit depuis
 long-temps. Elle étoit femme de Neron avec qui elle
 s'étoit fauvée, comme je l'ai dit ci-deffus, & elle étoit

alors grosse de six mois. Ce Neron la donna à Cesar de la mesme sorte qu'un pere donne sa fille en mariage. Un enfant tel que les Dames en nourrissent souvent tout nus, pour leur divertissement, qui étoit à la noce, ayant remarqué que Livie étoit d'un côté avec Cesar, & que Neron étoit d'un autre, luy dit, Madame que faites-vous là. Ne voyez-vous pas Monsieur vôtre mari, en disant cela il monroit Neron, qui étoit assis en cet endroit. Livie ayant de la sorte épousé Cesar, accoucha bien-tôt après de Claude Drusus Neron que Cesar fit nourrir, & qu'il renvoya ensuite à son pere. Tibere mourut bien-tôt après, & nomma Cesar Tuteur à ce petit Drusus, & à Tibere qui étoit un autre de ses enfans. On parla fort de ce mariage, & on endit entr'autres choses que tout reüssit heureusement à ceux qui sont favorisez de la fortune, & que les enfans leur naissent trois mois après la celebration de leurs noces : Ce qui passa depuis en Proverbe. Menas ayant quitté en ce temps-là le jeune Pompée pour s'attacher à Cesar, celui-ci bien loin de le rendre à son maître qui le redemandoit, le fit chevalier, & lui donna le droit de porter un anneau d'or. Ce droit-là n'appartenoit autrefois qu'aux Senateurs, & aux Chevaliers, & depuis a été communiqué aux affranchis du Prince.

Pompée se plaignit de cette injure, de ce que Cesar ne tenoit point les promesses qu'il luy avoit faites, de ce qu'il violoit plusieurs articles de leur traité, & sous ce pretexte rompit la paix. Cesar invita Lepide, & Antoine à se joindre à luy pour soutenir la guerre contre Pompée. Mais parce qu'ils userent de negligence, il fut contraint de la soutenir seul ; & eut un peu

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 36.
 —
 AUGUS-
 TE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 35.
 —
 AUGUS-
 TE.

de desavantage sur mer, où il perdit plusieurs de ses vaisseaux, en des combats, par la violence de la tempête. Pompée enfié de ses victoires pillâ les côtes d'Italie, & se fit appeler fils de Nuptune.

Cesar fit cependant construire des Vaisseaux presque par toute l'Italie, assembla des Matelots, & des soldats, amassa de l'argent, fit des reveuës, & pourvut durant deux ans aux preparatifs necessaires. Il se chargea principalement du soin de ce qui regardoit l'Italie, & la Gaule, & commanda à M. Vipsanius Agrippa de pourvoir à tout ce qui seroit necessaire pour l'armée navalle. Comme Vipsanius avoit terminé la guerre contre les Gaulois, & qu'il étoit le second qui eût porté les armes Romaines au delà du Rhin, il le rappela à Rome, luy permit d'y entrer en triomphe, & luy donna avis de faire faire continuellement les exercices aux troupes qui devoient servir sur les Vaisseaux. Vipsanius Agrippa étoit Consul en cette année-là avec Lucius Gallus. Il refusa l'honneur du triomphe, ne croyant pas devoir l'accepter en un temps où la fortune étoit contraire à Cesar. Il s'appliqua cependant avec ardeur à faire equipper les Vaisseaux, & entreprit un édifice fort considerable. A Cumes ville de Campanie assise entre le promontoire de Misene, & la Ville de Puteoles, il y a un lieu courbé en forme de demi-lune, & environné de montagnes, & où la mer fait trois Golphes. Vipsanius ayant percé ce lieu, y fit des ports tres-grans, & tres-seurs. Ce que j'ay vû dans ces montagnes est si remarquable que je croi en devoir dire quelque chose en cet endroit. Il y a des fontaines également pleines

d'eau, & de feu, & il n'y en a point, où l'on ne trouve que l'un de ces deux elemens. L'eau & le feu étant melez ensemble, la premiere devient chaude, & le second devient en quelque sorte humide. Cette eau ayant été conduite par des canaux dans des citernes, la vapeur en est élevée par d'autres canaux a de hauts appartemens, dont ceux qui les habitent se servent pour s'échauffer, parce qu'étant fort éloignée de la terre, & de l'eau, elle en est plus seche, & ainsi les maisons, où cette commodité se trouve, sont beaucoup plus saines que les autres. On remarque encore un autre effet dans cette montagne, qui est que le feu ne pouvant la consumer à cause que le mélange de l'eau luy a ôté la plus grande partie de son activité, il ne laisse pas d'agir sur elle de telle sorte, qu'il fond ce qu'elle a de gras, & qu'il durcit ce qu'elle a de sec. De-la vient qu'elle a des creux dont les parties se reduisent en poudre quand on les laisse dans des lieux fort chauds, & qui au contraire s'unissent quand on les détrempe avec de l'eau. La raison que l'on peut rendre de cet effet, est que les parties seches de la terre reçoivent un nouvel accroissement de leur secheresse par l'approche du feu, qui est sec de sa nature, au lieu que quand elles sont mêlées avec l'eau, elles sont détrempees par son humidité. Agrippa étant donc arrivé à Baies y fit bâtir un port, y prepara des Navires, & y choisit des Matelots.

On apporta en ce temps-là des lettres à Rome par lesquelles on mandoit que l'on avoit observé des prodiges extraordinaires. Sur tout on avoit vu quantité de Dauphins en Afrique aux environs d'une Ville

ANS
AVANT
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
35.
AUGUS-
TE.

ANS
 AVANT
 L'ANAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 34.
 AUGUS-
 TE.

nommé Aspide, lesquels s'étoient battus, & tuez les uns les autres. Une pluye de sang tomba sur la mesme Ville, & ce sang fut recueilli par des oiseaux, & porté en divers endroits. Que si ces presages avoient quelque chose de funeste, celuy qui arriva à Livie, luy fut extremement agreable. Une aigle jetta dans son sein, une poule blanche qui avoit à son bec une branche de Laurier. Elle eut grand soin de la poule, & fit planter la branche de Laurier qui prit si heureusement racine, & s'accrut de telle sorte qu'elle fournit depuis des couronnes à ceux qui meriterent l'honneur du triomphe.

Antoine retourna au mesme-temps en Italie sous pretexte de faire la guerre à Pompée, qui avoit eu de l'avantage sur Cesar. Mais peu s'en falut qu'il ne la fit à ce dernier, & il la luy eût faite s'il ne se fût reconcilié avec luy par l'entremise d'Octavie sa femme, sœur de Cesar. Il donna à celuy-ci des Vaisseaux, & en reçut en échange des soldats, dont il avoit besoin contre les Parthes. Ils n'agirent en cela que par interêt, & sans aucun dessein de s'obliger l'un l'autre. Antoine renvoya bien-tôt après en Italie Octavie de Corfou où elle étoit.

Quand la Flote de Cesar fut prête, il la fit passer en Sicile; & en donna le commandement à Agrippa, se reservant l'armée de terre. Pompée donna aussi le commandement de ses Vaisseaux à Democharez, & demeura sur terre pour être spectateur du succez. Le combat demeura long-temps douteux. Mais enfin vers la nuit le parti de Cesar remporta la victoire. Ce combat fut donné proche de Myles ville

de Sicile. Les victorieux ne poursuivirent pas les vaincus, à cause comme je me le persuade, que leurs Vaisseaux étoient trop grans, & qu'ils n'eussent pu les prendre, & à cause aussi que ne connoissant pas bien cette côte ils apprehendoient d'y trouver des écueils. Quelques-uns ajoûtent une autre raison, qui est que comme Agrippa combattoit pour l'interêt de Cesar, & non pour le sien propre, il crut devoir se contenter d'avoir donné la chasse aux ennemis. Il avoit accoutumé de dire à ceux auxquels il découvroit librement ses sentimens, que la plupart des Grans étoient faits de telle façon qu'ils ne pouvoient souffrir que personne parût plus habile qu'eux. Qu'ils se chargeoient pour cela de faire eux-mêmes les guerres où la victoire étoit aisée, & qu'ils commettoient aux autres, celles où il y avoit de grans dangers. Que s'ils sont quelquefois obligez de confier à d'autres des affaires, dont le succès soit glorieux, ils ne peuvent s'empêcher d'en concevoir de la jalousie. Ils ne voudroient pas qu'ils fussent vaincus, & cependant ils ne veulent pas non plus qu'ils jouissent de l'honneur de leur victoire. C'est pourquoi il conseilloit à ceux qui souhaitoient de se conserver auprès des Grans de les décharger autant qu'il leur seroit possible de la fatigue, & du hazard des grandes entreprises, & de leur en attribuer pourtant toute la gloire. Il pratiquoit tres-exactement ce conseil qu'il donnoit aux autres.

Dés que le combat eut été donné, & que Cesar eut appris que Pompée s'étoit retiré de Messine, & que le détroit étoit abandonné, il se servit de l'occasion qui se presentoit à luy, & ayant pris les Vaisseaux

—
A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
— 34 . —
A U G U S -
T E .

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 T E.

d'Antoine, passa à Messine. Cette entreprise ne luy réussit pas fort heureusement. Car Pompée retourna à l'heure mesme, & s'opposa & à son armée de mer, & à son armée de terre. Cesar qui le méprisoit comme un ennemi vaincu, luy donna le combat, perdit une partie de sa Flote, & courut un grand danger. Il ne put aller joindre les gens qu'il avoit en Sicile, & fut obligé de se contenter de se sauver en Italie. Il s'y trouva en seureté. Mais il ne laissoit pas de sentir un cuisant déplaisir de ce que son armée étoit comme enfermée en Sicile, & il ne put s'en consoler jusques à ce qu'un poisson étant sauté de luy mesme hors de l'eau, & s'étant, jetté à ses piez, les devins luy eussent assuré que c'étoit un signe qu'il assujettiroit la mer à son Empire.

Cornificius qui commandoit l'armée que Cesar avoit en Sicile étoit en danger de manquer de vivres, s'il demeueroit où il étoit, & d'être défait par les ennemis postez en des lieux avantageux, s'il entreprenoit de décamper. Il fut heureusement délivré de ce danger par l'arrivée d'Agrippa, qui avoit trouvé moyen de traverser en Sicile, & d'y prendre la ville de Myles. Cornificius tira une si grande gloire d'avoir ainsi sauvé l'armée, que le reste de sa vie, il n'alla jamais souper en Ville, qu'il ne fût sur un Elephant. Cesar ayant été vaincu de la sorte, manqua de se rendre maître de la Sicile; Mais ayant reçu bien-tôt après du renfort par l'arrivée de Lepide, & ayant traversé dans cette Ile, il vainquit Pompée dans un combat où Agrippa commandoit son armée en sa place. Pompée desesperant de se maintenir en Sicile, s'enfuit en Asie, où

où Antoine envoya des gens de guerre, qui le tuèrent sous pretexte qu'il vouloit remuer. Les differens que Cesar eut avec Lepide, l'empacherent de poursuivre Pompée. Lepide pretendoit disposer de toutes les affaires avec un pouvoir égal à celuy de Cesar, & Cesar ne vouloit se servir de luy, que comme de son Lieutenant. Il le soupçonnoit d'avoir eu de secretes conferences avec Pompée, & n'osoit pourtant luy découvrir sa défiance, de peur d'en venir à une rupture ouverte. Mais le combat ayant été donné plutôt qu'il n'avoit esperé, & Pompée ayant été vaincu, il ne dissimula plus ses sentimens, & se déclara ennemi de Lepide. Celuy-ci demandoit l'execution des premiers traitez, & pretendoit de plus à la Sicile, à la conquête de laquelle il avoit contribué. Cesar au lieu de répondre à ses demandes, crut que le droit consistoit dans les armes, & comme il étoit le plus fort, il marcha contre luy à la tête de quelques troupes à dessein de l'épouvanter. Il entra dans son camp comme un ami, & harangua les gens de guerre. Mais sa harangue leur ayant déplu, ils prirent les armes, & tuèrent quelques-uns des siens. Pour luy il se sauva à la faveur d'un secours qui luy survint fort à propos, & mena en suite toutes ses troupes contre Lepide. Alors l'armée de Lepide alla trouver Cesar, & Lepide y alla luy-mesme avec un habit de deüil, & en posture de suppliant. Il fut depoüillé de l'autorité, & vécut en particulier, non toutefois sans être gardé. Pendant qu'Antoine étoit en Grece, Ventidius son Lieutenant vainquit Pacore fils d'Orode Roi des Parthes, le tua, & chassa de Syrie tous les Parthes qui s'estoient échapez.

A N S
A V A N T
L A N A I S
S A N C E
D E J. C.
33.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 33.
 —
 AUGUS-
 TE.

du combat. Ce Roi s'étoit fait cherir de ses fujets par sa justice, & par sa clemence. L'eclat de cette victoire donna de la jalousie à Antoine, de sorte qu'il déposa Ventidius, & ne luy donna plus aucun emploi. Il ne laissa pas de triompher des Parthes après la mort d'Antoine, & de jouir par Arrest du Senat de cet honneur, qui n'avoit été déferé à aucun Romain avant luy. Une circonstance contribua à le luy rendre, qui est qu'il avoit vaincu les Parthes à pareil jour qu'ils avoient autrefois vaincu Crassus. On fit encore une autre remarque qui servit beaucoup à relever sa gloire, savoir qu'après avoir servi d'ornement au triomphe de Pompée Strabon, & après avoir été mené parmi les prisonniers, il triompha depuis luy mesme.

Antoine donna en ce temps là le gouvernement de la Syrie, avec la Cilicie à Sosius, qui se signala par de fort beaux exploits, & principalement par la prise de Jerusalem. Il prit d'abord ceux qui defendoient le temple, & les autres en suite. Ce fut un jour de Saturne qu'il remporta cet avantage. Car ces peuples observoient ce iour là si religieusement, que ceux qui avoient été pris dans le temple, le supplierent de leur permettre de s'assembler, & de faire leurs ceremonies accoutumées toutes les fois que ce jour retourneroit.

Antoine leur donna après cela Herode pour Roi, & à l'égard d'Antigone qui l'avoit été, il le fit fustiger, & attacher en suite en croix, ce que les Romains n'avoient encore jamais fait à aucun Roy. Il tourna en suite ses armes contre les Parthes, & entreprit le siege de Praaspe, où sans remporter aucun avantage sur les assiegez, il souffrit quelque perte. Comme il con-

tinuoit le siege, Phraatez envoya luy persuader de luy depécher des Ambassadeurs, & luy donner esperance qu'il pourroit obtenir de luy une paix avantageuse. Ce Prince donna audience aux Ambassadeurs Romains étant assis sur un siege d'or, & faisant sonner la corde de son arc. Après leur avoir fait plusieurs reproches, il leur promit enfin de faire la paix avec les Romains, lorsqu'ils auroient levé le siege, & qu'ils se seroient retirez. C'étoit le plus impie de tous les hommes, qui s'étoit emparé du trône des Parthes par le massacre d'Orode son pere, & de ses freres. Antoine fut tellement épouvanté de la fierté avec laquelle Phraatez avoit parlé à ses Ambassadeurs, qu'il décampa, & jetta son armée dans un peril, d'où elle n'échapa que par un bonheur tout extraordinaire. Elle fatigua extremement en cette rencontre, fut obligée de mettre le genou gauche à terre, en se couvrant du bouclier, & de faire la tortuë. Les Barbares s'étant imaginez que les Romains étoient affoiblis de leurs blessures, & qu'ils avoient perdu courage, jetterent leurs traits, & leurs javelots, descendirent de cheval, & coururent sur eux l'épée à la main. Alors les Romains se levent, déployent leurs phalanges, tuent un grand nombre de Parthes, comme il doit arriver quand des gens bien armez, & preparez au combat en viennent aux mains avec d'autres qui sont presque nus, ou armez à la legere. Quand on veut faire la tortuë, on met le bagage, les gens armez à la legere, & la cavalerie au milieu. Les gens pesamment armez, & qui portent de longs boucliez se mettent aux ailes pour enfermer tous les autres. Ceux qui ont

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 33.
 —
 AUGUS-
 TE.

—
 A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 — 33 . —
 A U G U S -
 T E .

des boucliez larges se tiennent vers le milieu, & non seulement se couvrent eux-mesmes, mais couvrent encore tous les autres, si bien qu'on ne voit que des boucliez, qui étant fort épais, & fort ferrez résistent à toute sorte de traits, & sont capables non seulement de soutenir ceux qui marchent dessus, mais aussi de la cavalerie, & des chariots; comme ils en soutiennent en effet, quand on rencontre des passages creux, & étroits. On a donné le nom de tortuë à cette maniere de se couvrir, parce que c'est une maniere extrêmement forte, & seure. On s'en sert en deux occasions. L'une quand on veut attaquer un fort, car alors on élève quelquefois par cet artifice des soldats jusques sur les murailles. L'autre quand on est attaqué par des gens de trait. En cette occasion on se baisse, & on dresse mesme les chevaux à se baisser. Les ennemis qui croient qu'on se baisse de la sorte par lassitude, s'approchent; & alors on se leve, & on les repousse. Voila quelle est la maniere de faire la tortuë.

Antoine ayant pris par ruses, & par mauvais artifices le Roy d'Armenie en haine de ce qu'il avoit refusé de luy donner du secours contre les Parthes, le fit charger de chaînes d'argent. Il luy en donna depuis d'autres qui étoient d'or, avec lesquelles il le mena à Cleopatre. Il mit les armes bas pour se plonger avec cette Reine dans les delices, faisant appeller Rois des Rois les fils qu'il avoit eus d'elle, & leur distribuant non seulement l'Armenie, & les Provinces dont il pouvoit disposer, mais encore le pais des Parthes, & les Indes.

Cesar tenoit cependant les troupes dans un continuuel exercice en reduisant les Pannoniens, & les Dalmates à son obeissance. Il supporta beaucoup de fatigues, courut de grans dangers, & reçut mesme quelques blessures dans cette guerre. Agrippa fit reparer en ce temps là à ses dépens les aqueducs de Rome qui étoient rompus, distribua de l'eau en divers quartiers qui eu avoient tres-grand besoin, & repara des chemins, & d'autres edifices publics. Il fit si bien nettoyer les égouts que l'on pouvoit aller en bateau dessus jusques au Tibre. Ayant remarqué que l'on se trompoit souvent au nombre des tours que les charriots font dans le Cirque, il y fit elever des dauphins & des ouvrages en ovale pour aider à les comter. Il donna de l'huile & du sel à tous les citoyens; il établit un bain où les hommes, & les femmes se pouvoient baigner un an durant sans rien payer. Il donna des gages aux barbiers afin que les particuliers ne fussent obligez à aucune depense. Il jetta outre cela des billets sur le teatre par lesquels il promettoit de l'argent & quantité d'autres choses. Il exposa aussi diverses marchandises que le peuple prenoit sans en rien donner. Il chassa de la Ville les astrologues judiciaires, & les devins. Il fit toutes ces choses durant l'année qu'il étoit Edile. Le Roi des Medes ayant été vaincu par celui des Parthes, l'Armenie, & la Medie furent reduites sous la puissance du vainqueur.

Antoine & Cesar commencerent bien-tôt après à entrer en guerre, & à se faire reciproquement de grans reproches. Cesar accusoit Antoine de donner le bien du peuple Romain à Cleopatre, dont il dépendoit

ANS
AVANT
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
39.
AUGUS-
TE.

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 30.
 AUGUS-
 TE.

comme un esclave, & au lieu de luy declarer la guerre, il la declara à cette Reine. Antoine se plaignoit que Cesar luy avoit fait divers outrages, qu'il avoit ouvert son testament, & l'avoit montré à plusieurs personnes. Ils apportèrent encore d'autres raisons. Car ayant resolu depuis long temps de prendre les armes l'un contre l'autre, ils n'avoient garde de manquer de pretexts. Ils firent de plus grans preparatifs qu'ils n'en avoient jamais fait, & reçurent le secours de diverses nations. L'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Illyrie, la partie de l'Afrique qui relevoit des Romains à la reserve de celle qui est aux environs de Cyrene, le pais qui avoit été de l'obeissance de Bogud, & de Boque, la Sardaigne, & la Sicile se rangerent sous les enseignes de Cesar. Tout ce qu'il y avoit en Asie de sujet à l'obeissance du peuple Romain, la Thrace, la Grece, la Macedoine, l'Egypte, la Cyrenaique, avec les pais, & les Iles d'alentour, enfin la plupart des Royaumes voisins des Provinces que tenoit Antoine, suivirent son parti. Avant le commencement de la guerre Antoine jura à son armée, que deux mois après qu'il auroit remporté la victoire, il se depoüilleroit de la souveraine puissance, & la remettroit entre les mains du Senat, & du peuple. Tout ce que l'on put obtenir de sa modestie, fut qu'il la retiendroit six mois après, pour avoir un peu plus de loisir d'établir, un bon ordre aux affaires. La guerre fut precedée de signes, & de prodiges. Une Chauvesouris vola sur le temple de la Concorde, & s'arrêta sur les autres; si ce n'est une extravagance ridicule à Dion de prendre pour des presages de guerre, le vol des oiseaux, ou l'entrée d'un Singe

dans un Temple. Le Mont Etna jetta une plus grande quantité de feux que de coutume, & ruina plusieurs Villes. S'il est vrai que l'on ait vu en Etrurie un Dragon à deux têtes, long de quatrevingt cinq piez, ce fut sans doute une chose fort merveilleuse. Les enfans de la Ville s'étant divisez en deux bandes dont l'une prit le nom de Cesar, & l'autre celuy d'Antoine, & s'étant battus durant deux jours, la bande d'Antoine fut défaite; Ce qui fut pris pour un presage qui le menaçoit de quelque malheur. Sa statuë qui étoit sur le mont d'Albe luy donna des signes de sa mort par le sang qu'elle versa, bien qu'elle ne fût que de pierre. Le combat fut donné à Actium à l'endroit où est maintenant Nicopole. Les amis d'Antoine eurent un sensible déplaisir de ce qu'il avoit mené avec luy Cleopatre, qui fut cause qu'il perdit le combat naval. Les Vaisseaux d'Antoine étoient beaucoup plus grans que ceux de ses ennemis. Il en avoit peu à trois rangs de rames, plusieurs à cinq, & à dix, & quelques uns entre deux. Il avoit fait élever des tours sur ces Vaisseaux, & avoit rempli ces tours de soldats. Les Vaisseaux de Cesar étant plus petis, & plus legers fondoient aisement sur ceux d'Antoine, & les gens qui étoient dedans se tenoient couverts de toutes parts. En fondant de la sorte, sur ces pesantes masses, ou ils les faisoient couler à fond, ou quand ils ne le pouvoient, ils se retiroient avant qu'on eût pu les accrocher. Ils retomboient incontinent après sur les mesmes Vaisseaux ou sur d'autres semblables, & dès qu'ils avoient tiré ils s'enfuyoient de peur d'être endommagés, ou d'être pris. Ceux du parti d'Antoine

— — —
 ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 30.
 — — —
 AUGUSTE.

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 29.
 AUGUS-
 TE.

jettoient quantité de pierres, & de traits sur les vaisseaux de Cesar, qui les attaquoient de la sorte, & quand ils approchoient, ils tachoient de les accrocher avec des mains de fer, & alors ils avoient de l'avantage. Sinon ils couloient à fond parce que leurs vaisseaux étoient brisez par l'impetuositè avec laquelle ils étoient choquez par ceux du parti de Cesar. Pendant qu'ils se détournoient pour éviter le choc d'un vaisseau ils souffroient souvent celuy d'un autre, parce qu'ils étoient attaquez par deux ou par trois en un mesme temps. Ainsi s'ils se garantissoient quelquefois, ils étoient d'autres fois endommagez. Les Pilotes, & les Matelots de Cesar étoient plus fatiguez que ceux d'Antoine, & les soldats d'Antoine l'étoient plus que ceux de Cesar. Les uns ressembloient en quelque sorte à des troupes de Cavalerie, qui poussent leurs chevaux contre leurs ennemis, & puis les retiennent, au lieu que les autres ressembloient à des troupes d'infanterie pesamment armées & ainsi selon divers égars ils paroissoient, tantôt victorieux, & tantôt vaincus. Les uns s'approchoient des vaisseaux des autres, & en remportoient les rames, les autres se sentant attaquez de la sorte jettoient sur leurs ennemis de grosses pierres qui les enfonçoient au fond de la Mer. Pendant que le combat étoit douteux, il arriva que Cleopatre qui étoit à l'ancre derriere les combattans ne pouvant demeurer si long temps suspenduë dans l'attente de l'évenement, & s'impatientant selon l'humeur des personnes de son pais, & de son sexe, de voir que la victoire penchant tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, tarδοit tant à se declarer, prit la fuite, & donna

le

le signal aux siens de la suivre. Ils firent voile à l'heure
 mesme, & eurent un vent favorable, ce qu'Antoine
 n'eut pas sitôt aperçu qu'il courut après eux. Sa retrai-
 te abbatit le courage de ses soldats, & les mit dans un
 tel desordre, que Cesar n'eut plus de peine à rempor-
 ter la victoire. Ce combat Naval fut donné le second
 jour de Septembre. Je ne remarque cette Epoque là
 contre ma coutume, que parce que Cesar commença
 de ce jour à posseder seul la souveraine puissance, &
 que c'est aussi d'où l'on compte les années de son re-
 gne. Il fonda une ville au lieu où il avoit remporté la
 victoire, & l'appela Nicopole. Il éleva aussi des pierres
 grandes de quatre piés, à l'endroit où avoit été son
 camp, & l'embellit des Esperons des Navires qu'il
 avoit pris à ses ennemis, & y fit batir en l'honneur
 d'Apollon un temple tout découvert.

Agrippa rendit de grans services à Cesar dans cette
 guerre, prenant les villes où Antoine avoit mis ses
 Magasins, & harcelant sans cesse ses troupes. Cesar
 luy donna un grand pouvoir en recompense, aussi
 bien qu'à Mecenas. Car ils lisoient tous deux les let-
 tres qu'il écrivoit soit au Senat, où à d'autres, & y
 changeoient ce qu'ils trouvoient à propos. Il leur avoit
 donné pour cela son cachet, où étoit gravé un
 Sphinx. Il le changea depuis, & en fit faire un où son
 portrait étoit gravé, & les Empereurs suivans s'en ser-
 virent jusques à Galba, qui aima mieux à ce que l'on
 dit, se servir de celui de ses ancêtres, où étoit gravé
 un Chien qui s'avançoit sur la proüe d'un Navire. An-
 toine qui dans le combat naval s'étoit enfui en Egypte
 avec Cleopatte, y fut abandonné de tous ses amis, &

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 29.
 AUGUS-
 TE.

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 28.
 AUGUS-
 TE.

de tous ses alliez aussi tôt que Cesar y fut arrivé , & réduit à la cruelle necessité de se tuer soi mesme , & de rendre le dernier soupir entre les bras , & sur le sein de cette Reine. Quand Cesar se fut rendu maître d'Alexandrie , il commanda que Cleopatre fût gardée dans son Palais , & qu'elle y fût pourtant traitée fort civilement. Elle l'envoya supplier bien tôt après de lui faire l'honneur de la visiter , & de luy donner audience sur des affaires fort importantes. Cesar luy ayant accordé cette grace , elle se para d'une maniere negligée , & qui sembloit marquer sa douleur , & l'état present de sa fortune. Elle étoit couchée sur un lit , ayant autour d'elle plusieurs portraits de Jules Cesar , & tenant dans son sein toutes les lettres qu'il luy avoit autrefois écrites. Lorsque Cesar entra elle se jetta à ses piés , & laissant paroître de la rougeur sur son visage , elle luy dit, Seigneur, car les Dieux m'ont oté ce titre là pour vous le donner , voila des portraits où Cesar vôtre pere paroît tel qu'il étoit quand il me faisoit l'honneur de me venir voir. Vous savez qu'il me combla de gloire , & m'éleva sur le trône de l'Egypte. Ces lettres vous apprendront les sentimens qu'il avoit pour moi. Elle entercoupa ce discours de ses gemissemens , & de ses plaintes. Puis regardant Cesar d'un œil plein de tendresse , & de passion , elle dit , Cesar de quoi me servent maintenant vos lettres , ces gages de vôtre amour ? Puis se reprenant , j'ai tort , je vous vois quand je vois vôtre fils. Que les Dieux ne vous ont ils conservé ? je me trompe , vous n'êtes pas mort. Vous êtes encore vivant dans la personne de vôtre fils.

Cesar entendit bien ce langage. Mais faisant sem-

blant de n'en rien entendre, il tint sa vuë baissée, & ne luy répondit rien autre chose sinon, ayez bon courage, & vous assurez qu'il ne vous fera fait aucun mal. Il luy donnoit de la sorte de bonnes esperances, & prenoit un soin particulier de sa fanté par le desir de la faire servir d'ornement à son triomphe, & de produire comme captive au milieu de Rome, cette Reine qui avoit rendu son nom si celebre par tout l'univers. Elle avoit trop d'esprit pour ne pas découvrir les desseins de son vainqueur. Dès qu'elle les eut découverts, elle mit ses plus superbes habits, se coucha sur son lit, & mourut ou de la piqueure d'un aspic qu'elle avoit gardé dans une boëte pour cet effet, ou de l'eguile de ses cheveux, dont on dit, que la pointe étoit empoisonnée. Cesar fort surpris de cet accident, voulut voir le corps, & commanda d'apporter des contrepoisons, & d'amener des Pfylles pour voir s'il n'y auroit point de remede. Les Pfylles sont des hommes qui ont cette vertu particuliere que leurs femmes n'ont point, de succer tout le venin des Serpens, avant qu'il ait gagné le cœur de ceux qui en ont été piquez, & de n'en point apprehender les piqueures. Ils communiquent cette vertu à leurs enfans, & l'épreuve à laquelle ils reconnoissent s'ils sont legitimes, est que dès leur naissance, ils les mettent parmi les Serpens, & y jettent leurs langes. Les Serpens ne font point de mal à ces enfans, & ne sauroient toucher les bandes qui les enveloppent, sans être engourdis, & sans perdre le mouvement. Cesar ne pouvant rendre la vie à Cleopatre eutpitié du malheur qui l'avoit obligée de recourir à la mort. Il n'eut pas moins d'admiration du courage

A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
28.
AUGUS-
T E.

—
 ANS
 A V A N T
 LA NAIS-
 S A N C E
 DE J. C.
 28.
 —
 A U G U S -
 T E.

qu'elle avoit eu de choisir d'une maniere si extraordinaire de renoncer à la vie. Mais rien ne luy fut si sensible en cette occasion, que le déplaisir d'être privé du plus glorieux fruit qu'il eût jamais pu attendre de sa victoire. Voila quelle fut la fin d'Antoine, & de Cleopatre. Cesar pardonna aux habitans d'Alexandrie en consideration d'Alexandre leur fondateur, & en faveur d'Arius celebre Philosophe, qu'il avoit quelque fois écouté avec une grande satisfaction. Mais la plus forte raison qu'il eut de leur faire cette grace, fut l'horreur qu'il conçut de châtier une si prodigieuse multitude de coupables, & le souvenir des services qu'ils avoient autrefois rendus aux Romains. Il voulut voir & toucher le corps d'Alexandre, & on dit qu'en le maniant, il luy arracha un petit morceau du nez. Les Citoyens d'Alexandrie offrirent de luy montrer les corps des Ptolemées; mais il leur répondit qu'il avoit souhaité de voir un Roi, & non des morts. Il refusa par le mesme motif de voir Apis, disant qu'il avoit accoutumé d'adorer des Dieux, & non des Bœufs. Il imposa dès ce temps-là un tribut à l'Egypte, & en donna le Gouvernement à Cornelius Gallus. Il ne le voulut donner à aucun Sénateur, & pas mesme souffrir qu'aucun entrât dans cette Province sans en avoir auparavant obtenu sa permission. L'argent qui en fut enlevé, fut employé à recompenser les gens de guerre, à enrichir l'Empire, & à embellir les temples. Il y avoit eu des signes fort clairs de ce changement par lequel l'Egypte fut assujettie à l'obeïssance des Romains. Une pluye non seulement d'eau, mais aussi de sang, étoit tombée en des endroits, où jamais il n'y en avoit eu aucune de

quelque nature que ce soit. On y avoit vu un Dragon d'une prodigieuse grandeur, qui avoit fait des sifflemens épouvantables. On avoit remarqué des Comètes. On avoit vu des Spectres & des phantomes, & les images des Dieux avec des visages tristes, & enfin Apis avoit fait d'horribles mugissemens, & avoit versé des pleurs.

—
—
A N S
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
27.

AUGUS-
TE.

Qu'est-il besoin que je parle icy des honneurs qui furent deferez à Cesar par le Senat, ou que je décrive la pompe, & la magnificence de son triomphe ? Quand il fut de retour à Rome, il déposa dans les temples, les ornemens de Cleopatre, & ses meubles précieux, & ainsi la memoire de cette Reine quoi que vaincuë & captive sembla être en veneration parmi les Romains, & on voit encore aujourd'huy sa statuë d'or dans le Temple de Venus. Plusieurs jours furent employez en jeux & en réjouissances. Rome vit alors pour la premiere fois un cheval du Nil, & un Rinoceros dans son Teatre. Le Rinoceros est semblable à un Elephant, & il a été appelé ainsi à cause qu'il a une corne au front. Crassus fut envoyé en ce temps là vers le Danube à travers la Grece, & la Macedoine, où il defit en plusieurs rencontres les Mœsiens, & les Basternes, & tua de sa propre main Deldon leur Roy. Il domta ensuite les Thraces, & incommoda extrêmement les Getes. On attribua à Cesar l'honneur de tous ces exploits qui avoient été faits au commencement de son Empire.

Voila comment les Romains qui avoient vécu sept cens vingt cinq ans tant sous les Rois, que sous les Consuls & sous la Republique, furent reduits sous le pouvoir absolu d'un seul. Il est vray pourtant que Cesar eut

ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 27.
 AUGUSTE.

quelque pensée de mettre bas les armes, & de laisser le Gouvernement entre les mains du Senat, & du peuple. Il en delibera avec Agrippa & avec Mecenas, auxquels il communiquoit ses plus secrettes affaires. Agrippa luy donna le conseil le plus juste & le plus honnête, qui fut de rétablir la liberté publique en se demettant de la souveraine puissance. Mecenas au contraire luy donna le conseil qui luy paroissoit le plus conforme aux interets de Cesar, savoir de retenir une domination, qui bien qu'absoluë, ne laissoit pas d'être legitime. Cesar suivit ce dernier avis, & affermit de plus en plus le gouvernement monarchique. Il prit ensuite le nom d'Empereur, non au sens auquel le prenoient autrefois ceux qui avoient remporté d'illustres victoires, mais au sens auquel il avoit été donné à Jules Cesar, & à ceux qui luy succederoient, & en tant qu'il signifie un pouvoir absolu. Après cela ayant été fait Censeur avec Agrippa, il s'appliqua à reformer le Senat. Il n'en chassa pourtant personne, & se contenta d'exhorter ceux qui sentoient quelque indignité, ou dans leur naissance, ou dans leurs mœurs à se faire eux mesmes justice. Il defendit aux Senateurs de sortir d'Italie sans son ordre, ou sans sa permission, ce qui est encore aujourd'huy en usage. Il n'y a que la Sicile, & la Gaule Narbonnoise, où ils puissent aller sans congé, parce que ces deux Provinces sont voisines d'Italie, & qu'elles sont exemptes du bruit des armes.

Cesar donna sa Niece en mariage à Agrippa. Il luy permit d'avoir une Tente pareille à la sienne, quand ils seroient campez, & de donner comme luy le mot aux gens de guerre. Quand la fureur des armes civi-

les fut appaisée, il gouverna l'Empire avec une si exacte justice, que les plus sages, bien loin de le haïr comme un tyran le cherissoient comme un tres-homme de bien. Il obligea les Citoyens Romains en general par le soin qu'il prit de reparer les edifices publics, & d'établir un bon ordre dans la Ville. Mais il les combla en particulier de ses bien-faits, & gagna leur amitié par ses bons Offices. Quand il crut être maître de leurs esprits, & de leurs cœurs, il assembla le Senat, s'avança au milieu, & proposa de luy remettre le Gouvernement. Mais sa proposition eut un succez tout contraire à celuy qu'il attendoit. Si ce n'est qu'on veuille dire qu'il fut conforme à ses intentions, parce qu'il ne parloit pas sincerement. Cet artifice est ordinaire aux usurpateurs, & aux tyrans, & ils en usent pour faire croire que les peuples qu'ils ont opprimez, se tiennent fort heureux d'être soumis à leur conduite. Pendant que Cesar fit cette proposition, les Senateurs crierent, les uns par dissimulation, les autres par crainte, les autres par une sage prevoyance de ce qui devoit arriver, & les autres enfin par prudence, & du fond de leur cœur que le Gouvernement Monarchique étoit devenu necessaire, & ne cesserent de repeter de pareils discours, jusques à ce que Cesar leur eût promis de prendre soin de l'Empire. Quelques uns avoient aversion du Gouvernement populaire à cause des frequentes seditions auxquelles il est sujet: ils étoient bien aises du changement qui étoit arrivé, & se tenoient heureux de vivre sous la domination de Cesar. Pour redoubler le soin de ses Gardes, ils ordonnerent que leur paye se-

A N S
 A V A N T
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J. C.
 26.
 A U G U S -
 T E.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 25.
 —
 AUGUSTE.

roit double de celle des soldats. Voila comment sa puissance fut affermie par le consentement du Senat & du peuple. Aussi n'oublia-t'il rien de ce qu'il put faire pour paroître populaire. Il se chargea pour cet effet des affaires, dont l'administration tend à l'utilité publique. Il declara qu'il ne pouvoit suffire à gouverner tous les peuples qui relevoient de l'Empire, & qu'il ne souhaitoit pas mesme gouverner toujours ceux qu'il auroit choisis. Il donna au Senat la conduite des nations les plus foibles, les moins aguerries, & les plus accoutumées à vivre en repos, & se chargea de la conduite des plus belliqueuses. Ce choix étoit fondé en apparence sur le desir de laisser au Senat la plus agreable partie du gouvernement, & de ne se reserver que la plus penible, & la plus perilleuse. Mais la veritable intention que Cesar avoit en cela, étoit de desarmer le Senat, & de demeurer seul maître des gens de guerre. Il promit de se dépouïller dans dix ans de toute l'autorité, & de remettre au Senat les Provinces qu'il avoit choisies. Mais quand ce temps fut écoulé, bien loin de s'aquitter de sa promesse, il se fit accorder ces Provinces pour dix autres années, & depuis encore pour dix autres; & par ces prorogations se maintint durant toute sa vie dans la possession de l'autorité absoluë. De là vient que bien que les Empereurs soient revêtus de cette dignité pour en jouïr non durant un temps prefix, mais durant toute leur vie, ils ne laissent pas de faire des rejoüissances publiques tous les dix ans, à compter du jour de leur proclamation, & ils se continuent en quelque sorte par cette ceremonie dans la possession de l'Empire. On fit

fit au mesme temps plusieurs decrets en faveur de Cesar. On ordonna qu'il y auroit toujours des lauriers plantez, & des couronnes de chéne attachées devant son Palais, comme pour montrer qu'incessamment il remportoit des victoires, & conservoit des citoyens. On appelloit Palais le lieu où il logeoit, non qu'il y eût aucune loi par laquelle il fût ordonné de l'appeler de la sorte, mais parce qu'il logeoit en effet dans le Palais, & qu'il y avoit ses gardes. C'est ainsi que l'on appelloit la maison de Romule, qui avoit tiré ce nom là du lieu où elle avoit été bâtie. De là vient que quelque changement de demeure que fasse l'Empereur, on appelle toujours Palais, le lieu, où il loge. Le Senat, & le peuple donnerent après cela à Cesar le nom d'Auguste. Il auroit bien souhaité prendre celui de Romule, mais il en fut empêché par l'apprehension d'être soupçonné d'aspirer à la dignité Royale. Il retint donc celui d'Auguste, comme un nom qui marque quelque chose, qui est fort au dessus de toute la grandeur humaine. C'est en ce sens que nous appelons auguste, tout ce qui nous paroît sacré, & venerable. Ses successeurs l'ont conservé aussi bien que celui d'Empereur, pour designer leur souveraine puissance, bien qu'ils ayent rejetté ceux de Roi, & de Dictateur comme des titres qui long temps auparavant avoient été abolis. Il est vrai pourtant que tout le pouvoir, & toute la fonction de ces noms-là sont contenus sous le nom d'Empereur. Car enfin ils ont droit de lever des troupes, & de l'argent; de declarer la guerre, & de faire la Paix, & de comdamner les Senateurs au dernier supplice. De plus en qualité de Censeurs ils

— — —
 A N S
 A V A N T
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 25 .
 — — —
 A U G U S T -
 T E .

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

25.

—
 AUGUS-
 TE.

font une recherche exacte de la vie, & des mœurs des particuliers, ils tiennent les registres des denombrements des citoyens, reçoivent dans le Senat, & en choisissent ceux qu'il leur plaît. De plus comme il n'y a nulle sorte de sacerdoce que les Empereurs n'ayent reçu avec le grand Pontificat, ils ordonnent des Pontifes, & président aux sacrifices. Outre ce que je viens de dire la puissance de Tribun du peuple les rend si inviolables, que quiconque les offense pour peu que ce soit ou par ses actions, ou par ses paroles, merite d'être puni sur le champ comme un sacrilege sans aucune formalité de procès. Voila les droits qui semblent leur avoir été accordez en vertu de tous ces titres. Ils en ont usurpé un autre qui n'y est point contenu, & dont nul Romain n'avoit joui avant eux, qui est de n'être point sujets aux loix, & d'être exemts de l'obligation qu'elles imposent. Ainsi quoi qu'ils n'ayent pas le nom odieux de Rois, ils en ont pourtant tout le pouvoir. Le nom de Cesar, ni celui d'Auguste ne leur attribuent aucune autorité. L'un marque la suite de la race d'où ils sont issus, & l'autre represente l'éclat de la dignité dont ils sont honorez. Peut être que la qualité de pere de la patrie, leur donne la mesme puissance sur nous, que les peres ordinaires ont sur leurs enfans. Ce n'est pourtant que par honneur, & par respect que ce nom là leur a été déferé, afin qu'ils aimassent leurs sujets, comme leurs enfans & que leurs sujets les honorassent comme leurs peres. Voila comment l'état de la republique qui ne pouvoit plus subsister, fut changé en un meilleur gouvernement. Au reste il n'y a pas la mesme facilité d'écrire ce qui a suivi

ce changement , que ce qui l'avoit precedé. On rap-
 portoît alors devant le Senat, & devant le peuple , ce
 qui étoit arrivé dans les provinces les plus éloignées.
 Ainsi tout le monde en étant informé, plusieurs pou-
 voient l'écrire. De plus on trouvoit dans les annales
 publiques , un fidele recit des plus remarquables
 evenemens. Mais de puis ce temps là, les plus impor-
 tantes affaires ont été traitées fort secretement , & ce
 que l'on en a dit en public, a été avancé sans preuve,
 & n'a trouvé que peu de creance. D'ailleurs comme
 presque tout le monde est soupçonné de ne se propo-
 ser aucune autre fin dans ses actions, & dans ses dis-
 cours, que de flater les passions & les interêts des Prin-
 ces, & de leurs favoris, on publie quantité de choses
 qui sont fausses , on en supprime de veritables, &
 on ne rapporte les veritables qu'avec des déguise-
 mens qui les alterent, & qui les corrompent. Il n'est
 pas aisé d'être informé de ce qui arrive chaque jour,
 dans une étenduë aussi vaste qu'est celle de l'Empire.
 Il se traite des affaires dans la Ville, & dans les Pro-
 vinces, qui ne sont suës que de ceux qui les ont entre
 les mains, & dont les autres n'entendent pas le moin-
 dre bruit. Ainsi me trouvant obligé de suivre quel-
 quefois des conjectures dans la suite de mon ouvrage,
 je pourray peut-être en quelques endroits m'éloigner
 de la verité. Mais enfin quand j'abandonnerai le sen-
 timent le plus communement reçu parmy le peuple,
 ce ne sera que pour preferer ou ce que j'aurai lu dans
 de fideles memoires, ou ce que j'aurai appris de per-
 sonnes dignes de foy, ou ce que j'aurai vu moy-mesme.

Dés que Cesar eut pris le nom d'Auguste, comme

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 25.
 AUGUS-
 TE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

je viens de le dire, il arriva un prodige, qui signifia quelle devoit être la grandeur de sa puissance. Le Tibre inonda tellement Rome en une nuit, que l'on alloit en bateau dans toutes les rues, ce qui donna lieu aux devins de dire, que Cesar reduiroit entierement cette ville à son obeissance. Il commença donc à y gouverner avec d'autant plus d'application, & plus de joye, qu'il étoit persuadé que l'autorité luy étoit deférée par un consentement unanime de ses sujets. Il fit plusieurs loix : mais il ne les fit pas seul. Il les proposa au peuple, & donna à tout le monde la liberté d'y changer ce qu'il trouveroit à propos. Il communiquoit les affaires importantes aux Consuls, & à quinze Senateurs qu'il avoit tirez au sort, pour se servir de leur conseil pendant six mois. Il rendoit quelquefois avec eux la justice. Le Senat jouissoit du mesme pouvoir de juger qu'auparavant, & faisoit encore réponse aux demandes des Ambassadeurs des Princes & des peuples étrangers. Le peuple s'assembloit encore pour élire les Magistrats, bien qu'il ne fit aucune élection contre la volonté d'Auguste. Il proposoit quelquefois ceux qui meritoient d'être élus, & quelquefois laissoit au peuple la liberté entiere du choix. Il avoit pourtant soin d'empêcher que des personnes incapables ne fussent éluës, ou par brigues, ou par presens. Ce n'est pas assez de dire qu'il dispoisoit en general de toutes choses. Le long-temps qui s'est écoulé depuis son regne m'oblige à entrer dans le détail. Quand je parle de la sorte, je ne parle pas comme abbreviateur de Dion, qui vivoit sous le regne de Severe, & d'Alexandre, mais je parle com-

me Jean Xiphilin, neveu du Patriarche du mesme nom, qui sous le regne de Michel fils de Ducas ai fait cet abregé de plusieurs livres de cet Historien.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 24.
 —
 AUGUS-
 TE.

Dans le temps qu'Auguste aqueroit une reputation immortelle par la sagesse de son gouvernement, & par l'équité de ses loix, Cornelius Gallus Gouverneur d'Egypte entreprit de le deshonorer par l'imperinence de ses discours, & par la vanité qu'il eut d'ériger ses statuës en tous les endroits de l'Égypte, & de graver ses actions sur des pyramides. Il fut accusé par un de ses amis, nommé Largus, chargé de confusion, & dépouillé de son bien, qui par Arrêt du Senat fut confisqué au profit de l'Empereur. Il ne voulut pas survivre à cette condamnation, & se procura luy-mesme la mort. Plusieurs voyant que le credit de Largus croissoit de jour en jour, commencerent à le caresser. Il n'y eut pourtant parmy ceux-là aucun homme de qualité. Procule l'ayant rencontré, se boucha la bouche & le nez avec la main, comme pour faire entendre qu'il n'étoit pas libre de respirer en sa presence. Un autre l'alla trouver avec des témoins, & luy demanda s'il le connoissoit. Largus ayant répondu que non, il en demanda acte pour s'en servir en temps & lieu, parce que nul pour hardi, ou pour malfaisant qu'il soit, n'est reçu à accuser ceux qu'il ne connoît point.

Auguste vainquit par Terence Varron, & par Tite Carifus ses Generaux, les Asturiens & les Cantabres peuples de la Celtiberie, & prit un grand nombre de leurs villes: ce qui ayant donné lieu d'ouvrir le temple de Janus, il fut fermé bien tôt après, loisque

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 24.
 AUGUS-
 TE.

l'Empire commença à jouir d'une paix generale. La maison d'Antoine, qui depuis avoit été donnée à Messala, & à Agrippa ayant été brûlée, Auguste en donna une autre au premier, & logea le second dans son Palais. Publius Servilius rendit en ce temps-là son nom fort celebre, par les Jeux qu'il donna étant Preteur, où trois cens ours, & d'autres bêtes farouches venues d'Afrique, furent tuées. Le Senat se tenant fort obligé de l'honneur qu'Auguste luy faisoit de luy donner part au gouvernement, luy témoigna sa reconnoissance, par un Arrest, qui declara qu'il étoit au dessus des loix, qu'il pouvoit faire tout ce qu'il luy plairoit, & qu'il n'étoit obligé à rien de ce qui luy déplairoit.

Une nouvelle guerre fut & commencée, & terminée pendant que ce que je viens de raconter, se passoit à Rome. Largus Gouverneur d'Egypte étant entré à main armée dans l'Arabie surnommée Heureuse, où Sabos commandoit alors, n'y trouva point d'habitans qui se missent en état de luy faire resistance. Mais il y fut tellement incommodé de la solitude, du soleil, & des mauvaises eaux, qu'il y perdit la plus grande partie de son armée. Ses soldats y furent attaquez d'une maladie, qui n'avoit rien de semblable aux maladies ordinaires. Elle s'emparoit d'abord de la tête, & la deséchoit de telle sorte, qu'elle causoit la mort. Quelquefois elle descendoit de la tête sur les epaules & sur les bras, & tomboit enfin sur les cuisses, où elle formoit des abcez. Il n'y avoit point d'autre remede, que de mêler de l'huile & du vin puis le boire, ou s'en froter les parties malades. Mais ce remede étoit d'autant plus

rare, que le païs ne produit ni vin, ni huile, & que les Romains en avoient fort peu porté avec eux. Les Barbares fondirent sur eux, quand ils furent qu'ils étoient affoiblis par cette maladie, reprirent ce qu'ils avoient perdu, & chasserent entierement les Romains de leur païs. Ce furent les premiers, & je croi mesme, les seuls, qui porterent si avant nos armes dans l'Arabie, puis qu'ils allerent iusqu'à un lieu celebre, nommé Epibule. Auguste qui avoit eu plusieurs maladies en divers temps, en eut une si dangereuse en l'année de son onzième consulat, où il avoit Calpurne Pison pour collegue, qu'il ne luy resta nulle esperance de guerison. Il disposa de toutes choses, comme si il eût été assuré de mourir. Ayant assemblé les principaux Officiers, & les personnes de la premiere qualité, il ne designa point de successeur, bien que chacun s'attendît qu'il nommât Marcel. Il se contenta de les entretenir des affaires publiques, & de mettre entre les mains de Pison un état des revenus de l'Empire, & de donner son anneau à Agrippa. Comme il étoit dans une si extreme langueur, qu'il se trouvoit incapable de la moindre fonction, Antoine Musa le guerit par des bruvages, & par des bains froids & recut en recompense de grandes sommes d'argent, & le droit d'anneau d'or, qui ne lui fut pas seulement accordé en qualité d'affranchi mais qui le fut aussi en sa faveur à tous ceux de sa profession pour en jouir à l'avenir. Mais il falloit que la vanité de cet homme qui attribuoit à sa suffisance, une guerison, qui n'étoit que l'ouvrage de la fortune, ou plutôt, comme je me le persuade, un effet de la divine puissance, fût confonduë sur le champ. Il trai-

—
 A N S
 A V A N T
 LA N A I S -
 S A N C E
 DE J. C.
 21.
 —
 A U G U S -
 T E. .BT

ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 21.
 AUGUSTE.

ta Marcel de la mesme sorte, & ne put le preserver de la mort. Tout le monde s'étonna de ce qu'Auguste n'avoit point laissé l'Empire à ce Marcel descendu de celui qui avoit autrefois fait la Guerre à Annibal, vu qu'il l'aimoit tendrement comme son gendre, & comme son neveu, & qu'il luy rendoit de si grans honneurs, qu'il avoit voulu qu'en l'année, où il étoit Edile, il eût dans la place publique sur sa tête une toile tendue durant tout l'été. Il n'avoit peut être pas une assez grande confiance en la capacité de ce jeune homme, pour luy confier une charge si importante. Il souhaitoit peut être que le peuple se rétablît dans son ancienne liberté, ou que de luy mesme il deferât le Gouvernement à Agrippa, pour lequel il savoit qu'il avoit une affection singuliere. Dès qu'il fut guéri, & qu'il eut decouvert qu'il y avoit de la mauvaise intelligence entre Marcel & Agrippa pour ce sujet, il envoya ce dernier en Syrie, de peur que leur different ne s'accrût & n'éclatât.

Agrippa partit à l'heure mesme de Rome. Mais ne marchant qu'à petites journées, il envoya ses Lieutenans en Syrie, & s'arrêta à Lesbos. Auguste merita de grandes loüanges par la generosité qu'il eut de choisir pour successeur au Consulat L. Sestius, bien que non seulement il eût été autrefois du parti de Brutus, & qu'il eût combattu sous ses enseignes, mais aussi qu'il témoignât une veneration particuliere pour sa memoire, qu'il gardât plusieurs portraits de luy, & qu'en toute sorte d'occasions il fit son eloge.

Le peuple ayant élu Auguste Dictateur, & ayant entrepris de l'obliger de consentir à l'élection, en luy presentant

presentant vingt quatre faisceaux, il déchira ses vétemens pour témoigner l'averfion qu'il avoit de cette dignité, & pour éviter la haine qu'elle auroit attirée sur luy. Aussi sans avoir cet odieux titre, il avoit un plus grand honneur, & un plus ample pouvoir, que celui qu'il donne. Marc Prime Gouverneur de Macedoine ayant été accusé d'avoir fait la guerre sans ordre aux Odrysiens; & s'étant défendu en disant tantôt qu'il en avoit eu ordre de Cesar, & tantôt qu'il l'avoit eu de Marcel, Cesar se presenta de luy-mesme en jugement, & le Preteur luy ayant demandé s'il avoit commandé à Prime de faire cette guerre, il répondit que non. Alors Murena Avocat de Prime ayant declamé contre luy, avec une extrême insolence, & luy ayant demandé plusieurs fois ce qu'il faisoit devant le Juge, & à la requête de qui il avoit été assigné, il ne répondit rien, sinon qu'il y étoit venu par déférence pour les ordres de la Republique.

En ce temps-là les Ethiopiens qui habitent au delà de l'Egypte, s'avancerent avec Candace leur Reine jusques à la contrée nommée Elephantine, pillant & enlevant tout ce qu'ils rencontroient. Petrone Gouverneur d'Egypte ayant mené ses troupes contre eux, ils se retirerent. Mais il les poursuivit jusques dans leur pais, leur donna bataille qu'il gagna, prit Tanape la principale de leurs villes, y mit garnison, & ne voulant entrer plus avant en Ethiopie, & n'y pouvant mesme subsister, il revint sur les terres des Romains. Les Ethiopiens ayant aussi-tôt attaqué la garnison qu'il avoit laissée à Tanape, il retourna pour la secourir, repoussa les Barbares, & les contraignit

ANS
AVANT
LA NAISSANCE
DE J. C.
20.
AUGUSTE.

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 19.
 AUGUS-
 TE.

de demeurer dans leur país.

Auguste étant allé en Sicile pour mettre ordre aux affaires de cette Ile, le peuple fit sedition au sujet de l'élection des Consuls, ce qui fit voir combien il étoit difficile, ou mesme impossible, qu'il usât sagement du peu qui luy restoit de pouvoir, & qu'il l'employât à procurer le bien des citoyens, & à maintenir la tranquillité publique. Auguste étant fâché de ce desordre, & voyant qu'il ne pouvoit demeurer toujours à Rome, ni la laisser sans Gouverneur, y envoya Agrippa, & luy donna en mariage Julie, qui étoit alors veuve. On dit qu'il fit ce mariage par le conseil de Mecenas qui le luy donna en ces termes : *Vous avez rendu Agrippa si puissant, que vous êtes maintenant obligé, ou de le faire vôtre gendre, ou de vous défaire de luy.*

Auguste étant ensuite passé en Grece, fit de grans honneurs aux Lacedemoniens, en reconnoissance de la civilité qu'ils avoient eüe pour Livie, lorsqu'elle s'étoit autrefois refugiée dans leur ville avec Neron son mari. Il fit un traitement tout contraire aux Atheniens, & leur ôta EGINE. Il reduisit à la servitude les habitans de Cyzique, & de quelques autres villes qui avoient offensé les Romains. Phraatez apprehendant qu'il ne tournât contre luy ses armes, luy renvoya les étendars & les prisonniers qui avoient été pris autrefois sur Crassus. Auguste tira beaucoup de gloire d'avoir ainsi recouvré sans peine, ce qu'un Capitaine avoit perdu dans une dangereuse guerre, & pour en témoigner sa joye, il fit un sacrifice, & entra dans Rome à cheval. On louoit fort en ce temps-là sa moderation, & la sage resolution qu'il avoit prise

de se contenter de l'Empire qu'il possédoit, & de mettre des bornes à son ambition, & à ses conquêtes.

Pendant qu'il étoit en Asie il maintint des Rois en possession de leurs Etats, & affermit la couronne sur leur tête. Il en condamna d'autres, & les déposa. Il y en eut dont il loüa la fidélité, & avec lesquels il fit alliance. Il reçut des Ambassadeurs de plusieurs nations. Il en avoit autrefois reçu de la part des Indiens. Mais ceux qu'il reçut en cette occasion, conclurent avec luy un traité d'alliance, & luy firent des presens, parmi lesquels il y avoit des tigres, qui sont des bêtes que l'on n'avoit point encore vuës à Rome. Il y avoit aussi un jeune homme qui n'avoit point de bras, & qui faisoit avec les piés, tout ce que les autres font avec les mains. Il bandoit un arc, tiroit des flèches, & jouïoit de la trompette. Je ne say comment il pouvoit faire toutes ces choses. Mais enfin j'écris ici ce qui en a été publié. Zamarque Sophiste des Indes foit par vanité, ou pour son grand âge se mit selon la coûtume de la nation sur un bucher, où il fut consumé. Lorsqu'Auguste s'approcha de Rome, plusieurs en sortirent pour aller au devant de luy. Mais il y rentra durant la nuit, comme il avoit accoûtumé de faire, pour n'incommoder personne. Quand il y fut rentré il reforma pour la seconde fois le Senat, & diminua le nombre des Senateurs. Cette reforme en irrita si fort plusieurs, qu'ils conspirèrent contre luy. Il y en eut plusieurs qu'il contraignit de se procurer la mort. Murena qui luy avoit autrefois parlé avec une grande liberté fut de ce nombre. Il en con-

ANS
AVANT
LA NAISSANCE
DE J. C.
18.
AUGUSTE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 18.
 —
 AUGUSTE.

damna quelques-uns au dernier supplice, & entre autres le fils de Lepide. Il traita tres-injurieusement le pere en l'obligeant de venir à Rome, & d'assister aux assemblées, où le changement de sa fortune, & sa disgrâce l'exposoit incessamment aux railleries publiques. Il ne luy ôta pas toutefois la vie, ni la dignité de grand Pontife. Comme le Senat deliberoit un jour sur une proposition qui avoit été faite, que les Senateurs servissent tour à tour de gardes du corps la nuit à l'Empereur, Antistius qui n'osoit s'opposer à la proposition, & qui avoit trop de cœur pour y consentir, dit, je ne puis passer la nuit auprès de l'Empereur, parceque je suis sujet à ronfler. Auguste ne luy fit jamais aucun mal, bien qu'il se fût porté à plusieurs actions, qui luy étoient fort desagrecables.

Ayant un jour entrepris de faire une invective contre le luxe des femmes, & contre les débauches des hommes, on se moqua de luy, parce qu'il sembloit que les desordres de sa famille luy devoient ôter la liberté de reprendre les autres. Il est vray aussi qu'il avoit des habitudes deshonnêtes avec plusieurs femmes, & qu'il vivoit dans une honteuse dépendance de Livie. Une autre fois on accusa devant luy un homme d'avoir épousé une femme, avec laquelle il avoit commis auparavant adultere. Il n'osoit punir un crime de cette qualité, ni le laisser impuni. Enfin après avoir un peu medité sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, il dit : *Les guerres civiles ont introduit quantité de dereglemens. Oublions ceux qui sont arrivez par le passé, & prenons garde qu'il n'en arrive de semblables à l'avenir.* Il y avoit en ce temps-là deux cele-

bres danseurs, Pylade & Batylle, au sujet desquels le peuple ayant fait souvent sedition, le premier contre lequel Auguste s'étoit mis en colere luy dit, Cesar vous avez interêt que le peuple s'amuse à nous regarder. Il y eut quelque refroidissement entre Auguste & Mecenas, à l'occasion de Terentia, dont Mecenas étoit si éperdument amoureux, qu'elle eut l'insolence de disputer de la beauté avec Livie.

En ce temps là une Baleine large de vingt piez, longue de soixante & assez semblable à une femme excepté la tête, parut dans l'Ocean sur les côtes des Celtes. Licine affranchi de Jules Cesar ayant été gratifié par Auguste du Gouvernement des Gaules, y abusa si fort de son pouvoir pour contenter son avarice, qu'il ajouta deux mois à l'année pour augmenter les impositions que les Gaulois payoient chaque mois. Ces peuples en ayant fait de grandes plaintes, Auguste faisoit tantôt semblant d'y avoir égard, & tantôt excusoit le Gouverneur. Quelquefois il protestoit qu'il n'avoit aucune connoissance des malversations qu'on luy imputoit. D'autres fois il témoignoit qu'il ne pouvoit croire que les accusations fussent veritables; & usoit ainsi de divers déguisemens pour couvrir la honte qu'il avoit de leur avoir donné un si méchant Gouverneur. Enfin ce Licine inventa une subtilité pour éviter le châtiment qu'il meritoit, & pour se moquer, & des Gaulois, & de l'Empereur. Quand il vit qu'Auguste étoit en colere contre luy, & qu'il avoit dessein de le châtier, il le mena dans sa maison, & luy ayant montré une quantité prodigieuse d'or, & d'argent, il luy dit, *Seigneur je vous ai amassé tous ces*

—
A N S
—
A V A N T
—
L A N A I S
—
S A N C E
—
D E J . G .
—
18.
—
A U G U S
—
T E .

ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 18.
 AUGUS-
 TE.

tresors, de peur que si ils étoient demenez entre les mains des Barbares, ils ne s'en servissent à se soulever contre l'Empire. Il s'échapa de la sorte sous pretexte qu'il n'avoit dépouillé les Barbares de leur bien, que pour leur ôter des forces qu'ils auroient employées contre l'Empereur. Auguste envoya alors Tibere, & Drusus fils de sa femme contre les ennemis. Ils défirent les Barbares qui habitoient autour du Danube, & les Celtes qui habitoient le long de l'Océan. Drusus mourut jeune. Mais Tibere vécut long temps, & succeda à l'Empire qui étoit destiné à d'autres. Car Auguste pour éviter les conjurations qui se formoient contre sa personne, avoit adopté Caius, & Lucius fils de sa fille & d'Agrippa, & sans attendre qu'ils fussent en âge, les avoit déclarés Césars. Il ne setenoit pas en sécurité, & ne croyoit pas que la cuirasse qu'il portoit souvent sous sa tunique, & principalement les jours qu'il alloit au Senat fût suffisante, pour le garantir de la violence de ses ennemis. Les fréquens témoignages qu'il recevoit de l'affection des Citoyens ne pouvoient le delivrer de cette crainte. Plusieurs par un pur motif d'affection étoient allez le saluer le premier jour de l'année, & luy avoient porté de l'argent, les uns en grande, & les autres en mediocre quantité. Il en avoit rendu ou tout autant, ou mesme davantage, non seulement aux Senateurs, mais aussi aux autres. Il avoit une si forte passion pour ses amis, que quelques uns ayant répandu des bruis defavantageux à la reputation de Mecenas, & d'Apulée, à cause qu'ils s'étoient chargez de la défense d'un homme accusé d'adultere, il alla prendre seance dans le

tribunal du Preteur, & sans y faire aucun mauvais traitement à l'accusateur, il luy défendit de déchirer ni ses amis, ni ses parens par ses calomnies, & à l'heure mesme se leva. Un certain Corneille à qui l'on demandoit compte devant luy de la conduite de sa femme, ayant dit pour sa justification qu'il ne l'avoit epousée que par son conseil & par son ordre, il se mit en colere, & sans pourtant rien ordonner de facheux, il sortit brusquement du tribunal. Y étant retourné incontinent après il dit à ses amis pour s'excuser : *J'ai mieux aimé sortir de la sorte, bien que cela soit contre la bienveillance, que de demeurer, & d'être obligé de faire quelque violence.*

Je dirai ici quelque chose de Veditus Pollion, qui mourut en ce temps-là, bien qu'il n'ait rien fait en toute sa vie qui merite d'être rapporté. Il n'étoit fils que d'un affranchi, & s'étoit pourtant si fort distingué des autres par la grandeur de ses richesses, & par l'excès de sa cruauté, qu'il a trouvé place dans l'histoire. Ce seroit un travail fort ennuyeux que de raconter toutes ses actions. Il avoit dans ses viviers des poissons qu'il nourrissoit de chair humaine, & auxquels il faisoit jetter les esclaves qu'il jugeoit dignes de mort. Un jour qu'il traitoit Auguste, son échançon cassa un verre de cristal, & à l'heure mesme il commanda de le jeter aux Murenes. Auguste luy demanda la vie pour l'échançon, qui s'étoit prosterné à ses piez, & n'ayant pu l'obtenir, fit apporter tous les autres verres, & tous les autres vases de cristal, & commanda de les briser. L'étonnement dont Pollion fut alors surpris luy fit oublier la faute de son

—
A N S
—
A V A N T
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
A U G U S -
T E .

—
 ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.

—
 AUGUSTE.

esclave, & l'appaisa malgré qu'il en eût. Il laissa depuis par testament à Auguste sa maison de Rome, & sa terre de Paufilyppe, assise entre Naples, & Puteoles. Auguste pour abolir la memoire du Testateur, fit démolir la maison, & élever en la place une galerie, à laquelle il donna le nom de Livie: Il envoya des colonies en divers païs, & entr'autres en Espagne, & en Gaule. Il fit bâtir un Temple en l'honneur de Romule, & l'embellit de soixante & seize colonnes. Il vécut le mesme nombre d'années; ce qui fut attribué par quelques-uns à un ordre particulier des Dieux.

Drusus frere de Tibere ayant reçu ordre d'aller faire la guerre aux Celtes qui habitent au delà du Rhin, prit tout ce qu'il put trouver sur sa marche, & s'avança jusques à l'Élbe, qui ayant tiré sa source des montagnes des Vandales, porte une grande abondance d'eau dans l'Océan, où il se décharge du côté de Septentrion. On dit qu'en cet endroit là une femme plus grande que les femmes ordinaires, se presenta à luy, & luy dit, où courez-vous, Drusus, avec une precipitation si extreme? les destinées ne vous permettront pas de voir toute l'étendue de ce païs. Retournez vous en, vous êtes fort proche de la fin de vos exploits, & de vôtre vie. Quelque diligence qu'il fit pour s'en retourner, il mourut avant que d'avoir achevé son voyage. On érigea des statuës à Livie pour la consoler de cette mort, & on la mit au nombre des meres, qui avoient eu trois enfans. Il y avoit une loi faite autrefois par le Senat, & renouvelée en ce temps-ci par l'Empereur, qui exemptoit de la honte de la sterilité les femmes qui avoient eu trois enfans, & qui leur accordoit

doit presque tous les privileges des plus seondes , dont l'un des principaux est le droit du jouir de ce qui leur auroit été legué par testament. Ce qui doit sans doute être considéré comme un sage conseil de la politique , ou plutôt comme un ordre souverain de la Providence. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet. Auguste fit écrire sur une table les noms de tous les Senateurs , & les exposa en public , ce que l'on pratique encore tous les ans. Il augmenta les amendes prononcées contre ceux qui s'étoient absentez du Senat sans excuse legitime. Mais parceque la multitude des contrevenans avoit accoûtumé de leur procurer l'impunité , il ordonna que quand ils seroient en trop grand nombre on les tireroit au sort , & on en mettroit à l'amende de cinq , un. Les Senateurs déliberoient en son absence , & faisoient rediger par écrit ce qu'ils avoient resolu. Il n'avoit pas toutefois force de loy , & n'étoit considéré que comme l'avis de la compagnie. Il se rendoit fort populaire , comme ce que je vas dire , le fera voir. Un de ses soldats l'ayant supplié de le proteger dans une affaire , il nomma un de ses amis pour plaider sa cause. Le soldat luy ayant dit en colere. *Quand vous avez eu besoin de mon service , je me suis exposé pour vous aux dangers , & n'ay envoyé personne en ma place ;* il alla luy-même plaider la cause du soldat. Un de ses amis ayant été accusé , il entreprit sa défense , après néanmoins en avoir communiqué au Senat. Il obtint l'absolution de l'accusé , & ne garda aucun ressentiment contre l'accusateur , bien qu'il eût plaidé fort hardiment. Au contraire il le tira bien-tôt après d'une af-

ANS
AVANT
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

AUGUS-
TE.

—
 A N S
 A V A N T
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

—
 A U G U S -
 T E .

faire , où il étoit chargé d'avoir tenu une conduite peu conforme à l'honnêteté & aux bonnes mœurs , & dit que la liberté dont il avoit usé en plaidant , avoit été renduë nécessaire par la malice du siècle. Il châtia quelques personnes qui avoient conjuré contre luy. Comme il n'étoit pas permis de donner la question à un esclave pour le contraindre de déposer contre son maître , il ordonna que toutes les fois que le cas arriveroit , l'esclave seroit vendu ou à l'Etat , ou à luy , afin que n'appartenant plus à l'accusé , il pût être mis à la question. Quelques-uns improuverent cet expedient , & dirent que ce changement de maîtres ruïneroit la loy. D'autres soutinrent que les frequentes conjurations qui se faisoient contre l'Empereur , & contre les plus qualifiez , le rendoient absolument nécessaire. Bien qu'il dît qu'il n'étoit plus chargé de l'Empire , parceque non seulement les dix années pour lesquelles il l'avoit accepté , étoient écoulées , mais encore dix autres depuis , il ne laissa pas de continuër de le gouverner. Il donna son nom au huitième mois de l'année , bien qu'il fût né au mois de Septembre , & au lieu de Sextile l'appela Auguste à cause qu'il y avoit été élu pour la première fois Consul , & qu'il y avoit gagné les batailles , d'où il tiroit le plus vif éclat de sa gloire.

10. Mécenas étant mort en ce temps-là , il en eut un sensible déplaisir , parce qu'il avoit perdu en sa personne un ami fidele qui luy rendoit d'importans services , & qui sur tout le retenoit par ses conseils quand il se laissoit emporter à la colere. J'en apporterai ici un exemple. Comme il étoit assis un jour sur son tri-

bunal, & qu'il étoit prêt de condamner plusieurs personnes à la mort, Mecenas qui s'en douta, tâcha de s'approcher de luy, à dessein de l'en empêcher. Mais n'ayant pu fendre la presse, il luy écrivit en ces termes: *Levez-vous bourreau, & vous retirez*, & luy jetta le billet. Auguste l'ayant lu, se leva sans avoir condamné personne, & sans se fâcher de la liberté que Mecenas avoit prise. Bien loin de trouver mauvais que ses amis l'appaisassent lors qu'il se mettoit en colere, soit par l'ardeur naturelle du temperament, ou par la rencontre des affaires, il l'avoit tres-agreable. Mecenas le fit son heritier, quoi qu'il eût reçu du mécontentement de luy à l'occasion de sa femme. Ce Mecenas fut le premier qui fit bâtir à Rome des bains d'eau chaude, & qui inventa certaines notes pour écrire tres-promptement, & les fit enseigner à plusieurs personnes par un de ses affranchis, nommé Aquila. Les frequens incendies qui arriverent dans Rome, donnerent occasion de créer des Officiers, dont la charge étoit d'avoir soin des ruës & des edifices, & qui portoient des robes de Magistrats, & avoient deux huissiers dans le quartier où ils exercoient leurs fonctions. Cesar eut un sensible déplaisir du luxe, & de l'insolence que Caius & Lucius qu'Agrippa son gendre avoit eus de sa fille, faisoient paroître dans leur conduite. Le premier ayant eu la temerité de demander le Consulat, bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge de puberté, Auguste témoigna souhaiter que jamais l'Etat ne retombât dans une aussi fâcheuse necessité que celle où il avoit été réduit de son temps, d'être gouverné par un Consul qui eût

A N S
A V A N T
L A N A I S
S A N C E
D E J. C.

A U G U S T E.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

moins de vingt ans. Comme ce jeune homme le pres-
 toit de luy accorder cette charge, il luy répondit, que
 pour la bien exercer il falloit être exempt de défauts ;
 & capable de résister aux desirs déreglez du peuple ;
 Ensuite pour moderer leur ambition il crea Tibere
 Tribun pour cinq ans, & luy donna la charge de fai-
 re la guerre en Armenie, qui s'étoit alors soustraite à
 la domination Romaine. Ils se sentirent tous trois
 desobligez par cette action ; les deux premiers, parce-
 qu'ils croyoient être méprifez dans le temps que Ti-
 bere recevoit des marques d'estime, & le dernier par-
 ce qu'il luy sembloit qu'en l'élevant on l'exposoit à
 la jalousie des deux autres. Il se retira pour ce sujet à
 Rodes, sous prétexte de s'y adonner à l'étude, & pour
 se dérober plus promptement aux yeux & aux intri-
 gues de ses envieux, il partit avec précipitation &
 sans mener aucun de ses amis, ni mesme tous ses do-
 mestiques. Quelques-uns assurent qu'il fit ce voyage
 pour s'éloigner de Julie sa femme, qu'il laissa à Ro-
 me, & dont il ne pouvoit plus supporter la presence
 ni les débauches. La multitude du peuple auquel on
 distribuoit du blé étant presqu'innombrable, Cesar
 la reduisit à deux cent mille personnes, & donna,
 comme quelques-uns disent, soixante dragmes à
 chaque citoyen. Il donna aussi des Jeux & des Specta-
 cles au peuple, & fit conduire de l'eau au Cirque Fla-
 minien, où trente-six crocodiles furent tuez. Au
 mesme temps il crea pour la premiere fois deux Pre-
 fets des gardes Pretoriennes. Je suis obligé de les
 appeler ainsi pour suivre l'usage. Cesar entra dans
 une furieuse colere, quand il apprit, quoy que tard,

que les débordemens de Julie sa fille étoient montez à tel excés, qu'elle passoit les nuits enieres en festins dans la place aux harangues. Il y avoit déjà quelque temps qu'il se doutoit que sa conduite n'étoit pas fort réglée. Mais il ne favoit rien de certain de ses débauches, selon la coûtume de ceux qui ont l'autorité, & le gouvernement entre les mains, d'être mieux informez de toutes autres affaires, que des leurs propres, & de ne penetrer presque rien de la conduite de leurs domestiques, aux yeux, & à la censure desquels ils ne peuvent dérober aucune de leurs actions. Il ne put renfermer son déplaisir au dedans de sa maison. Il falut qu'il le fit éclater en plein Senat. Julie fut releguée à l'Isle de Pandatere voisine de la Campanie, où Scribonie sa mere la suivit volontairement. Jules Antoine qui avoit entretenu avec elle une habitude criminelle à dessein de parvenir par là à l'Empire, fut executé à mort avec un petit nombre de personnes de qualité. Les autres coupables furent releguez dans des Isles. Plusieurs femmes ayant été accusées de semblables crimes, Auguste ne voulut pas recevoir toutes les accusations. Mais il marqua un certain temps, avant lequel les crimes qui auroient été commis, ne pourroient être recherchez. Ainsi il pardonna aux autres, bien qu'il n'usât d'aucune indulgence envers sa fille, & qu'il dît qu'il auroit mieux aimé être pere de Phebé que d'elle. Cette Phebé étoit affranchie de Julie, & sa confidente en ses amours, & s'étoit elle-mesme procurée la mort, dont elle avoit été louée de l'Empereur.

Tibere étant abordé à l'Isle de Chio, & y ayant ren-

— — —
 ANS
 AVANT
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — — —
 AUGUSTE.

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

contré Cajus qui alloit faire la guerre en Armenie, luy rendit de grans honneurs, & donna non seulement à luy, mais encore à ceux de sa suite toute sorte de marques d'une profonde soumission.

Phraatez Roi des Parthes ayant écrit à Auguste une lettre touchant la paix, & Auguste luy ayant fait une réponse, où sans luy donner le titre de Roi, il luy commandoit de sortir d'Armenie, Phraatez sans s'étonner écrivit une seconde lettre remplie d'une grande fierté, & où apres avoir pris la qualité de Roi des Rois, il ne laissa à Auguste que le nom de Cesar. Ils s'accorderent pourtant bien tôt après lorsqu'il apprit que Cajus étoit en Syrie & qu'il eut peur que ses sujets ne fissent sedition, par l'aversion qu'ils avoient de sa personne. Lucius, & Cajus étant morts incontinent après, Tibere retourna de Rodes à Rome. Comme il s'étoit fort exercé à l'art de deviner par l'inspection des astres, & qu'il avoit avec soi un habile Astrologue nommé Trasylle, il avoit predict tout ce qui devoit arriver tant à soi, qu'aux petis fils de Cesar. On dit qu'au temps que Tibere étoit à Rodes, il eut un jour envie de précipiter du haut d'une muraille ce Trasylle, parce qu'il étoit le seul qui savoit ses plus secretes pensées. Comme il rouloit ce dessein là dans son esprit, il s'apperçut que Trasylle étoit triste, & abbattu & luy en demanda la cause. Trasylle luy ayant répondu qu'il apprehendoit quelque danger, Tibere admira sa suffisance, & ne luy fit point de mal. Ce Trasylle avoit une connoissance si certaine de l'avenir qu'ayant vu de loin le Vaisseau qui apportoit à Tibere de la part de sa mere, & de Cesar l'ordre de retourner à

Rome, il dit ce que l'ordre contenoit.

Les corps de Lucius & de Cajus furent apportez à Rome par les Tribuns militaires & par les principaux de chaque Ville. Les boucliez d'or & les lances qu'ils avoient reçuës de la main des Chevaliers au temps de puberté, furent déposées dans le Senat.

Le peuple ayant un jour appelé Cesar Seigneur, non seulement il défendit qu'on l'appelât de la sorte, mais encore il usa de toute sortes de precautions pour l'empêcher. Lorsque les derniers dix ans pour lesquels il s'étoit chargé pour la troisième fois de l'Empire furent expirez, il se laissa fléchir, & consentit qu'il luy fût deféré pour dix autres. Comme l'âge avoit adouci son naturel, & moderé sa colere il souhaitoit de n'avoir aucun sujet de different avec les Senateurs. Le Palais ayant été brulé, & plusieurs ayant offert de contribuer à le rebâtir, il n'accepta qu'une piece d'or de chaque nation, & qu'une dragme de chaque particulier. La piece d'or valoit vint-cinq dragmes. Car j'en parle selon l'usage des Grecs, dont j'ai souvent les livres entre les mains pour y aprendre la pureté du langage. Quand Auguste eut achevé son Palais il le rendit tout public, soit parce qu'il avoit été rebâti de l'argent du peuple, ou par ce qu'étant Pontife, il devoit loger dans un Palais qui ne fût pas moins au public qu'à luy. Le peuple l'ayant fort pressé de rappeler sa fille, il fit réponse, qu'il étoit plus aisé d'accorder le feu avec l'eau, que d'obtenir de luy, qu'il la rappelât. Alors le peuple jetta quantité de feux dans le Tibre & n'obtint rien par cet artifice. Cesar consentit pourtant depuis qu'elle sortît

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

AUGUS-
TE.

2.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

de l'île, où elle avoit été releguée, & qu'elle demeurât en terre ferme.

Plusieurs conjurerent contre Auguste, & entre autres Corneille fils de la fille du grand Pompée. Il ne vouloit ni les faire mourir par ce qu'il jugeoit que leur mort ne le mettroit pas en plus grande seureté, ni les laisser en liberté de peur que leur exemple n'en portât d'autres à former de pareilles conspirations. Comme il ne savoit à quoi se résoudre, & que pendant le jour il étoit rongé de soins, & pendant la nuit agité d'inquietudes, Livie luy demanda pourquoi il ne pouvoit reposer. Y a-t'il quelqu'un, luy répondit il, qui pût reposer s'il avoit un aussi grand nombre d'ennemis que j'en ai, & si les ennemis se relevant comme les miens tour à tour, faisoient incessamment de nouvelles entreprises pour le perdre? Ne voyez vous pas combien il y a de personnes qui attendent à ma vie, & qui aspirent à ma dignité? L'exemple de ceux qui ont été châtiés au lieu de les retenir, les excite, & les fait courir à une mort violente, comme à un avantage fort souhaitable. Il ne faut pas trouver étrange, reparut Livie, que plusieurs conspirent contre vous. Il n'y a rien en cela que d'ordinaire. Vous ne sauriez gouverner un aussi grand Empire que le vôtre, sans faire beaucoup de mécontents. Celuy qui commande ne plaît jamais à tous ses sujets, & quelque juste que soit son administration, il ne manque point d'offenser un grand nombre de personnes. Il n'est pas possible de satisfaire les passions des méchans, qui sont toujours en plus grand nombre que les gens de bien. Ceux qui ont quelque vertu, prétendent quelquefois

de

de grans emplois qu'on ne leur peut accorder, & quand on les leur refuse, ils se fachent & ne peuvent souffrir que d'autres leur soient preferez. Ainsi les uns, & les autres se plaignent de celuy qui a le gouvernement entre les mains, & on ne peut éviter les entreprises de ceux qui ont encore plus d'ambition pour vôtre dignité, que d'averfion pour vôtre personne. Si vous n'étiez que dans une condition privée, nul ne vous rendroit de mauvais offices, si ce n'étoit que vous luy en euffiez rendu le premier. Mais la souveraine puissance, & les avantages qui l'accompagnent sont recherchez par ceux qui ont de l'élevation avec une ardeur, dont ceux qui n'ont qu'une fortune mediocre sont moins capables. Je fai bien que cette disposition est remplie d'injustice, & d'extravagance. Mais elle est tellement établie dans leur cœur, de mesme que d'autres inclinations vicieuses, qu'il n'y a ni raison, ni force qui l'en puisse ôter. Les loix, ni les châtimens qu'inventent les hommes n'ont jamais sur l'esprit un pouvoir égal à celuy de la nature. Si vous prenez la peine de faire une serieuse reflexion sur toutes ces choses, vous ne serez pas fort touché de la malignité de ceux qui conspirent contre vous, & vous veillerez avec une application particuliere à la conservacion de vôtre personne, & de l'Empire; vous maintiendrez vôtre autorité, non par la rigueur dont vous userez contre ceux qui l'auront voulu usurper, mais par l'adresse avec laquelle vous dissiperez leurs intrigues. J'avouë, repartit Auguste, qu'il n'y a point de bien fort considerable qui ne soit exposé à l'envie, & aux entrepri-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
4.
AUGUSTE.

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 4.
 — — —
 AUGUS-
 TE.

ses des méchans, & que la souveraine puissance y est plus exposée que nul autre. Nôtre bonheur seroit égal à celui des Dieux si nous n'avions des affaires plus facheuses, des soins plus cuifans, & des terreurs plus cruelles que n'en ont les particuliers. C'est la nécessité de ce mal qui me fache, & l'impossibilité d'y apporter aucun remede. Puisqu'il y a des personnes, reprit Livie, qui sont absolument déterminées au mal, nous devons user de toutes sortes de precautions pour nous garantir de leur violence. Nous avons des soldats & pour opposer aux ennemis, & pour nous garder. Leurs forces sont plus que suffisantes pour nous tenir en seureté, & au dehors, & au dedans. Il n'est pas besoin, répondit Auguste, que j'allègue les exemples de plusieurs qui sont peris par la trahison de leurs proches. Il n'y a rien de si facheux dans la condition des Souverains, que de redouter incessamment, non seulement ses ennemis, comme font les particuliers, mais ses amis mesmes. Il est certain qu'il y a eu plus de Princes opprimez par ceux-ci, que par les autres, parce qu'ils les avoient jour & nuit autour d'eux, qu'ils paroissoient nus & desarmez en leur presence, qu'ils dormoient en leur compagnie, & qu'ils ne buvoient, ni ne mangeoient que ce qu'ils recevoient de leur main. Nous nous servons de nos amis pour les opposer à la violence de nos ennemis, mais nous ne saurions avoir recours à personne pour éviter l'infidelité de nos amis. Il y a pour nous du danger dans la solitude, & il y en a encore plus dans la compagnie. Il y a de quoi craindre quand nous n'avons point de gardes, & les gardes

mesmes sont à craindre. Les ennemis sont incommodés, & les amis le sont encore davantage, parce que nous sommes obligez de prendre pour tels ceux qui ne le sont pas en effet. Quand nous serions assez heureux pour en trouver de fideles, nous n'oserions leur declarer toutes nos pensées, ni leur parler avec une pleine & entiere confiance. Ainsi il est facheux d'être reduit à la necessité de punir ceux qui conjurent contre nous; & tout homme de vertu a de la peine quand il se trouve obligé à en condamner un autre. Livie reprenant la parole luy dit. Il n'y a rien que de veritable dans tout ce que vous venez d'avancer. Mais je vous donnerai un conseil, pourvu que vous ayiez agreable de le recevoir, & que vous ne trouviez pas mauvais, que bien que je ne sois qu'une femme, j'entreprenne de vous avertir d'une chose que vos meilleurs amis n'ignorent pas, & qu'ils n'oseroient vous dire. Auguste luy ayant permis de dire ce qu'il luy plairoit, elle continua de la sorte. Je vous découvrirai librement ma pensée, puisque vous n'avez point de biens, ni de maux où je n'aye part, que vous ne sachiez vous maintenir dans la possession de l'autorité souveraine, sans que l'éclat qui l'environne ne rejallisse sur moi, ni en être privé, ce que je prie les Dieux de ne pas permettre, sans que je ne perisse avec vous. Il y a des hommes qui ont une inclination si violente au mal, qu'il est impossible de les retenir. Sans parler maintenant des mauvaises qualitez de plusieurs, il y en a qui paroissent bonnes, & qui ne laissent pas de porter à des entreprises injustes. Il y a quantité de personnes que la noblesse de leur race, l'abondance

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
4.
AUGUSTE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 4.
 AUGUSTE.

de leurs richesses, l'éclat de leurs dignitez, l'élevation de leur courage, & l'excès de leur pouvoir font tomber en de grandes fautes. Ceux qui sont naturellement élevez ne peuvent souffrir le mépris. Ceux qui ont du cœur ne peuvent s'accoutumer à respecter, & à craindre les puissances, & ceux qui ont de l'esprit ne peuvent s'aveugler, ni renoncer à leurs lumieres. Il n'est pas permis d'ôter le bien à ceux qui n'ont point fait de mal, ni de leur fermer l'entrée des charges, & ce

» seroit une injustice manifeste. Que si nous voulions
 » prevenir les crimes, & les punir avant qu'ils fussent
 » commis, nous offenserions beaucoup de monde, &
 » nous ruinerions nôtre propre reputation. C'est pour-
 » quoi si vous me croyez nous changerons de conduite,
 » & pardonnerons à quelques coupables. On reüssit
 » bien mieux par l'indulgence que par la rigueur. Ceux
 » qui remettent leurs injures, non seulement gagnent
 » l'affection, & excitent la reconnoissance de ceux à
 » qui ils font grace, mais attirent encore le respect, &
 » la veneration de tous les autres, de sorte qu'il n'y a
 » plus personne qui veuille leur nuire. Au contraire
 » ceux qui sont inexorables dans leur colere se rendent
 » odieux & à ceux de qui ils se font craindre, & aux au-
 » tres, & chacun conspire volontiers pour les faire pe-
 » rir, plutôt que d'être opprimé par leur violence. Ne
 » voyez-vous pas que les Medecins n'employent pas
 » souvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, & qu'ils
 » le guerissent pour l'ordinaire par les plus doux reme-
 » des? Ne mettez point ici, je vous prie, de difference
 » entre les maladies de l'ame, & celles du corps. L'ame
 » toute spirituelle qu'elle est, a des passions qui ont de

sensibles rapports avec les infirmités corporelles. Elle est resserrée par la crainte, enflée par la colère, abattue par la tristesse, relevée par la hardiesse. Que s'il y a une si grande ressemblance entre les accidens auxquels le corps & l'ame sont sujets, il peut bien aussi y en avoir entre les remèdes dont ils ont besoin. Une parole agréable adoucit les humeurs les plus aigres, au lieu qu'une parole rude aigrit les plus douces. Le pardon retient les plus emportés, & le chatiment irrite les plus retenus. Les actions violentes offensent généralement tout le monde, lors même qu'elles sont soutenues de la plus grande justice. Au contraire une conduite modérée, & équitable apaise la haine, & gagne l'approbation publique. Il n'y a personne que l'on ne porte plutôt par la raison à souffrir les plus fâcheux traitemens, que l'on ne l'y contraindrait par la force. Cette inclination de se soumettre à la douceur, & de résister à la violence est si naturelle, que les plus forts, & les plus farouches animaux s'appriivoisent quand on les flate, & qu'on les caresse, & que les plus timides, & les plus foibles s'effarouchent quand on les rebute, ou qu'on les poursuit. Quand je parle de la sorte ce n'est pas que je veuille que l'on pardonne indifféremment à tous les coupables. Il y en a d'une humeur inquiète, & remuante, d'une malice consommée, & incurable, qu'il faut nécessairement retrancher de la société civile, comme des membres entièrement corrompus. Mais il y en a d'autres qui font des fautes par une légèreté de jeunesse, par ignorance, par inconsideration, par malheur, & sans avoir eu le temps de délibérer. Il faut relever

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 4.
 AUGUSTE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 +
 AUGUSTE.

ceux-là par de sages remontrances, & les retenir dans leur devoir, ou par des menaces, ou par d'autres moyens proportionnez à leur naturel, & à la qualité de leurs fautes. Ainsi vous pouvez sans courre aucun danger user de châtimens moderez, & punir les uns par l'exil, les autres par l'infamie, les autres par la confiscation de leur bien. Vous pouvez leur assigner des païs, ou des villes, où ils seront obligez de demeurer sans avoir la liberté d'en sortir. Quelques-uns pour avoir été éloignez des dignitez où ils aspiroient, & pour avoir perdu l'esperance d'y parvenir, se sont corrigez, & sont devenus plus sages; d'autres ont changé de conduite quand ils ont été exclus des charges, laissez dans le mépris & dans la confusion. Un homme de cœur aimeroit mieux mourir que d'être traité de la sorte. Que si ce châtiment leur paroît si rude, & si terrible, nous pouvons nous en servir sans que l'on nous en puisse blâmer, ou que nous nous exposions à aucun peril. Quand nous faisons mourir quelqu'un, on se persuade que c'est que nous avons ou désiré son bien, ou redouté son courage, ou porté envie à sa vertu. Car on ne savroit croire qu'un particulier qui n'a ni suite ni appui ait pu attaquer un Empereur environné d'une si formidable puissance. D'ailleurs plusieurs disent que nous écoutons volontiers de faux rapports, & que nous les croyons comme s'ils étoient veritables. Ils ajoutent que ceux qui voyent, ou qui apprennent que nous avons cette inclination, soit qu'ils soient transportez de haine, & de colere, ou corrompus par argent, inventent de fausses accusations, & chargent

ceux qu'ils veulent perdre tantôt d'avoir formé telle
 entreprise, ou de l'avoir meditée: tantôt d'avoir tenu
 tel discours ou de l'avoir écouté, & en l'écoutant, ou
 d'avoir gardé le silence, ou d'avoir éclaté de rire, ou
 d'avoir versé des larmes. Il me seroit aisé de marquer
 une infinité de choses semblables, dont quand elles
 seroient vrayes, on ne doit faire parmi des hommes
 libres aucune recherche & encore moins vous en
 entretenir. Quand vous ne les faurez point vous
 n'en souffrirez aucun prejudice, & si vous les savez, «
 vous ne pouvez empêcher qu'elles ne vous déplai- «
 sent, & qu'elles ne vous fâchent ce qu'il faut pourtant «
 éviter dans l'elevation où vous êtes. Quand nous fai- «
 sons condamner quelqu'un à mort, plusieurs croyent «
 que le procez n'a pas été bien instruit, ou que les «
 juges ont été corrompus. C'est en vain qu'on leur «
 montre les depositions des temoins, & les interroga- «
 toires de la question. Ils les rejettent comme des pieces «
 faites à plaisir. Quelque injustes, & quelque deraison- «
 nables que soient les discours qu'ils publient en ces «
 occasions ils ne laissent pas de trouver creance dans la «
 plûpart des esprits. Or il faut que vous vous absteniez, «
 non seulement de toute injustice, mais de ce qui en a la «
 moindre apparence. C'est assez à un particulier d'être «
 exempt de faute, ce n'est pas assez à un souverain. Il «
 doit encore être exempt de soupçon. Ce sont des hom- «
 mes que vous avez à conduire, & non pas des bêtes. «
 Vous ne gagnerez jamais leur affection, que vous ne «
 les ayez convaincus, que vous êtes incapable de faire «
 injustice à qui que ce soit, de propos deliberé, ou «
 d'une autre maniere. On peut se faire craindre par la ce

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 4.
 AUGUSTE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

4.
 —
 AUGUS-
 T E.

forcé, mais on ne se fait aimer que par persuasion. On n'est persuadé d'aimer que ceux desquels on reçoit du bien, ou desquels on en voit recevoir à d'autres. Quand on se doute que quelqu'un a été exécuté injustement, & que l'on apprehende de souffrir pareille injustice, on a toujours de l'aversion pour celuy qui en est auteur. Or outre qu'il n'est pas honorable à un Prince d'être haï de ses sujets, il n'y a rien qui luy soit si prejudiciable. La plûpart des hommes sont persuadez, que les particuliers sont obligez de venger leurs injures de peur d'être ou méprisez, ou accablez par leurs ennemis: mais que les Princes ne doivent punir que celles qui sont faites à l'Etat, & souffrir celles qui sont faites à leur personne, puis que les gardes qui les environnent ne permettent pas qu'on les méprise, ni qu'on les accable. L'attention particulière, & la reflexion serieuse que j'ai faite sur toutes ces choses, me porte à vous conseiller de ne faire exécuter personne à mort pour venger vos injures particulières. La puissance des Princes n'est établie que pour la conservation des peuples, & pour faire en sorte qu'ils ne soient ni incommodez par les étrangers, ni persecutez par leurs propres citoyens. Il n'y a rien de si glorieux que de les conserver plutôt que de les perdre. Il leur faut représenter leur devoir, & les y exciter par les remontrances, par les loix, & par les bienfaits. Il faut outre cela les observer de telle sorte, que s'ils ont la volonté de faire du mal, ils n'en ayent pas le moyen. Il faut prendre un soin particulier de ceux qui ont de mauvaises dispositions, de peur qu'ils n'achevent de se corrompre. C'est l'effet d'une sage

sagesse fort rare & d'une puissance fort signalée de supporter les fautes de plusieurs personnes. Que si l'on vouloit les châtier avec toute la rigueur qu'elles meritent, on reduiroit le monde sans y penser à une affreuse solitude. C'est pourquoy je vous exhorte autant que je puis à ne punir personne de mort, & à reprimer seulement les coupables par de moindres châtimens, de peur que l'impunité n'augmentât leur insolence. Quel mal fera un homme qui sera enfermè dans un Ile, dans une maison de campagne, dans une ville, où il n'aura ni soldats, ni argent, & où il sera gardé étroitement s'il est necessaire? Je serois dans un autre sentiment, & je proposerois de tenir une autre conduite, s'il y avoit des ennemis dans le voisinage, ou des places sur les côtes pour servir de retraite aux mécontents; ou s'il y avoit en Italie des villes bien garnies, & bien fortifiées où ils se pussent enfermer & nous faire de la peine. Mais maintenant que les villes sont defarmées, & dégarnies; que les ennemis sont fort éloignés, & separez de nous par une vaste étendue de mer, & de terre, par des rivieres, & par des montagnes malaisées à passer, quel lieu y a-t'il d'apprehender deux ou trois personnes qui n'ont ni suite, ni appui, & qui sont enfermées au milieu de vôtre Empire, & entourées de vos troupes? Quant à moi je suis persuadée que personne pour peu qu'il luy reste de bon sens ne sauroit concevoir, ni encore moins executer une pareille entreprise. Essayons sur les conjurez la methode que je vous propose, & experimentons si elle ne leur fera point changer de sentiment, & si la dou-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
4.
AUGUSTE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 4.
 AUGUS-
 TE.

ceur dont nous userons envers eux, ne servira point à rendre les autres plus sages. Vous voyez bien que Corneille est un homme d'une illustre naissance, & d'une haute reputation. Considerez, je vous prie, comme tout homme doit faire, que vous ne sauriez venir à bout de tous vos desseins par la seule épée d'un bourreau. Elle auroit une merveilleuse force, si elle pouvoit rendre les hommes sages, & les persuader, ou les forcer de vous aimer. Ce qu'elle peut faire

» c'est de tuer le corps de quelqu'un, & d'aliener de
 » nous les esprits de tous les autres. Le châtiment des
 » coupables ne gagne l'affection de personne. Au
 » contraire en imprimant de la terreur, il inspire aussi
 » de la haine. Ceux qui ont reçu grace se repentent
 » aisément de leur faute, & ont honte d'offenser une
 » seconde fois leur bienfaiteur. Ils luy rendent plû-
 » tôt de bons offices dans l'esperance d'en recevoir
 » d'amples recompenses, puisqu'il a eu la generosité de
 » leur pardonner, lorsqu'ils avoient mérité par leurs
 » outrages de sentir les effets de sa vengeance. Croyez-
 » moi donc, & changez de conduite envers ceux qui
 » conjurent contre vous. Si vous le faites, on attribuëra
 » au malheur du temps ce que vous avez ordonné par
 » le passé de plus rigoureux, & de plus cruel, & on
 » jugera qu'on ne pouvoit sans répandre beaucoup de
 » sang, dépouïller de l'autorité absoluë le peuple d'u-
 » ne ville aussi grande, & aussi puissante que Rome, &
 » l'assujettir à la volonté d'un seul. Que si vous vous
 » obstinez à châtier les coupables, on ne doutera point
 » que durant la fureur des proscriptions vous n'ayiez
 » plûtôt suivi vôtre inclination, qu'obeï à la necessité
 » des affaires.

Auguste suivit l'avis de Livie, & pardonna aux conjurez, se contentant de leur faire des remontrances. Il crea depuis Corneille Consul, & gagna tellement son affection, & celle des autres citoyens, que l'on n'entendit plus jamais parler d'aucune conjuration faite contre luy. Sous le Consulat de ce Corneille, & de Valere Messala il y eut un horrible tremblement de terre, & un si étrange débordement du Tibre, que le pont en fut rompu, & la ville couverte de bateaux durant sept jours. Il y avoit en ce temps-là vint-trois legions entretenues, dont il n'y en a plus maintenant que dix-neuf. La seconde nommée Augustale est en quartier d'hiver dans la haute Bretagne. Les trois troisièmes sont, savoir, la Gauloise en Phenicie, la Cyrenaique en Arabie, & l'Augustale en Numidie. La quatrième nommée Scythique est en Syrie. La cinquième appelée Macedoniene, en Dacie. Des deux sixièmes l'une surnommée des victorieux est en basse Bretagne, & l'autre surnommée de fer, en Judée. La septième appelée Claudienne est dans la haute Mesie. La huitième qui a aussi le nom d'Augustale est dans la haute Germanie. La dixième à laquelle on a donné le nom de Jumelle, parce qu'elle est composée de deux qui ont été mêlées ensemble est dans la haute Pannonie. L'onzième est une des deux qui furent surnommées Claudiennes, parce qu'elles n'avoient pas combattu contre Claude dans la sedition de Camille, elle est dans la Mesie inferieure. La douzième qui est la fulminante est en Cappadoce. La treizième qui est une des Jumelles, est en Dacie. La quatorzième qui est

—
 ANS
 AVANT
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J.C.
 — 5. —
 AUGUS-
 TE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 5.
 —
 AUGUS-
 TE.

aussi une des Jumelles est dans la haute Pannonie. La quinzième surnommée Apollinaire est en Cappadoce. Ceux qui composent la vingtième sont appelez Valériens, & Victorieux. Voila ce qui reste des légions d'Auguste. Les autres ou se sont entièrement dissipées, ou ont été jointes à quelques-unes qui s'étoient conservées, ce qui a donné lieu, comme l'on croit de les appeler Jumelles. Il y a outre cela des Gardes-du-corps divisez en dix compagnies, & six mille hommes en garnison dans Rome divisez en quatre bandes. Il y a enfin la cavalerie étrangere des Bataves tirez d'une Ile du Rhin, qui est une excellente cavalerie.

Comme Auguste avoit besoin de grandes sommes d'argent, pour entretenir de si nombreuses armées, il prit la huitième partie des successions qui seroient laissées, & des donations qui seroient faites par les mourans, à la reserve de celles qui seroient faites aux parens proches des testateurs, ou aux pauvres. Le prétexte qu'il prit pour imposer ce tribut, fut de dire qu'il en avoit trouvé le projet parmi les papiers de Jules Cesar. Le peuple en fut d'autant plus troublé, qu'il fut aussi affligé au mesme-temps d'une disette si extrême que pour la soulager on fut obligé d'envoyer à sept cens cinquante stades de Rome les esclaves qui étoient à vendre & les gladiateurs. Auguste & les principaux retrancherent de leur train, donnerent congé à une partie de leurs domestiques, & on ordonna des vacations.

Lorsque cette calamité publique fut passée, Auguste donna des jeux au peuple au nom de Germani-

que, & de son frere, qui étoient tous deux fils de Drusus. Il y eut dans ces jeux-là un combat d'un Elephant, & d'un Rinoceros, où l'Elephant eut l'avantage. On y vit aussi un Chevalier qui avoit eu autrefois de grans biens, s'y battre comme un gladiateur. Lorsque la vieillesse, & les incommoditez qu'elle apporte, ne permirent plus à Auguste de donner audience, & de répondre par luy-mesme à ceux qui avoient affaire à luy, il commença à rendre la Justice dans son Palais avec ses Assesseurs. Il choisit outre cela trois Consulaires pour recevoir separément les Ambassadeurs des nations, & des Rois, & pour répondre à leurs demandes, si ce n'étoit qu'elles fussent de telle importance, qu'elles dussent être rapportées devant le Senat, & l'Empereur.

Comme Germanique fils de Drusus faisoit au mesme-temps la guerre en Dalmatie, & qu'il y assiegeoit une place forte qu'il ne pouvoit prendre, un Cavalier, Celte de Nation, nommé Pulien jetta si à propos une pierre contre la muraille, qu'elle en abbatit un creneau qui entraîna par sa chute un des assiegeans, qui s'y étoit attaché. Les habitans furent si fort épouvantez de cét accident, qu'ils abandonnerent la defense de la muraille, & se retirerent dans la Citadelle. Mais bien-tôt après ils la rendirent, & se rendirent eux-mesmes. Baton qui avoit conseillé aux Dalmates de se soulever, & qui étoit le principal auteur de tous les maux que les Romains avoient soufferts, étant allé trouver Tibere pour conferer avec luy, & s'étant assis le jour suivant avec luy, dans son Tribunal, Tibere luy demanda pourquoi les

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
6.

AUGUSTE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 AUGUS-
 TE.

Dalmates s'étoient avifez de se revolter, & de faire aux Romains une guerre fi opiniâtre. Baton luy répondit alors de cette sorte. Vous êtes feul caufe de tout ce qui eft arrivé, parce qu'au lieu d'envoyer des chiens, ou des bergers pour garder vôtre troupeau, vous y envoyez des loups qui le déchirent, & qui le devorent. Voila comment la Dalmatie fut remife fous l'obeiffance de l'Empire Romain.

Cét Empire fit une perte tres-fâcheufe en Germanie, dont Quintilius Varus étoit Gouverneur. On avoit ménagé jufques alors l'efprit de ces peuples avec tant d'adrefle, & tant de prudence, qu'ils commençoient à oublier les coûtumes de leur païs, fans qu'ils le trouvaflent étrange, & mefme fans qu'ils s'en aperçuffent. Mais dès que Varus eut été rappelé de Syrie, & qu'il eût été envoyé parmi eux pour les gouverner, il entreprit de changer tout d'un coup leurs mœurs, de leur commander imperieufement comme à des efclaves, & de les furcharger d'impositions. Ils ne purent fouffrir la rigueur de ce traitement. Ils n'en vinrent pas pourtant d'abord à une rebellion ouverte. Au contraire ils diflimulerent leurs fentimens, & faifant toûjours fembant d'être fes amis, ils prirent l'occafion d'une guerre où il étoit occupé contre quelques barbares, ils l'entourerent dans un mauvais païs fous prétexte de le fecourir, & lorsqu'il y fongeoit le moins, ils l'attaquerent, & tirerent de tous côtez fur fon armée, jufques à ce qu'elle fût entierement défaite, & fans qu'elle pût ni fe défendre, ni fe retirer. Varus, & tout ce qu'il avoit au tour de luy de plus vaillans hommes fe tuèrent eux-mefmes.

Quand Auguste eut reçu la nouvelle de ce triste accident, il déchira ses habits, & témoigna un sensible regret de la perte de ses troupes, & une extrême apprehension de la puissance des Germains qu'il se figuroit déjà en Italie, & aux environs de Rome. Il ne luy restoit aucune ville considerable, & ses alliez, dont il avoit plus grand besoin que jamais, étoient notablement diminuez, & affoiblis. Il ne laissa pas de faire les préparatifs qui luy furent possibles. Nul de ceux qui étoient en âge de porter les armes n'ayant voulu s'enroller, il les fit tirer au fort, & ayant pris le cinquième de ceux qui étoient audessous de trente-cinq ans, & le dixième de ceux qui étoient audessus, il les dépoüilla de leur bien, & les déclara infames. La rigueur de cét exemple n'ayant rendu presque personne plus soûmis à ses volonteZ, il commanda que quelques-uns fussent executez à mort. Ayant ramassé le plus grand nombre de veterans, & d'affranchis qu'il put trouver, il les envoya en diligence en Germanie sous la conduite de Tibere. Mais ayant appris bien-tôt après qu'il y avoit quelques Soldats qui s'étoient échapez de la défaite, & que les ennemis n'avoient osé avancer jusques au bord du Rhin, il fut delivré de sa crainte.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
10
AUGUS-
TE.

On defendit aux devins de predire la mort de qui que ce soit, ou en secret, à ceux par qui ils seroient consultez, ou en presence de temoins. Ce n'est pas qu'Auguste se souciât de ces predictions à son égard, car il les meprisoit si fort, qu'il ne faisoit point de difficulté de montrer sur un papier, la figure & la disposition des astres sous laquelle il étoit né. Quand il se vit fort

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 II.
 —
 AUGUS-
 TE.

avancé en âge il recommanda Germanique au Senat, & le Senat à Tibere. Il ne lut pas pourtant la lettre qu'il avoit écrite sur ce sujet, par ce qu'il n'avoit plus assez de voix pour se faire entendre. Mais Germanique la lut en sa place, comme il avoit accoutumé. Il prit en suite pretexte de la guerre de Germanie pour prier les Senateurs de ne le plus venir saluer, & de ne point trouver mauvais qu'il ne mangeât plus avec eux. Car c'étoit auparavant un usage établi, que quand il alloit à la place aux harangues ou au Senat, plusieurs alloient au devant de luy pour le recevoir, & le reconduisoient quand il en sortoit. Il y avoit mesme quantité de Senateurs, de Chevaliers, & de personnes du peuple qui alloient luy rendre leurs respects dans son Palais, soit qu'il fût assis dans sa chaire, ou couché dans son lit. Sous le Consulat de Munatius, & de Silius, il se chargea comme malgré luy, de gouverner encore pendant dix ans, l'Empire qu'il avoit déjà gouverné pendant quarante. Mais parceque son grand âge ne luy permettoit de se trouver que tres rarement au Senat, il demanda vint Senateurs par an pour luy servir de conseil, au lieu que par le passé il n'en avoit eu que quinze pour six mois. Ayant reconnu que la vingtiesme partie qu'on levoit sur le bien des particuliers, étoit une charge insupportable à l'Empire, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne donnât lieu à des soulèvements, il écrivit au Senat qu'il cherchât quelque autre tribut qui pût être imposé en la place de celuy là. Ce n'est pas qu'il eût dessein d'abolir celuy qui étoit établi; mais c'est qu'il souhaitoit que le Senat fût obligé à le confirmer par la difficulté qu'il trouveroit à en inventer

inventer un autre moins incommode , & de se
 decharger par le mesme moyen de la haine de l'impo-
 sition ; & de peur que si Germanique , & Drusus la
 soutenoient , le Senat ne les soupçonât de le faire
 par son ordre , & ne l'approuvât sans l'examiner , il
 leur defendit d'opiner. L'affaire ayant été proposée ,
 on avança quantité de choses , & on écrivit des me-
 moires que l'on porta à Auguste. Quand il eut recon-
 nu par leur lecture , qu'il n'y avoit point d'impôt que
 le Senat ne fût disposé à souffrir plus volontiers que
 celui dont il s'agissoit , il ordonna qu'il en seroit levé
 un sur les maisons , & sur les terres , sans en marquer ni
 la quantité ni la maniere , & à l'heure mesme il envoya
 faire le dénombrement des biens des communautez ,
 & des particuliers , afin que par le desir de se racheter
 de la vexation , & par l'apprehension de souffrir une
 plus grande perte , ils fussent contraints de payer la
 vingtième partie. Voila quelle fut la conduite qu' Au-
 guste jugea à propos de tenir à cet égard. Aux jeux
 qu'on celebroit le jour de son avenement à l'Empire ,
 un homme qui avoit l'esprit troublé monta sur la
 chaire qui avoit été autrefois consacrée à Jules Cesar ,
 prit la couronne de sa statuë , & la mit sur sa tête , ce
 que l'on crut être un presage qui signifioit quelque
 chose de funeste pour Auguste , comme il étoit vrai ;
 car l'année suivante étant allé en Campanie , & ayant
 célébré des jeux à Naples , il mourut à Nole sous le
 Consulat d'Apulée , & de Pompée. Sa mort avoit été
 précédée d'accidens extraordinaires , & qui en étoient
 des signes assez clairs , & assez manifestes. Le Soleil
 avoit été éclipsé. Le ciel avoit paru en feu ; il en étoit

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 13.
 — — —
 AUGUS-
 TE.

14.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 14.
 AUGUS-
 TE.

tombé des tisons ardens, on y avoit vu des cometes
 sanglantes. Le Senat ayant ordonné des prieres publi-
 ques pour la santé de l'Empereur, la porte de l'assem-
 blée s'étoit trouvée fermée, & une chauve-souris s'é-
 toit arrêtée audeffus, & y avoit fait du bruit. La fou-
 dre étoit tombée sur sa statuë dans le Capitole, & avoit
 emporté la premiere lettre de son nom. Les devins
 consultez sur cet accident répondirent que dans cent
 jours il seroit mis au nombre des dieux. Le fondement
 de leur réponse étoit, que la lettre emportée par
 la foudre signifioit le nombre de cent en chiffre
 Romain, & que le reste du nom signifioit Dieu en
 ancien langage Etrurien. Auguste mourut donc ainsi
 de maladie, bien que Livie ait été soupçonnée d'avoir
 avancé sa mort. Mais le soupçon ne me paroît pas ve-
 ritable. Quelques uns disent néanmoins que de peur
 qu'il ne rappellât Agrippa fils d'Agrippa d'une Ile où
 il avoit été relegué, & qu'il ne luy laissât l'Empire,
 elle frota de poison des figues qui pendoient encore
 à un arbre où Auguste avoit accoustumé d'en cueillir,
 & en ayant choisi qu'elle mangea en sa presence, &
 qui n'étoient point empoisonnées, elle luy en donna
 qui l'étoient. Soit que sa maladie procedât de cette
 cause là, ou d'une autre, quand il s'en sentit attaqué
 il envoya querir ses amis, & après les avoir entretenus
 sur ce qu'il jugeoit à propos, il leur dit en les quittant
 je vous laisse Rome toute de marbre, que je n'avois
 trouvée que de brique, ce qu'il disoit par rapport, non
 tant à la magnificence des batimens de la Ville, qu'à
 la puissance de l'Empire. Enfin pour se môquer en
 mourant de la vanité de la vie humaine, il les exhorta

à battre des mains, comme les bouffons y exhortent les spectateurs à la fin d'une piece de teatre. Il mourut le dix-neuvième d'Août, qui étoit le mesme mois auquel il avoit été élu Consul la premiere fois. Il vecut soixante & quinze ans, dix mois, & vint six jours; car il étoit né le vint-troisième jour de Septembre. Il regna quarante quatre ans depuis qu'il eut gagné la bataille d'Actium. Sa mort ne fut pas suë, aussi-tôt qu'elle fut arrivée; Livie l'ayant tenuë secreete jusques à ce que Tibere fût retourné de Dalmatie, de peur qu'en son absence il ne se formât quelque nouvelle entreprise. Le corps d'Auguste fut apporté de Nole par les principaux de chaque Ville, qui se relevoient tour à tour. Quand il fut proche de Rome, les Chevaliers le prirent, & l'y apporterent eux-mesmes durant la nuit. Le jour suivant il y eut assemblée du Senat, où tous les autres se rendirent en habit de Chevalier Romain, & les Magistrats en habit de Sénateur, à la reserve que leurs robes n'étoient point bordées de pourpre. Tibere & Drusus son fils avoient des robes de la couleur dont on a accoûtumé de les porter quand on s'assemble pour juger les differens des parties. Ils offriront de l'encens en sacrifice, & ne se servirent point neanmoins de joüeur de flutes. Chacun prit la place qu'il avoit accoûtumé d'occuper. Il n'y eut que les Consuls qui s'assirent aux bas sieges, l'un sur le banc des Preteurs, & l'autre sur celui des Tribuns. Après cela son testament qui selon la bien-seance ne pouvoit être lu par un Sénateur, fut lu par Polibe. Il laissoit par ce testament les deux tiers de son bien à Tibere, & l'autre tiers, comme quelques

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
14.
AUGUS-
TE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 14.
 —
 AUGUS-
 TE.

uns disent, à Livie, en faveur de laquelle il avoit demandé au Senat dispense de la loy qui ne luy permettoit pas d'exercer envers elle une liberalité si considerable. Il leguoit outre cela quantité d'heritages, & de meubles precieux à d'autres de ses proches, & à des étrangers, à des Senateurs, à des Chevaliers, & à des Rois. Il laissa au peuple Romain dix millions de dragmes, savoir à chaque soldat de ses gardes deux cens cinquante dragmes, à chaque soldat de la garnison cent vint-cinq, & à chaque homme du peuple soixante & quinze. Il ordonna outre cela que les successions qui luy avoient autrefois été leguées, seroient restituées avec tous les revenus aux enfans des Testateurs lorsqu'ils seroient parvenus à l'âge viril. Il avoit toujours usé de la mesme generosité, & jamais n'avoit accepté la succession d'une personne qui eût des enfans en bas âge, qu'il ne la leur eût renduë dès qu'ils avoient atteint le temps de la puberté, ou bien-tôt après. Quoi qu'il eût une si grande tendresse pour les enfans des autres, il ne rapela point sa fille du lieu où il l'avoit releguée, & defendit qu'après sa mort, elle fût mise dans son Tombeau. Il la gratifia neanmoins de quelques presents. Outre ce Testament on apporta quatre Regîtres qui furent lus par Drusus. Le premier contenoit les ceremonies qu'il souhaitoit que l'on observât à ses Funerailles. Le second étoit un recit de ses Exploits, qu'il ordonnoit que l'on gravât sur quatre colonnes de bronze erigées au tour de son Tombeau. Le troisiéme étoit un état de la recette & de la dépense publique; des gens de guerre qui étoient

dans le service, & des sommes qui étoient dans le
 Tresor. Le quatrième étoit une Instruction pour Ti-
 bere, & pour la Republique. Il leur recommandoit
 entre autres choses de ne pas affranchir un trop grand
 nombre d'esclaves, de peur de remplir la Ville de
 toute sorte de personnes. De ne pas accorder facile-
 ment le droit de citoyen Romain, afin de conserver
 toujours une grande difference entre eux, & ceux des
 Villes qui relevoient de leur puissance. Il les avertit
 de ne confier les charges publiques qu'à des person-
 nes capables de les exercer, de ne mettre jamais un
 pouvoir absolu entre les mains d'un seul, de peur
 qu'il ne luy prît envie d'usurper une domination ty-
 rannique, ou de peur que sa mort ne jettât l'Empire
 dans un peril trop extrême. Il leur conseilla encore
 de se contenter de l'état qu'ils avoient sans en vou-
 loir étendre les bornes, parce que plus ils l'accroî-
 troient, & plus aussi ils auroient de peine à le con-
 server, & se mettroient peut-être en danger de per-
 dre ce qu'ils possédoient déjà. Il avoit observé luy-
 mesme ce conseil qu'il leur donnoit, & s'étoit abste-
 nu d'assujettir des Nations, dont la conquête luy
 auroit été tres-aisée.

Quand on eut achevé de lire ces Regîtres, on
 commença la ceremonie des Funerailles. Le Corps
 étoit dans un Cercueil, posé sur un lit d'or, & d'y-
 voire, & couvert de Tapis de pourpre, & rehaussé
 d'or. Sa Statuë faite de cire, où il étoit représenté
 en habit de triomphe fut porté depuis son Palais par
 ceux qui devoient entrer en Charge l'année suivante.
 Une autre Statuë d'or fut portée depuis le Senat. Une

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 14.
 A U G U S -
 T E .

—
 A N S
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 14.
 —
 AUGUS-
 TE.

troisième parut sur un Char de Triomphe, & ces trois Statuës furent suivies de celles de ses Ancêtres, & de ses parens, à la reserve de Jules Cesar, qui avoit été mis au nombre des Heros. On voyoit après cela les Statuës de tous ceux qui avoient gouverné Rome depuis sa fondation, & celle de Romule y paroissoit la premiere. On y en remarqua aussi une du grand Pompée. On y porta après cela des Tableaux où étoient représentées les Nations qu'il avoit vaincues. Lorsque le Corps eut été mis dans la place aux Harangues, Drusus y lut quelque chose, & Tibere y fit ensuite par l'ordre du Senat, un discours à la louange d'Auguste. Après ce discours, ceux qui avoient déjà porté le lit, le reprirent, & le porterent, comme le Senat l'avoit ordonné par la Porte Triomphale. Les Senateurs étoient aussi presens, & portoient le Lit: les Chevaliers, leurs femmes, les Soldats de la garde, & presque tous les habitans de la Ville. Lorsque le Corps eut été mis sur le Bucher qui avoit été préparé dans le champ de Mars, les Prêtres firent le tour du Bucher, puis les Chevaliers, & ceux qui étoient en Charge, & les soldats de la Garnison qui jetterent dans le feu les presens qu'il leur avoit faits autrefois pour récompenser leur valeur. Les Centeniers ayant mis ensuite le feu au Bucher, le Corps fut brûlé, & en même-temps une Aigle fut lachée, comme pour porter l'ame au Ciel.

Tout le monde s'étant retiré Livie demeura cinq jours avec les principaux des Chevaliers pour ramasser les cendres, & pour les mettre dans le Tombeau. Les hommes demeurèrent peu de jours en deuil selon

la coûtume, & les femmes y demeurèrent un an entier, comme le Senat l'avoit ordonné. Si nous voulons dire la verité, il y eut fort peu de personnes qui pleurassent sur le champ la mort d'Auguste; mais tous le regretterent dans la suite. En effet il étoit de facile accez à tous, liberal à plusieurs, civil à ses amis, & se réjoüissoit de la liberté avec laquelle ils luy parloient. Athenodore s'étant fait porter un jour à son Palais dans une Chaire couverte, telle que sont celles dont les femmes se servent, il en sortit avec un poignard à la main, & luy dit, n'apprehendez-vous point que quelqu'un ne vous tuë de la sorte? Auguste au lieu de se facher de cette action, le remercia de son avis. On avoit conservé le souvenir de toutes ces choses, & on avoit presente à l'esprit la facilité avec laquelle il s'appaisoit lorsqu'on l'avoit fâché, & la fidelité avec laquelle il gardoit sa parole, lors mesme que ceux à qui il l'avoit donnée, en étoient indignes. Il entra un jour dans une si furieuse colere contre un fameux Brigand qui couroit l'Espagne, nommé Coracotta, qu'il fit proposer par un cri public vingt-cinq mille dragmes de recompense à celui qui le tuëroit. Mais ce Coracotta étant allé se rendre à luy volontairement, il luy fit des presens au lieu de le châtier.

Il faut pourtant avoüer que rien ne leur donnoit un regret si sensible de sa perte que l'état heureux où il les avoit mis, quand temperant en quelque sorte le pouvoir absolu de la Monarchie par la part qu'il leur avoit laissée au gouvernement, il leur avoit procuré une liberté honnête, & un repos assuré, où ils

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
14.
AUGUSTE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 14.
 AUGUS-
 TE.

vivoient contens sans être exposés ni aux emportemens d'un peuple seditieux, ni aux violences d'un Souverain qui n'a point d'autre regle que son caprice.

Quand l'Image des cruautéz exercées pendant les guerres civiles se presentoit à leur esprit, ils les attribuoient à la necessité de ces temps-là, & ne jugeoient des sentimens, & de la disposition d'Auguste que par la maniere dont il avoit gouverné depuis qu'il avoit été seul dans la possession paisible de l'autorité Souveraine. La durée de son regne ne contribua pas peu à sa gloire; car le plus grand nombre de ceux qui avoient vécu sous la Republique, & qui y avoient possédé la principale autorité étant morts pendant ce long intervalle, leurs enfans qui n'en avoient pû rien voir, & qui ayant été élevez sous le gouvernement d'un seul, non seulement ne le trouvoient point incommode, mais en étoient tres-satisfaits, tant parce qu'ils y étoient accoutuméz, que parce que le comparant au precedent dont ils avoient oüi parler à leurs peres, ils le jugeoient plus ferme & plus assuré. Que s'ils avoient été dans ce sentiment pendant la vie d'Auguste, ils y furent encore confirmez, par ce qui arriva après sa mort; car les hommes sont faits de telle façon qu'ils se trouvent moins sensibles au plaisir que le bien leur donne quand il est present, qu'à la douleur que sa perte leur cause quand il est passé. Les Romains furent dans cette disposition à l'égard d'Auguste, & le regreterent plus que jamais lorsqu'ils se virent sous Tibere, qui les gouvernoit d'une autre maniere. Il y avoit une difference si prodigieuse entre ces deux Empereurs que quelques-uns soupçonnerent

soupçonnerent Auguste d'avoir choisi ce Successeur, dont il connoissoit parfaitement le naturel, à dessein de relever par là sa propre reputation. Les Romains l'ayant mis au nombre des Dieux, créèrent Livie sa Prêtresse, qui dès auparavant avoit le titre d'Auguste. Elle donna vint-cinq mille Dragmes à un Sénateur nommé Numerius & qui avoit été Preteur, parce qu'il avoit juré qu'il avoit vû Cesar monter au ciel comme Procule l'avoit autrefois juré de Rome. Le Senat ordonna qu'on élèveroit un Temple dans Rome en l'honneur d'Auguste, ce qui fut depuis executé par Livie, & par Tibere. On en éleva depuis plusieurs en divers endroits, les uns du consentement des peuples, & les autres malgré eux. La maison où il étoit mort à Nole fut consacrée, & il fut défendu de porter sa Statuë aux Funerailles de qui que ce fut. Enfin les Tribuns comme personnes sacrées reçurent ordre de faire celebrer des Jeux sous son nom.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
14.
AUGUSTE.

TIBERE.

Tibere avoit une naissance illustre, & avoit été fort bien élevé. Mais il n'y eut jamais de naturel si singulier que le sien. Il ne témoignoit jamais ses sentimens, & ne disoit rien de ce qu'il pensoit. Ses discours étoient si contraires à ses pensées, que quand il souhaitoit quelque chose, il ne faisoit point de difficulté de le nier, & quand il avoit de l'éloignement de quelque autre, il faisoit semblant d'y avoir de l'inclination. Il paroissoit transporté de colere, lorsqu'il n'en avoit pas la moindre émo-

TIBERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 14.
 TIBERE.

tion, & parfaitement tranquille, lorsqu'il étoit dans les plus violens transports. Il tenoit un langage plein de tendresse & de compassion à ceux qu'il châtioit avec la dernière rigueur, & n'avoit que des paroles rudes & facheuses pour ceux à qui il faisoit grace. Il regardoit ses plus irreconciliables ennemis de même œil que s'ils eussent été ses plus intimes amis, & traitoit ses amis avec la même indifférence que s'ils eussent été ses ennemis. Enfin il étoit persuadé que le cœur d'un Souverain doit être impenetrable. Que si Tibere n'avoit rien eu de particulier, que ce que je viens de représenter, il n'auroit pas été malaisé de prendre avec luy ses précautions, & ses seuretez. Il n'y auroit eu qu'à luy attribuer des sentimens contraires à ceux qu'il auroit fait paroître, & à croire que quand il demandoit une chose, il ne la souhaitoit pas, & que quand il la refusoit il la souhaitoit. Mais il sentoit un extrême déplaisir quand quelqu'un découvroit ses sentimens, & il fit executer à mort plusieurs personnes, qu'il ne pouvoit accuser de rien, que d'avoir eu assez d'esprit pour penetrer son secret. Ainsi pour demeurer en repos auprès de luy, il falloit avoir deux choses, qui ne se rencontrent ensemble que tres-rarement, & une assez grande pénétration pour reconnoître ses intentions, & une assez profonde prudence pour ne s'en vanter jamais. On pouvoit par ce moyen executer ses ordres sans se tromper en la maniere dont il les avoit donnez, & éviter son indignation, en ne faisant point paroître qu'on eût découvert ses desseins.

Tibere étant d'un naturel tel que je l'ai décrit, écri-

vit de Rome, comme Empereur, aux armées & aux peuples sans prendre le titre d'Empereur, qu'il avoit refusé avec tous les autres qui luy avoient été deferez par le Senat. En acceptant la succession d'Auguste, il refusa son surnom. Bien qu'il eut déjà des Gardes du corps, il supplia le Senat de prendre sa protection, & de le garantir d'insulte. Un Sénateur pour se railler de sa demande, fut d'avis qu'on luy donnât des Gardes, comme s'il n'en eût point eu. Tibere qui avoit fort bien entendu sa raillerie, luy dit pour la repousser, les Gardes que j'ai ne sont pas à moi, ils sont au public. Il agissoit de la mesme maniere en toutes occasions, & bien qu'il disposât absolument de toutes les affaires, il disoit qu'il n'avoit pas besoin de l'Empire. Il s'excusa de l'accepter, premierement sur son âge; car il avoit déjà cinquante six ans; puis sur la foiblesse de sa vuë, car quoi qu'il vît assez bien dans l'obscurité, il ne voyoit presque rien au grand jour. Il demanda ensuite des compagnons qui l'aidassent à gouverner l'Empire, non en partageant avec luy l'administration de toutes les affaires qui surviendroient dans son étendue, comme font ceux qui conduisent les Etats qu'on appelle Oligarchiques; mais en le divisant en trois portions dont la premiere comprendroit Rome, & l'Italie; la seconde, les armées; & la troisiéme, le reste des sujets. Comme il pressoit ce partage avec instance, & que les Sénateurs le supplioient d'avoir la bonté de se charger de l'Empire entier, Asinius Gallus usant de sa liberté ordinaire de parler, avec une plus grande hardiesse qu'il ne luy étoit expedient pour ses interêts, luy dit, choisissez telle part qu'il vous plaira. Com-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 14.
 —
 TIBERE.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
14.
—

TIBERE.

ment pourois-je choisir, repartit Tibere, puis que c'est moi qui ai fait les parts? Gallus ayant reconnu la faute qu'il avoit faite, & le danger où il s'étoit mis, voulut adoucir Tibere, en ajoutant qu'il ne luy avoit pas deféré le choix d'une part à dessein de faire en sorte qu'il s'en contentât, mais à dessein de luy faire avoüer qu'il n'y avoit aucun moyen de partager l'Empire. Tibere ne s'adoucit pas pour cela, au contraire il luy fit depuis toute sorte de mauvais traitemens, & commanda enfin de le tuer. Il est vrai aussi qu'il y avoit long-temps qu'il avoit conçu de la haine contre luy, parcequ'il avoit épousé Agrippine sa femme depuis le divorce, & que par ce mariage il étoit devenu beau-pere de Drusus son fils.

L'Armée qui étoit en Germanie considerant que Germanique avoit déjà le titre de Cesar, & qu'il étoit plus digne de l'Empire que Tibere, commença à charger celui-ci d'imprecations, & à proclamer l'autre Empereur. Il leur dit tout ce qui luy fut possible pour les détourner de cette entreprise. Mais quand il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout, il tira son épée comme pour se tuer soi mesme. Alors il y eut un Soldat qui eut l'insolence de luy presenter la sienne, en luy disant qu'elle perceroit mieux, & qu'elle avoit une meilleure pointe. Il appaisa néanmoins la sedition en beaucoup de temps, & avec peine. Il avoit avec luy dans le camp Cajus son fils qui avoit été surnommé Caligula, parce qu'ayant été élevé parmi les gens de guerre, il avoit toujours porté leur chaussure, au lieu de porter la chaussure ordinaire de la Ville. Voila comment Germanique eut la moderation de

demeurer dans une condition privée, bien qu'il luy eût été aisé de s'élever à la puissance souveraine, s'il eût voulu se prevaloir de l'inclination que les Romains, & les autres peuples avoient de vivre sous son Empire. Tibere luy en donna de grandes loüanges, & à Agrippine sa femme; mais il ne laissa pas de les avoir toujourns fort suspects, parcequ'Agrippine étoit une Princesse d'une humeur fiere, & ambitieuse. Il faut pourtant avouer que tant que Germanique vécut, Tibere en fut plus modéré, & n'ordonna presque rien de luy mesme, communiquant les moindres affaires au Senat, & ayant toujours des Senateurs pour luy servir de Conseil, comme Auguste en avoit eu de son temps. Il disoit son avis de telle sorte que non seulement il permettoit de le contredire, mais qu'il souffroit souvent que l'avis contraire fût suivi. Il déclaroit quelquefois d'abord son sentiment, & quelquefois pour n'être pas soupçonné d'ôter la liberté d'opiner, il usoit de cette façon de parler, si cette affaire dépendoit de moi, je proposerois de la faire de cette sorte. Il rendoit quelquefois la justice, & alloit pour cela aux Tribunaux des Juges, soit qu'il y eût été mandé ou qu'il ne l'eût point été. Il permettoit que les Juges demeurassent sur leurs sieges, & se mettoit sur un autre vis à vis d'eux, & disoit ce qu'il jugeoit à propos, comme celui qui tenoit le premier rang. Il ne souffroit pas que les personnes libres l'appelassent Seigneur, ni que d'autres que les Soldats l'appelassent Empereur. Il refusa absolument le nom de pere du peuple, & consentit que selon l'ancienne coutume on luy donnât celui de Prince du Senat. Il disoit

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
14.
TIBERE.

— — —
 ANS
 DE PUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — 14.
 TIBERE.

souvent qu'il étoit le Seigneur des esclaves, l'Empereur des Soldats, & le premier des autres Romains. Il ne souhaitoit de vivre, ni de commander qu'autant de temps qu'il seroit utile à l'Etat. Il étoit si populaire en toutes choses, qu'il ne permettoit pas de rien faire d'extraordinaire le jour de son avènement à l'Empire, ni de jurer par sa fortune. Aussi ne punissoit il point ceux qui après avoir juré de la sorte, contrevenoient à leur serment. Il parut encore fort populaire dans le refus qu'il fit de permettre qu'on luy élevât des temples, & qu'on luy dressât des statuës. Il fit une loi expresse pour le defendre aux communautéz des Villes, & aux particuliers, ajoutant cette reserve à sa defense, sans ma permission; & ajoutant encore cette protestation à la reserve, laquelle permission je n'accorderai jamais à personne.

Quand quelqu'un avoit manqué de respect envers luy, ou que selon le nouveau langage qu'on avoit introduit, il avoit commis contre luy une impieté, il s'en soucioit fort peu, & ne vouloit point qu'on luy fit son procès. Bien qu'à cet égard il eut une profonde veneration pour Auguste, il ne châtioit pas d'abord ceux qui avoient offensé cet Empereur; mais il les châtia depuis, & crut que le plus grand honneur qu'il pût rendre à sa memoire, étoit de venger ainsi ses injures. Il luy en rendit un autre qui fut d'achever les ouvrages qu'il avoit commencez, & d'y graver son nom. Il consacra aussi des Statuës & des Temples en l'honneur d'Auguste, & commanda quelquefois aux Pontifes de les consacrer. Ayant réparé quelques Edifices de la Ville qui tomboient en ruine,

car il n'en fit jamais aucun de neuf, excepté le Temple d'Auguste, il ne s'en attribua point la gloire, mais leur laissa toujours le nom de ceux qui les avoient commencez. Il faisoit fort peu de depense pour soi, & en faisoit de fort grandes pour le public, relevant de vieux Bâtimens, embellissant les neufs, & donnant liberalement aux Communautez, & aux particuliers. Il n'accordoit jamais aucune somme d'argent à qui que ce fût, qu'il ne la fit comter en sa presence. Car comme il savoit que ceux qui avoient eu le maniemment des Finances sous Auguste, avoient souvent retenu une partie de ses presens, il prenoit garde que l'on ne commît de son temps le mesme desordre. Il trouvoit dans les revenus ordinaires le fond necessaire pour fournir à ces depenses; car jamais il n'amassa d'argent par des moyens injustes. Jamais il ne confisqua le bien d'aucun citoyen, ni n'en condamna aucun à la mort, pour s'enrichir de ses dépoüilles. Emilius Rectus luy ayant un jour envoyé d'Egypte, dont il étoit Gouverneur, une plus grande somme, que celle qu'il avoit ordre de lever sur cette Province, il luy recrivit en ces termes; Je veux bien que l'on tonde mes Brebis, mais je ne veux pas que l'on les écorche. Il étoit de facile accès, & tout-à-fait civil, & honnête. Il ordonna que les Senateurs viendroient ensemble le saluër, de peur qu'ils ne se poufassent en voulant se devancer les uns, les autres. Il gardoit en toutes choses une si grande moderation, que les Officiers de Rodes luy ayant écrit un jour, & ayant oublié de mettre au bas de leur Lettre les vœux qu'ils devoient faire selon la coutume

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
14.
TIBERE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 TIBERE.

pour sa prospérité, il les manda, & quand ils furent venus il leur commanda d'écrire les vœux ordinaires qu'ils avoient oubliez, & les renvoya sans les condamner à aucune peine. Il rendoit aux Magistrats les mesmes honneurs qu'ils recevoient au temps de la Republique, & se levoit pour saluer les Consuls. Quand il leur donnoit à souper, il alloit les recevoir à la porte, & les reconduisoit jusques au mesme endroit. Lorsqu'il se faisoit porter en Chaire, il ne permettoit pas qu'aucun Sénateur, ni aucun Chevalier le suivît. Il assistoit souvent aux sacrifices & aux spectacles pour faire honneur à ceux qui les donnoient, & pour obliger le peuple en prenant part à la réjouissance publique: car de luy-mesme il n'y avoit aucune inclination, & se soucioit fort peu de ces divertissemens. Le peuple ayant un jour demandé avec empressement qu'un excellent Danseur fût affranchi, il ne le voulut point ordonner que le Maître n'y eût consenti, & qu'il n'eût reçu le prix que l'Esclave valoit. Il traitoit ses amis de la mesme sorte que s'il n'eût été que particulier. Il plaidoit leurs causes, assistoit à leurs sacrifices, & les visitoit dans leurs maladies, sans se faire accompagner de Gardes. Il y en eut mesme un, dont il fit l'Oraison funebre. Il regardoit ordinairement les spectacles de la Maison de quelqu'un de la famille des Cefars, ou de quelqu'un de ses affranchis, afin que ceux qui luy voudroient parler, pussent plus facilement l'aborder. Il obligea Livie sa mere à garder une grande retenue, bien que d'elle-mesme, elle eût un plus grand orgueil que n'en avoit jamais fait paroître aucune

Dame

Dame Romaine. Elle recevoit les Senateurs, & les autres citoyens qui la vouloient salüer, & cet usage sembla si extraordinaire, qu'on en fit mention dans les Annales. Son nom fut mis pendant quelque temps aux lettres de Tibere, & elle tacha de disposer de toute sorte d'affaires avec une autorité souveraine, comme si elle eût été Imperatrice. Il est vrai aussi qu'elle avoit possédé un pouvoir fort absolu sous Auguste, & comme elle se vantoit d'avoir élevé Tibere à l'Empire, elle ne se contentoit pas de le partager avec luy, mais prétendoit y tenir le premier rang. Ceux qui ne cherchoient qu'à flater sa vanité proposerent que d'orsenavant Tibere seroit surnommé de son nom, de la mesme façon que les Grecs sont surnommez du nom de leurs peres. Mais il eut une si forte indignation de leur lâcheté, qu'il ne voulut confirmer presqu'aucune des choses qu'ils avoient ordonnées en faveur de Livie. Il luy ôta mesme le maniement de toutes les affaires publiques, & ne luy laissa que la conduite des domestiques. Mais comme il ne pouvoit encore approuver ce qu'elle faisoit au dedans de sa maison, il se resolut de s'éloigner d'elle, & pour cet effet il partit de Rome, & se retira à l'Isle de Caprée. Il eut aussi beaucoup à souffrir du naturel de Drusus, qui étoit si fort adonné à la débauche, & à la cruauté, que quand un poignard avoit une bonne pointe on l'appelloit un Drusus. Tibere fut souvent obligé de luy faire des reprimendes & en particulier, & en public. Il luy dit un jour en presence de plusieurs personnes, ne vous portez à aucune injustice, ni à aucune violence pendant ma vie,

— — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — — — —
 TIBERE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 15.
 —
 TIBERE.

& si vous êtes si hardi que d'en entreprendre, je ferai en sorte que vous n'en puissiez jamais commettre, mesme après ma mort. Il garda long-temps une extrême moderation, & reprima avec une rigueur exemplaire ceux qui s'abandonnerent au déreglement, & à la licence. Comme plusieurs portoient des robes de pourpre, bien qu'il y eût long-temps qu'elles avoient été defenduës, il n'en blâma, ni n'en punit personne. Mais ayant un jour été surpris par la pluye dans une assemblée, il prit un habillement tirant sur le noir, & depuis ce temps-là, nul n'en osa porter d'une autre couleur. Il se conduisit de cette sorte tant que Germanique vécut; mais il changea de conduite dès qu'il se vit delivré de ce competeur incommodé de la puissance absoluë. Il n'eut pas soin de payer d'abord les legs qu'Auguste avoit faits au peuple. Il les paya pourtant depuis par l'occasion que je vas dire. Comme un enterrement passoit un jour par le marché, un particulier s'approcha du corps mort, & luy parla à l'oreille. Quelques-uns de ceux qui étoient presens ayant eu la curiosité de luy demander ce qu'il luy avoit dit, il avoua qu'il l'avoit prié d'avertir Auguste de ce que le legs qu'il avoit laissé au peuple Romain, n'avoit pas encore été délivré. Tibere vivement piqué de cette raillerie commanda de le tuër, afin qu'il allât donner luy-mesme cet avis à Auguste. Il aquitta le legs bien-tôt après, & fit distribuer soixante & quinze Dragmes à chacun du peuple. Deux Chevaliers ayant voulu se battre à la façon des gladiateurs, il refusa d'assister au combat, & l'un des deux ayant été tué, il defendit à l'autre de

se battre jamais de la mesme sorte. Un petit fils qu'il avoit de Drusus étant mort au mesme-temps, il ne manqua pour cela à nulle de ses fonctions accoutumées, & témoigna que les disgraces particulieres qui surviennent à un Prince, ne le devoient empêcher de s'aquitter d'aucun des devoirs que l'Etat attendoit de luy. Drusus étant Consul, en fit la charge avec son Colleague de la mesme façon que s'il n'eût été que simple particulier, & un citoyen l'ayant laissé heritier de son bien, il prit luy-mesme le soin des Funerailles. Il étoit si fort adonné à la colere, qu'il frappa un jour un Chevalier des plus considerables, ce qui le fit surnommer Castor. Il buvoit avec un tel excès qu'il en perdoit souvent l'usage de la raison. Une nuit qu'il étoit en cet état, il fut obligé d'aller avec ses Gardes pour tacher d'éteindre le feu qui avoit pris à une maison. Comme ceux qui étoient dedans demandoient de l'eau, il commanda que l'on en jettat sur eux de la chaude.

Sous le Consulat de Statilius Taurus, & de Lucius Libon, Tibere defendit à toute sorte de personnes de porter des Etofes de soye. Il defendit aussi l'usage des Vases d'or, ne les permettant que dans les Temples, pour le sacrifice, & pour le service des Dieux. Quelques-uns ayant douté si les defenses portées par cet Edits'étoient aux ornemens d'or attachez à la vaisselle d'argent, Tibere eut intention de declarer qu'elles s'y étendoient, mais parce que le mot d'emblemme dont on se servoit pour exprimer ces sortes d'ornemens étoit un mot grec, il n'eut pas agreable qu'il fut employé dans la declaration, bien

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
15.
TIBERE.

16.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 16 .
 —
 T I B E R E .

que la langue latine n'en fournît aucun pour signifier la mesme chose. Un Centenier ayant voulu rendre témoignage en grec sur une affaire en plein Senat, Tibere ne le voulut pas permettre. Il faut pourtant avouer qu'en cela il n'agissoit pas consequemment, parce qu'il avoit autrefois écouté des causes qui avoient été plaidées en grec, & examiné des procez, qui avoient été instruits en la mesme langue. Il ne fit jamais aucune peine à Vibius Rufus de ce qu'il affectoit de s'asseoir toujours dans la chaire où Jules Cesar avoit été tué, ni de ce qu'il avoit épousé la veuve de Ciceron, & de ce qu'il se vançoit de l'un, & de l'autre, comme si la chaire d'un Empereur eût pu l'élever sur le Trône, ou la veuve d'un Orateur luy communiquer son Eloquence. Tibere bien loin de l'inquieter pour ce sujet permit qu'il parvint à la dignité de Consul. Il condamna à la mort les Astrologues judiciaires & les Magiciens qui étoient étrangers, & à l'égard de ceux qui étoient de Rome, il se contenta de les en chasser. Cette rigueur qu'il exerçoit contre eux n'empéchoit pas qu'il n'eût toujours Trasylle auprès de soi, ni qu'il ne se servît de luy pour connoître l'avenir. Il étoit luy - mesme tres-habile dans l'art de deviner. Ayant eu un songe par lequel il luy étoit commandé de donner de l'argent à une personne, il reconnut que ce songe luy avoit été envoyé par art magique, & condamna cette personne à la mort.

Un esclave domestique d'Agrippa nommé Clement qui avoit beaucoup de l'air de son maître, prit son nom, & trompa quantité de personnes par cette

reſſemblance. Mais enfin l'impoſture ayant été découverte, il fut arrêté, & Tibere qui eut la curioſité de l'interoger luy meſme, luy demanda comment il étoit devenu Agrippa. Cet eſclave ſans s'étonner luy repartit, je le ſuis devenu de la meſme ſorte, que vous êtes devenu Empereur. Tibere ayant mis dans un Edit un mot qui n'étoit pas Latin, y fit réflexion pendant la nuit, & comme il avoit grand ſoin de la pureté du langage, il envoya querir tous ceux qui en avoient fait une étude particulière. Alors Ateius Capiton luy ayant dit par complaiſance, bien que nul ne ſe ſoit ſervi juſques ici de ce mot, nous ne laiſſerons pas de le recevoir en vôtre conſideration, & de le mettre parmi les autres qu'un long uſage à conſacrez. Marcel s'adreſſant à Tibere luy dit, vous avez le pouvoir, Ceſar, de faire recevoir un homme à Rome en qualité de citoyen, mais vous n'avez pas le pouvoir d'y faire recevoir un mot. Tibere ne s'offenſa point de cette liberté, & n'en tira aucune vengeance. Étant entré en colere contre Archelaus Roi de Cappadoce il le manda & bien qu'il fût dans une extreme vieillesſe, & fort incommodé de la goutte, il l'envoya au Senat pour y rendre compte des entrepriſes dont il étoit accuſé. Il y courut riſque de la vie, & y eût ſans doute été condamné, ſi un des Romains qui avoient été produits contre luy n'eût depoſé qu'il avoit dit, quand je ſerai de retour en mon Royaume, je ferai bien voir à Tibere quelle eſt la force, & la vigueur de mes nerfs. Car cette dépoſition excita un ſi grand éclat de rire à cauſe qu'il étoit dans une telle foiblesſe, qu'il ne pouvoit ni ſe tenir debout, ni même demeurer

A N S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
D E J . C .
16.

T I B E R E .

175

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 17.
 TIBERE.

assis, que Tibere perdit l'envie de le faire mourir. Il échappa donc alors de la sorte. Mais bien-tôt après il mourut de maladie. Ses Etats furent réduits après sa mort à l'obeissance des Romains, & gouvernez par un Chevalier. Tant que Tibere fit profession de quelque vertu, il s'abstint si religieusement du bien d'autrui, qu'il refusa les successions qui luy avoient été déferées par les testamens de ses proches. Il fit des largesses considerables à des communautez de villes, & à des particuliers, sans vouloir accepter les honneurs qu'on luy decernoit en reconnoissance. Il n'étoit jamais seul quand il donnoit audience aux deputez des Villes, & des Provinces, mais il se faisoit assister de ceux qui avoient eu des emplois dans ces pais là & qui étoient instruits de leurs affaires.

Les armes Romaines eurent un si favorable succès en Germanie sous la conduite de Germanique, qu'il vainquit continuellement ces Barbares, porta ses victoires jusques sur les bors de l'Ocean, & effaça la honte de Varus, en ramassant les tristes restes de sa defaite qui couvroient encore le Champ de bataille, & en retirant les étendars d'entre les mains des ennemis.

Comme les Senateurs pressoient Tibere d'avoir agreable qu'ils donnassent son nom au mois de Novembre, dans le seizieme jour duquel il étoit né, comment feriez vous, leur dit-il, si vous aviez treize Empereurs ?

Sous le Consulat de M. Junius, & de L. Norbanus il arriva un prodige extraordinaire qui sembloit être un presage de la mort de Germanique. Le Consul

Norbanus qui se plaisoit fort à jouïer de la trompette, en joïa le premier jour de l'année en presence de plusieurs personnes, ce qui les étonna extrêmement, surprit tout le monde, & fit apprehender que ce ne fût un signal de guerre qu'auroit donné le Consul. L'espouvante publique fut augmentée par la chute de la statue de Janus, & par la lecture de quelques predictions publiées sous le nom des Sibilles, bien qu'elles convinssent beaucoup moins à l'état où la Ville étoit alors, qu'à celui où elle se trouve maintenant. Voici quel étoit le sens cette prediction.

Lorsque trois fois trois cens ans seront écouléz, Rome perira par sa propre division, & sera détruite par la fureur du peuple.

Tibere parla defavantageusement de ces vers là, comme de vers supposés, fit rechercher tous les livres qui contenoient des predictions, rejetta ceux qui sembloient ne meriter aucune creance, & conserva les autres.

Quand Germanique fut mort Tibere, & Livie en eurent de la joye, mais tous les autres en eurent un sensible déplaisir. Il étoit fort bien fait de corps, & d'esprit. Il avoit été bien élevé, & savoit fort bien ses exercices. Il étoit fort robuste, & néanmoins doux, & prudent. Il ne fit jamais rien contre Drusus qui pût le rendre odieux, ni contre Tibere qui pût être repris avec la moindre apparence de raison. Il eut plusieurs occasions où il ne tint qu'à luy de se rendre maître de l'Empire. Mais il ne voulut jamais se servir d'aucune. Il mourut dans Antioche par la perfidie de Pison, & de Plancine. On trouva des corps

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 19.
 — — —
 TIBERE.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
19.
TIBERE.

morts & enterrez dans la maison où il logeoit, & des lames de plomb où son nom étoit gravé avec d'horribles imprecations. Pison fut accusé par Tibere devant le Senat. Mais il demanda un delai, pendant lequel il se procura la mort. Dès que Tibere n'eut plus de Competiteur, il changea entierement de conduite, & démentit tout ce qu'il avoit fait autrefois d'honnête, & de loüable. Il gouverna avec une dureté si extraordinaire qu'il accusa plusieurs personnes d'impieté, sous pretexte qu'ils avoient ou fait, ou dit quelque chose tant soit peu desavantageux contre Auguste, contre luy, ou contre Livie, & les condamna à de rigoureux supplices. On mit à la question non seulement des esclaves pour les obliger à déposer contre leurs maîtres; mais on y mit aussi des hommes libres, & des citoyens. On accordoit aux denonciateurs, & aux témoins la confiscation des condamnez, & on les recompensoit encore par des dignitez, & par des charges. Il fit mourir plusieurs personnes après avoir examiné le jour, & l'heure de leur naissance, & après avoir jugé par là, quelle devoit être leur inclination, & leur fortune. Il ne manquoit jamais de faire perir ceux qui paroissent avoir de l'élevation d'esprit, & quelque pretention de posséder un jour la souveraine puissance. Il avoit fait l'horoscope de toutes les personnes de qualité, & savoit si certainement ce qui leur devoit arriver, qu'ayant rencontré Galba, comme il venoit de se marier, il luy dit, Vous raterez un peu de temps de l'Empire. Il l'épargna pourtant, soit par quelque sorte de deference à l'ordre immuable des destinées,

destinées, ou par la consideration de ce qu'il ne devoit commander que long-temps après sa mort, & dans un âge fort avancé. Il avoit en la personne de Sejan un depositaire fidele de ses secrets, & un Ministre passionné de ses volontez. Il étoit fils de Strabon, & dans sa jeunesse avoit été aimé d'Apicius. Cet Apicius vivoit dans un luxe auquel il n'y en eut jamais de pareil. Il luy prit un jour envie de compter combien il avoit depensé, & de voir ce qui luy restoit de bien. Quand il eut trouvé qu'il ne luy restoit que deux cens cinquante mille Dragmes, il en eut un si extrême déplaisir, qu'il se tua, comme si à moins que de se tuer, il eût été en danger de mourir de faim. Sejan commanda quelque temps les compagnies des gardes avec son pere. Mais depuis que son pere eut été envoyé en Egypte, il les commanda seul. Parmi les changemens qu'il apporta à leur discipline, il ordonna qu'au lieu qu'ils passioient la nuit par bandes, ils la passeroient tous séparés en un mesme camp, afin qu'ils reçussent plus aisement les ordres de leur Chef, & qu'ils fussent plus en état de se faire craindre. La conformité qui se trouva entre ses mœurs, & celles de Tibere, donna lieu à ce Prince de l'élever à des charges & à des emplois, où nul autre de sa naissance n'étoit parvenu, & de se servir en toute sorte d'affaires de son avis, & de son ministere. Tout le monde jugea que Drusus periroit miserablement, quand on vit qu'il étoit Collegue de Tibere au Consulat, parce que l'on savoit que tous ceux qui l'avoient été avant luy étoient peris. On avoit devant les yeux les exemples de Varus, de Pison, & de

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
20.

T I B E R E .

— — — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 21.
 — — — — —
 TIBERE.

Germanique ; & Drusus , & Sejan eurent depuis le mesme sort.

Pendant que Tibere étoit absent de Rome, Lutorius Priscus Chevalier Romain, excellent Poëte, qui avoit fait l'Epitaphe de Germanique, & qui en avoit reçu une grande recompense, fut soupçonné d'avoir composé un Poëme contre Drusus pendant qu'il étoit malade, & ayant été accusé pour ce sujet, il fut condamné à mort par le Senat. Tibere fut fâché non de ce que le Senat l'avoit condamné, mais de ce qu'il l'avoit executé sans sa participation, & en ayant fait des reprimendes aux Senateurs, il les obligea à faire un Reglement portant que ceux qu'ils auroient condamnez à mort, ne seroient executez que dix jours après la condamnation, & que pendant ce temps-là l'Arrêt demeureroit affiché, afin qu'en son absence il pût en recevoir des nouvelles, & examiner ce qu'ils auroient jugé.

22.

Lorsque l'année de son Consulat fut expirée, il retourna à Rome, & defendit que les Consuls se chargeassent de la cause d'aucun accusé, ajoutant que s'il étoit Consul, il ne se chargerait d'aucune. Un Preteur ayant été accusé d'avoir commis une impiété contre luy, soit par actions ou par paroles, sortit du Senat, ôta sa robe de Magistrat, & rentra pour répondre à l'accusation comme un simple particulier, ce que Tibere ayant trouvé fort mauvais, il ne luy voulut faire aucun mal. Il chassa de Rome les Danseurs, & leur defendit d'exercer leur Art, parce qu'ils avoient deshonoreré des Dames de qualité, & excité des seditions. Il honora la memoire de plusieurs personnes en élé-

vant leurs Statuës, & en gravant leurs Epitaphes. Il erigea à Sejan durant sa vie une Statuë de bronze dans le Theatre. Plusieurs autres luy en erigerent depuis, & firent son éloge dans le Senat, & devant le peuple. Tout ce qu'il y avoit de personnes considérables dans Rome, & les Consuls mesmes se rendoient assidument chez-luy tous les matins pour le saluer, & pour luy communiquer les affaires dont ils devoient entretenir Tibere, parce qu'il ne s'en faisoit aucune sans sa participation.

Dans le mesme temps une grande Galerie qui panchoit, fut redressée par l'industrie merveilleuse d'un Architecte, dont Tibere envia le nom à la posterité & empecha qu'il ne fût inseré dans les Annales. Ce rare homme ayant appuyé tres solidement les fondemens envelopa l'Edifice de peaux de mouton, & d'estofes fort grossieres, & attacha par dessus des cables avec lesquels à force d'hommes, & de machines il remit la Galerie en la place, où elle devoit être. Tibere eut de l'étonnement de son adresse, & en mesme-temps de la jalousie. En admirant cet excellent ouvrier il ne put luy refuser la recompense qu'il meritoit, mais d'ailleurs en portant envie à sa suffisance, il ne put le souffrir à Rome, & luy ordonna d'en sortir. Il y retourna pourtant bien-tôt après pour le supplier de l'y rétablir, & pour obtenir de luy cette grace, il laissa tomber à dessein un Vase de verre, & en ayant ramassé les morceaux, il les luy montra, & les rejoignit à l'heure-mesme, de sorte que le Vase fut aussi entier que jamais. Tibere au lieu de luy accorder sa priere en consideration d'un si beau secret, le condamna à la mort.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 22.
 —
 TIBERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 23.
 TIBERE.

II Drusus son fils mourut en ce temps-là de poison ; car Sejan usant de sa faveur avec la dernière insolence, eut avec Drusus un différent qui s'échaufa de telle sorte, que des paroles ils en vinrent aux mains. Apprehendant après cela le ressentiment de Drusus & de Tibere, & se persuadant que quand il se feroit une fois défait de ce jeune homme, il luy feroit fort aisé de se defaire du vieillart, il luy fit donner du poison par quelques-uns de ses domestiques, & par sa femme nommée Liville avec laquelle il avoit eu dès auparavant une habitude criminelle. Tibere fut soupçonné d'avoir eu part à cet empoisonnement, parce qu'au temps de la maladie, & de la mort de Drusus il n'interrompit en rien ses occupations ordinaires, ni ne permit à qui que ce fût d'interrompre les siennes. Pour moi je ne trouve nulle apparence de verité dans ce soupçon, parce que cet Empereur garda toujous la même conduite à l'égard de tous les autres, & que d'ailleurs il aimoit Drusus comme son fils unique & legitime, & qu'il chatia tous les auteurs de sa mort, les uns sur le champ, & les autres dans la suite. Il alla au Senat pour y faire l'éloge de Drusus, & puis se fit reporter à son Palais. Il priva du droit de faire testament ceux à qui l'on avoit interdit l'usage du feu, & de l'eau, & ils en sont encore privez aujourd'hui. Il accusa devant le Senat Elius Satrius d'avoir composé un Poëme contre luy, & après qu'il en eut été convaincu, il le fit précipiter du haut du Capitole. Je pourrois raconter quantité de pareilles histoires. Mais je me contenterai de dire en general, qu'il fit mourir plusieurs personnes pour des sujets aussi legers

que celuy-là. Je ne dois pas omettre qu'il fit une recherche exacte de tout ce que l'on avoit trouvé à redire dans sa conduite, & qu'il publia souvent des defauts dont on avoit parlé dans une conversation particuliere de deux amis, & donna lieu de les inferer dans les Annales. Il supposa quelquefois qu'on l'avoit accusé de crimes, dont on n'avoit rien dit, & dont il se sentoit coupable, & en cela il avoit dessein de faire croire que son ressentiment étoit juste, & que la vengeance qu'il tiroit, étoit raisonnable. Ainsi il commettoit contre soi-mesme, l'impieté qu'il chatioit dans les autres, & s'exposoit outre cela aux railleries de tout le monde. Car il asuroit que les accusez avoient tenu contre luy les discours dont ils ne vouloient pas demeurer d'accord, & le confirmant avec serment; faisoit un plus grand tort à sa reputation que nul autre n'auroit pu faire. Cette conduite fit croire à quelques-uns qu'il avoit perdu l'esprit. Il n'y avoit pourtant aucune raison d'être dans ce sentiment, parce qu'en toute autre rencontre il agissoit avec beaucoup de sagesse. Il donna un curateur à un Sénateur plongé dans la débauche, de la mesme sorte que l'on en donne aux pupilles. Il defera au Senat Capiton qu'il avoit autrefois envoyé en Asie en qualité de son Procureur, & l'accusa d'avoir eu des soldats, & d'avoir usurpé un trop grand pouvoir, comme s'il eut été Gouverneur de la Province, & le fit condamner au bannissement. Car ceux qui manioient en ce temps-là l'argent de l'Empereur, n'avoient aucun autre pouvoir, que celuy de recevoir les revenus établis par les loix,

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
24.
TIBERE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 25 .
 —
 T I B E R E .

& s'ils avoient des differens, ils étoient decidez devant les Juges selon la disposition de droit, de la mesme sorte que ceux des simples particuliers. Il y avoit une merveilleuse inegalité dans les actions de Tibere. Lorsque les dix premieres années de son regne furent expirées il n'en demanda point la continuation par decret du Senat, aussi n'en avoit-il point besoin, puis qu'il ne l'avoit point acceptée pour un temps limité, comme avoit fait Auguste. On ne laissa pas de celebrer les Jeux decennaires.

Cremutius Cordus fut contraint en ce temps là de se procurer la mort pour avoir eu le malheur de déplaire à Sejan. On ne le pouvoit accuser d'aucun crime parce qu'étant deja avancé en âge, & comme à l'entrée de la vieillesse, il avoit toujours vécu d'une maniere irreprehensible. Ainsi il falut aller chercher la matiere d'une accusation dans une histoire qu'il avoit autrefois composée de ce qui s'étoit passé sous le regne d'Auguste, & qu'Auguste avoit luë luy mesme. On luy fit donc un crime des loüanges qu'il avoit données à Cassius, ou à Brutus, & de quelques termes avantageux au Senat & au peuple, qu'il avoit laissé glisser dans son ouvrage, & enfin de la reserve qu'il avoit eüe de ne point relever avec excez le merite de Jules Cesar, ni d'Auguste, bien que d'ailleurs on reconnût qu'il ne luy étoit rien échapé qui leur fût desavantageux. Voila le sujet pour lequel il fut condamné à mort, & pour lequel les copies de son histoire qui se trouverent à Rome furent brûlées par les Ediles, & celles qui se trouverent dans les autres villes, le furent par les Prefets. Cet ouvrage fut neanmoins

publié depuis parceque plusieurs en avoient gardé des copies, & que Marcie fille de Cordus en avoit caché quelques-unes, qui furent recherchées avec d'autant plus d'ardeur, que la disgrâce de l'auteur avoit été plus extraordinaire.

Tibere fit faire en ce temps là les exercices aux compagnies de ses Gardes en presence du Senat, afin que connoissant leur nombre, & leur force, il le redoutât à l'avenir davantage. Les Historiens ont remarqué que les habitans de Cizique furent privez au mesme temps de leurs Privileges, & de leur liberté pour avoir mis dans les fers un Citoyen Romain, & pour n'avoir pas achevé le temple qu'ils avoient commencé en l'honneur d'Auguste. Un particulier ayant vendu une statuë de Tibere, en vendant une Maison où elle avoit été placée, peu s'en falut que ce Prince ne le fit condamner à mort. Mais le Consul luy ayant demandé son avis sur cette affaire avant que de le demander à aucun autre, il eut peur d'être accusé de venger ses propres injures, & opina à l'absolution. Lentule Sénateur, homme fort prudent, & fort avancé en âge ayant été accusé d'avoir conspiré contre l'Empereur, se moqua de l'accusateur en plein Senat, & la compagnie ayant témoigné être surprise de l'accusation : Tibere dit, je me tiens indigne de vivre, si je suis haï de Lentule.

Tibere étant alors parti de Rome n'y retourna plus jamais, bien qu'il eût souvent promis de le faire. Un certain qui avoit quelque habitude avec Sabin l'un des premiers, & des plus considerables de Rome, le mena un jour dans sa maison où il avoit caché quelques

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 25.
 — — —
 TIBERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 26.
 TIBERE.

28.

29.

Senateurs. Quand il fut entré il l'engagea à parler sur des sujets sur lesquels il savoit qu'il avoit accoutumé de declarer ses sentimens avec beaucoup de liberté; ce qu'il ne fit qu'à dessein de faire sa cour à Sejan, en le luy deférant; car c'est ainsi qu'en usent ces pestes publiques qui meditent de fausses accusations. Ils commencent les premiers à médire, & à découvrir des verités odieuses, afin d'avoir lieu de dénoncer ceux qu'ils ont excitez par leur exemple à avancer quelque chose de semblable. La liberté dont ils usent, ne leur est jamais dangereuse, parce que ce n'est qu'une liberté fausse, & contrefaite. On sait bien qu'ils trahissent leur pensée, & qu'ils n'ont point d'autre intention que de surprendre ceux à qui ils parlent, pour avoir ensuite de quoi les convaincre. Les autres ne disent jamais rien impunement. La moindre parole qui leur échape est châtiée avec la dernière rigueur. Tel fut le sort de Sabin qui fut mis en prison le jour mesme, & de puis condamné sans connoissance de cause. Son corps fut trainé sur les degrez destinez à recevoir les immondices, & jetté dans la riviere. On remarqua dans cette triste execution une circonstance singuliere qui sembla accroître la compassion & le regret que l'on en conçut. Il avoit un chien qui ne l'abandonna jamais, qui le suivit dans la prison, & qui se jetta dans le Tibre au mesme temps que l'on y jetta le corps de son maitre. Livie mourut en ce temps là dans sa quatre-vingt sixieme année. Tibere ne la visita point durant sa maladie, & n'assista point à ses funerailles. Il ne luy rendit point d'autre honneur que celui de luy faire une Pompe funebre, de luy eriger des statues,

statuës , & d'ordonner quelque autre chose peu
 confiderable. Il defendit de la mettre au nombre
 des Dieux. Le Senat ne se contentant pas de suivre ses
 intentions, ordonna de plus que les femmes en fe-
 roient le dueil un an entier, & loüa cependant Ti-
 bere de ce qu'il ne se difpenfoit d'aucune de ses fon-
 ctions ordinaires. Il ordonna encore qu'on luy éle-
 veroit un Arc en confideration de ce qu'elle avoit
 fauvé la vie à plusieurs Senateurs, de ce qu'elle avoit
 pris le foïn de l'éducation de plusieurs enfans de
 bonne maifon, & de ce qu'elle avoit aidé à marier
 plusieurs filles. C'étoit cependant un honneur qui
 n'avoit été deféré à aucune autre femme avant elle.
 Quelques-uns luy donnerent le titre de mere de la
 Patrie. Son corps fut mis dans le tombeau d'Augufte.
 On rapporte quantité de bons mots qu'elle dit en
 diverfes occafions. Quelques hommes ayant paru
 nus en fa prefence, & ayant mérité la mort pour ce
 fujet, elle leur fauva la vie, en difant que les yeux
 d'une perfonne qui a de la vertu ne trouvent point
 de différence entre un homme, & une ftatuë. Quel-
 qu'un luy ayant un jour demandé comment elle
 avoit pu gouverner l'efprit d'Augufte auffi adroite-
 ment qu'elle avoit fait, elle répondit que ç'avoit été
 en fuyant avec une parfaite deference fes intentions,
 en ne penetrant jamais le fecret de fes affaires, & en
 difsimulant fes divertiffemens domeftiques. On n'é-
 leva point l'Arc que l'on avoit ordonné, parce
 que Tibere promit d'en faire la dépense. Comme
 il ne vouloit pas revoquer ouvertement l'Arrêt par
 lequel il avoit été ordonné, il trouva moyen de l'é-

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 29.
 TIBERE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 29.
 —
 TIBERE.

luder en ne permettant pas qu'il fût executé aux dépens du public, & en differant d'en faire la dépense. Cependant la fortune de Sejan s'accrut avec un excès si prodigieux que l'on consacra le jour de sa naissance, & que l'on commença à le celebrer avec toutes les marques de la réjoüissance publique. On ne sauroit dire le nombre de Statuës qui furent élevées en son honneur par le Senat, par les Chevaliers, par les Tribus, & par les Principaux de Rome. Le Senat luy envoyoit des deputez particuliers, & autres que ceux qu'il envoyoit à l'Empereur. Les Chevaliers & le peuple luy en envoyoiënt aussi, soit les Tribuns, ou les Édiles. On faisoit des prieres, & des sacrifices pour sa santé, aussi bien que pour celle de Tibere, & on juroit également par la fortune de l'un & de l'autre.

30.
 Tibere trouva en ce temps-là l'occasion de se venger du mariage que Gallus avoit contracté avec sa femme depuis qu'il l'avoit repudiée, & de la liberté avec laquelle il reprenoit sa maniere de gouverner l'Empire. Ce Gallus étant allé le trouver en qualité de député, il le reçut tres-civilement, & le fit asseoir à sa table, puis écrivit au Senat une lettre remplie de plaintes contre luy. Ainsi par un accident fort étrange, & qui n'étoit jamais arrivé à nul autre, il eut le mesme jour l'honneur de manger à la table du Prince, & le malheur d'être condamné dans le Senat. Le Preteur eut ordre de lier, & de conduire au supplice celuy qui peu auparavant avoit bu à la santé de l'Empereur. Il se resolut de mourir aussi-tôt qu'il fut son Arrêt. Mais Tibere ne luy en laissa pas

la liberté, bien qu'il eût sollicité sa condamnation. Au contraire il l'exhorta à prendre courage, & commanda qu'on le gardât dans la prison sans le lier. Ce n'est pas qu'il eût dessein de le soulager. Il ne prolongeoit sa vie, que pour prolonger son supplice, & pour le tourmenter long-temps par l'infamie dont le couvroit sa disgrâce, & par l'apprehension de la mort, dont l'image étoit toujours présente à son esprit. Il fut gardé par les Consuls tant que Tibere n'exerça point cette charge; & quand il l'exerça, il fut gardé par les Preteurs. On le garda de la sorte pour l'empêcher non de se sauver de prison, mais de se délivrer de la vie. On ne permit à aucun de ses amis, ni de ses domestiques de le visiter. Nul ne le vit, ni ne luy parla que ceux qui avoient ordre de le forcer de manger. Les alimens qu'on luy porta étoient tels, & en telle quantité que ne pouvant ni luy donner du plaisir, ni entretenir ses forces, ils n'étoient capables que de l'empêcher de mourir. C'étoit-là sans doute la plus insupportable de toutes les cruautés. Cependant Tibere en exerça de semblables envers plusieurs autres. Comme on luy parloit un jour d'envoyer au supplice un de ses amis, qu'il tenoit depuis long-temps dans les fers, il dit qu'il n'étoit pas reconcilié avec luy, & que cette grâce là n'étoit pas encore de saison. Après avoir fait donner la question à un autre, & l'avoir tourmenté avec la dernière violence, il reconnut qu'il étoit innocent, & commanda à l'heure-mesme de l'exécuter à mort, sous prétexte qu'il avoit été trop deshonoré par le traitement qu'il avoit reçu, pour pouvoir gou-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
30.
TIBERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.

ter quelque plaisir durant le reste de sa vie. Il fit mourir un homme savant, nommé Syriaque, bien qu'il ne fût ni coupable, ni mesme accusé d'aucun crime, & il n'eut rien aussi à luy reprocher en le condamnant, sinon qu'il avoit été ami de Gallus.

30.
 TIBERE.

Cependant Sejan se rendoit de jour en jour & plus puissant, & plus redoutable, de sorte que les Senateurs, & les autres citoyens se tenoient assidument à sa suite, & negligeoient un peu Tibere. Dès que ce Prince s'en apperçut, il jugea que c'étoit une affaire où il n'y avoit rien à negligier, & apprehenda que Sejan ne se fît proclamer Empereur. Il ne fit pourtant rien paroître de ses sentimens, parce qu'il savoit que Sejan s'étoit rendu maître des soldats des gardes, qu'il avoit gagné tous les Senateurs ou par bien-faits, ou par promesses, ou par menaces, & qu'il dispoit si absolument de ses propres amis qu'ils luy rapportoient tout ce qu'il disoit, & tout ce qu'il faisoit, sans qu'il y en eût aucun qui luy rapportât rien de ce que faisoit, ou de ce que disoit Sejan. Ainsi il crut devoir se conduire avec beaucoup d'adresse, & pour cela il declara Sejan Consul, & l'appela le compagnon de ses soins, & de ses inquietudes. En parlant de luy, il disoit toujours que c'étoit son cher Sejan, & il écrivoit souvent en mesmes termes, soit au Senat, ou au peuple. Les hommes trompez par cet artifice éleverent également des Statuës de bronze à Tibere, & à Sejan, y graverent leurs noms, & placerent deux sieges d'or pour eux dans le Theatre. De plus le Senat ordonna qu'ils seroient Consuls ensemble durant cinq ans, & que quand ils rentreroient

31.

dans Rome, on iroit audevant d'eux, & on les recevoit avec les mesmes honneurs. Enfin on porta la flaterie jusques à cet excez que d'offrir des sacrifices à la Statuë de Sejan, de mesme qu'à celle de Tibere.

Pendant que la fortune de ce favori étoit en cet état plusieurs personnes illustres furent opprimées, & entre autres, Cajus Geminius Rufus, qui ayant été accusé d'impieté envers Tibere, se justifia en montrant son Testament, par lequel il l'avoit nommé son heritier pour portion égale à celle de ses enfans. Ayant ensuite été accusé d'un vice qui deshonore la nature, il se retira en sa maison avant que d'avoir été condamné, & lorsqu'il apprit que le Questeur venoit luy dire l'Arrêt, il se donna un coup mortel, & en montrant sa blessure au Questeur, rapportez, luy dit-il, au Senat qu'il faut être homme pour mourir de cette sorte. Publia Prisca sa femme ayant été accusée, entra dans le Senat, & s'y tua d'un coup de poignard, qu'elle avoit porté pour cet effet.

La grandeur du pouvoir de Sejan l'avoit porté à un si haut point d'insolence, qu'il sembloit qu'il fût Empereur, & que Tibere ne fût plus que Gouverneur de l'Ile de Caprée, où il s'étoit renfermé. Il y avoit à sa porte une foule prodigieuse de personnes, qui se pressoient pour se faire voir, & pour ne pas paroître les derniers venus. Sejan observoit exactement leurs discours, & leur contenance. Car comme ceux qui meritent les dignitez qu'ils possèdent, ne se mettent pas beaucoup en peine d'attirer les respects, & les soumissions des autres, & ne s'offensent point qu'on manque quelquefois de les leur rendre, parce qu'ils

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
31.
—
TIBERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 31.
 TIBERE.

font bien assurez que ce n'est pas par mépris que l'on y manque ; aussi ceux qui se sont élevez tout d'un coup , & qui n'ont aucune grandeur qui ne leur soit étrangere , exigent les honneurs comme un appui nécessaire à leur fortune , & quand on les en prive , ils en ont de la douleur , & en témoignent la mesme indignation que de l'injure la plus sensible. Voila pourquoi on leur fait la cour avec un plus grand soin , & avec un plus grand empressement qu'on ne la fait aux Empereurs. Quand on oublie de rendre au Prince quelque chose de ce qu'on luy doit , il fait gloire de le pardonner , & n'est pas fâché d'avoir occasion d'exercer la clemence. Mais un favori que le caprice de la fortune a élevé s' imagine que s'il dissimuloit une injure , il découvreroit sa propre foiblesse , & qu'au contraire s'il la venge , il affermira de plus en plus son pouvoir. Un si prodigieux nombre de personnes allerent saluer Sejan le premier jour d'un mois , que le lit de la Sale fut rompu pour avoir été trop chargé de ceux qui s'étoient assis dessus. Un Chat en sortit au mesme-temps , & passa au milieu d'eux. Comme Sejan descendoit dans la place publique après avoir sacrifié aux Dieux dans le Capitole , ses gardes ne le pouvant suivre à cause de la foule du peuple , passerent par la ruë par où l'on va à la prison , & tomberent sur les degrez où l'on precipite ceux qui ont été condamnez à mort. Sejan ayant voulu après cela consulter le vol des oiseaux , n'en trouva aucun de favorable. Au contraire plusieurs Corbeaux volerent au tour de luy en jettant de grans cris , puis allerent se placer sur le comble de sa maison. Il est vrai pour-

tant que ni luy, ni aucun autre n'ajouta foi à ce presage. Quand un Dieu auroit predit le changement qui devoit arriver, il n'auroit trouvé nulle creance. La plûpart juroient par la fortune de Sejan, & l'appeloient Collegue de Tibere, non seulement au Consulat, mais aussi à l'Empire. Comme Tibere n'ignoroit rien de toutes ces choses, il avoit resolu de se défaire de luy. Mais parce qu'il ne pouvoit entreprendre ouvertement de le faire mourir sans s'exposer à de grans dangers, il usa d'un merveilleux artifice pour découvrir les plus secretes intentions de Sejan, & de ses Partisans. Il manda souvent à Sejan, & au Senat des nouveles fort differentes touchant l'état de sa santé, tantôt leur témoignant qu'il se trouvoit dans une extreme foiblesse, & qu'il croyoit être proche de sa fin, & tantôt les assurant que ses forces étoient rétablies, & qu'il retourneroit bien-tôt à Rome. Quelquefois il élevoit Sejan, & puis l'abaissoit. Il rendoit des honneurs à ses amis en sa consideration, & à l'heure-mesme les outrageoit en haine de luy, ce qui sembloit le tenir comme suspendu entre l'esperance, & la crainte. Il se voyoit comblé de trop d'honneurs pour apprehender la disgrâce, & pour essayer de s'en garantir par quelque entreprise hazardeuse. D'autre côté il ne se fioit pas assez en son credit dont il sentoit la diminution, pour poursuivre hardiment ses desseins. Les autres qui entendoient publier au mesme-temps des bruits fort contraires, commencerent à ne plus admirer Sejan aussi fort qu'auparavant, & n'oserent pas toutefois le mépriser. Ils étoient dans l'incertitude, & dans le dou-

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
31.
TIBERE.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
31.
TIBERE.

te se figurant tantôt que Tibere mourroit dans peu de jours, & tantôt qu'il retourneroit à Rome, Sejan étoit luy mesme agité d'étranges inquietudes ; mais rien ne luy fit tant de peine que ce qui arriva à une de ses statuës. On en vit sortir de la fumée, & quand on en eut ôté la tête pour reconnoître d'où la fumée procedoit, on apperçut un Serpent qui sauta dehors. Après que l'on y eut remis une autre tête, comme Sejan se preparoit à offrir un sacrifice ; car il s'offroit ainsi des sacrifices à soi mesme, on trouva une corde au cou de cette statuë. Alors on commença à le mépriser ouvertement, & à l'abandonner. Tibere esperant attirer le Senat, & le peuple à son parti, entreprit de le perdre. Pour l'opprimer sans qu'il s'en defiât, il fit coure le bruit qu'il avoit dessein de le creer Tribun. Cependant il écrivit contre luy une lettre au Senat, & la donna à porter à Nevius Sertorius Macron qu'il avoit fait secrettement Prefet du Pretoire. Il arriva à Rome durant la nuit, comme si il y eût été envoyé pour d'autres affaires, & ayant communiqué ses ordres à Memmius Regulus l'un des Consuls dont le Collegue étoit dans les interêts de Sejan, & à Gracien Lacon Gouverneur des compagnies qui gardoient la Ville durant la nuit, il alla de grand matin au Palais ; car le Senat se devoit assembler ce jour là dans le Temple d'Apollon, & ayant rencontré Sejan qui n'y étoit pas encore entré, & qui paroissoit inquiet de ce que Tibere ne luy avoit point écrit, il le rassura en luy disant en secret qu'il avoit apporté un ordre par lequel il étoit gratifié de la puissance de Tribun. Sejan fort réjouï de cette nouvelle entra dans le Senat.

Senat. Macron envoya à l'heure mesme au Camp les compagnies des Gardes qui avoient suivi Sejan & qui étoient au tour du lieu où le Senat étoit assemblé, leur montra les ordres qu'il avoit reçus sur ce sujet, & les assura qu'il avoit des lettres de Tibere par lesquelles il recompensoit leurs services, & mit en leur place au tour du Temple les Soldats qui avoient accoutumé de garder la Ville durant la nuit. Il entra en suite dans le Senat, presenta aux Consuls la lettre de Tibere, & fortit avant que l'on en eût commencé la lecture. Ayant après cela chargé Lacon de veiller à la garde du Temple où le Senat étoit assemblé, il alla au camp de peur que les gens de guerre n'y fissent quelque desordre. On lut cependant la lettre de l'Empereur. Elle étoit fort longue, & pourtant ne contenoit rien contre Sejan qui fût écrit tout de suite. Il étoit parlé au commencement de toute autre chose. Puis il y avoit une plainte fort legere contre Sejan. Une autre affaire étoit touchée en suite. Après cette affaire là il y avoit encore quelques paroles peu avantageuses pour luy, & la lettre finisoit enfin par un ordre de châtier deux Senateurs de ses amis, & de s'assurer de sa personne. Voila la maniere dont elle étoit conçüe. L'appréhension d'exciter une sedition empêcha Tibere de commander ouvertement, que l'on fit mourir Sejan. On vit alors en un moment un changement étrange, & une varieté merveilleuse de discours, & de conduite. Avant que la lettre eût été luë on n'entendoit que des acclamations en faveur de Sejan, & que des voix confuses qui luy promettoient par avance les dignitez auxquelles on le croyoit destiné par la volonté du

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
31.
TIBERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 31.
 TIBERE.

Prince. Mais quand on en eut entendu la lecture, & que l'on eut vu qu'elle contenoit le contraire de ce que l'on s'étoit imaginé, chacun parut embarrassé, & abbatu. Ceux qui étoient assis proche de luy, se leverent. Les Preteurs, & les Tribuns du peuple l'entourerent de peur qu'il ne forût, & qu'il n'excitât du tumulte, comme il auroit fait sans doute si le commencement de la lettre eût contenu quelque chose de plus rude, & de plus précis contre luy. Mais parce qu'il n'y avoit qu'une legere plainte qui ne luy fit pas beaucoup de peur, il demeura en sa place. Regulus l'ayant appelé, il ne répondit rien. Ce n'est pas qu'il méprisât le commandement du Consul: car il avoit déjà perdu une grande partie de son orgueil. Mais c'est qu'il n'étoit point du tout accoûtumé à obeïr. Après qu'il l'eut appelé deux & trois fois en luy tendant la main, & en luy disant Sejan venez ici, il luy demanda si c'étoit à lui qu'il parloit, se leva avec peine & fut suivi par Lacon. Quand la lettre eut été luë, le Senat s'éleva tout d'une voix contre luy. Il fut chargé d'imprecations & par ceux qu'il avoit maltraitez, & par ceux auxquels il avoit donné de la crainte. Les uns faisoient semblant de n'avoir jamais été liez d'aucune amitié avec luy, & les autres témoignoient leur joye de sa disgrâce. Regulus l'emmena hors du Senat, & le conduisit avec les autres Officiers jusques à la prison. La disgrâce de ce favori nous fournit un bel exemple de la foiblesse de l'homme, & de l'inconstance de la fortune, & nous apprend qu'à quelque point de grandeur où nous puissions monter nous ne devons jamais perdre la moderation. Celuy

qui avoit été conduit le matin au Senat par tous les Citoyens, comme le plus considerable de l'Empire, fut alors trainé en prison comme le dernier de tous les hommes. Celuy que l'on jugeoit digne du Diademe, fut chargé de fers. Celuy qui avoit eu des Gardes comme un Souverain, en eut le mesme jour en qualité de prisonnier. Le peuple s'étant après cela un peu ému, commença à crier contre luy, à luy demander le sang, & la vie de ceux qu'il avoit fait perir, & à se railler de la presomption qu'il avoit eüe d'aspirer à la souveraine puissance. Au mesme-temps il abbatit toutes ses Statuës, les traîna, & les brisa, leur insultant de la mesme sorte qu'il auroit fait à sa personne. Sejan pouvoit voir dans ce traitement, l'image de celuy qu'il devoit bien-tôt souffrir, & qu'il souffrit en effet quand par arrêt du Senat, il fut precipité à l'endroit où l'on jettoit les immondices, & qu'ensuite son corps fut battu, & outragé pendant trois jours, & jetté enfin dans la riviere. Ses enfans furent executez à mort, sa fille ayant été auparavant violée par le Bourreau, parce qu'il n'étoit pas permis de faire mourir une Vierge. Il y eut après cela une fort grande sedition dans Rome. Le peuple courut aux armes, & tua ceux qui avoient été favorisez de Sejan, & qui avoient abusé de l'appui qu'ils avoient trouvé auprès de luy. Les gens de guerre irrités de ce que l'on les soupçonnoit d'être affectionnez au parti de Sejan, & de ce qu'on leur avoit preferé les Gardes de la Ville comme plus étroitement attachez au service de l'Empereur, pillerent & brulerent quelques maisons. Le Senat ordonna que l'Image de

A N S
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
31.

TIBERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 31.
 TIBERE.

la liberté seroit mise dans la place publique, & qu'on celebreroit tous les ans par des courses de chariots, & par des combats de bêtes feroces le jour auquel Sejan avoit été mis à mort, ce qui n'avoit jamais été ordonné auparavant. On arrêta aussi que l'on ne rendroit plus à personne des honneurs extraordinaires, & que l'on ne jureroit plus par aucun autre nom, que par celui de l'Empereur. Cependant ceux qui avoient fait ces reglemens les violerent bien-tôt eux-mêmes par la lacheté avec laquelle ils flaterent Macron, & Lacon. Mais ces deux hommes qui avoient devant les yeux l'exemple tout recent de Sejan rejeterent leurs flateries. Les crimes de Sejan donnerent lieu à Tibere de faire perir un grand nombre de personnes. Il en livra quelques-uns à l'Executeur, & en contraignit d'autres de se tuër eux-mêmes. Il suffisoit pour être accusé d'avoir été, ou d'avoir paru ami de Sejan, comme si Tibere ne l'eût pas autrefois aimé, & n'eût pas engagé tout le monde à rechercher son amitié. Il faut pourtant avoüer que parmi tant de marques de cruauté il fit paroître quelques effets de clemence en pardonnant à Cassien, à Lucius Sejan Preteur, & à Terence Chevalier. Ce Sejan pour se moquer de Tibere qui étoit chauve avoit donné un spectacle au peuple où durant tout le jour on n'avoit vu aucun tenant qui ne le fût, & le soir il avoit fait porter par cinq mille enfans qui avoient la tête toute rasée, des flambeaux pour éclairer & pour conduire ceux qui sortoient du Theatre. L'Empereur au lieu de se mettre en colere contre luy sur ce sujet, fit semblant de n'en avoir point entendu parler,

bien que l'on eût donné le nom de Sejan à tous ceux qui avoient le défaut d'être chauves.

Quant à Terence lorsqu'on luy voulut faire un crime d'avoir été ami de Sejan, bien loin de le nier il avoua franchement qu'il avoit recherché son amitié, & qu'il l'avoit cultivée avec d'autant plus de soin, qu'il l'avoit vu élevé au comble des honneurs par la faveur de Tibere. Si l'Empereur a bien fait, dit-il, de luy donner son amitié, je n'ai pas mal fait de luy donner aussi la mienne. Que si ce Prince si éclairé, & qui en toutes choses a un si sage discernement s'est trompé dans ce choix, faut-il s'étonner que je me sois trompé après luy? Nous devons cherir tous ceux auxquels il donne part dans ses bonnes graces, tels que d'ailleurs ils puissent être, & ne suivre point d'autre regle de l'estime, ni des sentimens que nous conserverons pour eux, que le bon-heur qu'ils ont eu de luy plaire. Le Senat non content d'absoudre Terence fit des reprimandes à ses accusateurs. Tibere approuva l'Arrêt, & en reçut de grandes louanges. Mais rien ne luy merita une approbation si generale, que la justice qu'il fit le mesme jour au public en condamnant au dernier supplice les plus fameux denonciateurs qu'il y eût dans Rome.

Au reste la passion qu'il avoit pour les jeunes enfans des meilleures maisons & pour les femmes, nuisit extremement à sa reputation. J'en rapporterai ici un exemple. Un de ses amis nommé Sextus Marius avoit amassé de si grans biens qu'ayant prié un de ses voisins avec lequel il avoit quelque different, de demeurer avec luy deux jours, le premier jour il fit abbattre

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
— — —
32.
— — —
T I B E R E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 32.
 TIBERE.

sa maison, & le second il la fit relever plus grande, & plus belle qu'elle n'étoit. Comme le maître ne savoit à qui attribuer ce changement, Marius luy avoia qu'il en étoit l'auteur, & qu'en cela il n'avoit point eu d'autre dessein, que de luy montrer le pouvoir qu'il avoit & de se venger de ses ennemis, & d'obliger ses amis. Ce Marius ayant envoyé hors de Rome une tres-belle fille qu'il avoit, de peur qu'elle ne fût deshonorée par Tibere, fut accusé d'avoir luy-mesme commis inceste avec elle, & condamné avec elle à la mort. Tibere avoit deux petis fils, l'un de Drusus, nommé Tibere; & l'autre de Germanique, nommé Cajus. Ce dernier étoit celuy qu'il traitoit le plus favorablement, parce que sachant ce qui devoit arriver à l'un, & à l'autre, il le regardoit comme l'heritier de l'Empire. On assure qu'un jour que ces deux jeunes Princes avoient différent ensemble, Tibere dit à Caius, Vous tuerez le petit Tibere, & d'autres vous tuèront. Mais comme il n'avoit point de plus proche parent que luy, & qu'il connoissoit la malignité de son naturel, il le choisit pour successeur, afin de couvrir en quelque sorte ses propres vices par d'autres plus monstrueux, & de faire perir tout ce qui restoit de considerable dans le Senat. On dit qu'il avoit souvent cet ancien proverbe dans la bouche, qu'à ma mort la terre soit toute en feu. Il tenoit Priam heureux de ce qu'il n'étoit mort qu'au milieu des ruines de sa Patrie, & de son Royaume. Le mesme bon-heur arriva sans doute à Tibere, puisqu'il mourut avec luy un si grand nombre de Senateurs, & d'autres personnes de qualité, qu'il n'en resta pas pour remplir les charges des

Provinces, & qu'il y falut continuer les Gouverneurs qui y étoient, favoir les Pretoriens, trois ans, & les Confulaires, fix. Gallus fut un de ceux qui mourut en ce temps-là. Car Tibere, pour parler fon langage, ne s'étoit point reconcilié avec luy auparavant. C'est ainfi que contre l'ordre des loix, la vie tenoit aux uns lieu de fupplice, & que la mort étoit accordée à d'autres, comme une grace. Emilius Scaurus n'étant coupable d'aucun autre crime que d'avoir composé une piece de Theatre, tomba dans un malheur plus tragique, que celui qu'il avoit choifi pour fujet de fon ouvrage. Il luy avoit donné pour titre, Atrée. En le traitant à l'imitation d'Euripide, il y avoit mêlé une exhortation faite aux fujets de fupporter avec moderation les caprices, & les extravagances des Princes, fous la conduite defquels ils fe trouvent. Tibere ayant pris cette Tragedie pour une Satyre écrite contre luy, & s'étant imaginé que Scaurus avoit eu deffein de faire fon portrait fous le nom d'Atrée, à caufe des meurtres qu'il avoit commis, le menaça de luy donner le personnage d'Aiax, comme il le luy donna en effet, en le contraignant de fe procurer la mort. Ce ne fut pas pourtant d'avoir composé cette Tragedie qu'il fut accusé. Ce fut d'avoir eu habitude avec Liville, fous pretexte de quoi plusieurs autres furent mis à mort.

Que s'il eft permis de mêler les affaires d'Egypte avec celles de Rome, on vit en cette année-là un Phenix, & on le regarda comme un présage de la mort de Tibere. Il tomba l'année fuivante dans une facheufe maladie, dont Cajus ayant peur qu'il ne

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
33.
TIBERE.

34.

36.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
37.
TIBERE.

rechapât luy refusa à manger, sous pretexte que les alimens qu'il demandoit l'auroient incommodé. Il le chargea aussi d'un si grand nombre de couvertures, comme pour l'échauffer, qu'il fut étouffé sous leur pesanteur. Il fut secondé en tout ceci par Macron qui ne cherchoit plus qu'à gagner ses bonnes grâces, depuis qu'il avoit reconnu que la maladie de Tibere étoit incurable, & qui dès auparavant l'avoit engagé à aimer Ennie Trasylle sa femme. Tibere s'étant autrefois aperçu de ce changement de Macron luy dit, Vous faites bien de quitter le Soleil couchant, pour vous tourner vers le Levant. Voila comment mourut Tibere qui avoit de grandes vertus, & tout ensemble de grans vices, & qui savoit tellement se servir de ses bonnes, & de ses mauvaises qualitez, que soit qu'il se servît des unes, ou des autres, il sembloit alors n'avoir que celles-là toutes seules. Il vécut soixante & dix-sept ans, quatre mois, neuf jours, dont il regna vint-deux ans, sept mois, & sept jours. Cajus Caligula eut soin de luy faire des Funerailles magnifiques, & une Oraison funebre.

CAJUS CALIGULA.

CALIGULA. **C**Ajus Caligula s'étant rendu maître de l'autorité souveraine envoya au Senat le Testament de Tibere, & le declara nul sous pretexte qu'il n'avoit pas l'usage de la raison au temps auquel il l'avoit écrit, puisqu'il luy avoit donné pour compagnon à l'Empire Tibere son petit fils qui étoit encore en si bas âge, que les loix ne luy permettoient pas d'entrer au Senat. Aussi se de fit-il bien-tôt de ce jeune Prince.

Il rétablit dans Rome les Danseurs pour lesquels il fit des dépenses si excessives, de la mesme sorte que pour les Chevaux & pour les Gladiateurs, qu'en tres-peu de temps il épuisa le Tresor public. Il y avoit trouvé cinq cent millions sept mille sept cent dragmes lors qu'il étoit parvenu à l'Empire, & en moins de trois ans, il n'y laissa rien de reste.

Il étoit plus adonné à la débauche des femmes que nul autre. Il en enleva une qui étoit accordée. Il en arracha plusieurs autres d'entre les bras de leurs maris. Mais il conçut de l'aversion pour toutes excepté pour une, pour laquelle il n'auroit pas manqué d'en concevoir aussi s'il avoit vécu plus long-temps. Jamais homme ne fut capable d'une impiété pareille à celle qu'il commit contre son ayeule, & contre ses sœurs. Son ayeule luy ayant fait une reprimande, il la traita avec une telle indignité, que la vie luy étant devenuë insupportable, elle fut obligée d'avoir recours à une mort volontaire. A l'égard de ses trois sœurs, après les avoir violés, il en relegua deux dans une Ile, la troisiéme étant morte avant qu'il eût pu la releguer avec les autres. Il étoit d'une humeur si inegale, & si bizarre, que personne ne savoit ni quel langage, ni quelle conduite il devoit tenir avec luy, & quand quelqu'un réussissoit en ce point, c'étoit plutôt par hazard que par prudence. Il se plaisoit tantôt dans la compagnie, & tantôt dans la solitude. Il se fachoit quand on luy demandoit quelque chose, & quand on ne luy demandoit rien. Il se portoit à certaines affaires avec une promptitude incroyable, & à d'autres avec une lenteur extreme. Il prodiguoit

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
37.
CALIGU-
LA.

l'argent avec une profusion qui tenoit de la magnificence, & ne l'amassoit que par des voyes que luy fournissoit une basse & sale avarice. Il écoutoit & avec joye, & avec chagrin, & ceux qui le trompoient par leurs flateries, & ceux qui luy disoient franchement la verité. Il laissa des coupables impunis, & opprima des innocens. Il fit à quelques uns de ses amis des caresses tout à fait basses & indignes de luy, & à d'autre des outrages insupportables. Enfin les Romains ne se trouverent pas sitôt sous la domination de cet Empereur qu'ils commencerent à regretter le regne precedent, quelque facheux qu'il eût été, & à confesser que Caligula surpassoit autant Tibere en cruauté & en violence, que Tibere avoit surpassé Auguste en ces deux vices Caligula se mit donc dans une si honteuse dependance des danseurs & des autres personages de theatre, qu'ils s'entretenoit souvent avec Appelés fameux comedien en presence de tout le monde. Leur adresse luy donna dans la suite du temps une si étrange jalousie, qu'il entreprit de disputer à quelques uns l'excellence de leur art. Il conduisit des chariots dans le Cirque, il se battit comme un Gladiateur, il dansa publiquement devant le peuple, & joüa des Tragedies. Il manda une fois durant la nuit les principaux du Senat, comme pour prendre leur avis sur une affaire importante, & lors qu'il furent arrivez, il se mit à danser devant eux. Au commencement de son Regne il ne parla jamais dans le Senat, qu'avec une singuliere moderation, protestant qu'il ne vouloit rien faire sans sa participation, & en s'appelant son nourisson. Il s'en faloit alors cinq mois, quatre

jours qu'il n'eût vint-cinq ans accomplis. Il donna la liberté à tous ceux qu'il trouva dans les Prisons, & entre autres à Pomponé qui y languissoit depuis sept ans qu'il y avoit alors qu'il avoit été Consul. Il fut Consul avec Claude son oncle, qui durant ce temps là étoit demeuré dans l'ordre des Chevaliers. Mais ayant été député à Caligula par sa compagnie après la mort de Tibere, il fut fait Sénateur, & Consul à l'âge de quarante six ans. Le Senat fut si satisfait de cette sage conduite de Caligula & trouva le discours qu'il avoit prononcé si juste & si raisonnable, qu'il ordonna qu'il seroit lu tous les ans, afin qu'il ne le pût oublier, ni changer de sentiment. Il donna au peuple divers Spectacles, parmi lesquels il y eut un combat de quarante Ours contre quarante autres bêtes d'Afrique. Son char de triomphe fut tiré par six Chevaux, ce qui n'avoit jamais été fait auparavant. On donna des coussins aux Sénateurs afin qu'ils ne fussent plus assis sur des bancs nus, comme ils l'avoient été par le passé. On leur permit aussi de porter, au theatre des chapeaux à la façon de Thessalie, pour se garantir de l'ardeur du Soleil, & durant les plus excessives chaleurs on se servit du diribitorium pour les Jeux, & les combats au lieu de se servir du theatre.

Caligula tomba après cela dans une maladie dont il guerit. Mais aussitôt après il fit mourir Tibere petit fils de l'Empereur du mesme nom, sous pretexte qu'il avoit esperé, & mesme souhaité sa mort. Il fit mourir en suite quantité d'autres personnes. Un homme du peuple, nommé Publius Afranius Potitus ayant

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 —
 37.
 —
 CALIGULA.
 —

promis avec serment par la plus extravagante de toutes les flateries de se procurer la mort si l'Empereur recouvroit sa santé, & Afranius Secundus Chevalier s'étant obligé à courre pour le mesme sujet le hazard d'un combat singulier, au lieu de les recompenser, comme ils esperoient, du zele qu'ils avoient eu de se sacrifier pour sa conservation, il les contraignit d'accomplir leur serment, de peur, disoit-il, qu'en y manquant ils ne se rendissent coupables d'un parjure. Marcus Silanus son beau pere qui n'avoit fait aucune promesse, ni aucun serment semblable, ne laissa pas de se procurer la mort, quand il vit que sa vertu, & l'alliance dont il étoit uni avec Caligula, ne servoient qu'à exciter sa haine, & à attirer ses outrages. Tibere avoit conservé une estime si particuliere de sa suffisance, & de sa probité, qu'il n'avoit jamais voulu permettre que l'on appelât de ses jugemens, & que quand on en avoit appelé, il n'avoit point nommé d'autre Juge de l'appel, que luy-mesme. Caligula luy faisoit au contraire toute sorte de mauvais traitemens, & l'appeloit le mouton d'or. Il repudia sa fille, & épousa Cornelia Orestine qu'il avoit enlevée à Calpurnius Pison son mari au milieu de la ceremonie des noces, où il avoit été prié. Mais avant que deux mois se fussent écoulés, il les condamna tous deux au bannissement, les accusant d'avoir couché ensemble. Il permit à Pison d'emmener avec luy dix esclaves, & comme il en demandoit un plus grand nombre il consentit qu'il en prît autant qu'il voudroit, à condition qu'il n'y auroit pas un moindre nombre de soldats pour le garder.

Le premier jour du mois de Janvier un esclave nommé Macon monta jusques sur le lit de Jupiter dans le Capitole , & après y avoir fait des predictions fort terribles, il y tua un petit chien qu'il y avoit porté, & s'y tua ensuite soi-mesme.

Caligula ne pouvant satisfaire la passion qu'il avoit de voir répandre le sang, engagea un grand nombre de personnes à se battre, les uns seul à seul , & les autres plusieurs contre plusieurs, de sorte qu'en un seul jour il y eut vint-six hommes de cheval tuez. Il se porta à une si prodigieuse cruauté que de commander d'exposer aux bêtes quantité de personnes du peuple qui étoient assises sur les Bancs, & de les contraindre de combattre faute de ceux qui y avoient été condamnez. Et de peur qu'ils ne s'écriassent, & qu'ils ne se plainnissent de cette violence, il leur fit couper la langue. Il contraignit un celebre Chevalier de se battre contre un gladiateur en punition de ce qu'il avoit manqué de respect envers Agrippine sa mere, & après qu'il fut demeuré victorieux, il le defera en jugement, & le fit condamner à la mort. Il fit mettre dans une Cage de fer le pere du mesme Chevalier aussi bien que plusieurs autres, & le fit mourir, bien qu'il n'eût commis aucun crime. Il fit faire premierement ces combats dans les septes, d'où on avoit ôté la terre pour y mettre de l'eau, sur laquelle les bateaux pouvoient aller. Puis il les fit faire en d'autre lieux après en avoir abbatu les maisons, & y avoir enfoncé des pieux. Ces nouveles entreprises, & ces immenses dépenses jointes à la multitude, & à la cruauté des massacres qu'il commanda, exciterent

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 38.
 —
 CALIGULA.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 38.
 —
 C A L I G U -
 L A .

contre luy la haine publique. La violence qu'il exerça contre Macron, & contre Ennie, contribuerent aussi beaucoup à le rendre odieux. Car sans se souvenir ni de l'amour qu'il avoit eüe pour l'une, ni des bien-faits qu'il avoit reçus de l'autre, il les traita si injurieusement qu'ils furent contraints d'avoir recours à une mort dont il partagea avec eux l'infamie. Car entre les crimes dont il chargea Macron, il l'accusa d'avoir été le complice & le ministre de ses débauches.

Il fit mourir plusieurs personnes accusées de divers crimes, mais qui n'étoient en effet coupables de nul autre, que de posséder de grandes richesses, dont il avoit besoin depuis qu'il avoit épuisé le tresor public, & qu'il s'étoit engagé à faire des profusions auxquelles nul fond ne pouvoit suffire. Il épousa peu de jours après Lollia Paulina, que Memmius Regulus son mari fut contraint de luy accorder, de peur qu'il ne semblât qu'il l'eût prise contre les loix sans qu'elle luy eût été accordée. Ayant un jour apperçu quantité de bouë dans une ruë, il commanda qu'on la mît dans le pan de la robe de Vespasien qui étoit alors Edile & chargé du soin de tenir les ruës nettes. Cet ordre fut executé sans que l'on y fît aucune réflexion sur le champ. Mais par la suite du temps on reconnut qu'il n'avoit été donné que par une conduite particuliere de la Providence, quand on vit que Vespasien prenant connoissance des affaires ôtoit de Rome la confusion, & la licence, & y faisoit regner la justice, & les loix, que les guerres civiles avoient bannies.

Le peuple ayant un jour appelé Caligula jeune Empereur, il crut que cette acclamation luy étoit injurieuse, & s'en vengea, par la mort de plusieurs personnes, dont les uns furent tirez des places d'où ils regardoient les spectacles, & les autres furent pris en sortant du Theatre, & en retournant en leurs maisons. Il fit souvent de semblables executions. Il menaça une fois tout le peuple en ces termes, Plût aux Dieux que vous n'eussiez tous qu'une tête. En un seul jour il y eut cinq cens ours tuez, dans un combat, & pareil nombre d'autres animaux d'Afrique. Caligula ayant une passion aussi furieuse que je l'ai dit pour les chariots, & pour les chevaux, étoit animé d'une si violente jalousie contre ceux qui excelloient en l'art de les conduire, qu'il en fit perir ouvertement quelques-uns d'entre eux, & qu'il se defit secretement de quelques autres par poison. Il favorisoit si fort le parti auquel on avoit donné le nom de Verd, à cause qu'il se distinguoit par un habit de cette couleur que le lieu où les chariots de cette faction couroient s'appelle encore aujourd'hui le champ de Cajus. Il pria à souper un cheval de cette faction nommé Incitatus, luy fit donner de l'orge, & du vin dans des vases d'or. Il juroit par la santé, & par la fortune de ce cheval, & medita de le declarer Consul, & il l'auroit fait s'il n'avoit été prevenu par la mort.

Il prononça dans le Senat un discours, où il inféra un éloge de Tibere, & une longue Satyre contre cette compagnie. Il leur dit entre autres choses, *Vous avez mal traité Tibere, & vous luy avez causé*

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
38.
CALIGULA.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 38.
 —
 C A L I G U -
 L A .

la mort par l'insolence que vous avez inspirée à Sejan, de sorte que je ne dois rien attendre de favorable de vous. Il introduisit ensuite Tibere, & luy fit approuver son discours par ces paroles qu'il luy prêta. *Vous n'avez rien dit, mon cher Cajus, que de veritable. C'est pour-quoi vous ne devez aimer, ni épargner aucun de ces hommes-là. Ils ont tous de l'aversion pour vous, & souhaitent tous vôtre mort. Personne n'obéit volontiers. Chacun caresse celuy qui a la puissance entre les mains à proportion qu'il le redoute, & s'il cessoit de le craindre il cesseroit aussi de le respecter.* Après avoir parlé de la sorte il se leva brusquement, partit du Senat, & s'en alla dans une maison de plaisance aux environs de la Ville.

Les Senateurs furent si fort épouvantez de ce discours, qu'ils ne purent dire une parole. Mais s'étant assemblez le jour suivant ils donnerent de grandes loüanges à l'Empereur, & luy rendirent de tres-humbles actions de graces de ce qu'il ne leur avoit pas encore ôté la vie, & ordonnerent que tous les ans à pareil jour que celuy auquel il leur avoit fait la harangue que je viens de rapporter, on sacrifieroit à sa clemence. Ils n'omirent plus depuis aucune occasion de le flater avec la derniere bassesse. Mais Caligula méprisant les honneurs qu'ils luy rendoient, eut la vanité de passer à cheval sur la mer, & de combler le détroit qui est entre Puteoles & Baules, & qui contient vingt-six Stades. On assemblea pour cet effet tous les bateaux que l'on put trouver, & parce que l'on n'en trouva pas un assez grand nombre, on en construisit de neufs. On ne se contenta pas de faire un Pont, on éleva des
 maisons

maisons dessus, & on fit un Aqueduc pour y conduire de l'eau douce. Lorsque l'ouvrage fut achevé, Caligula mit une Cuirasse qu'il appelloit la Cuirasse d'Alexandre, & par dessus un habit militaire fait d'une étofe de soye de couleur de pourpre, rehaussé d'or, & de pierreries. Ayant pris ensuite son épée, & son bouclier & une couronne de feuilles de chêne il sacrifia à Neptune & à l'Envie, de peur que l'on n'enviât son bon-heur. Il avança sur le pont du côté de Baules accompagné d'une grande multitude de soldats, tant à pié, qu'à cheval, puis retourna vers Rome avec le mesme équipage que s'il eût marché contre une Ville ennemie. S'étant reposé le jour suivant de la mesme sorte que l'on se repose après que l'on a donné bataille, il passa dans un Char sur le mesme Pont, vêtu d'une robe de toile d'or. Le Char étoit traîné par des chevaux dressez à la course, & accoutumez à la victoire, & suivi d'un grand équipage qui representoit des dépouilles remportées sur les vaincus. Darius Arfacide que les Parthes avoient alors donné en ôtage faisoit le principal ornement de cette pompe. Comme il étoit bien juste que Caligula haranguât une armée aussi nombreuse que la sienne, après la fameuse victoire qu'elle venoit de remporter, il monta sur un Trône qui avoit été dressé exprés au milieu du Pont, releva d'abord par des paroles fort magnifiques la generosité de ses entreprises, puis donna à ses soldats de grandes loüanges pour les travaux qu'ils avoient supportez, & pour les dangers qu'ils avoient courus, & sur tout pour la gloire qu'ils avoient aquisé d'avoir marché sur la mer. Quand il eut achevé

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 38.
 —
 C A L I G U -
 L A .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 38.
 —
 CALIGU-
 LA.

son discours il demeura sur le Pont comme il auroit fait sur une Ile , ayant son armée sur des vaisseaux tout au tour , & passa le reste du jour , & la nuit entiere en festins. Ce lieu là étoit extrêmement éclairé par les feux qui bruloient sur les montagnes qui l'entourent comme un Theatre en forme de demi-cercle. Caligula ayant mangé, & bu avec excès jetta de dessus le pont , & les vaisseaux quantité de ses amis dans la mer, ou quelques-uns se noyèrent, la plus grande partie quoi qu'ils fussent yvres s'étant sauvez à la faveur de la bonace. Il ne manqua pas d'en tirer vanité , & de dire que Neptune redoutoit sa puissance. Il en prit aussi occasion de se railler avec mépris des desseins de Darius , & de Xerxez , qui n'avoient rien entrepris d'approchant de ce qu'il avoit executé. Le nombre des personnes de qualité qu'il fit mourir est si grand, qu'il n'est pas aisé de le compter. Il est pourtant nécessaire d'en marquer quelques-uns pour faire voir jusques à quel excès sa fureur se porta. Junius Priscus Preteur fut chargé de quelques crimes , mais il ne fut condamné que pour ses richesses. Caligula ayant appris qu'il n'avoit rien commis qui méritât la mort, dit d'une maniere tout-à-fait merveilleuse , il m'a trompé , & est mort mal à propos ; il auroit pu vivre sans être inquieté. Domitius Afer fut exposé à un peril tout extraordinaire, dont il fut delivré par un bon-heur encore plus étrange. Ayant un jour sous le regne de Tibere rencontré Agrippine mere de Caligula , & s'étant détourné par quelque sorte de honte & de peur qu'elle ne le vît, à cause qu'il avoit autrefois intenté une accusation contre une

Dame de ses parentes, elle en fut avertie, & l'ayant fait appeler luy dit, n'apprehendez rien Domitius : ce n'est point sur vous que je rejette la faute, c'est sur Agamemnon. Ce Domitius ayant depuis erigé une Statuë à Caligula, & ayant mis au dessous une inscription par laquelle il étoit marqué que dès l'âge de vingt-sept ans il étoit dans son second Consulat, cet Empereur prit cette remarque pour un reproche & de sa jeunesse, & d'une contravention faite aux loix, & en conçut une furieuse colere. Il l'accusa à l'heure-mesme en plein Senat, & lut une longue invective, ou plûtôt une accusation faite contre luy & fondée sur le mesme sujet pour lequel il avoit esperé des recompenses. Caligula avoit fort bonne opinion de son éloquence, & avoit fait un effort extraordinaire pour surpasser Domitius qu'il connoissoit pour un excellent Orateur. Il l'auroit sans doute fait executer à mort, s'il avoit osé luy disputer le moins du monde la gloire de bien parler. Aussi Domitius bien loin d'entreprendre de refuter son discours, fit semblant de l'admirer, & en reprenant par ordre tous les points, le releva avec des loüanges extraordinaires, comme s'il ne l'eût écouté que pour y applaudir, & comme s'il n'eût point eu interêt d'en apprehender le succès. Lorsqu'on luy eut permis de parler pour sa defense, au lieu d'employer les avantages que la nature & l'art luy avoient donnez pour les actions publiques, il eut recours aux dépreccations, & aux larmes. Enfin il se jetta à terre & y demeura longtemps prosterné demandant humblement pardon, & faisant voir par cette posture, & par ses cris, ou

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 39 .
 — — —
 C A L I G U -
 L A .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
39.
CALIGU-
L A.

par son silence que quelque terrible que fût la puissance de l'Empereur, il la redoutoit encore moins que la force invincible de son éloquence. Caligula eut la folle vanité de s'imaginer d'avoir en effet remporté le prix sur ce celebre Orateur, & en sentit une joye si douce & si agreable, qu'il oublia sa colere, & que tant par cette consideration qu'en faveur d'un affranchi nommé Calliste qu'il consideroit, & à qui Domitius rendoit aussi de grans respects, il luy pardonna. Ce Calliste ayant pris depuis la liberté de luy témoigner que l'accusation qu'il avoit intentée n'étoit pas juste, & qu'il auroit mieux fait de s'en abstenir, il répondit qu'il n'avoit eu garde de supprimer un si rare chef-d'œuvre de l'art de bien dire. Voila comment Domitius ne fut absous que pour avoir eu l'adresse de laisser condamner son éloquence. Peu s'en falut que Seneque le plus excellent Philosophe qu'il y eût alors parmi les Romains, & mesme parmi plusieurs autres peuples, ne perît par une semblable occasion. Car bien qu'il ne fût ni accusé, ni soupçonné d'aucun crime, Caligula eut dessein de le faire mourir par jalousie de l'éclat, & de la reputation avec laquelle il avoit plaidé en sa presence une cause dans le Senat, & il l'auroit executé si une des femmes que ce Philosophe entretenoit ne l'en eût detourné, en l'assurant qu'il étoit pulmonique, & qu'il mourroit bien-tôt de mort naturelle.

Caligula nomma incontinent après Domitius Consul, & déposa les autres pour avoir celebré des jeux selon la coûtume en memoire de la victoire remportée autrefois par Auguste sur Antoine. Car pour

avoir sujet de les reprendre il affectoit de paroître issu d'Antoine plutôt que d'Auguste, & des auparavant il avoit dit à ceux à qui il decouvroit ses plus secretes pensées, que quoi que fissent les Consuls, ils ne pouvoient eviter le chatiment, parceque s'ils presentoient des sacrifices, ils seroient coupables de s'être rejouis de la defaite d'Antoine, & s'ils n'en presentoient point, ils le seroient de n'avoir pas remercié les Dieux de la victoire d'Auguste. Il comdamna au bannissement Carinas Second, Professeur de Rhetorique pour avoir prononcé un discours contre les tyrans, bien qu'il ne l'eût fait que pour exercer son stile, & pour donner au public des preuves de sa suffisance.

Quand il eut epuisé d'argent Rome, & l'Italie, il tourna ses pensées vers la Gaule & l'Espagne, & resolut de se charger des depouilles de ces fertiles Provinces. Il fit pour cet effet un fort nombreux equipage de Danseurs, de Gladiateurs, de femmes & de Chevaux. Quand il fut dans ce país là, on vit que c'étoit un crime que d'y posseder du bien. Il presida luy mesme à la vente des meubles & des heritages, & en fit des sommes beaucoup plus considerables qu'un autre n'auroit pu faire, parce qu'il contraignit les adjudicataires de payer un prix qui excedoit la juste valeur. Lors qu'il vit que cette maniere d'adjudication & de vente luy étoit si avantageuse, il com-manda d'apporter les meubles les plus precieux de son Palais, & pendant que l'on les crioit à l'enchere, il disoit, cela étoit à mon pere, ce collier étoit celuy dont ma mere avoit accoutumé de se parer: Antoine

— — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 39.
 — — — —
 CALIGULA.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 39.
 —
 CALIGU-
 LA.

apporta d'Egypte cette rare piece : Auguste remporta autrefois ces depouilles sur ses ennemis. Il ne conserva rien de ces immenses richesses, mais les dissipa toutes selon sa coutume, ou en largesses qu'il fit aux gens de guerre, ou en d'autres depenses extravagantes. Il leva une armée de deux cent cinquante mille hommes, qu'il fit presque tous perir en les tuant tantôt un à un, & tantôt plusieurs ensemble. Ayant un jour apperçu une grande troupe de prisonniers ou d'autres personnes dont le premier & le dernier étoient chauves, il commanda que l'on les massacrât tous. L'argent luy ayant une fois manqué au jeu il demanda l'état de la Gaule, & après l'avoir lu, ordonna que l'on fit mourir les plus riches de cette Province. Il retourna après cela vers ceux qui jouïoient, & leur dit, pendant que vous vous amusez à jouïr petit jeu, j'ai gagné quinze cent mille dragmes. Voila comment il fit mourir sans aucune apparence de justice des personnes tres-innocentes. On peut mettre au mesme rang un homme accommodé, & qui n'avoit pas pourtant des richesses si extraordinaires que le desir de l'en depouïller dût luy faire ôter la vie. Il se nommoit Jules Sacerdos, & fut executé à cause de son nom. C'est ainsi que tout se faisoit sous ce malheureux regne sans connoissance de cause, & sans formalité de justice. Il auroit fait le mesme traitement à Claude, s'il ne l'avoit méprisé comme un homme d'un naturel lent & stupide, bien qu'il affectât peut-être de le paroître encore plus qu'il ne l'étoit. Caligula s'étant avancé vers l'Océan comme pour porter la guerre dans la grande Bretagne, il

rangea son armée en bataille sur le rivage, monta sur un Vaisseau, & après s'être un peu avancé en mer retourna tout aussi-tôt au bord, monta sur un trône fort élevé, donna le mot aux soldats, comme s'il eût été prêt de combattre, fit sonner les trompettes pour exciter l'ardeur de leur courage, & enfin leur commanda de ramasser des coquilles. Quand il se fut chargé de ces précieuses dépouilles dont il avoit besoin pour servir d'ornement à son triomphe, il parut tout rempli de la noble fierté que luy inspiroit le glorieux titre de vainqueur de l'Océan, & récompensa magnifiquement les importans services de son armée. Il porta jusques dans Rome ces coquilles comme des marques de sa valeur. Le Senat qui connoissoit l'extravagance de son humeur ne savoit s'il devoit ou le louer de cet exploit, ou demeurer dans le silence. Car quiconque employe de grandes paroles pour relever une petite action, semble n'avoir aucun autre dessein que de railler. Cependant il s'en falut peu que Caligula n'exterminât le Senat parcequ'à son retour il ne luy avoit pas deféré des honneurs extraordinaires, & presque divins. Ayant ensuite assemblé le peuple, il luy jeta d'un lieu élevé des pieces d'or, & d'argent, parmi lesquelles il y avoit des pointes de fer dont plusieurs furent tuez. Il condamna au mesme temps à la mort Cassius Vetillin, & contraignit Capiton son pere homme de probité, & contre lequel il n'y avoit aucune charge, d'assister à l'exécution. Ce pere infortuné luy ayant demandé permission de fermer au moins les yeux, il commanda qu'on le fit mourir avec son fils. Le

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 40.
 — — —
 CALIGULA.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 40.
 CALIGU-
 LA.

ministre le plus ordinaire de ses cruautés étoit un nommé Protogene, qui portoit continuellement deux registres, dont il y en avoit un qu'il appelloit l'épée, & un autre qu'il appelloit le poignard. Ce Protogene étant un jour entré dans le Senat tous les Senateurs s'empresserent de luy rendre de profonds respects. Il aperçut parmi eux Scribonius Proculus, & l'ayant regardé d'un œil plein de colere luy dit, comment osez vous me saluer, vous qui êtes l'ennemi de l'Empereur? Les Senateurs n'eurent pas si tôt entendu cette parole, qu'ils se jetterent en foule sur Proculus, & le mirent en pieces, dont Caligula eut une joye si sensible, qu'il declara qu'il se reconcilioit avec eux. Ils ordonnerent que dans leurs assemblées il seroit assis sur un trône élevé, & environné de Gardes, afin que personne ne pût approcher de luy. Quelques-uns luy donnerent le titre de Heros, & quelques autres celuy de Dieu, & par là luy inspirerent un orgueil inconcevable. Il y avoit aussi déjà quelque temps qu'il souhaitoit que l'on le prît pour quelque chose de plus relevé qu'un homme, & que l'on crût qu'il avoit des privautés fort grandes avec la Lune, & qu'il avoit été couronné par les mains de la victoire. Il pretendoit être Jupiter, & pour se maintenir dans cette reputation, il se vançoit d'avoir habitude avec un grand nombre de femmes, & principalement avec ses sœurs. Il se deguisoit quelquefois en Junon, en Diane, & en Venus & changeoit d'habits comme de nom. Il se montroit tantôt dans un équipage mol & effeminé tenant une coupe & une baguette couverte de feuilles de vigne à la façon des bacchantes,

& tantôt avec un air mâle & vigoureux avec une maf-
 suë, & une peau de Lion. Un jour il paroiffoit avec
 une longue barbe, & le lendemain, rasé de fort près.
 Il tenoit un Trident quand l'envie l'en prenoit, &
 puis il lançoit le tonnerre. Il se déguiftoit aujourd'hui
 en fille guerriere, & demain en femme ferieuse, &
 changeoit fans cesse d'habits, & d'ornemens pour
 paroître tout autre chose qu'un homme. Un Gaulois
 l'ayant vu un jour habillé en Jupiter, & assis sur un
 Trône fort élevé d'où il rendoit des oracles, ne put
 s'empêcher d'en rire. Caligula s'en étant apperçu
 l'appela, & luy demanda quel jugement il faisoit
 de luy. Le Gaulois luy répondit franchement, car il
 faut mettre icy sa réponse, qu'il luy sembloit fort
 extravagant. Il ne luy fit point de mauvais traitement,
 parce que ce n'étoit qu'un Cordonnier, & suivit en
 cela la coutume que les grans ont d'écouter plus vo-
 lontiers la verité de la bouche d'un homme du peu-
 ple, que de celle d'une personne de qualité.

Quand il se déguiftoit en Dieu on luy faisoit des
 prieres publiques, & des sacrifices. Lorsqu'il ne se
 déguiftoit point de la sorte, il portoit aux jours ordi-
 naires un habillement de foye, & tel qu'à un jour
 de triomphe. Il embrassoit, & baisoit quelques per-
 sonnes. Mais il donnoit sa main, ou son pié à bai-
 ser aux autres, & mesme à des Senateurs. Ceux à qui
 il faisoit l'honneur de les baisier l'en remercioient
 en plein Senat, bien que ce fût un honneur qu'il
 faisoit à des Bateleurs en-prefence de tout le monde.
 Les plus confiderables de l'Empire flatoient ses folles
 passions avec la plus lâche de toutes les complai-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 40.
 —
 CALIGU-
 LA.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 40.
 CALIGULA.

sances. Lucius Vitellius homme qui ne manquoit ni de naissance, ni d'esprit les flata d'une maniere plus basse, & plus indigne que nul autre. Il avoit aquis une grande reputation en Syrie pendant qu'il y avoit commandé les troupes. Car y ayant trouvé Artabane qui la menaçoit, & qui s'étoit déjà emparé impunément de l'Armenie, il l'épouvanta si fort par la fermeté & la resolution avec laquelle il marcha contre luy sur le bord de l'Euphrate, qu'il l'obligea à conférer, & à demeurer d'accord de presenter des sacrifices devant les Statuës d'Auguste, & de Caligula, d'accorder aux Romains une paix avantageuse, & de leur donner ses enfans en ôtage. Les Parthes ayant chassé leur Roy, on en rejetta toute la faute sur ce Vitellius, & Caligula le manda pour le rendre responsable de cet accident. Quand il se vit persecuté par l'envie, & par la haine, & prêt d'être sacrifié à la défiance que l'Empereur avoit de luy, il se sauva en se mettant beaucoup audessous de l'opinion qu'on avoit conçüe de luy, en se jettant aux piez de l'Empereur, en trempant la terre de ses larmes, en l'adorant comme un Dieu, & en promettant de luy faire des sacrifices, s'il avoit la bonté de luy conserver la vie. Il adoucit tellement Caligula par cet artifice, que non seulement il obtint sa grace, mais qu'il devint de ses plus intimes amis. Comme ce Prince faisoit un jour semblant de baiser la Lune, il demanda à Vitellius s'il ne la luy voyoit pas baiser. Alors Vitellius commença à baisser la vuë en tremblant. Puis dit à Caligula, il n'y a que vous autres Dieux qui vous puissiez voir les uns, les autres. De ce com-

mencement Vitellius devint le plus grand flatteur de son siecle.

Caligula ayant l'esprit tout corrompu par la vanité que luy donnoient ces folles loüanges, fit élever un Temple en son honneur dans Rome, & se fit bâtir un appartement dans le Capitole pour loger avec Jupiter. Mais accusant depuis ce Dieu d'avoir pris la premiere place, & ne voulant pas se contenter de la seconde, il commanda que l'on construisît tres-promptement un autre Temple dans le Palais, & il eut dessein d'y faire porter la Statuë de Jupiter Olympien, & de la changer en mettant dessus son visage. Mais il n'en put venir à bout, parce que le vaisseau que l'on avoit préparé pour cet effet fut brisé d'un coup de tonnerre, & que toutes les fois que l'on voulut toucher à cette Statuë, pour l'enlever, on entendit de grans éclats de rire. Ainsi l'Empereur après avoir fait des menaces à Jupiter commanda que l'on taillât une autre Statuë, & ayant demoli le Temple que l'on avoit autrefois bâti au milieu du marché en l'honneur de Castor, & de Pollux, il fit entre leurs Statuës un passage pour aller à son Palais, & en prit occasion de se vanter que ces deux Dieux luy servoient de Portiers.

Il prit le titre de Pontife de Jupiter, & choisit pour Sacrificateurs Cefonia sa femme, Claude, & d'autres personnes fort riches, de chacune desquelles il tira deux cens mille Dragmes. Il se fit luy-mesme Prêtre & prit son cheval pour Collegue de son Sacerdoce, & se fit immoler chaque jour des oiseaux rares, & de grand prix. Il avoit une machine pour imiter les

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
+ 0 .
—
C A L I G U -
L A .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

41.

CALIGU-
LA.

éclairs , & le bruit du tonnerre , & quand il entendoit en effet tonner , il jettoit à chaque coup une grosse pierre , & repetoit comme pour défier le ciel un vers d'Homere, dont le sens étoit, qu'il falloit ou qu'il tuât le pere des Dieux, ou qu'il fût tué par luy.

Que s'il faut passer sous silence plusieurs moyens infames dont ce nouveau Dieu , & ce nouveau Jupiter se servoit pour amasser de l'argent , au moins n'est-il pas permis de dissimuler qu'il avoit dans son Palais quantité de logemens où il avoit enfermé des femmes , & de jeunes enfans des meilleures maisons de Rome, dont il faisoit un abominable commerce. C'étoit sans doute un de ses plus agreables divertissemens , & jamais il n'avoit tant de plaisir que quand il se rouloit sur l'or qu'il avoit amassé par des voyes si honteuses.

Quand ses débordemens furent au comble de l'extravagance , & de la fureur , Cassius Cherea , & Corneille Sabin qui étoient tous deux Tribuns des soldats des gardes conspirerent contre luy. Ils découvrirent leur dessein à plusieurs autres , comme à Calliste , & à Eparque. Mais ils se chargerent eux-mesmes de l'execution. Ce Cherea étoit un homme d'une vertu digne des premiers siecles. Il avoit depuis long-temps de grans sujets de ne pas aimer Caligula , parce qu'encore qu'il ne manquât point de cœur , il l'appeloit effeminé , & par moquerie luy donnoit pour mot du guet ou Cupidon , ou Venus , ou quelqu'autre nom semblable. Caligula avoit été averti par un Oracle de se défier de Cassius. Mais il

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 41.
 —
 CALIGU-
 LA.

trop par experience qu'il n'étoit pas Dieu. Ceux qui assisterent à cette tragique execution rappelerent dans leur memoire cette parole qu'il avoit autrefois dite au peuple, plût aux Dieux que vous n'eussiez tous qu'une tête, & virent bien qu'il n'en avoit luy - mesme qu'une, au lieu que les conjurez avoient plusieurs mains. Comme les compagnies des gardes étoient émuës, & qu'elles couroient de côté, & d'autre en demandant qui avoit tué l'Empereur, Valere Asiaticus homme consulaire les appaisa par un merveilleux moyen en montant sur une hauteur, & en criant plût aux Dieux que ce fût moi, qui l'eût tué.

CLAUDE.

CLAUDE.

JE dirai ici comment Claude parvint à l'Empire. Dès que Caligula eut été tué, les Consuls mirent des gardes par toute la Ville, & assemblerent le Senat dans le Capitole, où plusieurs avis furent proposez. Les uns vouloient remettre entre les mains du peuple l'autorité absoluë, & les autres la vouloient deferer à un seul, & parmi ceux-ci il y avoit une fort grande diversité d'opinions touchant le choix d'un Souverain, ce qui fut cause qu'ils passerent le reste du jour, & la nuit entiere sans prendre aucune resolution. Les soldats étant cependant entrez dans le Palais à dessein de le piller y trouverent Claude dans un endroit fort obscur, où il s'étoit caché de peur d'être tué dans le tumulte. Ils l'en tirerent dans la créance que c'étoit un autre, & qu'il avoit quelque chose dont ils pourroient profiter. Mais quand

ils virent que c'étoit luy, ils le proclamerent Empereur, & le menerent au camp, où avec le reste de leurs compagnons ils luy defererent encore la souveraine puissance, comme à un homme qui étoit descendu de la famille Imperiale, & qui avoit aquis la reputation d'être moderé, & équitable. Les Consuls n'eurent pas si-tôt été avertis de cette entreprise de l'armée qu'ils envoyerent les Tribuns du peuple, & quelques autres Officiers defendre à Claude d'accepter l'Empire, & luy commander de demeurer soumis à l'autorité du peuple, du Senat, & des Loix. Mais quand ils virent que les gens de guerre auxquels ils avoient confié la garde de la Ville les abandonnoient, ils consentirent à la proclamation de Claude, & ordonnerent tout ce qui leur sembla necessaire pour luy assurer la possession de la souveraine puissance. Ainsi parvint à l'Empire Tibere Claude Neron Germanique fils de Drusus, & petit fils de Livie, bien qu'il n'eût jamais exercé aucune autre charge si ce n'est celle de Consul. Il étoit deslors dans la cinquantième année de son âge. Il n'avoit pas mauvais esprit, avoit été bien élevé, & avoit mesme autre fois composé quelques memoires. Il étoit moins avantageusement partagé des dons du corps. Car il étoit infirme, & sujet à un tremblement de tête, & de mains, d'où procedoit aussi la difficulté qu'il avoit de parler. Ces infirmitéz l'obligerent à se faire porter dans une chaire couverte, ce qu'aucun Romain n'avoit fait avant luy, & c'est de là qu'est venuë la coutume qu'ont les Empereurs, & que nous autres Consulaires ayons aussi de nous

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — 41. —
 CLAUDE.

———
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 ———
 41 .
 ———
 C L A U D E .

fervir de chaires de cette sorte. Car Auguste ni Ti-
 bere ne se faisoient porter que sur de petis lits, qui
 sont encore aujourd'huy en usage pour les femmes.
 Bien que Claude ne se portât pas au mal de son na-
 turel, il ne laissoit pas d'avoir un horrible défaut,
 qui est qu'il vivoit publiquement dans une honteuse
 dépendance de ses domestiques, & de ses maîtresses.
 Cela procedoit peut-être de ce qu'ayant été fort in-
 firme dans son bas âge, il avoit été élevé bassement
 sous la conduite d'autrui, ce qui l'obligeoit quelque-
 fois à faire paroître moins d'esprit qu'il n'en avoit,
 comme il l'avoïa un jour en plein Senat. D'ailleurs
 il n'avoit pas conservé toute sa liberté dans la com-
 pagnie des femmes, & comme il étoit fort adonné
 à ses plaisirs, ceux qui le vouloient surprendre pre-
 noient le temps de ses festins, & d'autres momens où
 il étoit encore moins maître de soi, & où il ne leur
 pouvoit rien refuser. De plus il étoit si timide, qu'il
 se trouvoit souvent incapable de prendre aucune re-
 solution. Ceux qui s'étoient emparez de son esprit
 usoient de divers artifices pour augmenter sa crainte,
 & par ce moyen venoient à bout de tout ce qu'il leur
 plaisoit. Ils se rendoient mesme redoutables aux
 autres, & s'il en faut apporter quelque preuve, je
 dirai que quand ils prioient à souper quelques per-
 sonnes que l'Empereur avoit priées le mesme jour,
 ces personnes-là ne manquoient jamais de souper
 chez-eux, & de trouver quelque excuse pour s'exem-
 ter de souper chez l'Empereur. Il faut pourtant
 avoüer que si Claude avoit pû éviter les fautes où le
 faisoient tomber ces dangereux courtisans, ç'auroit
 été

été un assez bon Prince, & que d'ailleurs il gouvernoit bien l'Empire. Il se défit de Cherea, & de quelques autres, non tant pour venger la mort de Caligula, que pour pourvoir à sa propre feureté. Il se fit admirer par la maniere dont il leva les impositions, s'abstenant de tous les moyens qui paroissoient le moins du monde deshonnêtes. Il eut un soin particulier de remettre la moderation dans les mœurs du peuple, & de reprimer le luxe qui sous le regne precedent s'étoit débordé avec excés. Il ordonna que les cabarets où l'on donnoit à boire seroient fermez, defendit de vendre de la viande cuite, & de l'eau chaude, & chatia les contrevenans. La Ville ayant souffert une grande disette, Claude ne se contenta pas de soulager la necessité presente, mais voulut encore pourvoir aux besoins des siecles suivans, en faisant bâtir un Port dont la commoditéournît des vivres en abondance. Les Grains dont subsistoient les habitans de Rome, étant tirez des païs étrangers, le defaut de Ports & de Rades aux environs de l'embouchure du Tibre leur rendoit l'Empire de la mer inutile, parce que ne recevant aucunes provisions en hyver, ils ne pouvoient vivre durant cette facheuse saison que de celles qu'ils gardoient dans les Greniers. Que si quelqu'un osoit hazarder d'en amener en ce temps-là, le mauvais succès condamnoit le plus souvent la temerité de son entreprise. L'Empereur ayant demandé aux Architectes à combien monteroit la dépense de ce grand Ouvrage, ils luy répondirent à dessein de l'en détourner qu'elle monteroit si haut, que quand ils luy en auroient donné

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 41.
 ———
 C L A U D E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J.C.
 41.
 —
 CLAUDE.

l'état, il en perdrait aussi-tôt l'envie. Mais bien loin d'abandonner ce dessein il s'y porta avec une ardeur digne de la générosité, & de la magnificence Romaine. Il fit d'abord creuser un grand espace de terre, & jeter des fondemens tout au tour pour recevoir au milieu la mer. Il éleva ensuite deux Digues, & entre deux une Tour en forme d'Île sur le sommet de laquelle on allume des feux pour éclairer les vaisseaux durant l'obscurité de la nuit. L'ouvrage entier fut nommé le Port en langue latine, comme il l'est en effet.

Claude donnoit continuellement des combats de Gladiateurs auxquels il prenoit un singulier plaisir. Son plus grand divertissement étoit de regarder sur l'heure de son diner des combattans qui se déchiroient les uns les autres. Il fit pourtant tuer un Lion qui étoit accoutumé à manger des hommes, & qui pour ce sujet étoit fort agréable au peuple, montrant par là qu'il n'approuvoit pas des spectacles si sanglans. L'habitude qu'il avoit prise de voir ainsi répandre le sang le rendoit plus prompt à commander des meurtres. Il en faut cependant attribuer toute la faute à ses domestiques, & à Messaline sa femme la plus insolente, & la plus débordée de son siècle. Car quand ils avoient envie de faire mourir quelqu'un ils épouvantoient Claude en luy faisant accroire qu'il étoit en grand danger, & obtenoient ainsi de luy tout ce qu'ils vouloient. Il ordonnoit souvent durant l'émotion, & le trouble que cause la crainte, que l'on mît à mort des personnes qu'il redemandoit ensuite lors qu'il étoit revenu à luy même, & qu'il

étoit maître de son jugement, & apprenant alors ce qui avoit été executé par son ordre, il en sentoit de la douleur & du déplaisir. Le premier dont il répandit le sang fut Cajus Appius Silanus homme d'une naissance illustre, & dont tout le crime étoit d'avoir offensé Messaline en refusant de consentir à ses infames passions, & d'avoir déplu en mesme temps à Narcisse affranchi de l'Empereur. Ce Narcisse supposa qu'il avoit eu un songe où il luy avoit semblé qu'Appius assassinoit Claude, & étant allé le trouver dans son lit, où il étoit encore, il le luy raconta en tremblant, & Messaline qui étoit présente en exaggera si artificieusement les circonstances, & tous deux ensemble imprimerent une telle terreur dans l'esprit de ce Prince, que la condamnation d'Appius fut resoluë, sur un fondement aussi leger qu'est celuy de l'ombre d'une pensée qui trompe les sens durant le repos. Depuis que ce celebre personnage eut été condamné de la sorte, les Romains n'attendirent plus rien de bon de l'administration de Claude, ce qui donna occasion à Vini-
 cien & à Camille Gouverneurs de Province de conjurer contre luy. La nouvelle de leur entreprise l'épouvanta si fort, que peu s'en falut qu'il ne renonçât volontairement à l'Empire. Mais ces deux Chefs ayant été trahis par leurs Soldats perirent miserablement, & plusieurs autres, tant hommes que femmes moururent pour le mesme sujet. Les malheurs de ce temps-là étoient si continuels, & si extremes, qu'il sembloit qu'il n'y eût plus aucune autre vertu qui fût de saison que la fermeté qui

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 42.
 —
 CLAUDE.

———
 ANS fait mépriser la mort. Claude donnoit souvent
 DEPUIS pour mot du guet un vers Grec, dont le sens est
 LA NAIS- qu'il faut se venger de celuy qui en attaque un
 SANCE autre sans sujet. Il en disoit aussi souvent d'autres
 DE J. C. grecs en plein Senat. Comme il y donnoit un jour
 42. audience à des Deputez de Lycie, il en interrogea
 ———
 CLAUDE. un en latin qui bien qu'il fût de ce pais-là, avoit
 été fait citoyen Romain. Le Lycien n'ayant pas
 entendu sa demande, il le priva du droit de Cité,
 en disant que quiconque n'entend pas la langue de
 Rome n'en peut être citoyen. Depuis que les Ro-
 mains commencerent à considerer les étrangers, &
 à leur communiquer le droit de leur Ville, plusieurs
 le demanderent à Claude, & l'acheterent de Messa-
 line sa femme, & de ses favoris. Il fut d'abord fort
 cher, mais il vint à si bas prix dans la suite, que l'on
 disoit communément qu'on le pouvoit avoir pour des
 Vases de verre, quand ils auroient été cassez.

Messaline cependant non contente de s'abandon-
 ner aux plus horribles débordemens, contraignoit
 les autres femmes de suivre son exemple, & en porta
 plusieurs à violer dans le Palais en presence de leurs
 maris la fidelité, qu'elles leur avoient promise. Elle
 estimoit & cherissoit les hommes qui souffroient pa-
 tiemment cette honteuse prostitution, & les élevoit
 aux charges, & aux dignitez. Quant à ceux qui n'a-
 voient pas assez de complaisance pour y consentir,
 elle leur portoit une haine implacable, & employoit
 toute sorte de moyens pour les perdre. Claude fut
 long-temps sans avoir aucune connoissance de ces
 desordres, parce qu'elle luy envoyoit de jeunes ser-

vantes pour le divertir, & qu'elle corrompoit par presens, ou éloignoit par menaces ceux qui luy étoient suspects.

Les gens de guerre ayant commencé à faire sedition, Narcisse fut envoyé par Claude pour les appaiser. Mais dès qu'ils virent cet affranchi qui étoit sur un siege fort élevé, se préparoit à les haranguer, ils s'émurent plus qu'auparavant, & s'écrierent tout d'une voix, aux Saturnales, qui est une sorte de proverbe fondé sur la coutume qu'ont les esclaves de prendre aux jours de cette fête les habits de leurs maîtres, & de jouer leur personnage. Mais ce qui est plus étonnant est que le mépris qu'ils conçurent pour Narcisse les porta à se soumettre à la conduite de leur General, & à passer dans la grande Bretagne pour y faire la guerre aux habitans de cette Ile. Vespasien l'un des Lieutenans de Plautius y aquit une grande reputation. Claude partit bien-tôt après de Rome pour s'y rendre luy-mesme, & y ayant rencontré les ennemis, les mit en fuite, pilla leurs Palais, & en merita le furnom de Britannique.

Messaline étant devenuë éperdument amoureuse d'un Danseur nommé Mnester, & ne le pouvant faire consentir à ce qu'elle desiroit, pria l'Empereur de luy commander de luy obeir, comme si elle eût eu besoin de quelque autre service, que de celuy qu'elle avoit intention d'entirer. Quand Claude luy eut commandé de faire tout ce qu'il plairoit à Messaline, il ne fit plus de resistance, comme si l'obeissance qu'il rendoit en ce point eût été comprise sous l'ordre general qu'il avoit reçu. Elle fit la

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
43.

CLAUDE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 45 .
 —
 C L A U D E .

mesme chose à plusieurs autres , & se plongea dans la débauche avec la mesme licence que si elle eût eu pour cela le consentement de l'Empereur.

Le Soleil devant s'eclipser à pareil jour que celuy auquel Claude étoit parvenu à l'Empire, il apprehenda que cet accident ne donnât lieu à quelque tumulte, & pour cela il fit un écrit où non seulement il avertit que l'Eclipse devoit arriver, mais encore il en marqua le temps, & en expliqua la maniere, & les causes. Voici à peu près celles que l'on en apporte ordinairement. La Lune fait son tour audeffous du Soleil, soit qu'elle le fasse immédiatement sous luy, ou que Mercure, & Venus soient entre deux. Elle se meut en longitude comme le Soleil, en hauteur, comme il s'y meut aussi peut-être, & en latitude qui est une maniere dont il ne se meut nullement. Lorsque le Soleil, & la Lune jettent à plomb leurs rayons sur la terre, & que la Lune est immédiatement audeffous du Soleil, elle le dérobe à la vuë, bien qu'elle le dérobe inégalement à l'égard de divers pais, & qu'elle en cache une grande partie aux uns, une moindre à d'autres, & à d'autres encore une tres-petite. Mais elle n'en ôte jamais la vuë à tous les peuples au mesme temps, parce que le Soleil ayant une lumiere qui luy est propre, & qu'il n'emprunte d'aucun autre astre, il la répand aux endroits où la Lune ne se trouve pas, & où elle ne luy peut faire aucun obstacle. Voila comment se fait l'Eclipse du Soleil. Que s'il faut dire quelque chose de celle de la Lune puisque je suis engagé dans cette matiere, cet astre se trouve privé de la lumiere du Soleil, & paroît tel

qui est, toutes les fois qu'étant opposé au Soleil ce qu'il ne luy arrive que quand il est plein, il rencontre l'ombre de la terre, laquelle s'étend en figure de Cone. Je ne dirai rien davantage sur ce sujet.

Pendant que Messaline tenoit Mnester auprès d'elle, & que le peuple se plaignoit de ce qu'il ne danfoit plus sur le Theatre, Claude protesta avec serment qu'il ne l'en empêchoit point, & qu'il n'en tiroit aucun service. Ceux qui croyoient qu'il parloit sincèrement, étoient fachez de voir qu'il ignorât seul les desordres de sa maison dont ses ennemis avoient connoissance. Ils n'osoient pourtant l'en avertir de de peur ou de déplaire à Messaline, ou de ruiner Mnester. Car il n'étoit pas moins agreable au peuple pour l'excellence de son art, qu'il l'étoit à Messaline pour l'avantage de sa bonne mine. Tous les Romains qui étoient au Theatre l'ayant un jour prié avec instance de danser une piece celebre, il se retira en leur disant; Je ne saurois, parce que j'ai couché avec Oreste.

L'année suivante qui étoit la dernière du huitième siecle depuis la fondation de Rome, Claude fut Consul pour la quatrième fois, & Vitellius pour la troisième. Pendant son Consulat il chassa quelques Sénateurs parmi lesquels il y en eut qui souffrirent cet affront avec d'autant plus de moderation, qu'ils n'avoient pas le bien necessaire pour soutenir leur dignité. Il en mit plusieurs autres en leur place, & parmi ceux-là Surdinius Gallus qui s'étoit retiré à Cartage pour éviter cet honneur. Claude l'ayant envoyé querir luy dit; Je vous retiendrai ici avec des

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 46.
 —
 CLAUDE.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
47.
CLAUDE.

chaines d'or. Ainsi il demeura comme attaché à Rome par cette éclatante dignité. Bien que Claude chatiât avec rigueur les fautes que les affranchis commettoient contre leurs Patrons, il usoit d'une grande indulgence envers les siens. En effet un Acteur ayant dit un jour sur le Teatre cette parole qui est souvent dans la bouche de tout le monde, il n'y a rien de si insolent qu'un esclave que la fortune a élevé, & Polybe son affranchi, sur lequel le peuple avoit jetté les yeux, comme si cette parole n'eût été dite que pour luy, ayant reparti à haute voix, que le mesme Poëte avoit dit : Il y a des Rois qui ont été autrefois Bergers, il ne s'en fâcha point, & ne luy fit aucun mal pour ce sujet. Ayant reçu avis que plusieurs avoient conspiré contre luy, il méprisa presque tous les accusez en disant qu'on ne se devoit pas venger d'une puce, comme on se venge d'une bête farouche, & ne condamna qu'Asiatique. Encore il s'en falut mesme fort peu qu'il ne fût absous. Car comme il nioit constamment le crime, & qu'il protestoit qu'il ne connoissoit aucun des témoins qui avoient déposé contre luy, on demanda à un soldat qui l'avoit chargé comme un de ses complices où il étoit. Ce soldat à qui ceux qui l'avoient suborné n'avoient point donné d'autre signe pour le connoître que de luy dire qu'il étoit chauve, montra un autre homme qui l'étoit aussi, ce qui ayant excité un grand éclat de rire, Claude reconnut son innocence, & eut envie de l'absoudre. Mais Vitellius pour faire sa cour à Messaline dit qu'Asiatique se sentoit si fort coupable qu'il l'avoit supplié de faire en sorte qu'il eût le choix

choix du genre de sa mort, & ainsi Claude ne fit plus de difficulté de le condamner dans la créance qu'il s'étoit déjà condamné luy-mesme. On découvrit en cette année-là proche de l'île de Tera une autre petite île que l'on n'avoit jamais vuë auparavant. Comme il y avoit plusieurs maîtres qui au lieu de prendre soin de leurs esclaves quand ils les voyoient malades, les chassoient de leurs maisons, Claude fit une loi par laquelle il ordonna que ceux qui auroient été chassés de la sorte, & qui recouvreroient leur santé, demeureroient affranchis de la puissance de ces maîtres impitoyables.

—
A N S
—
D E P U I S
—
L A N A I S -
S A N C E
—
D E J. C.
—
47.
—
CLAUDE.

Vespasien ayant cependant été enfermé, & comme assiégé dans la grande Bretagne par les habitans du païs, & courant risque d'y perir, Tite son fils le degagea par une hardiesse extraordinaire, dissipa les ennemis, & en tua un grand nombre. Plautius s'aquita si bien dans cette guerre des devoirs d'un General qu'il en fut recompensé, & par les loüanges qu'il reçut de la bouche de l'Empereur, & par l'honneur qu'il eut de rentrer dans Rome en triomphe.

Cneus Domitius Corbulon ayant assemblé en Germanie les troupes qu'il y commandoit, incommoda fort plusieurs peuples de ce païs, & principalement les Cauchiens. Mais dès que l'Empereur apprit combien il faisoit paroître de vigilance & de valeur, il le rappela de peur qu'il n'acquît un trop grand pouvoir. Il obeït à cét ordre quelque injuste qu'il luy parût, & se contenta d'en témoigner son indignation en s'écriant, que les Generaux des siècles passez étoient heureux de pouvoir signaler leur vertu sans se

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 47.
 —
 CLAUDE.

mettre en danger d'exciter la jalousie, au lieu que je suis arrêté par celle de l'Empereur au milieu de mes entreprises ! Il ne fut pas pourtant privé de l'honneur du triomphe, & l'Empereur luy donna une seconde fois le commandement des mesmes troupes auxquelles il fit continuellement faire leurs exercices. Mais parce qu'il avoit heureusement terminé la guerre, & qu'il ne jugeoit pas à propos de laisser ses soldats inutiles durant la paix, il les occupa à creuser un Canal long de 172 Stades, entre le Rhin & la Meuse, par le moyen duquel il esperoit empêcher que le reflux de la mer ne fût remonter ces deux fleuves & n'inondât le país.

48. Messaline ne se contentant pas de faire profession publique d'incontinence, & d'avoir un appartement dans le Palais ou avec d'autres Dames de la premiere qualité, elle s'abandonnoit aux plus horribles dereglemens, elle voulut encore que malgré les loix il luy fût permis d'avoir plus d'un mari. Ainsi elle épousa Cajus Silius, fit la ceremonie des nôces avec une grande magnificence, donna à son nouvel époux un superbe Palais paré des plus riches meubles de l'Empire, & pour comble de grandeur le declara Consul. Claude ne s'apperçut pas le moins du monde de cette insolence qui avoit éclaté avec le dernier scandale ; mais dans le temps qu'il étoit à Ostie où il donnoit les ordres necessaires pour les provisions du peuple, & que Messaline faisoit un grand festin à Rome, où elle étoit demeurée sous prétexte d'une indisposition, Narcisse fit tout découvrir à l'Empereur par des filles qui luy servoient à le

divertir. Il retourna à l'heure-mesme, fit mourir plusieurs personnes, Mnester entre autres, & peu après Messaline, & épousa Agrippine sa niece, mere de Domitius Neron. Elle étoit fort belle, visitoit souvent l'Empereur avant leur mariage, l'entretenant en particulier, & prenant avec luy d'autres libertez que celles que la bien-seance permet à une niece de prendre avec son oncle. Elle ne fut pas si-tôt élevée à la dignité d'Imperatrice qu'elle employa tout ce qu'elle avoit d'adresse & d'habileté pour gouverner l'esprit de l'Empereur son époux, & pour gagner ou par de bons offices, ou par la crainte tous ceux pour lesquels il avoit de l'affection & de la confiance. Bien qu'il eût des enfans, elle luy persuada d'adopter Neron son fils, à qui elle fit ensuite apprendre sous Seneque ce qu'un jeune Prince doit savoir pour être un jour capable de commander. Elle luy amassa aussi des richesses inestimables employant pour cet effet toute sorte de moyens sans s'abstenir des plus bas, ou des plus infames. Il n'y avoit point d'homme riche qu'elle ne caressât, & il y en eut mesme plusieurs qu'elle fit mourir pour avoir leur bien. Elle se défit aussi par jalousie de quelques Dames des plus illustres de l'Empire. L'unique motif qu'elle eut de procurer la mort à Pauline, fut qu'elle avoit autrefois pretendu épouser l'Empereur. Quand on luy eut apporté sa tête, & qu'elle n'eut pu la reconnoître au visage dont les traits étoient effacez, elle luy ouvrit la bouche pour voir ses dens qu'elle avoit faites d'une autre façon que les autres. Enfin en tres-peu de temps elle devint une seconde Messaline, jouissant

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
49.
CLAUDE.

ANS de tres-grans honneurs, & se faisant porter en li-
 DEPUIS tiere par Arrêt du Senat.
 LA NAIS- Claude ayant adopté Neron comme je l'ai dit, luy
 SANCE donna sa fille en mariage. Mais il l'émancipa avant
 DE J. C. que de la luy donner de peur qu'il ne semblât marier
 53. ensemble un frere, & une sœur. On remarqua un
 CLAUDE. grand prodige pendant la ceremonie, car on vit ce
 jour-là le ciel tout en feu.

L'Empereur souhaita d'avoir le divertissement d'un
 combat naval sur un Lac, & ayant fait mettre tout
 au tour une muraille de bois avec des échafauts, il
 y assembla une tres-grande multitude de personnes.
 Chacun s'y trouva en tel équipage qu'il luy plut.
 Claude & Neron y parurent en habit de guerre, &
 Agrippine avec une robe de toile d'or. Ceux que
 l'on choisit pour combattre avoient été condamnez
 au dernier supplice. Ils étoient divisez en deux partis
 à chacun desquels on avoit donné cinquante vais-
 seaux, & à l'un le nom de Rodes, & à l'autre celuy
 de Sicile. Ils se mirent d'abord tous ensemble, &
 salüerent Claude en ces termes : Nous vous salüons,
 Seigneur, avant que de mourir. N'ayant pu obtenir
 de grace, & ayant reçu commandement de combat-
 tre, ils s'éloignerent les uns des autres, & ne s'atta-
 querent que lorsqu'ils y furent contraints.

Narcisse se joiïoit de telle sorte de la stupidité de
 l'Empereur, que comme les habitans de Bithynie se
 plaignoient un jour à luy des malversations que Ju-
 nius Cilon avoit commises dans leur país, & qu'ils
 crioient qu'il étoit sujet à se laisser corrompre par
 argent, Claude que le grand bruit avoit empêché

de les entendre distinctement demanda ce qu'ils disoient. Alors Narcisse luy ayant fait accroire qu'ils louïoient la sage administration de Junius, il ordonna qu'il gouverneroit encore leur Province pendant deux autres années. Agrippine étoit souvent assise à côté de luy lorsqu'il donnoit audience aux Ambassadeurs, ce qui étoit sans doute un spectacle peu honnête, & peu conforme à la bien-seance. Il entra un jour en une si furieuse colere contre Gallicus qui plaidoit devant luy, qu'il commanda qu'on le jettât dans le Tibre qui étoit proche du lieu de l'audience. Domitius Afer l'un des plus celebres Orateurs de son siecle fit une agreable raillerie sur ce sujet. Car la partie dont Gallicus avoit abandonné la defense, l'ayant supplié de s'en charger, que savez-vous, luy dit-il, si je nage mieux que vôtre premier Avocat? Claude ayant commencé à s'apercevoir, & à se défier des intentions & de la conduite d'Agrippine, demanda souvent Britannique son fils. Mais comme elle souhaitoit avec passion d'élever sur le Trône, le sien qu'elle avoit eu de Domitius, elle trouvoit souvent de subtils moyens pour éluder cette demande, & pour empêcher cette vuë. Quand elle vit que l'Empereur avoit resolu de diminuer le pouvoir qu'elle avoit usurpé, & de laisser son propre fils successeur de sa puissance, elle fut saisie de crainte, & se resolut de le prévenir. Mais comme elle ne pouvoit le faire mourir par un poison ordinaire, à cause que le vin qu'il prenoit en grande quantité en empêchoit l'effet, & que d'ailleurs il usoit des précautions dont les Grans ont accoûtumé d'user pour conserver leur

ANS
DEPUIS
LA NAIS
SANCE
DE J. C.
53.
—
CLAUDE

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 54.
 CLAUDE.

santé, elle envoya querir une fameuse empoisonneuse nommée Locuste, & luy demanda un poison qui fût prompt, & present. Quand elle l'eut elle le mit dans un Champignon, mangea ensuite d'autres Champignons, & fit enforte que Claude mangeât celuy qui étoit empoisonné, & qui étoit aussi le plus grand, & le plus beau. Quand il eut été trompé de la sorte, on l'emporta hors de table, comme on l'emportoit souvent les jours qu'il avoit trop bu, & peut-être que l'on prit encore alors le mesme prétexte. Ayant perdu la parole & l'ouïe pendant la nuit, il perdit la vie le treizième jour d'Octobre âgé de soixante & trois ans, huit mois, vint jours, il regna treize ans. Narcisse veilloit avec une si grande vigilance à la conservation de son maître, que s'il eût été present, jamais Agrippine n'auroit pu le surprendre. Mais elle l'avoit envoyé à dessein dans la Campanie sous prétexte d'y prendre des eaux dont il avoit besoin pour se soulager des douleurs de la goutte. Il fut tué incontinent après son maître. Il s'étoit rendu le plus puissant de son siècle, possédoit des richesses estimées plus de cent millions de Dragmes, & avoit des liaisons étroites avec des Rois, & des peuples étrangers. Il fit une fort belle action avant que de mourir, qui fut de bruler toutes les lettres que Claude avoit écrites contre Agrippine, & contre d'autres personnes, & dont il étoit le dépositaire. Il y eut au temps de la mort de Claude, plusieurs prodiges qui semblerent la signifier. On vit une Comete, il tomba une pluye de sang; les Enseignes des compagnies des gardes furent frappées

de la foudre ; la porte du Temple de Jupiter vainqueur s'ouvrit d'elle-mesme. Enfin il n'y eut point de compagnie dont il ne mourût quelque Officier. On observa à ses Funerailles les mesmes ceremonies que l'on avoit observées à celles d'Auguste. Agrippine, & Neron firent semblant de regretter ce Prince qu'ils avoient tué, & de l'élever au Ciel après l'avoir empoisonné à table. Seneque fit un petit écrit sur sa mort, sous le titre d'Apocolocyntose, qui est un terme qui semble signifier qu'il étoit devenu Dieu en mangeant des Champignons. Lucius Julius Gallion frere de Seneque dit quantité de bons mots sur le mesme sujet, & entre autres celuy-ci, que Claude avoit été attiré au ciel avec un croc. Il faisoit allusion à la coûtume de traîner avec un croc dans le marché, & de jeter ensuite dans la riviere, les corps de ceux qui ont été executez dans la prison. Neron dit aussi une parole qui merite bien de n'être pas oubliée, sçavoir que les Champignons étoient les mets des Dieux, puisque Claude étoit devenu Dieu en le mangeant.

A NS
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
54.

C L A U D E .

N E R O N .

A Prés la mort de Claude l'Empire appartenoit **NERON.** selon les loix à Britannique son fils legitime, & qui d'ailleurs avoit l'âge, la bonne mine, & la vigueur que l'on peut désirer dans un Souverain. Neron y avoit aussi droit par son adoption. Mais nul droit n'est si fort que les armes. Quiconque a le pouvoir entre les mains semble avoir la justice de son

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
54.
NERON.

côté, & quoi qu'il puisse ou dire, ou faire, on ne manque jamais de le trouver raisonnable. Neron s'étant rendu maître de la souveraine puissance supprima le Testament de Claude, & se défit aisément de Britannique, & de ses sœurs. Car qui pourroit déplorer autant qu'il faudroit les violences qu'il exerça sur plusieurs autres? Il avoit eu des présages de sa future grandeur. Le jour de sa naissance, & avant que le Soleil fût levé il parut environné de lumière, & comme couronné de rayons. Cet événement joint à la disposition où les astres se trouverent en ce moment-là donnerent lieu à un Astrologue de prédire deux choses de luy, l'une qu'il parviendroit à l'Empire, & l'autre qu'il feroit mourir sa mere. Agrippine fut tellement transportée hors d'elle-mesme par la joye qu'elle sentit en écoutant cette prédiction, qu'elle s'écria; Je ne me soucie pas qu'il me tue pourvû qu'il regne. Mais elle eut depuis sujet de se repentir de cette parole. Il y a des personnes qui tombent dans un tel excès de folie, que quand on leur propose un bien joint à un mal, le desir de l'un leur fait perdre la crainte de l'autre. Mais quand le mal qu'ils ont méprisé arrive, ils ont regret d'avoir souhaité le bien dont ils ont jouï. Domitius pere de Neron prédit ses vices, & ses déreglemens non par aucune connoissance qu'il eût de l'Astrologie judiciaire, mais par celle qu'il avoit de sa femme, & de soi-mesme. Il est impossible, dit-il, qu'un enfant né d'Agrippine, & de moi devienne jamais honnête homme. On trouva depuis la peau d'un serpent autour du cou de Neron, ce qui fit juger aux Devins qu'il

qu'il recevoit de grans biens d'un vieillart. Car on croit que quand les serpens quittent leur peau, ils quittent aussi leur vieillesse. Neron n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il parvint à l'Empire. Il alla d'abord au camp où ayant lu un discours que Seneque avoit composé, il promit aux gens de guerre de leur faire les mesmes largesses que celles que Claude leur avoit faites à son avènement à l'Empire. Il lut ensuite dans le Senat un autre discours composé aussi par Seneque, lequel fit une si forte impression sur les esprits, qu'il fut ordonné qu'il seroit gravé sur une colonne d'argent, & lu tous les ans le jour auquel les Consuls entrent dans leur charge. C'étoit comme le modele d'une sage, & équitable administration, lequel on vouloit tenir continuellement exposé aux yeux du Prince.

Agrippine s'aquita au commencement de tous les devoirs du Gouvernement. Elle paroissoit toujours en public avec Neron. Ils sortoient souvent dans la mesme chaire, & quelquefois elle y étoit seule, & Neron marchoit derriere. Elle donnoit audience aux Ambassadeurs, & écrivoit aux peuples, & aux Rois. Elle se maintint assez long-temps dans cette possession jusques à ce que Seneque, & Burrus les deux plus habiles, & plus puissans qui fussent auprès de Neron se lassèrent de l'y souffrir. Ces deux rares hommes dont l'un étoit Capitaine des gardes, & l'autre Precepteur de l'Empereur, changerent cet usage par l'occasion que je vas dire. Comme Neron étoit sur son Trône, & qu'il donnoit audience aux Ambassadeurs des Armeniens, Agrippine entra, & s'avança

A N S.
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
54.

N E R O N .

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
55.
NERON.

pour s'asseoir auprès de luy. Mais il la prévint par l'avis de ces deux grans hommes, & descendit de son Trône comme pour la recevoir. Il ne remonta point ensuite en sa place de peur que sa mère ne se mît à côté de luy, & que les étrangers ne fussent témoins de cette foiblesse du Gouvernement, & de cette honte de l'Empire. Burrus & Senèque trouverent bien-tôt après le moyen d'ôter à Agrippine toute connoissance des affaires, & de se l'attribuer. Ils les manièrent tant qu'il fut en leur pouvoir avec toute la lumiere, & toute l'équité que l'on peut jamais souhaiter. Car comme Neron n'avoit pas grande inclination au travail ils luy permettoient de rechercher les plaisirs, dans la créance que ses débauches n'apporteroient pas grand préjudice à l'Etat, & qu'il s'en dégouteroit, & y renonceroit de luy-mesme. Etrange maxime de ces hommes si éclairés, qui ne consideroient pas que les plaisirs corromproient bien plutôt un jeune esprit élevé dans la mollesse, & dans la licence, qu'ils ne le reformeroient en le fatiguant, & en luy faisant éprouver leur vanité & leur foiblesse. Neron fit au commencement des festins, & s'adonna au vin, & aux femmes. Mais quand il vit que personne ne le reprenoit de ces desordres, & que l'Etat n'en étoit pas plus mal gouverné, il crut en meriter des louanges, & pouvoir s'y abandonner entièrement. Il méprisa bien-tôt après les sages avis de ses Conseillers, empoisonné qu'il étoit par les flatteries des compagnons de ses débauches, qui luy repetoient continuellement, souffrez-vous qu'ils vous traitent de la sorte? Les apprehendez-vous? N'êtes-

vous pas Empereur ? Ne savez-vous pas que vous avez une puissance absoluë sur eux , & qu'ils n'en ont aucune sur vous ? Enfin il eut honte de dépendre de sa mere , & de paroître moins éclairé , & moins prudent que Seneque , & Burrus. Il renonça de la sorte à toute pudeur , méprisa ouvertement les remontrances de ces deux excellens hommes & de sa mere , & prit Caligula pour modele de sa conduite. Il ne se contenta pas de l'imiter, il le surpassa presqu'infiniment, comme s'il eût cru qu'il étoit de la grandeur d'un Empereur de ne ceder en rien à qui que ce soit, lors même qu'il s'agit des actions les plus criminelles, & les plus infames. Il fit quantité de dépenses indiscrettes, de levées injustes, & d'exactions violentes. Il est certain qu'il étoit genereux, & liberal de son naturel, & s'il est besoin d'en apporter quelque preuve ; Je dirai qu'ayant un jour commandé de donner deux cens cinquante mille dragmes à Dorifore qui tenoit le Regître de l'Empire , Agrippine fit compter cette somme dans la créance que quand Neron la verroit il se repentiroit de l'avoir donnée. Mais quand il la vit, il fit compter encore une pareille somme, & dit : Je ne croyois pas avoir fait un present si peu considerable. Sa generosité paroît encore beaucoup davantage par la grandeur de sa dépense * * *

Il épuisa en si peu de temps le Tresor public, qu'il fut obligé de faire de nouvelles impositions, de dépouiller les personnes les plus accommodées, & d'en faire mourir quelques-unes pour recueillir leur succession. Voila une idée generale de l'esprit, & des

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
55.
NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 55.
 NERON.

mœurs de Neron. Mais s'il en faut marquer quelque chose de plus particulier, il avoit une si furieuse passion pour les combats du Cirque, que pour honorer d'excellens chevaux qui s'étoient souvent signalés à la course, qui avoient remporté la victoire, & qui étoient devenus vieux, il leur donnoit de longues robes comme il auroit fait à des hommes, & même de l'argent comme pour leur tenir lieu de pension. Cette inclination de l'Empereur avoit donné une telle insolence à ceux qui nourrissoient les chevaux, & à ceux qui les faisoient courir, qu'ils manquoient souvent de respect envers les Preteurs, & les Consuls. Aulus Fabricius Preteur ayant un jour été irrité du refus qu'ils faisoient de fournir leurs chevaux pour un certain prix, ne se servit point d'eux, & au lieu de chevaux fit atteler des chiens qui avoient été dressés à tirer des Chariots. Ce qui fut cause que les blancs & les rouges se retirèrent, après quoi comme les vers & les bleus n'entroient point en lice, Neron proposa des prix, & fit commencer les courses.

Agrippine sentoit cependant un cuisant déplaisir de ce qu'elle n'avoit presque plus aucun pouvoir dans le Palais, à cause de celui qu'Acté y avoit aquis. Cette Acté étoit une esclave achetée en Asie, dont Neron étoit devenu éperdument amoureux. Il vouloit faire croire qu'elle étoit issue de la famille du Roy Attalus, & la confideroit beaucoup plus qu'Octavie sa femme. Agrippine ne pouvant donc souffrir la diminution de son credit, entreprit d'abord de faire des remontrances à Neron, puis chatia quelques-uns de ses favoris, & en chassa quelques autres. Mais

quand elle vit que ces moyens ne luy servoient de rien, elle laissa éclater son ressentiment, & luy reprocha qu'elle l'avoit placé sur le Trône, comme s'il eût encore dépendu d'elle de l'en ôter. Elle parloit de la mesme sorte que si elle n'eût pas su que lors que des particuliers ont deféré à quelqu'un la souveraine puissance, ils n'en peuvent plus disposer, & que celuy qui la possède, l'employe souvent contre ceux mesmes des mains desquels il l'a reçüe.

Neron ayant fait mourir Britannique par poison, & le corps en étant devenu livide, il le fit froter de plâtre. Mais la pluye qui tomba dessus pendant qu'on le portoit à travers du marché enleva le plâtre, & exposa aux yeux de tous les Romains, un crime dont le bruit avoit déjà frappé leurs oreilles.

Il fit après cela toute sorte d'extravagances soit dans son Palais, où dans la haute Ville, où jour & nuit il couroit en habit déguisé avec la dernière petulance. Il entroit dans les cabarets & dans les autres lieux de débauche, comme auroit fait un particulier, y excitant des querelles, & des bateries. Ses differens avec sa mere étoient devenus si publics, que tout le peuple s'entretenoit de ce qu'ils avoient ou dit, ou fait l'un contre l'autre. Ce qui se passoit de plus secret entre eux ne venoit pas à la connoissance de tout le monde; mais on devinoit ce que l'on ne savoit point, & le scandale de leurs débordemens rendoit probables les bruits les plus desavantageux, lors mesme qu'ils étoient faux. Cette mauvaise intelligence ayant été causée qu'Agrippine n'eut plus de gardes, la plupart éviterent sa rencontre, & ceux

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 — 55. —
 NERON.

56.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
56.
NERON.

qui ne la purent éviter passerent sans luy rien dire. Il y eut en ce temps-là un combat où des hommes se battirent à cheval contre des Taureaux. Il y en eut un autre où les gardes de Neron étant à cheval percerent avec des flèches quatre cent Ours, & trois cent Lions. Il se trouva mesme trente Chevaliers Romains, qui n'eurent point de honte de combattre comme des gladiateurs. Voila les divertissemens que Neron prenoit en public. Mais quand il se déguisoit il couroit par les ruës toute la nuit, violant les femmes & les jeunes enfans, volant les passans, frappant, blessant, & tuant. Il croyoit n'être point connu quand il se portoit à ces excès, parce qu'alors il avoit des habits empruntez, & de faux cheveux. Mais il ne se faisoit que trop connoître par son équipage, & par ses exploits que nul autre n'auroit osé entreprendre, ni pu executer impunément. Il n'y avoit personne qui fût en seureté dans sa maison, parce qu'il n'y en avoit point où ce Prince furieux ne pût entrer pour y commettre des violences. Un Sénateur nommé Julius Montanus ne pouvant souffrir les outragés qu'il faisoit à sa femme, se jetta sur luy, & luy donna plusieurs coups dont les marques l'obligerent à se cacher durant plusieurs jours. Montanus n'en souffrit toutefois aucun mal, & Neron n'en auroit jamais témoigné de ressentiment si Montanus ne luy avoit écrit pour luy demander pardon. Mais quand il eut lu sa lettre, est-il possible s'écria-t-il qu'un homme qui a frappé l'Empereur, ne se soit pas encore donné la mort à luy-mesme?

Il donna au peuple des jeux & des spectacles, où le

Teatre ayant été rempli tout d'un coup de l'eau de la mer, on y vit nager des poissons & divers animaux, & ensuite on vit un combat naval qui representoit celuy qu'avoient autrefois donné les Perles & les Atheniens. L'eau ayant disparu au mesme-temps on vit des combats de gens de pié dont les uns se battoient seul à seul, & les autres troupe contre troupe en nombre égal. Enfin le dernier spectacle fut un combat d'Eloquence terminé par la condamnation de plusieurs personnes, dont les uns furent conduits en exil, & les autres executez à mort. La plus importante de routes les accusations qui y furent intentées, fut celle de Seneque, chargé entre autres choses d'avoir entretenu une habitude honteuse, & criminelle avec Agrippine. Ce Philosophe parut tenir non seulement en ce point, mais encore en plusieurs autres une conduite peu conforme à ses maximes. Il condamnoit la tyrannie, & élevoit un Tyran. Il blâmoit les Courtisans, & n'abandonnoit jamais la Cour. Il méprisoit les flateurs & flatoit des Princesses, & des affranchis jusques à composer des discours à leur louange. Il parloit contre les grandes richesses & possédoit dix-sept millions cinq cent mille dragmes. Il declamoit contre le luxe, & avoit cinq cent Tables de bois de cedre montées d'yvoire toutes pareilles, où il prenoit de delicieux repas. L'excès de cette dépense, & de cette vanité peut faire juger de celuy de ses autres déreglemens. Il fit une alliance illustre en épousant une personne de qualité, & ne laissa pas d'aimer de grans garçons, & d'engager Neron dans cette infame débauche, bien qu'il eût autre-

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
56.
—
N E R O N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 562
 NERON. I

fois affecté de faire paroître une si grande severité dans sa maniere de vivre, qu'il l'avoit prié de ne le plus embrasser, & de ne le plus inviter à manger avec luy. Othon avoit une si parfaite conformité de mœurs, & une si étroite société de débauches avec Neron qu'il luy dit un jour, je vous ressemble si fort, que vous me verrez Empereur. Neron ne s'offensa point de cette liberté, & se contenta de luy répondre, Je ne vous verrai pas seulement Consul. Il ôta une Dame de qualité nommée Sabine à son mari, pour la donner à cet Othon, & quand il la luy eut donnée, ils en jouïrent tous deux également. Agrippine ayant reconnu que Neron en étoit passionné-ment amoureux, & apprehendant qu'il ne luy prît envie de l'épouser se porta à une impiété inouïe. Car comme si elle n'eût pas fait autrefois un assez grand tort à sa propre reputation quand elle avoit employé les attraites & les charmes de sa beauté pour donner de l'amour à Claudé son oncle, elle les employa encore pour en donner à Neron son fils & pour le mettre sous les mesmes fers, sous lesquels elle avoit fait gemir ce déplorable vieillart. Je n'avance pas ceci comme un fait certain, & je ne fai si le rapport qu'il sembloit avoir avec l'inclination d'Agrippine ne fut point ce qui donna lieu de le publier. Mais j'en rapporterai un autre dont tout le monde demeure d'accord, qui est que Neron aimoit une personne qui ressembloit parfaitement à Agrippine, & que quand il la caressoit, & qu'il se divertissoit avec elle, il disoit à ses amis en la leur montrant, qu'il se divertissoit avec sa mere. Ces choses

ses ne furent pas si-tôt venuës à la connoissance de Sabine qu'elle persuada à Neron de se défaire d'Agrippine, sous prétexte qu'elle méditoit de le perdre. Plusieurs personnes dignes de foi accusent Senèque d'avoir aussi conseillé ce parricide, soit qu'il prétendît se justifier par ce moyen, ou qu'il eût intention de précipiter Neron dans un crime si detestable, afin qu'il devînt aussi-tôt l'objet de l'horreur, & de l'execration des Dieux, & des hommes. Ils n'osoient commettre ouvertement un massacre si odieux, & si impie. Ils ne pouvoient le faire secretement par poison, parce qu'Agrippine étoit continuellement sur ses gardes. Ayant donc vu aux spectacles un vaisseau qui s'étoit entrouvert de soi-mesme pour faire sortir des bêtes, & qui s'étoit refermé ensuite, & remis en son entier, ils en fabriquerent un qui s'ouvroit & se refermoit de la mesme sorte, & quand il fut achevé Neron commença à flater, & à caresser Agrippine plus que de coutume, afin qu'elle ne se défiât point de son dessein. Il ne le voulut point executer dans Rome pour éviter les discours du peuple. Il alla donc dans la Campanie, & mit Agrippine sa mere avec luy dans le vaisseau qu'il avoit fait parer avec toute la magnificence possible, afin qu'elle eût envie de s'en servir toûjours plutôt que d'un autre. Quand il fut arrivé à Baules, il y fit durant plusieurs jours de superbes festins, où il donna à sa mere toute sorte de marques d'affection, & de tendresse. Dès qu'elle étoit absente un moment, il en témoignoit de l'impatience, & quand elle étoit presente, il sembloit ne pouvoir se lasser de la voir,

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
59.

NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 59.
 NERON.

& de l'embrasser. Il la pressoit de luy demander tout ce qu'elle auroit agreable, & luy accordoit les graces qu'elle n'avoit pas la pens e de demander. Après le souper & sur le minuit, il l'embrassa étroitement, & luy dit en luy baifant les yeux, & les mains; Je vous supplie, ma mere, de conserver vôtre santé pour l'amour de moi, qui ne veux vivre que pour vous, puisque c'est de vous que je tiens, & la vie, & l'Empire. Après des paroles si douces, & si tendres, il la mit entre les mains d'Anicet son affranchi comme pour la conduire à son Palais sur le vaisseau qui avoit été préparé pour la faire perir. Mais il semble que la mer refusa de servir de scene à une si sanglante tragedie, & de se rendre complice d'une si noire perfidie, & d'une si detestable impieté. Le vaisseau s'entrouvrit, & Agrippine tomba dans la mer. Mais au milieu des tenebres & charg e comme elle étoit de vin & de viandes qu'elle avoit prises avec excès, elle se sauva malgré les efforts que les matelots firent pour l'assommer à coups de rames, comme ils assommerent Aceronia Polla tout proche d'elle. Quand elle fut dans sa maison elle fit semblant de n'avoir pas découvert le piège qu'on luy avoit dressé, & au lieu de s'en plaindre, elle envoya raconter l'accident à Neron, comme s'il ne luy f t arriv e que par hazard, & luy donner avis qu'elle en étoit heureusement  chapp e. Neron fut si fort transport e de colere lorsqu'il reçut cette nouvele, qu'il fit executer à mort celui qui la luy avoit apport e, comme s'il e t eu dessein de l'assassiner. Puis il envoya Anicet & les matelots pour tu r sa mere, qu'il n'osoit faire tu r par

les soldats de ses gardes ne se fiant pas assez à eux pour leur commettre une affaire de cette importance. Dès qu'Agrippine les apperçut, elle ne douta point du sujet pour lequel ils l'alloient trouver, & étant sautée au bas de son lit, elle déchira sa robe & découvrant son sein dit, frappe Anicet, frappe le sein qui a porté Neron. Voila comment Agrippine fille de Germanique, petite fille d'Agrippa, & arriere petite fille d'Auguste fut mise à mort par le commandement de Neron son fils, auquel elle avoit donné l'Empire, & pour l'amour duquel elle avoit fait perir Claude son oncle, & quantité d'autres personnes. Quand on rapporta à Neron qu'elle étoit morte, il ne le put croire, tant l'énormité de son crime le luy rendoit incroyable. C'est pourquoi il voulut en être témoin, la voir toute nuë de ses propres yeux, & considerer ses blessures. En la regardant de la sorte il dit des paroles encore plus impies que le meurtre mesme. Je ne savois pas, dit-il, que ma mere fût si belle.

Il fit après cela de grandes largesses aux compagnies de ses gardes pour les avoir toujours prêtes à de semblables executions. Il écrivit aussi au Senat une lettre où après l'avoir chargée de divers crimes, il l'accusa d'avoir conspiré contre luy, & de s'être procuré la mort, quand elle avoit su que sa conspiration étoit découverte.

Pour luy il étoit agité durant la nuit d'étranges inquietudes qui luy ôtoient le repos, & qui l'obligeoient à sauter tout d'un coup au bas de son lit. Il étoit aussi tourmenté durant le jour par un bruit qui sortoit du lieu où le corps d'Agrippine étoit enterré,

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 59.
 —
 N E R O N .

& qui sembloit avoir quelque chose de martial, & de terrible comme a le son des trompettes. Que s'il changeoit de lieu pour s'en éloigner, il en étoit suivi & persecuté en quelque endroit où il allât. Quelque facheuses, & quelque desagrees que fussent toutes ces choses, elles ne laissoient pas d'apporter de la joye aux Romains, quand ils faisoient reflexion qu'elles étoient peut-être des présages des malheurs dont Neron seroit bien-tôt accablé. Quant aux Senateurs ils faisoient semblant d'approuver le traitement qu'il avoit fait à sa mere, & rendoient des Arrêts pour le feliciter publiquement du succès d'une si damnable entreprise. Il n'y eut que Trafea Petus qui fut incapable d'une si lache complaisance. Il se trouva au Senat le jour auquel la lettre de Neron y fut luë: mais il en sortit avant que l'on eût commencé à deliberer, parce que dans un si mauvais temps que celui-là, il ne luy étoit pas permis de dire ce qu'il auroit voulu, & ne vouloit pas dire ce qui étoit alors permis à tout le monde. Il se conduisoit de la mesme sorte en toutes occasions. Il avoit accoûtumé de dire, si Neron devoit me faire mourir seul, je pardonnerois à ceux qui n'ont point d'autre emploi, que d'entretenir par leurs flateries ses plus cruelles passions. Mais puisqu'il n'épargne pas ceux qui s'empressent de luy donner les louanges les plus excessives & les plus injustes, quelle apparence y a-t-il d'aimer mieux mourir dans une honteuse servitude, que de conserver sa liberté jusques au dernier moment de sa vie? La posterité parlera peut-être à mon avantage. Mais si elle parle d'eux, ce ne sera que pour

dire qu'ils auront été tuez. Il disoit souvent Neron a le pouvoir de me faire mourir, mais il n'a pas ce-luy de nuire à ma reputation. Quand ce Prince fut de retour à Rome, après qu'il eut tué sa mere, la plus grande partie des citoyens luy rendirent publiquement de grans honneurs. Mais ceux qui se trouverent en des lieux, où ils purent declarer librement leurs sentimens, le déchirerent par leurs invectives. Quelques uns attacherent durant la nuit un sac à sa Statuë, pour marquer qu'il meritoit d'être mis dans un sac, & jetté au fond de la mer. D'autres exposèrent un enfant dans la place publique avec un Ecriteau où ces mots étoient écrits : Je ne te veux pas élever de peur que tu ne tuës ta mere. On écrivit en plusieurs endroits ces paroles, Neron, Oreste, & Alcmaion Matricides. On entendoit souvent des personnes qui repetoient Neron a tué sa mere, & on déferoit ces personnes-là, non tant pour les faire perir, que pour reprocher à Neron son crime. Il ne reçut aucune dénonciation sur ce sujet, soit qu'il apprehendât d'augmenter un bruit si desavantageux à sa reputation, ou qu'il eût resolu de le mépriser.

Au reste il arriva une si grande Eclipsé de Soleil au milieu des sacrifices qui furent faits par Arrêt du Senat pour la mort d'Agrippine, que l'on vit les Etoiles. Deplus les Elephans qui tiroient le char d'Auguste étant entrez dans le Cirque s'arréterent à l'endroit où les Senateurs étoient assis. Il arriva un autre prodige plus terrible, qui est que la foudre tomba sur le souper de Neron, & le brûla de telle sorte qu'il ne resta rien de toutes les viandes non plus qu'il

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
59.
NERON.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 60.
 —
 NERON.

n'en seroit rien resté si elles avoient été enlevées par les Harpies. Neron fit mourir par poison Domitie son ayeule, & s'étant rendu maître des Terres qu'elle avoit possédées à Baïes, & le long de la mer de Ravenne, il y éleva de magnifiques trophées que l'on y voit encore aujourd'hui. Il donna durant plusieurs jours des Jeux en cinq ou six Teatres en l'honneur de sa mere. On y fit paroître un Elephant qui monta au haut du Teatre, portant un homme, & qui descendit sur une corde. Mais il n'y eut rien de si facheux, & tout ensemble de si infame, que de voir des hommes, & des femmes non seulement de l'Ordre des Chevaliers, mais aussi de celui des Senateurs se produire sur le Teatre, & dans le Cirque, comme auroient fait les personnes de la plus basse de toutes les conditions. Il y en eut quelques-uns qui jouèrent de la Flute, & de la Lyre, d'autres qui danserent, qui representèrent des Tragedies, & des Comedies. Il y en eut d'autres qui soit de gré, ou de force conduisirent des chariots, se battirent contre des bêtes, & contre des hommes. On vit alors ces grans noms des Furies, des Fabies, des Porcies, & des Valeries qui avoient élevé autrefois des Trophées & des Temples qui subsistent encore, deshonorés par des emplois auxquels les derniers du peuple ne s'étoient jamais abaissés. On les montrait au doigt. Les Macedoniens disoient voila le petit fils de Paul. Les Grecs disoient voila le petit fils de Memmius. Regardez Claude, disoient les Siciliens, & regardez Appius, disoient ceux qui étoient d'Epire. Les Originaires d'Asie montraient Lucius, les Espagnols Publius,

les Africains Scipion, & les Romains les montroient tous ensemble. C'est ainsi que Neron deshonorait les plus illustres familles, luy qui se devoit deshonnorer soi mesme plus que tous les autres. Toutes les personnes d'esprit gémissoient de ces desordres, & regretoient les dépenses horribles que l'Empereur faisoit pour contenter sa vanité. Il jettoit des Billets sur lesquels étoit écrit tout ce qu'il y avoit de plus exquis & de plus rare, des mets délicieux, des meubles, des habits, des chevaux, de l'or, & de l'argent, & celuy qui avoit ramassé le Billet en le rapportant recevoit ce qui y étoit contenu. Que si l'Empereur, disoient en eux-mêmes les plus sages, prodigue des richesses si immenses pour des sujets d'où il ne peut attendre que de la confusion, y a-t-il apparence qu'il s'abstienne des plus criminelles injustices, & des plus odieuses violences, lorsqu'il en pourra esperer quelque avantage? Les Devins ayant observé quelques prodiges declarerent à Neron que c'étoient des signes de sa mort, & luy conseillerent de détourner ce malheur, & de le rejeter sur d'autres. Il étoit tout prêt de suivre ce cruel conseil, & de répandre le sang de plusieurs personnes, si Senèque ne l'en eût détourné en luy disant; Quelque grand que soit le nombre de ceux dont vous pourrez vous défaire, vous ne vous déferez point de vôtre successeur. Il celebra alors une fête comme en actions de grâces de sa conservation, & dédia le marché, où l'on expose les vivres en vente.

Il inventa ensuite une nouvelle fête sous le nom de Juvenales, celebrée à l'occasion de sa Barbe qu'on

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 60 .
 — — —
 N E R O N .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
60.
NERON.

luy rafa en ce temps-là pour la premiere fois. Il fit enfermer dans une boîte d'or les poils qu'on luy avoit rafez, & les consacra à Jupiter Capitolin. Cette fête fut celebrée avec un concours fort extraordinaire, & les personnes de la premiere qualité y assisterent: Si bien qu'une Dame des plus considerables par la grandeur de sa naissance & de ses richesses nommée Elia Catula y parut avec les autres, & y dansa quoi qu'elle eût quatre-vints ans. Ceux que l'âge, ou les maladies rendoient incapables des autres exercices chantoient des chansons à danser. Car il n'y avoit personne qui ne tâchat de contribuer à la celebration de la fête. Les plus considerables, les hommes, les femmes, les enfans & les vieillars alloient pour cet effet à des Ecoles, où l'on enseignoit divers exercices, & ceux qui n'en avoient pu apprendre aucun, qui pût servir au divertissement du peuple se retiroient à l'endroit où se faisoient les Danses. La plûpart des personnes de qualité se masquoient de peur d'être connuës, mais Neron leur ôta leur masque à la priere du peuple, & les exposa à la raillerie de ceux-là mesmes, de qui peu auparavant ils avoient reçu les respects dans la fonction de leurs Charges. Ces sanglans outrages leur faisoient envier le bon-heur de ceux qui étoient morts la mesme année, & qui avoient été assommez à coups de pierres par les soldats, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre l'Empereur. Mais pour comble de ces indignes divertissemens Neron monta luy-mesme sur le Theatre après y avoir été cité à haute voix par Gallion. Il y parut donc en habit de jouëur de Lyre.

Ce

Ce Maître de l'univers n'eut point de honte de dire au peuple; Je vous supplie, Seigneurs, de m'écouter favorablement. Il chanta ensuite la fable d'Atys & des Bacchantes en présence de quantité de gens de guerre, & d'une aussi grande multitude de peuple que les sieges en pouvoient contenir. Mais il la chanta d'une voix si basse, & si foible que tous ceux qui l'écouterent n'en eurent pas moins envie de pleurer, que de rire. Burrus & Seneque étoient debout auprès de luy comme deux maîtres pour luy montrer sa leçon. Ils levoient leurs mains, & leurs robes pour luy applaudir, & excitoient les autres à faire de mesme. On avoit préparé pour cet effet cinq mille soldats furnommez les Imperiaux qui commençoient à faire des acclamations composées à sa loüange. Tous les autres spectateurs étoient ensuite obligez de leur répondre par de semblables acclamations. Il n'y eut que Trafea par qui l'on ne put jamais faire approuver ces basses flateries. Tous les autres & principalement les premiers, & les plus considerables repeterent de toute leur force, quoi qu'à regret, tout ce que les Imperiaux avoient prononcé à la loüange de Neron. On leur entendit dire à haute voix, que vous êtes beau, Cesar, vous êtes Auguste, vous êtes Apollon, vous êtes Pythien. Il n'y a personne, Cesar, qui vous puisse vaincre. Quand les Jeux furent achevez, il fit un festin au peuple sur des vaisseaux, au mesme endroit où Auguste avoit autrefois donné une bataille, & en pleine nuit passa de là sur le Tibre par un canal qui avoit été creusé pour cet effet. Après avoir fait ces réjouïssances publiques à l'oc-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
60.
NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 60.
 NERON.

casion de sa premiere barbe, il institua des combats, qui devoient être renouvelez tous les cinq ans pour la conservation, & pour la durée de son regne, & leur donna son nom. Il fit bâtir un lieu pour exercer les Atletes, à la dédicace duquel il distribua de l'huile aux Chevaliers, & aux Senateurs. Il remporta la couronne des chanteurs, & des joüeurs de harpe, bien qu'il n'eût pas remporté sur eux la victoire. Depuis ce temps là on luy apporta les couronnes de tous les combats, comme s'il les eût seul meritées toutes par l'excellence de son chant, & par son adresse à toucher les cordes de la Lyre.

61.

Pendant que Rome étoit occupée à ces divertissemens, il arriva un étrange malheur en la grande Bretagne. Deux Villes y furent prises, huit mille hommes tant Romains que leurs Alliez furent taillez en pieces, & l'île entière soustraite à l'obeïssance de l'Empire. Cette perte parut d'autant plus honteuse, qu'elle avoit été causée par une femme. Il semble que les Dieux en avoient averti les hommes par des signes tres-sensibles. On avoit entendu durant la nuit dans le lieu où s'assemble le Senat un bruit confus & semblable à celui que font plusieurs personnes qui rient ensemble; & d'un autre côté on en avoit entendu dans le Theatre un autre semblable à des pleurs, & à des gemissemens, bien qu'il n'y eût personne qui y eût dit la moindre parole, ou poussé le moindre soufle. De plus on vit comme des maisons au fond de la Tamise; & l'Océan qui separe cette île de la Gaule avoit paru teint de sang. La publication des biens des plus riches des habitans dont l'Empereur Claude

les avoit autrefois exemptez, & que Decien qui avoit été envoyé en cette Ile en qualité de Procureur vouloit alors renouveler fut ce qui servit de prétexte, & d'occasion de prendre les armes. Les poursuites violentes que Seneque fit pour être payé de dix millions de Dragmes qu'il leur avoit prêtées à intérêt, comme malgré eux, contribuerent aussi beaucoup à les soulever. Mais ce fut principalement Bonduice Princesse descenduë de la race de plusieurs Rois, qui avoit un courage plus élevé qu'une femme, & qui n'aimoit point les Romains, qui les excita à la guerre. Elle leva elle-mesme une armée de six-vint mille hommes, & monta sur un Trône de gazon à la façon des Romains pour la haranguer. Elle avoit la taille avantageuse, l'air majestueux, le regard severe, la voix rude, les cheveux blons, & qui luy pendoient sur les épaules jusques au bas du dos. Elle portoit un grand Carquant d'or, une Tunique de diverses couleurs, & plissée, & par dessus une Veste d'une grosse étofe. Elle tenoit une Lance à la main pour paroître plus terrible. Etant donc en cet équipage elle leur parla en ces termes.

Vous avez appris par vôtre propre experience com-
 bien la liberté est preferable à la servitude, si bien
 que s'il y en avoit quelques-uns parmi vous, qui pour
 n'être pas capables de faire un bon choix se fussent
 autrefois laissé surprendre par les fausses promesses
 des Romains, ils reconnoîtroient maintenant la
 faute qu'ils auroient faite en renonçant au gouver-
 nement de leur pais pour se soumettre à une domi-
 nation étrangere. Il n'y a donc personne parmi vous

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 61.
 NERON.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 61.
 —
 NERON.

qui ne sache combien il est plus avantageux de demeurer libre, quoi que pauvre, que de devenir riche & de tomber en mesme-temps sous la puissance d'autrui. Quel traitement pour honteux, ou pour cruel qu'il puisse être, n'avez-vous pas souffert depuis que ces étrangers sont venus en grande Bretagne ? N'avons-nous pas été privez de nos meilleurs heritages, & contrains de payer tribut de ceux qui nous restent ? N'est-ce pas pour eux que nous sommes obligez de labourer la terre, & de travailler, & ne faut-il pas que chaque année nous leur payions un tribut de nos propres enfans ; mais ne vaudroit-il pas mieux avoir été une fois vendus nous-mesmes, que de demeurer toujours tributaires ? Ne seroit-il pas plus supportable d'être une fois enlevez par un effet de la cruauté de nos ennemis, que de ne vivre que pour leur donner continuellement des marques de nôtre dépendance ? Mais pourquoi vous parler des impositions qui se prennent sur nous durant nôtre vie, puisque nous n'en sommes pas exemts à la mort ? Ne sentez-vous pas combien est pesante l'imposition que vous payez pour ceux qui ont rendu à la nature le dernier tribut que tous les hommes luy doivent ? Il n'y a point de pais où les esclaves ne soient affranchis à la fin de leur vie de la puissance de leurs maîtres. Les seuls Romains ont trouvé le secret de rendre en quelque sorte la vie à ceux qui l'ont perduë, pour exiger toujours d'eux de quoi contenter leur avarice. Que si nous n'avons point d'argent, car comment en aurions-nous, & où aurions-nous pu le prendre, nous sommes dépouillez aussi nus que ceux que l'on a maf-

facrez. Pouvons-nous esperer qu'à l'avenir ils nous traitent avec plus de douceur après qu'ils nous ont traitez d'abord avec tant de cruauté, bien qu'il n'y ait personne qui ne caresse, & qui ne tâche d'appri-voiser les bêtes les plus farouches quand il n'y a pas long-temps qu'il les a prises ? Si nous ne voulons point déguiser la verité nous avouërons franchement que nous sommes cause des maux que nous souffrons, puisque nous leur avons permis d'aborder à nôtre rivage, au lieu de chasser ces étrangers comme nos peres chasserent autrefois Jules Cesar, ou au lieu de leur faire apprehender le trajet, comme nos predecesseurs le firent apprehender à Caligula, & à Auguste.

Nous sommes méprisez, & foulez aux piés par des peuples qui ne sont propres qu'à usurper le bien des autres, & à s'aggrandir par leur ruine, nous qui possedons une Ile d'une si vaste étenduë, ou plutôt une terre-ferme arrosée de l'Ocean, & tellement séparée des autres, qu'il semble qu'elle soit sous un autre Ciel & sous un autre Soleil, & que les plus savans des étrangers n'en avoient jamais entendu parler.

Que si, mes chers amis, mes citoyens, & mes proches, car je puis vous appeler ainsi, puisque nous habitons le mesme pais, & que nous portons le mesme nom, que si, dis-je, nous n'avons pas fait jusques ici ce que nous devions pour conserver nôtre liberté, essayons de la reprendre, & de la laisser à nos descendans. Que feront des gens élevez dans l'esclavage, si nous sommes capables d'oublier l'état heureux auquel nous étions autrefois accoutumez ? Je ne dis

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
61.
NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 61.
 NERON.

pas ceci à dessein de vous donner du dégoût de vôtre
 condition presente qui ne vous peut être que defa-
 greable, ni à dessein de vous faire redouter l'avenir
 que vous ne sauriez redouter plus que vous le faites,
 mais je le dis pour vous donner les loüanges, & pour
 vous rendre les actions de graces, que merite la dis-
 position où vous paroissez de me vouloir secourir en
 vous secourant vous-mesmes, & de ne point appre-
 hender la puissance des Romains. En effet pourquoy
 les apprehenderiez-vous, puisqu'ils ne vous surpas-
 sent ni en nombre, ni en valeur? Vous êtes armez de
 casques, de cuirasses, & de cuissars, & couverts de
 murailles, & de rempars pour n'être point exposez
 à leurs irruptions. Car ils tâcheront bien plutôt de
 vous surprendre en faisant des courses impreuës,
 qu'ils n'oseront s'approcher pour combattre de pié
 ferme, comme vous avez accoutumé de faire. Vous
 les surpasserez tellement en generosité, & en courage,
 que je ne doute point que nôtre camp ne soit plus
 fort que leurs Villes, ni que nos boucliez ne nous
 servent plus, que toutes leurs armes ensemble ne leur
 sauroient faire, de sorte que si nous remportons la
 victoire, nous les ferons tous passer au fil de l'épée,
 au lieu que quand ils romproient nos rangs il nous se-
 roit tres-aisé de nous échaper. Car enfin s'il se pre-
 sentoit une occasion où nous jugeassions à propos
 de nous retirer, nous avons quantité de marais, &
 de montagnes où il seroit impossible aux Romains
 de nous trouver, ni de nous prendre. Pour eux, ils
 sont si fort chargez de la pesanteur de leurs armes
 qu'ils ne sauroient jamais ni nous poursuivre, ni

s'enfuir , & s'ils fuyoient vers quelque endroit qui leur auroit été montré , ils y seroient enfermez aussi-tôt comme dans une cage. Mais le plus grand avantage que nous ayions sur eux , est qu'ils ne sauroient supporter comme nous ni la faim , ni la soif , ni le froid , ni le chaud. Ils cherchent l'ombre , & les lieux frais & couverts. Ils ont besoin de pain délicatement petri , de vin , d'huile , & le defaut de l'une de ces choses les met en danger de leur vie ; au lieu que nous nous en passons sans peine , que toute herbe , & toute racine nous tient lieu de pain , toute liqueur nous tient lieu d'huile , toute eau nous tient lieu de vin , tout arbre nous fert de maison , & de demeure. D'ailleurs nous connoissons si bien le país que nous n'y trouvons rien qui ne favorise nos entreprises , au lieu que les Romains le connoissent si mal qu'ils n'y rencontrent rien qui ne leur soit contraire. Les fleuves qui l'arrosent nous sont plus aisez à passer à nage , qu'ils ne leur sont aisez à passer avec des bateaux. Marchons donc hardiment contre eux , & leur faisons voir qu'ils ne sont que des lièvres , & des renars qui ont la temerité de prétendre commander à des chiens , & à des loups.

Après avoir parlé de la sorte , elle lâcha un Lièvre qu'elle tenoit auparavant sur son sein , & tira de sa course un présage du combat. Le présage ayant semblé heureux à l'armée , elle en jetta un grand cri de joye , & Bonduice levant les mains au Ciel dit : Je vous rends graces tres-humbles , Adrafte , & j'im-
 ploie vôtre protection , de vous qui êtes femme , moi qui le suis aussi , & qui ai l'avantage de commander

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 61.
 — — —
 NERON.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
61.
NERON.

non à des Porte-faix d'Egypte comme Nitocris, ni à des Marchans d'Assyrie, comme Semiramis, ni à des Romains de qui nous avons appris ces deux exemples, comme Messaline, Agrippine, leur commandent, ou Neron mesme, qui bien qu'il ait un nom d'homme n'est en effet qu'une femme, puisqu'il chante, qu'il jouë de la Harpe, & qu'il se pare comme les personnes de ce sexe. Je commande, dis-je, » non à tous ces peuples, mais à des habitans de la » grande Bretagne, qui savent parfaitement non la » maniere de labourer la terre, ni d'exercer de vils » métiers, mais l'art de la guerre, & qui tiennent tous » leurs biens communs jusques aux enfans, & aux » femmes, qui pour cela mesme font gloire des mesmes » vertus que les hommes. Ayant donc le commande- » ment sur des hommes, & sur des femmes de cette » sorte je vous demande pour eux la victoire, le salut, » la liberté contre des hommes injustes, violens, fa- » crileges, & impies. Mais que dis-je des hommes, » dois-je appeler ainsi nos ennemis, qui se baignent » dans des bains d'eau chaude, qui mangent des mets » exquis, qui boivent des vins delicats, qui se couvrent » de parfums, qui se couchent sur des lits avec de jeunes » garçons, & qui obeïssent à un miserable chanteur, » & à un infame jouëur de Harpe. Pour ce qui nous » regarde, nous n'obeïrons plus ni vous, ni moi, » à Neronie Domitie, les Romains luy obeïront, & » ils meritent obeïr à cette femme, puisqu'ils ont été » assez lâches pour vivre si long-temps sous sa tyranni- » que domination. Cependant, grande Reine je vous » supplie de nous être toujourn favorable.

Quand

Quand Bonduice eut achevé cette priere elle mena son armée contre les Romains qui n'avoient point de Chef alors, parce que Paulin étoit occupé à Mone, petite Ile voisine de la grande Bretagne. C'est pourquoy il luy fut aisé de prendre deux Villes que tenoient les Romains, de les abandonner au pillage, d'y mettre tout à feu & à sang, & d'y exercer les plus horribles de toutes les cruauitez. Mais il n'y en eut point de si horrible que celle qu'elle fit souffrir à des Dames illustres par leur naissance, & par leur vertu, qui furent dépoüillées toutes nuës, & penduës en cet état, puis on leur coupa les mammelles, & on les attacha avec une eguile & avec du fil à leur bouche, afin qu'elles semblassent les manger. On leur perça après cela tout le corps avec des pointes de bois fort aiguës. Les habitans de la grande Bretagne commirent ces inhumanitez barbares au temps mesme qu'ils offroient des sacrifices, & qu'ils faisoient des festins dans leurs Temples, & principalement dans les bois consacrez à la victoire qu'ils adorent sous le nom d'Andate, & à laquelle ils rendent un culte particulier.

Paulin n'eut pas si-tôt reçu la nouvele de cette perte qu'il partit de l'Ile de Mone, qu'il avoit déjà reduite à son obeïssance, & repassa en grande Bretagne. Il n'avoit point du tout envie de combattre les Barbares dont il redoutoit le nombre, & le desespoir, & il auroit bien souhaité d'attendre une occasion plus favorable pour les attaquer. Mais la disette des vivres, & la presence des ennemis, l'obligerent à hasarder le combat contre son inclination. Bonduice étoit

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 61.
 —
 NERON.

sur un Char à la tête de deux cent trente mille hommes qu'elle rangeoit en bataille. Paulin qui ne pouvoit étendre sa Phalange de la mesme sorte que les Barbares étoient étendus, & qui n'osoit la faire combattre entiere au mesme endroit de peur qu'elle ne fût enveloppée, la divisa en trois bandes dont il serra les rangs le plus qu'il luy fut possible. En les mettant en ordre il les animoit par ces paroles. Courage mes
 „ compagnons, courage Romains, faites voir à ces
 „ miserables combien vous les surpassez en valeur, dans
 „ le temps mesme que la fortune vous semble le plus
 „ contraire. Il nous seroit honteux de perdre par nô-
 „ tre lâcheté le fruit de nos conquêtes. Nous avons
 „ souvent vaincu des ennemis qui nous surpassoient en
 „ nombre, & nos peres ont souvent remporté le mes-
 „ me avantage. N'apprehendez point la multitude ni
 „ le soulèvement de ces gens qui n'ont ni armes, ni
 „ discipline, & qui ne se conduisent que par une aveu-
 „ gle temerité. Ne vous épouvantez pas non plus de
 „ ce qu'ils ont mis le feu à deux Villes, puisqu'ils ne
 „ les ont point prises par force, & qu'ils ne sont entrez
 „ dans l'une que par ce qu'ils y avoient entretenu in-
 „ telligence, & dans l'autre, que parce qu'elle avoit
 „ été abandonnée. Vengez de telle sorte ces deux af-
 „ fronts, qu'ils reconnoissent par de sensibles effets
 „ combien ils sont éloignez de la valeur de ceux qu'ils
 „ ont eu l'insolence d'outrager. Après avoir parlé de
 „ la sorte à une troupe, il passa à une autre, & luy dit.
 „ Voici le temps, mes compagnons, de faire paroître
 „ vôtre ardeur, & vôtre courage. Voici le jour où
 „ vous devez vous porter en gens de cœur pour re-

parer toutes vos pertes. Quand vous aurez défait ces gens ci, il n'en restera plus qui osent soustenir vôtre presence. Si vous remportez la victoire, elle assurera les conquêtes, que vous avez faites dans ce pais, & avancera celles qui y restent à faire. Elle vous mettra en un état qui fera envier à vos compagnons vôtre bonheur, & redouter à vos ennemis vôtre puissance. Il ne dépend que de vous ou de conserver, ou de perdre l'Empire que vos peres vous ont aquis sur les nations, & celuy que vous y avez aquis vous-mesmes, & en le perdant de tomber dans la derniere misere. Choisissez donc ou de commander, & de vivre dans l'abondance, & dans le repos, ou de servir, & d'être pressé par la necessité, & accablez de toute sorte de malheurs. Il n'eut pas plûtôt achevé ce discours, qu'il passa vers la troisiéme bande, & luy fit celuy qui suit. Vous avez appris les maux que ces miserables nous ont fait souffrir, & vous en avez mesme vu une partie, si bien qu'il ne dépend que de vous ou de vous exposer à en souffrir de semblables, & à perdre le commandement de la grande Bretagne, ou de venger la mort de vos compagnons en remportant la victoire, & de donner à tous les peuples un exemple celebre qui leur apprenne l'obeissance qu'ils doivent à nôtre Empire, & la rigueur que vous exercez contre les rebelles. J'ai tout sujet d'esperer que vous serez victorieux, & je fonde cette esperance, & sur la protection des Dieux qui favorisent pour l'ordinaire ceux qui ont souffert quelque injustice, & sur la connoissance que j'ai de la vertu romaine qui a triomphé de tout l'univers, & enfin sur la qualité

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
61.

NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 61.
 NERON.

des ennemis qui ne sont que des esclaves à qui nous
 avons fait la grace de leur permettre de vivre en li-
 berté selon leurs loix. Quand il nous arriveroit quel-
 que disgrâce, il faudroit toujourns mieux mourir les
 armes à la main, que de nous laisser prendre pour
 être déchirez, empalez, brûlez, & d'éprouver toute
 la rage dont les bêtes les plus farouches, & les plus
 cruelles pourroient nous faire sentir les effets. Soit
 » donc que nous demeurions maîtres du champ de
 » bataille, ou que nous y trouvions nôtre tombeau,
 » la grande Bretagne servira d'un monument eternel
 » de nôtre valeur. Car bien qu'en ce dernier cas les
 » autres Romains fussent privez de cette Ile, nous ne
 » laisserions pas d'en retenir la possession par quelque
 » partie de nous-mesmes.

Après qu'il eut dit toutes ces choses, & d'autres
 semblables, il commanda de sonner le combat. Les
 » Barbares jetterent à l'heure-mesme de grans cris, &
 » chanterent des chansons remplies de menaces. Les
 » Romains au contraire demeurèrent dans le silence,
 » & marcherent en bon ordre jusques à ce qu'ils fussent
 » arrivez à la portée du trait. Mais alors s'étant jettez
 » brusquement sur les ennemis, ils rompirent leurs
 » rangs. Cependant les Barbares ayant enveloppé les
 » Romains par leur nombre, le combat s'engagea tres-
 » fort en différentes manieres. Les gens armez à la
 » legere combattoient des gens armez de la mesme
 » sorte. Ceux qui étoient pesamment armez en avoient
 » d'autres pesamment armez en tête, & la Cavalerie
 » étoit opposée à d'autre Cavalerie. Les Chariots des
 » Barbares avoient des Romains opposez qui tiroient

de l'arc. L'impetuofité de ces Chariots renverfoit les Romains qu'ils rencontroient. Mais les traits que les Romains tiroient fur ceux qui les conduifoient les obligeoient à reculer, parce que n'ayant point de cuiraffe, ils ne favoient par quel moyen s'en garantir. D'un côté un homme de cheval renverfoit un homme de pié, & de l'autre un homme de pié faisoit tomber un homme de cheval. Une bande couroit pour s'opposer aux Chariots, & une autre bande étoit dissipée par les mefmes Chariots. Les uns poursuivoient des gens de trait, & les autres fuyoient de peur de les rencontrer. Tout ce que je viens de représenter se faisoit au mefme-temps en trois differens endroits avec une pareille hardiesse, & une égale vigueur. Mais enfin après que le combat eut été long-temps douteux, les Romains eurent l'avantage, & tuèrent un grand nombre de leurs ennemis dans la chaleur de la mêlée, parmi le bagage, & dans le bois, & en firent un grand nombre prisonniers. Plusieurs échaperent qui tâcherent de se rallier dans l'esperance de donner un second combat. Mais Bonduice étant morte de maladie dans cet intervalle, ils la pleurerent amerement, luy firent de magnifiques funeraillles, & se dissipèrent comme reconnoiffant qu'alors ils étoient véritablement vaincus. Voila quel fut le succès de la guerre de la grande Bretagne.

Cependant Neron repudia dans Rome Octavie sa femme en faveur de Sabine sa concubine, & ensuite la fit mourir, quelque effort que Burrus eût employé pour l'en détourner, & quelque liberté qu'il eût prise

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
61.
NERON.

62.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 62.
 NERON.

de luy dire, si vous la voulez repudier, rendez-luy l'Empire qu'elle vous a apporté en dot. Ce Burrus étoit accoutumé à parler avec une si grande liberté, que Neron luy ayant demandé un jour son avis sur un sujet dont ils s'étoient déjà entretenus, il luy répondit ; Je vous supplie de ne me plus parler des affaires sur lesquelles je vous ai une fois déclaré mes sentimens. Aussi Neron le fit-il mourir par poison, & choisit pour Capitaines de ses gardes Tigillin Sophrone le plus adonné à la débauche, & au meurtre que nul autre de son siècle, & encore un autre. Ce fut à ce Tigillin que Pythiade eut le courage de dire une parole, qui a été retenuë comme une parole remarquable. Au temps que tous les domestiques d'Octavie voyant qu'elle étoit dans la disgrâce se déclarerent contre elle par complaisance pour Sabine qui étoit en grand credit, il n'y eut que Pythiade qui ne voulut jamais faire de fausse déposition, de quelque rigueur dont on usât dans la question pour l'y contraindre, & qui étant extraordinairement pressée par les tourmens, cracha au visage de Tigillin, en luy disant ; Il n'y a point de partie sur le corps de ma maîtresse qui ne soit plus nette que vôtre bouche. Neron ne fit que rire, de la disgrâce de ces femmes dont je parle. Comme on luy eut apporté la tête de Plutus qu'il avoit commandé que l'on fit mourir, il dit : Je ne savois pas qu'il eût un si grand nez, voulant sans doute marquer par là, que s'il l'avoit su il ne l'auroit pas fait mourir. Bien qu'il passât presque toute sa vie au cabaret, il défendit d'y vendre autre chose que des herbes, & des legumies. Il con-

damna à mort Pallas dont tout le crime étoit d'avoir acquis du bien, & de posséder cent millions de dragmes. Ce Pallas étoit d'une humeur si facheuse, & si chagrine, que ne pouvant plus parler à personne soit à ses domestiques, ou à d'autres, il ne s'expliquoit que par billets. Au reste Neron se soucioit si peu de garder la bien seance, qu'il n'avoit point de honte de conduire des Chariots en presence de tout le peuple. Après avoir donné un jour des combats de bêtes farouches dans l'Amphiteatre, il le remplit tout d'un coup d'eau, & y donna un combat naval. Il fit écouler l'eau à l'heure-mesme pour y donner un combat de gladiateurs, & enfin y fit conduire d'autre eau pour donner un magnifique festin sur des vaisseaux. Tigillin avoit pris le soin de le faire préparer, & n'avoit épargné pour cet effet aucune dépense. On avoit mis sur l'eau quantité de Tonnes sur lesquelles on avoit cloüé des planches; & au-dessus on avoit élevé des Tavernes & des Hôtelleries tout au tour. Neron étoit au milieu sur des Tapis de pourpre, & sur des Coussins avec Tigillin, & ses favoris. Le reste de l'assemblée étoit dans les Cabarets où chacun prenoit tel divertissement qu'il avoit agreable avec de belles personnes qui se prostituoient ainsi sans pudeur à la débauche publique. Il y en avoit de libres, & d'esclaves, il y avoit des filles & des femmes mariées dont tout le monde jouïssoit comme il luy plaisoit, n'y en ayant aucune parmi elles qui refusât rien à qui que ce fût. Aussi ne vit on jamais de si étrange brutalité, ni de si monstrueux débordemens. Des hommes du peuple buvoient avec

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
62.

N E R O N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 62.
 —
 NERON.

64.

excès, & se portoient ensuite aux dernières insolences. Des esclaves baisèrent la femme de leur maître en sa présence. Des gladiateurs violèrent des filles de qualité en présence de leurs pères. Une licence aussi effrénée que celle-là ne pouvoit manquer d'exciter des querelles, des batteries, des meurtres. Il y eut aussi des hommes blessés, & d'autres tués; des femmes enlevées, & étouffées. Mais tous ces malheurs-là ne suffisoient pas pour satisfaire la cruauté de Neron. Il falloit qu'il exécutât le dessein qu'il rouloit depuis long-temps dans son esprit de ruiner tout d'un coup Rome & l'Empire, & qu'il ressemblât en quelque chose à Priam dont il témoignoit souvent qu'il envioit le bon-heur, d'avoir vu en feu sa patrie, & son Royaume. Il envoya donc secrètement quelques personnes, qui comme s'ils eussent été pris de vin, ou transportés hors d'eux-mêmes par quelque autre cause, mirent le feu premièrement en un endroit, puis en plusieurs, de sorte que les habitans se trouverent dans une incroyable perplexité ne sachant ni quelle avoit été la cause du mal, ni quel en pourroit être le remède. Ils n'avoient jamais rien vu ni rien entendu de si extraordinaire, ni de si étonnant. Quelque part où ils jettassent les yeux, ils ne voyoient que du feu comme dans un camp. Ils n'entendoient que des voix confuses qui leur apprenoient ou le lieu, ou la violence de l'embrasement, & qui leur demandoient du secours. Ils étoient tous dans un desordre, & dans un trouble que nul discours ne peut exprimer. L'un couroit d'un côté, & l'autre de l'autre. Tel apprenoit que sa maison étoit en feu dans le temps qu'il

qu'il tâchoit d'éteindre celui qui brûloit celle de son voisin, tel autre voyoit les ruines & les cendres de la sienne sans avoir su quelle eût été attaquée de l'incendie. Les uns sortoient de leurs maisons pour tâcher de les sauver par dehors, & les autres entroient dedans pour contribuer au mesme dessein. L'air étoit rempli & de fumée & des cris, & des gemissemens des femmes, & des enfans, des jeunes hommes, & des vieillars, de sorte que les sens en étoient tellement surpris qu'ils ne se trouvoient capables de distinguer aucun objet. Quelques-uns se tenoient debout sans parole, & sans mouvement. D'autres emportoient leurs meubles, plusieurs prenoient ceux de leurs voisins. La presse, & la confusion étoient si extrêmes qu'ils se pouffoient, & se renversoient les uns sur les autres, sans pouvoir jamais ni avancer, ni reculer. Il y en eut plusieurs étouffez, & plusieurs écrasez. Enfin ils coururent tous les hazars, & esfuyèrent toutes les disgraces qui peuvent arriver en telles occasions. Il n'y avoit nulle esperance de salut, parce que ceux qui étoient assez heureux pour éviter un danger tomboient aussi-tôt dans un autre. Ce déplorable malheur dura plusieurs nuits, & plusieurs jours, pendant lesquels quantité de maisons perirent faute de secours, & quantité d'autres furent brûlées par ceux mesmes qui sembloient devoir les secourir. Les soldats & les archers du guet ne songeant qu'à piller, & à s'enrichir augmentoient l'incendie au lieu de l'éteindre. Le vent s'étant levé porta la flamme aux quartiers, qui jusques alors avoient été épargnez, & consuma le reste de la Ville. Personne ne se met-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
64.
NERON.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 64.
 —
 NERON.

tant plus en peine de conserver ni les meubles, ni les maisons, ceux qui étoient échapez regardoient ce vaste embrasement comme celuy de plusieurs Villes, & de plusieurs Iles. Ils oubloient en quelque sorte leur perte particuliere pour donner tous leurs regrets à la perte generale de leur patrie, dont la triste image rappeloit en leur memoire le déplorable état où elle avoit autrefois été reduite par les armes des Gaulois.

Pendant que tous les Romains étoient dans cette lugubre, mais louïable disposition, & que plusieurs d'entre eux se jettoient dans le feu, & s'ensevelissoient sous les cendres de leur Ville, à laquelle ils ne pouvoient se refoudre de survivre, Neron habillé en jouëur de Harpe étoit au haut d'une Tour de son Palais, d'où il se divertissoit à regarder l'incendie, & à chanter des chansons qui avoient été composées sur la prise de Troye, & qui convenoient encore mieux à la ruine de Rome. Cette Ville n'avoit jamais souffert auparavant, ni ne souffrit jamais depuis aucun accident si funeste, si ce n'est quand elle fut brulée par les Gaulois. Car en ce temps-ci le Mont Palatin, le Teatre de Taurus, & les deux autres quartiers de la Ville furent entierement consumez, & un nombre presqu'innombrable de citoyens furent enveloppez dans les ruines de leurs maisons. Le peuple chargea Neron des plus terribles imprécations, bien qu'il épargnât son nom, & qu'il ne les prononçât que contre ceux qui avoient mis le feu aux maisons. Il étoit aussi fort troublé par le souvenir d'un Oracle qui avoit fait beaucoup de bruit sous le

E'CRITE PAR JEAN XIPHILIN. 251
regne de Tibere, & dont le sens étoit que dans
neuf cens ans la ville de Rome seroit ruinée par
une sedition. Neron s'étant avisé de dire pour
l'appaiser que c'étoit un Oracle supposé, & qui
ne se trouvoit en aucun lieu, le peuple en chanta
un autre qui est dans les livres des Sibylles de cette
sorte.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
64.
NERON.

*Celuy qui de sa mere aura versé le sang
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.*

Or soit que cet Oracle eût été en effet rendu par les Dieux, ou qu'il eût été fait à plaisir, & appliqué à l'état où se trouvoient alors les affaires des Romains, il fut accompli en la personne de Neron, puisqu'il fut le dernier de la famille de Jules Cesar qui regna depuis Enée.

Neron leva de grandes sommes d'argent sur les Communautéz, & sur les particuliers, tant de leur consentement, que de force, sous prétexte de rétablir la Ville, & ôta au peuple le blé qu'il avoit accoutumé de recevoir. Pendant qu'il étoit occupé à ces affaires de Police, il reçut nouvele d'une victoire remportée en Armenie, & des branches de laurier qui en étoient la marque, & le symbole. Corbulon ayant ramassé les troupes qui étoient en ce pais-là, & les ayant accoutumées à faire continuellement leurs exercices, jetta par le seul bruit de sa marche la terreur dans le cœur de Vologese Roy des Parthes, & de Tiridate Prince d'Armenie. C'étoit un homme d'une ancienne noblesse, & qui avoit mérité par la vigueur de son temperament, & par la grandeur

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 64.
 NERON.

de son courage d'être comparé aux premiers Romains. Il étoit recommandable par sa valeur, par son amour pour la justice, & sur tout par la bonne foi qui luy faisoit garder sa parole aux étrangers mesmes, & aux ennemis. La connoissance que Neron avoit de ces grandes qualitez le porta à luy confier le commandement de l'armée avec un pouvoir plus absolu que celuy qu'il avoit accordé par le passé à tous les autres Generaux. Aussi ne doutoit-il nullement qu'il ne dût reduire ses ennemis à son obeissance, & demeurer inviolablement attaché à son service. En quoi certes il ne se trompa pas. C'est aussi en ce seul point que Corbulon déplut aux autres Romains, qu'il garda religieusement à Neron la fidelité qu'il luy avoit promise, & que quand ils voulurent l'élever sur le Trône en sa place, il refusa constamment cet honneur.

Il prit sans peine la ville d'Artaxate, & la rasa. Il marcha ensuite vers celle de Tigranocerte épargnant les terres de ceux qui se rendoient à luy, & ravageant tout aux lieux où on luy faisoit de la resistance. Il obligea par ce moyen plusieurs peuples à subir le joug de la domination Romaine, & acheva heureusement de glorieuses entreprises. La plus memorable & celle qui contribua plus que nulle autre à rendre son nom celebre, est que quelque formidable que Vologese parût par sa puissance, il le reduisit à luy accorder la paix à des conditions honorables, & qui n'avoient rien qui blessât la dignité de l'Empire. Mais enfin quelque pouvoir qu'il eût aquis parmi les gens de guerre, quelque estime qu'il eût

meritée, quelque facilité que l'admiration de sa vertu, & l'horreur des vices de Neron luy donnassent de se rendre maître de la souveraine puissance, il garda toujours une si parfaite moderation, qu'il ne fut jamais soupçonné d'avoir eu dessein d'apporter aucun changement à l'état des affaires. Quelques-uns des premiers de l'Empire tinrent une conduite fort différente, comme Seneque, & Rufus Prefet du Pretoire, & leurs amis qui ne pouvant plus souffrir l'excès des débauches, & des cruautéz de Neron resolurent de se délivrer, & de le délivrer aussi luy-mesme d'une si horrible tyrannie. C'est ce que Sulpice Asper Centenier, & Subrius Flavius tribun des gardes declarerent franchement à Neron lorsqu'il leur demanda les motifs qui les avoient portez à conspirer contre luy. C'est, luy dit le premier, que vous étiez en un état, où vous ne pouviez plus recevoir de moi aucun autre service. Je vous ai aimé, luy dit le second, & je vous ai haï plus que nul autre. Je vous ai aimé tant que j'ai esperé que vous seriez un bon Prince. Mais je vous ai haï depuis que je vous ai vu sujet aux plus infames déreglemens, & je vous avouë que je ne puis obeïr à un conducteur de Chariots, & à un jouëur de Harpe.

La conjuration ayant été découverte, ceux qui y avoient eu part furent punis, & plusieurs autres à leur occasion. Il ne falloit qu'avoir donné le moindre signe de joye ou de tristesse, qu'avoir dit une parole, ou fait un geste pour être accusé, & quelque calomnieuse que fût l'accusation, les crimes de Neron la rendoient probable. On ne sauroit dire

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
65.

NERON.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
65.
NERON.

combien étoit grand le pouvoir que les faux amis, & les méchans domestiques avoient de nuire à ceux qu'il leur plaisoit de deferer. Car si l'on pouvoit se défier, & se donner de garde de ses ennemis & des étrangers, on n'avoit nul moyen d'éviter d'être trahi par ceux à qui l'on n'avoit pû cacher son secret. Il seroit difficile, & ennuyeux de faire le recit du malheur de tous ceux qui furent executez à mort, mais on ne peut se dispenser de raconter celle de Seneque. Il obligea Pauline sa femme à mourir avec luy & à souffrir qu'on luy ouvrît les veines sous prétexte qu'elle avoit appris de luy à mépriser la mort, & qu'elle luy avoit souvent protesté qu'elle ne vouloit point luy survivre. Comme il languissoit long-temps & qu'il avoit peine à rendre l'esprit, les soldats avancerent sa mort, de sorte qu'il expira avant Pauline. Il ne voulut pas pourtant se donner la mort avant que d'avoir achevé un ouvrage qu'il avoit commencé, & que d'avoir mis en lieu de seureté quelques memoires, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains de Neron, & qu'ils ne luy donnassent occasion de perdre ceux entre les mains desquels il les auroit déposés. Il finit ainsi sa vie en reprochant à Neron par quelque sorte de foiblesse l'étroite amitié dont ils avoient été liez ensemble, & luy laissant son bien sous prétexte de l'employer à la construction des Edifices qui avoient été commencez. Ses deux freres furent tuez bien-tôt après. Trafea & Soran ne furent pas le moins du monde soupçonnez d'avoir eu part à la conjuration, mais l'éclat de leur naissance, la grandeur de leurs richesses, & l'émi-

nencé de leur vertu furent plus que suffisantes pour les faire envelopper dans le malheur des conjurez. Un Philosophe nommé Publius Egnatius Celer natif de Beryte déposa faussement contre Soran. Il étoit tous les jours avec luy aussi bien que Caspius Asclepiodote natif de Nicée. Mais celuy-ci bien loin de le charger d'aucun crime fit l'éloge de sa vertu : en haine de quoi il fut chassé de Rome, où depuis il fut rappelé sous le regne de Galba. Publius reçut de l'argent, & des honneurs en recompense de sa fausse déposition, comme tous les dénonciateurs en recevoient au mesme-temps. Mais dans un autre il fut condamné à l'exil. Le prétexte que l'on prit pour faire mourir Soran, fut qu'il s'étoit adonné à l'impieté de l'art magique, & que pendant une maladie de Neron, il avoit offert un sacrifice. Quant à Trafea on ne l'accusa que de ne se trouver que rarement au Senat, parce qu'il n'en approuvoit pas les deliberations, de n'avoir jamais entendu chanter Neron, de n'avoir jamais sacrifié comme les autres à sa divine voix, & de ne s'être jamais abaissé à aucune autre flaterie semblable. Il avoit pourtant fait représenter une Tragedie à Padouë ville de sa naissance pour satisfaire à la coûtume de certains Jeux que l'on celebre tous les trente ans. Quand on luy eut ouvert la veine il étendit la main, & dit, je vous offre ce sang, Jupiter protecteur de la liberté publique. Au reste il n'y a pas lieu de s'étonner que ces grans hommes ayent été si cruellement traitez sans aucun sujet, puisqu'il y en eut un qui fut condamné, & executé à cause seulement qu'il demouroit proche de la place

—
—
A N S
—
D E P U I S
—
L A N A I S -
—
S A N C E
—
D E J . C .
—
65.
—
—
N E R O N .

—
 A N S
 D E P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 65.
 —
 N E R O N .

publique, & qu'il avoit loüé des Boutiques où il y recevoit souvent ses amis, & un autre à cause qu'il avoit une Stratuë de Cassius l'un des assassins de Jules Cesar. Il n'est pas juste de passer sous silence le nom d'Epicaris, qui étant interrogée touchant la conjuration dont elle avoit une parfaite connoissance, ne declara jamais rien, quelque violens que fussent les tourmens que Tigillin luy fit souffrir, pour tirer la verité de sa bouche. Qui pourroit raconter les recompenses qui furent données aux soldats des gardes à l'occasion de cette conjuration, ou les Arrêts qui furent rendus en faveur de Neron, & de ses amis? Le Philosophe Rufus Merfonius fut exilé pour ce sujet, & Sabine mourut d'un coup de pié que Neron luy avoit donné durant sa grossesse, soit à dessein, ou par mégarde. Que s'il faut rapporter ici comme en passant quelque preuve du prodigieux luxe où elle vivoit, les Mules qui tiroient son carosse avoient des harnois d'or, & elle se baignoit tous les jours dans un bain fait du lait de cinq cens anesses qui avoient fait un poulain depuis peu de jours. Jamais personne n'eut une passion si furieuse, ni un soin si scrupuleux de conserver sa beauté.

Comme elle se regardoit un jour dans son miroir, & qu'elle ne se trouvoit pas assez belle à son gré, elle souhaita de mourir avant de parvenir à un âge qui luy ôtât sa beauté. Neron la regretta si fort qu'il rendit Eunuque un jeune affranchi nommé Sporus, à cause qu'il avoit beaucoup de son air, coucha avec luy & l'épousa dans la suite du temps. Il épousa encore un autre affranchi nommé Pythagore, luy assigna

assigna une dot par écrit , & l'épousa si solennellement, que les Romains & d'autres peuples firent des réjouissances publiques à la celebration de ces nœces. Mais ce ne fut pas si-tôt. Il y eut donc plusieurs personnes qui furent enlevées au temps dont je parle par une mort violente , & il y en eut aussi quelques-unes qui se racheterent par de grandes sommes qu'elles donnerent à Tigillin. Entre les extravagances ridicules où Neron se porta il parut un jour sur le Theatre en presence de tout le peuple , & y recita un Poëme qu'il avoit composé sur l'histoire de Troye , & on fit pour cela quantité de sacrifices comme on en faisoit pour toutes ses autres actions. Il avoit entrepris de décrire en vers les plus remarquables aventures du peuple Romain , & avoit lu quantité de Livres pour ce sujet. Il se servoit pour ce dessein de plusieurs hommes savans , & principalement de Cornutus qui étoit tres-estimé pour la profonde connoissance qu'il avoit aquisée des belles Lettres. Mais il le relegua dans une Ile , & peu s'en falut qu'il ne le fît mourir par une occasion que je raconterai en cet endroit. Quelqu'un ayant témoigné souhaiter que Neron eût composé quatre cent volumes , Cornutus dit que c'étoit beaucoup , & que l'on ne trouveroit pas assez de personnes pour les lire. Quelqu'autre ayant répondu , Chryssippe que vous louiez & que vous tâchez d'imiter en a laissé un plus grand nombre , Cornutus repartit ; Que ceux que Chryssippe avoit laissez étoient fort utiles à la société civile , & fut exilé pour cette parole. Lucain eut defense de faire des vers par la seule raison que ceux qu'il fai-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
65.

NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 66.
 NERON.

soit luy donnoient une fort grande reputation. Le Consulat de Cajus Telefin, & de Suctone Paulin fut remarquable par deux événemens, dont l'un fut fort honorable à l'Empire, & l'autre luy fut fort honteux. Neron chanta & joua publiquement de la harpe, & après avoir remporté le prix fut couronné aux applaudissemens de tout le peuple. Il conduisit ensuite des Chariots dans le Cirque. L'autre événement est le voyage de Tiridate à Rome, où il amena non seulement ses enfans, mais encore ceux de Vologese, de Pacore, & de Monobase, & où depuis les bors de l'Euphrate il fut conduit avec toute la pompe, & toute la magnificence d'un triomphe. Il se faisoit remarquer par l'avantage de sa taille & de sa bonne mine qui relevoient merveilleusement la splendeur de sa race, & la reputation de sa sagesse. La grandeur de son train, & la dépense de son équipage répondoient à l'éminence de sa dignité. Il étoit suivi de trois mille Parthes à cheval, sans un grand nombre de Romains, qui s'étoient mélez parmi eux. Les Villes par où il passoit étoient superbement parées, & il y étoit reçu aux acclamations des habitans. Les peuples luy fournirent pendant neuf mois que dura son voyage tout ce qui luy fut nécessaire, bien qu'il dépensât deux cent mille dragmes chaque jour. Tiridate fit tout ce voyage à cheval jusques en Italie, & la Reine sa femme, le fit aussi à cheval à côté de luy, ayant un Casque d'or, de peur de montrer son visage contre la coutume de son pais. Mais quand il fut en Italie il se servit des Chariots que Neron luy avoit envoyez, & l'alla trouver à

Naples à travers le Picentin. Comme il approchoit de luy on voulut luy ôter son épée, mais il refusa de le souffrir, & l'attacha seulement avec des clous au fourreau. Il ne laissa pas de mettre le genou en terre, & de lever les mains au Ciel pour l'adorer, & de l'appeler son Seigneur, ce qui plut si fort à Neron qu'il luy rendit de grans honneurs, & luy donna à Puteoles le divertissement d'un combat de gladiateurs. Ce fut Patrobe son affranchi qui en prit le soin, & qui y fit une dépense si extraordinaire qu'en tout un jour on ne vit paroître sur l'Amphiteatre qu'un des hommes, des femmes, & des enfans d'Ethyopie, en quoi il semble que ce Patrobe étoit louïable. Tiridate tira de son Trône sur les bêtes, & on dit que d'un seul coup il tua deux Taureaux. Neron le mena après cela à Rome, & luy attacha le diademe. La Ville étoit éclairée d'une infinité de lumieres, & parée de toute sorte de fleurs. Il y avoit dans les rues une foule prodigieuse de peuple, principalement dans la place publique. Au milieu de cette place se faisoient remarquer plusieurs Bourgeois vêtus de blanc, & chargez de laurier. Le reste étoit occupé par les gens de guerre couverts d'armes polies & luisantes. Les toits des maisons étoient couverts de peuple. Neron entra dans la place publique à la pointe du jour vêtu d'une robe propre à la ceremonie d'un triomphe, suivi du Senat, & environné de ses gardes, monta sur un Trône, & se mit en la premiere place. Après cela Tiridate, & ceux de sa suite passerent au milieu des gardes rangez en haye, & quand ils furent au bas du Trône ils se prostern-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 66.
 —
 NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 66.
 NERON.

rent comme la premiere fois pour adorer l'Empe-
 reur. Il s'éleva alors un grand bruit dont Tiridate
 fut si fort étonné qu'il perdit la parole, & crut être
 perdu. Neanmoins dès que l'on eut commandé de
 faire silence, il se rassura, & contraignant un peu sa
 fierté naturelle pour s'accommoder à la necessité du
 temps, il se resolut de tenir un langage indigne de
 sa grandeur, pourvu qu'il luy servît à obtenir ce qu'il
 » desiroit. Il parla donc en ces termes. Je fais gloire,
 » Seigneur, d'être vôtre esclave, moi qui suis petit
 » fils d'Arface, & frere des Rois Vologese, & Pacore.
 » Je suis venu ici pour vous adorer, & pour vous ren-
 » dre le mesme culte que celuy que je rends au Dieu
 » Mitra. Ma destinée sera telle qu'il vous plaira, & je
 » vous proteste que je veux tenir toute ma fortune de
 » vous. Neron luy fit la réponse qui suit. Vous avez
 » fort bien-fait de venir ici pour me voir. Vous y
 » recevrez de ma liberalité des biens que vôtre pere
 » ne vous a point laissez, & dont vos freres n'ont pu
 » vous assurer la possession. Je vous fais Roy d'Arme-
 » nie pour vous apprendre, & à vous, & à eux que j'ai
 » le pouvoir d'ôter les Royaumes, & de les donner.
 Il luy commanda après cela de monter les degrez
 du Trône, & de s'asseoir sur un siege qui luy avoit
 été préparé. Lorsqu'il fut assis aux piés de Neron, il
 reçut le diademe de sa main aux acclamations de
 tout le peuple. On fit après cela une grande assem-
 blée au Teatre de Pompée, comme le Senat l'avoit
 ordonné. Non seulement la scene, mais tout le de-
 dans du Teatre, & tout ce qui y entra étoit doré,
 ce qui donna lieu d'appeler ce jour-là un jour d'or.

La toile que l'on avoit tendue pour garantir les spectateurs de l'ardeur du Soleil étoit garnie d'une riche étoffe de couleur de pourpre, qui representoit un Ciel semé d'étoiles, au milieu desquelles Neron paroissoit conduisant un Chariot. Ces spectacles furent suivis d'un magnifique festin, après lequel l'Empereur chanta publiquement, & conduisit un Chariot, étant vêtu de verd, & ayant un bonnet semblable à celui des autres conducteurs de Chariots. Un spectacle si extraordinaire donna à Tiridate du mépris pour Neron, & de l'estime pour Corbulon, qu'il releva par de grandes loüanges, ne le blâmant que d'une seule chose, savoir de ce qu'il vouloit bien servir un tel maître. Il ne dissimula pas ses sentimens à Neron, à qui il prit un jour la liberté de dire, Seigneur, vous avez un fort bon serviteur en la personne de Corbulon. Mais Neron ne l'entendit pas. Car en toute autre occasion, il ne songeoit qu'à flatter ses passions, & usoit de toute sorte de complaisance pour gagner ses bonnes graces. Il en reçut aussi en recompense des presens estimez à ce que l'on dit cinq cent mille dragmes, & la permission de rebâtir la ville d'Artaxate. Il emmena hors de Rome un grand nombre d'ouvriers que Neron luy avoit accordez pour cet effet, & quantité d'autres qu'il avoit gagnez par argent. Mais Corbulon ne permit de s'embarquer avec luy que ceux qui luy avoient été accordez par l'Empereur, ce qui redoubla les sentimens & de mépris, & d'estime, que nous avons déjà dit qu'il avoit pour l'un, & pour l'autre. Il s'en retourna non par la mer d'Ionie, & par l'Illyrie, par

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
66.

N E R O N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J.C.
 66.

—
 NERON.

où il étoit venu, mais par le trajet qui separe Brun-
 duse, de Dyrrachium. Il vit en passant les plus bel-
 les, & les plus fortes villes d'Asie qui luy donnerent
 de l'admiration pour la puissance de l'Empire. Quand
 il fut de retour en son pais, il rebâtit la ville d'Ar-
 taxate, & la nomma Neronie.

Vologese ne voulut jamais aller à Rome pour voir
 Neron, quelque iustance qu'il luy pût faire pour l'y
 obliger. Au contraire il se lassa de ses importunitéz,
 & pour s'en delivrer luy écrivit en ces termes. *Il vous
 est plus aisé qu'à moy de traverser une si vaste étend-
 ue de mer. C'estpourquoi si vous venez en Asie, nous
 conviendrons du lieu de notre entrevüe.* Quoi que Neron
 fût fort irrité de cette réponse, il ne passa point la
 mer pour marcher contre luy, ni contre les Ethyo-
 piens, ni pour aller vers les portes Caspiennes, com-
 me il avoit eu dessein. Mais après avoir envoyé des
 espions de tous côtez, il la passa pour aller en Gre-
 ce où au lieu de se signaler par des exploits sem-
 blables à ceux qui rendirent autrefois si celebres les
 noms de Memmius, d'Agrippa, & d'Auguste son
 predecesseur, il n'y fit rien autre chose que conduire
 des chariots, chanter, & joüer des Tragedies. Rome
 n'avoit point d'assez grande scene pour un aussi
 fameux Acteur que luy. Ne pouvant se renfermer
 dans des bornes aussi étroites que celles du Teatre de
 Pompée ou du grand Cirque, il falut qu'il sortît d'Ita-
 lie & qu'il se mît en campagne pour se produire dans
 un champ d'une plus vaste étendue. Il avoit une
 suite aussi nombreuse de personnes de sa cour, & d'au-
 tres, que s'il eût entrepris une expedition militaire,

& que s'il eût voulu reduire à son obeïssance les Parthes, ou d'autres nations. Ceux qui composoient cette suite étoient des hommes tout à fait dignes de luy, des Soldats qui n'avoient point d'autres armes que des Violes & des Archets, & qui ne portoient point d'autre equipage, que des Masques, & des Brodequins. Il remporta une victoire telle qu'on la pouvoit attendre d'un armée semblable à la sienne, & au lieu de domter l'orgueil d'un Philippe, d'un Persée, ou d'un Antiochus il n'aspira qu'à la gloire de surpasser Terpne, Diodore, & Pammene. Il contraignit ce dernier qui avoit été autrefois fort celebre sous le regne de Caligula, & qui étoit alors sur le declin de son âge de jouer de ces sortes de jeux afin que quand il l'auroit vaincu, il eût droit de fustiger ses Statuës.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
66.
NERON.

Si tous les excès de Neron s'étoient terminez à ces extravagances, ils l'auroient rendu plus ridicule qu'odieux. Ce n'est pas qu'on puisse voir sans déplaisir, ou mesme sans horreur un Empereur mis au rang des Atletes, & l'entendre apprendre à chanter, & repeter divers airs. Qui auroit pu le regarder sans indignation quand il laissoit croître ses cheveux, qu'il arrachoit les poils de sa barbe, qu'il rejettoit sa robe des deux côtez pour avoir les bras libres pour conduire les Chevaux, quand il marchoit accompagné d'une, ou de deux personnes seulement, qu'il regardoit ses adversaires avec fierté & qu'il leur disoit quelque parole propre, à exciter des querelles, & à les attirer au combat ? Il trembloit en presence de ceux qui presidoient au Spectacles, & de ceux qui étoient pre-

67.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 67.
 —
 NERON.

posez pour chatier ceux qui manquoient à leur devoir, & leur donnoit de l'argent en secret, afin qu'ils ne le chatiaffent point quand il auroit commis quelque faute. C'étoit une chose deplorable qu'il se donât tant de peine pour devenir le premier des chanteurs, ou des Joueurs d'instrumens, & en mesme temps le dernier des Cefars. En effet n'étoit-ce pas se dépouïller en quelque sorte de la dignité de l'Empire, que de mettre les Brodequins d'un Comedien, de se couvrir le visage d'un masque, de se laisser lier, comme un esclave qui a quitté la maison de son maitre, de se laisser conduire comme un aveugle, de faire le personnage d'une femme qui a conçu, qui souffre les douleurs de l'enfantement, & qui a perdu l'esprit. Il faisoit le plus souvent le personnage d'Oedipe, de Thyeste, d'Hercule, d'Alcmeon, d'Oreste, & portoit quelquefois des masques qui leur ressembloient, & quelquefois en portoit qui ressembloient à son propre visage. Quand il se deguisoit en femme, il imitoit autant qu'il luy étoit possible l'air de Sabine. S'il falloit luy mettre des chaines, on luy en mettoit d'or, la bienséance ne permettant pas que l'on en mît de fer à un Empereur. Les Romains & mesme les gens de guerre qui voyoient toutes ces choses, les souffroient, & les approuvoient l'appellant Pythionique, Olympionique, Periodique, Pantonique, & mettant toujours avec chacun de ces titres, celui d'Auguste, ou de Cefar. Personne n'eut assez de courage pour témoigner ou qu'il plaignoit son malheur, ou qu'il detestoit ses desordres. Il se trouva pourtant un Soldat qui l'ayant un jour apperçu lié en fut ému

ému de colere, courut vers luy, & le délia. Un autre à qui son compagnon avoit demandé ce que faisoit l'Empereur, répondit il est en travail d'enfant, & sur le point d'accoucher. Car alors il faisoit le personnage de Canace. Mais il n'y en eut aucun parmi eux qui se portât à une action digne du nom Romain, parce que Neron leur faisoit des largesses excessives, & que le desir qu'ils avoient d'être enrichis de ses profusions les portoit à souhaiter qu'il s'abandonnât à des desordres encore plus extraordinaires que ceux où il étoit engagé.

Mais enfin si ces desordres comme j'ai commencé à le dire le couvroient d'infamie & l'exposoient aux railleries de tous ses sujets, ils ne troubloient point la tranquillité publique, au lieu que les violences qu'il commit depuis ôterent toute la seureté. Car comme s'il eût pris les armes contre un peuple ennemi, il ruina toute la Grece, & neantmoins la laissa libre sans luy imposer de tribut. Il fit tuër quantité de particuliers, en dépoüilla d'autres de leurs biens, & enleva des Temples d'Italie un nombre innombrable de riches presens. Il abandonna à la discretion d'un affranchi nommé Helie tous les habitans d'Italie, & de Rome, & luy accorda un pouvoir si absolu que sans en communiquer à l'Empereur, il confisquoit le bien des citoyens, des Chevaliers, & des Senateurs, les envoyoit en exil, & les condamnoit au dernier supplice. L'Empire étoit alors assujetti à la domination de deux Tyrans qui se ressembloient si fort, que je ne puis dire lequel des deux étoit le plus cruel, & le plus insupportable. Il

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
67.

NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 67.
 NERON.

n'y avoit entre eux qu'une difference que l'un étant descendu d'Auguste imitoit les joüeurs de flute, au lieu que l'autre n'étant qu'affranchi de Claude imitoit les Empereurs. On y peut ajoûter pour surcroît de malheur Tigillin, qui ne se separoit jamais de Neron. Polyclete, & Calvie Crispinille pilloient, & enlevoient chacun de leur côté tout ce qui se presentoit devant eux, savoir le premier dans Rome avec Helie, & la seconde avec Neron, & Sporus qui avoit lors le nom de Sabine, & qui avoit le soin de la garderobe. Neron luy avoit donné le nom de Sabine non seulement, parce qu'il ressembloit à cette femme, mais parce qu'il l'avoit épousé en Grece aussi bien que Sabine avec les solemnitez ordinaires des mariages, & qu'il l'avoit reçu des mains de Tigillin selon la disposition des Loix. Les Grecs celebrerent ces noces avec des marques extraordinaires de joye, & fouhaiterent d'en voir bien-tôt naître des enfans legitimes. Neron coucha depuis ce temps-là avec Pythagore, & avec Sporus; savoir avec le premier comme avec son mari, & avec le second comme avec sa femme. Aussi appeloit-on Neron, Dame, Maîtresse, & Imperatrice. Mais qui ne s'étonnera de ce qu'il faisoit attacher à des piliers de jeunes garçons, & de jeunes filles toutes nuës, & après cela se couvroit d'une peau de bête, & se jettoit impudemment sur eux comme pour les devorer? Violant ainsi toutes les regles de l'honnéteté, il paroïssoit avec une tunique en broderie, & avec un linge au cou en presence des Senateurs qui l'alloient saluer. Il contrevenoit encore ouvertement aux loix,

& aux coûtumes en se montrant souvent en public avec une tunique sans ceinture.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
67.
NERON.

On dit que ce fut sous son regne que la cavalerie commença à user d'étriers aux reveuës qui se faisoient tous les ans. Il conduisit un Chariot aux Jeux Olympiques, & bien qu'il en fût tombé, & que peu s'en eût falu qu'il ne fût écrasé de sa chute, il ne laissa pas de remporter la couronne, en recompense de quoi il donna aux Juges des jeux deux cent cinquante mille dragmes, que Galba leur ôta dans un autre temps. Il ôta la contrée de Cinée à Apollon, & la donna aux gens de guerre, soit qu'il fût en colere contre ce Dieu de ce qu'il luy avoit rendu quelque fâcheuse réponse, ou qu'il fût transporté de fureur. Il démolit le lieu où se rendoient autrefois les Oracles, & fit mourir des hommes à l'endroit mesme, par où ce Dieu répondoit à ceux qui le consultoient. Il combattit dans toutes les Villes où il y eut des spectacles, & se servit de Clunius Rufus homme consulaire pour faire les proclamations. Il ne combattit pourtant jamais ni à Athenes, ni à Lacedemone, & n'entra mesme jamais dans l'une, ni dans l'autre de ces Villes-là. Il n'entra jamais dans celle-ci, parce que les Loix que Licurgue y avoit autrefois établies étoient trop contraires à ses inclinations, & à ses mœurs, ni dans celle-là, à cause que l'on croyoit que c'étoit la demeure des Furies. La proclamation se faisoit en ces termes. L'Empereur Neron a remporté la victoire dans ce combat, & a couronné le peuple Romain, & son Empire. C'est ainsi que celui qui se vantait d'être le maître du monde chantoit,

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 67.
 —
 NERON.

joüoit de la harpe, & montoit sur le Theatre. La haine dont il étoit animé contre le Senat étoit si extrême, qu'il reçut Vatinius bien avant dans ses bonnes grâces, à cause seulement qu'il luy disoit toujourns, Je ne saurois m'empêcher de vous haïr, Cesar, parce que vous êtes du Senat. On observoit tres-exactement la maniere dont chacun entroit, ou sortoit des spectacles. On examinait son air, ses gestes, sa contenance, le ton de sa voix. Ceux qui se rendoient assidus à écouter Neron, qui admiroient toutes ses paroles, & qui luy donnoient des loüanges excessives étoient élevez aux charges & aux dignitez, au lieu que les autres étoient laissez dans le mépris, & souvent chargez d'outrages. Quelques-uns à qui leur santé ne permettoit pas de demeurer au Theatre jusques à la fin des spectacles, qui duroient quelquefois depuis le matin jusques au soir, firent semblant d'être morts, & furent emportez en leurs maisons sous ce prétexte. Pendant son voyage de Grece il entreprit comme en passant de percer l'Istme du Peloponnese, & commença l'entreprise quelque éloignement que tout le monde témoignéât de ce dessein. Car ceux qui avoient commencé les premiers à remuër la terre avoient vu du sang qui en étoit sorti, avoient entendu un bruit sourd semblable à un mugissement, & avoient été épouvantez par des spectres. C'est pourquoi il prit la bêche en main, ôta de la terre, imposa à plusieurs la necessité de suivre son exemple, & employa quantité d'étrangers à ce travail. Comme il avoit besoin de grandes sommes d'argent pour achever cette entreprise, & pour

fournir à d'autres dépenses où il se portoit d'autant plus volontiers que de son naturel il étoit également magnifique, & liberal, il apprehenda que les plus puissans de l'Empire ne conspirassent contre luy pour ce sujet, & prévint les plus estimez pour leur probité. Je fus obligé de passer sous silence les noms de la plus grande partie en décrivant le malheur d'un temps où la naissance, les richesses, & la vertu tenoient lieu de crime, & où tous ceux qui en étoient plus avantageusement partagez, ou périrent par la violence de leurs ennemis, ou prévinrent cette violence par une mort volontaire. Mais je ne puis me dispenser de parler de Corbulon, des Sulpices, des deux Scriboniens, savoir Rufus, & Proclus. Ils étoient freres, & à peu près de mesme âge. Comme ils étoient encore plus étroitement unis par la conformité de leurs inclinations, que par leur naissance, ils n'avoient jamais jouï de rien qu'en commun, & n'avoient non plus partagé leurs charges, ni leurs emplois, que leurs biens, ni leurs revenus. Ils avoient commandé ensemble dans les deux Provinces de Gaule qu'on appelle la haute & basse Germanie, d'où ayant été mandez en Grece, comme si l'Empereur eût eu besoin de leur service, ils y furent accusez des crimes de ce temps-là, & ne purent obtenir la grace ni de voir Neron, ni de luy parler. Quand ils virent que leur disgrâce attiroit sur eux le mépris de tout le monde, ils souhaiterent la mort, & se la procurerent en se faisant ouvrir les veines. Quant à Corbulon, Neron avoit accoûtumé de le traiter fort civilement, & de l'appeler son pere, & son bien-faiteur. L'ayant

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
67.

NERON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 67.
 NERON.

un jour mandé avec des témoignages d'estime, & de respect, dès qu'il fut arrivé à Cencrée il refusa de le voir, & commanda qu'on le fit mourir. Quelques-uns assurent qu'il ne donna cet ordre que parce qu'il étoit prêt de chanter & de jouer de la harpe, & qu'il ne vouloit pas paroître en presence de Corbulon en habit de Musicien. Il ne fut pas si-tôt averti de l'intention de Neron, qu'il s'enfonça son poignard dans le sein en disant ; Je l'ai bien merité. Car il reconnoissoit alors, quoi que trop tard ; la faute qu'il avoit faite d'épargner un joueur d'instrumens, & de l'être venu trouver sans armes. Voila les sanglantes executions auxquelles la Grece servit de Theatre. Qu'est-il necessaire de dire qu'il fit mourir un celebre Danseur nommé Paris, par dépit de ce qu'il n'avoit pu apprendre de luy à bien danser ? Que diray-je de Cecinna Toscan, qu'il condamna à l'exil en haine de ce qu'étant Gouverneur d'Egypte, il s'étoit baigné dans un bain, que les habitans d'Alexandrie avoient préparé pour Neron ? Helie exerça au mesme-temps d'horribles cruautéz dans Rome. Il fit mourir un des premiers de cette Ville nommé Sulpice Camerin & son fils sans pouvoir les accuser d'aucun autre crime que de n'avoir pas quitté le nom de Pythyque qu'ils avoient reçu de leurs ancêtres, comme si en le retenant ils s'étoient rendus coupables d'impieté envers l'Empereur, & luy avoient ravi l'honneur de ses victoires Pythiques. Les gens de guerre surnommez les Imperiaux ayant promis de luy eriger une Statuë qui peseroit mille livres, il obligea tous les Chevaliers Romains à contribuer à cette dépense.

Il n'est pas aisé de rapporter en détail tout ce que le Senat fit en ce temps-là d'extraordinaire. Il ordonna un si grand nombre de fêtes, & de sacrifices en l'honneur de Neron, que l'année entiere n'auroit pas suffi pour les celebrer. Helie ayant écrit plusieurs fois à Neron pour l'exhorter à retourner à Rome, & n'ayant pu rien gagner sur son esprit, se rendit en Grece en sept jours, & l'épouvanta de telle sorte par le recit d'une conjuration qui avoit été formée à Rome contre luy, qu'il partit à l'heure-mesme à dessein de l'aller dissiper par sa presence. En repassant en Italie il fut battu d'une si furieuse tempête, qu'il y avoit lieu d'esperer qu'il y periroit. Mais l'esperance fut vaine, & mesme funeste à quelques-uns de ceux qui l'avoient conçuë. Quand il fut proche de la Ville, une partie de la muraille fut abatuë, & une porte fut brisée selon qu'on dit que les Loix l'ordonnent en faveur de ceux qui ont été couronnez aux jeux. Les premiers qui entrerent furent ceux qui portoient les couronnes qu'ils avoient meritées. Ensuite parurent ceux qui portoient au haut de leursances des écriteaux où étoient écrits les noms des combats, & qui marquoient que l'Empereur Neron avoit été le premier qui parmi les Romains en eût emporté la victoire. Neron entra après cela sur le mesme char, sur lequel Auguste étoit entré plusieurs fois en triomphe. Il étoit couvert d'un habit de pourpre rehaussée d'or, couronné d'une couronne d'olivier, & tenoit un laurier à la main. Il avoit à son côté un joüeur d'instrumens nommé Diodore. Il passa dans cet équipage à travers le Cirque, & la

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
68.

NERON.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
68.
NERON.

grande place suivi des gens de guerre, des Chevaliers, & des Senateurs, monta au Capitole, & alla de là au Palais; toute la Ville étant ornée de fleurs & de couronnes, éclairée d'une infinité de lumieres, & remplie des plus agreables parfums. Le peuple & principalement les Senateurs faisoient des acclamations en ces termes: Olympionique, Pithyonique, Auguste, Auguste. A Neron Hercule, à Neron Apollon, vous êtes seul vainqueur dans tous les combats. Vous êtes seul eternal. Auguste, Auguste. Voix divine. Heureux ceux qui vous peuvent entendre.

Quelque honteuses que soient ces actions il n'y a point de honte à les décrire, & bien loin d'apprehender qu'elles ne deshonorent mon ouvrage, j'espere que la sincerité qui m'empêche de les passer sous silence, le rendra plus recommandable.

Après cela Neron fit publier des Jeux & des spectacles, & fit porter au Cirque & attacher à l'Obelisque toutes les couronnes qu'il avoit meritées, au nombre de mille huit cent huit. Il conduisit ensuite des Chariots. Alors Largius Lydus luy offrit deux cent cinquante mille dragmes pour le faire chanter. Mais il les refusa dans la créance qu'il étoit audeffous de luy de chanter pour de l'argent. Tigillin reçut pourtant cette somme pour ne pas faire mourir ce Preteur. Quant à Neron il monta sur le Theatre, y chanta, & y joüa des Tragedies, courut plusieurs fois sur un char dans le Cirque, & se laissa vaincre quelquefois à dessein de faire croire que les autres fois il vainquoit veritablement, & sans qu'il y eût de supposition ni de faveur. Après avoir tracé ce portrait des mœurs, &
du

du regne de Neron, il ne reste plus qu'à faire le recit de la maniere dont il fut privé de la vie, & de l'Empire.

Il y avoit un Gaulois nommé Cajus Julius Vindex issu d'une famille royale, descendu d'un pere de l'ordre des Senateurs, robuste, prudent, expérimenté au fait des armes, & capable des plus grandes entreprizes, qui ayant amassé une multitude fort considerable de Gaulois accablez d'impositions monta sur un lieu élevé d'où il leur parla avec une grande vehemence contre Neron, & les exhorta à se soulever contre luy, & à luy ôter la vie. Il a, leur dit-il, « pillé l'Empire, ruiné le Senat, tué sa mere après l'a- « voir violée; enfin il ne s'aquite en rien du devoir « d'un Empereur. Car quand on voudroit passer sous « silence les violences, les brigandages, & les meur- « tres qu'il a commis, où trouveroit-on des paroles « pour exprimer l'excès & l'infamie de ses déborda- « mens? Je l'ai vu, mes chers compagnons, je vous « prie de me croire; Je l'ai vu, dis-je, cet homme, si « toutefois on peut donner ce nom à une personne « qui a épousé Sporus, & Pythagore, je l'ai vu sur le « Theatre en habit de musicien, avec une harpe, avec « des patins, & quelquefois avec des brodequins, & « un masque. Je l'ai ouï chanter, publier les jeux, & « représenter des Tragedies. Je l'ai vu lié, & traîné « comme un esclave. Je l'ai vu qui contrefaisoit une « femme pressée des douleurs de l'enfantement; enfin « je luy ai vu dire, & faire tout ce qu'il y a de plus « extravagant, & de plus incroyable dans les Fables. « Y a-t-il quelqu'un qui luy voulût donner les titres «

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 68.
 —
 NERON.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
68.
NERON.

de Cesar, d'Auguste, & d'Empereur, & deshonorer si fort de si grans noms qui appartenrent autrefois justement à Claude, & à Octave ? Il y a beaucoup plus de raison de luy donner ceux de Thyeste, d'Oedipe, d'Alcmeon, & d'Oreste dont il imite la fureur. Faites donc un genereux effort pour vous délivrer d'une si honteuse tyrannie, & pour en délivrer Rome, & l'Empire.

« Ce discours de Vindex fut suivi d'un applaudissement general des gens de guerre. Il ne voulut pas se rendre maître de la souveraine puissance, mais la défera à Servius Sulpicius Galba homme recommandable par l'amour qu'il avoit pour la justice, & par l'experience qu'il avoit aquisée en l'art de la guerre. Il commandoit alors en Espagne, où il avoit un grand pouvoir, & où il fut proclamé Empereur par l'armée. On dit que Neron fit promettre par un cri public vint-cinq millions de dragmes à celuy qui tueroit Vindex, & que Vindex répondit ; Je donnerai ma tête pour recompense à celuy qui m'apportera celle de Neron.

« Rufus qui commandoit alors en Germanie ayant appris la disposition où étoit Vindex marcha comme à dessein de luy donner bataille, & s'étant approché de Besançon y mit le siege en haine de ce que les habitans avoient refusé de luy en ouvrir les portes. Vindex s'étant approché pour secourir les assiégez, ils s'envoyèrent des messages, & ensuite eurent une conference secrete, où il y a lieu de croire qu'ils convinrent de priver Neron de l'autorité souveraine. Vindex ayant fait incontinent après un mou-

vement comme pour entrer dans la Ville, les troupes de Rufus dans la créance qu'il marchoit contre elles fondirent sur luy sans en avoir reçu d'ordre, mirent en déroute ses gens, & en taillerent en piéces un grand nombre, dont Vindex eut un si cuisant déplaisir, qu'il se tua luy-mesme. Tel fut en effet le genre de sa mort, bien que les coups dont son corps fut percé ayent donné lieu de publier contre la vérité qu'il avoit été tué par ses ennemis. Rufus eut un sensible regret de sa perte, & refusa l'Empire qui luy étoit deféré par le suffrage des gens de guerre. Ce Rufus étoit un homme qui avoit beaucoup de cœur, & qui étoit capable des plus grandes entreprises. Les soldats abatirent les Statués de Neron, & les mirent en piéces, & proclamerent Rufus Empereur. Un soldat écrivit son nom sur un des étendars, & Rufus l'effaçà à l'heure-mesme, & persuada avec beaucoup de peine à ses troupes de se départir de leur entreprise, & de remettre au Senat & au peuple le choix d'un Empereur, ce qu'il faisoit de la sorte, soit qu'il crût que les gens de guerre ne devoient pas s'attribuer le droit de déferer la souveraine puissance, soit qu'il eût une élévation si extraordinaire que de mépriser cette puissance à laquelle les autres aspirent avec une passion si extrême.

Lorsque la premiere nouvele de ces mouvemens fut portée à Neron, il fit semblant de les mépriser, & continua à se divertir selon sa coûtume. Il affecta mesme si fort de paroître éloigné de toute sorte d'inquietude, qu'ayant envoyé querir en pleine nuit quelques-uns des plus considerables d'entre les Sena-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
68.

N E R O N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 68.
 NERON.

teurs, & les Chevaliers, comme s'il eût eu quelque affaire de grande importance à leur communiquer, j'ai trouvé leur dit-il, le moyen de donner un son plus fort & plus agreable à un instrument de musique. Il se soucia fort peu des prodiges qui sembloient signifier clairement sa perte. Les portes de sa chambre, & celles du tombeau d'Auguste s'étoient ouvertes d'elles-mesmes en la mesme nuit. Il étoit tombé au Mont d'Albe une pluye de sang dont les rivieres étoient enflées. Et la mer d'Egypte avoit inondé la Lycie. Mais dès qu'il sût que Galba avoit été proclamé Empereur par les gens de guerre, & que Rufus avoit secoué le joug de l'obeissance, il fut saisi de frayeur, fit quelques préparatifs de guerre dans Rome, & envoya Rubrius Gallus avec quelques troupes contre les conjurez. Mais quand il se vit encore abandonné par ceux-cy, il eut dessein de faire mourir les Senateurs, de mettre le feu à la Ville, & de se retirer à Alexandrie. Il fut si extravagant de dire que quand il auroit été privé de l'Empire, il vivroit en Egypte du métier qu'il avoit appris, & qu'il joueroit de ses instrumens. Lorsque ses propres gardes se furent dissipés il resolut de prendre la fuite. Il changea donc d'habit dans un jardin où il venoit alors de prendre un peu de repos, se couvrit d'une méchante casaque, & monta sur un aussi méchant cheval & arriva sur le soir à une maison de campagne d'un de ses affranchis nommé Phaon accompagné seulement de ce Phaon, d'Epaphrodite, & de Sporus. A cette heure là mesme la terre fut ébranlée par un si furieux tremblement, qu'il sembloit que ceux qu'il

avoit fait mourir en voulussent sortir pour s'élever contre luy. On dit qu'ayant été reconnu, & salüé par un homme qu'il avoit rencontré sur le chemin, il se détourna & s'alla cacher sous des roseaux, où il demeura jusques au jour se défiant de ceux mesmes qui l'avoient suivi, & tremblant au moindre bruit qu'il entendoit. La voix d'un chien, le chant d'un coq, le mouvement d'une branche suffisoient pour l'épouvanter, de sorte qu'il fut agité durant toute la nuit d'étranges inquietudes ne pouvant dormir; & n'osant parler de peur d'être découvert. Ainsi il ne faisoit que gemir au fond de son cœur, & que déplorer le triste état, où après avoir été autrefois environné d'une cour nombreuse, il se voyoit alors réduit à être caché dans un marais avec trois de ses affranchis. Ce fut le dernier personnage que les Dieux luy donnerent à jouer, où il n'avoit plus à représenter d'autres parricides, ni d'autres vagabons que soi-mesme. Il commença alors à concevoir du regret de ses déreglemens, comme si ce regret eût pu faire en sorte qu'ils n'eussent point été commis. Voila comme le dernier acte de sa vie, où il repetoit souvent un Vers dont le sens étoit que son pere, & sa femme le faisoient miserablement perir. Voyant que personne ne le cherchoit, il entra avec ceux qui l'avoient suivi dans une caverne, où parce qu'il se sentoit pressé par la faim, & par la soif, il mangea d'un pain, & but d'une eau, dont il n'avoit jamais ni bu, ni mangé auparavant; de sorte qu'en buvant, il dit, est-ce là le délicieux bruvage que j'avois accoutumé d'avoir?

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
68.
NERON.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
68.
NERON.

Pendant que Neron étoit dans cette pitoyable extrémité le peuple offroit dans Rome des sacrifices, & donnoit diverses autres marques de sa joye. Quelques uns prirent des bonnets pour marque de liberté. On ordonna ensuite tout ce qui étoit nécessaire pour assurer à Galba la possession de la souveraine puissance. On songea après à chercher Neron. On fut quelque temps sans savoir de quel côté il s'étoit enfui, mais dès qu'on le sut, on y envoya quelques hommes à cheval. Lors qu'il les entendit approcher, il pria ceux qui étoient avec luy de le tuer, & comme ils ne deferoient pas à sa priere, il dit en soupirant, il n'y a que moi au monde, qui n'ai ni ami, ni ennemi. Comme ceux qui le cherchoient étoient proche, il se frappa, & dit ces paroles si communes, ô Dieux quel ouvrier meurt aujourd'hui! Comme il n'étoit pas mort de sa blessure, & qu'il ne faisoit que languir, Epaphrodite l'acheva. Il vecut trente ans, neuf mois. Il regna treize ans huit mois, & fut le dernier des Empereurs qui descendoient d'Enée, & d'Auguste. Sa mort avoit été presagée par celle d'un laurier planté autrefois par Livie, & par l'extinction de la race de certaines poules blanches.

G A L B A.

GALBA.

GAlba fut proclamé de la maniere que je viens d'expliquer, & c'est ce qui luy avoit été autrefois marqué par Tibere, quand il l'avoit assuré qu'il gouteroit un jour de l'Empire. Il avoit encore eu d'autres presages fort clairs de sa future grandeur. Il s'ima-

gina un jour voir la fortune qui luy disoit qu'il y avoit long-temps qu'elle étoit à sa porte sans pouvoir entrer, & que si on la faisoit encore attendre, elle seroit obligée de se retirer autre part. Des vaisseaux chargez d'armes aborderent aux côtes d'Espagne, sans que personne les y conduisît. Une mule ayant porté un poulain, on luy dit que c'étoit un signe qu'il monteroit sur le Trône. Des cheveux blancs ayant paru tout d'un coup à la tête d'un jeune homme qui portoit de l'encens à Galba au moment qu'il étoit prêt de presenter un sacrifice, les Devins jugerent que ce changement extraordinaire signifioit que l'autorité souveraine passeroit des mains d'un jeune Prince à celles de Galba qui étoit alors fort avancé en âge.

Il gouverna avec une grande moderation, & ne se rendit odieux à personne. Il crut, & declara tres-souvent qu'il ne s'étoit point emparé de l'Empire, mais que l'Empire luy avoit été deféré par le jugement d'autrui. Il avoit pourtant des deffauts, car il ne se pouvoit lasser d'amasser de l'argent, comme s'il en eût eu grand besoin, & il en depensoit cependant si peu, qu'il ne donnoit que des oboles au lieu de donner des dragmes. Mais ses affranchis commirent des desordres qui luy furent imputez. Car si c'est assez à un particulier de s'abstenir des injustices, ce n'est pas assez à un Prince; il est encore obligé d'empêcher que les autres n'en commettent, puisque celles qu'il permet ne sont pas moins dommageables à ses sujets, que celles qu'il commettrait luy-mesme. Ainsi bien que Galba ne fit pas beaucoup de mal, il ne laissa pas d'avoir une tres-mauvaise reputation,

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
68.
GALBA.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 68.
 GALBA.

parcequ'il souffrit que d'autres en fissent, ou ne se mit pas en peine de s'en informer. Nymphie, & Capiton eurent pour luy si peu de respect que ce dernier jugeant un jour une cause, celuy qu'il avoit condamné ayant appelé de sa sentence, il monta au haut siege, luy dit plaidez maintenant vôtre appel devant l'Empereur, & le condamna à la mort.

Lorsque Galba fut arrivé proche de Rome les Soldats des gardes de Neron allerent au devant de luy, & le supplierent de leur conserver leur rang. La réponse qu'il leur fit qu'il en delibereroit les ayant portez à quelque sorte de sedition, il commanda de faire main basse sur eux, de sorte qu'il y en eut sept mille taillez en pieces, & que les autres furent decimez. Voila comment Galba avoit conservé un esprit ferme, & vigoureux dans un corps chargé d'années, & de maladies, & combien il étoit persuadé que c'est une bassesse indigne d'un Empereur de faire aucune chose contre sa volonté. Comme les compagnies des Gardes luy demandoient un jour de l'argent, il le leur refusa, en leur disant qu'il avoit accoutumé de choisir des Soldats, & non de les acheter. Le peuple ayant demandé avec instance que Tigillin, & d'autres qui avoient commis de grandes violences sous le regne precedent fussent menez au supplice, il n'y voulut pas consentir, ce qu'il auroit peut être fait, si le peuple ne l'avoit point demandé de cette sorte. Il commanda pourtant que Helie, Narcisse, Patrobe, & Locuste celebre empoisonneuse & quelques autres qui avoient eu grand credit au près de Neron fussent

fussent conduits liez par toute la Ville, & ensuite executez à mort. Que s'il fut estimé & loüé de toutes ces choses, il fut aussi raillé & méprisé de ce que bien qu'il fût avancé en âge, & sujet à diverses maladies, il ne laissoit pas de porter continuellement une épée. Les soldats qui servoient dans les deux Provinces de Germanie sous Rufus étant extrêmement irrités de ce qu'ils n'avoient reçu aucune gratification de Galba, chercherent un sujet en la personne duquel ils pussent contenter le violent desir qu'ils avoient de faire un Empereur, & qu'ils n'avoient pu contenter en la personne de Rufus. Ils se proposerent pour cet effet Vitellius qui commandoit alors en basse Germanie, & qu'ils ne pouvoient estimer que pour l'avantage de sa naissance. Ils ne considererent point qu'il avoit autrefois servi aux divertissemens de Tibere, & que depuis il avoit toujours vécu dans la débauche. Ils se persuaderent peut-être au contraire que ces défauts-là le leur rendroient plus propre qu'un autre. Pour luy il ne se jugeoit nullement digne de l'Empire, & quand il vouloit faire voir la vanité de l'Astrologie judiciaire, & l'ignorance de ceux qui en faisoient profession, il n'en apportoit point d'autre preuve que ce qu'ils avoient dit qu'il auroit un jour entre les mains l'autorité souveraine. Neron se moqua aussi de cette prédiction, & méprisa si fort Vitellius, qu'il ne luy fit jamais aucun mal. Dès que Galba eut reçu nouvele de la revolte de Vitellius, il adopta Lucius Pison jeune Seigneur d'une naissance illustre, & d'une sagesse éprouvée, & le declara Cesar. Othon fit beaucoup de mal à l'Empire, en haine

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
69.
GALBA.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 69.
 GALBA.

de ce qu'il n'avoit pas été préféré à Pison, & adopté au lieu de luy. Il est certain qu'il étoit fort estimé par Galba, & le jour que cet Empereur fut tué, il se trouva seul de tous les Sénateurs auprès de luy au moment qu'il offroit un sacrifice, ce qui fut cause qu'il luy succéda. Car l'Augure ayant déclaré à Galba qu'il y avoit une conjuration formée contre sa personne, & luy ayant conseillé de ne point paroître, Othon partit à l'heure-mesme sous je ne sai quel prétexte, & ayant été introduit dans le camp par quelques soldats qui étoient d'intelligence avec luy, il en gagna quelques autres qui étoient mal intentionnez envers Galba, & les corrompit par argent, & reçut d'eux, & ensuite de leurs compagnons l'autorité souveraine. Galba ne fut pas si-tôt averti de cette entreprise, qu'il envoya quelques personnes aux gens de guerre pour leur persuader de changer de sentiment, & de demeurer attachez à son service. Sur ces entrefaites un soldat se presente à luy tenant une épée nuë & sanglante à la main, & luy dit, Seigneur, prenez courage, je viens de tuër Othon, & vous êtes maintenant en seureté. Galba croyant qu'il disoit la verité luy demanda qui luy avoit commandé de faire ce qu'il avoit fait, & alla vers le Capitole à dessein d'y offrir un sacrifice. Comme il étoit dans le marché il fut rencontré par quantité de gens, tant à pié, qu'à cheval qui le tuèrent en presence de plusieurs Sénateurs, & de plusieurs personnes du peuple sans aucun respect de son âge, ni de sa dignité, ou de Pontife, ou d'Empereur. Quand il fut blessé, & qu'il tomba de sa chaire, il ne dit rien,

finon ; qu'ai-je fait pour être traité de la sorte ? Semp-
pronius Drusus Centenier mourut en le défendant ,
& merita par cette action , la place que son nom a
trouvée dans l'histoire. Pison & plusieurs autres fu-
rent aussi tuez , bien qu'ils n'eussent point entrepris
de défendre Galba. Pison ne le fut que parce qu'il
avoit été déclaré Empereur. Galba vécut soixante &
douze ans , & regna neuf mois , treize jours.

—
A N S
D E P I U S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
69 .
—
G A L B A .

O T H O N .

Galba étant mort de la sorte , Othon reçut à OTHON.
l'heure-mesme des presages du châtement qui
luy étoit préparé. Comme il offroit un sacrifice , les
entrailles des victimes parurent peu favorables , &
luy donnerent occasion de dire qu'étoit-il besoin
que j'entreprisse de jouer de la grande flute , qui est
un proverbe que l'on dit ordinairement de ceux qui
font quelque chose contraire à leurs interêts. De-
plus il fut tellement inquiet durant la nuit , qu'il
tomba de son lit , & étonna ses gardes par sa chute ,
de sorte que s'étant levez ils le trouverent étendu sur
le plancher. Mais bien qu'il fût averti de la sorte
des malheurs qui luy devoient arriver , il ne renonça
pas pour cela à l'Empire. Au contraire il s'y main-
tint , & y subit le châtement qu'il meritoit. Il faut
pourtant avouër qu'en plusieurs rencontres il usa de
beaucoup de moderation , & d'équité à dessein de
ménager les esprits. Bien loin de suivre en cela son
inclination , il se fit violence de peur d'accroître le
nombre de ses ennemis , qui n'étoit déjà que trop

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 69.
 —
 OTHON.

grand à cause des Partisans de Vitellius. Le Senat fit tout ce qui dépendoit de son autorité pour affermir Othon dans la possession de l'Empire, parce qu'il disoit qu'il ne l'avoit accepté que par force, qu'il avoit été trainé malgré luy dans le camp, & que pendant qu'il y résistoit aux instances pressantes des gens de guerre, il avoit couru risque de sa vie. Il parloit avec une grande douceur, & affectoit de paroître fort modéré. Il salüoit de loin ceux qui ne pouvoient approcher de luy, & pour cet effet leur rendoit la main après l'avoir baisée, & faisoit de magnifiques promesses. Il étoit pourtant aisé de reconnoître que son gouvernement seroit encore plus insolent, & plus cruel que n'avoit été celui de Neron. Il prit d'abord son nom, fit grace à des Senateurs qui avoient été condamnez, & accorda d'autres faveurs à d'autres. Il se rendit assidu au Theatre, à dessein de flater le peuple, & de gagner son affection. Il donna à des étrangers le droit de bourgeoisie Romaine, & promit à plusieurs de grandes gratifications. Mais il ne put aquerir par ces moyens-là l'affection, que d'un tres-petit nombre de personnes qui luy ressembloient; sa maniere de vivre étant fort suspecte à tout le monde, & sur tout l'habitude étroite qu'il entretenoit avec Sporus, & avec les autres favoris de Neron. Il donna une licence si effrenée aux gens de guerre par la profusion de ses largesses, & par l'excès de ses flateries qu'ils eurent un jour l'insolence de faire irruption dans le Palais, où il soupoit avec plusieurs Senateurs, de tuër ceux qui les voulurent arrêter à la porte de la Sale du

festin , où ils les eussent tous fait passer au fil de l'épée, s'ils ne se fussent hâtez de se lever de table, & de se cacher. Othon prit cette action-là pour une marque de l'affection qu'ils luy portoient, & leur en donna recompense.

Un homme dont le nom n'est jamais venu à la connoissance de Dion ayant supposé en ce temps-là qu'il étoit l'Empereur Neron, fut enfin découvert, & reçut le châtiment que meritoit son imposture. Othon ayant offert plusieurs fois inutilement à Vitellius de partager avec luy l'Empire, se resolut enfin de décider le differend par les armes, & envoya pour cet effet ses troupes sous la conduite de plusieurs Chefs, dont la mauvaise intelligence fut cause de leur défaite. Le combat fut donné proche de Cremone, où quarante mille hommes demurerent de côté, & d'autre. On dit que cette perte avoit été presagée par plusieurs prodiges, & entre autres par un oiseau d'une extraordinaire grandeur qui avoit été remarqué pendant quelques jours. Un Cavalier de l'armée d'Othon luy ayant apporté la nouvele de la défaite, & ayant été traité d'imposteur par ceux qui étoient alors auprès de ce Prince, luy dit, Plût aux Dieux, Seigneur, que ce que je vous rapporte fût faux. Je mourrois avec joye si vôtre armée avoit remporté la victoire. Mais bien qu'elle ait été vaincuë, je suis content de mourir de peur d'être soupçonné d'avoir fui pour sauver ma vie. Quant à vous, Seigneur, dans ce moment, où les ennemis sont prêts d'arriver, prenez telle resolution que vous jugerez à propos. Après avoir parlé de la sorte il se tua, & con-

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
69.
—
O T H O N .

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 69 .
 — — —
 O T H O N .

firma si bien par la hardiesse de son action, la verité de ses paroles, que nul de ceux qui étoient avec Othon n'en douta plus. Mais quoi qu'ils fussent en grand nombre, qu'ils eussent reçu un renfort de legions arrivées depuis peu de jours de Pannonie, & que cherissant tendrement Othon, ils fussent prêts de recommencer la guerre pour ses interêts, il perdit inutilement le temps jusques à ce que la perte de la bataille eût été confirmée par le témoignage de plusieurs personnes arrivées de l'armée. Alors Othon ayant roulé quelques pensées dans son esprit, fit une longue harangue aux soldats, & leur dit entre autres choses ce qui suit. Nous n'avons eu jusques ici que trop de differens, & de divisions. La guerre civile m'est odieuse, lors mesme qu'elle m'apporte la victoire. Je chers le peuple Romain, quoi qu'il ne se puisse accorder avec moi. Que Vitellius demeure victorieux, puisque les Dieux l'ont agreable. Que ses trou pes soit florissantes. J'y consens tres-volontiers. Il est juste qu'un homme seul meure pour conserver une grande multitude, plutôt que de faire perir une grande multitude pour conserver un seul homme. J'aigerois beaucoup mieux être Mucius, Decius, Curtius, ou Regulus, que Marius, Cinna, ou Sylla. Ne me contraignez point de me rendre semblable à aucun de ces hommes que je deteste, & ne m'enviez point la gloire d'imiter ceux que j'estime. Retirez-vous vers celuy pour qui la victoire s'est declarée, & tachez de gagner ses bonnes graces. Pour moi je saurai bien assurer ma liberte, & faire voir par des effets tres-sensibles, que vous avez choisi un Empe-

reur, qui ne veut point vous sacrifier à ses interêts, mais qui se sacrifie aux vôtres. Ce discours d'Othon partagea les soldats entre l'admiration de sa vertu, & la compassion de sa disgrâce, de sorte que fondant en pleurs, & jettant de grans cris, ils l'appelerent leur pere, & luy protesterent qu'ils le cherissoient plus tendrement que leurs enfans, & leurs proches. Ils passerent plusieurs jours à contester, pendant lesquels Othon les pria de luy permettre de mourir, & ils refuserent constamment d'y consentir. Enfin leur ayant imposé silence, il leur dit ce qui suit. Je n'aurai pas moins de cœur que le soldat, qui comme vous l'avez vu s'est tué luy-mesme, sans en avoir eu aucun autre sujet, si ce n'est d'avoir apporté à son Prince la nouvele de la défaite de son armée. Je suis resolu de le suivre pour ne plus rien entendre, ni ne plus rien voir de semblable. Je vous prie, si vous aimez, de me laisser mourir, & de ne me point contraindre de vivre. Retirez-vous vers le vainqueur, & luy faites vôtre cour. Il se retira après cela dans sa chambre, prit un poignard, & se tua. Les soldats le pleurerent, & l'enterrerent, & quelques-uns mesme se tuèrent après luy. Telle fut la fin d'Othon qui vécut trente-sept ans, moins onze jours. Il ne regna que quatre-vint dix jours, & termina une vie infame par une mort glorieuse, & renonça d'une maniere fort genereuse, à l'Empire dont il s'étoit emparé par des voyes fort criminelles.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 69.
 OTHON.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

69.

VITEL-
LIUS.

VITELLIUS.

LE peuple Romain n'eut pas si-tôt appris la mort d'Othon, qu'il changea de sentiment, & qu'il le chargea d'imprecations, luy à qui il avoit donné peu auparavant des loüanges, & souhaité la victoire. Il proclama à l'heure-mesme Empereur Vitellius, à qui il avoit fait mille outrages. Voila comme il n'y a rien de stable parmi les hommes, & comme ceux qui joiüissent de la plus florissante prospérité, & ceux qui gemissent dans la plus triste disgrâce sont & les uns, & les autres dans un état également flottant & douteux, tellement qu'ils reçoivent tantôt des loüanges & des honneurs, & tantôt du blâme & des affronts selon les divers caprices de la fortune.

Dés que Vitellius fut entré dans Rome il y disposa des affaires, comme il le jugea à propos, & y fit publier un Edit, par lequel il en chassoit les Astrologues judiciaires, & leur ordonnoit de sortir d'Italie dans un temps qui étoit prescrit par le mesme Edit. Ils afficherent pendant la nuit un écrit, par lequel ils luy marquerent le temps dans lequel il sortiroit du monde, & il en sortit en effet avant ce temps-là. Ce qui fait voir qu'ils avoient une connoissance exacte de l'avenir.

Vitellius s'abandonna entierement à toute sorte de débauches, & de desordres sans prendre aucun soin des affaires, & sans avoir aucun respect ni pour les Dieux, ni pour les hommes. Il s'étoit fort adonné dès sa jeunesse à frequenter les Tavernes, les Jeux
de

de hazard, le Cirque, & le Theatre. Il avoit fait en tous ces lieux-là des dépenses extraordinaires, & contracté des dettes immenses. Mais dès qu'il fut en possession de la souveraine puissance, il se plongea plus avant que jamais dans le luxe, & dans les plaisirs, passant les jours & les nuits dans les festins, & se provoquant souvent à vomir pour soulager son estomach, & luy épargner la peine de digerer. Il ruina par ce moyen sa santé au milieu des excès, qui enlevoient tous les autres compagnons de ses débauches. Un d'entre eux nommé Vibius Crispus étant tombé malade, & empêché par sa maladie de se trouver aux festins de Vitellius, dit agreablement, je serois mort si je n'avois été malade.

La vie & le regne de Vitellius n'étoient rien autre chose qu'un excès continuel de boire, & de manger. On ne s'occupoit qu'à rechercher ce qu'il y avoit de plus delicat, & de plus precieux sur la mer, & sur la terre pour charger les tables, & pour irriter l'appetit, & ces mets-là s'appellent encore aujourd'hui des mets de Vitellius. Il n'est pas besoin que j'entre dans le détail de ces monstrueux débordemens, c'est assez que je dise que tout le monde demeure d'accord que pendant son regne il dépensa en festins deux millions deux mille cinq cent dragmes. Il dissipa ainsi en peu de temps les principales richesses de l'Empire. Il mit dans un seul plat une si prodigieuse quantité de langues, de cervelles, & de foyes de poissons, & d'oiseaux qu'il y employa vint-cinq mille dragmes. Ce plat étoit d'argent, n'ayant pas été possible d'en faire un assez grand de terre; & il a été conservé

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
69.

—
V I T E L -
L I U S .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.

comme un Vase consacré aux Dieux jusques au regne d'Adrien qui le fit fondre. Je ne puis omettre de dire que le Palais doré de Neron ne luy parut pas assez ample, ni assez magnifique, & qu'encore qu'il louât ses actions & ses mœurs, il ne pouvoit s'empêcher de le blâmer d'avoir été mal logé, & mal meublé.

69.
 VITELLIUS.

Galerie femme de Vitellius se moquoit souvent de la mediocrité des meubles qu'elle avoit trouvez dans le Palais des Empereurs. Ceux qui consumoient tant de bien n'en tenoient presqu'aucun compte, parce qu'ils ne faisoient pas la dépense de leur propre fond. Mais ceux qui la faisoient, bien qu'ils ne la fissent que tour à tour en étoient extrêmement incommodés. Les uns donnoient le déjeuné, les autres le dîné, les autres le soupé, les autres des collations; de sorte qu'en tres-peu de temps on employa en festins un million de dragmes. Le changement de la fortune de Vitellius étoit le sujet des railleries de tout le monde. Ceux qui l'avoient vu autrefois plongé dans les plus sales débauches, & qui luy voyoient alors tenir sa gravité dans les assemblées, ceux qui faisoient qu'étant vêtu d'un habit bleu, il avoit essuyé la sueur des chevaux lassés de leur course, & qui le voyoient alors sur un beau cheval, avec un habit de pourpre: Ceux qui se souvenoient qu'autrefois il n'osoit paroître dans la place publique, de peur d'être accablé de ses creanciers, & qui le voyoient monter au Capitole, environné de gardes: Ceux enfin qui confideroient l'empressement avec lequel on luy faisoit la cour, & qui rappeloient dans leur memoire l'averfion que l'on avoit témoignée dans

un autre temps de le voir & de le saluer, toutes ces personnes-là, dis-je, ne pouvoient s'empêcher de rire. Ses creanciers qui avoient fait de grandes poursuites contre luy, lorsqu'ils l'avoient vu prêt de partir pour aller en Germanie, & qui à peine luy avoient permis de faire ce voyage, bien qu'il leur eût donné des cautions, étoient dans une disposition bien différente, car au lieu de rire comme les autres, ils se cachoit avec plus de soin que n'auroient pu faire des debiteurs. Aussi Vitellius les recherchoit-il avec toute la rigueur possible, & quand il les avoit trouvez, il les obligeoit à luy remettre entre les mains les titres de leur créance, en leur disant qu'il étoit quitte des sommes qu'ils luy avoient prêtées, puisqu'en échange il leur avoit donné la vie. Il assistoit souvent aux jeux & aux spectacles à dessein de gagner l'affection du peuple. Il soupoit avec les premiers du Senat, & s'entretenoit familièrement avec eux pour s'assurer de plus en plus de leur amitié. Il confideroit extrêmement ses anciens amis, bien loin de les oublier, comme font d'ordinaire ceux qui ayant été élevez contre leur attente à une haute fortune, haïssent ceux qui les ont vus dans leur première condition. Pendant qu'il se conduisoit de la sorte, il eut des presages des malheurs qui luy devoient arriver. On apperçut une comete, la Lune s'eclipsa deux fois contre l'ordre des temps, savoir une fois le quatrième jour, & une autre fois le septième. On vit outre cela deux soleils au mesme-temps; savoir un en Orient, qui étoit clair & lumineux, & l'autre en Occident, qui étoit pâle, & obscur. On remarqua

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
69.

VITEL-
LIUS.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 69.
 VITEL-
 LIUS.

aussi dans le Capitole les traces & les vestiges des Dieux qui sembloient en être sortis. Deplus les soldats qui y avoient été de garde pendant la nuit, rapporterent que les portes du Temple de Jupiter Capitolin s'étoient ouvertes d'elles-mesmes avec un bruit si horrible, que quelques-uns des gardes en étoient morts de peur. Pendant que l'on observoit ces prodiges à Rome, Vespasien qui faisoit la guerre en Judée reçut nouvele de la contestation qui avoit été entre Othon & Vitellius pour la possession de l'Empire, & commença à delibérer sur ce qu'il devoit entreprendre dans une conjoncture qui luy paroissoit si favorable. Il étoit estimé & aimé non seulement pour la valeur qu'il avoit fait paroître en grande Bretagne, & pour celle qu'il faisoit encore alors paroître en Judée, mais aussi pour sa prudence & pour son équité, de sorte que plusieurs souhaitoient de vivre un jour sous sa puissance. Mucien poursuivit sa proclamation avec une vehemence, & une ardeur toute extraordinaire dans l'esperance que si Vespasien avoit jamais entre les mains l'autorité souveraine, il seroit assez équitable pour la partager avec luy. Le bruit de cette intrigue ne fut pas si-tôt arrivé aux oreilles des gens de guerre, qu'ils entourèrent la Tente de Vespasien, & le proclamèrent Empereur. Lorsque je ferai l'histoire de son regne je ne manquerai pas de rapporter les signes, & les songes par lesquels sa future grandeur luy avoit été prédite long-temps avant qu'il la possedât. Mais alors il envoya Mucien en Italie pour y faire la guerre à Vitellius, & ayant donné ordre aux affaires de

Syrie, & confié à divers Chefs le soin de continuer la guerre contre les Juifs, il alla en Egypte où il amassa la plus grande quantité d'argent, & de grains qu'il luy fût possible à dessein de les envoyer à Rome. Ses legions qui étoient en Mœsie ayant appris les pratiques qui se tramoient pour élever Vespasien sur le Trône n'attendirent point l'arrivée de Mucien dont elles savoient la marche, & entreprirent de faire Empereur leur commandant. Il se nommoit Antonius Primus, avoit été autrefois banni par Neron, depuis rappelé par Galba, & commandoit alors les troupes qui étoient en Pannonie. Ainsi il fut revêtu d'un pouvoir absolu, bien qu'il n'eût été élu ni par l'Empereur, ni par le Senat, ce qui peut faire juger de la grandeur de l'indignation que les soldats avoient conçue contre Vitellius, & du desir dont ils brûloient de piller. Ils souhaitoient avec passion de ravager l'Italie, comme ils la ravagerent en effet.

Le bruit de cette tempête qui se formoit contre Vitellius ne l'obligea point à partir de Rome, ni ne l'empêcha point d'y prendre ses divertissemens ordinaires, ny d'y donner au peuple un combat de Gladiateurs. Le personnage qu'on avoit donné à Sporus dans les jeux qui devoient être representez, étant celuy d'une fille enlevée, il aima mieux se procurer la mort, que de se prostituer à une si grande infamie. Alienus ayant reçu de Vitellius quelques troupes pour s'opposer aux desseins de ses ennemis, alla à Cremonne, & s'en rendit maître. Mais quand il considéra que les Soldats qu'il commandoit étoient des gens

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
69.

VITEL-
LIUS.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 69.
 —
 VITEL-
 LIUS.

dont les delices avoient amoli le courage, & à qui une longue oisiveté avoit fait oublier le maniment des armes, au lieu que les ennemis avoient toujours accru & leurs forces, & leur ardeur, par l'assiduité de leurs exercices & de leurs exploits, il commença à se defier du succes de son entreprise. Ayant eu depuis conference avec Antonius Primus touchant les moyens de s'accorder, il assembla ses Soldats, leur representa d'un coté la lacheté de Vitellius, & de l'autre la valeur de Vespasien, & leur persuada de changer de parti. Ils ôterent à l'heure mesme les images de Vitellius, & consentirent de reconnoître Vespasien pour leur souverain. Mais à peine furent ils retournés à leur camp qu'ils s'en repentirent, & qu'excitant une furieuse sedition ils proclamerent de nouveau Vitellius Empereur, & se saisirent d'Alienus qu'ils accusoient de les avoir trahis, & le lierent sans aucun respect de sa dignité de Consul. Voila quels sont les excés où la guerre civile porte ceux qu'elle a une fois remplis de sa fureur. La confusion & l'epouvante de l'armée de Vitellius furent extremement accrus par une Eclipsé de Lune, qui parut non seulement obscure & noire, ce qui peut suffire seul pour troubler des personnes étonnées, mais aussi rouge, sanglante, & teinte des couleurs les plus funestes. Mais au lieu de relâcher pour cela quelque chose de la haine dont ils étoient animez, ils en vinrent aux mains, & combattirent à outrance. Bien qu'ils n'eussent point de chef, & qu'Alienus fût demeuré lié à Cremone, ils ne laisserent pas de se battre avec d'égales forces, & avec un égal succes tout le jour

& la nuit suivante, sans que l'obscurité les pût separer. Ils étoient transportez d'une passion si violente, & d'une rage si horrible de vaincre, qu'ils se tuoient en se reconnoissant les uns les autres, & en se parlant, sans que ni la faim, ni la lassitude, ni le froid, ni l'obscurité, ni les blessures, ni le nombre des morts qui tomboient de toutes parts, fussent capables de les appaiser. Quand la Lune se developpoit des nuages qui l'obscurcissoient, on les voyoit tantôt de bout, tantôt appuyez sur leurs lances, les uns proclamer Vespasien, & les autres Vitellius, s'appeler respectivement, se donner des loüanges, & se dire des injures. Que voulons nous faire, disoit un Soldat à son compagnon, pourquoi nous battons nous de la sorte? Passez de mon côté. Passez du mien vous même, repondoit l'autre. Ce que je vas dire est tout a fait merveilleux. C'est que leurs femmes leur ayant apporté à boire & à manger, ils en donnerent à leurs ennemis. Comme ils se connoissoient tous ils les appeloient par leur nom, & leur disoient prens, mon compagnon, & mange ce n'est pas un poignard que je te presente, c'est du pain. Prens & bois ce n'est pas mon bouclier, c'est ma coupe, afin que nous en ayions plus de courage, & que soit que je te tuë, ou que tu me tuës, nous en recevions l'un ou l'autre de plus larges, & de plus profondes blessures, & nous en mourrions plus aisément. Ce sont ici comme des funerailles que nous nous faisons avant la mort. Vespasien & Vitellius combattent par nos mains pour nous immoler aux manes de ceux qui sont déjà aux enfers. Ils s'entretenoient de la sorte, se repo-

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
70.
VITEL-
LIUS.

— ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 70.
 — VITEL-
 LIUS.

soient, & mangeoient ensemble, puis recommen-
 çoient le combat. Ils passerent ainsi toute la nuit à
 se battre, & à se reposer par intervalles. Deux sol-
 dats du parti de Vespasien firent en cette rencontre
 une fort belle action. Comme ils étoient fort incom-
 modez d'une grande machine, ils prirent deux bou-
 cliez parmi les dépouilles qu'ils avoient de leurs en-
 nemis, & s'étant mélez avec eux, ils s'approcherent
 de la machine sans être reconnus, en couperent les
 cordages, & la rendirent inutile. Au lever du soleil,
 des soldats de la troisième legion nommée la legion
 Gauloise qui avoient leur quartier d'hiver en Syrie,
 & qui se trouverent alors par hazard dans le parti de
 Vespasien, l'ayant salüé selon leur coutume, ceux
 du parti de Vitellius s'imaginerent que Mucien étoit
 arrivé, se laisserent vaincre par leur propre frayeur,
 & par le seul cri de leurs ennemis, & prirent la fuite.
 Voila comment il faut quelquefois fort peu de chose
 pour épouvanter de vaillans hommes, qui en d'au-
 tres occasions ont méprisé les plus terribles dangers.
 Quand ils se furent mis à couvert de leur muraille, ils
 rendirent les mains, & demanderent quartier, &
 comme personne ne le leur accordoit, ils délierent le
 Consul, & l'envoyerent avec sa robe, & ses faisceaux
 implorer la clemence de leurs ennemis, ce qu'il fit
 avec tel succez, que par la consideration, & de sa
 dignité, & de sa disgrâce, il obtint aisément de Pri-
 mus un accommodement aux conditions qu'il sou-
 haita. Lorsque les portes de Cremone eurent été
 ouvertes, & que les soldats s'y furent retirez, ils
 commencerent à faire irruption tout d'un coup
 dans

dans les maisons, & à tout mettre à feu, & à sang. La ruine de cette Ville fut une des plus grandes pertes qu'on eût su faire, tant à cause de la grandeur, & de la magnificence de ses bâtimens, que de l'abondance des richesses dont elle avoit été remplie, & par ses habitans, & par les étrangers. Comme les soldats du parti de Vitellius savoient les ruës, & qu'ils connoissoient les maisons des plus riches, ce furent eux qui commirent les plus grans desordres, qui ne firent point de difficulté de tourner leurs armes contre des citoyens dont ils avoient autrefois entrepris la défense, de les frapper, de les blesser, & de les tuer comme des ennemis qui leur auroient fait injustice, & qui auroient été vaincus. Cinquante mille hommes perirent, tant dans le combat, que dans le sac de cette Ville. Vitellius se sentit agité d'étranges inquietudes, lorsqu'il reçut la nouvelle d'une perte si considerable. Il avoit été fort troublé dès auparavant par de fâcheux presages qui luy étoient arrivez. Car comme il haranguoit les soldats sur le sujet d'un sacrifice qu'il avoit commencé, quantité de Vautours déchirerent les victimes, & peu s'en falut qu'ils ne le jettassent à bas de son Trône. Mais la nouvelle de la défaite des troupes le fachoit encore plus que les prodiges ne l'étonnoient. Il envoya donc en diligence son frere à Terracine, & par son moyen retint cette forte place en son obeïssance. Mais lorsque les troupes de Vespasien approcherent de Rome, il fut frappé d'un si furieux étonnement que ne sachant plus, ni ce qu'il pensoit, ni ce qu'il faisoit, il n'eut que des mouvemens aussi irreguliers que ceux

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 70.

VITEL-
 LIUS.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 70.
 —
 VITEL-
 LIUS.

d'un vaisseau battu de l'orage. Tantôt il prenoit résolution de se maintenir en possession de l'Empire, & pour cet effet se préparoit à la guerre. Tantôt il paroissoit tout prêt d'y renoncer, & de mener une vie privée. Tantôt il se vétoit d'un habit de pourpre, & attachoit son épée à son côté, & tantôt il se couvroit d'une robe d'une couleur sombre. Il fit dans le Palais & dans la place, des discours où il n'y avoit pas moins d'irregularité, ni d'extravagance que dans ses actions, car il anima ses soldats au combat, & à l'heure-mesme les exhorta à la paix. Il offrit de se sacrifier pour le salut de l'Etat, & peu après prit son fils entre ses bras, & le baïsa tendrement pour exciter la compassion des spectateurs. Il licentia ses gardes, & les rapela au mesme instant. Il se retira en la maison de son frere, & incontinent après retourna à son Palais. L'inégalité de cette conduite fit perdre à plusieurs l'envie de demeurer dans son parti. Car lorsqu'ils consideroient qu'il étoit comme transporté de fureur, ils n'écoûtoient plus ses ordres, & songeoient bien plus à leur propre conservation, qu'à la sienne. Ils trouvoient dans sa conduite beaucoup de sujets de le railler, mais principalement de ce que dans les assemblées il presentoit son épée aux Consuls, & aux Senateurs, comme la marque de la souveraine puissance, dont il vouloit se démettre entre leurs mains; mais personne n'osoit la recevoir, & c'est ce qui faisoit paroître ses offres fort ridicules. Sur ces entrefaites, comme Primus approchoit de la Ville, Cajus Quintius Atticus, Cneus Cerilius Simplex Consuls, Sabin frere de Vespasien,

& d'autres des principaux de l'Etat s'assemblerent, & après avoir délibéré ensemble firent irruption dans le Palais avec quelques gens de guerre, qui étoient de leur sentiment à dessein de porter Vitellius à renoncer de gré, ou de force à l'Empire. Mais ayant été repoussé par les Germains qui gardoient Vitellius, ils se retirèrent avec perte, & se réfugièrent au Capitole, où ils firent venir Domitien fils de Vespasien, & ses proches, & les mirent en seureté. Ils furent attaquez le jour suivant par les troupes du parti de Vitellius, qu'ils repoussèrent d'abord avec assez de vigueur. Mais le feu ayant été mis par les assiegeans aux maisons voisines du Capitole, il y eut un fort grand massacre des assiegez, un pillage & un enlèvement general de tout ce qui se put trouver, & enfin le feu fut mis au Temple de Jupiter. Sabin & Atticus furent pris, & envoyez à Vitellius. Domitien & le fils de Sabin trouverent moyen de s'échaper au temps de la premiere attaque, & de se cacher dans des maisons particulieres.

Mais lorsque les troupes de Vespasien conduites par Quintus Petilius Cerealis son allié, & l'un des premiers du Senat, & par Antonius Primus s'approcherent de Rome, Vitellius fut saisi de la derniere frayeur. Les gens du parti de Vespasien étoient avertis de l'état de la Ville, & par des messagers qui trouvoient moyen de leur porter des nouvelles, & par des lettres que leurs amis leur faisoient tenir tantôt en les mettant dans les urnes qu'on emportoit hors de la Ville, tantôt dans des panniens de fruitiers, & tantôt dans les cannes des oiseleurs, & ainsi ils pou-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — 70.
 —
 VITELLIVS.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 70.
 VITELL-
 LIUS.

voient former leurs résolutions sur les avis qu'ils recevoient. Le feu qu'ils apperçurent alors au Capitole servit à les conduire comme celuy des Phares sert aux Pilotes. Cerealis s'étant avancé le premier à la tête de la cavalerie, Vitellius luy envoya des ambassadeurs choisis parmi les Sénateurs qu'il avoit assembles à la hâte pour cet effet, & parmi les Vestales. Ils ne trouverent personne au camp de Cerealis qui voulût les écouter, & mesme ils coururent risque de perdre la vie. S'étant donc retirez vers Primus qui n'étoit pas loin de cet endroit-là, ils obtinrent de luy audience sans pouvoir obtenir aucune autre chose. Au contraire les soldats commandez contre Vitellius ayant attaqué fort brusquement le pont du Tibre, mirent en déroute ceux qui le gardoient. Il y eut mesme des Cavaliers qui passerent le fleuve à la nage, & qui attaquèrent par derriere les gens du parti de Vitellius, qui étant attaquez pardevant au mesme-temps souffrirent une grande perte. En effet l'armée de Vespasien commit alors tous les desordres qu'elle reprochoit à Vitellius, & pour lesquels elle faisoit semblant d'avoir pris les armes. Ils firent perir quantité de personnes par le fer. Ils en jetterent quantité du haut des maisons à coups de pots cassez, de sorte qu'en comprenant ceux qui avoient été écrasés dans les ruës, il y eut cinquante mille hommes tuez en fort peu de jours. Pendant que la Ville étoit ainsi au pillage, que les uns poursuivoient les vaincus, & que les autres fuyoient, & que quelques-uns des vaincus mesmes ne trouvoient point d'autre moyen de se sauver, que de se mêler parmi les vain-

queurs, & de piller & de tuër comme eux, Vitellius faisi de frayeur, & couvert d'un habit tout usé se cacha dans un lieu obscur où l'on nourrissoit les chiens, méditant d'en sortir durant la nuit, & de s'enfuir à Terracine vers son frere. Mais ses soldats l'ayant cherché, & l'ayant trouvé avec d'autant moins de peine qu'il est aisé de reconnoître un Empereur, ils le tirerent couvert d'un habit tout rompu, & rempli de sang, ce qui procedoit des dents des chiens qui l'avoient mordu, déchirerent le reste de son habit, luy lierent les mains derriere le dos, luy attacherent une corde au cou. Ils le traînerent ainsi hors du Palais où il avoit mené autrefois une vie si voluptueuse, le conduisirent le long de la voye sacrée où il avoit passé si souvent, porté dans une chaire magnifique, & le menerent à la place où il avoit fait tant de harangues. Les uns luy donnerent des soufflets, les autres luy arracherent la barbe, & tous l'outragerent par des railleries sanglantes, & par des paroles injurieuses. Ils luy reprochoient sur tout son intemperance, & se moquoient de ce qu'il avoit le ventre fort gros. Comme la honte, & la confusion, dont il étoit chargé luy faisoient baisser la tête, des soldats s'aviserent de luy piquer le dessous du menton avec la pointe de leurs poignards, pour l'obliger à le lever. Mais enfin un Germain touché de compassion de ce cruel traitement, luy dit : Je vous rendray au moins ce seul service qui dépend de moi, & en disant cela le blessa d'un coup, & se tua d'un autre. Comme il n'étoit pas mort du coup qu'il avoit reçu, il fut traîné à la prison, & avec luy ses statuës,

— — —
 ANS
 DE PUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 70.
 — — —
 VITEL-
 LIUS.

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 70 .
 — — —
 V I T E L -
 L I U S .

sur lesquelles on fit toute sorte de railleries, & on tint toute sorte de discours les plus deshonnêtes. Comme il avoit le cœur percé de douleur, il ne put s'empêcher de dire: *J'ay été vôtre Empereur*, dont les Soldats irrités le menerent aux degrez où on jettoit les immondices, le tuerent, luy couperent la tête, & la porterent par toute la villé. Sa femme luy rendit depuis le devoir de la sepulture. Il vécut cinquante quatre ans, & en regna un, moins dix jours. Son frere partit de Terracine à dessein de le secourir; mais ayant appris sa mort en chemin, & ayant été rencontré par ceux qui avoient été envoyez contre luy, il s'accorda avec eux, & obtint qu'on luy sauveroit la vie, qu'on luy ôta pourtant bien-tôt après. On l'ôta aussi au fils de Vitellius, bien que celui-cy ne l'eût ôtée à aucun des parens ny d'Othon, ny de Vespasien. Lorsque toutes ces choses eurent été faites Mucien arriva, & prit avec Domitien le soin des affaires, le mena au camp, & luy fit faire une harangue aux gens de guerre, bien qu'il fût encore en bas âge. Il distribua ensuite vingt-cinq dragmes à chaque soldat.

V E S P A S I E N .

V E S P A -
 S I E N .

V Espasien fut déclaré Empereur par le Senat, & Tite & Domitien ses fils désignez Cefars. Vespasien & Tite furent aussi creés Consuls, bien que l'un fût alors en Egypte, & l'autre en Palestine. Long-temps avant qu'il parvînt à l'Empire, il avoit eu des présages, & des songes qui sembloient le luy promettre. Dans une terre où il passoit la plus grande

partie de l'année un bœuf s'abaiſſa un jour devant luy durant ſon repas, & mit la tête ſous ſes piez. Une autre fois un chien apporta la main d'un homme ſous ſa table. Un grand cyprez qui avoit été déraciné, & abbatu par la violence du vent, ſe releva de ſoy-même le jour ſuivant, & eut une plus grande force que jamais. Veſpaſien eut luy-même un ſonge par lequel il luy étoit promis qu'il parviendroit à l'Empire, lorſque Neron auroit perdu une dent, & Neron en perdit une, le jour ſuivant. Neron eut auſſi un ſonge où il luy ſembloit voir le char de Jupiter entrer dans la maiſon de Veſpaſien. Mais ces ſonges-là avoient beſoin d'explication, au lieu que ce que j'ajouterais ſembloit contenir une prediction fort claire. Comme Veſpaſien commandoit un jour de lier Joſeph Juif de nation, qu'il avoit pris peu auparavant, ce Juif luy dit en riant, vous me ferez lier maintenant, mais vous me ferez délier dans un an lorſque vous aurez pris poſſeſſion de l'autorité ſouveraine. Voila de quelle maniere Veſpaſien ſembloit avoir été deſtiné comme quelques autres l'avoient été avant luy à monter un jour ſur le Trône. Pendant qu'il étoit encore en Egypte, Mucien & Domitien diſpoſoient à Rome de toutes les affaires avec un pouvoir abſolu. Ce Mucien ſe vançoit ſouvent d'avoir donné l'Empire à Veſpaſien, qui l'appeloit ſon frere, & poſſedoit une tres-grande autorité. Il faiſoit & ordonnoit tout ce qu'il luy plaiſoit, ſans attendre ſon conſentement. Il donnoit pourtant les ordres en ſon nom, & les ſceloit de ſon cachet qu'il avoit entre les mains. Comme Veſpaſien n'ignoroit pas que Mucien & Domi-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 70 .
 V E S P A -
 S I E N .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 7 0 .
 V E S P A -
 S I E N .

tien exerçoient toute l'autorité de l'Empire, il écrivit un jour au dernier en ces termes : *Je vous remercie mon fils, de ce que vous me laissez le titre d'Empereur, & de ce que vous ne m'en avez pas encore dépouillé.* On ne sauroit dire la quantité de l'argent que Mucien amassoit de toutes parts, & dont il remplissoit le tresor royal, se chargeant de la haine de ces levées pour en décharger Vespasien. Il disoit sans cesse que l'argent étoit le nerf du gouvernement, & exhortoit Vespasien à en amasser, ce qu'il fit avec tant d'application, & tant de soin dès le commencement, qu'il rendit l'Etat fort riche, & le devint aussi luy-mesme. Il y eut en Germanie plusieurs revoltes dont le recit ne me paroît point du tout nécessaire. Il y eut pourtant un si merveilleux evenement, que je croy ne devoir pas le passer sous-silence. Jules Sabin qui étoit un des premiers parmy les Langrois assembla une armée qui ne dépendoit que de luy, & prit le nom de Cesar, prétendant être descendu de Jules. Après avoir été battu en quelques rencontres, il se retira dans une terre, & se cacha dans un tombeau où il avoit mis le feu auparavant. On crut qu'il étoit mort, & il demeura cependant neuf ans dans ce tombeau, durant lesquels sa femme eut de luy deux fils.

Cerealis donna plusieurs combats pour étoufer la rebellion, & un entre autres, où une si grande quantité de Romains, & d'étrangers furent taillez en pieces, que les corps morts arréterent le cours d'une riviere qui avoit accoutumé de couler le long du champ de bataille. Domitien apprehendant les effets de la colere de Vespasien son pere qu'il avoit excitée par le

le desordre de sa conduite, & par les insolences de ses entreprises, où il n'y avoit rien que d'extraordinaire se retira au mont d'Albe, où il s'engagea si avant dans l'amour de Domitie fille de Corbulon qu'il l'enleva à Lucius Lamias Emilien son mari, & l'épousa depuis.

Cependant Tite qui avoit été chargé du soin de faire la guerre aux Juifs, prit la Ville de Jerusalem, & brula le Temple pour lequel les Juifs avoient une si extreme veneration qu'ils étoient persuadez que c'étoit pour eux non une perte ni un malheur, mais un profit, un bonheur, une victoire & une gloire que de ne pas survivre à sa ruine. Il y eut quantité de Juifs pris, & entre autres Barporas leur Commandant qui fut seul executé à mort après le Triomphe. La Ville fut prise un jour de Saturne qui est un jour que les Juifs observent encore maintenant avec une grande pieté. De puis ce temps là ceux qui ont voulu garder les loix de leur país ont été obligez de payer deux dragmes chaque année à Jupiter Capitolin. La grandeur de cette victoire fit prendre à Vespasien, & à Tite le titre d'Empereur, bien que ni l'un, ni l'autre ne voulût prendre le surnom de judaïque. On leur defera pourtant tous les honneurs que meritoit une si glorieuse expedition, & entre autres on leur erigea des Arcs de Triomphe. Lorsque Vespasien entra dans Alexandrie, le Nil monta quatre doits plus haut qu'il n'avoit accoutumé, & qu'il n'étoit jamais monté, si ce n'est une seule fois à ce que l'on disoit.

Il guerit au mesme temps deux hommes dont l'un

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 — — —
 70.
 — — —
 VESPA-
 SIEN.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
70.
VESPAS-
SIEN.

avoit perdu l'usage des yeux, & l'autre celuy d'une main, & qui avoient tous deux été avertis en songe que c'étoit de luy qu'ils devoient attendre leur guérison. Pour produire ces effets extraordinaires & qui donnerent lieu de croire qu'il avoit quelque chose de divin, il marcha sur la main de l'un, & frota de sa salive les yeux de l'autre. Mais les habitans d'Alexandrie ne l'en aimerent pas davantage. Au contraire ils témoignèrent en particulier, & en public la haine qu'ils luy portoient, & la firent souvent éclater par leurs railleries, & par leurs injures. Le sujet de leur mecontentement étoit qu'au lieu qu'ils avoient espéré de grandes recompenses à cause qu'ils l'avoient les premiers reconnu, & salué en qualité d'Empereur, non seulement ils n'en avoient reçu aucune, mais encore ils avoient été chargez de toutes sortes d'impositions. En effet il n'y avoit aucun tribut qu'il ne leur eût imposé, sans en exempter les personnes les plus pauvres, & non pas mesme les mandians, ni sans épargner les choses les plus sacrées, & non pas mesme les Temples. Il rétablit des impôts qui avoient été abolis, & augmenta ceux qui avoient été conservez, & fit ce rétablissement & cette augmentation dans toute l'étendue de l'Empire, & jusques dans Rome. Les habitans d'Alexandrie irrités de ces mauvais traitemens firent des railleries de luy, & dirent entre autres choses qu'il exigeoit six oboles, dont il entra dans une si furieuse colere, bien qu'il fût fort doux de son naturel, qu'il ordonna qu'ils payeroient en effet six oboles par tête, & que peu s'en falut qu'il ne les traitât avec une plus grande rigueur. Les prieres que

Tite fit en leur faveur ne leur servirent de rien. Aussi n'épargnerent ils point Vespasien. Car s'étant assembles au tour de Tite, ils crièrent, nous luy pardonnons parce qu'il ne fait pas gouverner. Voila comment ils abusoient de la bonté de l'Empereur pour contenter leur passion de medire, à laquelle ils avoient toujours été tres sujets. Lorsque Vespasien s'approcha de Rome, il trouva Mucien avec les premiers de l'Empire à Brunduse, & Domitien à Benevent. Ce dernier se defiant de sa propre conduite, & se sentant pressé par les reproches de sa conscience ne trouva point d'autre moyen d'éviter le châtiment qu'il meritoit, que de faire semblant quelquefois d'avoir perdu l'esprit. Il passoit la plus grande partie de l'année vers le mont d'Albe, où il vivoit d'une maniere fort extravagante, & fort ridicule, s'occupant souvent à percer des mouches avec son eguile à écrire. Je sai bien que cette action est indigne de la gravité de l'histoire, mais je suis obligé de la remarquer pour faire connoître le caractere de l'esprit de ce jeune Prince, vu sur tout qu'il ne s'en abstint pas depuis mesme qu'il fut parvenu à l'Empire. Un particulier en prit un jour occasion de dire une parole fort agreable. Car comme on luy demandoit qui étoit avec l'Empereur, il répondit, il n'y a personne & non pas mesme une mouche. Vespasien son pere ne pouvoit souffrir son orgueil, & le reprenoit souvent avec aigreur, bien qu'il traitât tous les autres avec une telle civilité, qu'il sembloit qu'il eût oublié sa propre grandeur, & qu'il ne se souvînt que de son ancienne fortune. Dès le commencement de son regne il entre-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
70.
VESPAS-
SIEN.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
70.
VESPAS-
SIEN.

prit de bâtir un Temple dans le Capitole , porta la terre sur son dos tout le premier , pour obliger les personnes de la premiere qualité à suivre son exemple , & pour ôter au peuple tout prétexte de se dispenser de ce travail. Il affectoit une magnificence extraordinaire dans les ouvrages publics , & pour avoir de quoi en soutenir la dépense , il se privoit de tout ce qu'il luy étoit superflu , ne prenant que le nécessaire. Il défendit pour ce sujet de vendre rien de cuit dans les tavernes , si ce n'est des legumes. En quoi il fit voir clairement que quand il avoit fait des impositions sur les peuples , il n'avoit point eu d'autre intention que de pourvoir aux necessitez publiques , sans chercher à entretenir ses plaisirs.

Pour ce qui est de sa maniere de vivre , il logeoit rarement dans son Palais , & passoit la plus grande partie de l'année dans les Jardins de Saluste , où il recevoit non seulement les Senateurs , mais encore des personnes de toute autre condition. Ses amis l'entrenoient dès le matin avant qu'il fût levé , & les autres le saluoient quand il passoit dans les ruës. Les portes de son Palais étoient ouvertes tout le jour , & il n'y avoit point de Gardes qui en empechassent l'entrée. Il alloit assidument au Senat , communiquoit toutes les affaires aux Senateurs , & rendoit souvent la justice dans la place aux harangues. Quand son âge l'empêcha de prendre connoissance d'une affaire , ou que son absence l'obligeoit de declarer par écrit ses intentions aux Senateurs , ses enfans lisoient dans le Senat ce qu'il avoit donné ordre d'en écrire , en quoi il avoit intention de faire honneur à cette com-

pagnie. Il l'honoroit encore en ce qu'il avoit toujours à sa Table quelqu'un de ceux qui la composoient, & en ce qu'il alloit aussi soupper quelquefois chez ceux avec lesquels il étoit lié d'amitié. Enfin il n'étoit Empereur que par le soin qu'il prenoit du gouvernement, & en tout le reste ne s'élevoit point au dessus des particuliers. Il railloit agreablement avec ses amis, & souffroit qu'ils le raillaissent. Des libelles sans nom d'auteur ayant été publiez contre son gouvernement, il n'en temoigna point d'émotion, & proposa au contraire ce qu'il jugea à propos avec une merveilleuse tranquillité. Un nommé Phebus étant allé un jour luy demander pardon d'une mauvaise parole qu'il luy avoit dite autrefois par colere de ce qu'il avoit froncé son visage & temoigné du déplaisir d'une action, peu conforme à la bienveillance que Neron faisoit alors en Grece sur le Theatre, Vespasien ne luy fit aucun mal, & se contenta de luy rendre la mesme parole en luy disant allez au gibet. Vologese luy ayant écrit une lettre qui commençoit de cette sorte, Arface Roi des Rois à Flavius Vespasien, salut, au lieu de le reprendre de son incivilité, il luy fit reponse aux mesmes termes, sans prendre la qualité d'Empereur. Helvidius Priscus qui avoit été élevé dès sa jeunesse dans l'étude de la Philosophie des Stoïciens, & qui imitoit mal à propos & hors de saison la liberté de Trafeas son beau pere, ayant affecté dans le temps qu'il exerçoit la charge de Preteur, non seulement de ne rien faire en l'honneur de Vespasien, mais encore de l'outrager sans cesse par des paroles injurieuses, & les Tribuns du peuple

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
70.
VESPASIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 72.
 VESPA-
 SIEN.

s'étant saisis de luy pour ce sujet, & l'ayant mis entre les mains des Huiffiers, Vespasien en eut de la confusion, & sortit du Senat en pleurant, & en disant, mon fils sera mon successeur, ou aucun ne le fera. Plusieurs Philosophes de la secte des Stoïciens du nombre desquels étoit Demetrius le Cynique, ayant sous le pre-
 texte de leur profession fait en public quantité de discours injurieux au gouvernement, & attiré un grand nombre de personnes à leur sentiment, Mucien parla d'eux à Vespasien d'une maniere fort desavantageuse, & fit si bien par emportement & par colere, plutôt que par aucun amour des sciences, qu'il les chassa de Rome. Vespasien leur commanda à tous d'en sortir excepté à Musonius. Quant à Demetrius, & à Hostilius il les relegua en des Isles. Ce dernier apprit cet ordre dans le temps qu'il s'entretenoit des affaires publiques avec quelques-uns de ses amis & qu'il declamoit contre le gouvernement. Mais ayant changé à l'heure mesme de sentiment, il fut épargné. Quant à Demetrius comme il continuoit ses invectives Vespasien luy envoya dire, tu fais tout ce que tu peux pour m'obliger à t'ôter la vie, mais un chien a beau abboyer avant que je la luy ote.

Cenis maîtresse de Vespasien mourut en ce temps là. Ce qui me fait parler d'elle est sa fidelité, & l'excellence de sa memoire. J'en apporterai ici une preuve. Antonia sa maîtresse, & mere de Claude, ayant un jour écrit un billet à Tibere touchant Sejan, & ayant dit à Cenis du ministere de laquelle elle se servoit en cette intrigue, qu'il le falloit effacer incontinent après, de peur que quelqu'un ne le lût, c'est

en vain, Madame, luy repartit elle que vous me commandez d'effacer ce billet, puis que je ne puis l'effacer de ma memoire, tant vos ordres s'y gravent profondement. Elle étoit sans doute fort recommandable par ce rare avantage qu'elle avoit reçu de la nature. Mais elle l'étoit aussi par le plaisir singulier que Vespasien prenoit dans sa conversation, aussi aquit-il un grand pouvoir, & amassa d'immenses richesses par son moyen. Il n'y avoit rien dont elle ne tirât de l'argent. Elle en tiroit des charges, des gouvernements des provinces, du commandement des armées, & quelquefois des reponses de l'Empereur, & elle remettoit cet argent entre les mains de Vespasien. Il faut pourtant avoier qu'il n'en voulut jamais recevoir pour condamner un innocent, bien qu'il en reçut souvent pour absoudre des coupables. On jugeoit par d'autres actions de Vespasien que Cenis recevoit tout cet argent par son ordre. Je croi devoir rapporter ici quelques unes des actions qui seroient de fondement à ce soupçon. Quelques uns ayant resolu d'employer deux cent cinquante mille dragmes pour luy eriger une statuë, il leur demanda l'argent en disant que sa main étoit la base où la statuë devoit être mise. Comme Tite se fachoit de quelques impôts, & entre autres de celui que l'on levoit sur l'urine, il luy montra des pieces d'or qui en provenoient, & luy demanda s'il trouvoit qu'elles sentissent mauvais.

Sous le sixieme Consulat de Vespasien, & le quatrième de Tite le Temple de la paix fut dedié, & un colosse que l'on croit avoir été haut de cent piés

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
73.
VESPASIEN.

—
 ANS fut posé dans la voye sacrée. La statuë de Neron
 DEPUIS étoit au haut , ou plutôt celle de Tite selon le sen-
 LA NAIS- timent de quelques uns.

SANCE Vespasien donna quelquefois au peuple des com-
 DE J. C. bats de bêtes farouches dans l'Amphiteatre. Quant
 à ceux des Gladiateurs il n'y prenoit aucun plaisir.

75. — Tite se battit pourtant une fois contre Alienus en
 VESPA- des Jeux que de jeunes gens faisoient en son país,
 SIEN. mais ce ne fut qu'avec des armes feintes.

Les Parthes étant entrez en guerre avec d'autres peuples , & ayant demandé du secours à Vespasien , il le leur refusa en disant qu'il ne prenoit point de part aux affaires d'autrui.

Comme Berenice étoit alors en grande considéra- tion , elle alla à Rome avec Agrippa son frere. Pour luy il y reçut des honneurs égaux à ceux dont jouïssent les Preteurs , & quant à elle , elle logea dans le Palais , & contracta une habitude si forte avec Tite qu'elle esperoit de l'épouser , & qu'elle agissoit déjà publiquement comme si elle eût été sa femme. Mais quand Tite vit que les Romains desapprouvoient cette alliance , & qu'ils en répandoient des bruits qui luy étoient desavantageux , il la repudia.

Il y eut en ce temps là de facheux , & d'incommo- des Sophistes qui trouverent moyen d'entrer secre- tement dans Rome. Il y en eut un entre autres nom- mé Diogene , qui s'étant présenté au Teatre , & ayant dit des injures au peuple qui y étoit assemblé , fut pris & fustigé. Un autre nommé Eras y étant entré en suite crut que quand il auroit encheri sur l'insolence de son compagnon , il ne recevroit pas un chati-
 ment

ment plus rigoureux que luy, & dans cette créan-
ce dit à haute voix quantité de paroles injurieuses :
mais il eut la tête tranchée.

Au mesme temps il y eut du vin qui s'éleva de telle
sorte qu'il sortit hors du vaisseau & qu'il coula de la
taverne où il étoit, jusques dans la ruë.

Ce Sabin Gaulois qui s'étoit fait appeler Cesar, &
qui ayant pris les armes avoit été vaincu, & s'étoit
depuis caché dans un Tombeau, fut découvert, me-
né à Rome, & executé à mort avec Peponille sa fem-
me qui luy avoit sauvé la vie. Elle fit tout ce qu'elle
put pour exciter la compassion de Vespasien, en luy
presentant ses deux fils, & luy disant qu'elle les avoit
mis au monde dans un Tombeau, & avoit pris le
soin de les élever, afin qu'ils pussent venir en plus
grand nombre se prosterner à ses piés, & implorer
sa clemence. Par ce discours, & par ce spectacle elle
tira des larmes des yeux de Vespasien, & des autres
qui étoient presens, mais elle n'obtint pour cela
aucune grace. Alienus, & Marcel que Vespasien
croyoit être les plus fideles de ses amis, & qu'il avoit
comblez d'honneurs, conjurerent cependant con-
tre luy ; mais ils ne purent executer leur conjura-
tion, parce qu'elle fut découverte, & qu'Alienus
fut tué dans le Palais comme il se levoit de table.
Ce fut Tite qui en donna l'ordre de peur que les
conjurez qui avoient déjà amassé un grand nombre
de gens de guerre n'entreprissent quelque chose du-
rant la nuit. Quant à Marcel il fut condamné dans
le Senat, & se coupa luy-mesme la gorge. Voila
comment ces deux hommes sur lesquels cet Empe-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
75.
VESPAS-
SIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 79.
 VESPA-
 SIEN.

reur avoit versé ses faveurs à pleines mains, furent si ingrats que d'attenter à sa vie, tant il est vrai qu'il n'y a point de bienfaits, par lesquels un méchant naturel se laisse vaincre.

Il est certain que Vespasien mourut aux eaux Cutiliennes, dans le pais des Sabins, & non de la goûte à laquelle il étoit sujet, mais de fièvre. Quelques-uns, & entre autres Adrien accuserent faussement Tite de luy avoir donné du poison dans un festin. Cette mort fut précédée par des prodiges. Il parut une comete, & le Tombeau d'Auguste s'ouvrit de luy mesme. Comme les Medecins remontroient un jour à Vespasien que durant sa maladie il devoit changer de maniere de vivre, & discontinuer ses fonctions, il leur répondit qu'un Empereur devoit mourir debout.

Comme quelques-uns s'entretenoient de la comete qui avoit paru, il leur dit; Ce n'est pas ma mort qu'elle signifie, c'est celle du Roy des Parthes; car elle est est cheveluë, & moi je suis chauve. Quand il crut devoir mourir, il dit, je deviendrai Dieu. Il vécut soixante-neuf ans huit mois, & regna dix ans moins six jours. Ainsi il y a un an & vint-deux jours entre la mort de Néron, & son regne. Ce que je croi devoir remarquer pour empêcher que quelques-uns ne se trompent en commençant à compter du jour de la mort des Empereurs, les années du regne de ceux qui les ont suivis. Car ces Princes n'ont pas succédé de la sorte, les uns aux autres. Ils ont prétendu être Empereurs dès qu'ils ont été proclamez, bien que leur predecesseur vécût encore, & ainsi le temps de

leur regne ne doit pas être compté du jour auquel est mort celui qui les avoit precedez.

T I T E.

DEpuis que Tite posseda seul la souveraine puissance, il ne commit aucun meurtre, & ne se laissa point vaincre par l'amour. Il fut doux & moderé envers ceux qui avoient attenté à sa vie, & chaste & continent au milieu des plus charmans objets, & en presence de Berenice, qui étoit retournée à Rome depuis la mort de Vespasien. Il changea peut-être de mœurs en changeant de condition, ceux qui ont seuls l'autorité entre les mains, gouvernant sans doute autrement, que ceux qui ont des compagnons qui la partagent avec eux. Car ceux-ci se souciant fort peu de l'honneur de l'Empire abusent de leur pouvoir, & l'exercent d'une maniere qui le rend odieux, & insupportable aux sujets, au lieu que ceux de qui dépendent absolument les affaires, ont grand soin de conserver leur reputation. C'est ce que Tite voulut faire entendre à un homme pour lequel il avoit eu autrefois grande inclination quand il luy dit; Autre chose est d'avoir besoin de quelqu'un, & autre chose est d'être Juge, comme autre chose est de demander une grace, & autre chose de la recevoir. Il ne fit aucun mal dans le peu de temps qu'il posseda l'Empire. Il ne le posseda que deux ans deux mois & vint jours, & avoit trente-neuf ans, cinq mois, & vint-cinq jours lorsqu'il en prit possession. Cela a donné lieu à quelques-uns de faire comparaiso

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—
79.
—
T I T E.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 79.
 —
 TITE.

entre la brieveté de son regne, & la longueur de ce-
 luy d'Auguste, & de dire que comme celuy-ci n'au-
 roit point été aimé des Romains s'il n'avoit vécu
 long-temps, Tite ne l'auroit point été non plus s'il
 n'avoit été enlevé dans la fleur de son âge par une
 mort précipitée. Auguste avoit été contraint par
 l'ambition de ses ennemis, & par la résistance des
 peuples de se porter à d'extrêmes cruautéz pour affer-
 mir sa puissance. Mais il eut depuis le loisir de don-
 ner des marques de l'inclination genereuse qu'il
 avoit de faire des graces. Tite au contraire comme
 il commençoit à regner seul avec une singuliere
 douceur, mourut au temps qu'il avoit la plus grande
 reputation, & peut-étre qu'il l'auroit perdue, s'il n'é-
 toit pas mort si promptement, & que le temps auroit
 fait reconnoître qu'il avoit plus de bon-heur, que
 de vertu. Ni Sénateur, ni aucun autre ne fut execu-
 té à mort pendant son regne. Il ne reçut jamais au-
 cune accusation d'impieté commise contre sa per-
 sonne, ni ne souffrit que d'autres en reçussent. Je
 ne saurois, disoit-il, recevoir d'injure, parce que je
 ne fai rien qu'on puisse reprendre avec raison, & que
 je méprise la médifance. A l'égard des Empereurs
 qui sont morts, s'ils sont devenus Heros, & s'ils ont
 quelque pouvoir, ils vengeront comme il leur plaira
 les injures qui leur seront faites.

Il fit quantité d'Ordonnances pour le repos, &
 pour la seureté de ses sujets, les confirmant dans la
 jouissance des graces qui leur avoient été accordées
 par les Empereurs precedens, sans qu'aucun fût en
 peine de le solliciter pour s'y maintenir. Il chassa de
 Rome les Dénonciateurs.

Il y eut alors une seconde guerre dans la grande Bretagne où Cn. Julius Agricola fit le dégât sur les terres des ennemis, & reconnut le premier des Romains que la grande Bretagne est une Ile. Car quelques soldats qui s'étoient soulevez contre leurs Centeniers, & leurs Tribuns, & qui les avoient mis à mort s'étant jettez sur des vaisseaux, & ayant vogué au gré des flots, & des vens vers la partie Occidentale de l'Ile, aborderent contre leur intention à un des camps que les Romains avoient dans le pais. Agricola ayant envoyé d'autres soldats pour faire le mesme tour par mer, reconnut que la grande Bretagne étoit une Ile. Lorsque cette guerre eut été terminée, Tite fut proclamé Empereur pour la quinzième fois. Agricola passa le reste de sa vie dans le mépris & dans la pauvreté pour avoir fait des exploits qui étoient fort audessus des autres Generaux d'armée, & bien que Tite luy eût accordé l'honneur du triomphe, Domitien ne laissa pas depuis de luy ôter la vie. Il arriva au mesme-temps dans la Campanie des événemens fort extraordinaires, & capables de donner autant de crainte, que d'étonnement. Le Mont Vesuve qui est proche de la mer de Naples s'embrasa vers l'Autonne, & conçut pour ainsi parler, un incendie tout à fait horrible. Toutes les parties de cette montagne étoient autrefois également hautes, mais le feu ayant consumé le milieu, & épargné les extrémitez, il semble qu'elle ait maintenant la figure d'un Amphitheatre. Il y a sur le haut quantité d'arbres fruitiers, & de vignes. Le milieu a été creusé par le feu, & il en sort sans cesse de la

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
79.
TITE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 79.
 —
 TITE.

fumée durant le jour, & de la flâme durant la nuit, il ne sort pas pourtant toujours ni de l'une, ni de l'autre en égale quantité. Il en sort quelquefois des cendres, & quelquefois des pierres qui sont jettées en l'air par la violence des vens. Elle fait quelquefois un bruit semblable à un mugissement, ce qui procede de l'air, qui est renfermé dans ses entrailles. Les mesmes effets paroissent ordinairement chaque année sur cette montagne. Mais ils parurent d'autant plus surprenans cette premiere fois dont je parle, qu'ils étoient plus nouveaux. Il faut pourtant avouer que quand on les compare aux autres prodiges qui survinrent au mesme-temps, on les trouve moins admirables. On vit de nuit, & de jour, sur la mesme montagne, aux environs, & mesme dans l'air, des hommes d'une taille approchante de celle des Geans. Il y eut ensuite une extrême secheresse, de furieux tremblemens de terre, dont la cime des montagnes fut abaissée, & la campagne échauffée de la mesme sorte que si elle eût été en feu. On entendoit des bruits horribles & semblables à des mugissemens, & à des tonnerres, qui sortoient de dessous la terre. Il sembloit au mesme-temps que la mer agitée fremît de colere, & que le ciel, & la terre répondissent à son fremissement, savoir l'un par l'éclat de ses foudres, & l'autre par la chute & par le choc de ses montagnes. Les pierres s'élevoient en l'air à une prodigieuse hauteur. Un feu noir, & une fumée épaisse obscurcissoient de telle sorte le Soleil, qu'il sembloit qu'il fût éclipsé. La nuit étoit changée en jour, & le jour en nuit. On se persuadoit que

la race des Geans étoit revenuë sur la terre , & on s'imaginoit voir des phantômes de leur taille monstrueuse à travers la fumée dont l'air étoit rempli , & d'ailleurs on croyoit entendre un son de trompettes. Quelques-uns tenoient pour certain que l'univers étoit prêt de retomber dans la confusion de sa premiere origine , ou d'être consumé par le feu , & dans cette persuasion , les uns sortoient de leurs maisons dans les ruës pour chercher un lieu de seureté , & les autres pour le mesme dessein rentroient des ruës dans leurs maisons. Les uns descendoient de mer en terre , & les autres montoient de terre en mer. Enfin chacun étoit si fort troublé par la triste image de ces changemens qu'il ne doutoit point qu'en quelque état où il pût être à l'avenir , il n'y fût moins malheureux qu'en celui où pour lors il se trouvoit. Ce funeste embrasement répandit une si prodigieuse quantité de cendres , que la mer , la terre , & l'air en furent remplis , & que les hommes , & les bêtes , les poissons , & les oiseaux en furent étouffés ; il y eut mesme deux Villes ; savoir Herculannée , & Pompeïs qui furent comme ensevelies avec tout le peuple , qui par malheur se trouva assemblé dans le Theatre de cette derniere. Ces cendres furent élevées si haut en l'air , qu'elles obscurcirent le Soleil , & elles furent portées par le vent jusques en Afrique , en Syrie , en Egypte , & à Rome. Quand elles parurent dans cette Ville avant qu'on eût reçu la nouvele de l'embrasement arrivé dans la Campanie , on ne put juger d'où elles procedoient , ni les prendre que pour un effet d'un renversement general du monde , qui alloit

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
79.
TIT E . T

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 80.
 —
 T I T E .

faire tomber le Ciel en bas , & monter la terre en haut. Ces cendres n'apportèrent alors aux Romains qu'une legere incommodité. Mais depuis elles leur causerent une maladie contagieuse.

L'année suivante & au temps que Tite visitoit la Campanie, & y consideroit les pitoyables restes de ce furieux incendie, il en arriva un autre dans Rome, dont les Temples de Serapis, d'Isis, les Septes, & le Temple de Neptune, les bains d'Agrippa, le Pantheon, le Diribitorium, le Theatre de Balbus, la scene de Pompée, la galerie d'Octavie, avec les livres qui étoient dans le Temple de Jupiter Capitolin, & d'autres Temples d'alentour furent consumez. Ce malheur sembloit plutôt être un effet de la colere des Dieux, que de la malice, ou de la negligence des hommes. On peut juger de la grandeur de la perte que le feu causa dans Rome par ce que je viens de dire de l'embrasement du Mont Vesuve. Tite envoya deux hommes Consulaires dans la Campanie pour y établir des colonies, & leur donna pour cet effet de l'argent qui luy étoit échu par droit de desherence. Car bien loin d'accepter ce qui luy fut ou offert, ou promis par les particuliers, par les communautez, & par les Rois, il leur donna au contraire ce qu'il avoit. Il ne fit rien d'ailleurs, qui fût considerable, si ce n'est qu'il dedia l'Amphitheatre, & les bains qui portoient son nom. Il donna au peuple de merveilleux divertissemens dans cet Amphitheatre. On y vit des troupes de Grues se battre les unes contre les autres. Quatre Elephans & neuf mille bêtes de differentes especes y furent tuées. Il y en eut mesme qui le furent par des femmes de basse condition.

dition. Plusieurs se batirent à la façon des Gladiateurs, & plusieurs à la façon des troupes réglées qui servent sur mer, ou sur terre. On avoit trouvé moyen de remplir d'eau tout d'un coup l'Amphitheatre, & d'y faire paroître des taureaux, des chevaux, & d'autres animaux domestiques qui y faisoient les memes exercices que sur terre. On y vit aussi paroître deux flotes, l'une sous le nom de Corinthe, & l'autre sous celui de Corfou, & ces deux flotes donnerent un combat naval. Il y eut encore des combats dans les Jardins de Cajus, & de Lucius, lesquels Auguste avoit autrefois fait creuser pour cet effet. Il y eut le premier jour un combat naval, & un grand massacre de betes. Il y eut le jour suivant des courses de Chariots. Le troisieme jour il y eut un combat naval de trois mille hommes, & enfin un combat de terre. Les combattans avoient pris les noms d'Athenes, & de Siracuse. Les premiers après avoir vaincu les seconds, étoient descendus dans une petite Ile, & y avoient pris d'assaut un fort qui y avoit été élevé. Il y eut l'espace de cent jours divers spectacles de cette sorte. Tite jettoit d'un lieu élevé de petites boules de bois, où étoient écrits les noms ou de quelque chose propre à manger, ou de quelque vêtement, ou d'un vase d'or, ou d'argent, ou d'un cheval, ou d'un esclave, & quiconque avoit ramassé de ces boules recevoit ce qui y étoit écrit, en les portant aux Officiers qui avoient ordre de distribuer ces presens.

Le dernier jour de ces rejoüissances publiques Tite pleura en presence de tout le peuple, & ne fit plus rien

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 81.
 —
 TITE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 81.
 TITE.

qui merite d'être remarqué. L'année suivante en la-
 quelle Flavius , & Pollion étoient Consuls , après
 qu'il eut dedié l'Amphiteatre , & les bains dont j'ai
 parlé , il mourut aux mesmes eaux , où Vespasien son
 pere étoit mort. Il courut un bruit que Domitien
 son frere l'avoit empoisonné , & ce bruit là trouva
 d'autant plus aisément créance dans les esprits , qu'il
 étoit certain qu'il luy avoit auparavant dressé un
 piege pour le faire perir. D'autres assurent qu'il mou-
 rut de maladie , mais que sa guerison n'étant pas
 desesperée , Domitien pour avancer sa mort le fit
 mettre dans un coffre plein de nége. Il est certain
 qu'avant que Tite fût mort , il entra dans Rome , &
 dans le camp , & qu'il y prit le titre d'Empereur , &
 fit aux gens de guerre des largesses égales à celles que
 Tite leur avoit faites. Ce Prince témoigna en mou-
 rant qu'il avoit regret d'une chose , sans expliquer ce
 que c'étoit , ce qui donna lieu à diverses conjectures.
 On a publié que c'étoit d'avoir eu Domitie , femme
 de son frere. Mais d'autres soutiennent avec plus de
 vrai-semblance que c'étoit de ne s'être pas défait de
 Domitien plutôt que d'attendre qu'il le fît mourir
 luy-mesme , & de ce qu'il laissoit la souveraine puis-
 sance entre les mains d'un Prince tel que nous le dé-
 crirons dans la suite de cét ouvrage. Tite regna ,
 comme je l'ai déjà dit , deux ans , deux mois , &
 vint jours.

DOMITIEN.

DOmitien étoit hardi, & emporté, & tout ensemble rusé, & traître. Ainsi ayant & l'impetuofité de la colere, & la lenteur de la diffimulation, il faisoit du mal, tantôt à force ouverte comme la foudre, & tantôt par de subtiles intrigues. Il eut une veneration plus finguliere pour Minerve, que pour aucune autre divinité, celebra en son honneur la fête des Panathénées avec une magnificence extraordinaire, & donna tous les ans dans fa maison de plaifance d'Albe des combats de Poëtes, d'Orateurs, & de Gladiateurs. Il avoit choifi pour cet effet comme une Citadelle, ce lieu-là qui fut ainfi appelé, à caufe qu'il étoit au pié du Mont du mefme nom. Il n'aima jamais sincerement personne, fi ce n'est peut-être un petit nombre de femmes. Il faisoit pourtant feignant de cherir tendrement ceux dont il fouhaitoit la mort avec paffion. Il ufoit de perfidie envers ceux qui luy rendoient les meilleurs offices, & envers ceux auffi qui luy prétoient leur miniftre dans les affaires les plus fâcheufes, & les plus difficiles, de forte qu'il affectoit de perdre, & ceux qui luy avoient fourni les plus grandes fommef d'argent, & ceux qui avoient intenté le plus grand nombre d'accufations. Sur tout il ne pardonnoit jamais aux efclaves qui avoient déferé leurs maîtres. Bien qu'il ait fait voir durant tout fon regne qu'il étoit de cette humeur, il fe furpaffa luy-mefme en la maniere injurieufe dont il traita ceux qui avoient été amis de

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
81.

DOMI-
TIEN.

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 81.
 — — —
 DOMITIEN.

son pere & de son frere. Il avoit trois motifs de la haine dont il étoit animé contre eux. L'un qu'ils ne luy avoient pas accordé tout ce qu'il avoit souhaité, l'autre qu'ils luy avoient donné des choses qui ne luy paroissoient pas tout à fait dignes de luy, & le dernier qu'ils avoient du credit, & de la reputation. Ce fut par ce principe, que bien qu'il aimât un Eunuque nommé Earine, neanmoins, parce que Tite son frere avoit autrefois aimé aussi les Eunuques, il défendit à dessein de deshonorer sa memoire d'en faire aucun à l'avenir dans l'étendue de l'Empire. Il disoit que les Empereurs qui ne punissoient pas un grand nombre de coupables, en étoient plus heureux, mais qu'ils n'en étoient pas meilleurs. Il faisoit quelquefois semblant d'avoir fort aimé son frere, & de le regretter, & comme s'il eût joué sur le Theatre un personnage emprunté, il luy donnoit des loüanges, & entrecoupoit son discours de larmes. Ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fit tout le contraire de ce que son frere avoit observé durant son regne. Il abolit les Jeux que l'on avoit accoutumé de celebrer le jour de son avènement à l'Empire. Personne ne savoit de quels termes il pourroit en seureté se servir pour luy témoigner prendre part, soit à sa douleur, ou à sa joye, & pour ne le pas fâcher, & ne luy pas faire reconnoître que l'on ne découvroit que trop l'artifice dont il tâchoit de déguiser ses sentimens. Il eut dessein de faire mourir Domitie sa femme pour adultere. Mais par le conseil d'Ursus il se contenta de la repudier. Il tua en pleine rue à son occasion un Danseur nommé Paris, & plusieurs ayant répandu

82.

des fleurs & des parfums à l'endroit, où il avoit été tué, il commanda qu'on les executât tous à mort. Il vivoit publiquement avec Julie fille de son frere, de la maniere dont un mari vit avec sa femme. Il fit mourir & relegua plusieurs des premiers de l'Empire, sous divers prétextes. Il n'épargna pas mesme les Vestales, & en punit quelques-unes, comme si elles eussent violé la continence dont elles faisoient profession.

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
84.
— — —
D O M I -
T I E N .

Ceux qui étoient soupçonnez de ce crime ayant été recherchez, & punis avec une extrême rigueur, Elvius Agrippa à qui ces poursuites paroissoient tout à fait insupportables fut étranglé dans le Senat, où il s'étoit retiré comme en un lieu de seureté.

Domitien ayant entrepris une expedition en Germanie, retourna à Rome sans avoir vu l'ennemi. Est-il besoin que je rapporte les honneurs qui luy furent déferez pour ce sujet, comme d'autres avoient été déferez à quelques-uns de ses predecesseurs, de peur qu'ils ne s'imaginassent qu'on les méprisoit, & qu'ils ne se missent en colere? Pour luy il étoit fort incommode en ce qu'encore qu'il fût bien aise d'être caressé, il se fâchoit également, & contre ceux qui le flatoient, & contre ceux qui ne le flatoient point; dans la créance que les premiers luy impositoient en ne luy parlant que par complaisance, & que les seconds le méprisoient, puisqu'ils ne luy donnoient aucune loüange. Il s'enfla d'une si extravagante vanité, qu'il voulut être Consul dix ans de suite, & Censeur tout le temps de sa vie, bien que jamais ni Empereur, ni aucun autre n'eût été continué de la

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 84.
 —
 DOMI-
 TIEN.

forte dans l'exercice de cette charge. Il se fit précéder par vingt-quatre Huissiers, & porta la robe triomphale toutes les fois qu'il alla au Senat. Il donna son nom au mois d'Octobre, parce que c'étoit le mois de sa naissance. Il institua deux nouvelles bandes de conducteurs de Chariots, & appela les uns, les conducteurs d'or, & les autres les conducteurs d'argent. Il faisoit souvent des largesses aux spectateurs dans de petites boules, & leur donnoit quelquefois un festin dans les places mesmes d'où ils regardoient les jeux, & les combats, avec une fontaine de vin, qui couloit toute la nuit. Ces divertissemens charmoient autant le peuple qu'ils affligeoient les personnes de condition, dont ils causoient souvent la ruine. Car pour fournir à ces prodigieuses dépenses, il avoit recours au meurtre, déferoit au Senat des personnes innocentes, & les accusoit quelquefois en leur absence. Il y en eut mesme dont il se défit par poison.

88.

Les Romains eurent en ce temps-là une grande guerre contre les Daces commandez par Decebale. C'étoit un Prince tres-propre pour le conseil, & pour l'exécution. Il savoit également faire, & une attaque vigoureuse, & une retraite honorable. Il dressoit une embuscade avec adresse, & rangeoit une armée avec ordre. Quand il remportoit la victoire, il en tiroit tout l'avantage possible, & quand il étoit vaincu, il trouvoit moyen de reparer ses pertes. Un ennemi si avantageusement partagé de ces belles qualitez ne pouvoit être qu'un ennemi fâcheux, & incommode au peuple Romain. Au reste j'appelle

Daces, les peuples que les Romains appellent ainsi, & qui s'appellent ainsi eux-mesmes, bien que je sache que quelques Grecs les appellent Getes. Je doute que ce soit avec raison. Car il est certain que les Getes habitent au de là de l'Heme le long du Danube.

Domitien mena son armée contre ces peuples dont je viens de parler, & en donna le commandement à ses Generaux, parce qu'il n'étoit nullement propre à l'exercice des armes. Il ne pouvoit supporter la fatigue, & étoit d'ailleurs d'un naturel lâche, & timide, adonné à l'amour des femmes, & des garçons. Il perdit dans cette expedition une grande partie de son armée, & ne laissa pas d'en envoyer à Rome une Relation remplie de termes aussi fiers, & aussi insolens que s'il eût remporté la victoire. On luy défera aussi des honneurs si extraordinaires, qu'il n'y eut presque aucune Province de l'Empire où l'on ne luy érigeât des Statués d'or, & d'argent. Il fit une grande dépense pour donner au peuple le divertissement des jeux, où nous n'avons point appris qu'il se soit rien passé digne d'être remarqué par l'histoire, si ce n'est que des filles y combattirent à la course.

Il passa après cela plusieurs jours en réjouissances publiques pour sa victoire imaginaire. Il donna encore dans le Cirque le divertissement de plusieurs combats à pié, & à cheval. Il donna dans un autre endroit un combat naval, où presque tous les combattans & plusieurs des spectateurs moururent pour avoir été long-temps exposez à la violence des vens

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
88.

DOMI-
TIEN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 88.
 —
 DOMITIEN.

89.

& des pluyes, sans pouvoir obtenir la liberté de changer d'habit, bien que Domitien n'eût pas manqué d'en changer. Pour consoler en quelque sorte le peuple de la perte d'un si grand nombre de citoyens, il luy donna un festin durant la nuit. Il prenoit souvent ce temps là pour faire des combats, où il contraignoit des filles, & des femmes de se battre les unes contre les autres. Voila de quelle maniere il regala le peuple. Mais celle dont il traita les premiers des Senateurs & des Chevaliers fut bien plus extraordinaire. Il les fit conduire seuls, & sans aucun de leurs domestiques en pleine nuit dans une maison dont les lambris, les murs & les planchers étoient tous noirs. Les lits & les meubles étoient de mesme couleur. La premiere chose qu'on fit dès qu'ils y furent entrez fut de presenter à chacun une colonne semblable à celles qu'on met aux tombeaux, où le nom de chacun étoit gravé, & où il y avoit aussi une lampe, semblable à celles qu'on a accoûtumé de suspendre dans les tombeaux. Ils virent entrer après cela une troupe de jeunes garçons nus, noircis d'ancre par tout le corps, & terribles comme des spectres qui danserent au tour d'eux des branles qui avoient quelque chose de lugubre, & de funeste, puis s'arreterent, & demeurèrent debout. Enfin l'on mit devant eux dans les plats tous les instrumens, & tous les ornemens qui servent aux ceremonies des funerailles, tellement qu'ils trembloient de peur, & n'attendoient que l'heure de la mort. Le silence, & les discours redoublerent leur crainte. Car pour eux ils ne parlerent non plus que s'ils eussent été déjà dans le tombeau, & Domitien

rien ne parloit que de meurtres , & de massacres. Il les renvoya pourtant sans les massacrer , mais après avoir renvoyé auparavant tous leurs domestiques qui les attendoient à la porte , & les fit remener par des inconnus les uns dans des chariots , & les autres dans des chaires , ce qui leur donna une plus grande apprehension que jamais. A peine étoient ils dans leurs maisons , & à peine commençoient ils à respirer , lorsqu'on leur alla dire qu'on les demandoit de la part de l'Empereur. Il n'y en eut alors aucun qui ne crût être perdu. Mais au lieu de leur faire aucun mal , on leur donna à l'un une colonne d'argent , à l'autre un des vases qui avoit servi à table durant le repas , ou quelque autre present. On leur donna aussi à chacun un des jeunes garçons qu'ils avoient vu danser noirs , & hideux comme des spectres , mais on le leur donna lavé , & bien vestu. Voila quelle fut la pompe du triomphe de Domitien , ou plutôt la magnificence des obseques qui furent faites à ceux qui étoient morts soit en la guerre contre les Daces , ou à Rome.

Ce Prince fit mourir au mesme temps quelques uns des premiers , & des plus considerables de l'Empire , & confisqua le bien d'un citoyen en haine de ce qu'il avoit rendu le devoir de la sepulture à un de ceux qui avoient été executez dans sa terre.

Je rapporterai en cet endroit ce qui arriva de remarquable dans la guerre contre les Daces. Julien qui avoit été honoré du commandement de l'armée s'aquita tres-bien de son devoir , & afin qu'on pût distinguer ceux qui se seroient portez en gens de

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
89.

D O M I -
T I E N .

—
 ANS
 DE PUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 89.
 —
 DOMI-
 TIEN.

cœur, il ordonna à ses soldats d'écrire chacun son nom & celui de son Centenier, sur son bouclier. Il donna bataille près d'un lieu appelé Tapes & tailla en pièces un grand nombre des ennemis. Vezinas qui tenoit parmi eux le premier rang après Decebale n'ayant pu prendre la fuite sans se mettre au hazard d'être découvert, se coucha parmi les morts, & s'étant caché de la sorte, trouva depuis moyen de s'échapper. Decebale qui apprehendoit que les vainqueurs ne pillassent son Palais, usa d'adresse pour le conserver & commanda de couper les arbres qui étoient aux environs, & de mettre des armes sur les troncs afin que les Romains les prissent pour des gens de guerre, & qu'ils se retirassent. Ce qui luy réussit de la maniere qu'il l'avoit medité. L. Antoine Gouverneur de Germanie s'étant soulevé en ce temps là contre Domitien, L. Maxime luy donna combat, & le vainquit. Mais s'il ne merita pas de grandes loüanges par cette victoire, il en merita de plus grandes que je ne saurois jamais luy en donner, par la generosité qu'il eut de bruler tous les papiers du vaincu, de peur qu'ils ne servissent de fondement à de fausses accusations, & n'apprehenda point d'exposer sa vie, pour sauver des personnes innocentes. Mais Domitien ne laissa pas de les faire mourir sans instruction, ni sans preuve, & le nombre de ceux qu'il opprima de la sorte fut si grand, qu'il est difficile de le compter. Un jeune homme nommé Julius Calvaster qui avoit été Tribun dans l'armée, & qui esperoit d'être un jour Sénateur, s'échapa contre toute sorte d'apparence. Il étoit convaincu d'avoir eu plusieurs conférences

avec Antoine, & sembloit ne pouvoir éviter d'être condamné comme complice de sa conjuration, s'il ne se fût excusé en disant, qu'il ne luy avoit jamais parlé d'aucune affaire d'Etat, & que toute l'habitude qu'il avoit eue avec luy n'avoit été que galanterie, ce qui fut cru d'autant plus aisément, qu'il paroissoit fort capable de donner de l'amour. Je passerai sous silence quantité d'évenemens singuliers qui arriverent en ce temps-là, & n'en rapporterai qu'un qui regarde Lucien Proclus. C'étoit un ancien Sénateur qui passoit la plus grande partie de l'année à la campagne, & qui fut néanmoins contraint de suivre Domitien, lorsqu'il entreprit la guerre contre les Daces, de peur que s'il y manquoit, il ne fût accusé d'avoir abandonné le service au temps de la plus pressante nécessité, & condamné au dernier supplice. Mais quand il fut que l'Empereur avoit remporté la victoire, il luy dit, Seigneur, les Dieux ont exaucé mes prieres, & vous avez vaincu vos ennemis, c'est pourquoi je vous supplie de me permettre de retourner en ma maison de campagne. Il obtint la permission qu'il demandoit, & bien qu'il ait vécu long-temps depuis, jamais il ne vit l'Empereur.

Il y eut en ce temps-là des personnes qui piquerent avec des éguiles empoisonnées ceux dont ils vouloient se défaire, & qui les tuèrent de la sorte presque sans qu'ils le sentissent. Plusieurs de ces coupables furent découverts & condamnez non seulement à Rome, mais presque par tout l'univers.

Ulpie Trajan, & Acilie Glabrien eurent pendant leur Consulat des présages, qui menaçoient le der-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
89.
DOMITIEN.

90.

91.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 91.
 DOMI-
 TIEN.

nier de la mort, & qui promettoient à l'autre la sou-
 veraine puissance. Il y eut une femme condamnée,
 & executée à mort pour s'être dépoüillée devant une
 Statuë de Domitien. Parmi le grand nombre de
 ceux qui furent enlevez du monde au mesme-temps,
 il ne faut pas oublier de remarquer Metius Pompo-
 sien. Vespasien l'avoit touÿours épargné, bien qu'il
 eût appris d'un bruit vague, & confus qui s'étoit ré-
 pandu parmi le peuple, qu'il devoit un jour monter
 sur le Trône; au lieu de luy faire aucun mal, il le
 traitoit tres-civilement, & disoit, il se souviendra
 de mes bons offices, & en aura de la reconnoissance.
 Domitien en usa d'une maniere fort differente. Car
 l'ayant autrefois relegué à l'île de Cyrne, il le fit
 mourir au temps dont je parle, bien qu'il ne fût ac-
 cusé d'aucun autre crime, que d'avoir eu dans son
 cabinet une carte du globe terrestre, & d'avoir lu
 avec soin les harangues des Rois, & des autres grans
 hommes, que Tite Live a inserées dans son histoire.
 Il condamna encore à mort un Sophiste nommé
 Materne, en haine de ce que pour faire paroître son
 éloquence il avoit prononcé un discours contre les
 Tyrans. Domitien se trouvoit souvent avec les De-
 nonciateurs, & avec les témoins, & les instruisoit
 de ce qu'ils devoient dire. Il s'entretenoit aussi avec
 les accusez voulant s'informer de leurs sentimens par
 soi-mesme, & ne se fiant point au rapport qu'on luy
 en pourroit faire. Mais quand il parloit à eux, il ne
 manquoit jamais de tenir leurs chaînes entre ses
 mains, parce qu'il apprehendoit qu'ils ne s'en ser-
 vissent contre luy pour se venger de ses violences.

Au reste il faut avoüer qu'il fit de belles actions en qualité de Censeur. Il chassa Cecile Rufin du Senat pour avoir dansé. Ayant reconnu que Claude Pacatus étoit esclave, il le rendit à son maître, quoi qu'il eût été Centenier. Ce qu'il fit en qualité d'Empereur, & que je vai rapporter est fort different. Car il fit mourir Rustique Arulin en haine de ce qu'il s'adonna à la Philosophie, & de ce qu'admirant la vertu de Trafea, il l'appeloit un homme divin. Il fit le mesme traitement à Herennius Senetion, à cause seulement qu'après avoir exercé la charge de Questeur, il n'en avoit brigué aucune autre, bien qu'il eût vécu jusques à un âge fort avancé, & de ce qu'il avoit écrit la vie d'Elvidius Priscus. Plusieurs autres furent executez à mort, en haine de l'amour qu'ils avoient pour l'étude de la sagesse, & tous ceux qui en faisoient profession, furent contraints de sortir de Rome.

Junius Celsus qui avoit conjuré contre luy avec quelques-uns des premiers de Rome, & qui avoit été déferé, se sauva par un merveilleux artifice. Comme il étoit prêt d'être condamné, il demanda à parler en particulier à l'Empereur, & ayant obtenu cette grace, il se jeta à ses piés, l'appela plusieurs fois son Seigneur, & son Dieu, comme quelques-uns avoient déjà accoûtumé de l'appeler, & luy protesta qu'il étoit innocent du crime dont il étoit accusé, & que s'il vouloit seulement surseoir à son execution, il luy rendroit de grans services, & dénonceroit un grand nombre de coupables, contre lesquels il fourniroit des preuves invincibles. Ayant

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 95.
 —
 DOMI-
 TIEN.

obtenu de la sorte la surseance qu'il demandoit, il ne défera personne, trouvant de jour en jour de nouveaux prétextes pour gagner le temps, jusques à ce que Domitien fut assassiné.

En ce temps-là on pava de pierre la voye qui conduit de Sinuesse à Puteoles. En la mesme année Domitien fit mourir plusieurs personnes, & principalement Flavius Clemens, bien qu'il fût son cousin, & qu'il eût épousé Flavie Domitille sa parente. Le prétexte dont il se servit pour le condamner fut que luy & Flavie sa femme étoient coupables d'impiété, qui fut le mesme prétexte, dont il usa pour punir plusieurs personnes qui avoient embrassé les mœurs, & les coûtumes des Juifs. Les uns furent exécutez à mort. Les autres furent seulement dépouillez de leurs biens. Flavie Domitille fut releguée en l'Ile de Pandatere. Glabrion qui avoit été Collegue de Trajan dans le Consulat fut accusé d'avoir commis le mesme crime, & de plus de s'être battu contre les bêtes farouches dans l'Amphiteatre. Domitien qui portoit envie à sa vertu le fit mourir sous ce prétexte. Le sujet de l'envie de cet Empereur est que l'ayant invité d'assister aux Juvenales qui se celebroident dans sa maison du Mont d'Albe l'année qu'il étoit Consul avec Trajan, comme je l'ai dit, il le contraignit de se battre contre un Lion d'une extraordinaire grandeur, qu'il avoit préparé à cet effet, & Glabrion sans s'étonner tua le Lion sans être blessé. La mesme vertu luy rendit quantité d'autres personnes suspectes, de sorte qu'il ne se fioit ni à ses affranchis, ni aux Prefets du Pretoire, auxquels il ne faisoit aucune

difficulté d'ôter la vie dans le temps de leur magistrature. Epaphrodite affranchi de Neron, qui dés auparavant avoit été relegué par son ordre, fut alors executé à mort, bien qu'il ne pût être accusé d'aucun crime si ce n'est de n'avoir pas garanti son maître de la violence de ceux qui avoient conspiré contre luy. Il voulut faire ce terrible exemple en sa personne pour donner de la crainte à ses affranchis, & pour les détourner d'attenter à sa vie.

Mais ces cruelles précautions luy furent inutiles, puisque l'année suivante, qui étoit l'année du Consulat de Cajus Valens (qui avoit été élu pour cette charge à l'âge de quatre-vingt dix ans, & qui mourut dans l'exercice) & de Cajus Antistius. Il fut enlevé du monde par la conspiration de Parthenius, quoi qu'il luy eût fait l'honneur de luy donner le droit de porter l'épée, de Sigere, d'Entelle garde des Titres de l'Empire, & d'Etienne son affranchi. On dit que Domitie sa femme, Norban Prefet du Pretoire, & Petrone son Collegue eurent connoissance du dessein des conjurez. Il est constant que dés auparavant il avoit conçu de la haine contre Domitie, & qu'elle apprehendoit qu'il ne la fît perir. Ceux que je viens de nommer ne l'aimoient pas non plus, les uns parce qu'ils étoient chargez de quelques crimes, & les autres, parce qu'ils s'attendoient à en être chargez bien-tôt après. J'ai ouï dire que Domitien se défiant d'eux tous, & ayant dessein de se défaire d'eux, avoit écrit leurs noms dans des Tablettes, qu'il avoit mises sous le chevet d'un lit où il avoit accoûtumé de se reposer, qu'un jeune

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

95.
D O M I -
T I E N .

96.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 96.
 —
 DOMI-
 TIEN.

garçon les y ayant prises pendant qu'il dormoit, il fut rencontré par Domitie, qui les ayant luës, rapporta aux autres tout ce qui y étoit contenu. Cet avis les obligea à hâter leur entreprise, dont ils ne voulurent point néanmoins commencer l'exécution, qu'ils ne se fussent assurez d'un successeur de l'Empire. Ils confererent sur ce sujet avec plusieurs sans qu'aucun d'eux acceptât la dignité qu'ils luy offroient, parce que chacun se défioit de la sincerité de leurs offres, & apprehendoit que ce ne fût un piège, qu'ils luy tendissent. Enfin ils s'adresserent à Nerva homme illustre par la grandeur de sa naissance, & recommandable par la douceur de son naturel, & luy persuaderent d'autant plus aisément ce qu'ils voulurent, qu'il avoit été rendu suspect par les faux rapports des Astrologues judiciaires. Domitien avoit fait faire l'horoscope de toutes les personnes de qualité, & en avoit fait mourir quelques-uns qui n'avoient jamais eu aucune esperance de parvenir à l'Empire. Il auroit fait mourir de mesme Nerva si un Astrologue de ses amis, ne l'en eût détourné, en disant qu'il luy restoit fort peu de temps à vivre selon l'ordre de la nature.

Jamais aucun de ces notables événemens n'arrive qu'il n'ait été prévu. Domitien fut averti en songe du malheur dont il étoit menacé. Il luy sembla voir Rustique qui fondoit sur luy l'épée à la main, que la Statuë de Minerve, qu'il avoit dans sa chambre jettoit ses armes, & qu'étant sur un chariot tiré par des chevaux noirs, elle descendoit dans un abime fort large, & fort profond. Mais il n'y a rien de si merveilleux

merveilleux que la prédiction que Largius Proculus fit publiquement en Germanie du jour auquel Domitien devoit mourir. Car ayant été envoyé à Rome pour ce sujet par le Gouverneur, il confirma en presence de Domitien ce qu'il avoit dit, & à l'heure-mesme fut condamné, mais l'exécution ayant été différée jusques à ce que le jour qu'il avoit prédit fût passé, Domitien fut assassiné, & Proculus fut sauvé & gratifié par Nerva de cent mille dragmes. Il y en eut un autre qui prédit à Domitien le temps, & le genre de sa mort, & à qui ce Prince demanda de quelle maniere il devoit mourir luy-mesme. Cet homme ayant répondu qu'il seroit déchiré par des chiens, Domitien commanda de le brûler vif. Le feu ayant été allumé pour cet effet, il tomba à l'heure-mesme une pluye extraordinaire qui l'éteignit, de sorte que des chiens l'ayant trouvé lié à un poteau, le mirent en pieces. Je puis encore rapporter un autre evenement fort singulier, mais je ferai auparavant le recit des circonstances de la mort de Domitien. Comme ce Prince s'étoit levé de son Tribunal, & qu'il étoit prêt de s'aller reposer selon sa coûtume, Parthenius ôta un poignard de dessous son chevet, de peur qu'il ne s'en servît pour se defendre, & envoya Etienne le plus robuste des conjurez, qui luy donna un coup qui luy laissa encore assez de forces pour jeter à terre celuy qui le luy avoit porté. Parthenius apprehendant qu'il n'échappât, entra, ou comme disent quelques-uns, envoya Maxime son affranchi, avec lequel Etienne & plusieurs autres qui n'avoient eu nulle connoissance de la conjuration

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 96.
 —
 D O M I -
 T I E N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 96.
 —
 DOMI-
 TIEN.

étant accourus en foule, Domitien fut percé de plusieurs coups. Ce qui me paroît plus merveilleux que le reste, & que j'ai réservé à raconter en cet endroit, est qu'au jour, & au moment où Domitien fut assassiné, comme on l'a reconnu depuis par l'exacte recherche qui en a été faite, Apollonius de Thyanes monta, soit dans la ville d'Ephese, ou ailleurs, sur une pierre fort haute, & ayant appelé le peuple cria à haute voix; Courage Etienne, courage, frappe le meurtrier. Tu l'as frappé. Tu l'as blessé. Tu l'as tué. Quelque incroyable que soit ce fait, il n'en est pas moins véritable. Domitien vécut quarante-quatre ans, dix mois, & vint-six jours. Il regna quinze ans, cinq jours. Phyllis sa nourrice eut l'adresse de dérober son corps pour luy donner la sepulture.

N E R V A.

NERVA.

Domitien n'eut pas si-tôt été assassiné que Nerva fut proclamé Empereur dans Rome. L'horreur & l'execration que l'on avoit pour la memoire de son predecesseur fit abattre quantité de Statuës d'or & d'argent, dont il avoit été honoré pendant sa vie, & dont on amassa de grandes sommes d'argent. Les Arcs de triomphe qui luy avoient été élevez, furent aussi démolis. Nerva renvoya tous ceux qui avoient été accusez d'impieté, & rappela les exilez. Il condamna à mort tous les esclaves, & tous les affranchis qui avoient dressé des pièges à leurs maîtres, & à leurs patrons, & défendit à tous ceux de cette condition d'intenter aucune accusation contre

leurs maîtres. Il ne permit mesme d'accuser qui que ce soit, ou d'avoir observé les ceremonies de la Religion Judaïque, ou d'avoir negligé le culte des Dieux. Une infinité de personnes avoient été enlevées sur des accusations calomnieuses, & entre autres un celebre Philosophe nommé Seras. Comme la licence des dénonciations troubloit extrêmement la tranquillité publique, le Consul Fronton dit fort judicieusement, que si c'étoit un mal d'avoir un Empereur sous lequel rien ne fût permis à personne, c'étoit un mal beaucoup plus grand d'en avoir un sous lequel tout fût permis à tout le monde. Et ce fut ce qui porta Nerva à imposer silence aux dénonciateurs.

Nerva étoit si fort affoibli & par l'âge, & par les maladies, qu'à peine son estomach pouvoit garder aucune nourriture. Il défendit qu'on luy érigeât aucune Statuë d'or, ou d'argent. Il rendit toutes les sommes qui se trouverent dans le Tresor public, à ceux à qui Domitien les avoit injustement ôtées. Il assigna des terres estimées quinze cent mille dragmes pour la subsistance des citoyens qui étoient dans la necessité, & nomma des Senateurs pour faire l'aquisition, & la distribution de ces terres.

Voyant qu'il manquoit d'argent, il vendit quantité de meubles, d'habits, de vases d'or & d'argent, tant des siens propres, que de ceux du Palais, il aliena mesme des maisons, & des terres, & se défit de tout ce qui ne luy étoit point necessaire. Au reste bien loin d'en exiger la juste valeur par une avarice indigne de son rang, il les donna à si bas prix que la

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
96.
NERVA.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 96.
 —
 NERVA.

97.

vente qu'il en fit pouvoit tenir lieu aux aquerreurs d'une grace. Il abolit des sacrifices, des jeux, & des spectacles pour éviter les grandes dépenses. Il jura en plein Senat qu'il ne feroit mourir aucun Senateur, & garda son serment à ceux mesme qui avoient attenté à sa vie. Il ne fit jamais rien sans la participation de cette compagnie. Il publia plusieurs Loix, & entre autres une par laquelle il défendit qu'on ne fît aucun homme Eunuque, & une autre par laquelle il défendit le mariage des oncles & des nieces. Il ne conçut point de jalousie contre Rufus Virginus, & ne fit point de difficulté de le prendre pour Collegue au Consulat, bien qu'il eût été plusieurs fois appelé Empereur. On mit sur le Tombeau de ce Virginus une inscription, qui portoit qu'ayant vaincu Vindex, il avoit assuré la possession de la souveraine puissance, non à sa personne, mais à sa patrie. Nerva gouvernoit avec une si parfaite équité, qu'il dit un jour qu'il s'étoit conduit de telle sorte, qu'il n'auroit rien à apprehender quand il seroit réduit à une condition privée. Calpurnius Crassus issu de l'illustre famille de ce nom, ayant conjuré avec quelques autres contre luy, il fit asseoir les complices proche de luy aux spectacles publics avant qu'ils fussent que leur conjuration étoit découverte, & leur mit entre les mains des poignars pour voir s'ils étoient bien pointus, ce qu'il ne faisoit que pour leur montrer qu'il n'apprehendoit point d'être assassiné sur le champ. Elien Casperius Capitaine de ses gardes, & qui avoit exercé la mesme charge sous Domitien souleva ses soldats contre luy, en les excitant à demander que

quelques-uns fussent massacrez. Nerva rejeta leur demande avec une si grande vigueur, qu'il leur presenta le cou pour être égorgé. Mais sa resistance ne servit de rien, & Elien fit mourir tous ceux qu'il luy plut. Quand Nerva vit qu'on méprisoit si fort sa vieillesse, il monta au Capitole, & dit à haute voix, pour le bien de l'Empire, du peuple Romain, & pour le mien mesme j'adopte Marc Ulpie Nerva Trajan. Après cela il le declara Cesar dans le Senat, & comme il commandoit alors en Germanie, il luy écrivit de sa propre main en ces termes.

Servez-vous de vos traits pour venger mes injures.

Voila par quelle occasion il arriva qu'encore que Nerva eût des parens, Trajan fut déclaré Cesar, & ensuite Empereur. Il préfera l'interêt de l'Etat à l'amour de ses proches, & croyant qu'il falloit plutôt juger des hommes par le merite de leur vertu, que par le lieu de leur naissance, il choisit Trajan Espagnol de nation pour l'élever sur le Trône, où jusques alors aucun n'étoit monté qui ne fût de Rome ou d'Italie. Il mourut incontinent, après avoir régné un an, quatre mois, neuf jours, & avoir vécu soixante & cinq ans, dix mois, dix jours.

TRAJAN.

Avant que Trajan parvint à l'Empire, il eut un songe, où il crut voir un vieillart avec une robe de pourpre, & une couronne, c'est à dire avec une figure semblable à celle sous laquelle on a accoutumé de peindre le Senat, qui luy imprima son ca-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
97.
NERVA.

98.

TRAJAN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 98.
 —
 TRAJAN.

chet au côté gauche du cou, puis au côté droit. Dès qu'il eut entre les mains l'autorité souveraine, il écrivit au Senat de sa propre main, que jamais il ne feroit mourir un innocent, ni ne le noteroit d'infamie, & depuis il confirma cette promesse par des sermens. Quant à Elien & aux soldats des gardes qui avoient fait sedition sous le regne de Nerva, il les envoya querir comme s'il eût eu dessein de se servir d'eux, & quand ils furent arrivez commanda de les executer à mort. Il ne fut pas si-tôt entré dans Rome, qu'il fit de belles Ordonnances pour la reformation des abus, pour l'administration de l'état, & en faveur des gens de bien, dont il prenoit un soin si particulier, qu'il donna des fons aux Villes d'Italie pour l'éducation de la jeunesse. La premiere fois que Plotine sa femme entra dans le Palais, elle s'arrêta sur les degrez, & se tournant vers le peuple, dit je souhaite sortir d'ici en la mesme disposition, que j'y entre. Aussi se conduisit elle de telle sorte pendant tout le temps de son regne, qu'on ne trouva jamais rien à redire dans ses actions.

Quant à Trajan il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit à Rome, lorsque rappelant dans sa memoire l'insolence que les Daces avoient eüe de prendre les armes, & que considerant d'un côté que le tribut qu'ils avoient imposé aux Romains étoit un tribut insupportable, & de l'autre que leur orgueil croissoit de jour en jour à mesure que croissoit leur puissance, il se resolut de leur faire la guerre. Dès que Decebale apprit la nouvele de sa marche, il fut saisi de frayeur, sachant bien qu'au lieu qu'il avoit au-

trefois vaincu non les Romains mais Domitien , il auroit alors à combattre les Romains conduits par un Empereur tel que Trajan. En effet c'étoit un Prince également recommandable & par la grandeur de son courage , & par son zele pour la justice , & par la pureté de ses mœurs. Il prit possession de l'autorité souveraine à l'age de quarante deux ans qui étoit un age où il jouïssoit d'une grande vigueur de corps , & d'esprit , & où il étoit éloigné & de l'emportement des jeunes gens , & de la lenteur des vieillars. Il ne persecuta jamais par jalousie , ni ne ruina qui que ce fût. Au contraire il honora toujours constamment les gens de bien , & les éleva autant qu'il luy fut possible. Comme il n'avoit point de haine pour les autres , il étoit aussi persuadé que personne n'en avoit pour luy , & ainsi il vivoit exempt de défiance , & de crainte. Il ne prêtoit point l'oreille à la médifance , & ne s'abandonnoit point à la colere. Il étoit aussi éloigné de prendre le bien de ses sujets , que de leur ôter la vie. Il fit de grandes dépenses en temps de paix , & en temps de guerre, mais il en fit de fort utiles au public pour reparer les chemins , pour fortifier les Ports, pour embellir la Ville d'autres édifices, mais il n'employa jamais à ces ouvrages le sang de qui que ce soit. Il faisoit paroître dans toutes ses entreprises une magnanimité , & une magnificence si extraordinaire, qu'ayant relevé le Cirque des ruines où il étoit tombé , & que l'ayant refait & plus grand , & plus beau qu'il n'avoit jamais été , il y mit une inscription qui portoit , qu'il l'avoit rebâti de la sorte , afin qu'il pût contenir tout

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 98.
 — — —
 T R A J A N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 99.
 —
 TRAJAN.

le peuple Romain. Il souhaitoit plutôt d'être aimé, que d'être honoré de ses sujets. Il s'entretenoit familièrement avec le peuple, & traitoit tres-civilement les Senateurs. Enfin il étoit chéri de tout le monde, & n'étoit redouté que des ennemis de l'Empire. Il alloit aux chasses, & aux festins des citoyens, prenoit part à leurs divertissemens aussi bien qu'à leurs affaires serieuses, & railloit quelquefois avec eux, en mettoit trois à sa table, & il alloit assez souvent sans gardes dans les maisons des particuliers. Il n'étoit point savant, & n'avoit jamais bien étudié. Mais il ne laissoit pas de juger fort bien des ouvrages d'autrui, & d'agir toujours d'aussi bon sens que ceux qui ont le secours des Livres. Enfin il avoit d'excellentes qualitez. Je sai bien qu'il aimoit, & le vin & les garçons, & qu'il auroit mérité d'être blâmé de ces défauts s'ils l'avoient engagé, ou à faire, ou à souffrir quelque chose de contraire à l'honnêteté, & à la justice. Mais il étoit de temperament à porter de telle sorte le vin, que lors mesme qu'il en buvoit avec excés, il sembloit ne point passer les bornes que la sobriété prescrit. Et quant à la passion qu'il avoit pour les garçons, elle ne faisoit tort à personne. Bien qu'il eût inclination pour les armes, il moderait si bien l'ardeur de son courage, qu'au temps qu'il abbaissoit ses ennemis, il aquerroit de nouveaux amis. Il conduisoit les troupes avec une si merveilleuse sagesse, que jamais on ne leur vit exciter de sedition, & il ne faut point douter que tant de rares avantages ne le rendissent formidable à Decébale. Comme il marchoit contre les Daces, & qu'il

qu'il étoit déjà assez proche de leur camp, on luy apporta un gros champignon, où il étoit écrit en latin que les Burres & les autres Alliez le supplioient de se retirer, & de faire la paix. Il ne laissa pas pour cela de donner combat, où il tailla en pieces un grand nombre de ses ennemis, & eut au mesme-temps le déplaisir de voir un grand nombre des siens blessez. Les bandages leur ayant manqué, on dit qu'il fit couper ses habits pour leur en faire. Il éleva un Autel en l'honneur de ceux qui étoient morts dans le combat, & ordonna que tous les ans on leur rendît des honneurs funebres. Il monta après cela de colline en colline, & après avoir essuyé divers perils arriva à la Ville principale des Daces, qui ayant été attaquez au mesme-temps d'un autre côté par Lusius perdirent un grand nombre de leurs gens. Cette perte obligea Decebale à deputer vers Trajan des principaux du país qui portoient des bonnets, & de luy demander la paix. Trajan leur commanda de livrer leurs armes, leurs machines, & les ouvriers qui avoient travaillé à les faire; de luy remettre entre les mains les deserteurs de son armée, de démolir les forteresses qu'ils avoient élevées, de rendre les país qu'ils avoient pris, & de tenir pour amis & pour ennemis, ceux qui le seroient des Romains. Decebale ayant été mené à Trajan subit ces conditions - là malgré qu'il en eût, & se prosterna à terre, pour l'adorer. Trajan étant retourné à Rome, les deputes de Decebale furent introduits au Senat, où il mirent les armes bas, joignirent les mains à la façon des prisonniers, prononcerent peu de paroles pour

A NS
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
100.

TRAJAN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 102.
 TRAJAN.

103.

assurer la compagnie de leur soumission, conclurent la paix, & reprirent leurs armes. Trajan joiit après cela de l'honneur du triomphe qu'il avoit mérité, & fut surnommé Dacique. Il rétablit sur le Theatre les Gladiateurs, & les Danseurs, entre lesquels il y en avoit un nommé Pylade, pour lequel il avoit une extrême passion. Bien qu'il eût de luy-mesme une forte inclination à la guerre, il ne negligeoit pas pour cela les autres affaires, & ne laissoit pas de prendre connoissance des differens des particuliers, & de rendre la justice, tantôt dans la place publique d'Auguste, tantôt dans la galerie de Livie, & tantôt en d'autres endroits. On luy rapporta cependant que Decebale contrevenoit à plusieurs articles du traité de paix, qu'il faisoit provision d'armes, qu'il recevoit les deserteurs de l'armée Romaine, qu'il fortifioit ses places, qu'il sollicitoit ses voisins à entrer dans son alliance, qu'il ravageoit le pais de ceux qui n'avoient point voulu s'engager dans ses interêts, & qu'il s'étoit emparé de quelques terres des Jazyges, que Trajan refusa depuis de leur rendre, lors qu'ils les luy redemanderent. Ces contraventions porterent le Senat à le declarer une seconde fois ennemi du peuple Romain, & l'Empereur à luy faire la guerre par luy-mesme, au lieu de la confier à ses Generaux. Comme Decebale n'avoit pas des forces égales à celles de Trajan, il eut recours aux ruses, & peu s'en falut qu'il ne le fit perir par la trahison de quelques deserteurs qu'il avoit envoyez en Mœsie pour l'assassiner. Ce lâche dessein sembloit d'autant plus aisé à executer, que Trajan étoit de plus facile accès en

temps de guerre qu'en tout autre. Mais ils n'osèrent en venir à l'exécution, parce que l'un d'entre eux ayant été arrêté sur quelque soupçon, il avoit été mis à la question, & avoit confessé tout ce qu'il fa-voit. Decebale usa encore de cet artifice d'attirer dans son camp Longin un des Commandans de l'armée Romaine, homme fort habile dans l'art de la guerre, sous prétexte de conférer avec luy. Mais au lieu de se soumettre à ses ordres il le fit arrêter, & le pressa publiquement de luy découvrir les desseins de l'Empereur. N'ayant rien pu tirer de sa bouche, il le mit en prison sans le lier, & écrivit à Trajan pour offrir de le luy rendre, & pour luy demander la paix. Trajan luy fit une réponse conçue avec un tel temperament, que s'il ne témoignoît aucun mépris de Longin, il n'en témoignoît point non plus une trop grande estime, & marquoit assez que bien qu'il ne souhaitât pas de le perdre, il n'étoit pas resolu d'acheter à trop haut prix sa conservation. Pendant que Decebale à qui ce dessein n'avoit pas réussi en rouloit d'autres dans son esprit, Longin qui avoit du poison, en prit, & se procura la mort.

Trajan fit construire au mesme-temps un Pont de pierre sur le Danube. Bien qu'il ait entrepris quantité d'autres ouvrages fort magnifiques, il n'en a entrepris aucun qui égale celui-ci, ni qui doive faire autant admirer la grandeur de son courage. Il étoit soutenu de vingt piles faites de pierre quarrée, hautes de cent cinquante piés non compris les fondemens, larges de soixante, & éloignées les unes des autres de l'espace de cent soixante dix, & jointes ensemble par

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
103.

T R A J A N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 103.
 —
 TRAJAN.

des arches. Quoi qu'il y ait lieu de s'étonner de la grandeur de la dépense qui fut faite pour achever un si merveilleux édifice, il y a lieu de s'étonner encore plus de l'adresse que les ouvriers eurent de bâtir au milieu d'un fleuve si rempli de limon, & de gouffres, vu sur tout qu'on ne trouva nul moyen de détourner le cours de l'eau. L'endroit où le Pont fut bâti étoit l'endroit le plus commode, & le plus étroit, car en d'autres endroits le fleuve est deux ou trois fois plus large. Son cours étant-là comme referré étoit beaucoup plus rapide, ce qui rendoit la construction du Pont plus difficile, & qui relève extrêmement la grandeur de l'entreprise, & la generosité de l'Empereur qui eut la gloire de l'achever. Cependant il n'est d'aucun usage, puisqu'on ne passe point dessus, & que ses piles ne semblent élevées que comme des monumens qui font voir qu'il n'y a rien dont l'industrie humaine ne puisse venir à bout. Trajan le fit construire de peur que quand le Danube seroit glacé, les Romains qui seroient audelà ne fussent exposez à la violence de leurs ennemis, & dépourvus de tout secours. Mais Adrien fit depuis démolir le haut, de peur que les Barbares ne forçassent ceux qui le gardoient, & ne fissent irruption en Mœsie. Trajan ayant donc achevé ce Pont, & traversé le Danube fit la guerre avec plus de prudence, & de seureté, que d'ardeur, & de promptitude. Mais enfin il reduisit les Daces sous sa puissance par les exploits d'une valeur extraordinaire qui fut secondée par celle de ses soldats. Parmi ceux qui essuyèrent les plus grans perils, & qui se signalerent pour son ser-

vice, il y eut un Cavalier, qui ayant été blessé dans le combat en fut emporté pour être traité, & qui ayant reconnu que sa blessure étoit mortelle eut encore assez de forces & assez de courage pour retourner contre les ennemis, & pour y faire de glorieux exploits avant que de mourir. Quand Decebale vit que son pais & son Palais étoient déjà en la puissance des vainqueurs, & qu'il couroit risque de tomber vif entre leurs mains, il se procura la mort, après quoi sa tête fut portée à Rome. Trajan ayant ainsi réduit la Dace à son obeïssance, y fonda des Villes. Les tresors du Prince vaincu consistans en or, en argent, en pierreries, & autres meubles précieux furent découverts par un de ses plus intimes amis, nommé Bicilis prisonnier de guerre, & trouvez dans des cavernes faites exprés le long du Palais sous le lit du fleuve Sargetia, dont le cours avoit été détourné pour cet effet par des esclaves. Il y eut aussi de riches habits trouvez dans des cavernes creusées par les mesmes esclaves que Decebale avoit eu la cruauté de faire assommer à l'heure-mesme, de peur qu'ils ne trahissent son secret.

Palma Gouverneur de Syrie reduisit au mesme-temps à l'obeïssance des Romains la partie de l'Arabie, qui porte le nom de Petra sa Ville capitale. Dès que Trajan fut de retour à Rome, il y donna audience aux Ambassadeurs de plusieurs Nations, & entre autres à ceux des Indiens. Il donna après cela pendant cent vint-trois jours des spectacles où l'on tua quelquefois mille bêtes, & quelquefois jusques à dix mille, & où dix mille Gladiateurs com-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
103.
—
T R A J A N .

105.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 105.
 TRAJAN.

battirent les uns contre les autres. Il fit au mesme-
 temps des chemins, des chaussées, des ports, & des
 logemens aux Palus du Pont, & décria toute la mon-
 noye qui manquoit au titre. Il rendit les honneurs
 funebres à Licinius Sura qui étoit mort au mesme-
 temps, & luy érigea une Statuë. Ce Sura avoit aquis
 des richesses si immenses, qu'il avoit bâti à ses dé-
 pens un lieu pour les exercices publics. Trajan avoit
 pris si grande confiance en son amitié, que bien que
 quelques envieux se fussent efforcez de la luy rendre
 suspecte, il alla souper chez-luy sans y être invité,
 renvoya ses gardes, demanda le Medecin de Sura
 pour luy regarder les yeux.

Il se fit raser ensuite par son Barbier selon l'an-
 cienne coûtume que les particuliers, & les Empe-
 reurs avoient d'avoir la barbe rase, Adrien ayant été
 le premier qui ait laissé croître la sienne. Après
 cela il se baigna & soupa, & dit le jour suivant à
 ceux de ses amis qui tâchoient toujours de luy don-
 ner de mauvaises impressions de Sura, s'il avoit eu
 dessein de m'assassiner, il l'auroit executé hier au
 soir. Ce fut sans doute l'effet d'une rare generosité
 en cet Empereur de vouloir bien éprouver de la
 sorte la fidelité d'un ami accusé de trahison, & d'o-
 ser ainsi luy confier sa personne & s'assurer sur son
 amitié. Comme il mettoit un jour un Capitaine de
 ses gardes en possession de cette charge, & que selon
 la coûtume il luy donnoit l'épée, en la luy presen-
 tant toute nuë il luy dit ; Recevez cette épée &
 vous en servez pour moi si je gouverne selon la justi-
 ce, & contre moi si je gouverne autrement. Il

éleva des Statuës en l'honneur de Sofius, de Palma, & de Celse pour lesquels il avoit une estime, & une affection plus particuliere que pour nul autre. Il poursuivit devant le Senat le procez de quelques-uns qui avoient conspiré contre luy, & entre autres de Crassus, & obtint leur condamnation. Il fit bâtir des Biblioteques, & éleva dans la place qui porte son nom une grande colonne, tant pour luy servir de tombeau, que pour être à l'avenir un monument de sa magnificence. En effet on ne put achever cet ouvrage sans une dépense extraordinaire, parce qu'il falut percer une montagne aussi haute que la colonne, & applanir la place publique. Il prit après cela les armes contre les Armeniens, & contre les Parthes sous prétexte que le Roi d'Armenie, au lieu de recevoir la couronne de sa main, l'avoit reçüe de celle du Roi des Parthes. Mais en effet il n'avoit point d'autre motif que celui de l'ambition. Il ne fut pas si-tôt dans le país ennemi que plusieurs Satrapes & plusieurs Princes vinrent audevant de luy avec des presens, parmi lesquels il y avoit un cheval qui avoit été instruit à salüer en se prosternant, & en courbant les jambes de devant, & en baissant la tête jusques aux piés de celui qu'il salüoit.

Trajan ayant pris le país sans combattre s'avança jusques à Satala, & jusques à Elegia villes d'Armenie, rendit de grans honneurs au Roi des Henioques, se vengea de Parthamafire Roi d'Armenie, mit au rang de ses amis les Princes qui se soumirent à son obeïssance, & prit les autres sans aucun combat. Le Senat luy défera de grans honneurs, & entre autres le sur-

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
105.
— — —
T R A J A N .

108.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 III.
 —
 TRAJAN.

nom de tres-bon. Il marchoit toujours à pié à la tête de ses troupes, les conduisant & rangeant de différentes manieres. Il passoit les fleuves de la mesme sorte que les soldats, il répandoit quelquefois parmi eux de faux bruits pour les accoutumer à obeir promptement à ses ordres, & à ne rien apprehender dans les rencontres les plus impreuës. Quand il eut pris les villes de Nisibe, & de Batne, il fut surnommé Parthique, mais ce surnom qui ne celebroit que sa vertu militaire luy étoit bien moins cher, que celuy de tres-bon, qui marquoit la douceur de son naturel, & la pureté de ses mœurs.

Pendant qu'il séjournoit dans Antioche il y eut un tremblement de terre, dont plusieurs Villes furent incommodées, & dont celle-là le fut plus que nulle autre. Parmi les gens de guerre, & les particuliers qui s'y étoient rendus de tous côtez, soit pour affaires, pour negoce, ou par curiosité, il n'y en eut aucun qui ne souffrît quelque perte, de sorte que tout l'Empire Romain sembloit renfermé dans cette Ville, pour y sentir les funestes effets de ce déplorable accident. Il fut precedé de foudres & de tonneres, mais personne ne s'étoit imaginé qu'il en dût être suivi. On entendit d'abord comme un mugissement, & un fremissement. Puis la terre s'éleva, & les édifices qui étoient audessus s'ébranlerent. Il se fit un bruit horrible formé par le choc des poutres, des pierres, des briques, & des tuiles qui se détachent de leurs places; l'air fut rempli d'une poussiere si épaisse qu'on ne se pouvoit plus voir. Il y eut plusieurs personnes élevées en l'air, & précipitées hors

hors des maisons. Il y en eut mesme d'estropiées, & de tuées. La violence du tremblement fut si extrême, qu'il y eut des arbres arrachez avec leurs racines. Le nombre de ceux qui furent surpris dans les maisons, & écrasés sous les ruines est innombrable. Il y en eut qui furent accablez par la chute des autres, & il y en eut encore qui furent comme ensevelis sous les terres. Quelques-uns se trouverent dans un état fort déplorable engagez sous un amas confus de ruines, où ils ne pouvoient ni vivre, ni mourir. Parmi leur grand nombre, il y en eut plusieurs qui échaperent. Mais il y en eut aussi plusieurs qui furent blesez, les uns aux cuisses, les autres aux épaules, les autres à la tête. Quelques-uns cracherent leur propre sang, & entre autres Pedon Consul, qui en mourut. Enfin il n'y eut point de fâcheux accident dont la violence de ce mal ne fût accompagnée. Comme il dura plusieurs jours, & plusieurs nuits, on ne favoit quel remede y apporter. Les uns furent accablez sous les ruines, & les autres qui se trouverent en des lieux vuides, comme sous des poutres, ou sous des voûtes, moururent de faim. Lorsque le tremblement fut cessé, il y eut un homme qui eut la hardiesse de monter sur les ruines, où il trouva une femme avec un enfant qu'elle avoit nourri de son lait, comme elle s'en étoit aussi nourrie elle-mesme. On chercha ensuite les morts, parmi lesquels on ne trouva qu'un enfant qui respiroit encore, & qui étoit attaché au sein de sa mere qui venoit d'expirer. La douleur dont ceux qui retiroient les morts d'entre les ruines se sentoient pressés étoit si extrême, qu'il ne leur

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
I I I .

T R A J A N .

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 III.
 — — —
 TRAJAN.

restoit aucune joye d'avoir conservé leur propre vie. Trajan se sauva par une fenétre sous la conduite d'un homme d'une stature plus haute que la stature ordinaire. Il fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il demeura dans le Cirque plusieurs jours, depuis que le tremblement eut cessé. Le Mont Corase fut aussi ébranlé de telle sorte que sa cime s'abaissa, & sembla toute prête de tomber sur la Ville. Il y eut encore d'autres montagnes qui s'abbaisserent. Des eaux parurent en des lieux où l'on n'en avoit jamais vu, & d'autres tarirent en des lieux où il y en avoit toujours eu. Au commencement du printemps Trajan entra dans le país des ennemis, & parce que la contrée qui est aux environs du Tigre ne produit point de bois qui soit propre à fabriquer des vaisseaux, il fit porter sur des chariots ceux qu'il avoit fabriquez dans les forêts qui sont proche de Nisibe, ce qui fut d'autant plus aisé, qu'ils se demontoient. Quand il fut arrivé au fleuve, il fit un pont de bateaux dessus à l'endroit qui est vis-à-vis du mont Cardin, sans que les ennemis le pussent empêcher. Car il avoit une si prodigieuse multitude & de bateaux, & de soldats, qu'au mesme temps on voyoit des Vaisseaux qui s'equippoient, & d'autres qui étant tout equippez & tout remplis de gens de guerre couvroient la surface du fleuve. Les Barbares étonnez d'un spectacle aussi peu attendu qu'étoit celuy de tant de bateaux, & de tant de barques dans un país qui ne porte point de bois propre à en construire, tournerent le dos, & laisserent le passage du fleuve libre aux Romains. Ceux-ci n'eurent pas si-tôt touché l'autre bord, qu'ils se

rendirent maîtres de l'Adiabene , qui fait partie de l'Assyrie , & qui releva autrefois de Ninus. Ils se le rendirent encore d'Arbele , & de Gaugamele qui est l'endroit où Alexandre vainquit Darius. Ce sont deux places de la mesme contrée que les habitans appellent Attyrie par corruption , & par un changement de l'S en T. Comme les Romains ne trouvoient point d'ennemis qui fussent en état de leur résister , & que les forces des Parthes étoient extrêmement diminuées par leurs divisions , ils s'avancèrent jusques à Babylone , où l'Empereur considéra le Lac de Bitume qui avoit servi à la construction des murailles de cette superbe Ville. La force de ce Bitume est si grande , quand il est mêlé avec des briques , ou avec de petites pierres , qu'il les rend plus dures que le marbre , ni le fer. Ce Prince considéra aussi l'embouchure du Lac d'où il sort une vapeur si dangereuse , que les animaux , & les oiseaux qui la sentent , en sont étouffez à l'heure mesme. Si cette vapeur s'élevoit plus haut , ou s'étendoit plus loin qu'elle ne fait , elle rendroit le país entierement inhabitable. Mais elle se renferme , & se reserre dans elle mesme. J'en ai vû une semblable à Jerapole Ville d'Asie , en ai fait l'épreuve sur des oiseaux , & me suis baissé pour voir de quelle maniere elle descend dans une caverne audeffus de laquelle on a élevé un Theatre. Cette vapeur est mortelle à tous les animaux à la reserve des Eunuques. J'avouë que c'est une difference dont je n'ai pas penetré la cause. Mais enfin je me contente d'écrire , ce que j'ai vû , & ce que j'ai entendu dire.

A N S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
DE J . C .
I I J .
T R A J A N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 116.
 TRAJAN.

Trajan avoit resolu de faire descendre l'Euphrate dans le Tigre par un canal, afin d'y conduire les vaisseaux dont il vouloit faire un pont. Mais il quitta cette resolution quand il eut reconnu que l'Euphrate étoit plus haut que le Tigre, & qu'il y avoit danger qu'il ne tarât si l'on donnoit une si grande pente à ses eaux. Ainsi il fit porter ses vaisseaux à travers le petit espace de terre qui separe ces deux fleuves, passa le Tigre, & entra dans la Ville de Ctesiphon. La prise de cette Ville le fit proclamer de nouveau Empereur, & surnommer Parthique. Il reçut outre cela divers honneurs du Senat, & entre autres celuy du triomphe accompagné de fêtes, & de rejoüissances publiques, qui dureroient autant de temps qu'il l'auroit agreable.

Après que ce Prince eut réduit à son obeissance, comme je viens de le dire, la Ville de Ctesiphon, il entreprit de traverser la Mer rouge qui est un golphe de l'Ocean, & qui a été ainsi appelée du nom d'un Roi qui commandoit autrefois dans le pais d'alentour. Après cela il reduisit sans peine à son obeissance une île du Tigre nommée l'île Messene, où Atambile regnoit, mais la rigueur de l'hiver, la rapidité du Tigre, & le reflux de la mer luy firent trouver au milieu de ses victoires d'extrêmes dangers. Il fut reçu avec civilité, & avec respect par les habitans d'une place nommée la forteresse de Spasin, laquelle étoit de l'état d'Atambile. Il s'avança ensuite jusques sur les bors de l'Ocean, qu'il considéra fort attentivement, & y ayant vû un vaisseau prêt à partir pour les Indes, il dit qu'il en auroit fait le voyage s'il avoit été

dans un âge moins avancé. Il s'informa aussi très-exactement des affaires de cette nation, & témoigna qu'il estimoit qu'Alexandre avoit été fort heureux d'avoir porté jusques là ses armes. Il ajouta néanmoins qu'il avoit porté les siennes plus avant, & l'écrivit au Senat, bien que ses conquêtes fussent inutiles puis qu'il ne les pouvoit conserver. Le Senat luy decerna pour ce sujet de grans honneurs, & entre autres celui de triompher d'un aussi grand nombre de nations qu'il luy plairoit. Ce qui empêcha le Senat de les marquer en particulier, est qu'il ne les connoissoit pas. Parmi les decrets qu'il fit pour rendre éternelle la memoire de ses victoires, il éleva un Arc de triomphe dans la place publique qui porte son nom. Les citoyens se preparoient à aller fort loin audevant de luy; mais il ne rentra jamais dans Rome, & ne put terminer ses entreprises par un succès aussi heureux qu'avoit été le commencement. Comme il visitoit l'Asie, & qu'il étoit encore en pleine mer, il reçut la nouvelle de la revolte des peuples qu'il avoit subjugués, & du massacre des garnisons qu'il avoit laissées dans leurs pais. Il ne faisoit ce voyage que par curiosité, & par le desir de voir si les bruits qui couroient de ces lieux là ne luy avoient point imposé. Mais il ne trouva rien qui repondît à son attente. Il n'y avoit que des fables, que des ruines. Il y avoit encore été attiré par la reputation d'Alexandre à qui il rendit des honneurs funebres dans le lieu mesme, où il avoit fini sa vie. Dès qu'il eut reçu la nouvelle de ce soulèvement, il envoya Lusius, & Maxime contre les rebelles. Ce dernier fut vaincu, & tué; l'autre se

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
116.
TRAJAN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 116.
 TRAJAN.

porta en homme de cœur, reprit Nisibe, força Edeffe, & y mit tout à feu, & à sang. Erutius Clarus, & Jules Alexandre Lieutenans, prirent Seleucie, & la brulerent. Trajan se resolut de donner un Roi aux Parthes, de peur qu'il ne leur prît envie de se soulever, comme les autres. Pour cet effet dès qu'il fut arrivé à Ctesiphon, il assembla les Parthes, & les Romains dans une rase campagne, monta sur une hauteur, raconta ses expéditions militaires, declara Parthaspate Roi, luy attacha le diadème. Il entra après cela dans l'Arabie, & tourna ses armes contre les Atreniens qui avoient aussi secoué le joug de l'obeissance. La Ville qu'ils habitoient n'étoit considerable, ni par sa grandeur, ni par ses richesses. Le pais d'alentour est presque desert par ce qu'il y a peu d'eau, & que ce peu là n'est pas fort bon. D'ailleurs il y a grande disette de bois, & de vivres ce qui est cause qu'une armée n'y peut subsister long-temps. Ajoutez à cela que la chaleur y est si excessive qu'elle peut servir à arrêter les incursions des étrangers. Aussi Trajan ne la put-il prendre alors, non plus que Severe ne le put depuis, bien qu'ils eussent abbattu une partie de ses murailles. Trajan la fit d'abord attaquer par des compagnies de cavalerie, qui retournerent au camp après avoir souffert une perte tres-notable. Il y alla ensuite luy mesme après avoir ôté ses habits Imperiaux de peur d'être reconnu. Mais il ne laissa pas de l'être à la blancheur de sa chevelure, & à la majesté de son visage, qui furent cause que les Barbares tirerent sur luy quantité de coups, & qu'ils tuerent un cavalier qui étoit à côté de luy.

On entendit au mesme temps gronder le tonnerre dans les nuës, & on vit paroître l'Arc en-Ciel. Quand les Romains voulurent donner des assauts, ils furent arrétez par les éclairs, par les tourbillons, par la grêle, & par la foudre. Quand ils voulurent prendre leur repas, ils furent extremement incommodez par des mouches qui tomberent dans leurs plats, & dans leurs coupes. Trajan ne fut pas si-tôt retiré de devant cette place, qu'il fut attaqué de maladie.

Cependant les Juifs qui habitoient la Cyrenaïque ayant élu un Chef nommé André, taillerent en pieces les Romains, & les Grecs, mangerent de leur chair, & de leurs entrailles, se froterent de leur sang, & se couvrirent de leur peau. Ils en fierent plusieurs de haut en bas, en exposerent d'autres aux bêtes, & en contraignirent quelques-uns de se battre comme des Gladiateurs, tellement qu'ils en firent perir jusques à deux cent vingt mille. Ils se porterent à de pareils excez en Egypte, & en Chypre sous la conduite d'Artemion, où il perit encore deux cent quarante mille hommes. Voila pourquoy il est défendu aux Juifs de mettre le pié en Chypre, & si l'un d'eux y est jetté par le vent, il est aussi-tôt executé à mort. Cette nation fut subjuguée par les generaux de Trajan, & principalement par Lusius. Cet Empereur se dispoit à tourner une seconde fois ses armes contre la Mesopotamie lorsque sa maladie s'accrut, & l'obligea de retourner en Italie, & de laisser en Syrie Elius Adrien pour y commander l'armée. Tous les travaux que les Romains avoient essuyez, & tous les perils qu'ils avoient courus pour la conquête

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
116.

TRAJAN.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 117.
 —
 T R A J A N .

de l'Armenie, & de la Mesopotamie furent rendus inutiles par l'inconstance, & par le changement des Parthes qui ayant conçu averfion de Ptamaspate leur Roi refuserent de luy obeir, & se gouvernerent eux mesmes. Trajan crut que sa maladie venoit de poison, d'autres l'attribuerent à une suppression de sang dont il avoit accoutumé chaque année de se décharger. Il est certain qu'il fut frappé d'apoplexie, qu'il eut une paralysie en quelque partie de son corps, & qu'il devint hydropique. Dès qu'il fut arrivé à Selinonte Ville de Cilicie, que nous appelons Trajanopole il y mourut subitement après avoir regné dix-neuf ans, six mois & demi.

A D R I E N .

A D R I E N .

A Drien ne fut jamais adopté par Trajan, bien qu'il fût de mesme Ville que luy, & qu'il l'eût eu pour curateur. Il étoit de puis entré dans son alliance ayant épousé sa niece; s'étoit fort attaché à sa personne, & avoit reçu de luy le commandement des troupes de Syrie, pendant qu'il faisoit la guerre aux Parthes: mais il n'en avoit reçu aucune autre dignité considerable, n'ayant point été fait Consul. Enfin Trajan étant mort sans enfans, Attien qui étoit de la mesme Ville qu'Adrien, & qui avoit été son curateur, & Plotine qui l'aimoit, le declarerent Empereur en consideration de ce qu'il n'étoit pas loin, & de ce qu'il commandoit une grande armée. Apronien mon pere Gouverneur de Cilicie qui étoit tres bien informé des affaires d'Adrien m'a raconté les circonstances

circonstances de son avènement à l'Empire, & m'a dit entre autres choses que l'on tint pendant quelques jours la mort de Trajan fort secrète, afin de ménager l'adoption d'Adrien, & que la lettre qui fut écrite au Senat sous le nom de Trajan sur ce sujet, fut souscrite non de luy, mais de Plotine, par une pratique nouvelle, & dont il n'y avoit aucun exemple. Adrien étoit dans Antioche Ville metropolitaine de Syrie où il commandoit l'armée lorsqu'il fut désigné Empereur. Le jour precedent il eut un songe où il crut voir dans un temps calme, & dans un Ciel serain, un feu qui luy tomba sur le côté gauche du cou, & qui s'étendit jusques au côté droit, sans luy faire de peur, ni de mal. Il écrivit au Senat pour le prier d'avoir son élection agreable, & pour l'assurer qu'il ne vouloit recevoir aucun honneur qu'il ne le luy eût auparavant demandé. Les os de Trajan furent mis dans sa colonne dont nous avons parlé; & pour reverer sa memoire on celebra pendant plusieurs années des Jeux surnommez Partiques. Mais ils ont depuis été abolis de mesme que quantité d'autres ceremonies. Bien que le gouvernement d'Adrien fût moderé, il ne laissa pas d'être décrié par le meurtre de quelques personnes de probité qui furent enlevées du monde, & au commencement, & à la fin de son regne. Peu s'en falut que ces cruelles actions n'empéchassent de le mettre au rang des Heros. Il commanda d'exécuter à mort au commencement de son regne Palma, Celse, Nigrien & Lusius, sous pretexte qu'ils luy avoient dressé un piege à la chasse. Il en fit mourir d'autres, sous d'autres pretextes tels que pou-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
117.
A D R I E N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 118.
 ADRIEN.

voient être ceux de la puissance, & des richesses qu'ils avoient aquisés. Quand il fut les plaintes que l'on faisoit de leur mort, il tâcha de s'en justifier en niant qu'il l'eût commandée. Quant à ceux qu'il fit mourir sur la fin de son regne, ce furent Severien & Fusque. Pour ce qui est de sa naissance, & de sa famille il étoit fils d'Adrien Afer. Il étoit né pour les sciences, & s'étoit adonné à la lecture des bons Auteurs Grecs, & Latins. Il a laissé un petit nombre d'ouvrages en prose, & un tres-grand nombre en vers. Le desir insatiable de gloire dont il brûloit luy donna de la curiosité pour les moindres choses. Il apprit la sculpture, & la peinture, & s'adonna à tous les exercices convenables à la guerre, ou à la paix, & n'ignora rien de ce qu'un particulier, ou un souverain doivent savoir. La jalousie qu'il avoit d'exceller en toutes choses, & de surpasser tous les autres fut cause qu'il fit perir des hommes d'un rare merite. Ce fut par ce motif qu'il tâcha de se defaire de Favorin Gaulois de nation, & de Denis Milesien, & de dissiper leurs sectateurs. On dit que ce Denis avoit dit à Heliodore secretaire d'Adrien, l'Empereur vous peut donner du bien, & des honneurs, mais il ne vous fauroit donner d'éloquence. Quant à Favorin comme il étoit prêt de plaider devant Adrien une cause où il s'agissoit d'une exemption qu'il souhaitoit obtenir en son païs, & qu'il apprehendoit de perdre honteusement, il s'approcha du Tribunal, & ne dit rien, sinon que son maître luy étoit apparu durant son sommeil, & luy avoit ordonné, de rendre service au païs auquel il étoit redevable de sa naissance. Quelque envie &

quelque haine qu'Adrien eût conçue contre ces deux hommes, il fut contraint de les épargner faute de couleur specieuse de les perdre. Il traita plus rigoureusement Apollodore Architecte que Trajan avoit employé à la construction du marché, de l'Odée, & du lieu des exercices ; car non content de l'avoir envoyé en exil, il le condamna à mort sous pretexte qu'il avoit commis quelques crimes, mais en effet parce que comme Adrien monroit quelque dessein d'Architecture, & qu'il en parloit en homme peu éclairé, il prit la liberté de luy dire : allez peindre des courges, car pour ceci vous n'y entendez rien. Or Adrien peignoit alors des courges & tiroit vanité de ces sortes de peintures. Il se souvint de cette piquante réponse quand il fut parvenu à l'Empire, & luy envoya le plan du Temple de Venus qu'il avoit levé pour luy faire voir qu'on pouvoit faire sans luy de grans ouvrages ; & luy demanda s'il trouvoit quelque chose à redire à ce dessein. Apollodore luy fit réponse que le Temple n'étoit ni assez haut, ni assez grand ; que faute d'être assez haut il ne paroissoit pas assez quand on le regardoit de la voye sacrée ; & que pour n'être pas assez grand, il n'étoit pas aisé d'en faire sortir les machines, & de les faire paroître sur le Theatre. Il ajouta que les statues étoient trop grandes, & peu proportionnées à la hauteur du Temple, parce que si les Deesses vouloient se lever, elles rencontreroient la voute qui les en empêcheroit. La liberté de cette réponse excita dans le cœur d'Adrien le sentiment d'une douleur si cuisante, & d'une colere si implacable, qu'il fit mourir cet habile Architecte. Ce fut par un effet de

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
118.

ADRIEN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 118.
 —
 ADRIEN.

la mesme humeur , qu'il eut envie de supprimer les ouvrages d'Homere , & de mettre en la place ceux d'Antimaque , dont plusieurs ne connoissent pas seulement le nom. On le blâmoit sans doute de toutes ces choses , aussi bien que de l'excez de sa curiosité , de la vanité de ses occupations , & de l'inegalité de ses mœurs. Il faut pourtant avoüer que ses defauts étoient en quelque sorte compensez par d'excellentes qualitez : par sa vigilance , par sa prevoyance , par sa magnificence , par son application , par son adresse. Ajoutez à cela qu'il eut un si grand amour pour la paix , qu'il n'excita jamais aucune guerre , & qu'il appaisa celles qu'il trouva excitées. De plus jamais il ne dépouïlla personne de son bien , & fit des largesses extraordinaires aux communautez , & aux particuliers , aux Chevaliers , & aux Senateurs. Il n'at-
 tendoit pas qu'on implorât son secours , il prevenoit les besoins , & les demandes. Il maintenoit une severe discipline parmi les gens de guerre , & ne permettoit pas qu'ils abusassent de leurs forces , soit pour desobeïr à leurs Generaux , ou pour opprimer les foibles. Il n'y a point de ville dans l'étenduë de l'Empire , ni dans les Etats de nos alliez , où il n'ait laissé des marques de sa magnificence. Il en visita un plus grand nombre que nul autre Empereur , & fit du bien à toutes. Il donna de l'eau aux unes. Il bâtit des Ports en d'autres. Il y en eut où il distribua du blé , ou de l'argent. Il y en eut où il éleva de superbes edifices , & d'autres qu'il honora de franchises , & de privileges. Il gouverna le peuple Romain avec une severité majestueuse sans s'abaisser jamais à flater ses

passions. Comme il luy faisoit un jour une demande avec de pressantes instances au milieu des spectacles & des combats, non seulement il la rejetta, mais il commanda au Heraut de luy imposer silence, par ces paroles dont Domitien s'étoit autrefois servi, *Taisez-vous*, le Heraut ne dit pas au peuple, *taisez-vous*, mais ayant tendu la main selon la coutume, il le fit taire, & quand il vit qu'il se taisoit, il luy dit : voila ce que vouloit l'Empereur. Adrien, bien loin de trouver mauvais que le Heraut se fût abstenu d'une parole facheuse qu'il luy avoit commandé de dire, l'en estima davantage. Car il souffroit volontiers que les personnes de la plus basse condition luy rendissent de la sorte de bons offices, en combattant en apparence ses intentions. Une femme s'étant un jour présentée à luy dans une ruë, & luy ayant demandé audience, il luy répondit d'abord qu'il n'avoit pas le loisir. Mais cette femme luy ayant reparti d'un ton un peu élevé, ne soyez donc pas Empereur, il se retourna & luy donna audience. Il ne faisoit rien d'important sans la participation du Senat, rendoit souvent la justice dans le Palais, dans la place aux harangues, dans le Panteon, & en d'autres lieux avec les premiers, & les principaux de cette compagnie, de sorte que ce qu'ils avoient jugé, étoit à l'heure mesme rendu public. Il jugeoit aussi quelquefois les procez avec les Consuls, & leur rendoit de si grans honneurs dans les Jeux, qu'il les reconduisoit en leurs maisons. Il se faisoit porter dans une Chaire couverte, de peur d'être importuné de la foule du peuple qui le suivoit. Les jours ausquels le peuple

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 118. #
 ADRIEN.

celebrait des fêtes, & faisoit des réjouissances publiques, il demouroit dans le Palais de peur d'être accablé d'affaires, & ne recevoit personne, non pas mesme de ses plus intimes amis, à moins qu'il n'y eût une pressante necessité. Il avoit toujours autour de luy soit dans Rome, ou dehors, des principaux de l'Empire, les mettoit à sa table, où pour l'ordinaire il y avoit quatre couverts. Il alloit à la chasse quand l'occasion s'en presentoit, ne buvoit point de vin à dîner, soupoit avec les Principaux de l'Empire, avec lesquels ils s'entretenoit agreablement de toute sorte de discours pendant le repas. Il visitoit ses amis quand ils étoient malades, assistoit à leurs festins, & se divertissoit avec eux dans leurs maisons de plaifance. Il éleva à quelques-uns d'entre eux des statuës dans la place publique durant leur vie, à d'autres après leur mort. Il n'y eut pourtant aucun d'eux qui osât abuser de son amitié pour faire tort à qui que ce soit, ni qui vendît ses graces & ses bienfaits, comme avoient fait les favoris des precedens Empereurs. Voila un crayon imparfait des mœurs d'Adrien. Je rapporterai maintenant en détail les plus importantes de ses actions. Dès qu'il fut entré dans Rome il remit aux particuliers tout ce qu'ils devoient depuis seize ans au tresor particulier de l'Empereur, & au tresor public du peuple Romain. Il donna gratuitement au peuple des Jeux & des spectacles au jour de sa proclamation, & fit tuer une seule fois pour le divertissement public cent Lions, & cent Lionnes. Il jeta separement aux hommes, & aux femmes dans le Theatre, & dans le Cirque de petites boules où

étoient enfermez des billets qui contenoient divers presens. Il ordonna aussi aux hommes, & aux femmes de se baigner à l'avenir en des bains separez.

En la mesme année un Philosophe mommé Euphrate se procura volontairement la mort, & prit de la ciguë avec permission d'Adrien, pour se delivrer des incommoditez des maladies, & de la vieillesse. Cependant l'Empereur visita diverses provinces & diverses Villes; changeant en quelques-unes les Citadelles, & les murailles. Il prit connoissance de tout ce qui peut regarder l'armée, des armes, des machines, des fossez, & des rampars. Il examina la conduite des Chefs & des soldats, leur maniere de faire garde, & leurs mœurs particulieres. Il reforma les abus, abatit les edifices qui menaçoient de ruine, & en éleva d'autres. Il accoûtuma les gens de guerre à faire leurs exercices, honora ceux qui s'en aquittoient, reprit les autres, & leur montra à tous leur devoir. Il n'y avoit personne qui osât s'en excuser quand il voyoit la rigueur de la discipline qu'il s'imposoit à soy mesme. Il faisoit ses voyages ou à pié, ou à cheval, & ne montoit jamais sur un Char. Il ne se couvroit la tête ni pour le chaud, ni pour le froid, & l'avoit toujours nuë sous les neiges des Gaules, comme sous le Soleil d'Egypte. Enfin pour tout dire en peu de paroles, il etablit durant tout le cours de son regne par ses preceptes & par ses exemples, une si exacte discipline dans l'armée, qu'elle y tient encore maintenant lieu d'une espece de loi. Pendant la paix il demouroit le plus souvent parmi les étrangers, qu'il detournoit ainsi, soit par sa pre-

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 I I 8 .
 — — —
 A D R I E N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 120.
 ADRIEN.

fence & par la vuë de sa suite, soit par l'equité du traitement qu'il leur faisoit, ou par ses largesses, de former de nouveles entreprises. Après qu'il eut établi la discipline parmi les gens de guerre, telle que je viens de la représenter, & qu'il les eut accoutumez à faire continuellement leurs exercices, la cavalerie passa le Danube, & jetta une si grande frayeur dans le cœur des Barbares, que s'étant assemblez entre eux, ils prirent Adrien pour arbitre de leurs differens. Dans le cours de ce voyage il éleva des Teatres en plusieurs Villes, & y institua des combats, non toutefois avec la pompe, & la magnificence qu'on admiroit en ceux de Rome. Il n'alla point à la Ville de sa naissance, quoi qu'il luy eût donné des marques singulieres de son affection; qu'il luy eût attribué des privileges, & assigné des revenus. On dit qu'il eut grande passion pour la chasse, qu'il s'y rompit la clavicule, & que peu s'en falut qu'il n'y fût estropié d'une jambe. Ce fut pour ce sujet qu'il donna le nom de chasse d'Adrien, à une Ville qu'il avoit fondée en Mœsie. Il faut avouër que l'amour de ce divertissement ne luy fit jamais oublier le soin des affaires, ni le Gouvernement de l'Empire. Ce qu'il fit pour un cheval nommé Baristhene dont il avoit accoutumé de se servir à la chasse, peut faire connoître jusques où le portoit l'excez de cette passion, puis que quand il fut mort, il luy éleva un Tombeau en forme de colonne où il grava son Epitaphe. Il doit aussi empêcher qu'on s'étonne des honneurs extraordinaires qu'il rendit à la memoire de Plotine, par laquelle il avoit été passionnément aimé & élevé

sur

sur le Trône. En effet il s'habilla d'une couleur sombre durant neuf jours, luy éleva un Temple, & composa des Hymnes à sa louange. Au reste il étoit si adroit à la chasse que d'un seul coup il tua un Sanglier d'une prodigieuse grandeur. Il alla après cela en Grece, & y assista à la celebration des mysteres; puis il traversa la Judée pour passer en Egypte, où il rendit des honneurs funebres à Pompée auquel il appliqua un vers dont le sens est qu'il avoit des temples, & qu'il n'avoit point de tombeau, & il repara celuy qu'on luy avoit autrefois élevé. Ayant aussi réparé une ville d'Egypte il luy donna le nom d'Antinoüs qui étoit natif de Bithynion place assise en Bithynie, & appelée par quelques-uns Clodiopole. Cet Antinoüs avoit servi à ses plaisirs, & étoit mort en Egypte, soit pour être tombé dans le Nil, comme Adrien l'a écrit, ou plutôt pour avoir été sacrifié. Car Adrien, qui s'adonnoit à toutes sortes de curiositez, ainsi que je l'ai déjà remarqué, & qui recherchoit les secrets de l'Art magique, ayant besoin pour les découvrir d'une personne qui se fût livrée volontairement à la mort, honora Antinoüs par reconnoissance de ce qu'il avoit bien voulu subir cette loi, ou par le seul souvenir des honteux divertissemens qu'il avoit pris avec luy. L'un de ces deux motifs le porta à bâtir une Ville, au lieu où il étoit mort, à donner son nom à cette Ville, & à élever ses Images, ou plutôt ses Idoles dans toutes les parties de l'Univers. Enfin il fut si superstitieux que d'assurer qu'il avoit vû Antinoüs au Ciel sous la forme d'un nouvel Astre, & il étoit ravi de joye quand il entendoit dire à ses courtisans que

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 129.
 —
 ADRIEN.

131.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 132.
 A D R I E N .

133.

134.

l'ame d'Antinoüs avoit été changée en une étoile que les Astronomes avoient observée de puis peu de jours. La vanité, & l'extravagance de ces superstitions l'exposoient avec raison aux railleries de tout le monde. Ayant bâti une ville en la place de Jerusalem qui avoit été ruinée, il la nomma Elie Capitoline, & au lieu mesme où avoit été le Temple de Dieu, il en éleva un à Jupiter. Les Juifs ne pouvoient voir sans un extrême déplaisir leur pais habité par des étrangers, & souillé par l'impieté de la religion payenne. Neanmoins tant qu'Adrien fut en Egypte, où en Palestine, ils demeurèrent en repos, travaillant seulement à faire des armes, & les faisant mal proprement à dessein, afin que si les Romains qui les leur avoient commandées les trouvoient mal faites, & les rejettoient, ils les pussent retenir, & s'en servir contre eux. Mais ils se souleverent ouvertement, dès qu'il fut éloigné. N'osant pourtant s'exposer au hazard d'une bataille, ils s'emparerent des postes les plus avantageux, éleverent des forts, se preparerent des lieux de retraite, & creuserent des cavernes, & y firent des soupiraux pour y recevoir l'air, & la lumiere, lorsqu'ils s'y feroient retirez. Les Romains mépriserent d'abord leur entreprise. Mais quand les Juifs se furent soulevez dans toutes les parties du monde, que par ruse & à force ouverte ils eurent causé de grans maux, que plusieurs peuples se furent joints à eux par l'esperance du gain, & que toute la terre pour ainsi dire eut été ebranlée par l'esprit de leur revolte, alors l'Empereur envoya contr'eux d'excellens Chefs. Le plus considerable fut Julius Severus qui pour

ce sujet fut rappelé de la grande Bretagne, où il commandoit. Il n'osa en venir aux mains avec eux, apprehendant leur multitude, & leur desespoir. Mais les ayant attaquez separement, & à son avantage, leur ayant coupé les vivres, il les affoiblit de telle sorte en beaucoup de temps à la verité, mais aussi sans hazarder ses troupes, qu'il y en eut peu qui échaperent. Il ruina cinquante de leurs forteresses, & neuf cent quatre-vingt cinq de leurs Bourgs. Il y eut cinq cent quatre-vingt mille hommes tuez dans les escarmouches & dans les combats, & une si prodigieuse multitude de personnes perirent par la faim, par la maladie, où par le feu qu'il fut impossible de la compter, & que la Judée en demeura tout à fait deserte. Ce déplorable malheur leur avoit été en quelque sorte marqué par la ruine du tombeau de Salomon lequel leur étoit en singuliere veneration, & étoit tombé de luy-mesme; & par la rage des Loups & des Hienes, qui étoient entrez dans leur ville avec d'épouvantables hurlemens. Au reste les Romains ne remporterent pas cette victoire sans souffrir de leur côté de grandes pertes, ce qui fut cause qu'Adrien écrivant au Senat s'abstint de cette formule dont les Empereurs avoient accoutumé de se servir, si vous vous portez bien, vous & vos enfans, les affaires sont en bon état, pour ce qui est de moi, & de l'armée nous nous portons bien.

Il envoya incontinent après Severe en Bithynie, comme dans une Province qui avoit besoin d'un Gouverneur aussi équitable, aussi prudent, & aussi estimé que luy. Aussi s'y gouverna-

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 135.
 ADRIEN.

t-il si sagement, & y établit un si bon ordre aux affaires des particuliers, & à celles de l'Empire, que sa memoire y est encore aujourd'huy en veneration.

La guerre des Juifs n'eut pas si-tôt été terminée, que Pharasmane suscita celles des Alains, qui sont les mesmes que les Massagetes. Il fit de grans ravages en Medie, n'épargna ni l'Armenie, ni la Cappadoce. Mais les Alains se tinrent bien-tôt en repos, gagez qu'ils avoient été par les presens de Vologese; & épouvantez par les preparatifs de Flavius Arrianus. Adrien fit bâtir au mesme temps dans Athenes un Temple en l'honneur de Jupiter Olympien, & y fit placer sa propre statuë, & un Dragon qui avoit été apporté des Indes. Il y celebra la fête de Bacchus en qualité de Magistrat de cette ville, & vêtu magnifiquement à la façon de leur nation. Il permit aux Grecs de luy élever un Temple qui a été appelé Pannellion, en faveur duquel il institua des Jeux, & assigna des revenus annuels en grains, & en argent. Il gratifia outre cela les Atheniens de la Cephalenie. Il fit plusieurs loix, & entre autres une, par laquelle il deffendit aux Senateurs de prendre les fermes des impositions publiques, soit sous leur nom, ou sous des noms empruntez.

Après qu'il fut rentré dans Rome, le peuple jetta de grans cris en un jour de spectacles pour le supplier de donner la liberté à un conducteur de chariots. Mais il rejetta sa demande, & luy fit réponse par écrit en ces termes, la civilité ni la bienveillance ne vous permettent pas de me demander que j'affranchisse l'esclave d'autrui, ni que j'oblige son maître à l'affran-

chir. L'incommodité qu'il avoit depuis long-temps de jetter du sang par le nez s'étant augmentée, il desespéra de sa guérison, & déclara Commode Empereur, bien qu'il fût sujet aussi bien que luy à la même indisposition. Il fit mourir Severien, & Fusque son petit-fils, & encore que le premier eût quatre-vingt dix ans, & que le second n'en eût que dix-huit, & n'eut point d'autre prétexte pour leur faire ce traitement, sinon qu'ils avoient désapprouvé cette élection. Severien avant que d'être étranglé demanda du feu, & ayant jetté de l'encens dessus, fit cette prière, Dieu qui savez que je n'ai commis aucun crime, & qu'Adrien me fait mourir injustement, je ne vous demande point d'autre vengeance, sinon qu'il souhaite un jour la mort sans la pouvoir obtenir. Cette imprecation ne fut pas vaine, puisque Adrien languit dans les douleurs d'une longue & ennuyeuse maladie durant laquelle il souhaita plusieurs fois la mort, & tâcha de se la procurer. Il y a même une lettre de luy, qui contient la description de l'état déplorable, où sont réduits ceux qui invoquent la mort, & qu'elle refuse de secourir. Au reste Trajan avoit eu une estime si particulière du mérite de Severien, qu'il l'avoit jugé digne de posséder la souveraine puissance. Car étant un jour à table avec ses amis, il leur témoigna qu'il feroit bien-aise qu'ils luy nommassent dix hommes capables de gouverner l'Empire. Puis ayant gardé quelque temps le silence il le rompit pour leur dire, qu'il ne leur en demandoit que neuf, parce qu'il en avoit un, qui étoit Severien. Il y eut en ce temps-là de grans personnages dont les principaux furent Tur-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
136.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 136.
 —
 A D R I E N .

bon, & Similis qui s'éleverent par leur valeur à de hautes dignitez. Turbon savoit parfaitement l'art de la guerre, exerçoit la charge de Prefet du Pretoire, & dans l'élevation de sa fortune vivoit avec la moderation d'une personne privée sans rien faire paroître du luxe, ni de l'orgueil des grans. Il étoit si assidu à la Cour, qu'il y passoit tout le jour, & y alloit souvent sur le minuit, lorsque les autres commençoient à prendre leur repos. Pour Corneille Fronton, il avoit aquis grand credit, & s'étoit rendu le plus celebre Avocat de Rome. Comme il sortoit un soir fort tard de la maison d'un de ses amis, où il avoit soupé, & qu'il retournoit en la sienne, il rencontra une partie qui l'avoit chargé de sa cause, & qui luy dit que l'Empereur tenoit l'Audiance. Il y entra donc avec le mesme habit avec lequel il avoit soupé, & en entrant donna le bon soir, à l'Empereur au lieu qu'il avoit accoutumé de luy donner le bon jour. Jamais Turbon ne demuroit dans sa maison, non pas mesme au temps où il se trouvoit indisposé, & comme Adrien luy conseilloit un jour de se donner un peu de repos, il luy repartit, qu'un Prefet du Pretoire devoit mourir debout. Similis les surpassoit en âge, & en dignité, & n'étoit point surpassé par eux en vertu. On en peut reconnoître la grandeur dans une petite occasion dont je ferai ici le recit. Trajan l'ayant un jour appelé pour s'entretenir avec luy avant que d'avoir appelé les Prefets bien qu'il ne fût alors que Centenier, il luy dit, la bienfiance ne vous permet pas, Seigneur, de vous entretenir avec un Centenier, pendant que les Prefets sont dehors & debout. Il exerça depuis

malgré luy la charge de Prefet du Pretoire , de laquelle il se défit , & ayant obtenu à peine la permission de se retirer à la campagne , il y passa sept ans , & en mourant commanda qu'on écrivît sur son Tombeau qu'il avoit été plusieurs années sur la terre , mais qu'il n'en avoit vécu que sept. Au reste Adrien perdit une si grande quantité de sang qu'il en devint sec , & en suite hydropique. Commode étant mort au mesme temps d'une perte de sang , Adrien fit assembler dans son Palais les principaux du Senat , & leur fit de son lit , où il étoit à cause de sa maladie , le discours qui suit. La nature , mes chers amis , ne m'ayant point donné d'enfans , vos loix m'ont permis d'en adopter. Or il y a cette difference entre ceux que la nature donne , & ceux que l'on adopte , qu'au lieu qu'on a les premiers tels que le hazard de leur naissance les a faits , on choisit les secons , tels qu'on les desire avoir. Les uns viennent souvent au monde avec de notables defauts de corps , & d'esprit , & on ne prend les autres que parce qu'on les en a trouvez exemts. J'avois ci-devant jetté les yeux sur Commode , & l'avois preferé à tout ce qu'il y avoit de plus relevé dans Rome , parce qu'il avoit reüni en sa personne de plus excellentes qualitez que je n'aurois jamais peu souhaiter à un fils auquel j'aurois donné la vie. Mais puisque les Dieux nous l'ont élevé , j'en ai trouvé un autre que je vous presente , & qui est illustre par sa naissance , moderé de son naturel , prudent dans sa conduite , & parvenu à un âge également éloigné de l'emportement des jeunes gens , & de la pesanteur des vieillars. Il a été élevé sous

A N S

DEPUIS

LA NAISSANCE

DE J. C.

138.

ADRIEN.

— —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 138.

— —
 A D R I E N .

l'obeissance des loix, & n'est parvenu aux charges que selon les coutumes de nos ancêtres; si bien qu'ayant appris ce que doit savoir un Souverain, il fait esperer qu'il en remplira dignement les devoirs. C'est Aurele Antonin dont je parle, que vous voyez ici devant vous, qui bien qu'il ait naturellement aversion du bruit des affaires, & qu'il soit fort degagé de l'ambition de commander, ne nous méprisera pas, comme je l'espere, jusques à ce point que de refuser de se charger de l'administration de l'Empire. Voila comment Antonin fut revêtu de la souveraine puissance. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, & qu'il vouloit designer de bonne heure ses successeurs, il adopta Commode fils de Commode, & Marc Antonin Verus. Ce dernier s'appeloit auparavant Catile & étoit petit-fils d'Annius Verus qui avoit été trois fois Consul, & Tribun militaire. Aurele Antonin avoit eu ordre d'Adrien de les adôpter tous deux, mais il avoit beaucoup plus considéré Antonin Verus tant à cause de l'alliance qui étoit entre eux, que pour la maturité de son âge, & pour la vigueur de son esprit, pour laquelle il avoit accoutumé de l'appeler agreablement verissime.

Adrien fit écouler par les secrets de l'Art magique l'eau dont il avoit le corps enflé. Mais une pareille enflure étant bien tôt après revenue, & son mal s'étant accru de jour en jour il souhaita la mort, sans la pouvoir obtenir, & demanda plusieurs fois du poison, & un poignard sans que personne luy en voulût donner. Enfin ne trouvant aucun qui luy voulût obcir en ce point, il envoya querir un Jazigien nommé Mastor,

Mastor, homme robuste & hardi, dont pour ces deux qualitez il avoit accoutumé de se servir à la chasse, & l'obligea par promesses & par menaces à le tuer. Il luy marqua pour cet effet un endroit au dessous de la mammelle, qui luy avoit autrefois été montré par Hermogene son Medecin, où il luy devoit donner le coup qui sans luy causer de douleur le délivreroit de la vie. Cependant ce coup luy ayant manqué, parce que Mastor avoit eu horreur d'une si étrange entreprife, & s'étoit enfui de devant luy, il commença à se plaindre de sa maladie, & de l'état où il étoit réduit de ne pouvoir mourir, bien qu'il pût faire mourir les autres. Ensuite ne gardant plus aucun regime, mangeant & buvant indifferemment tout ce qu'il luy plaisoit, & réperant à haute voix une parole fort commune que la multitude des Medecins avoit tué l'Empereur, il expira. Il vécut soixante & deux ans, cinq mois, dix-neuf jours, & regna vingt ans, onze mois. Son corps fut mis dans un tombeau qu'il avoit fait bâtir le long du Tibre proche du Pont Elius, parce que le Mausolée d'Auguste étoit plein. Il se rendit extrêmement odieux par les meurtres qu'il commit à la fin & au commencement de son regne. Il faut pourtant avoïer qu'il n'étoit pas cruel de son naturel, comme il parut par la maniere dont il se vengea un jour de quelques-uns qui l'avoient offensé. Car au lieu de leur faire aucun mauvais traitement, il se contenta de dire qu'il falloit mander en leur país qu'ils luy avoient déplû. D'ailleurs quand ceux qui avoient commis quelque crime avoient des enfans, il en consideroit le nom-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
138.

ADRIEN.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 138.

—
 A N T O -
 N I N L E
 P I E U X .

bre , & selon qu'il étoit grand , il relâchoit de la rigueur des loix , & des peines.

ANTONIN LE PIEUX.

L'Histoire d'Antonin le Pieux ne se trouve point dans les ouvrages de Dion , dont il faut que cette partie ait été perdue. Ainsi on ne fait , presque rien de luy , si ce n'est que Commode qu'Adrien avoit adopté , étant mort avant luy , Antonin fut adopté en sa place. On fait encore que le Senat détestant la memoire d'Adrien en haine de ce qu'il avoit fait mourir les principaux de l'Empire , & refusant pour ce sujet de luy déferer des honneurs divins , Antonin le conjura avec larmes de ne luy pas faire cet outrage , & luy dit entre autres choses pour le fléchir que s'il tenoit Adrien pour son ennemi , qu'il condannât sa memoire , & qu'il cassât ce qu'il avoit ordonné , il casseroit son adoption & le choix qu'il avoit fait de luy pour gouverner l'Empire. Ces paroles toucherent le Senat de sorte que par respect pour Antonin , & par apprehension des gens de guerre , il mit Adrien au nombre des Dieux. On lit aussi dans Dion l'occasion par laquelle Antonin fut surnommé le Pieux , qui est que plusieurs personnes ayant été accusées au commencement de son regne , & quelques-uns étant prêts d'être conduits au supplice , il leur sauva la vie , en disant qu'il ne vouloit pas commencer son Empire par un execution si odieuse. Le commencement du regne de Marcus Verus successeur d'Antonin manque aussi dans l'histoire de Dion ,

aussi bien que le recit de ce que cet Empereur fit à l'égard de Lucius fils de Commode qu'il avoit choisi pour son gendre, & ce que ce Lucius fit dans la guerre contre Vologese dont il avoit été chargé par l'Empereur son beau-pere. Ainsi je suis obligé de tirer de quelques autres Auteurs une brieve relation de ces evenemens avant que de reprendre la suite de Dion. Tout le monde demeure d'accord qu'Antonin, a été un fort bon Prince, qu'il n'a opprimé aucun de ses sujets, qu'il n'a jamais persecuté les Chrétiens, qu'au contraire il a eu du respect pour eux, & a en quelque forte encheri sur les marques d'estime, & d'honneur qu'Adrien leur avoit données. Eusebe surnommé Pamphile a inseré dans son histoire des lettres par lesquelles Adrien menace avec serment de châtier ceux qui maltraiteroient les Chrétiens, ou qui les accuseroient devant les Juges. On dit qu'Antonin apportoit un soin trop exact dans les moindres choses, & que sa diligence trop scrupuleuse sur les plus legers sujets l'exposa à la raillerie publique & le fit surnommer Coupecommin. Quadratus a laissé par écrit qu'il mourut dans un âge fort avancé, d'une mort fort tranquille, & semblable à un agreable sommeil. On dit que sous son regne il arriva en Bitynie, & en Hellespont un furieux tremblement de terre, dont plusieurs Villes, & celle de Cyzique entre autres furent ruinées, & dont le Temple de cette derniere, qui étoit un des plus vastes, & des plus magnifiques de l'Univers fut renversé de fond en comble. Les colonnes qui le soutenoient, étoient d'une seule piece, bien qu'elles eussent quatre aunes de diametre, & cinquante cou-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
138.

ANTONIN LE
PIEUX.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 161.

dées de hauteur. Il étoit plus aisé à ceux qui en regardoient les autres ornemens de les admirer, qu'il ne me seroit aisé de les décrire.

On dit que le mesme tremblement ayant entr'ouvert la cime d'une Montagne, fit paroître bien avant dans la terre, de l'eau, & de l'écume de la mer. Voila ce que j'avois à dire du regne d'Antonin, lequel dura vint-quatre ans.

M A R C
 A N T O -
 N I N L E
 P H I L O -
 S O P H E .

MARC ANTONIN LE PHILOSOPHE.

MArc Antonin n'eut pas si-tôt pris possession de l'Empire après la mort d'Antonin le Pieux, par lequel il avoit été adopté, qu'il y associa Lucius Verus fils de Commode. Ce qui le porta à choisir un collegue dans le gouvernement, est qu'il étoit d'un temperament délicat, & fort adonné à l'étude; car on dit que depuis qu'il eut entre les mains l'autorité souveraine, il ne fit point de difficulté d'aller dans les écoles des Philosophes, d'écoûter souvent Sexte de Beotie, & les discours de l'Orateur Hermogene. Il faisoit profession de la secte des Stoïciens. Lucius étoit au contraire dans la fleur de son âge, jouïssoit d'une vigoureuse santé, & avoit inclination à la guerre. Aussi-tôt qu'il eut épousé Lucille fille de l'Empereur Marc Antonin, il partit pour aller soutenir contre les Parthes la guerre que Vologese avoit commencée, & dont le succez luy avoit été d'abord si avantageux, qu'ayant comme enfermé l'armée Romaine proche d'Elegie, ville d'Armenie, où elle s'étoit campée par l'ordre de Severien, il en avoit taillé

une partie en pieces, & s'étoit rendu formidable à toutes les villes de Syrie. Lorsque Lucius Verus fut arrivé à Antioche, il amassa les soldats, choisit les Chefs, demeura dans cette ville-là pour y donner les ordres necessaires, & pour pourvoir aux besoins de l'armée, & laissa le commandement à Cassius. Celui ci soutint d'abord genereusement les attaques de Vologese, puis le poursuivit lorsqu'il le vit abandonné par ses alliez, le poussa jusques à Seleucie, & à Ctesiphon, mit le feu à la premiere de ces deux villes, & renversa de fond en comble le Palais que ce Roy avoit dans la seconde. La fin ne répondit pas à un si beau commencement. Car bien que ce chef fût assez heurteux pour ramener ses troupes en Syrie, il en perdit pourtant un grand nombre qui moururent de faim, ou de maladie. Lucius ne laissa pas d'aquerir de la reputation de cette expedition, & mesme d'en tirer vanité. Mais la fortune se lassâ bien-tôt de favoriser ses entreprises. Car on dit qu'ayant conspiré incontinent après contre Marc Antonin son beau-pere, il fut empoisonné avant que d'avoir pû executer la conspiration.

Marc Antonin ayant donné à Cassius le gouvernement de toute l'Asie, fit la guerre durant presque tout son regne aux peuples qui habitent le long du Danube, aux Jazygiens, & aux Marcomans, & se servit pendant tout ce temps-là de la Pannonie pour se retirer, pour mettre à couvert ses troupes, & pour faire des irruptions. Les Germains qui habitent aux environs du Rhin s'avancerent au mesme-temps jusques aux frontieres d'Italie, & incommoderent extrémement

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 161.
 — — —
 M A R C
 A N T O N I N
 LE
 P H I L O S O P H E.

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

165.

— — —
 M A R C
 A N T O -
 N I N L E
 P H I L O -
 S O P H E .

ment les Romains. Antonin soutint leurs efforts , & choisit pour ses Lieutenens Pompejan , & Pertinax , qui se signala dans cette guerre , & monta depuis sur le trone.

On trouva des femmes tout armées parmi les morts de ces Barbares. Le combat ayant été fort rude , & la victoire des Romains fort glorieuse , les gens de guerre demanderent à l'Empereur des recompenses qu'il leur refusa , en disant que ce qu'il leur donneroit , outre ce qui leur étoit dû legitimement seroit le sang de leurs peres , & de leurs proches , & qu'un Empereur ne pouvoit avoir que Dieu pour Juge. Il se conduifit toujours envers les soldats , avec tant de retenuë & tant de prudence , que pendant tant de guerres si opiniâtrées , & si continuelles , il ne leur accorda jamais rien , ni par foiblesse , ni par crainte. Les Marcomans ayant gagné une bataille où Vindex Prefet du Pretoire fut tué , l'Empereur luy érigea trois statuës. Il desit depuis ces peuples , & en merita le surnom de Germanique ; car nous appelons Germains ceux qui habitent dans le pais haut. Des pasteurs , & d'autres habitans d'Egypte ayant été excitez à sedition par un Prêtre du pais , & par un autre nommé Ifidore , ils se déguiserent en femmes , & étant allé trouver sous cet habit emprunté un Centenier de l'armée Romaine , comme à dessein de délivrer leurs maris qu'ils tenoient prisonniers , & de luy payer leur rançon , ils le tuèrent , & un de ses compagnons , dont ils mangerent une partie des entrailles , & se jurerent dessus une fidelité reciproque. Ifidore étoit sans doute plus celebre , & plus recom-

mandable par sa valeur, que nul autre de leur parti. Ces rebelles étant conduits par un si excellent chef vainquirent aisément les Romains qui étoient en Egypte, & eussent pris Alexandrie, si Cassius n'eût été envoyé de Syrie pour s'opposer au progres de leurs armes. Il n'osa hazarder un combat contre des ennemis qui étoient en si grand nombre, & dont le désespoir redoubloit le courage. Ainsi il eut recours aux ruses, & aux intrigues par lesquelles il jetta parmi eux la division, qui fut cause de leur ruine.

Pour ne rien omettre de ce qui se passa de plus memorable dans la guerre de Germanie, je dirai que comme l'Empereur Antonin interogeoit un jeune homme de cette nation qui avoit été fait prisonnier, il luy dit, Seigneur la rigueur du froid ne me permet pas de vous repondre, si vous desirez apprendre quelque chose de ma bouche, ayez la bonté de commander que l'on me donne un habit. Un soldat qui faisoit sentinelle pendant la nuit sur le bord du Danube ayant entendu de l'autre coté les cris de quelques-uns de ses compagnons qui avoient été pris, passa le fleuve à la nage, & les délivra. Marc Antonin avoit donné la charge de Prefet du Pretoire à Rufus Bazeus homme de bien, mais fort grossier de son naturel, & qui dans sa jeunesse avoit été mal élevé. Quelqu'un l'ayant trouvé un jour qui coupoit du bois dans une forêt, luy commanda de descendre de l'arbre où il étoit monté, & comme il ne luy obeïssoit pas, il l'en reprit, en luy criant, descens Prefet, descens. Il sembla pour lors qu'il ne l'appeloit ainsi que par mépris; & comme par un reproche de la

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
165.

—
M A R C
A N T O -
N I N L E
P H I L O -
S O P H E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 165.
 MARC
 ANTO-
 NIN LE
 PHILO-
 SOPHE.

basseſſe de ſa naiſſance , mais cependant la fortune l'éleva de puis à cette charge.

Lorsque l'Empereur n'étoit point occupé à la guerre , il s'employoit à rendre la juſtice , & donnoit aux Avocats une bonne meſure d'eau , afin qu'ils puſſent plaider autant de temps qu'ils le jugeroient neceſſaire. Il paſſoit quelquefois onze ou douze jours ſur la meſme affaire pour l'examiner exactement. Il aimoit le travail , s'appliquoit au moindre de ſes devoirs , ne diſant , ne faiſant , & n'écrivant jamais rien avec negligence , ni par maniere d'aquit. Il donnoit des jours entiers à des affaires aſſez legeres dans la creance qu'un Empereur ne doit rien faire avec precipitation. S'il avoit manqué à la moindre choſe , il auroit cru que le reproche qu'il en auroit mérité , ſe feroit étendu à toutes ſes autres actions.

Il étoit d'un temperament ſi délicat , qu'il ne pouvoit ſupporter le froid. Quand il avoit aſſemblé les gens de guerre , & qu'il les vouloit haranguer , il ſe retiroit auparavant pour prendre un peu de nourriture. Il n'en prenoit que la nuit , & le jour ne prenoit que de la Teriaque non par crainte , ni pour luy ſervir de contre-poison , mais par maniere de remede pour ſoulager la foibleſſe de ſon eſtomach.

En ce temps-là les Romains remporterent enfin la victoire ſur les Jazigiens , premierement en raſe campagne où le combat fut commencé , puis ſur le Danube qui étoit alors glacé par la rigueur du froid , où il fut continué après que les Barbares s'y furent retirez. Ils s'imaginoient qu'ils auroient de l'avantage ſur la glace où les Romains n'étoient pas accoûtuméz à

à marcher, & dans cette esperance, ils les attaquèrent les uns de front, & les autres de flanc. Les Romains sans s'étonner de cette nouvelle maniere de combattre, mettent bas leurs boucliez & ayant posé un pié dessus pour être plus fermes, soutiennent le choc des ennemis, s'attachent à eux, les embarrassent, & les font tomber avec leurs chevaux. Les Romains tomboient sur la glace aussi bien que les Barbares. Mais s'ils tomboient à la renverse ils entraînoient avec eux leur ennemi, le tiroient par les piés, & remportoient l'avantage. Que s'ils tomboient en devant, ils tomboient sur l'ennemi, qu'ils faisoient à l'heure mesme avec les dents. Ainsi les Barbares qui n'étoient point du tout accoutumés à cette maniere de combattre, & qui d'ailleurs n'étoient armez qu'à la legere, ne purent resister, de sorte que d'un grand nombre qu'ils étoient, il n'y en eut que tres-peu qui échaperent. Voila comment l'Empereur Marc Antonin soumit enfin à son obeïssance les Jazigiens, & les Marcomans après avoir donné divers combats & après avoir couru de grans perils.

A peine cette guerre eut-elle été terminée, que l'on en commença une autre contre les Quades, où les Romains sentirent des effets visibles de la protection divine. Les Romains étoient engagez en des lieux étroits où sans combattre ils devoient perir par la chaleur, & par la soif. Ils étoient tellement enveloppez par leurs ennemis qui les surpassoient infiniment en nombre qu'ils ne pouvoient tirer de l'eau de quelque part que ce fût. Ils étoient accablez de toute sorte de malheurs, fatiguez de travail, percez de

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 173.
 — — —
 MARC
 ANTONIN
 LE
 PHILOSOPHE.

174.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 174.
 M A R C
 ANTO-
 NIN LE
 PHILO-
 SOPHE.

coups, brulez du Soleil, pressez de la soif, & enfer-
 mez dans un endroit, où ils n'avoient point de force
 pour combattre, ni d'issuë pour s'enfuir. Ils reçurent
 cependant un secours impreveu dans cette fâcheuse
 extremité. Car tout d'un coup les nuées s'assemble-
 rent, s'épaissirent, & verferent une pluye tres-abon-
 dante. On dit qu'un Magicien d'Egypte nommé Ar-
 nuphe qui étoit dans l'armée Romaine invoqua
 Mercure & les autres Demons qui president dans
 l'air, & obtint d'eux cette pluye. Voila ce que Dion
 avance. Mais il me semble qu'il impose, soit qu'il
 ait dessein de tromper, ou qu'il ait été trompé luy
 mesme. Je suis persuadé qu'il avoit dessein de trom-
 per puis qu'il n'ignoroit pas qu'il y avoit une legion
 qui avoit été surnommée la fulminante, & qui ne
 l'avoit été pour aucune autre occasion, que pour
 avoir conjuré le Ciel par l'ardeur de ses prieres, &
 procuré d'une merueilleuse maniere la conservation
 de l'armée Romaine, & la ruine de celle des Barbares.
 Arnuphe ne fut jamais Magicien, & nul n'a écrit
 que Marc Antonin se soit adonné aux superstitions
 de la magie. Voici la verité de l'histoire dont je veux
 parler. Parmi les legions de Marc Aurele Antonin
 il y en avoit une composée de soldats tirez de Meli-
 tene île dont tous les habitans font profession de la
 religion Chrétienne. Or comme ce Prince étoit pen-
 dant cette guerre dans une extreme perplexité, &
 qu'il trembloit de peur dans l'incertitude de l'évене-
 ment, le Prefet du Pretoire luy representa qu'il y
 avoit parmi ses troupes, des Chrétiens dont les prie-
 res étoient si puissantes, qu'il n'y avoit rien qu'elles

n'obtinsent du Ciel. L'Empereur fort rejouï de cette nouvele commanda aux Chrétiens de faire des prieres à leur Dieu pour la conservation de l'armée Romaine. Ils ne les eurent pas si-tôt faites, qu'elles attirerent des tonneres & des foudres qui étonnerent & dissipèrent les ennemis, & une pluye qui consola & rafraîchit les Romains. L'Empereur surpris de la force de leurs prieres fit un Edit en faveur des Chrétiens, & donna à la religion Chrétienne le surnom de Fulminante. On dit qu'il y a encore une de ses lettres sur ce sujet. Les Payens n'ignorent pas que cette legion a été surnommée Fulminante; ils l'avouënt mesme, mais ils dissimulent l'occasion pour laquelle elle fut ainsi surnommée. Dion ajoute que dès que les Romains virent la pluye, ils ouvrirent la bouche pour la recevoir, qu'ils tendirent en suite leurs boucliez, & leurs casques, burent autant qu'ils voulurent, & donnerent à boire à leurs chevaux. Il furent attaquez au mesme moment par leurs ennemis, & se trouverent occupez & à boire, & à se defendre. Quelques-uns ayant été blesez melerent leur sang avec l'eau qu'ils buvoient. Ils eussent sans doute été notablement incommodez de cette attaque, si elle n'eût été arretée par la violence des grêles, & des foudres qui tomberent sur leurs ennemis. Le Ciel répandoit au mesme temps l'eau qui rafraichissoit les uns, & le feu qui consumoit les autres. Les Romains n'étoient point incommodez par le feu, & s'il tomboit sur eux, il s'éteignoit à l'heure mesme. Les Quades n'étoient point soulagez par l'eau, qui sembloit se changer pour eux en huile, & allumer le feu qui les devoit.

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
174.

M A R C
A N T O -
N I N L E
P H I L O -
S O P H E .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
174.

MARC
ANTO-
NIN LE
PHILO-
SOPHE.

La pluye dont ils étoient percez ne pouvant éteindre leur feu, ils se bleffoient eux mesmes afin de l'éteindre avec leur sang. Quelques-uns passerent dans le camp des Romains dans la creance qu'il n'y avoit point d'autre lieu, où l'eau leur pût apporter du secours. L'Empereur eut compassion de leur malheur, & les reçut humainement. Il fut proclamé Empereur par l'armée pour la septième fois, & bien qu'il n'eût point accoutumé de recevoir ce titre à moins qu'il ne luy fût deféré par le Senat, il le reçut pourtant alors non tant des gens de guerre que du Ciel mesme. Faustine fut au mesme temps appelée mere de l'armée.

Pertinax ayant été honoré de la dignité de Consul en recompense des signalez services qu'il avoit rendus dans cette guerre, quelques-uns en temoignerent de l'indignation à cause de la bassesse de sa naissance, & luy appliquerent un vers dont le sens étoit qu'il ne tenoit son élévation que du malheur de la guerre. Ceux qui prenoient la liberté de parler de la sorte ne savoient pas qu'il seroit un jour leur souverain.

175.

Cassius s'étant cependant soulevé en Syrie, l'Empereur en fut extrêmement surpris, & envoya contre luy, Commode son fils qui étoit parvenu à l'âge de puberté. Cassius étoit natif de Cyr ville de Syrie, homme d'une rare vertu, & avantageusement partagé de toutes les qualitez, que l'on peut desirer dans un Empereur. Il ne luy manquoit que la naissance parce qu'il étoit fils d'Heliodore qui parvint par la profession de la Rhetorique au gouvernement d'Egypte. Il fit sans doute une grande faute quand il entreprit

d'usurper l'autorité souveraine. Mais il y fut engagé par Faustine. Elle étoit fille d'Antonin le Pieux, & femme de Marc Aurele Antonin le Philosophe. Voyant que l'Empereur son mari étoit infirme, & que Commode étoit jeune & stupide, elle apprehenda que la puissance souveraine ne tombât entre les mains d'un autre qui la réduisît à une condition privée, & persuada à Cassius de se preparer secretement à l'épouser & à se rendre maître de l'Empire au cas qu'il survînt à Antonin quelque funeste accident. Pendant que Cassius rouloit ce dessein dans son esprit, la renommée suivant la coûtume qu'elle a de publier les mauvaises nouvelles, plutôt que les bonnes, publia celle de la mort de l'Empereur, & à l'instant Cassius sans en examiner la verité, declara le desir qu'il avoit d'usurper la puissance absoluë, qui luy avoit déjà été deferée par le suffrage des troupes qui servoient en Pannonie. Quand il apprit que la nouvelle de la mort d'Antonin étoit fausse, il se trouva engagé trop avant pour changer de sentiment, reduisit à son obeïssance les peuples qui habitent au de-là du Mont Taurus, & se prepara à se faire reconnoître par tous les autres sujets de l'Empire.

Lors que Marc Antonin eût appris par les lettres de Verus Gouverneur de Cappadoce, la revolte de Cassius, il tâcha de la tenir secreete. Mais quand elle eut été renduë publique, & qu'elle eut jetté du trouble, & de la confusion parmi les gens de guerre, il les assembla, & leur parla en ces termes. Je ne paroiss pas ici, mes compagnons, pour y faire éclater mon indignation, ou mon ressentiment; car que sert-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
175.
MARC
ANTONIN LE
PHILOSOPHE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 175.
 MARC
 ANTONIN
 LE
 PHILOSOPHE.

il d'accuser les Dieux, puisqu'ils disposent de toutes choses avec un pouvoir absolu ? Neanmoins ceux qui comme moi sont mal-heureux sans avoir merité de l'être, ne peuvent s'empêcher de se plaindre. En effet n'est-il pas fâcheux d'être agité par des guerres continuelles, & de ne sortir de l'une, que pour retomber dans l'autre ? N'est-il pas cruel de voir une guerre civile succeder à une guerre étrangere ? Mais n'est-ce pas un malheur encore plus funeste que la guerre soit étrangere, ou civile, que de reconnoître par une funeste experience qu'il n'y a plus de fidelité parmi les hommes, de me trouver trahi par un de mes plus intimes amis, & d'être engagé à des combats, où de ma part je n'ai donné nulle occasion ? Reste-il après cela dans le monde, ou quelque vertu qui soit solide, ou quelque amitié qui soit constante ? Ne faut-il pas avouer qu'il n'y a plus de bonne foi, ni aucune bonne esperance ; Je mépriserois ce danger, s'il me menaçoit tout seul. Car enfin, je ne suis pas immortel. Mais parce qu'il regarde tout le monde, qu'il tend à un soulèvement public, & à une guerre generale, je voudrois bien appeler Cassius devant vous & devant le Senat, s'il étoit possible, & y faire examiner ses pretensions. Que si l'on jugeoit que pour le bien de l'Etat je dusse me démettre du Gouvernement en sa faveur, je le ferois tres-volontiers. En effet quelle raison aurois-je de vouloir retenir une charge qui m'engage à supporter tant de travaux, & à essuyer tant de dangers ? Nonobstant les incommoditez que me causent l'âge, & les maladies, j'ay passé hors d'Italie un tres long temps pendant lequel

je n'ai pu avoir ni de repos agreable, ni de sommeil tranquille. Mais comme Cassius ne voudroit pas entrer dans cet examen, ni prendre aucune confiance en moi après m'avoir donné tant de marques de sa perfidie, je vous exhorte, mes compagnons, autant que je puis à avoir bon courage. Quand des soldats tirez de Cilicie, de Syrie, de Judée, & d'Egypte seroient en mille fois plus grand nombre que vous, au lieu qu'ils sont en plus petit, ils ne remporteroient pas pour cela l'avantage. D'ailleurs quelque suffisance que Cassius ait en l'art de la guerre, & quelque bon-heur qui ait accompagné jusques ici ses entreprises, il n'en est pas plus à craindre dans cette rencontre, puis qu'une Aigle qui conduit des Géais, ni un Lion qui conduit des Biches ne sont pas capables d'une grande execution. Au reste c'est à vous, & non à luy qu'appartient la gloire d'avoir heureusement terminé la guerre contre les Arabes, & contre les Parthes. Que s'il se vante des exploits qu'il y a faits, vous avez parmi vous Verus, qui a donné de plus celebres batailles, & remporté de plus illustres victoires. De plus il se repent peut-être de son entreprise, depuis qu'il a dit que la nouvele qui avoit couru de ma mort étoit fausse, & peut-être aussi qu'il seroit demeuré en repos, s'il avoit cru que j'eusse été en vie. Mais quand il seroit encore maintenant dans la resolution qu'il a prise de se revolter, il y renoncera par le respect qu'il aura de ma dignité, ou par l'apprehension qu'il concevra de vôtre puissance dès qu'il sera averti de vôtre marche. Ainsi je n'ai peur que d'une seule chose. Car je ne

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 1 7 5 .
 M A R C
 A N T O -
 N I N L E
 P H I L O -
 S O P H E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 175.

MARC
 ANTO-
 NIN LE
 PHILO-
 SOPHE.

vous veuX rien dissimuler de la verité, je n'ai dis-je
 peur de rien, si ce n'est que pour éviter la confusion
 de paroître devant vous, il ne se procure la mort,
 ou que quelqu'un ne la luy procure sur le bruit des
 preparatifs que jefais pour aller châtier son infol-
 lence. Ce seroit sans doute me ravir le plus notable
 avantage que je puis attendre de la guerre & de la
 victoire, & le plus glorieux que nul autre ait jamais
 remporté en quelque occasion que ce soit. Quel est
 donc cet avantage, me direz-vous? c'est de pardon-
 ner une injure, c'est de conserver de l'amitié pour
 une personne qui l'a violée, c'est d'être fidele à un
 perfide. Ce que je dis vous semble peut-être incroya-
 ble. Mais il ne laisse pas d'être vrai. Car il ne faut
 pas s'imaginer que la vertu soit entierement bannie
 de la terre, & qu'il n'y ait plus parmi nous aucun
 reste de la probité des premiers siecles. Plus ce que
 j'avance a peine à trouver creance, plus je souhai-
 terois de l'executer, & de faire voir qu'il m'est tres-
 aisé, bien qu'on le juge impossible. Je tirerois tou-
 jours cet avantage de nos malheurs d'apprendre à
 l'Univers que quelque funeste que soit la guerre-
 civile, on en peut faire un bon usage.

Voila ce que Marc Aurele dit aux gens de guerre.
 Il écrivit au mesme sens au Senat sans mêler ni dans
 sa harangue, ni dans sa lettre de termes injurieux
 contre Cassius, si ce n'est qu'il luy reprocha sa mé-
 connoissance. Cassius de son côté ne lâcha aussi ja-
 mais aucune parole contraire au respect qu'il de-
 voit à Aurele.

Pendant que ce Prince faisoit ses preparatifs il reçut
 nouvele

nouvele de la défaite de quelques nations étrangères, & de la mort de Cassius. Un Centenier nommé Antoine l'ayant rencontré dans un chemin le blessa au cou, mais la blessure n'étant pas mortelle à cause que le Centenier avoit été emporté par la vitesse de son cheval, un Decurion luy en fit une autre. Ils luy couperent après cela la tête; & la porterent à l'Empereur. Voilà comment il fut tué après avoir jöüi trois mois & six jours de l'ombre de la dignité Imperiale. Son fils fut aussi tué en un autre país où il étoit au mesme temps.

Marc Aurele visita les nations qui avoient participé à la rebellion de Cassius, & les traita avec une clemence si singuliere, qu'il ne fit mourir aucune personne, ni des grans, ni du peuple. Faustine mourut au mesme temps soit de la goutte à laquelle elle étoit sujette, ou d'une autre maladie, & évita heureusement par sa mort la honte & le déplaisir d'être accusée d'avoir eu connoissance de la conjuration. Il est vrai que l'Empereur n'avoit pas voulu en apprendre les circonstances, & qu'au lieu de lire les lettres qui luy en donnoient avis, il les avoit déchirées, de peur d'être obligé de concevoir de la haine contre ceux qui y seroient nommez. On dit aussi que Verus qui avoit été envoyé le premier en Syrie ayant trouvé la cassette, & les memoires de Cassius les supprima, en disant que Marc Aurele en seroit bien aise, & que s'il en étoit fâché, il se sacrifieroit volontiers à sa colere pour la conservation des autres. Il est certain que cet Empereur étoit si éloigné de vouloir voir répandre du sang, que les Gla-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE.
DE J. C.
175.

MARC
ANTONIN
LE
PHILOSOPHE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 175.

—
 M A R C
 A N T O -
 N I N L E
 P H I L O -
 S O P H E .

diateurs se battoient en sa presence comme les Atletes avec des espées qui n'avoient point de pointes. Il eut un sensible regret de la perte de Faustine, & dans la lettre qu'il écrivit au Senat sur ce sujet, il témoigna que l'unique consolation qu'il en pouvoit recevoir, étoit que nul des complices de Cassius ne fût puni de mort. Que les Dieux me gardent, leur écrivit-il, de condamner ou de permettre que vous condamnerez aucun de vôtre compagnie au dernier supplice. Il avoit une si extrême douceur qu'il ajoûta, que s'ils ne luy accordoient cette grace, la vie luy deviendroit odieuse. Il accorda des faveurs à des personnes qui avoient conjuré contre luy, & contre son fils. Or parce que Cassius avoit entrepris d'usurper l'autorité souveraine en Syrie qui étoit le lieu de sa naissance, il fit une loi par laquelle il defendit que ceux qui seroient originaires des Provinces en pussent à l'avenir avoir le gouvernement. Le Senat ordonna qu'on élèveroit dans le Temple de Venus deux statuës d'argent, l'une en son honneur, & l'autre en l'honneur de Faustine. Il ordonna aussi que l'on y dresseroit un Autel où les jeunes hommes & les jeunes filles qui seroient accordez ensemble sacrifieroient avant que de s'épouser. Enfin pour honorer encore plus la memoire de cette Princesse, il voulut que toutes les fois que l'Empereur seroit au theatre, on mît sa statuë dor en la place où elle avoit accoutumé de s'asseoir durant sa vie, & que les Dames de la premiere qualité se rangeassent à l'entour.

176.

Lorsque l'Empereur Marc Aurele fut entré dans Athenes, il se fit initier aux mysteres de cette ville,

accorda d'honorables privileges aux habitans, & assigna des revenus à des maîtres qui y enseigneroient toute sorte de sciences. Après qu'il fut de retour à Rome, comme il haranguoit un jour le peuple, & qu'il parloit du nombre des années qu'il avoit passées en ses voyages, les citoyens éleverent leur voix, & crièrent qu'il y en avoit huit, tendant en mesme temps les mains pour recevoir pareil nombre de pièces d'or. L'Empereur repeta huit, en riant, & fit donner huit pièces à chaque Romain pour son souper, qui étoit une somme si considérable que jamais une si grande n'avoit été donnée par aucun Empereur.

Il remit après cela à tous tout ce qui étoit dû au tresor public, & au tresor Imperial depuis quarante-six ans, sans y comprendre les seize du regne d'Adrien, & en fit brûler tous les titres dans la place publique. Il fit de grandes largesses à plusieurs villes, & entre autres à Smyrne qui avoit été ruinée par un tremblement de terre, & chargea un Sénateur qui étoit alors Preteur du soin de la relever. C'est pourquoy je ne saurois assez m'étonner de l'injustice avec laquelle quelques-uns l'accusent de n'avoir pas eu une assez grande élévation d'ame; car il est certain que bien qu'il fût tres-ménager, il n'épargnoit rien de ce qui étoit nécessaire, & qu'outre sa dépense ordinaire il en faisoit beaucoup d'autres qui n'étoient que de bienfaisance, sans néanmoins que pour les soutenir il imposât aucun tribut au peuple.

Il fit plutôt qu'il ne desiroit le mariage de son fils avec Crispine, à cause des nouveaux mouvemens survenus en Scythie, qui y rendirent sa présence neces-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
176.
M A R C
A N T O -
N I N L E
P H I L O -
S O P H E .

177.

178.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 178.
 M A R C
 A N T O -
 N I N L E
 P H I L O -
 S O P H E .

faire. Quelque valeur, & quelque prudence, & mesme quelque experience que les Quintiles eussent fait paroître en la guerre de cette Province, ils ne la purent terminer. Ainsi les Empereurs furent obligez d'y aller en personne. Marc Aurele demanda au Senat avant que de partir, l'argent qui étoit dans le tresor public. Ce n'est pas qu'ayant l'autorité absoluë entre les mains, il ne luy eût été aisé de le prendre, au lieu de le demander; mais c'est qu'il avoit accoûtumé de dire que tout le bien appartenoit au Senat & au peuple. Haranguant un jour dans cette compagnie il dit, je n'ai rien à moi, & le Palais où je demeure est à vous.

Il prit après cela une lance toute sanglante dans le temple de Mars, comme je l'ai appris de ceux qui étoient presens, la jetta contre le país des ennemis, & partit. Il donna à Paterne une puissante armée avec ordre de combattre les Barbares. Ils se defendirent un jour entier, & enfin furent taillez en pieces après une resistance opiniâtre. Marc Aurele après cette victoire fut proclamé pour la dixième fois Empereur, & je ne doute point que s'il eût vécu plus long-temps, il n'eût réduit toute la Scythie à son obeïssance. Il mourut le dix-septième jour d'Avril, non de sa maladie, mais du poison que les Medecins luy avoient donné pour gagner les bonnes graces de Commode, comme je le sai certainement. Quand il fut prêt de mourir il recommanda Commode aux gens de guerre, ne voulant pas que l'on crût qu'il eût avancé sa mort, & le Tribun luy ayant demandé le mot, il luy dit, tournez vous vers le Soleil levant; car pour moi j'approche de mon cou.

179.

180.

chant. On rendit de grans honneurs à sa memoire, & entr'autres on luy érigea une statuë d'or dans le Senat. Ainsi mourut le meilleur Empereur qui fut jamais. Il possèdoit toutes les vertus, & il avoit sur tout une inclination bienfaisante, à laquelle il éleva un temple dans le Capitole. Il s'abstint de toute sorte de vices, & ne rechercha pas avec trop de soin ceux de sa femme, ni des autres. Il loüoit volontiers ceux qui reüssissoient en quelque profession utile à l'Etat, & les y employoit, sans s'attribuer jamais la gloire de leur travail. On ne sauroit mieux reconnoître l'excellence de sa vertu, qu'en faisant reflexion sur la suite de sa vie, & en considerant qu'en cinquante-huit ans, dix mois, & vint jours qu'il a vècu, qu'en tout le temps qu'il a regné avec Antonin le Pieux son beau-pere, & qu'en dix ans qu'il a regné seul, il n'a fait paroître aucune inégalité d'humeur, ni aucune inconstance dans l'ordre de sa conduite. Il tira de grans secours des belles lettres, de la Rhetorique, & de la Philosophie. Il eut pour Precepteurs dans la premiere Fronton & Herode, & dans la seconde Rustique, & Apollonius qui faisoient profession d'être de la secte de Zenon. Cette inclination qu'il avoit à l'étude portoit plusieurs à faire semblant de s'y adonner à dessein d'attirer ses largesses. Mais outre l'étude il avoit un excellent naturel, & avant que d'avoir jamais conversé avec les Philosophes, il se portoit de luy-mesme à la vertu. Il gagna dès son enfance par ses bonnes qualitez l'affection de ses proches, qui étoient les plus puissans, & les plus riches de l'Empire. Il fut adopté pour cela par Adrien, sans que cet honneur luy

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
180.
M A R C
A N T O -
N I N L E
P H I L O -
S O P H E .

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
180.

M A R C
A N T O -
N I N L E
P H I L O -
S O P H E .

fit rien perdre de sa moderation. Il lisoit perpetuellement les ouvrages des Orateurs, & des Philosophes Grecs & Romains. Avant que de parvenir à l'Empire, il eut un songe, où il crut avoir des bras & des mains d'yvoire, & s'en servir à toute sorte d'usages. L'assiduité de l'étude avoit fort alteré son temperament, bien qu'il eût été autrefois assez robuste pour apprendre tous ses exercices, & pour tuër à cheval des sangliers. Sa santé s'étant ruinée de la sorte, il fut indisposé presque durant tout le cours de son regne. Pour moy, je l'en estime, & l'en admire davantage, d'avoir pu au milieu de tant d'infirmité soutenir le poids des plus importantes affaires, & d'avoir conservé l'Empire. Ce qui semble avoir manqué à sa félicité, est que quelque soin qu'il ait pris de l'éducation de son fils, il n'y a pas réussi. Nous allons faire l'histoire de son regne, sous lequel on peut dire que les Romains virent un si étrange changement, que d'un siècle d'or, ils passerent à un siècle de fer.

C O M M O D E .

COMMO-
DE.

COMMODE n'avoit point du tout de finesse, ni de malice. Au contraire il avoit une trop grande simplicité, & une timidité naturelle qui le tenoit dans une basse dépendance de ceux qui approchoient de sa personne. Comme il n'avoit pas assez de lumière pour prendre de luy-mesme le bon parti, ces gens-là qui s'étoient emparez de son esprit, le porterent d'abord à la débauche, & depuis aux dernières cruautés. Il n'avoit que dix-neuf ans lorsque

son pere mourut ; & qu'en mourant il luy laissa des curateurs choisis parmi les plus considerables du Senat. Mais il renonça bien-tôt aux sages conseils de ces grans personnages , pour suivre ses inclinations ; & fit la paix avec les étrangers , pour se plonger dans l'oisiveté , & dans les délices de Rome. Plusieurs conspirerent contre luy , & il se défit aussi de plusieurs , tant hommes que femmes , des uns publiquement , & par le fer ; & des autres en secret , & par le poison. Il n'épargna presque aucun de ceux qui s'étoient rendus les plus celebres sous le regne de son pere , & sous le sien , & il n'y en eut que trois , Pompeian , Pertinax , & Victorin qui échaperent par je ne sai quel bon-heur. Je n'écris pas ceci , ni ce que j'ajouterais dans le reste de cet Ouvrage pour l'avoir appris par le rapport d'autrui , mais pour l'avoir remarqué moi-mesme. Quand il fut rentré dans Rome il fit en plein Senat un discours fort impertinent , où parmi les loüanges qu'il se donna , il se vanta d'avoir un jour tiré son pere d'un profond borbier , où il étoit tombé par mal-heur. Voila les belles actions dont il tiroit vanité. Comme il entroit au teatre , Claude Pompeian attenta à sa vie , & dans un lieu étroit luy presenta un poignard , en luy disant , voila ce que le Senat vous envoie. Ce Pompeian avoit épousé la fille de Lucille , & entretenoit une habitude aussi étroite avec l'une qu'avec l'autre. Cette alliance l'avoit fait entrer dans la familiarité de Commode , de sorte qu'il étoit de tous ses divertissemens. Cette Lucille qui n'étoit pas moins déreglée dans ses mœurs que Commode son frere , étant irritée

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
181.

C O M M O -
D E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 184.
 COMMO-
 DE.

185.

contre Pompeian son mari, & ayant dessein de le perdre, luy conseilla de conjurer contre l'Empereur. Mais Commode ayant découvert sa perfidie, la châtia incontinent après son mari. Il se desfit de Crispine en haine de son infidelité, & de ses débordemens, & dès auparavant il avoit relegué ces deux Princesses à Caprée. Il fit encore mourir Marcie maîtresse de Quadratus, & Electus son valet de chambre. Quadratus avoit exercé la mesme charge, & avoit depuis été enveloppé dans le nombre de ceux que l'Empereur avoit enlevez du monde. Il avoit donné dans la suite du temps, cette Marcie en mariage à Electus. On dit qu'elle avoit de l'affection pour les Chrétiens, & qu'elle employa son credit auprès de l'Empereur pour leur procurer beaucoup de graces. Commode fit encore mourir Julien & Paterne à qui il n'auroit été que trop aisé de le prévenir s'ils en avoient eu le dessein, puisque l'un commandoit une puissante armée parmi laquelle il étoit en grand credit, & que l'autre possédoit la charge de Prefet du Pretoire. Enfin il exerça la mesme violence contre les deux Quintiles freres, l'un appelé Cardien, & l'autre Maxime, ils s'étoient tous deux rendus fort celebres par leur doctrine, par leur suffisance en l'Art de la guerre, par la grandeur de leurs richesses, & par l'amitié dont ils étoient liez ensemble. Bien qu'ils n'entreprissent rien contre le gouvernement, on ne laissoit pas de juger par l'état de leur fortune qu'ils n'en étoient pas contens. Ils furent unis en leur mort, comme ils l'avoient été en leur vie, & executez avec le fil de l'un d'eux. Ils se conservererent une amitié inviolable

inviolable fans que la jalousie des charges qu'ils exercerent ensemble la pût jamais alterer. Ils possedoient de grans biens , & s'étoient presque toujours trouvez collegues dans les mesmes dignitez. Sexte Con-
 dien fils de Maxime , qui avoit tous les avantages qu'on peut recevoir d'une heureuse naissance, & d'une excellente éducation , jugeant bien qu'il seroit infailliblement condamné à mort , s'avisa dans la Syrie où il étoit d'avalier du sang de lièvre , de monter à cheval , & de se laisser tomber à terre. Alors il vomit entre les mains de ses gens ce sang étranger comme si ç'ût été le sien propre , & fut porté dans sa maison comme un homme prêt d'expirer. On répandit peu de jours après le bruit de sa mort , on fit la ceremonie de ses funeraillles, & au lieu de son corps on mit un belier dans le cercueil , & on le brula. Il se cacha depuis courant de país, en país, en changeant continuellement d'habits & d'équipage. Mais comme les événemens de cette nature , ne peuvent demeurer long-temps secrets , on en eut des soupçons , & on le chercha dans tous les coins de l'Univers. Plusieurs furent arrêtez , parce qu'ils avoient de son air , & plusieurs autres furent punis, ou pour l'avoir caché, ou pour avoir d'une autre maniere favorisé son entreprise. Plusieurs qui ne l'avoient peut-être jamais vû ne laisserent pas d'être dépouillez de leurs biens à son occasion. On ne fait au vray s'il fut tué , ou s'il se sauva. Car on apporta à Rome plusieurs têtes, dont on disoit que chacune étoit la sienne. Il se trouva un homme après la mort de Commode qui prit le nom de Sexte , & qui pretendit se mettre en posses-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 185.

COMMO-
 D E.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 185.

—
 COMMO-
 DE.

tion de son bien, & de ses charges. Il imposa à plusieurs qui le voulurent examiner. Mais Pertinax luy ayant parlé Grec, que le veritable Sexte avoit appris dans sa jeunesse, il répondit mal faute de l'entendre. J'étois present lorsque son imposture fut découverte de la maniere que je le dis. Il y a en Cilicie une ville nommée Malle, où Apollon rend des Oracles, & explique les songes. Sexte l'ayant consulté touchant ce qui luy devoit arriver; ce Dieu le luy representa par un tableau où il y avoit un enfant qui étouffoit deux serpens, & un lion qui poursuivoit un Faon. Lorsque j'allé en Cilicie avec mon pere qui en étoit Gouverneur, je ne pûs expliquer cette Enigme, & je n'en développé le sens que depuis, lorsque j'appris que par le commandement de Commode qui avoit la ridicule vanité de vouloir imiter Hercule, les deux freres Cardien & Maxime avoient été étranglez de la mesme sorte que les serpens envoyez par Junon avoient été étouffez par ce Heros dans son enfance; & que Sexte s'étoit sauvé, & étoit poursuivi par un puissant & formidable ennemi. Je remplirois mon Ouvrage de confusion, & de desordre, si j'y voulois représenter toutes les violences que Commode exerça contre ceux qu'il fit executer à mort, ou sur de calomnieuses accusations, ou sur de vaines défiances, ou pour la grandeur de leurs richesses, ou pour l'éclat de leur naissance, ou pour l'éminence de leur savoir, ou pour quelque autre qualité rare, & excellente.

Il eut des guerres à soutenir contre les étrangers, & une entr'autres contre les peuples qui habitent au

de-là de la Dace, & où Albin & Niger qui entreprirent depuis une guerre civile contre l'Empereur Severe, aquirent beaucoup d'honneur. Mais il n'en eut point de si dangereuse que celle de la grande Bretagne. Car les peuples de cette île ayant passé la muraille qui les separe des Romains, les chargerent, & les taillerent en pieces. Commode apprehendant le progrez de leurs armes envoya contre eux Marcel Ulpie. C'étoit un homme moderé, & temperant, & qui dans son boire, dans son manger, & dans le reste de sa maniere de vivre n'affectoit rien au dessus du commun des gens de guerre. Il avoit une grande elevation d'esprit, se tenoit au dessus du bien, & des presens, & n'étoit pourtant pas d'une humeur douce, ni agreable. Il étoit plus vigilant que nul autre, & obligeoit ceux qui étoient sous luy à imiter sa vigilance. Il écrivoit tous les soirs douze billets, & les envoyoit à des Officiers de l'armée à diverses heures de la nuit, afin qu'apprenant par-là qu'il ne dormoit pas, ils ne s'abandonnassent pas eux-mesmes au sommeil. Il étoit disposé de son naturel à dormir peu, mais il s'y étoit accoûtumé par l'habitude qu'il avoit faite d'une grande temperance. Il faisoit venir son pain de Rome, afin que le mangeant dur, il n'en mangeât jamais plus que la necessité n'en demande. Marcel étant heureusement pourvû de tant de rares qualitez, remporta de notables avantages sur les habitans de la grande Bretagne. Peu s'en falut que Commode ne le fit depuis mourir en haine de sa vertu. Mais neanmoins il l'épargna.

Perennis qui avoit succedé à Paterne en la char-

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
185.

C O M M O -
D E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 185.
 COMMODE.
 DE.

ge de Prefet du Pretoire fut enlevé du monde à l'oc-
 casion d'une sedition des gens de guerre. Commode
 s'étant abandonné aux divertiffemens du Cirque, &
 à toute sorte de débordemens, & ayant renoncé à
 ses obligations & à ses devoirs, Perennis se trouva
 chargé du poids des affaires publiques, & sur tout du
 foin de l'armée. Ainsi dès qu'il arrivoit quelque cho-
 se qui déplaisoit aux gens de guerre, ils en rejettoient la
 faute sur luy. Ceux donc qui servoient en grande Breta-
 gne ayant un jour excité sedition, & ayant à peine été
 appaisez par la prudence, & par l'autorité de Pertinax,
 choisirent entr'eux quinze cens hommes qu'ils depute-
 rent en Italie. Ces deputez étant arrivez jusques aux
 portes de Rome, sans que personne les en empêchât,
 Commode alla au devant d'eux, & leur demanda
 quel étoit le sujet de leur voyage. Ils luy répondirent
 que c'étoit pour l'avertir de la conjuration que Pe-
 rennis avoit formée contre luy, à dessein de faire son
 fils Empereur, & ce Prince ajoûtant foi à leurs dis-
 cours, & cedant aux pressantes instances de Clean-
 dre qui étoit fort animé contre Perennis en haine de
 ce qu'il s'opposoit à ses injustes entreprises, au lieu de
 mépriser ces soldats qui n'égalotent point ses gardes
 ni en nombre, ni en forces, leur mit entre les mains
 le Prefet du Pretoire, auquel ils couperent la tête,
 après l'avoir fustigé. Ils tuèrent après sa femme, sa
 sœur, & ses deux filles. Ainsi mourut Perennis qui sem-
 bloit digne d'une plus heureuse mort, & à qui l'on ne
 pouvoit rien reprocher, si ce n'est d'avoir avancé cel-
 le de Paterne son collegue par le desir de posséder la
 charge de Prefet du Pretoire. D'ailleurs il ne recher-

186.

choit ni le bien, ni la gloire, ne se laissoit point corrompre par les presens, gardoit une extrême moderation, & maintenoit avec une vigilance nompareille l'autorité de son Maître. Dès qu'il fut mort, les compagnies des Gardes commandées par Cleandre commirent les plus horribles excez, mettant tout à feu & à sang. Commode étoit cependant plongé dans l'oisiveté, & dans les délices, n'ayant point d'autre pensée que de prendre le divertissement des spectacles publics, & d'assister aux courses des chariots, & aux combats des Gladiateurs, & des bêtes farouches. Sans parler ici des executions qu'il fit dans le secret de son Palais, il tua en public plusieurs hommes, & plusieurs bêtes, cinq chevaux marins en un jour, deux Elephans en deux autres jours, & encore un Rinoceros, & un Cameleopard. Voila ce que j'avois à dire en détail des occupations, & des exploits de cet Empereur.

Victorin Gouverneur de Rome étant mort, on luy éleva une statuë. Commode eut plusieurs fois envie de le faire mourir, mais comme il en étoit retenu par quelque respect de sa vertu, & de son éloquence, qui l'avoient rendu un des plus illustres de son siècle, Victorin alla luy-mesme trouver Perennis, & luy dit: J'ay appris que vous avez resolu de me faire mourir. Pourquoi donc differez-vous, puisqu'il ne dépend que de vous de m'ôter aujourd'hui la vie? Pendant qu'il étoit Gouverneur de Germanie, il tâcha de persuader en particulier à son Lieutenant de ne se point laisser corrompre par presens; & n'ayant pû rien gagner sur son esprit, il monta sur son Tribunal, & jura en presence de tout le monde, qu'il n'a-

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 186.
 — — —
 COMMO-
 DE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 187.
 COMMO-
 DE.

voit jamais pris de presens, & qu'il n'en prendroit ja-
 mais. Il pressa ensuite son Lieutenant de faire le mes-
 me serment, & sur ce qu'il le refusa de peur de le vio-
 ler dans l'occasion, il le déposa. Voila quel étoit le
 caractère de Victorin.

Quant à Cleandre qui monta après la mort de Peren-
 nis au comble de la faveur, il avoit été vendu dans sa
 jeunesse avec d'autres esclaves, & amené à Rome avec
 eux pour y être portefaix. Il fit depuis une si prodigieu-
 se fortune, qu'il parvint à la charge de Valet de cham-
 bre de Commode, qu'il épousa une de ses maîtresses,
 nommée Damostratie, & qu'il fit mourir quantité
 de personnes, & entr'autres Saoter natif de Nicomedie,
 qui avoit exercé avant luy la charge de valet de cham-
 bre de l'Empereur. Ce Saoter avoit aquis luy-mesme
 un si grand credit, que les habitans de Nicomedie
 avoient obtenu par son moyen la permission d'éta-
 blir des jeux, & des combats dans leur ville, & de
 bâtir un temple en l'honneur de Commode. Pour
 Cleandre il avoit un pouvoir si absolu, qu'il donnoit
 & qu'il vendoit les Charges, les places dans le Senat,
 le commandement des armées, le gouvernement des
 Provinces, & generalement toutes choses. Ce qui don-
 na lieu de dire agreablement de Jules Solon, homme
 obscur, & inconnu, qu'après avoir été dépoüillé de
 son bien, il avoit été relegué dans le Senat. Le mesme
 Cleandre nomma vingt-cinq Consuls pour une seule
 année, ce qui n'avoit jamais été fait auparavant, & ne
 le fut jamais depuis. Severe qui parvint depuis à l'Em-
 pire, fut du nombre. Il ne faut pas s'étonner que ce
 Cleandre après avoir recherché avec tant d'ardeur les

occasions de s'enrichir, ait amassé des richesses plus immenses, que n'avoit jamais fait aucun valet de chambre de l'Empereur. L'usage qu'il en faisoit répondoit assez à la maniere dont il les avoit aquises: car il les employoit à faire des presens à Commode, & à ses maîtresses, à bâtir des palais, & des bains, & à élever des edifices pour la commodité des particuliers, & du public. Mais plus son élévation avoit été prodigieuse, & surprenante, plus sa chute fut précipitée, & terrible. Il fut tué non par une rébellion des gens de guerre, comme Perennis, mais par une sédition du peuple. Voici comment la chose arriva. L'année ayant été sterile, & les vivres étant devenus fort chers, Denys Papyre qui par le devoir de sa charge étoit obligé d'empêcher la cherté, l'augmenta à dessein, afin que le peuple qui n'étoit déjà que trop aigri contre Cleandre à cause de ses brigandages, entrât en fureur, & le mît en pieces. En quoi il ne se trompa pas. Car comme l'on faisoit des courses dans le cirque, & que les chevaux étoient prêts de courir pour la septième fois, une troupe d'enfans conduits par une fille d'une stature plus haute que l'ordinaire, & d'un air terrible à voir, & que l'on jugea par la fuite avoir été une Déesse, coururent au cirque, & firent des cris horribles. Le peuple leur répondant par d'autres cris, n'oublia rien de ce que la rage luy put inspirer. Il alla après cela trouver Commode en la maison de plaisance de Quintile, où il étoit, fit des acclamations en sa faveur, & chargea Cleandre d'imprecations. Ce dernier envoya des soldats, qui ayant fait main-basse, blessèrent quelques personnes, & en

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
187.

—
C O M M O -
D E .

190.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 190.
 COMMO-
 DE.

tuèrent quelques autres. Mais le peuple au lieu de s'appaier s'émut plus qu'auparavant, & se fiant en sa multitude, & pretendant tirer avantage du petit nombre des gardes, courut vers le lieu où étoit Commode. Il ne savoit point que la sedition fût si fort échauffée, lorsqu'il l'apprit de Marcia Maîtresse de Quadratus, & qu'à l'heure mesme, comme il étoit fort timide, il commanda de tuër Cleandre, & son fils qu'il faisoit élever à sa Cour. Cet enfant fut à l'heure mesme brisé contre terre. Le pere fut traîné, & déchiré en pieces avec toute sorte d'outrages. Sa tête fut portée par la ville au haut d'une lance. Quelques-uns de ceux qui avoient eu la plus grande part à sa faveur, eurent aussi part à sa disgrâce.

Lorsque Commode étoit las des divertissemens, & des plaisirs, il songeoit à commettre des meurtres, & des massacres. Il répandit le sang des principaux de l'Empire, comme de Julien Prefet, bien qu'il l'embrassât quelquefois en presence de tout le monde, & qu'il l'appelât son pere, & comme de Jules Alexandre, qui de dessus son cheval avoit percé un lion. Cet Alexandre ayant appris qu'il étoit arrivé de nuit des soldats pour l'assassiner, les prévint, & les tua eux-mesmes. Il tua aussi des habitans d'Emese, qui bien que ses compatriotes étoient devenus ses ennemis. Il monta à l'heure mesme à cheval, & se fût sauvé dans les pais étrangers, si un jeune garçon qu'il aimoit, & qu'il ne vouloit pas abandonner eût pû le suivre. Mais quand il vit que ceux qui le poursuivoient, étoient proche, il tua ce jeune garçon, & se tua ensuite soi-mesme.

Il y eut au mesme-temps une si étrange mortalité que je ne fai s'il y en eut jamais de pareille. Il n'y avoit point de jour, où il ne mourût de maladie, jusques à deux mille personnes dans Rome. Plusieurs autres furent tuez, non seulement dans Rome, mais aussi dans le reste de l'Empire, par le détestable artifice de quelques scelerats, qui pour de l'argent jettoient des éguilles empoisonnées, comme on en avoit autrefois jetté sous le regne de Domitien, & faisoient perir un nombre innombrable d'innocens. Mais ni la maladie contagieuse, ni les flèches empoisonnées n'avoient rien de si funeste pour les Romains que Commode, qui les obligeoit à luy donner par crainte tout ce qu'ils avoient deféré par inclination au feu Empereur son pere. Il voulut que l'on donnât son nom à la ville, à l'armée, & au jour mesme auquel cela seroit ordonné. Il prit quantité de surnoms, & principalement celuy d'Hercule. Il affecta de faire considerer Rome, comme une colonie qu'il avoit établie, & la nomma immortelle, & la bien-heureuse colonie de l'Univers. On luy érigea une statuë d'or pesante deux mille marcs, avec un Taureau, & une Vache de mesme métal. On inventa une nouvele maniere de compter les mois, & de les marquer de douze de ses surnoms, tels qu'ils suivent ici, Amazonien, Invincible, Heureux, Pieux, Lucius, Elius, Aurele, Commode, Auguste, l'Hercule Romain, Vainqueur. Bien qu'il changeât souvent ces surnoms-là, il retint toujours ceux d'Amazonien, & de vainqueur, comme s'il eût en effet surpassé tous les hommes en toute sorte d'avantages, tant il avoit d'arrogance, & de vanité. Quand il écri-

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
190.
COMMO-
DE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 190.
 COMMO-
 DE.

voit au Senat, il luy écrivoit en ces termes. L'Empereur
 Cesar, Lucius, Elius, Aurele, Commode Auguste,
 Pieux, Heureux, Sarmatique, Germanique, tres-grand
 Britannique, Pacificateur de l'Univers, Invincible, Ro-
 main, Hercule, Grand Pontife, dix-huit fois Tribun,
 huit fois Empereur, sept fois Consul, pere de la Pa-
 trie, aux Consuls, aux Preteurs, aux Tribuns du peu-
 ple, & au Senat Commodien, & heureux, Salut.

Parmi les Statuës qu'on avoit élevées en son hon-
 neur, il y en avoit plusieurs, où il étoit représenté
 avec l'habit, & l'équipage d'Hercule. On ordonna
 que le temps de son regne seroit nommé le siecle
 d'or, & que toutes les lettres feroient mention de ce
 titre. Ce Prince d'or, puisqu'il vouloit être appelé
 de la sorte, cet Hercule, enfin ce Dieu étant revenu
 sur le midi d'une maison de plaisance à Rome, y fit
 coure trente chevaux en deux heures. Une dépense
 si considerable épuisa en peu de temps son tresor. Car
 il étoit liberal de son naturel, & donnoit souvent à
 chacun du peuple jusques à cent quarante dragmes par
 tête. Mais pour avoir de quoi fournir à cette profu-
 sion, il imputoit de faux crimes à des hommes, & à
 des Dames de qualité, ôtoit la vie aux uns, & la lais-
 soit aux autres qui se rachetoient en luy abandon-
 nant leurs biens. Au jour que l'on celebroit la memoire
 de son avenement à l'Empire, il exigea de nous,
 de nos femmes, & de nos enfans deux pieces d'or par
 tête; & cinq dragmes des Senateurs des autres villes.
 Il ne conduisit jamais de chariots en public, si ce n'est
 peut-être durant quelque nuit fort sombre, & quel-
 que desir qu'il en eût, il en étoit retenu par un reste de

pudeur. Mais il en conduisoit continuellement dans son Palais étant vêtu d'un habit verd. Il tua quantité de bêtes, & en particulier, & en public. Il se battit aussi en particulier, à la façon des Gladiateurs, & tua quelques personnes. Il faisoit quelquefois semblant de vouloir couper les cheveux à quelques-uns de ses domestiques, & au lieu de les leur couper, il leur coupoit le nez, ou l'oreille. Il ne paroissoit jamais en public, sans tirer l'épée hors du fourreau, ni sans répandre de sang. Avant que d'entrer au teatre, il n'avoit qu'une tunique de soye blanche, à manches, & nous le trouvions en cet habit, lorsque nous allions le saluer: Mais quand il y entroit il prenoit une tunique de pourpre rehaussée d'or, & par dessus un manteau de mesme étoffe à la façon des Grecs, avec une couronne d'or enrichie de pierreries. Il tenoit à la main un bâton semblable à celui de Mercure. On portoit devant luy une peau de Lion, & une massüe & on les mettoit sur un siege dans le teatre, soit qu'il y fût present, ou qu'il-en fût absent. Il y entra en l'équipage où l'on represente Mercure, & ayant ôté tous ses habits, quand il fut en simple tunique, & sans chaussure, il mit la main au travail. Il tira le premier jour, de haut en bas, & tua cent ours. Il avoit divisé le teatre en quatre parties par deux cloisons, qui se coupoient diametralement, & à angles droits, afin que des galeries qui étoient autour on pût plus aisément choisir les bêtes qu'on vouloit percer. Quand il étoit fatigué il beuvoit d'un vin délicieux & frais dans une coupe, qu'il recevoit de la main d'une femme, & au mesme instant le peuple, & le Senat crioit tout d'une

— —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
— —
191.
C O M M O -
D E .

192.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
192.
COMMO-
DE.

voix de la mesme sorte que l'on crie dans les festins, vive l'Empereur. Au reste, je supplie ceux qui prendront la peine de jeter les yeux sur cet ouvrage, de ne pas se persuader, que ces petis evenemens soient comme des taches qui en ternissent la beauté; car je me serois abstenu de les rapporter, si j'étois de leur sentiment. Mais parce que ce sont des actions que l'Empereur a faites, où j'ai été present, & où j'ai mesme eu quelque part: j'ai crû qu'au lieu de les supprimer, j'en devois conserver la memoire, & en laisser le recit à la posterité, de la mesme sorte que je l'aurois laissé des affaires les plus serieuses, & les plus importantes. Je rapporterai plus exactement le détail de ce qui s'est passé de mon temps, que de ce qui s'est passé au temps precedent, non seulement parce que j'en ai été témoin, mais aussi parce que nul de ceux qui seroient d'ailleurs capables de l'écrire n'en est aussi bien informé que moi. L'Empereur ayant donc fait les premiers jours ce que j'ai dit, descendit les jours suivans au bas du theatre, & y tua des bêtes privées, dont les unes s'étoient approchées de luy, les autres luy avoient été amenées, & les autres étoient enfermées dans des roseaux. Il tua entr'autres un tigre, un cheval Marin, & un Elephant. Cela fait, il s'en alloit: il revenoit après le dîner, & faisoit les exercices d'un Secutor tenant en sa main droite un bouclier, & en sa gauche une épée de bois. Car il se vançoit d'être gaucher, comme si c'eût été un grand avantage. Il combattoit ou contre le maître qui l'avoit exercé, ou contre un Gladiateur qu'il avoit provoqué, ou que le peuple avoit choisi, & ce Gla-

diateur-là tenoit une ferule à la main. Enfin il faisoit toutes les fonctions des autres Gladiateurs, & il n'y avoit que cette difference entr'eux & luy, qu'au lieu qu'ils recevoient une legere récompense, il touchoit chaque jour deux cent cinquante mille dragmes du fonds destiné à cette dépense. Quand il combattoit de la sorte, il avoit à ses côtez Emilius Letus Prefet du Pretoire, & Electus son valet de chambre, & après avoir remporté la victoire, comme il ne manquoit jamais de la remporter dans ce faux combat, il les baisoit sans ôter son casque. Après luy combattoient ceux qu'il avoit choisis le matin au bas du teatre, habillé en Mercure, tenant un bâton d'or à la main, & étant assis sur un trône de mesme métal, & auxquels il avoit prescrit la maniere de leur combat, ce que nous ne pouvions regarder que comme quelque chose de fort monstrueux. Il retournoit après cela à son siege ordinaire, & assistoit avec nous au reste des spectacles, où il n'y avoit rien de fort agreable, puisque l'on y voyoit souvent massacrer plusieurs personnes. Quand il voyoit des Gladiateurs qui feignoient de tuër leurs ennemis, il les faisoit attacher ensemble, & en combattant attachez de cette sorte ils tuoient quelquefois des spectateurs, dont ils s'étoient approchez de trop près. Ces spectacles durerent quatorze jours. Nous autres Senateurs y assistâmes tres-assiduëment avec les Chevaliers, bien que nous fussions en des places separées. Il n'y eut que Pompejan qui n'y voulut point assister, & qui eût mieux aimé mourir que devoir le fils de l'Empereur Marc Aurele souïller sa dignité par un

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 192.
 — — —
 COMMO-
 D E.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 192.
 —
 COMMODE.
 DE.

si infame exercice. Il ne laissa pas pourtant d'y envoyer ses fils. Nous faisons diverses acclamations, telles qu'elles nous étoient prescrites, & celle-ci plus souvent que nulle autre. Vous êtes le maître, vous êtes le premier, vous remportez heureusement la victoire, vous êtes toujours victorieux, Amazonien vous êtes victorieux. Il y avoit plusieurs personnes du peuple qui ne paroissent jamais au theatre. Il y en avoit qui en sortoient aussi-tôt qu'ils y étoient entrez, & qui avoient horreur d'être témoins des abominations qui s'y commettoient. D'autres s'en absteinoient par crainte à cause d'un bruit qui avoit couru que Commode avoit dessein de tirer sur le peuple, comme Hercule avoit tiré autrefois sur les Stymphalides. Le bruit paroissoit vraisemblable, & la crainte juste à ceux qui se souvenoient qu'il avoit autrefois amassé tous ceux qui par maladie, ou par quelque autre accident avoient perdu l'usage des piés, qu'il leur avoit fait lier les genoux avec des cordes faites en forme de Serpens, qu'il leur avoit mis entre les mains des éponges afin qu'ils se les jettassent les uns aux autres au lieu de pierres, & qu'enfin il les avoit assommés avec une massüe. Il n'y avoit personne qui n'appréhendât un pareil traitement, & nous n'étions pas plus exemts de cette apprehension que le dernier du peuple. Il nous fit un jour une peur qui nous donna lieu de croire, que nous étions tout prêts d'être massacrez. Il s'approcha du lieu où nous étions, tenant la tête d'un Chameau-Autruche qu'il venoit de tuer, & nous la montrant d'une main, & son épée encore toute sanglante de l'autre, il remua la tête

fans rien dire, comme si par cette action, il eût eu intention de nous menacer de nous couper la tête, comme il l'avoit coupée à cette bête. Nous rimes de cette action au lieu de nous en affliger, & ce ris là eût couté la vie à plusieurs, si pour le cacher je n'eusse mis dans ma bouche des feüilles de laurier que j'avois tirées de ma couronne, & conseillé à ceux qui étoient proche de moi, d'en faire autant. Il nous donna bien-tôt après une grande consolation, & une bonne esperance. Car comme il étoit prêt de combattre à la façon des Gladiateurs, il nous envoya ordre de nous trouver au teatre en habit de Chevaliers, qui étoit un habit dont nous n'avons accoutumé de nous servir qu'à la mort des Empereurs. De plus le dernier jour des spectacles son casque fut émporté par la porte par où l'on emporte les corps morts, & ces deux rencontres firent juger qu'il seroit bien-tôt enlevé du monde, comme il le fut en effet. Car Letus, & Electus ne pouvant souffrir l'indignité de ces deportemens, & d'ailleurs apprehendant les menaces qu'il leur avoit faites en haine de la liberté qu'ils prenoient souvent de condamner ses excez, résolurent de se defaire de luy. Il avoit dessein de faire mourir les deux Consuls Erycius Clarus, & Syssius Flaccus, & de sortir le premier jour du mois en qualité de Consul, & de Secutor du lieu où l'on nourrit les Gladiateurs. Il logeoit dans leur voisinage, comme le premier de leur ordre, & je suis persuadé qu'il n'y aura personne qui refuse d'ajouter foi à ce que je dis, pourvû qu'il sache que ce Prince fit ôter la tête du Colosse pour mettre la sienne en la place, & qu'y

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 192 .
 — — —
 C O M M O -
 D E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 192.
 COMMO-
 DE.

ayant ajouté une massüe , & un Lion d'airain audef-
 sous il y grava l'inscription qui suit, Le premier comb-
 battant entre les Gladiateurs nommez Secutores , qui
 vainquit seul douze mille hommes de sa main gauche.
 Tous ces monstrueux débordemens furent comme au-
 tant de puissans motifs qui porterent Letus , & Electus
 à conjurer contre lui. Ayant communiqué leur dessein
 à Marcie, ils luy donnerent par son moyen du poison
 dans de la chair de Bœuf la dernière nuit de l'année,
 pendant que tout le monde étoit en rejoüissance , &
 en festins. Le poison fut presque rendu inutile par le
 vin qu'il avoit bu avec excez , & par le bain auquel
 il étoit accoutumé , tellement qu'ayant vomí il se
 defia de ce qu'on avoit attenté contre luy , & menaça
 de s'en venger , ce qui obligea les conjurez d'envoyer
 un Atlete nommé Narcisse qui l'étrangla comme
 il étoit encore dans le bain. Voila quelle fut la fin
 de Commode qui regna douze ans , neuf mois , qua-
 torze jours , & en vécut trente & un , quatre mois.

La famille des Aureles perdit l'Empire en sa per-
 sonne , & la fin de sa vie fut le commencement
 des seditions , & des troubles. Je rapporterai ici l'oc-
 casion par laquelle je me trouvé engagé à en écrire
 l'histoire. Après que j'eus composé un livre des son-
 ges , & des signes sur lesquels Severe fondeoit l'espe-
 rance qu'il avoit de monter un jour sur le trône , je
 me donnai l'honneur de le luy envoyer. Quand il l'eut
 lu il m'en écrivit en des termes fort obligeans. Le
 soir que j'avois reçu sa lettre je m'endormis , & pen-
 dant mon sommeil mon genie me commanda d'écrire
 l'histoire. Voila comment j'entrepris le recit de ce
 qui

qui s'étoit passé en nôtre temps. Cet ouvrage ayant eu le bonheur de plaire à Severe, je me resolus de faire une histoire generale qui comprît tout ce qui étoit arrivé au peuple Romain depuis son premier établissement jusqu'au temps, où il plairoit à la fortune de me conduire. Comme j'apprehendois de me charger d'un si grand travail, la divinité qui preside à ma conduite réleva mon courage en m'assurant pendant mon sommeil que ce seroit un Ouvrage qui triompheroit de la malignité du temps, & dont la suite des siecles ne pouroit ternir la gloire. J'employé donc dix ans à recueillir des memoires de ce qui s'étoit passé depuis l'établissement de la Republique Romaine jusqu'au regne de Severe: j'en employé douze autres à les digerer, & à en former comme un corps. J'écrirai la suite selon que le temps m'en fournira l'occasion. Au reste je croi devoir remarquer des signes qui precederent la mort de Commode. On vit voler aux environs du Capitole quantité d'aigles qui par leurs cris ne marquoient rien que de triste, & de funeste. On y entendit aussi une Chauvesouris. De plus le feu ayant pris à quelques maisons gagna le Temple de la paix, consuma les boutiques, & les marchandises des Egyptiens, & des Arabes, s'étendit jusqu'au Palais, & reduisit en cendres presque tous les titres de l'Empire; ce qui fit juger que sa violence au lieu de se renfermer dans Rome, se repandroit sur tout l'univers. En effet il ne put être éteint par toute la diligence des hommes; & quelques efforts que le peuple, les gens de guerre, & l'Empereur mesme qui étoit revenu à la hâte d'une maison de plaisance, fissent pour cet effet,

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 1 9 2 .
 —
 C O M M O -
 D E .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

192.
PERTI-
NAX.

ils n'en purent venir à bout. Enfin il ne cessa point qu'il n'eût détruit tous les corps où il s'étoit attaché.

PERTINAX.

Pertinax étoit un Prince de grand mérite, mais il regna fort peu de temps par ce qu'il fut enlevé par une faction des gens de guerre. Avant que l'assassinat de Commode eût été rendu public, Letus, & Electus allerent le trouver, & luy declarer qu'en consideration de sa vertu, ils le choisissoient pour luy mettre entre les mains la souveraine puissance. Avant que de s'engager avec eux il voulut s'informer de la verité, & envoya visiter le corps de Commode par un de ses Domestiques auquel il avoit une entiere confiance. Quand il fut assuré de sa mort il se rendit secretement au camp, & étonna un peu les gens de guerre par sa presence. Ils ne témoignèrent pourtant rien de leur surprise sur ce qu'ils virent Letus avec luy, & sur ce qu'ils entendirent qu'il leur promettoit trois mille dragmes par tête, & il y a lieu de croire que jamais ils n'auroient excité de bruit sans le discours qu'il leur fit en ces termes. Il y a, mes compagnons beaucoup de desordres en nôtre siecle: mais j'espere qu'avec vôtre secours nous les ôterons. Ces paroles leur firent craindre qu'il n'eût dessein de retrancher tout ce que Commode leur avoit accordé contre l'ancienne coûtume. Ils dissimulerent neanmoins leur crainte, & demurerent en repos. Dés qu'il fut sorti du camp il vint au Senat bien que la nuit fût commencée, & après nous avoir salüez

selon que nous avons pu nous montrer à luy dans la presse, il nous dit. J'ai été déclaré Empereur par les gens de guerre, mais ie n'ai pas besoin de l'Empire, & j'y renonce tres-volontiers, tant pour les facheuses affaires dont il est chargé, que pour mes infirmitéz, & mon âge. Nous luy donnames après cela les loüanges que nous étions persuadez qu'il meritoit, l'élumés avec une parfaite liberté. C'étoit aussi un excellent personnage, & qui avoit tous les avantages de l'esprit, & du corps, excepté qu'il étoit sujet à un mal de jambes. Voila comment il fut proclamé Empereur, & comment Commode fut déclaré ennemi de l'Empire. Il n'est pas possible de repeter tous les termes injurieux qui furent avancez contre luy par les Senateurs, & par le peuple. Ils voulurent trainer par les ruës son corps, & ses statuës. Mais Pertinax leur ayant dit que le corps avoit deja été mis en terre ils l'épargnerent, & firent en revanche aux statuës tous les outrages, dont ils se purent aviser. On ne l'appeloit plus Empereur. On l'appeloit la peste de l'état, le Tyran, le Gladiateur, le conducteur de chariots, le gaucher, le rompu. Le peuple felicitant les Senateurs qui avoient apprehendé la persecution sous le regne de Commode, leur crioit, courage vous êtes en seureté, courage vous avez remporté la victoire. Il repetoit toutes les acclamations qu'il avoit autrefois accoûtumé de faire en faveur de Commode, & les tournoit en ridicules. Il ne se contentoit pas d'être delivré de l'apprehension de la tyrannie, & de jouir de sa liberté s'il n'en abusoit en deshonorant la memoire du Tyran, & en char-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 1 9 3 .
 P E R T I -
 N A X .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE.
 DE J. C.
 193.
 PERTI-
 NAX.

geant son nom des imprecations les plus atroces. Quant à Pertinax il étoit natif d'Albe ville de Ligurie, né d'un pere d'une qualité peu illustre, & avoit étudié dans sa jeunesse autant qu'il luy avoit été nécessaire, pour pouvoir subsister par les lettres. L'étude le fit connoître à Claude Pompeian par le crédit duquel il obtint une charge de Tribun de Cavalerie, luy qui devint depuis le souverain de Pompeian mesme. J'ai vû ce rare homme sous deux regnes differens, & le dernier, & le premier de l'Empire : Pendant le regne de Commode, il menoit une vie obscure à la campagne sous pretexte d'un mal d'yeux, & de la vieillesse. Mais pendant celui de Pertinax bien que son âge fût plus avancé, & ses indispositions augmentées, il fut en grande consideration, & eut l'honneur de s'asseoir aux hauts sieges dans le Senat.

Pour ce qui est de Pertinax, il nous traitoit avec beaucoup de bonté, & de familiarité, écoutoit civilement nos demandes, nous recevoit à sa table, où il n'y avoit rien de superflu, ou quand il ne pouvoit nous y recevoir, il nous envoyoit des presens, qui n'avoient pourtant rien de rare, ni d'exquis. Ceux qui vivoient dans l'abondance des richesses, & dans l'excez du luxe, s'en moquoient comme d'une simplicité qui n'étoit plus de saison. Mais nous autres qui préferions l'ancienne moderation, au débordement des mœurs corrompues, & au torrent de la coûtume, ne pouvions faire autre chose que de l'en louer. Au temps qu'il étoit encore dans la grande Bretagne où il appaisa la sedition par une pruden-

ce qui merita une approbation generale , un cheval de la faction des Vers que Commode aimoit fort , & que l'on nommoit Pertinax remporta la victoire : dont ceux de cette faction étant fort réjouis s'écrierent, voila Pertinax. Ceux de la faction contraire piquez de cette acclamation, repartirent, plût au Ciel, qu'il fût ici, ce qu'ils entendoient , non du cheval, mais de ce grand Personnage. De plus Commode s'étant avisé un jour d'envoyer querir ce mesme cheval de la campagne où l'on le nourrissoit sans qu'il rendît aucun service , parce qu'il étoit consumé de vieillesse , & l'ayant fait amener dans le cirque avec la corne des piés dorée , & couvert d'une housse faite d'une peau enrichie d'or, le peuple s'écria tout d'un coup, voila Pertinax ; & cette acclamation fut comme un presage du bon-heur que Pertinax eut d'être proclamé Empereur aux derniers jeux de la mesme année. On tira un pareil augure d'une massuë que Commode s'appretant au dernier jour à combattre en Gladiateur avoit mise entre les mains de Pertinax. Dès que celuy-ci fut en possession de la souveraine puissance , il prit des surnoms fort honorables , & affecta entr'autres selon l'ancienne coûtume celuy de Prince du Senat , à dessein de gagner l'affection des peuples. Il prit un soin particulier de reformer les abus , & fit paroître dans son administration une bonté , une douceur , une sagesse , & une vigilance incroyable. Parmi les actions tout à fait dignes d'un grand Prince , dont il honora son regne, je ne puis me dispenser de remarquer qu'il rétablit la memoire de ceux qui avoient été injustement condamnez , &

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
193.
P E R T I -
N A X .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 193.
 PERTI-
 NAX.

qu'il jura que jamais il ne condamneroit personne de la mesme sorte. Ceux qui voulurent se servir du benefice de cette restitution assemblerent leurs parens, & leurs amis, & ayant le visage trempé de larmes que la joye tiroit de leurs yeux, ils retirerent de terre les corps ou les ossemens de leurs proches pour les mettre dans le tombeau de leurs ancêtres.

Au reste le tresor public étoit si fort épuisé en ce temps-là, que l'on n'y trouva que deux cent cinquante mille dragmes. Ainsi Pertinax fut obligé de faire vendre les statues, les armes, les chevaux, les meubles & les mignons de Commode, & d'employer le prix qui provint de la vente à payer aux gens de guerre ce qu'il leur avoit promis, & à donner au peuple cent dragmes par tête. Il étoit fort aisé d'exposer ainsi en vente tout ce qui avoit servi aux exercices, aux jeux & aux combats de Commode, non seulement pour flétrir sa memoire, ou pour amasser de l'argent, mais aussi pour connoître ceux qui auroient envie d'acheter ces instrumens de débauche. Au reste Letus ne pouvoit se lasser de relever les vertus de Pertinax par de continuelles louanges, & de charger d'imprecations la memoire de Commode. Il fit rappeler des étrangers qui étoient en chemin pour retourner en leur païs, & ayant tiré d'entre leurs mains l'argent que Commode leur avoit donné un peu avant sa mort, afin qu'ils entretinssent la paix avec les Romains, Allez-vous en, leur dit-il, & avertissez ceux de vôtre païs, que Pertinax est maintenant assis sur le trône. Or ces peuples n'avoient que trop connu le nom de Pertinax pendant la guerre qu'ils avoient sou-

renuë sous le regne de Marc Aurele. Letus pour des-
 honorer encore plus la memoire de Commode fit
 une exacte recherche des flatteurs ; des bateleurs , &
 d'autres gens semblables dont la mine étoit ridicule,
 & la vie infame, il les exposa à la raillerie publique,
 & confisqua leur bien qui étoit le prix de leur dé-
 bauche & de leur impudicité, & qui n'avoit été amas-
 sé que par la proscription des premiers, & des prin-
 cipaux de l'Empire. Ce spectacle excita diverses pas-
 sions, & des sentimens mélez de joye, de tristesse,
 & de colere. Cependant ce Letus ne garda pas tou-
 jours, ou plutôt ne garda pas long-temps à Pertinax
 une inviolable fidelité. Car sous pretexte qu'il ne
 jouïssoit pas de tous les honneurs, & de toutes les re-
 compenses qu'il pretendoit meriter, il souleva con-
 tre luy les gens de guerre, comme nous le verrons
 dans la suite. Pertinax donna à Sulpicien son beau-
 pere le gouvernement de Rome, dont tout le mon-
 de le reconnoissoit tres-digne. Mais bien que nous
 eussions déferé à sa femme le titre d'Auguste, & à
 son fils celuy de Cesar, il ne voulut point permet-
 tre qu'ils en jouïssent, soit qu'il ne jugeât pas les fon-
 demens de sa puissance assez solidement affermis
 pour accepter des honneurs dont l'éclat ne manque
 jamais d'exciter la jalousie, ou qu'il ne voulût pas
 accorder le nom d'Auguste à sa femme de peur qu'elle
 ne le souïllât par son impudicité, ni celuy de Ce-
 sar à son fils, de peur de l'engager dans un si bas âge
 par un serment, ou de luy corrompre l'esprit par l'es-
 perance de monter un jour sur le trône. Il ne le fit pas
 mesme élever dans son palais, de peur de luy donner

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 193.
 PERTI-
 NAX.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 193.
 P E R T I -
 N A X .

de la vanité , mais il le fit élever avec sa sœur chez leur ayeul, où après avoir partagé entre eux deux tout son bien il les voyoit rarement , non avec la majesté d'un Empereur, mais avec la tendresse d'un pere.

Comme les gens de guerre n'avoient plus sous son regne la licence effrenée qu'ils avoient eüe autrefois d'exercer des brigandages, ni les affranchis des Empereurs le pouvoir de violer impunément toute sorte de Loix, ils en conçurent contre luy une extrême haine. Les derniers n'oserent pourtant rien entreprendre, parce qu'ils étoient desarmez, mais les premiers conjurerent contre luy avec Letus, choisirent pour Empereur le Consul Falcon en consideration de sa naissance, & de ses richesses, & resolurent de le mener au camp pour le faire reconnoître par l'armée, pendant que Pertinax étoit occupé sur mer à donner ordre de mener des vivres à Rome. Pertinax ayant été averti de cette entreprise retourna en diligence, & étant entré dans le Senat, y parla en ces termes. Je suis bien-aïse que vous sachiez qu'encore que je n'aye trouvé que vingt-cinq mille dragmes dans le tresor Royal, je n'ai pas laissé de faire d'aussi grandes largesses aux gens de guerre, que celles que leur avoient fait Marc Aurele & Lucius qui avoient trouvé dans le mesme tresor jusques à soixante & sept mille cinq cent dragmes. Cette dissipation des finances de l'Empire a été faite sans doute pour contenter l'avarice des affranchis.

Quand Pertinax disoit qu'il avoit fait d'aussi grandes largesses aux gens de guerre que Marc Aurele, & que Lucius, il s'éloignoit un peu de la verité. Car le

le premier leur avoit donné cinq mille dragmes , & le second, trois mille. Ce qui excita aussi l'indignation & le murmure de quantité, tant des gens de guerre, que des affranchis, qui étoient dans l'assemblée. Comme nous étions prêts de condamner Falcon , Pertinax se leva en s'écriant, que les Dieux ne permettent pas qu'aucun Sénateur soit condamné, mesme justement sous mon regne.

Letus prenant l'occasion de l'entreprise de Falcon se défit de plusieurs soldats comme par l'ordre de l'Empereur, si bien que les autres de peur d'être traités de la mesme sorte se revolterent. Deux cent des plus hardis entrèrent l'épée à la main dans le Palais, & monterent en haut devant que Pertinax en eût été averti : Mais dès qu'il l'eut été par sa femme, il fit une action que quelques-uns appelleront genereuse , & d'autres imprudente. Car au lieu qu'il pouvoit faire tailler en pieces ces seditieux par les gardes de nuit, par la cavalerie, & par les autres gens-d'armes qu'il avoit au tour de soi, au lieu qu'il pouvoit ou se cacher, ou fuir, il voulut se presenter à ces furieux qui étoient entrez dans son palais sans y avoir trouvé aucune resistance, & il espera ou de reprimer leur audace par sa presence, ou de persuader leur esprit par ses discours. Ils furent en effet touches de quelque sentiment de respect, & de honte lorsqu'ils le virent, & commencerent à baisser les yeux vers la terre, & à remettre leurs épées dans le fourreau. Il n'y en eut qu'un plus impudent que les autres qui courut à luy, & qui en luy presentant son épée luy dit, voila ce que les soldats t'envoyent, & luy en donna un coup.

Hhh

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 193.
 —
 PERTINAX.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 193.
 —
 PERTI-
 NAX.

Les autres au lieu de l'empêcher le seconderent, & tuèrent, & leur Empereur, & Electus qui fit tous ses efforts pour le défendre, & blessa quelques-uns des plus avancez. J'avois toujours eu de l'estime pour sa vertu, mais je conçus alors de l'admiration pour sa valeur. Les soldats percerent la tête de Pertinax avec une lance, & se vanterent de cette action comme d'un exploit heroïque. Voila comment Pertinax mourut pour avoir entrepris de reformer trop promptement des abus qui s'étoient fortifiez par une longue suite d'années, & pour n'avoir pas assez considéré avec toute sa suffisance, que tout changement trop soudain est dangereux, principalement dans un Etat, & que quand on a dessein d'ôter des desordres, il faut pour cela prendre du temps, & avoir un peu de patience. Il vécut soixante & sept ans, & quatre mois trois jours, & ne regna que quatre-vingt sept jours.

D. JULIANUS.

D. JU-
 LIANUS.

DE's que le bruit de la mort de Pertinax fut répandu, les uns se retirèrent dans leurs maisons, les autres se refugierent dans celles des gens de guerre, & chacun pourvut à sa seureté le mieux qu'il luy fut possible. Sulpicien qui étoit alors dans le camp où Pertinax l'avoit envoyé pour appaiser la sedition, tâcha de ménager les gens de guerre, & de gagner leurs suffrages pour se faire élire Empereur. Cependant Didius Julianus homme riche, qui prodiguoit son argent avec une profusion égale à l'ardeur avec laquelle il l'avoit amassé, & qui d'ailleurs ne songeoit

qu'à former de nouvelles entreprises, pour raison de-
 quoy il avoit autrefois été relegué par Commode à
 Milan ville de sa naissance; ce Julianus, dis-je, n'eut
 pas si-tôt appris l'attentat que les gens de guerre
 avoient commis contre Pertinax, qu'il les alla trou-
 ver en diligence, & les sollicita de le nommer pour
 luy succeder. Jamais Rome n'avoit rien vû de si in-
 fame, ni de si indigne d'elle. La souveraine puissan-
 ce fut mise à l'enchere par ceux-là mesmes qui avoient
 trempé leurs mains dans le sang de leur souverain,
 encherie par Sulpicien qui étoit dans le camp, & par
 Julianus qui étoit dehors, & enfin portée à si haut
 prix que chaque soldat en devoit avoir jusques à cinq
 mille dragmes. Il y avoit des personnes qui alloient
 dire à Sulpicien, Julianus offre cette somme, que desi-
 rez-vous donner davantage? Puis ils alloient dire à Ju-
 lianus, Sulpicien nous donnera telle somme, que don-
 nerez-vous plus que luy? Sulpicien l'auroit sans dou-
 te emporté, tant parce qu'il étoit au dedans du camp,
 & que d'ailleurs il avoit le gouvernement de Rome,
 que parce qu'il avoit offert le premier cinq mille drag-
 mes par tête, si Julianus n'eût encheri tout d'un coup
 à haute voix de douze cent cinquante dragmes par-
 dessus, & n'eût montré le prix entre ses mains. Les sol-
 dats ébloüis d'une enchere si considerable, & d'ailleurs
 apprehendant que si Sulpicien avoit l'autorité souve-
 raine entre les mains, il ne vengeât la mort de Pertinax,
 comme Julianus les en avoit avertis, proclamerent
 celui-ci, le menerent sur le soir à la place publique,
 & au Senat avec les étendars, comme s'il eût été prêt
 d'entreprendre quelque expedition fort considera-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 193.
 —
 D. J U-
 LIANUS.

ANS ble. Il avoit auffi deſſein de nous épouvanter par cet
 DEPUIS appareil. Les gens de guerre témoignoient une eſti-
 LA NAIS- me ſinguliere pour luy, & l'appeloient Commode.
 S A N C E Ce changement nous donnoit lieu d'apprehender les
 DE J. C. effets du reſſentiment de D. Julianus, & de la colere des
 193. gens de guerre, & principalement à ceux d'entre nous
 D. JULIA- qui avoient été liez avec Pertinax par une particu-
 N U S. liere habitude. J'étois de ce nombre, & avois été gra-
 titifié par ſa liberalité de la charge de Preteur. De plus
 j'avois plaidé pluſieurs cauſes où j'avois découvert des
 injuſtices manifeſtes que D. Julianus avoit faites à ceux
 dont je défendois les intérêts. Toutes ces raiſons nous
 obligerent à ſortir de nos maiſons, quand ce n'auroit
 été que pour éviter les ſouçons auſquels nous aurions
 donné lieu, ſi nous nous y étions tenus. C'eſt pourquoi
 nous partîmes après le ſouper avec une contenance ſie-
 re, & aſſurée, paſſâmes à travers les ſoldats, & entrâmes
 dans le Senat, où nous entendîmes faire à Julianus un
 diſcours digne de luy, & où entr'autres choſes il dit
 „ ce qui ſuit. Je voi que vous avez beſoin d'un Empe-
 „ reur, & je me trouve plus capable de l'être que nul
 „ autre. Je vous ferois un dénombrement exact de mes
 „ bonnes qualitez, ſi vous ne les aviez reconnuës en
 „ pluſieurs occaſions. Ainſi je n'ai pas eu beſoin de me
 „ faire accompagner par un grand nombre de gens de
 „ guerre, pour obtenir de vous la confirmation de
 „ l'honneur qu'ils m'ont déferé. Il diſoit qu'il ne s'é-
 „ toit point fait accompagner de gens de guerre, luy
 „ qui en avoit rempli le dedans, & le dehors du Senat,
 „ & nous prenoit à témoin de ſes qualitez, nous qui
 „ n'en connoiſſions aucune en luy, qui ne ſervît à

redoubler nôtre crainte, & nôtre haine. Après que le Senat eut confirmé son élection, il alla au Palais où il trouva le souper qui avoit été préparé pour Pertinax, insulta au corps auquel on n'avoit point encore rendu les honneurs funebres, jouïa à divers jeux, & envoya querir un celebre danseur nommé Pylade. Le jour suivant nous allames le faüier dissimulant avec art nos sentimens, & prenant garde de ne laisser paroître sur nôtre visage aucune marque de la tristesse, que nous avions dans le cœur. Le peuple bien loin d'user d'un pareil déguisement declaroit franchement ses pensées, & se preparoit ouvertement à l'execution de ses desseins. Lors donc que D. Julianus fut arrivé au Senat comme il se dispoit à offrir un sacrifice à Janus, tout le peuple s'écria d'une voix qu'il avoit usurpé l'autorité souveraine, & qu'il étoit parricide. Julianus faisant semblant de ne se point facher de ces cris leur promit de l'argent, mais ils mepriserent ses promesses & rejeterent ses offres, comme s'il eût voulu les corrompre, & crierent qu'ils ne receveroient point les presens par lesquels il avoit intention de les corrompre. Alors ne pouvant plus moderer sa colere il commanda que l'on fit mourir quelques-uns de ceux qui étoient les plus proches de luy. Mais le peuple encore plus aigri de ce commandement, témoigna un plus grand regret que jamais de la perte de Pertinax, chargea d'imprecations l'usurpateur & les gens de guerre, & implora les secours des Dieux. Il y en eut plusieurs qui tout blessez qu'ils étoient, & tout prêts de rendre l'esprit ne laissoient pas encore de s'opposer de

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
193.
D. JULIA-
NUS.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 193.
 D. JULIANUS.

tout leur pouvoir à la proclamation de Julianus, & de témoigner l'horreur qu'ils avoient de le voir jamais sur le Trône. Enfin ils prirent tous les armes, & étant courus en foule au Cirque, ils y passerent la nuit & le jour suivant sans boire ni sans manger, & invoquant les autres gens de guerre & principalement ceux qui servoient en Syrie sous Pecenninus Niger, & les suppliant de les venger. Mais quand ils se sentirent abbattus par les efforts qu'ils avoient faits à crier, par l'abstinence & par les veilles, ils se separerent sans avoir aucune esperance de continuer leur entreprise, si ce n'est qu'ils la fondassent sur l'assistance des étrangers. Julianus s'étant ainsi emparé de l'Empire le conserva par des moyens indignes, par de laches flateries par lesquelles il tachoit de gagner l'affection des Senateurs, & des personnes de qualité, promettant aux uns, donnant aux autres, & caressant generalement tout le monde. Il assistoit souvent aux jeux & aux divertissemens du teatre, & faisoit souvent des festins, enfin il n'oubloit rien de ce qui pouvoit servir à gagner nôtre affection. Mais tout cela n'empechoit pas que ses caresses ne fussent suspectes. En effet quand on s'empresse pour rendre des devoirs extraordinaires, on donne lieu aux personnes d'esprit de juger que l'on a dessein de surprendre. Mais voyons les changemens auxquels les Provinces se preparoient pendant que Rome étoit dans l'état où la proclamation de ce nouvel Empereur l'avoit mise.

Trois celebres Capitaines qui commandoient en differens pais trois armées composées tant de Ro-

mains que d'étrangers entreprirent chacun au mes-
 me temps d'usurper l'autorité souveraine. L'un s'ap-
 peloit Severe, l'autre Pecenninus Niger, & l'autre
 Albin. Le premier étoit en Panonie, le second en
 Syrie, & le troisieme en la grande Bretagne. C'é-
 toient eux sans doute qui avoient été signifiés par trois
 étoiles qui avoient paru au tour du Soleil le premier
 jour de Janvier pendant que Julianus offroit un sa-
 crifice à l'entrée du Senat en nôtre presence. Les gens
 de guerre les observerent, & se les montrèrent recipro-
 quement, en assurant qu'elles menaçoient ce nouveau
 Prince de quelque malheur fort terrible. Nous souhai-
 tions de tout nôtre cœur que ce que les gens de guerre
 disoient fût veritable. Mais nous n'osions pourtant
 arrêter les yeux sur ces nouveaux Astres, ni les regarder
 qu'en passant. Severe qui étoit le plus puissant, &
 tout ensemble le plus éclairé de ces trois Capitaines, ju-
 geant bien qu'il y auroit contestation entre eux tou-
 chant la possession de la souveraine puissance, dès que
 celui qui s'en étoit revêtu en auroit été depouillé, se
 resolut de s'accorder avec Albin qui étoit le plus pro-
 che, & pour cet effet luy envoya un homme d'une
 fidelité éprouvée avec une lettre par laquelle il le
 croit Cesar. Quant à Niger il méprisa son alliance
 parce qu'il le connoissoit pour un homme enflé d'un
 orgueil extraordinaire, & qui ne pouvoit plus gar-
 der aucune moderation depuis que le peuple de Ro-
 me avoit imploré le secours de ses armes contre les
 violences de l'usurpateur. Albin se tenant comme assu-
 ré de partager l'Empire avec Severe, demeura en repos.
 Severe assujettit donc à son obeissance toutes les vil-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 193 .

 D . J U -
 L I A N U S .

—
 ▲ N S
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 193.
 —
 D. JULIA-
 NUS.

les del'Europe à la reserve de Byfance, & s'approcha de Rome, se tenant jour & nuit au milieu de fix cens des meilleurs hommes choisis parmi toutes les troupes. Quand Julianus eut appris la nouvele de sa marche, il le fit declarer ennemi de l'Empire par arrêt du Senat, & se prepara à une bataille. Rome fut changée comme en un camp où l'on ne voyoit que des preparatifs de guerre, & des foldats, des chevaux, & des Elephans que l'on exerçoit. Les habitans de la ville, & les païsans d'alentour apprehendoient les violences des gens de guerre. Nous nous moquions des compagnies des gardes qui s'étant accoûtumez à une vie molle, & oisive, se trouvoient hors d'état de s'aquitter du moindre de leurs devoirs. Les foldats tirez de la flote qui étoit proche d'Amisenes avoient oublié leurs exercices. De plus les Elephans effarouchez par la vûë des chevaux ne souffroient plus ceux qui les devoient monter. Mais rien ne nous excitoit si fort à rire que de voir le Palais fermé, & environné de barricades. Car Julianus se persuadant que jamais Pertinax n'auroit été tué par la sedition des foldats si le Palais avoit été alors fortifié de la sorte, espéra que s'il avoit le malheur de perdre la bataille, il y pouroit sauver sa vie. Il fit cependant mourir Letus & Marcie, & ainsi tous ceux qui avoient conjuré contre Commode furent enlevez du monde. Car Narcisse qui l'avoit étranglé fut depuis exposé aux bêtes par le commandement de Severe, & pendant qu'il étoit déchiré & mis en pieces, le Heraut crioit à haute voix, voila celuy qui a étranglé Commode. Julianus fit mourir quantité d'enfans pour exercer sur leurs

leurs corps l'Art magique, dans la creance que s'il pouvoit par le moyen de cet art decouvrir les malheurs dont il étoit menacé, il pourroit auffi les éviter. Il envoya outre cela plusieurs personnes pour affafliner Severe en trahifon. Mais depuis qu'il fut entré en Italie, qu'il eut pris Ravenne fans peine, & que ceux qui avoient reçu ordre de luy persuader de s'en retourner, ou de luy boucher les passages se furent declarez pour luy, & que les compagnies des gardes aufquelles Julianus avoit mis fa principale confiance commencerent à perdre courage, nous fumes assemblez par Julianus, & exhortez à declarer Severe son collegue en l'adminiftration de l'Empire. Cependant les foldats des gardes ayant ajouté foi à des lettres par lesquelles Severe leur avoit promis qu'il ne leur seroit fait aucun mal pourvû qu'ils demeurassent en repos, & qu'ils livrassent ceux qui avoient tué Pertinax, se faifirent d'eux, & en donnerent avis à Silius Messala Consul. Il nous assembla à l'heure mesme dans le temple de Minerve, lequel a été appellé de la sorte à l'occasion de ceux qui y font leurs exercices, & nous rapporta ce que les gens de guerre luy avoient fait savoir. Nous condannâmes ensuite Julianus au dernier suplice, declarâmes Severe Empereur, & decernâmes des honneurs divins à Pertinax. Julianus fut tué dans son palais, & ne dit rien autre chose en mourant, sinon qu'ay-je fait de mal, & à qui ay-je ôté la vie? Il vécut soixante ans, quatre mois, & quatre jours, & ne regna que soixante & six jours.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
193.
D. JULIANUS.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 193.
 SEVERE.

S E V E R E.

Severe étant ainsi parvenu à l'Empire condamna à mort ceux qui avoient tué Pertinax, & avant que d'entrer dans Rome envoya querir les autres soldats des gardes, les fit entourer dans une rase campagne sans qu'ils fussent rien de son dessein, leur reprocha fortement la perfidie dont ils avoient usé envers leur Empereur, leur ôta leurs armes, & leurs chevaux, & leur défendit de r'entrer dans Rome. Ils abandonnerent leurs armes, & leurs chevaux malgré qu'ils en eussent, ôterent leur ceinture, & furent dispersés. Il y en eut un qui voyant que son cheval le suivoit en hennissant, & ne le pouvoit quitter, le tua, & se tua ensuite soi-mesme. Ceux qui étoient presens s'imaginèrent avoir remarqué dans ce cheval des signes de joye, comme s'il eût été fort content de mourir de cette sorte. Severe arriva à Rome à cheval en habit de cavalier. Il descendit à la porte, & entra à pié dans la ville avec la robe. Il étoit suivi de toutes les troupes, tant de cavalerie, que d'infanterie. L'entrée fut un des plus magnifiques spectacles que j'aye jamais vû. Toutes les ruës étoient parées de fleurs, de branches de laurier, de tapis, & de tapisseries, éclairées d'une infinité de flambeaux, & de lumieres. Les habitans étoient vêtus de blanc, & faisoient retentir l'air d'acclamations, & de cris de joye. Les gens de guerre étoient sous les armes, & marchoient en tres-bel ordre, commé en un jour de triomphe. Nous y étions aussi avec les ornemens convena-

bles à nôtre dignité. Le peuple s'empressoit extraordinairement pour le voir, & pour l'entendre parler, comme si sa nouvele puissance l'eût changé de telle sorte qu'il fût devenu tout autre qu'il n'étoit auparavant. Il y en avoit mesme qui se faisoient lever & soutenir par d'autres, afin de le pouvoir regarder plus à leur aise. Quand il fut entré il nous confirma dans la possession de la grace qui nous avoit autrefois été accordée par les meilleurs Empereurs, qu'il ne feroit jamais mourir aucun de nôtre ordre. Il ne se contenta pas de s'obliger par serment à nous en faire jouir, il voulut qu'il y eût un decret, par lequel les Empereurs qui auroient ordonné la mort d'un Sénateur, ceux dont ils se seroient servis pour la luy faire souffrir, & les enfans des uns, & des autres seroient declarez ennemis de l'état. Il viola cependant tout le premier ce decret, en faisant mourir plusieurs Sénateurs, & entr'autres Jules Solon de la main duquel il avoit été écrit. Il fit quantité d'autres choses qui déplurent fort aux Sénateurs, & au reste des Citoyens. Sur tout j'en ai vû plusieurs qui le blâmoient d'avoir pris des gardes de nations étrangères, & d'avoir rempli la ville de soldats afreux à voir, terribles à entendre, farouches & intraitables en leur maniere de vivre, & d'avoir reformé ceux dont ses predecesseurs s'étoient servis jusques alors, & qui n'avoient jamais été tirez que d'Italie, d'Espagne, de Macedoine, & de la Baviere qui sont des païs qui portent des hommes d'une physionomie douce, & d'une humeur agreable.

Au reste long-temps avant que de posseder la souveraine puissance, il avoit eu des presages qui sem-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J.C.
193.

SEVERE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 193.
 —
 SEVERE.

bloient la luy promettre. Lorsqu'il fut reçu au Senat il crut, comme Romule, voir en songe qu'il étoit une louve. Quand il épousa Julie, il luy sembla que Faustine femme de l'Empereur Marc Aurele luy ap-
 prêtoit son lit nuptial dans le temple de Venus, pro-
 che du palais. Une autre fois il luy sembla que sa main
 étoit comme une source, d'où il sortoit une gran-
 de abondance d'eau. De plus, au temps qu'il étoit
 Preteur à Lion il vit en songe toute l'armée Romai-
 ne qui le venoit saluer. Une autre fois il s'imagina être
 conduit par quelqu'un sur un lieu fort élevé, d'où il
 découvrit la vaste machine de la terre, & de la mer, &
 l'ayant touchée comme un instrument de musique,
 il entendit un son fort agreable. Il crut encore avoir
 monté sans peine dans une place publique de Rome
 un cheval qui n'avoit pû souffrir Pertinax, & qui l'a-
 voit jeté à terre. Outre tous ces songes Severe avoit
 fait une action dans sa jeunesse qui avoit pû être re-
 gardée comme un signe de sa future grandeur. C'est
 que par imprudence il s'étoit assis sur la chaire de
 l'Empereur. Mais dès qu'il y eut été placé de la ma-
 niere que j'ai rapportée, il fit élever en l'honneur de
 Pettinax un monument tel qu'on les élevoit en l'hon-
 neur des Heros, & ordonna que son nom seroit em-
 ployé dans les prieres publiques, & dans les sermens.
 Il commanda aussi de mener sa statuë d'or dans le
 cirque sur un char traîné par des Elephans, & de
 mettre dans les autres theatres trois trônes d'or en son
 honneur. Pour ce qui est des funerailles que l'on luy
 fit, bien qu'il y eût long-temps qu'il étoit mort; voi-
 ci quel en fut l'appareil. On dressa dans la place publi-

que une estrade, & des degrez de bois audeffus de ceux de pierre, & audeffus un edifice sans murs soutenu par des colonnes d'yvoire enrichies d'or. Le lit étoit couvert de couvertures de pourpre rehauffées d'or, & à l'entour étoient des têtes de toutes sortes d'animaux de terre, & de mer. Sur le lit étoit une statuë de cire de Pertinax représenté en habit de triomphe. Un jeune garçon fort bien fait en chassoit les mouches avec un éventail de plumes de Paon de la mesme sorte que quand Pertinax étoit en vie, & qu'il dormoit. Severe, les Senateurs & leurs femmes se rendirent en habit de dueil au lieu où étoit cette représentation. Les Senateurs s'affirent à découvert, & leurs femmes à couvert sous des galeries. Après que nous fûmes placez de cette sorte, la pompe commença en l'ordre qui suit. Premièrement, on vit passer les statuës des plus illustres Romains de l'antiquité, ensuite des chœurs d'enfans, & de grandes personnes qui chantoient des airs lugubres sur la mort du feu Empereur. Après cela parurent toutes les nations sujettes de l'Empire représentées par des statuës de bronze, avec l'habit qui leur est propre, & ensuite des citoyens de toutes sortes de conditions, puis les Appariteurs, les Greffiers, les Herauts, & d'autres Officiers semblables. Passerent après cela les statuës des hommes qui s'étoient rendus celebres dans leur profession. Ensuite des hommes armez, tant à pié qu'à cheval, les chevaux de combat, & le reste de l'appareil qui avoit été envoyé soit par l'Empereur, ou par nous autres Senateurs, par les Dames, par les plus considerables des Chevaliers, & par les Communautéz des

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
193.
— — —
S E V E R E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 193.
 SEVERE.

peuples, & des villes. Enfin on apporta un autel d'or enrichi d'yvoire, & de pierreries apportées des Indes. Après que cette pompe eut passé en cet ordre, Severe fit l'éloge funebre de Pertinax. Nous interrompîmes plusieurs fois son discours par nos acclamations, & par nos soupirs, mais nous les redoublâmes aussitôt qu'il l'eut achevé, ne pouvant nous lasser de publier les loüanges du Prince mort, & de témoigner les regrets que nous sentions de sa perte. Lorsque l'on fut prêt d'enlever le lit, nous jettâmes tous ensemble des cris, & des gemissemens; le lit fut levé par les Pontifes, & par les Magistrats, tant par ceux qui étoient alors en charge, que par ceux qui étoient designez pour l'année suivante. Ils le donnerent ensuite à porter à des Chevaliers. Quelques-uns de nôtre ordre marchaient devant le lit, & parmi eux il y en avoit qui avoient le cœur percé de douleur, & d'autres qui mêloient leur voix au son des flutes pour former des concerts lugubres. L'Empereur marchoit le dernier de la compagnie. Nous arrivâmes en cet ordre au champ de Mars, où il y avoit un bucher fait, en forme de tour de figure triangulaire, orné d'yvoire, d'or, & de statues. Au haut étoit un char doré, dont Pertinax avoit accoutumé de se servir. Après que l'on eut mis sur le bucher tout ce qui étoit nécessaire pour les funeraïlles, on y mit enfin le lit. Severe & les parens de Pertinax ayant baïsé l'image de cire, Severe monta sur son trône, nous autres Senateurs montâmes sur des échafauts qui nous avoient été preparez, afin que nous pussions voir la ceremonie sans peril, & sans incommodité. Les Magistrats, & les Chevaliers fu-

rent placez ensuite chacun en leur rang. Les gens de guerre, tant à pié, qu'à cheval firent diverses courses au tour du bucher, où les Consuls mirent enfin le feu, après quoi une aigle qui y étoit attachée s'envola au Ciel, & ainsi Pertinax fut mis au nombre des Dieux.

Quand Severe eut rendu ces honneurs à la memoire de son predecesseur, il songea à la guerre qu'il avoit à soutenir contre Niger son competeur à la souveraine puissance. C'étoit un homme originaire d'Italie du corps des Chevaliers Romains, qui n'ayant rien que de mediocre, ni dans ses vertus, ni dans ses défauts, ne pouvoit fournir une ample matiere, ni de louanges, ni de blâme. Il avoit plusieurs Lieutenans entre lesquels Emilien excelloit par son experience en l'art de la guerre, par sa suffisance dans les affaires, & pour le témoignage avantageux que plusieurs nations étrangères rendoient de son merite. Niger alla d'abord à Byzance, puis il mena son armée à Perinthe, où ayant eu des presages peu heureux, il en conçût une frayeur extraordinaire. En effet une aigle qui s'étoit placée sur une statuë d'homme de guerre, n'en put jamais être chassée, & y demeura jusques à ce que l'on l'eût prise. De plus les abeilles avoient fait leur miel sur ses étendars, & sur ses propres statuës. Ces signes qui ne luy paroissoient point du tout favorables l'ayant obligé à retourner à Byzance, Emilien son Lieutenant en vint aux mains avec des chefs du parti de Severe, fut vaincu, & tué. Il y eut après cela un autre combat fort rude, & fort douteux aux détroits de Nicée, & de Cios, où l'armée de Niger combattit de pié ferme dans une

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
193.

S E V E R E .

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 194 .
 —
 S E U E R E .

campagne rase & égale, & celle de Severe sur des hauteurs, jusques à ce que la premiere monta sur des Vaisseaux qui étoient dans un lac prochain pour tirer de là sur ses ennemis. Les troupes de Severe que Candide avoit rangées en bataille remporterent d'abord de l'avantage à la faveur des postes dont elles s'étoient emparées. Mais l'armée de Niger ayant été animée par sa presence, repoussa celle de Severe, & remporta à son tour de l'avantage. Lorsque Candide s'aperçut que ses gens commençoient à fuir, il reprocha à ceux qui portoient les étandars leur lacheté, & leur commanda de retourner contre l'ennemi. La honte ayant animé leur courage, ils fondirent brusquement sur les troupes de Niger, les défirent, & les auroient entierement taillées en pieces, si elles ne s'étoient sauvées dans une ville voisine à la faveur de la nuit. Il y eut encore un autre combat fort rude, & fort opiniâtre aux Pyles, entre l'armée de Severe commandée par Valerien, & par Anulin, & celle de Niger commandée par luy mesme. Le lieu où ce combat fut donné étoit appelé Pyles de Cilicie, comme je viens de le dire; parce que d'un côté il étoit environné de Montagnes fort escarpées, & de l'autre de precipices qui s'étendent jusqu'à la Mer. Niger avoit rangé son armée sur un colline forte par sa propre assiette. Il avoit placé à l'avantgarde les soldats pesamment armez, derriere les gens armez d'arcs, & de frondes afin que les uns arrétassent les ennemis en combattant de pié ferme, & que les autres les perçassent en tirant de loin. Il étoit assuré d'un côté par les precipices, qui comme je l'ai dit, s'étendent du côté

côté de la mer, & de l'autre par une forêt dont l'entrée étoit fort roide, & de difficile accez. Il mit le bagage derriere l'armée pour ôter le moyen de fuir à ceux qui en auroient le desir. Anulin ayant reconnu cet ordre de l'armée ennemie, rangea celle de Severe de cette sorte. Il mit à l'avant-garde les soldats couverts de boucliers, & derriere tous ceux qui n'étoient armez qu'à la legere. Il envoya toute la cavalerie sous la conduite de Valerien pour entourer s'il étoit possible la forêt. Au commencement du combat l'armée de Severe se couvrit de ses boucliers joints en forme de tortuë, & le rendit long-temps douteux. Peu après l'armée de Niger sembla remporter de l'avantage, & par la multitude de ses soldats, & par la commodité des postes qu'elle avoit occupez, & il ne faut point douter qu'elle n'eût eu une victoire pleine & entiere, si au milieu d'un grand calme les nuées ne se fussent amassées tout d'un coup, & n'eussent formé un terrible orage, où les éclairs, les foudres, les vens, & les pluyes se mélerent, & fondirent sur le visage des soldats de Niger, sans incommoder ceux de Severe. Cet accident releva le courage des uns en leur persuadant que les Dieux combattoient en leur faveur, & abbatit celui des autres, en leur montrant que le Ciel leur étoit contraire. Ainsi les uns combattirent au de-là de leurs forces, & les autres perdirent leurs forces par leur propre crainte. Comme les troupes de Niger commençoient à prendre la fuite, Valerien parut qui les arrêta, mais Anulin les ayant chargées à l'heure mesme d'un autre côté, elles commencerent encore à fuir, &

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 1 2 4 .
 S E V E R E .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 194.
 S E V E R E .

à se dissiper de côté, & d'autre. La tuërie fut fort grande, & il demeura sur la place vingt mille hommes du parti de Niger. On dit que cette défaite avoit été prédite à un Prêtre en songe. Pendant que Severe étoit encore en Pannonie, un Prêtre de Jupiter vit en songe un homme noir, qui fondoit sur son armée, & qui en suite étoit mis en pieces. La ville d'Antioche ayant été prise bien-tôt après Niger trouva moyen de s'en échaper, & de se retirer vers l'Euphrate, où il esperoit être en sureté. Mais ayant été poursuivi, & pris par les troupes de Severe, il eut la tête coupée. Cet Empereur commanda qu'on la portât à Byzance, & qu'on l'attachât à une croix, afin que les habitans de cette ville fussent excitez par ce spectacle à se ranger de son parti.

Lorsque Severe eut remporté la victoire, il condamna ceux qui avoient suivi le parti de Niger. Il y eut parmi eux un Sénateur nommé Cassius Clena qui dans le temps même qu'il le condamnoit luy parla

„ avec une grande liberté. Sans être lié, luy dit-il,
 „ d'aucune habitude particuliere, ni avec vous, ni avec
 „ Niger, je me suis trouvé dans son parti, & j'ai obeï à
 „ la nécessité du temps qui m'engageoit à poursuivre
 „ Julianus, plutôt qu'à vous faire la guerre. Je n'ai donc
 „ fait aucune injustice, ni quand dans le commencement
 „ j'ai suivi le même parti que vous, ni quand dans la suite
 „ je suis demeuré fidele à celui que les Dieux m'avoient
 „ donné pour maître, & quand je n'ai point voulu l'a-
 „ bandonner pour me ranger de vôtre côté. Faites donc
 „ moins de reflexion, s'il vous plaît, sur nos personnes,
 „ & sur nos noms, que sur l'état present des affaires. Vous

ne fauriez me condamner que vous ne vous condamniez, vous, & vos amis. Je fai bien qu'il n'y a point de juges sur la terre à l'autorité desquels vous soyez soumis, mais cependant quelque indépendance que vous puissiez vous attribuer, vous ne declinerez pas pour cela le tribunal de la renommée. Le temps avenir n'effacera point de la memoire de la posterité le jugement que la voix publique aura rendu contre vous, & n'empêchera point que l'on ne croye, que vous nous aurez fait un crime de ce qui n'étoit qu'un pur mal-heur. Severe admira la generosité de ce discours, & au lieu de confisquer tout son bien, luy en laissa la moitié.

Au reste les habitans de Byzance firent de merveilleux exploits, & avant la mort de Niger, & depuis. L'assiette de leur ville est renduë fort commode par la proximité des terres fermes qui l'entourent des deux côtez, & de la mer qui les separe, & elle n'est pas moins forte que commode. Elle est bâtie sur une hauteur au pié de laquelle la mer de Pont se jette avec la mesme impetuosité qu'un torrent, & s'étant un peu courbée à gauche fait un golphe & un port, & se décharge dans la Propontide. La ville étoit autrefois ceinte de murailles extrêmement fortes, dont le dehors étoit de pierres quarrées, & de pieces de bois attachées avec du cuivre. Elles étoient soutenuës au dedans par des rempars, & par des édifices dont la structure étoit tres-solide. La largeur étoit telle, qu'on marchoit aisément dessus, & d'ailleurs il y avoit un couvert qui en rendoit la garde aisée. Il y avoit aussi quantité de grandes tours avec des portes par où l'on avoit

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 124.
 SEVERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 194.
 SEVERE.

195.

communication des unes aux autres, & d'où l'on tiroit de flanc ceux qui s'approchoient de la courtine. Aussi n'étoient-elles pas situées en droite ligne à l'égard les unes des autres, mais en ligne oblique de sorte qu'elles enfermoient en quelque sorte l'espace compris entre-elles. Il y avoit vis-à-vis de la terre ferme une citadelle d'une excessive hauteur qui rendoit leur défense de ce côté-là fort facile. Du côté de la mer les murailles étoient fort basses, parce qu'elles étoient assez deffenduës par les rochers sur lesquels elles étoient bâties, & par l'impetuosité du Bosphore qui passoit au dessous, outre que les deux ports étoient fermez par une chaîne. De plus le port avoit deux promontoires sur lesquels on avoit élevé deux tours qui commandoient de telle sorte cet endroit de la mer, qu'il étoit périlleux aux étrangers d'y paroître. Mais rien n'apportoit un si grand avantage à la situation de cette ville que le Bosphore, dont le flux pousse infalliblement à terre tous les vaisseaux qui le touchent, ce qui est aussi terrible aux ennemis, qu'agréable aux amis. Outre ces fortifications que l'art & la nature avoient apportées à Byzance, il y avoit encore d'excellentes munitions. Les murailles étoient bordées de toute sorte de machines, dont les unes étoient propres à jeter de grosses pièces de bois, & de grosses pierres sur ceux qui en approchoient, & les autres à jeter de moindres pierres, des traits, & des javelots sur ceux qui étoient plus éloignez; si bien qu'il n'étoit pas possible de demeurer au dehors sans s'exposer à un extrême peril. Il y avoit encore des harpons, & comme des mains de fer que l'on jettoit à l'im-

pourvû, & que l'on retiroit avec une vitesse égale à celle avec laquelle on les avoit jettées. La plus grande partie de ces machines-là & des vaisseaux avoient été construits par Prisque mon compatriote, à qui Severe sauva la vie en faveur de son art. Car ayant appris qu'il avoit été condamné, & qu'il excelloit aux mécaniques, & aux fortifications, il empêcha que la condamnation ne fût executée, & se servit depuis de luy en plusieurs expéditions militaires, & principalement au siege d'Atra où les seules machines qu'il avoit faites résisterent aux feux d'artifice des assiégez.

Les habitans de Byzance avoient environ cinq cent vaisseaux dont la plûpart n'avoient qu'une rame. Les autres en avoient deux. Quelques-uns avoient double gouvernail, l'un à la prouë, & l'autre à la poupe, & deux pilotes pour avancer, & pour reculer avec plus de vitesse, & de legereté, & pour être toujours plus prêts à surprendre les ennemis. Les habitans de cette ville se firent sans doute admirer par les exemples qu'ils donnerent, & de valeur dans les attaques, & de constance dans leurs miseres pendant trois ans qu'ils se virent assiégez par les flotes de tout l'Univers. Je donnerai place dans cet ouvrage à quelques-uns des plus remarquables de leurs exploits. Ils surprirent quantité de vaisseaux qui faisoient voile dans leur voisinage, & s'en rendirent maîtres par la seule adresse dont ils usoient pour les attaquer. Ils prirent dans le havre mesme de leurs ennemis des galeres, dont ils avoient fait couper les cordages des ancrs par des plogéons, & les avoient fait attacher à leurs vaisseaux qu'elles suivirent jusques dans le port, sans qu'elles y fussent.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
195.
SEVERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE.
 DE J. C.
 195.
 SEVERE.

poussées, ni par les rames ni par le vent. Ils prenoient quelquefois par intelligence des vaisseaux marchans qui faisoient semblant d'être emmenez par force, & après leur avoir payé cherement le prix de leurs marchandises les laissoient en liberté. Lorsqu'ils eurent consumé tous leurs vivres, & qu'ils furent vivement pressez par les assiegeans sans esperance d'aucun secours, ils ne laisserent pas de se defendre avec la derniere vigueur. Ils abbatirent leurs maisons pour reparer leurs vaisseaux, & se servirent des cheveux de leurs femmes pour faire des cordages. Lorsqu'ils virent les assiegeans attachez au corps de la muraille, ils lancerent sur eux avec leurs machines de grosses pierres qu'ils avoient detachées de leur teatre, & des statues, & des chevaux de bronze. Quand les vivres leur eurent manqué, ils se nourrirent de cuir, & quand ils n'en eurent plus à manger, ils observerent pour se mettre en mer, le temps des orages & des tempêtes pendant lequel ils ne trouveroient point d'ennemis, & ils trouveroient ou des vivres, ou l'occasion de mourir. Ayant mis pié à terre ils firent le degât à la campagne, & enleverent tout ce qu'ils y purent rencontrer. Lorsque ceux qui étoient demeurez dans la ville se sentirent pressez d'une faim extreme ils se porterent à l'inhumanité la plus étrange qui puisse jamais entrer dans l'esprit, qui est qu'ils s'armerent les uns contre les autres, & se tuèrent pour se manger. Quelques-uns d'eux qui auroient eu horreur d'une entreprise si barbare, monterent sur les vaisseaux pour tâcher de se sauver, & se mirent en mer pendant une furieuse tempête. Mais ils n'y

trouverent aucun avantage parce que les Romains les ayant aperçus dispersés comme ils étoient par la violence des vens, & des flots, & ayant encore remarqué que leurs vaisseaux étoient extraordinairement chargés, desorte qu'ils s'élevoient fort peu au dessus de la surface de l'eau, les aborderent, & sans les combattre les ruinerent par la seule impetuosité du choc avec lequel ils les poussèrent. Quelque desir que ces miserables habitans eussent de se defendre, ils n'en trouvoient aucun moyen. S'ils vouloient prendre la fuite, ou ils étoient submergez par la violence du vent, ou pris par les Romains. Les habitans qui regardoient du haut de leurs murailles ces tristes spectacles remplissoient l'air de cris, en invoquant le secours du Ciel. Mais quand ils virent que tous les vaisseaux étoient peris ils fondirent en pleurs & donnerent pendant le reste du jour, & de la nuit suivante de plus grandes marques que jamais de tristesse, & de douleur. La mer toute couverte du débris des vaisseaux porta aux Isles, & jusques en Asie les deplorables restes de ce naufrage avant quel'on y en eût pu porter la nouvele. La lumiere du jour suivant rendit l'image de cet étrange accident, beaucoup plus afreuse qu'elle n'avoit paru durant l'obscurité de la nuit, en decouvrant une quantité prodigieuse de sang, & un amas confus de corps morts qui infectoient le rivage. Cette miserable ville ayant ainsi été contrainte de se rendre, les gens de guerre, & les personnes de qualité furent mis au fil de l'épée. Il n'y eut qu'un Atlete qui avoit fort bien servi durant le siege, & qui avoit extremement incommodé les assiegeans qui

A N S
DE P U I S
L A N A I S
S A N C E
D E J. C.

195.

S E V E R E.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 195.
 —
 SEVERE.

ayant été oublié, voulut mourir comme les autres, & pour cet effet donna un coup de point à un soldat Romain, & des coups de pié à un autre, afin qu'étant irrité contre luy, ils le tuassent, comme ils firent. Severe qui étoit alors en Mesopotamie, eut une si grande joye de la prise de cette ville, qu'il dit d'un ton agreable aux gens de guerre qui étoient autour de luy, enfin nous avons pris Byzance. Il la priva de ses droits, & de ses franchises, luy imposa un tribut, confisqua le bien des citoyens, & les assujettit à ceux de Perinte qui usèrent fort insollement, & fort injurieusement de cet avantage. Quelque juste que parût ce châtiment que Severe exerça contre ces peuples vaincus, il ne laissa pas de leur être fort sensible parce qu'en renversant leurs murailles il les privoit de la joye & de la gloire qu'ils avoient accoustumé de recevoir, quand ils les montroient aux étrangers, & qu'ils leur en faisoient admirer la magnificence. Il faut aussi avoüer que quand ce Prince les ruina, il ruina le boulevard qui couvroit les Romains des incursions des Barbares, & le fort d'où ces Barbares avoient vû sortir les Romains pour faire des courses contre eux. J'en ai vû les ruines qui m'ont semblé aussi déplorables, que si elles avoient été causées non par des Romains mais par les plus grossiers, & par les plus farouches de tous les peuples. Je les avois vûës auparavant debout, & j'avois ouï le son qu'elles rendoient. Il y avoit depuis la porte de Thrace jusques à la mer sept tours dont la premiere resonnoit de telle sorte que quand on parloit dedans, ou que l'on y faisoit du bruit, le bruit ou la voix se portoient à la secon-

de

de , à la troisieme , & en suite aux autres dans le
mesme ordre. Que si l'on parloit , où si l'on faisoit du
bruit en d'autres que la premiere , elles ne ren-
voyoient point le son.

Pendant le siege de Byzance, Severe entreprit par le
seul desir de la gloire la guerre contre les Osroeniens ,
les Adiabeniens , & les Arabes. Quand il eut passé
l'Euphrate , il trouva un país si fort desseché par les ar-
deurs du Soleil , qu'il courut risque d'y perdre la plus
grande partie de ses soldats. La lassitude , la chaleur ,
la poussiere les y incommoderent de telle sorte , que
ne pouvant plus ni marcher , ni parler ils n'avoient
qu'autant de force qu'il en falloit pour dire foible-
ment de l'eau , de l'eau. Une source s'étant enfin pre-
sentée à leurs yeux , Severe non moins étonné qu'au-
paravant demanda une coupe , & but en presence de
toute l'armée , qui ayant bu ensuite reprit des forces.
Severe étant allé après à Nisibe , y demeura , & envoya
Laterne , Candide , & Letus dans le país des peuples
dont j'ai parlé , où il firent le dégât , & prirent des
villes. L'heureux succez de cette expedition donna à
cet Empereur une si extraordinaire vanité , qu'il
s'imaginoit surpasser tous les hommes en prudence ,
& en valeur. Pendant qu'il s'entretenoit de cette vai-
nepensée il luy arriva un accident fort étrange. Un fu-
rieux brigand nommé Claude qui couroit la Judée , &
la Syrie , & dont on avoit fait inutilement une tres-exa-
cte recherche , alla se presenter à lui à la tête d'une com-
pagnie de cavalerie , comme s'il eût été Tribun , le
salua , l'embrassa , & s'en retourna sans être reconnu , &
sans avoir été arrêté depuis. Les Scythes ayant eu des-

A N S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
DE J. C.
197.

S E V E R E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 197.
 SEVERE.

sein au mesme temps de prendre les armes, en furent detournez par un orage qui s'éleva durant leur deliberation, & par des pluyes, des éclairs, des foudres, & des tonneres dont trois des principaux de leur nation furent frappez. Severe ayant une seconde fois séparé son armée en trois, en donna une partie à commander à Letus, une autre à Anulin, & une autre à Probus, & les envoya en trois endroits de l'empire, lesquels ils ne garderent qu'avec peine. Il attribua de beaux privileges à Nisibe, & en donna le gouvernement à un Chevalier Romain. Il se vançoit d'avoir conquis une vaste étenduë de pais, & d'en avoir fait comme un boulevard dont la Syrie étoit couverte. Mais l'évenement n'a que trop fait reconnoître que cette conquête a été plus onereuse qu'utile, puisqu'elle nous a engagez dans des guerres continuelles, & dans des dépenses excessives. Ces guerres étrangères avoient toujours si fort occupé Severe, qu'il n'avoit encore pû respirer lorsqu'il se vit engagé dans une guerre civile contre Albin auquel depuis qu'il s'étoit défait de Niger, & qu'il avoit disposé des affaires selon ses desirs, il n'avoit point voulu accorder le titre de Cesar, ni les honneurs qui sont attachez à ce titre, bien que l'autre témoigné ne s'en pouvoir contenter, & qu'il prétendît à la société, & au partage de la dignité Imperiale. Nous autres Senateurs demeurâmes en repos au milieu du bruit des armes qui avoient ébranlé l'Univers, & sans prendre de parti, nous nous contentâmes de declarer nos sentimens à nos plus intimes amis, & de leur communiquer nos craintes, & nos espe-

rances. Le peuple ne fut pas si modéré, & ne put s'empêcher de laisser éclater sa douleur. Car s'étant assemblé en tres-grand nombre pour voir les jeux du cirque au dernier jour qui precedoit les Saturnales, & y étant allé moi-mesme en faveur du Consul qui étoit de mes amis, j'observé avec soin ce qui s'y passa, de sorte que j'en puis faire un recit tres-fidele. Le peuple vit donc courir des chariots, six contre six, comme ils avoient couru au temps de Cleandre, & les vit sans élever sa voix pour louer selon la coutume aucun des conducteurs. Dès que ce combat fut achevé, comme les conducteurs des chariots se préparoient à en commencer un second, tout ce peuple qui avoit gardé jusques alors un morne silence frappa tout d'un coup des mains, & s'écria pour faire des vœux en faveur de l'Etat. Après avoir souhaité à Rome un bon-heur éternel, & l'avoir appelée la ville Imperiale, & immortelle, ils s'écrierent jusques à quand vivrons-nous dans une si funeste misere, & jusques à quand soutiendrons-nous une si cruelle guerre? Ils dirent d'autres choses semblables, & puis s'appliquerent à considerer les courses des chevaux. Il sembla qu'ils étoient poussez par quelque genie à faire ces exclamations, étant sans doute que tant de millions de personnes n'auroient jamais pû convenir de prononcer au mesme instant les mesmes mots, & les mesmes syllabes. Que si nous fûmes surpris de ces acclamations populaires, nous le fûmes encore davantage des feux qui parurent durant la nuit du côté de Septentrion, & qui sembloient menacer Rome, & le Ciel mesme d'un embrasement general. Mais rien ne nous

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
197.
SEVERE.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
197.
SEVERE.

étonna si fort qu'une pluye de couleur d'argent qui tomba dans la place d'Auguste. Je ne la vis pas tomber. Mais je la considérai avec attention depuis qu'elle fut tombée, & j'en blanchis des piéces de cuivre, qui ne conserverent cette blancheur que trois jours, après lesquels elles reprirent leur couleur ordinaire. Numerien maître de Grammaire qui enseignoit les enfans, étant parti de Rome par je ne sai quel motif pour aller en Gaule, fit semblant d'être un Sénateur envoyé par Severe pour lever des troupes, en leva en effet quelques-unes, défit des compagnies de cavalerie du parti d'Albin, & fit encore quelques autres exploits memorables. Severe luy écrivit dans la créance qu'il étoit en effet Sénateur, loua son courage, & l'exhorta à faire de nouvelles levées. Ayant donc accru ses troupes il executa de plus grandes choses qu'auparavant, amassa jusques à sept mille sept cent cinquante dragmes qu'il envoya à l'Empereur. L'étant ensuite venu trouver depuis qu'il eut remporté la victoire sur Albin, il luy déclara franchement la vérité, & bien loin de luy demander qu'il l'élevât à la dignité de Sénateur, il ne voulut accepter ni richesses, ni honneurs en recompense de ses services, & se contenta de demeurer à la campagne, & d'y vivre d'une somme fort mediocre qu'il recevoit de la liberalité de Severe. Au reste voici de quelle maniere la bataille fut donnée proche de Lion par les deux partis. Il y avoit cinquante mille hommes de chaque côté, Severe, & Albin étoient chacun à la tête des leurs, parce qu'il sembloit que le combat dût décider non seulement de leur fortune, mais encore de leur vie. Seve-

re ne s'étoit jamais trouvé en aucun combat. Il surpassoit pourtant Albin en experience au fait des armes, comme il en étoit surpassé en erudition, & en noblesse. Dans la premiere rencontre Albin avoit eu de l'avantage sur Lupus l'un des Lieutenans de Severe, & avoit taillé en pieces une partie de ses gens. La seconde eut des circonstances fort mêlées, & des succez fort differens. L'aîle gauche de l'armée d'Albin fut d'abord mise en fuite. Pendant que ceux qui la poursuivoient s'arrêtoient à piller le bagage, & les équipages, l'aîle gauche de la mesme armée ayant devant soi des fossez couverts de terre, & de feuillages, s'avança jusques sur le bord, jetta des traits, & se retira feignant d'avoir peur, bien que ce ne fût que pour attirer les ennemis dans le piege. Les soldats de l'armée de Severe se sentant offensez de cette attaque, & méprisant en mesme-temps la retraite qui l'avoit suivie, coururent comme sur un terrain ferme & assuré, & tomberent dans le fossé avec une perte fort considerable. Les premiers qui les suivirent tomberent sur eux. Les autres qui voulurent reculer rompirent les rangs de ceux qui étoient derriere. Il se fit un fort grand carnage des hommes & des chevaux qui étoient tombez dans les fossez. Ceux qui étoient au de-là du fossé étoient percez par les traits ausquels ils étoient exposez. Severe ayant reconnu le danger qu'ils couroient s'avança à la tête des compagnies de ses gardes à dessein de les secourir. Mais bien loin de leur apporter aucun secours, peu s'en falut qu'il ne perdît les compagnies mesmes qu'il conduisoit. Il eut son cheval tué sous luy, & courut un grand risque étant ainsi dé-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
198.

S E V E R E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 198.
 SEVERE.

monté. Quand il vit que ses gens étoient en déroute, il déchira ses habits, & se jeta au milieu d'eux l'épée à la main pour les ramener à la charge par la honte que ses reproches leur feroient, ou pour être au moins envelopé dans leur malheur. Quelques-uns s'arrêterent par le respect que leur imprima sa présence, & ayant rencontré des gens de leur parti qu'ils prirent pour des gens du parti contraire, les chargerent rudement. Ils chargerent ensuite leurs véritables ennemis, les poursuivirent à leur tour, & les mirent en déroute. La cavalerie commandée par Letus les chargea en même temps de flanc, & acheva de les tailler en pièces. Ce Letus étoit demeuré oisif, tant que l'événement du combat luy avoit paru douteux, dans l'esperance que Severe & Albin se ruineroient l'un l'autre, & que les soldats qui survivroient à la défaite le choisiroient pour Empereur. Mais quand il vit que Severe avoit remporté la victoire, il mit la main aux armes, acheva de dissiper ses ennemis. Cette guerre diminua extrêmement les forces de l'Empire, & enleva un nombre innombrable de combattans de côté, & d'autre; de sorte que les vainqueurs pleurerent eux-mêmes leur victoire. Le champ de bataille fut couvert de morts, de blesez, & d'autres qui sans être blesez, se trouverent comme ensevelis sous un amas confus d'armes, & de membres épars. Les ruisseaux de sang grossirent le fleuve, & en changerent la couleur. Albin s'enfuit à une maison proche du Rhône. Mais quand il s'y vit investi, il s'y tua. Je raconte la chose de la maniere dont elle se passa, & non de celle dont il a plû à Severe de la décrire. Il

confidera attentivement le corps , & témoigna par le mouvement de ses yeux, & par ses discours la joye qu'il avoit de le voir ; puis commanda qu'on jettât le tronc , que l'on portât la tête à Rome , & qu'on l'attachât à une croix. L'inhumanité de cette action fit voir qu'il n'avoit aucune qualité d'un bon Prince. Mais la maniere terrible dont il écrivit au Senat & au peuple le fit voir encore plus clairement. Car ayant les armes entre les mains, il vomit sur des personnes defarmées tout le venin de l'indignation, & de la colere qu'il avoit conçüe depuis long-temps. Rien ne nous épouvanta si fort que l'envie qui luy prit de se faire appeler fils de Marc Aurele , & frere de Commode. De plus il défera à ce dernier des honneurs divins, bien qu'il eût autrefois flétri sa memoire. Comme il lisoit un jour dans le Senat un discours qu'il avoit composé, & où après avoir loué la rigueur & la cruauté de Sylla , de Marius, & d'Auguste comme l'unique moyen de conserver un pouvoir absolu, & blâmé la douceur & la clemence de Pompée & de Cesar , comme des qualitez dangereuses , & qui avoient causé leur ruine , il entreprit la défense de Commode , & fit une invective outrageuse contre cette compagnie qui l'avoit deshonoré. Plusieurs “ d'entre vous, nous dit-il, vivent d'une maniere plus “ infame , & plus criminelle que celle dont il a vécu. “ Si on trouve étrange qu'il ait tué des bêtes de sa pro- “ pre main, ne vit-on pas depuis peu de jours un an- “ cien Consul se jouer , & se divertir publiquement à “ Ostie avec une courtisane qui étoit déguisée, & tra- “ vestie en Panthere ? Que si Commode combattoit “

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
198.
SEVERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 198.
 SEVERE.

quelquefois contre des Gladiateurs, n'y en a-t-il point parmi vous qui s'adonnent au mesme exercice? Pourquoi quelques-uns ont-ils acheté ses boucliez, ses casques d'or, & ses autres armes?

Après avoir prononcé ce discours il pardonna à trente-cinq des principaux du Senat, qui étoient accusez d'avoir favorisé le parti d'Albin, & se servit d'eux de la mesme sorte que s'ils eussent été exemts de tout soupçon. Il en condamna pourtant vint-neuf autres à mort, entre lesquels se trouva Sulpicien beaupere de Pertinax.

Il tourna après cela ses armes contre les Parthes qui pendant qu'il étoit occupé à la guerre civile, s'étoient rendus maîtres de la Mesopotamie, & avoient mis le siege devant Nisibe qu'ils auroient prise sans la vigoureuse resistance que fit Letus qui la defendoit. Il accrut par cette action, la reputation que luy avoient aquisé ses excellentes qualitez, qui le faisoient regarder comme un des premiers hommes qu'il y eût dans Rome, & un des plus capables de servir l'Empire en temps, ou de guerre, ou de paix.

Lorsque Severe fut arrivé à Nisibe il y vit un Sanglier d'un prodigieuse grandeur qui avoit tué un homme à cheval qui se fiant en ses forces avoit entrepris de l'attaquer, & de l'abattre. Ce Sanglier fut poursuivi & tué par trente soldats, & apporté à l'Empereur. Les Parthes qui vivoient alors sous le regne de Vologese, dont le frere étoit avec Severe, au lieu d'attendre cet Empereur se retirerent en leur país. Il navigea en diligence sur l'Euphrate, où il avoit grande quantité de vaisseaux, prit les villes de Seleucie,

cie, & de Babylone qui avoient été abandonnées. Il prit aussi celle de Ctesiphon, l'abandonna au pillage, y fit un massacre horrible, & y conserva néanmoins la vie à cent mille personnes qu'il emmena en captivité. Il ne conserva pas pourtant cette dernière ville, mais la laissa comme s'il ne l'eût réduite à son obéissance, qu'à dessein de la ruiner. Il quitta incontinent après ce pays dont il ne connoissoit pas assez la situation, & où il ne trouvoit point ce qui luy étoit nécessaire. Il s'en retourna par un autre chemin parce qu'il avoit consumé tout le bois, tout le foin, & tout le fourage qu'il avoit trouvé sur celui par où il étoit allé. Une partie de son infanterie retourna le long du Tigre, & l'autre par le Tigre même. Lorsqu'il eut passé la Mesopotamie il entreprit le siège d'Atra; mais au lieu de la prendre il eut le déplaisir de voir brûler une partie de ses machines, & tuër, & blesser quantité de ses soldats. Il fit mourir durant cette guerre deux des plus considérables de l'Empire. L'un fut Jules Crispe Tribun des compagnies des gardes, parce qu'étant accablé de fatigues, & de travail, il avoit recité un vers de Virgile par lequel un soldat se plaignoit de ce que Turnus sacrifioit à sa passion un grand nombre de vaillans hommes, & les exposoit à la mort à dessein seulement d'avoir Lavinie pour femme. Un soldat nommé Valere, & qui étoit celui-la même qui l'avoit accusé, obtint sa charge de Tribun. Letus fut l'autre que Severe fit mourir par la seule jalousie qu'il portoit à sa vertu, & en haine de ce que les soldats avoient témoigné qu'ils ne vouloient servir que sous sa conduite. Severe ayant

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
2 0 0 .

S E V E R E .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E .
 D E J . C .
 2 0 1 .
 S E V E R E .

fait de grandes provisions de guerre , & de bouche , mit une seconde fois le siege devant la ville d'Atra dont la resistance luy sembloit insupportable dans le temps que toutes les autres avoient subie le joug. Mais il ne reüssit pas plus heureusement en cette seconde entreprise , qu'il avoit fait en la premiere. Il y perdit des sommes innombrables d'argent , toutes ses machines à la reserve de celles que Prisque avoit faites , & les meilleurs de ses soldats. Il y en eut plusieurs qui furent tuez allant au fourage. Car alors la cavalerie des Arabes fondoit sur eux avec une legereté incroyable , & les habitans d'Atra tiroient de loin sur eux tant avec des machines qui jettoient deux traits du mesme coup , qu'avec les Arcs , & avec les mains. La perte la plus considerable fut pourtant à la muraille quand l'armée Romaine s'en fut approchée , & qu'elle en eut abatu une partie. Car alors les assiegez jetterent de la naphte dont les machines & les hommes furent à l'instant mesme consumez. Severe eut le deplaisir de voir ce triste accident d'une hauteur où il s'étoit placé. Quelque partie de la muraille étant tombée les soldats s'avancerent pour y entrer ; mais Severe fit sonner la retraite dans l'esperance que les Arabes pour se racheter du pillage luy decouvrieroient un tresor qui étoit caché dans leur ville , & qui contenoit les presents qui avoient été faits au Temple du Soleil. Mais quand il vit qu'un jour entier s'étoit passé sans que les assiegez eussent envoyés offrir de se rendre , il commanda d'attaquer la muraille bien qu'elle eût été réparée durant la nuit. Les soldats d'Europe ayant refusé d'aller à l'assaut , les Syriens furent contraints

d'y aller en leur place , & y reçurent une tres-grande perte. Ainsi Dieu qui vouloit sauver cette ville, se servit en cette occasion de Severe pour retenir les soldats qui bruloient d'envie de la prendre , & depuis se servit de la desobeissance des soldats pour rendre inutiles les ordres que leur donnoit Severe de l'attaquer. En la premiere rencontre & qui est celle dont je parle maintenant, ce Prince étoit si irresolu qu'un des chefs de son armée luy ayant promis de le rendre maître d'Atra pourvû qu'il luy donnât seulement cinq cent cinquante soldats originaires d'Europe, il luy répondit en presence de plusieurs personnes , qu'il ne luy pouvoit fournir un si grand nombre. Ce qu'il ne disoit qu'à cause qu'il étoit peu assuré de l'obeissance , & de la fidelité de ceux qu'il avoit sous ses enseignes. Après donc être demeuré vingt jours devant cette place , il en partit pour aller en Palestine , où il rendit à Pompée les honneurs funebres. Il visita ensuite l'Egypte avec une curiosité à laquelle il ne laissa rien échaper. Il rechercha tres-exactement tout ce qu'il y avoit soit dans sa police, ou dans sa religion, de plus secret & de plus mystereux. Il enleva tous les livres qui contenoient une doctrine cachée. Il fella le tombeau d'Alexandre, de peur que quelqu'un ne vît son corps, ou ne lût ce qui y est écrit. Je ne dirai rien ici du reste de l'Egypte , mais parce que j'ai eu un soin particulier de m'instruire en différentes manieres de ce que l'on peut savoir touchant le Nil, je ne puis me dispenser de le rapporter. Il tire visiblement sa source du Mont-Atlas qui est un mont de la Macennitide,

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
201.
SEVERE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 201.
 SEVERE.

proche de l'Océan du côté du couchant. Il est beau-
 coup plus haut que tous les autres de la terre, & c'est
 ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il sou-
 tient le Ciel. Jamais personne n'a monté jusques à sa
 cime. Elle est couverte de negé en toutes saisons, &
 répand en Eté une quantité prodigieuse d'eau. Le pié
 est marécageux, & c'est de ces marécages que sort le
 Nil, comme il paroît par les Crocodiles qui y nais-
 sent aussi bien que dans le cours de ce fleuve. Au reste
 personne ne doit s'étonner que je découvre ici un se-
 cret de la nature qui a été inconnu aux anciens Grecs,
 car il m'a été aisé de m'en instruire par le rapport des
 Macennites qui sont voisins de la basse Mauritanie,
 & qui envoient des soldats jusques au mont At-
 las. Voila ce que j'avois à dire sur ce sujet. Cepen-
 dant Plautien qui avoit plus grand credit auprès de
 l'Empereur que nul autre, & qui possédoit la charge
 de Prefet du Pretoire, fit mourir plusieurs des plus
 qualifiez de l'Empire. Il n'y avoit point de person-
 ne riche de qui il ne souhaitât, il ne demandât, & il
 ne prît le bien. Il n'y avoit point de nation, ni de vil-
 le, qu'il exemptât du pillage qu'il exerçoit. Il prenoit
 & enlevoit par tout. Et tout le monde luy faisoit de
 plus grans presens qu'à Severe. Il envoya des Cen-
 teniers dans les îles de la mer rouge pour prendre
 des chevaux consacrez au Soleil, & semblables à des
 tigres. Cette action suffit toute seule pour faire voir
 l'excez de son avarice. J'en ajoûterai pourtant enco-
 re une autre qui servira de preuve de son pouvoir,
 aussi bien que de sa malice. Il enferma dans son Palais
 cent citoyens de bonne famille, & leur fit ôter les

parties par lesquelles ils étoient hommes. Il ne fit pas seulement ce traitement-là à de jeunes garçons. Il le fit à des hommes mariez, afin que sa fille Plautille qui fut depuis mariée à Antonin, eût un plus grand nombre d'Eunuques. J'ai vû de ces hommes-là qui étoient tout ensemble Eunuques, maris, peres, & qui avoient de la barbe. Une entreprise aussi étrange que celle-là ne fut renduë publique que depuis la mort de Plautien. Elle fait voir qu'il avoit un pouvoir plus absolu que les autres particuliers, & peut-être que les Empereurs. Il est certain qu'à Rome, & aux autres villes les personnes privées, les Communautez, & le Senat mesme luy érigerent un plus grand nombre de statuës qu'à Severe. Les gens de guerre, & les Senateurs juroient par sa fortune, & faisoient des vœux publics pour sa conservation. La licence que Severe luy avoit donnée, & qui alloit jusques à cet excez qu'il sembloit que celui-ci fût Prefet du Pretoire, & que l'autre fût Empereur, étoit cause sans doute qu'il ne gardoit plus aucune moderation. Il étoit tres-exactement informé de toutes les actions, & de toutes les paroles de l'Empereur, & l'Empereur ne savoit rien de sa conduite, ni de ses desseins. Il fit épouser à son fils la fille de Plautien, laquelle il préfera pour cet effet aux plus belles personnes de l'Empire, & aux plus qualifiées. Quant à Plautien il le designa Consul, & il souhaita presque de l'avoir pour successeur, & écrivit un jour de luy en ces termes: Je l'aime, & souhaite qu'il me survive. Il souffroit que dans les voyages on marquât pour luy les logis les plus commodes, & qu'on luy envoyât les meilleures provisions,

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
201.

SEVERE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 201.
 —
 SEVERE.

& tout ce qu'il y avoit de plus exquis. Dans le temps qu'il étoit à Nicée ville de ma naissance, il eut envie de manger d'un poisson appelé Mulet, dont il y a grande quantité dans le lac qui est proche de cette ville, & l'envoya querir dans les offices de Plautien. Quoique certaines choses sembloient diminuer son credit, il y en avoit d'autres beaucoup plus considerables qui l'augmentoient. Severe étant allé le visiter pendant qu'il étoit malade à Tyanes, ses gardes ne voulurent pas permettre à ceux de ce Prince de le suivre, & d'entrer dans la maison. Celuy qui par le devoir de sa charge étoit obligé de tenir les rôles des causes qui devoient être plaidées devant l'Empereur, ayant un jour reçu ordre de luy, de faire entrer les Avocats à l'Audiance qu'il vouloit leur donner à cette heure-là, parce qu'il en avoit le loisir, cet officier eut l'insolence de refuser de luy obeïr, & de luy dire qu'il ne pouvoit ouvrir l'Audiance si Plautien ne le luy commandoit. Ce qui montre sans doute qu'il avoit un pouvoir plus absolu que l'Empereur. Ce que j'ajouterai servira à le confirmer encore davantage. C'est qu'il accusa devant luy l'Imperatrice, qu'il interrogea des personnes, & leur fit donner la question pour les obliger à déposer contre-elle, & contre d'autres Dames de qualité. Cette Princesse étant accusée de la sorte chercha sa consolation dans la lecture des ouvrages des Philosophes, & dans la conversation des plus celebres Orateurs, pendant que Plautien étoit plongé dans une si infame débauche que son estomach rejettoit continuellement le vin & les viandes dont il le chargeoit avec excez. Il s'a-

bandonnoit à l'amour des femmes, & des jeunes hommes dont il jouissoit avec un scandale public, bien qu'il ne laisât à sa femme la liberté de voir qui que ce fût, non pas mesme l'Empereur, ni l'Imperatrice. Il y eut alors un combat où les Gladiateurs se trouverent en si grand nombre, que la lice ne les pouvoit contenir, & où des femmes parurent avec les armes? Elles combattirent avec une ardeur extraordinaire, & dirent des injures atroces aux Dames de qualité qui les regardoient, ce qui fut cause que l'on défendit qu'aucune femme combattît à l'avenir.

Severe ne pouvant approuver qu'il y eût une multitude si prodigieuse de statuës élevées en l'honneur de Plautien en toutes les parties de l'Empire, commanda d'en fondre quelques-unes, ce qui ayant donné lieu de croire qu'il étoit disgracié, des habitans de certaines villes, briserent d'autres de ses statuës, dont ils furent châtiez depuis. Racijs Constant homme celebre qui avoit alors le gouvernement de Sardaigne fut de ce nombre. Ce qui m'engage principalement à rapporter ce fait, est que parmi tout ce qu'avança l'Avocat qui s'étoit chargé d'accuser Constant, il dit qu'on verroit plutôt tomber le Ciel, qu'on ne verroit l'Empereur maltraiter Plautien. Ce discours & d'autres semblables trouverent d'autant plus aisément creance dans les esprits, que Severe nous assura comme nous étions assis avec luy, pour rendre la justice, qu'il étoit impossible qu'il fit jamais aucun mal à Plautien. Ce Plautien ne se maintint pas pourtant toujours en faveur; mais fut tué, & toutes ses statuës abatuës. Un an avant sa disgrâce, une ba-

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
2 0 1 .

S E V E R E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 201.
 SEVERE.

leine d'une prodigieuse grandeur fut prise dans le port d'Auguste. Une figure de mesme grandeur fut introduite sur le theatre, & se trouva capable de contenir cinquante ours. On vit quelques jours après à Rome une Comete qu'on regarda comme un funeste presage. Severe étant parvenu à la dixième année de son regne donna au peuple, & à ses gardes autant de pieces d'or par tête qu'il y avoit d'années qu'il jouïssoit de la souveraine puissance. Il s'élevoit fort de cette largesse, qui étoit aussi fort extraordinaire, qui surpassoit celles de tous ses predecesseurs, & montoit jusques à mille dragmes.

203.

Ce fut au mesme temps qu'Antonin fils de Severe épousa Plautille fille de Plautien. La dot qu'il luy donna étoit si immense, qu'elle auroit été suffisante pour cinquante filles de Rois. Nous vîmes passer au milieu du marché une partie des choses qui la composoient, & nous les vîmes porter au Palais, où l'on nous fit un festin qui tenoit, & de la magnificence des Rois, & de la grossiereté des barbares. Car il y avoit de toute sorte de mets, des viandes cuites, d'autres cruës, & des animaux encore tout vivans qu'on nous donna. On celebra après cela divers jeux à l'occasion du retour de Severe, de la dixième année de son regne, & de ses victoires. On vit soixante sangliers donnez par Plautien combattre les uns contre les autres. Quantité d'autres bêtes y furent tuées, & principalement un Elephant, & une Crocote, c'est un animal des Indes, qui fut, comme je croi, le premier qui eût jamais été vû à Rome.

Sa couleur est melée de celle du Lion, & de celle du

du Tigre , & la conformation de ses parties tient quelque chose du Chien , & quelque chose du Renard. On avoit fait dans l'amphitheatre une clôtüre en forme de navire pour les recevoir. Elles y entroient , & en sortoient toutes ensemble. On en vit sortir tout d'un coup des Ours , des Lions , des Parteres , des Autruches , des Anes sauvages , des Biffons qui sont des Bœufs étrangers & farouches. Sept cent bêtes tant farouches qu'appriivoisées combattirent les unes contre les autres , & furent percées après cela à coups de traits. Il y en eut cent tuées chacun des sept jours que durèrent les divertissemens , & les rejoüissances publiques. Il parut au mesme temps un grand feu au mont-Vesuve , & il s'y fit un bruit si extraordinaire qu'il fut entendu dans Capouë , où je me retire quand je suis en Italie , afin qu'étant exempt des occupations , & des inquiettudes de Rome , j'aye plus de loisir pour travailler à cette histoire. L'accident arrivé au Mont-Vesuve sembloit signifier quelque changement , & ce changement là devoit arriver à la fortune de Plautien. Son élévation étoit si prodigieuse que le peuple luy dit un jour dans le cirque , quel sujet avez vous de trembler , & de pâlir ; vous êtes plus riche qu'eux trois ensemble. Ils ne luy dirent pas ces paroles là à haute voix , de sorte qu'il les pût entendre. Ils ne les dirent qu'entre eux. Or les trois dont ils parloient étoient Severe , Antonin , & Geta ses deux fils. Le tremblement & la pâleur de Plautien procedoient de la maniere de vivre qu'il observoit , & de la diversité des esperances , & des craintes dont il étoit agité. Severe ou n'avoit rien su de sa conduite ,

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
203.
SEVERE.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
203.
SEVERE.

ou avoit fait semblant de n'en rien savoir. Mais dès qu'il l'eut apprise de la bouche de Geta son frere, il ne la pût dissimuler. Quand ce Geta se sentit proche de sa fin & qu'il vit qu'il n'avoit plus rien à appréhender de la faveur, ou de la malignité de Plautien, il crut devoir satisfaire la haine qu'il luy portoit, & declarer à Severe son frere ce qu'il savoit de ses desseins.

Alors Severe éleva dans le marché une statuë de bronze à l'honneur de Geta, & commença à considerer moins que de coutûme, son favori, & à chercher les occasions de diminuer son pouvoir. Plautien indigné de ce changement l'attribua aux intrigues d'Antonin son gendre avec lequel il étoit déjà en mauuaise intelligence à cause du peu d'estime qu'il rémoignoit à Plautille sa fille, & s'en vengea par un traitement rempli d'aigreur, & d'outrage. Antonin ne pouvant souffrir ni l'insolence de sa femme, ni la liberté que son beaupere prenoit d'examiner & de censurer ses actions, se resolut de se defaire de luy de quelque maniere que ce fût. Il se servit donc d'Evode qui avoit été son Gouverneur pour persuader à Saturnin, & à deux autres Centeniers d'aller rapporter à Severe que Plautien leur avoit commandé à eux trois, & à sept de leurs compagnons de tuer l'Empereur, & Antonin son fils. Les Centeniers executerent ce qu'Evode leur avoit proposé, & lurent à Severe une lettte qu'ils supposoient leur avoir été écrite par Plautien. Ils prirent pour cet effet le temps auquel finissoient les jeux instituez en l'honneur des Heros, auquel le peuple sortoit du Palais,

204.

& auquel on apprêtoit le souper. Bien que cette circonstance fût suffisante pour les convaincre de calomnie, parce qu'il n'y avoit point d'apparance que Plautien eût osé donner ordre par écrit à dix Centeniers d'assassiner l'Empereur à Rome au milieu de son Palais un jour de fête, & de rejoüissance publique en presence de tout le peuple, neanmoins leur avis parut probable à Severe à cause que la nuit precedente il avoit eu un songe pendant lequel il avoit cru voir Albin qui lui tendoit un piege. Il envoya donc querir Plautien à l'heure mesme comme pour une affaire pressée. Plautien partit, & reçut en chemin un avis du malheur qui le menaçoit. Car les Mules qui tiroient son chariot tomberent dans la cour du Palais. Les gardes qui gardoient la barriere le laisserent entrer, & repousserent ses gardes, comme ses gardes avoient autrefois repoussé dans la ville de Tyanes les gardes de Severe, ainsi que nous l'avons vû. Ce traitement fait à ses gens luy donna de la défiance, & de la crainte; mais il étoit trop avancé pour reculer. L'Empereur luy parla avec beaucoup de douceur. Quel dessein, luy dit il, avez vous, & quel sujet avez vous eu de nous vouloir ôter la vie; il luy donna ensuite la liberté de répondre, & se prepara à écouter sa réponse, lorsqu'Antonin se jetta impetueusement sur luy, luy ôta son épée, & luy donna un coup de point. Il le vouloit tuer. Mais en ayant été empeché par l'Empereur son pere, il commanda à un de ses domestiques de luy rendre cet office, ce qui fut fait. Cependant un autre qui étoit present arracha des poils de la barbe de Plautien, & les alla

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
2 4 0 .

S E V E R E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 205.
 SEVERE.

porter à Julie, & à Plautille qui étoient alors ensemble, & qui ne favoient encore rien du malheur arrivé à ce favori. Voyez, leur dit-il, en quel état est vôtre Plautien, & par ces paroles donna de la joye à l'une, & de la douleur à l'autre. Voila comment le plus puissant homme du siecle, qui étoit plus redouté que les Empereurs fut massacré par le commandement de son gendre, & jetté du Palais dans la ruë. Severe commanda neanmoins après qu'on l'enlevât, & qu'on luy donnât la sepulture. Il assembla ensuite le Senat devant lequel au lieu de se plaindre de Plautien, il déplora la foiblesse de la condition humaine qui dans une élévation extraordinaire ne peut garder de moderation, & se condamna soi-mesme d'avoir eu une si grande affection pour ce favori, & de l'avoir élevé à une trop haute fortune. Il commanda après cela que tous ceux qui n'étoient pas nécessaires dans l'assemblée en sortissent, & que ceux qui luy avoient découvert les desseins de Plautien en fissent le recit. Ce qui fit juger qu'il n'ajoutoit pas grande foi à l'accusation, puisqu'il ne l'expliquoit pas luy-mesme.

Plusieurs coururent un extreme peril, & quelques-uns mesme perdirent la vie à l'occasion de Plautien. Ceran s'étoit vanté d'être bien avant dans ses bonnes graces selon la coutume que les hommes ont de tirer vanité d'être connus de ceux qui sont en faveur. Il est vray aussi que lorsque ceux qui saluoient les premiers Plautien étoient introduits, il les suivoit jusques à la derniere porte, & bien qu'il n'eût aucune part à leur conversation, il ne laissoit pas d'avoir l'avantage d'approcher du lieu où elle se tenoit, & d'être envié par

ceux qui en étoient exclus. Cet honneur le rendit suspect d'avoir eu part à la conjuration, & l'explication qu'il avoit donnée quelques jours auparavant à un songe avoit accru ce soupçon. Plautien ayant cru voir durant son sommeil des poissons qui sortoient du Tibre, & qui se jettoient à ses piés, Ceran luy prédit qu'il posséderoit l'Empire de la terre, & de la mer. Il fut relegué pour ce sujet dans une île, où il demeura sept ans. Il en fut depuis rappelé, reçu dans le Senat où nul autre Egyptien n'avoit jamais été reçu avant luy, & élevé à la dignité de Consul, bien qu'il n'en eût exercé auparavant aucune autre, non plus que Pompée n'en avoit jamais exercé aucune lorsqu'il fut choisi pour remplir celle-là, qui étoit en son temps la première de la République.

Cecilius Agricola le plus infame courtisan de Plautien, & le plus scelerat de son siècle fut condamné à mort. Dès qu'il fut sa sentence, il alla à sa maison, & y ayant bû avec excez du vin extrêmement frais, il brisa une coupe qui avoit coûté cinquante mille dragmes, se coucha sur les pieces qui en étoient restées, & s'ouvrit les veines. Saturnin, & Evode reçurent en ce temps-ci des recompenses. Mais depuis ils furent châtiés par Antonin du dernier supplice. Le Senat ayant fait un decret où il y avoit des loüanges d'Evode, Severe empêcha qu'il ne fût publié, & nous dit, il seroit honteux que vôtre compagnie parlât en ces termes d'un affranchi d'un Empereur. Severe ne se contenta pas de reprimer l'insolence de celui-ci. Il reprima aussi celle des autres affranchis qui ne tâchoient que trop de s'élever audessus de leur condi-

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
205.
—
S E V E R E .

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 206.
 — — —
 SEVERE.

tion, en quoi il merita de grans applaudissemens. Le Senat luy donnant un jour des loüanges, s'écria, tous les Romains s'aquittent de leur devoir, parce que vous les gouvernez de la maniere qu'il les faut gouverner. Plautille & Plaute, enfans de Plautien furent alors releguez en l'île de Lipare, où ils menerent une vie miserable, privez des biens les plus necessaires, & menacez ou mesme pressez des maux les plus incommodés. Ils furent depuis executez à mort sous le regne d'Antonin. Il n'y eut point d'excez, où ne se portassent Antonin & Geta fils de Severe dès qu'ils se virent délivrez de Plautien, comme d'un Gouverneur incommode. Ils deshonorèrent des Dames de qualité, violèrent de jeunes garçons, amasserent de l'argent par toute sorte de voyes, & contracterent une honteuse habitude avec des Gladiateurs, & des conducteurs de chariots. Bien qu'ils eussent les mesmes inclinations, & qu'ils s'adonnassent aux mesmes exercices, ils ne laissoient pas de favoriser differens partis, & dès que l'un se declaroit pour une faction, ou pour un tenant, l'autre soutenoit le tenant, ou la faction contraire. Ils coururent un jour à l'envi sur des chariots traînez par de petis chevaux, & se laisserent si fort emporter au desir de vaincre, qu'Antonin tomba, & se rompit la cuisse.

Cependant Severe fit mourir plusieurs des plus apparens de l'Empire, & entr'autres Quintille Plautien l'un des plus considerables du Senat, & des plus illustres par la grandeur de sa naissance. Bien qu'il fût déjà avancé en âge, & comme à l'entrée de la vieillesse, & qu'il demeurât à la campagne sans s'y mêler

d'aucune affaire , il ne put éviter une accusation calomnieuse , ni une mort violente. Quand il eut été condamné il demanda les choses nécessaires pour sa sepulture , lesquelles il avoit donné ordre de tenir prêtes plusieurs années auparavant , & ayant trouvé que le temps les avoit gâtées ; il dit pourquoi avons nous tant attendu ? Il offrit après cela son sacrifice , & fit contre Severe la mesme imprecation que Severien avoit autrefois faite contre Adrien. Voila qu'elle fut la fin de ce celebre personnage. On donna après cela au peuple le divertissement des combats des Gladiateurs , où il y eut dix tigres percez à coups de traits. Nous vîmes au mesme-temps l'affaire d'Apronien , qui fut une des plus étranges , & des plus surprenantes , dont on eût jamais entendu parler. Il fut accusé d'avoir eu une nourrice qui avoit eu un songe , par lequel l'Empire luy étoit promis , & d'avoir luy-mesme consulté les devins sur ce sujet , & s'être adonné aux secrets de la magie. Sur ce fondement il fut condamné en son absence , & pendant qu'il étoit en Asie en qualité de Gouverneur. Lorsque l'on nous lut les interrogatoires , & les informations qui avoient été faites contre luy , nous vîmes que l'on avoit demandé aux témoins , qui avoit eu le songe dont il étoit question , & qui l'avoit oïï raconter ? L'un des témoins fit plusieurs réponses par l'une desquelles il nomma un Senateur qu'il n'avoit vû qu'en passant , & qu'il avoit remarqué être un peu chauve. Nous fûmes tous fort surpris d'entendre une charge si vague , & où il n'y avoit point de nom exprimé , ni écrit. Il n'y eut personne , non pas

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
206.

S E V E R E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 206.
 —
 SEVERE.

mesme de ceux qui n'avoient jamais eu aucune liaison avec Apronien, qui n'apprehendât. Ceux qui étoient chauves, ou qui avoient peu de cheveux craignoient plus que les autres, & il falloit en avoir une tres-grande quantité pour être tout à fait exempt de crainte. Nous jettions les yeux sur ceux qui étoient chauves, & soupçonnions tantôt l'un, & tantôt l'autre. Quelque ridicule que puisse paroître ce qui m'arriva en cette occasion, je ne veux point le dissimuler. J'étois si fort hors de moi, que je porté plusieurs fois mes mains à ma tête pour tâter si j'avois des cheveux, & plusieurs firent la mesme chose. Nous regardions ceux qui les avoient clairs comme si nous eussions eu dessein de nous décharger sur eux d'un peril qui sembloit être commun. Lorsque nous étions partagez de ces sentimens on n'avoit encore rien lu sinon que le Senateur qui avoit été vû en passant étoit chauve. Mais lorsque l'on eut ajouté qu'il étoit vêtu d'une robe de pourpre, nous arrêtames tous la vûë sur Bebius Marcellin, qui avoit été Edile, & qui étoit fort chauve. Il se leva à l'heure-mesme, & s'étant avancé au milieu de l'assemblée, dit, le témoin qui a déposé qu'il m'a vû pourra sans doute me reconnoître. Le témoin ayant été introduit, fut long-temps sans parler, cherchant des yeux celuy qu'il designerait. Enfin Marcellin luy ayant été montré par un leger signe qui luy avoit été fait, il declara que c'étoit luy. Il fut à l'instant emmené hors du Senat, deplorant inutilement son malheur. Il s'arrêta dans la place publique, où il dit le dernier adieu à ses quatre fils par les plus tristes paroles qu'on eût jamais su entendre

dre. L'unique regret leur dit-il, que j'aye en mourant est de vous laisser au monde. Il eut en suite la tête tranchée avant que Severe fut qu'il avoit été condamné. Pollenius Sebennus fut l'auteur de sa mort. Mais un crime si noir ne demeura pas impuni. Car ayant commis des injustices & des violences dans le gouvernement du Noricum qui luy avoit été confié, il fut livré par Sabin aux habitans de ce pais, qui luy firent souffrir tous les outrages dont ils se purent aviser. Nous le vîmes prosterné contre terre, & demandant lâchement la vie, qu'il n'obtint qu'à peine par le credit d'Aspace son oncle. C'étoit l'homme du monde de l'humeur la plus satyrique, & la plus mordante, le plus grand railleur, le plus méprisant, le plus obligeant de tous les amis & le plus dangereux de tous les ennemis. On rapporte quantité de ses mots ingenieux, & de ses railleries piquantes contre plusieurs, & mesme contre Severe. Lorsque cet Empereur fut reçu dans la famille de Marc, il luy en fit ce compliment. *Je me rejoüis, Cesar, de ce que vous avez trouvé un pere.* Ce qu'il disoit pour luy reprocher la bassesse de sa naissance, comme si son pere eût été inconnu. Un Italien nommé Bulas surnommé Felix pillà vers ce temps là l'espace de deux

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
206.
S E V E R E .

207.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 207.
 —
 SEVERE.

leur équipage & de leurs biens. Il prenoit à quelqu'uns une partie de ce qu'ils avoient, & les renvoyoit avec le reste. Quand il trouvoit de bons ouvriers, il les retenoit quelque-temps pendant lequel il les faisoit travailler, puis leur donnoit recompense, & leur permettoit de s'en retourner. Comme deux voleurs de sa troupe qui avoient été pris, étoient prêts d'être menez à l'amphiteatre pour y combattre contre les bêtes, il alla trouver le concierge, & faisant semblant d'être le Gouverneur du païs, il luy dit qu'il avoit besoin du service de ces hommes là, & leur sauva ainsi la vie. Il fit davantage. Il alla trouver le Centenier qui avoit charge de poursuivre les voleurs, & jouant un personnage emprunté luy offrit de luy livrer leur chef au cas qu'il voulût venir avec luy. Il mena de la sorte le Centenier au fond d'un vallon creux, & pierreux où il se rendit aisement maître de luy. Alors il prit une robe de magistrat, & monta sur un Tribunal, commanda que l'on coupât les cheveux au Centenier : & luy dit rapportez à vos maîtres qu'ils devoient nourrir leurs esclaves pour les empêcher de voler. Car il avoit dans sa troupe un grand nombre d'affranchis de l'Empereur dont il y en avoit quelques-uns auxquels il donnoit fort peu de gages, & d'autres auxquels il n'en donnoit point du tout.

Lorsque Severe apprit ces circonstances il conçut une grande colere de ce que luy qui avoit un pouvoir asses étendu pour reduire à son obeissance les peuples de la grande Bretagne par les armes de ses Lieutenans, ne pouvoit reprimer l'insolence d'un brigand qui couroit & pilloit impunement l'Italie. Il

envoya pour ce sujet un Tribun de ses gardes à la tête d'une compagnie fort nombreuse de cavalerie avec ordre tres precis de se saisir du chef des voleurs, & de le luy amener vif. Le Tribun ayant eu avis que le chef des voleurs entretenoit une femme mariée, gagna cette femme par le moyen de son mari, & lui persuada de luy livrer le chef des voleurs. Elle le fit prendre dans une grotte où il s'étoit endormi. Papinien l'ayant interrogé en ces termes. Pourquoi vous êtes vous fait chef de voleurs, il luy répondit, & vous pourquoi vous êtes vous fait Prefet du Pretoite? Il fut exposé aux bêtes aux cris d'un Heraut, après quoi toute sa troupe dont la principale force residoit dans sa personne, fut dissipée. Severe voyant que ses deux fils s'abandonnoient à la debauche, & que les gens de guerre negligoient leurs exercices, entreprit une expedition contre la grande Bretagne, bien qu'il fût certainement que jamais il n'en reviendroit en Italie, & qu'il l'eût appris par son horoscope. Il l'avoit fait dessiner dans le lambris d'une salle de son Palais dans laquelle il rendoit la justice. Il y avoit tout marqué à la reserve du moment de sa naissance. Les Devins luy avoient predict la mesme chose lorsqu'une de ses statues placée sur la porte par où l'armée devoit partir du camp, avoit été frappée de la foudre, & que trois lettres de son nom en avoient été effacées. Aussi ne revint il jamais de ce voyage, mais il y mourut trois ans après qu'il fut parti. Il y amassa des richesses inestimables. Les deux peuples les plus nombreux qui habitent la grande Bretagne, & auxquels presque tous les autres se rapportent, sont les Caledoniens, & les Meates. Ceux ci demeurent le

-A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 207.
 SEVERE.

—
 A N S —
 D E P U I S —
 L A N A I S —
 S A N C E —
 D E J . C . —
 208 . —
 S E V E R E .

long de la grande muraille qui separe l'île en deux parties. Les autres demeurent plus loin. Ils vivent les uns, & les autres sur des montagnes incultes, & steriles, où dans des plaines desferres, & marecageuses où ils n'ont ni murailles, ni villes, ni terres labourées, & où ils ne se nourrissent que du lait de leurs troupeaux, de ce qu'ils prennent à la chasse, & de quelques fruits sauvages. Ils ne mangent jamais de poisson, bien qu'ils en ayent en abondance. Ils n'ont point d'autres maisons que des tentes, où ils sont tout nus, sans vêtemens, & sans chaussure. Les femmes sont communes entre eux, & ils ont soin d'élever tous les enfans qui en naissent. Leur gouvernement est populaire, & l'exercice auquel ils s'adonnent plus volontiers, est celuy de voler. Ils se battent de dessus des chariots, ont des cheveux fort bas, & fort vîtes. Ils sont eux mesmes fort legers à la course, & tout ensemble fort fermes sur leurs piés. Les armes dont ils se servent sont un bouclier, un poignard, une courte lance, au bas bout de laquelle est une pomme de cuivre avec quoi ils font du bruit pour épouvanter leurs ennemis. Ils sont accoûtumés à la fatigue, & supportent sans peine la faim, le froid, & toutes sortes de miseres. Ils se mettent dans l'eau des marêts jusques au cou, & y passent plusieurs jours sans manger. Quand ils sont dans les bois, ils s'y nourrissent de racines, & de feüillages. Ils preparent une certaine nourriture si propre à soutenir les forces qu'après en avoir pris en quantité égale à celle d'une feve ils ne sentent plus de faim, ni de soif. Voila quelle est la maniere de vivre des habitans de la grande Bretagne.

On n'a reconnu qu'en ce temps-ci , comme je l'ai déjà dit , que c'est une Ile. Sa longueur est de sept mille cent trente deux stades; sa plus grande largeur est de deux mille trois cent dix , & sa moindre de trois cent. Nous sommes maîtres d'un peu moins que de la moitié de l'Ile. Severe ayant entrepris de la reduire toute entiere à son obeïssance , entra dans la Calidonie , où il eut des fatigues innombrables à soutenir , des forêts à abatre , des montagnes à couper , des marêts à dessecher , des ponts à construire. Il n'eut point de combat à donner , & ne vit point d'ennemis rangez en bataille. Au lieu de paroître ils exposoient des troupeaux de Moutons & de Bœufs afin de surprendre nos soldats , quand ils se seroient separez pour les enlever. Les eaux incommoderent aussi tres-notablement nos troupes , de sorte que quelques-uns ne pouvant plus marcher prioient leurs compagnons de les tuer de peur qu'ils ne tombassent vifs entre les mains des ennemis. Enfin Severe y perdit cinquante mille hommes , & n'abandonna pas pourtant son entreprise. Il alla jusques à l'extremité de l'Ile , où il observa tres-exactement le cours que le Soleil y fait , & la longueur des jours , & des nuits qu'il y produit en Hiver , & en Eté. Il se fit porter par toute l'Ile dans une chaire couverte à cause de ses infirmité , & fit un traité avec les habitans par lequel il les obligea à luy abandonner une partie de leur païs.

Cependant les débauches , & les déportemens déreglez d'Antonin son fils luy donnoient de cuisantes inquietudes. Il jugeoit bien qu'il ne manqueroit pas de se défaire de Geta son frere quand il en trouve-

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
208.
SEVERE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E .
 D E J . C .
 209 .
 —
 S E V E R E .

210

roit l'occasion , & il favoit qu'il luy avoit dressé des pieges à luy-mesme. Il étoit sorti un jour de sa tente en faisant grand bruit , & en se plaignant de Castor qui étoit le plus homme de bien qui fût auprès de Severe , & à qui cet Empereur confioit ses plus secretes pensées , & le soin de sa chambre. Des soldats choisis pour cet effet crierent de la mesme sorte : mais ils s'appaiserent à la vuë de Severe qui parut à l'heure mesme , & qui fit arrêter , & punir les plus emportez. Une autre fois comme Severe & Antonin alloient trouver les Calidoniens pour recevoir d'eux leurs armes , & pour conferer touchant les conditions de la paix , & qu'ils étoient tous deux à cheval , car Severe y étoit alors bien qu'il eût les plantes des piés entâmées , & que l'armée les suivoit , & que celle des ennemis étoit proche , Antonin arrêta son cheval , tira son épée , & se prepara à en donner un coup dans le dos à Severe son pere. Ceux qui étoient derriere ne manquerent pas de s'écrier , & d'arrêter Antonin par leur cri. Severe se retourna au bruit , vit l'épée nuë , & ne dit pas une parole. Etant ensuite monté sur son tribunal , & y ayant expédié quelques affaires , il alla au Pretoire , y fit appeler son fils , Papinien , & Castor. Alors ayant mis un épée au milieu d'eux , il reprocha à Antonin l'insolence qu'il avoit eüe de vouloir attenter à sa vie , & de commettre un crime si détestable en presence des alliez & des
 „ ennemis du peuple Romain. Il vous est aisé , ajoûta-
 „ t-il , de me tuer , si vous en avez envie. Je suis vieux ,
 „ & presque sans mouvement. Que si vôtre main a hor-
 „ reur de cette action , employez-y celle de Papinien

Prefet du Pretoire, qui ne manquera pas d'executer ce que vous luy commanderez, puisque vous possédez la dignité Imperiale.

Severe se contenta de parler de la sorte à Antonin sans le traiter avec une plus grande rigueur, bien que d'ailleurs il blamât souvent Marc Aurele de ne s'être pas défait de Commode. Aussi ménaçoit-il quelquefois Antonin de le faire mourir. Mais alors il étoit en colere, & cette menace étoit vaine & inutile, puisqu'il avoit en effet une plus grande tendresse pour ses enfans, que pour la Republique. On ne sauroit pourtant l'excuser d'avoir été cause de la mort du puîné, & de l'avoir en quelque sorte livré à son frere qui le devoit faire mourir.

Les habitans de la grande Bretagne ayant pris les armes contre la foi des traitez, Severe commanda aux gens de guerre d'entrer dans leur païs, & d'y faire main basse sur tout ce qui se presenteroit devant eux; & pour le leur commander, il se servit de deux vers Grecs, dont le sens étoit, qu'il ne falloit pas qu'ils laissassent échaper à leur épée les enfans que les femmes tenoient cachez dans leur ventre.

Ce qui le portoit à faire une si cruelle guerre à ces peuples, est que les Caledoniens, & les Meates s'étoient joints pour violer les traitez, & pour secouer le joug de l'obeïssance. Mais au milieu de cette entreprise il fut enlevé par une maladie, à laquelle on pretend qu'Antonin avoit beaucoup contribué.

On dit qu'étant prêt de mourir il parla à ses fils en ces propres termes: Vivez ensemble en bonne intelligence, enrichissez les gens de guerre, & mépri-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
210.
SEVERE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 —
 211.
 —
 S E V E R E .

sez vos autres sujets. Son corps fut porté par les soldats sur le bucher au tour duquel les soldats, & les deux fils du Prince mort firent plusieurs tours par honneur. Quantité de presens furent jettez dessus, & enfin le feu y fut mis par Antonin, & par Geta. Les cendres furent enfermées dans une Urne de porphyre, portées à Rome, & mises dans le tombeau des Antonins. On dit que Severe se la fit apporter quelques jours avant sa mort, & que la tenant entre ses mains, il dit, tu renfermeras un homme, que l'Univers n'a pû renfermer. Il étoit de petite stature, & néanmoins d'assez forte constitution, bien qu'elle eût été un peu affoiblie par la goutte. Il avoit l'esprit excellent, aimoit les belles lettres, & s'y étoit adonné de telle sorte, que le progres qu'il y avoit fait l'avoit rendu plus habile, qu'éloquent. Il étoit reconnoissant envers ses amis, vindicatif envers ses ennemis. S'appliquoit avec soin à ses devoirs, & negligeoit les discours que l'on semoit contre luy. Il avoit une passion extrême d'amasser de l'argent, & se servoit pour cet effet de toute sorte de moyens. Il faut pourtant avoüer qu'il ne fit jamais mourir personne pour avoir son bien. Sa dépense étoit tres-moderée. Il fit quantité de bâtimens, & en repara de vieux qui tomboient en ruine. Il éleva un temple magnifique en l'honneur de Bacchus, & d'Hercule. Ces grandes dépenses ne l'empêcherent pas de laisser dans le tresor des sommes immenses. Il s'opposa avec beaucoup de vigueur à l'incontinence publique, & fit plusieurs loix pour en arrêter le torrent. Quantité de citoyens furent recherchez pour ce sujet, & lorsque je fus Consul,

ful, je trouvé les noms de trois mille accusez dans les regîtres. Mais les Juges s'étans dispensez de garder dans l'instruction, & dans le jugement de leurs procez, la rigueur des loix, Severe souffrit ce relachement sans s'en mettre beaucoup en peine. Cette corruption des mœurs Romaines donna lieu à une agreable repartie que la femme d'un Calidonien nommé Argetoxe fit un jour à l'Imperatrice Julie. Comme elles s'entretenoient après la conclusion du traité fait entre les deux nations, & que Julie la railloit des libertez qu'elles prenoient publiquement avec les hommes, elle luy répondit en ces termes. Nous satisfaisons aux necessitez de la nature d'une maniere beaucoup plus honnête que vous. Car au lieu que vous cherchez les lieux les plus retirez, & les tenebres les plus profondes, pour vous prostituer aux derniers de tous les hommes, nous paroissions en presence de tout le monde dans la compagnie des plus vaillans qui soient sous le Ciel.

Au reste voici l'ordre que Severe gardoit dans ses actions pendant la paix. Il rendoit la justice dès la pointe du jour; ensuite il se promenoit parlant, ou entendant parler de quelque affaire importante au bien de l'Empire, il écoutoit après cela les parties, excepté les jours des grandes fêtes. Il leur donnoit autant d'eau qu'elles en desiroient, & nous laissoit la liberté entiere de nos avis. A midi il montoit à cheval, y demouroit autant de temps qu'il luy étoit possible, se baignoit, & dînoit ou seul, ou avec ses enfans. Après s'être levé de table, où il étoit servi avec beaucoup de politesse, il se reposoit jusques à ce qu'on l'éveillât. Quand

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
211.
SEVERE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 211.
 —
 SEVERE.

il étoit éveillé, il s'entretenoit de sciences en se promenant. Sur le soir il se baignoit encore, puis il soupoit avec ses plus familiers amis, n'en mettant point d'autres à sa table, excepté à des jours extraordinaires auxquels il faisoit de magnifiques festins. Il vécut soixante & cinq ans, neuf mois, vint cinq jours. Car il étoit né l'onzième jour d'Avril. Il regna dix-sept ans, huit mois, trois jours. Il étoit tellement né pour l'action, qu'étant prêt de rendre l'esprit, il demanda s'il n'y avoit point d'affaire à expedier.

ANTONIN CARACALLA.

ANTO-
 NIN CA-
 RACAL-
 LA.

A Prés la mort de Severe, Antonin se rendit seul maître de la souveraine puissance, bien qu'il la communiquât en apparence à Geta son frere. Il fit aussi-tôt la paix avec ses ennemis, & leur abandonna les terres, & les places fortes. Il renvoya quelques-uns de ses domestiques, & Papinien fut de ce nombre, & il en fit mourir d'autres, comme Evode son Gouverneur, Castor, Plautille sa femme, Plaute frere de Plautille. Il fit le mesme traitement à un homme qui n'étoit pas d'une profession fort relevée, puisqu'il étoit conducteur de chariots, mais qui s'étoit rendu fort celebre dans cette profession, & n'eut point d'autre motif d'en user de la sorte qu'à cause qu'il étoit de la faction contraire à celle qu'il favorisoit. Il fut tué dans un âge fort avancé, & après avoir remporté sept cent quatre-vingt deux couronnes, qui est un plus grand nômbre qu'aucun autre en eût jamais remporté. Caracalla avoit eu dessein de tuer son frere pen-

dant la vie de son pere, & depuis. Mais il ne l'avoit pu ni pendant la vie du pere, parce qu'il veilloit à le conferver ; ni depuis sa mort, parce que durant le voyage les soldats auxquels Geta étoit fort cher, à cause de la ressemblance qu'il avoit avec Severe ne l'auroient pas permis. Mais il s'en défit dès qu'ils furent arrivez à Rome. Ils se donnoient reciproquement des loüanges, & d'autres marques exterieures d'affection, mais ils les démentoient par le reste de leurs actions qui ne respiroient que la haine, & qui ne promettoient rien que de tragique, & de funeste. Avant qu'ils fussent revenus à Rome, on avoit remarqué des signes du malheur qui les menaçoit. Car le Senat ayant ordonné que pour obtenir leur reconciliation on sacrifieroit aux Dieux, & principalement à la Concorde, les Ministres du temple préparèrent la victime, & le Consul partit pour aller faire le sacrifice ; mais bien que ces Ministres eussent cherché le Consul toute la nuit, & que le Consul les eût cherchez de la mesme sorte, ils n'avoient pû se rencontrer, & il n'y avoit point eu de sacrifice. Le jour suivant deux loups monterent au Capitole, & l'un fut pris dans le marché, & l'autre tué hors de l'enceinte des murailles ; ce qui fut regardé comme un presage de ce qui devoit arriver aux deux Empereurs. Antonin eut dessein de se défaire de Geta pendant la solemnité des Saturnales, mais il n'en put trouver l'occasion, parce que leur different étant public, ils se tenoient tous deux sur leurs gardes. Ils avoient tous deux des gens qui étoient perpetuellement sous les armes, qui épioient le temps de se surprendre, & qui

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
212.

—
A N T O -
N I N . C A -
R A C A L -
L A .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 212.

—
 ANTONIN
 CARACALLA.

en venoient quelquefois aux mains. Geta se faisoit garder nuit & jour, dans la maison, & dehors par des soldats, & par des Gladiateurs. Lassé pourtant de vivre dans une agitation si facheuse, il supplia sa mere de les mander, son frere, & luy, & de les mettre d'accord. Il ne fut pas si-tôt entré dans l'appartement de Julie, que des Centeniers envoyez par Caracalla y entrerent, se jetterent sur luy, & le massacrerent entre les bras de sa mere, dans le temps mesme qu'il l'embrassoit étroitement, & que se tenant comme attaché à son sein, il luy crioit, sauvez-moi, ma mere, on m'assassine. Ainsi cette Imperatrice infortunée étant trompée par la perfidie d'Antonin Caracalla, eut le déplaisir de voir massacrer son fils entre ses bras, & d'être couverte de son sang. Elle reçut mesme à la main une legere blessure dont elle ne daigna pas se plaindre. Mais le comble de sa douleur fut qu'elle n'osa pleurer un fils qui luy avoit été enlevé par une si noire trahison dans la fleur de sa jeunesse, & à l'âge de vint deux ans, neuf mois, mais qu'elle fut contrainte d'en rire, & d'en témoigner de la joye, comme d'un bon-heur fort signalé. On observoit tellement les gestes, & la contenance de cette Imperatrice, veuve d'un Empereur, & mere de deux Empereurs, qu'elle n'avoit pas la liberté de faire paroître la douleur qu'elle sentoit de l'accident le plus cruel qu'on eût jamais vû luy arriver. Bien qu'il fût fort tard lorsque ce meurtre fut commis, Caracalla ne laissa pas d'aller au camp; criant le long du chemin que l'on avoit formé une conjuration contre luy, & qu'il avoit couru un fort grand dan-

ger. Quand il eut passé le mur , il salua les gens de guerre , & sans leur faire le recit de ce qui étoit arrivé , il leur ferma la bouche par de magnifiques promesses , de peur qu'ils ne pussent rien dire de ce que la piété auroit exigé d'eux en telle occasion. Mes compagnons , leur dit-il , il ne dépend plus maintenant que de moi , de vous faire des largesses. Je me regarde comme un d'entre vous , & ne veux vivre que pour vous combler de bienfaits. Je souhaite de vivre parmi vous , sinon de mourir avec vous. Je n'appréhende point la mort , & je serai bien-aise de la trouver dans la guerre , où tout homme de cœur aime mieux finir sa vie , qu'en nulle autre occasion.

Le jour suivant , il s'expliqua dans le Senat en peu de paroles , & lorsqu'il se fut levé de son siege , & qu'il fut prêt de la porte , écoutez , nous dit-il , une chose dont l'Univers se réjouira. Que tous les exilés reviennent du lieu de leur exil , tel que soit le crime pour lequel ils ont été condamnez. Ainsi il dépeupla les îles des scelerats dont elles étoient remplies , & les remplit incontinent après de soldats , d'affranchis , & d'Officiers de Geta son frere. Il fit mourir tout d'un coup jusques à vint mille , tant hommes que femmes & autres personnes qui avoient des charges , & des emplois dans le Palais. Il n'y en eut aucun parmi eux qui fût aussi illustre que Papien. Antonin Caracalla reprit celui qui l'avoit tué , de ce que pour cet effet , il s'étoit servi d'une hache , au lieu de se servir d'une épée. Il eut dessein de faire un semblable traitement à Cilon , bien qu'il eût été son Gouverneur , & son bien-facteur , Prefet de Ro-

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
2 1 2 .

—
A N T O -
N I N C A -
R A C A L -
L A .

“

“

”

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 212.
 ANTONIN
 CARACALLA.

me sous le regne de Severe, & qu'il luy eût souvent fait l'honneur de l'appeler son pere. Les soldats auxquels il avoit commandé de l'exécuter à mort, pillerent sa vaisselle d'argent, ses habits, & ses meubles, & l'ayant trouvé dans le bain, l'emmenerent par la voye sacrée au Palais, couvert d'une simple tunique, & n'ayant que des sandales à ses piés. Ils luy déchirerent sa tunique, & le frapperent si outrageusement au visage, que les citoyens, & les soldats de la ville en furent étonnez. Antonin sentant luy-mesme quelque confusion que luy donnoit la presence de ceux qui ne pouvoient approuver un traitement si indigne, courut audevant de Cilon, & comme il avoit alors un habit de guerre, il s'en couvrit, & dit aux gens qui le tenoient, ne faites point de mal à mon pere, ne frappez point mon gouverneur. Il condamna au dernier supplice le Tribun, & les soldats en punition en apparence des mauvais traitemens qu'ils avoient fait souffrir à Cilon, mais en effet en haine de ce qu'ils avoient manqué d'exécuter l'ordre qu'il leur avoit donné de luy ôter la vie. Je n'entreprendrai pas de rapporter ici les noms de toutes les personnes considerables, dont il se défit sans aucune formalité de justice, bien que Dion n'ait pas cru les devoir omettre à cause qu'elles étoient fort connues en son temps. Je me contenterai de dire qu'il enleva du monde tous ceux qu'il luy plut, sans examiner s'il y avoit sujet, ou non, & que par ce moyen il priva Rome des plus gens de bien qu'il y eût parmi ses habitans. Il détourna ensuite son esprit des meurtres pour le tourner vers les divertissemens du theatre, qui ne furent pas

eux mesmes exemts de sang. Car pour ne rien dire d'un Elephant, d'un Rinoceros, d'un Tigre, & d'un Hippotigre qui furent tuez en un jour, il prenoit grand plaisir aux combats des Gladiateurs, & il en contraignit un, nommé Baton de se battre au mesme jour contre trois successivement, & après qu'il eut été tué par le dernier, il luy fit d'honorables funerailles. Il avoit une si profonde veneration pour le nom, & pour la memoite d'Alexandre, qu'il se servoit ordinairement d'armes, & de vases semblables à ceux dont ce Roy s'étoit autrefois servi, & qu'il remplissoit le camp, & Rome mesme de ses statuës. Il leva une phalange composée de seize mille hommes originaires de Macedoine, & la nomma la Phalange d'Alexandre. Il luy donna les mesmes armes dont se servoient autrefois les Macedoniens sous le regne de ce conquerant, savoir un casque fait de cuir de Bœuf non tanné, une cuirasse de lin tissu à trois fils, un bouclier de cuivre, une longue lance, un petit trait, des patins, & une épée. Non content de tout cela il se fit surnommer Alexandre d'Orient, & écrivit un jour au Senat que l'ame d'Alexandre étoit entrée dans son corps pour l'animer plus long-tems qu'elle n'avoit autrefois animé le sien propre. Il avoit une si forte aversion des philosophes qui faisoient profession de suivre Aristote, qu'il les priva des immunités, & des franchises, dont ils jouïssotent dans Alexandrie. Il eut mesme dessein de faire bruler les livres de ce philosophe, sous pretexte qu'il avoit été cause de la mort d'Alexandre. Il avoit toujors plusieurs Elephans à sa suite, pour imiter Alexandre, ou plutôt

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
216.

ANTO -
NIN CA -
RACAL -
LA.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 216.
 A N T O -
 N I N C A -
 R A C A L -
 L A .

Bacchus. Ayant un jour loué un Tribun de l'adresse avec laquelle il étoit sauté sur un' cheval, il luy demanda son país. Quand il eut appris qu'il étoit de Macedoine, il luy demanda son nom. Le Tribun luy ayant répondu qu'il s'appeloit Antigone, il luy demanda enfin le nom de son pere, & dès qu'il eut appris qu'il s'appeloit Philippe, il s'écria j'ai tout ce que je pouvois souhaiter. Il le mit à l'heure mesme en grande consideration parmi les gens de guerre, & bientôt après l'éleva à la dignité de Senateur, & de Prefet. Il y en eut un autre qui n'étoit point de Macedoine, & qui étoit coupable de plusieurs crimes, qu'il traita favorablement à cause seulement qu'il s'appeloit Alexandre. Comme l'Avocat qui étoit chargé de l'accusation répétoit continuellement, Alexandre est un homicide, Alexandre est un ennemi des Dieux, Antonin s'écria, si vous declamez davantage contre Alexandre, vous êtes perdu. Cet Amateur passionné d'Alexandre traitoit tres-civilement les gens de guerre, mais en revanche il ne songeoit qu'à dépouïller, qu'à opprimer, & à ruiner les personnes de toutes les autres conditions, & principalement les Senateurs. Outre les autres impositions qui étoient presque innombrables, nous étions obligez toutes les fois qu'il partoit de Rome, de preparer à nos dépens des hôtelleries où il ne devoit jamais loger. Nous fumes aussi contraints de preparer des teatres, & des Hippodromes dans les país où l'on croyoit qu'il passeroit l'Hiver, & tout ce que nous avons fait avec de grans frais étoit abatu à l'heure mesme sans avoir servi, ce qui ne faisoit que trop voir qu'il n'avoit point

point d'autre dessein que de nous ruiner. Il employoit des sommes immenses à enrichir les soldats , & à nourrir des chevaux , & des bêtes. Il en achêtoit une partie de ces bêtes , & de ces chevaux , & nous contraignoit de luy fournir les autres , & quand il les avoit, il les tuoit. Il tua jusques à cent Sangliers de sa propre main . Il conduisoit des chariôts vêtu d'un habit bleu , & se portoit à ces exercices avec une ardeur incroyable. Il avoit la subtilité , & la fourberie de sa mere , & des Syriens parmi lesquels elle étoit née. Il donnoit pour l'ordinaire l'intendance des jeux , & des combats , ou à ses affranchis , ou à d'autres personnes riches afin qu'ils y fissent de la dépense , se soumettoit bassement à leur autorité , & leur demandoit une piece d'or , comme auroit fait le dernier du peuple. Il comparoit son char à celuy du Soleil , & se vantoit d'imiter la rapidité de la course de cet Astre. Enfin toutes les Provinces soumises à son obeïssance furent tellement ruinées sous son regne , que le peuple s'écria un jour au Cirque , nous faisons perir les vivans pour rendre aux morts les devoirs de la sepulture. Il disoit souvent qu'il devoit avoir seul tout l'argent de l'Empire pour le distribuer aux gens de guerre. Comme Julie le reprenoit un jour de ses profusions , & qu'elle se plaignoit de ce qu'il ne luy restoit plus aucun revenu , par quelque maniere qu'il fût établi , soit juste , ou injuste ; il luy répondit , je vous prie mere de ne vous point mettre en peine , & de vous assurer que tant que nous aurons l'épée entre les mains , nous ne manquerons de rien. Il donnoit non seulement de grandes sommes , mais aussi des terres , &

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
216.
ANTONIN
CARACALLA.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 216.
 ANTO-
 NIN CA-
 RACAL-
 LA.

des heritages à ceux qui flatoient ses passions. Il donna deux cent cinquante mille dragmes à Jules Paulin en récompense d'une agreable raillerie, bien qu'il l'eût moins faite à dessein de l'obliger, que de satisfaire son humeur. Il luy avoit dit, qu'il savoit si bien contrefaire un homme en colere, que quand il vouloit il sembloit qu'il y fût en effet. Il n'apportoit jamais son esprit à la science, ou à la vertu. Aussi n'en avoit il jamais rien appris, comme il l'avoüoit franchement. C'est pourquoy il nous consideroit fort peu, nous autres qu'il savoit nous être adonnez à l'étude. Severe avoit pourtant eu grand soin de luy faire apprendre les exercices qui peuvent former le corps, & l'esprit. Et depuis qu'il luy avoit succédé à l'Empire il passoit chaque jour plusieurs heures avec des savans, & lisoit avec eux les livres des Philosophes. Il s'étoit aussi accoustumé à se frotter d'huile, & à faire jusques à sept cent cinquante stades à cheval; & à se baigner dans un temps peu serain. Par ces exercices il avoit accru ses forces, & s'étoit rendu plus propre à supporter le travail, mais il n'avoit conservé aucune idée des sciences. Il ne manquoit pas pourtant de lumiere pour concevoir les choses, ni de paroles pour exprimer ses pensées. Il disoit avec une merveilleuse promptitude tout ce qui se presentoit à son esprit.

Après avoir tracé ce crayon de ses mœurs; il est à propos de représenter la maniere dont il se portoit à la guerre. Il trompa Augare Roi des Osroëniens, & le fit lier bien qu'il le fût venu trouver de bonne foi comme son allié. Quand il eut ôté de la sorte la liberté à ce Prince, il luy fut aisé d'usurper son

Royaume. Ayant appris que le Roi d'Armenie avoit des differens avec ses fils, il luy écrivit une lettre fort civile, & luy offrit de les mettre d'accord. Il se faisit de luy, sous ce pretexte, comme il s'étoit faisi d'Augare. Mais il ne put pour cela se rendre maître du Roiaume, les peuples ayant mieux aimé prendre les armes, que de se soumettre à sa domination. Personne ne se fia plus à luy depuis qu'il eut usé d'une si noire perfidie, & il apprit par experience combien il est dangereux à un Empereur de tromper ses amis & ses alliez. Ecrivant un jour au Senat touchant le different qui étoit entre les Rois des Parthes, il témoigna que la mauvaise intelligence de ces Princes qui étoient freres, seroit capable de ruiner leur Royaume, comme si la mauvaise intelligence qui pouvoit ruiner cet Etat étranger, eût été fort propre à conserver l'Empire Romain. Les grandes largesses qu'il avoit faites aux gens de guerre en recompense du massacre de son frere, pouvoient-elles contribuer à ramener parmi nous les richesses, & l'abondance? C'étoit un crime de luy avoir autrefois écrit, ou d'avoir été du nombre de ses gardes. C'étoit assez pour être déclaré coupable, & pour être condamné, d'avoir ou écrit, ou prononcé son nom, bien qu'on ne l'eût jamais connu. Les Poètes n'osoient plus donner le nom de Geta aux personnages de leurs Comedies. Ceux qui le mirent dans leurs testamens en furent punis par la confiscation de leur bien. Au reste avec tous ces défauts, il ne laissoit pas de mener une vie fort simple, & fort frugale dans les necessitez pressantes de la guerre, supportant les mesmes fatigues

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

217.
 —
 ANTO-
 NIN CA-
 RACAL-
 LA.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 217.
 —

ANTO-
 NIN CA-
 RACAL-
 LA.

que les soldats. Il marchoit & couroit avec eux, sans se baigner, sans changer d'habit, sans prendre d'autres alimens que ceux qu'ils prenoient eux-mêmes. Il choisissoit quelquefois parmi les ennemis, ceux qui sembloient exceller en forces, ou en valeur, & leur faisoit un défi, comme si la victoire eût dépendu d'un combat singulier, & non de l'ordre, & de la discipline établie dans toute l'armée; & ainsi pendant qu'il s'occupoit à ces petis exercices, il negligeoit les principaux devoirs d'un Empereur.

Il eut une guerre fort rude à soutenir contre les Cennes peuples qui font partie des Celtes. On dit qu'ils combattirent avec une telle ardeur, qu'ils arracherent avec les dents les traits qui leur avoient été jettez par les Osroeniens, de peur d'occuper un moment à cela leurs mains, qu'ils vouloient toujours occuper à tuer les Romains. Il leur donna une grande somme d'argent pour se racheter, & pour obtenir la liberté de se retirer en Germanie. Il demanda à quelques-unes de leurs femmes que les Romains avoient prises, lequel elles aimoient mieux ou d'être vendues, ou d'être tuées. Elles répondirent qu'elles aimoient mieux mourir que de vivre dans la servitude. Quand elles eurent été vendues, elles se tuèrent, & quelques-unes tuèrent aussi leurs enfans. Antonin altera la monnoye, & nous donna des pieces d'étain, & de cuivre, pour des pieces d'or, & d'argent. Il avoit peu de santé, & étoit sujet à des indispositions, dont les unes étoient visibles, & les autres cachées. Mais il avoit l'esprit beaucoup plus malade que le corps. Il étoit tourmenté de facheuses imaginations, croyant quelque-

fois être poursuivi par son pere, & par son frere avec une épée nuë à la main. Il evoqua les ames des morts, & principalement celles de son pere & de Commode, pour se délivrer de ces visions. Mais il ne tira jamais aucune réponse que de Commode, qui luy dit une fois qu'il allât promptement au gibet, & une autre fois qu'il avoit une maladie cachée. Il fit mourir quatre Vestales, dont il y en avoit une qu'il avoit tâché de corrompre. Il ne l'avoit pas pourtant corrompuë, parce que sur la fin de sa vie les forces necessaires pour jouïr de ces plaisirs luy manquoient, ce qui étoit cause qu'il en recherchoit, à ce que l'on disoit, d'autres plus infames. Cette Vestale qui se nommoit Claudia Leta fut enterrée toute vive, quoi qu'elle protestât qu'elle étoit innocente, & qu'elle criât qu'Antonin savoit bien qu'elle étoit vierge. Il rendoit fort rarement la justice. Mais il étoit fort curieux, & s'informoit exactement des moindres choses. C'est pour cela qu'il favorisoit extrêmement les gens de guerre qui luy servoient d'espions, & qu'il avoit défendu qu'ils fussent punis par aucun autre, que par luy. La licence dont ils jouïssent tendoit à nôtre oppression. Mais il n'y eut rien de si honteux, ni de si insupportable au peuple, ni au Senat que le pouvoir qu'on laissa prendre sur nous à un Eunuque nommé Sempronius Rufus, natif d'Espagne, empoisonneur, & magicien de profession, & qui avoit été autrefois relegué dans une île par Severe, & avoit couru risque d'être châtié avec les autres dénonciateurs. Antonin nous envoyoit souvent avertir qu'il jugeroit les causes, & qu'il vaqueroit aux autres affaires publi-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
217.

A N T O -
N I N C A -
R A C A L -
L A .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 217.
 ANTO-
 NIN CA-
 RACAL-
 LA.

ques dès la pointe du jour, & nous tenoit debout jus-
 ques à plus de midi, & quelquefois jusques au soir,
 sans nous faire entrer. Il trouva depuis à propos de
 ne nous plus recevoir à le saluer. Il s'amusoit cepen-
 dant à quelque occupation inutile, & ridicule, com-
 me à conduire des chariots, à tirer des bêtes, à com-
 battre en Gladiateur, à boire avec excez, à verser du
 vin dans des coupes, & à l'envoyer en nôtre presen-
 ce à des soldats de ses gardes. Enfin il rendoit quel-
 quefois la justice. Voila à quoi il passa l'hiver à Ni-
 comedie. Il y fit de frequentes reveuës de la Phalan-
 ge Macedonienne qu'il obligeoit à faire continuel-
 lement ses exercices. Il prepara aussi deux grandes ma-
 chines pour s'en servir dans la guerre contre les Ar-
 meniens, & contre les Parthes, & les mit sur des vais-
 seaux pour les transporter par mer en Syrie.

Il commettoit outre cela beaucoup de meurtres, &
 se portoit à d'autres actions injustes, & violentes. Il
 faisoit des dépenses excessives, & insensées, en quoi
 non plus qu'en d'autres occasions, il ne suivoit point
 les sages conseils de sa mere, bien qu'il luy eût laissé
 le soin des lettres, & des principales expéditions à la
 reserve des plus necessaires, & qu'il mît le nom de
 cette Imperatrice avec le sien, & avec celuy de l'ar-
 mée, & qu'il luy donnât de grandes loüanges dans
 les lettres qu'il écrivoit au Senat. Il n'est pas besoin
 que je dise que les premiers & les principaux de l'E-
 tat la saluoient de la mesme sorte que l'Empereur, &
 luy rendoient les mesmes honneurs. Elle faisoit pro-
 fession de s'adonner à l'étude de la Philosophie. Pour
 luy, il se glorifioit de n'avoir besoin de rien, & de pou-

voir se contenter de la maniere de vivre la plus simple, & la plus frugale, bien qu'il n'y eût rien d'exquis ni de rare dans l'air, dans la mer, ou sur la terre, que les particuliers, & les communautéz ne fussent obligées de luy fournir. Il cherissoit si fort les imposteurs, & les magiciens, qu'il rendit de grans honneurs à la memoire d'Apollonius natif de Cappadoce, qui avoit fleuri sous le regne de Domitien, & luy éleva un tombeau. Il entreprit la guerre contre les Parthes, sous pretexte que Vologese avoit refusé de luy livrer Tiridate, & Antiochus, qu'il demandoit. Cet Antiochus étoit de Cilicie, & avoit fait profession de la Philosophie des Cyniques. Il avoit été autrefois fort utile aux gens de guerre par les exemples de courage, & de patience, qu'il leur avoit donnez en se roulant en leur presence sur la nege, & en les animant par ce moyen à souffrir la rigueur du froid. Ayant reçu en recompense du bien, & des honneurs de Severe, & d'Antonin, il en conçut de la vanité, se joignit à Tiridate, & se retira avec luy vers le Roi des Parthes.

Antonin avant que de partir de Nicomedie y donna un combat de Gladiateurs à pareil jour que celui de son avènement à l'Empire, & ce jour-là mesme ne s'abstint pas de répandre le sang. Car un Gladiateur qui avoit été vaincu luy ayant demandé la vie, il luy répondit, demande-là à ton Antagoniste, car il ne m'est pas permis de te la donner. L'Antagoniste qui sans cela la luy auroit donnée, la luy ôta de peur de paroître avoir plus de douceur, & plus de clemence que l'Empereur. Comme il étoit dans la ville d'An-

A N S A
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E .
D E J . C .
217.
A N T O -
N I N C A -
R A C A L -
L A .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 217.

—
 ANTO-
 NIN CA-
 RACAL-
 LA.

tioche, & qu'il s'y plongeoit dans les délices, jusques à raser, & arracher les poils de sa barbe, il se plaignit des travaux & des perils auxquels il se trouvoit exposé, & accusa le Senat de s'abandonner à l'oïveté, & de négliger les affaires. J'ai appris, nous écrivit-il un jour, que vous n'approuvez pas mes exploits. Je me tiens aussi sous les armes, & à la tête de mes troupes pour pouvoir mépriser vos discours. Le Roi des Parthes ayant été épouvanté par le bruit de sa marche, & luy ayant livré Tiridate, & Antiochus, obtint de luy la paix. Antonin envoya après cela Theocrite avec des troupes contre les Armeniens. mais il fut vaincu par ces peuples. Ce Theocrite étoit né d'un pere esclave, avoit autrefois dansé sur le teatre, & s'étoit depuis insinué si avant dans les bonnes graces d'Antonin, qu'il sembloit beaucoup plus élevé que les deux Prefets du Pretoire. Il y avoit un autre affranchi de l'Empereur nommé Epagate qui l'égaloit en pouvoir, & en insolence.

Ce Theocrite étoit dans une agitation continuelle pour trouver les moyens de s'enrichir, & se servoit pour cet effet des plus injustes, sans épargner la vie, ni le sang des hommes. Flavius Titianus fut un de ceux à qui il fit cette violence. Il l'avoit offensé pendant qu'il exerçoit la charge de Procureur d'Alexandrie; de sorte que Theocrite s'étoit levé brusquement de son siege, & étoit couru sur luy l'épée à la main. Titianus luy avoit dit par raillerie, voila une action de danseur, dont Theocrite se sentant piqué au vif le fit tuer. Bien qu'Antonin affectât de témoigner une singuliere estime, & une profonde veneration pour
 la

la memoire d'Alexandre , peu s'en falut qu'il ne ruinât de fond en comble la ville qu'avoit autrefois fondée ce celebre conquerant. Car ayant appris que les habitans le noircissoient de plusieurs crimes , & que sur tout ils luy reprochoient le meurtre de son frere, il dissimula sa colere , & partit neanmoins dans la resolution de se venger. Lorsqu'il fut arrivé dans le voisinage d'Alexandrie , il reçut tres-civilement les principaux de la ville , qui étoient allez au devant de luy avec ce qu'ils avoient de plus saint & de plus venerable dans leur Religion , les mit à sa table , & les fit mourir.

Il mit après cela ses troupes sous les armes, les fit entrer dans la ville , s'empara des ruës , & defendit aux habitans de sortir de leurs maisons , & en fit massacrer un si grand nombre, qu'il n'osa l'énoncer dans sa lettre , & qu'en écrivant au Senat sur ce sujet , il luy manda qu'il étoit inutile de marquer en particulier ceux qui avoient été executez à mort, puisqu'il n'y en avoit aucun dans cette ville là qui n'eût mérité le mesme supplice. Leurs biens furent ou pillés, ou gâtez. Il y eut plusieurs étrangers , & plusieurs Romains de la suite d'Antonin , qui n'ayant pu être distinguez dans une si horrible confusion , furent enveloppez dans le malheur des habitans. Comme la ville étoit fort étendue , & que la tuerie ne cessoit ni nuit , ni jour , il étoit impossible d'user d'aucun discernement. A mesure que l'on tuoit on jettoit les corps dans des fosses fort profondes pour ôter la connoissance de leur nombre. Tous les étrangers furent chassés de la ville à la reserve des marchans , dont les

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — 217. —
 ANTONIN
 CARACALLA.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 217.
 ANTONIN
 CA-
 RACAL-
 LA.

biens furent pillés. Les Temples le furent aussi. Antonin fut présent à cette sanglante exécution, & en donna l'ordre du Temple de Serapis, où il demeura presque toujours, bien qu'il eût les mains trempées de sang. Mais que dis-je? il eut l'insolence, & l'impie-té d'offrir aux Dieux, & de consacrer dans leurs Temples l'épée qui avoit servy au massacre de son frere. Il abolit après cela les spectacles, & les festins qui avoient autrefois été instituez pour le divertissement du peuple, & divisa la ville en deux, & y éleva des forts pour empêcher la communication des habitans. Voila le cruel traitement que la miserable ville d'Alexandrie reçut de la fureur de la Bête d'Italie. C'est ainsi qu'Antonin avoit été appelé par un Oracle consulté sur ce sujet. On dit qu'il se plaisoit à être appelé de ce nom, & que néanmoins il fit mourir plusieurs personnes pour avoir repeté les paroles de l'Oracle par lequel il luy avoit été donné. Il mena après cela son armée contre les Parthes en haine de ce qu'Artabane luy avoit refusé sa fille en mariage. Le motif qui l'avoit porté à ce refus est qu'il étoit persuadé qu'Antonin souhaitoit moins d'épouser sa fille, que d'usurper son Royaume. Il entra en Medie, y fit le dégât, y abbattit des murailles, y reduisit à son obeïssance la ville d'Arbele, y renversa les tombeaux des Rois des Parthes, & jetta dehors leurs ossemens. Comme cette guerre se termina sans combat, je n'ai rien de particulier à décrire si ce n'est que deux soldats qui avoient pris un outre de vin, & qui pretendoient tous deux qu'il leur appartenoit, prièrent l'Empereur de juger leur different. Son ju-

gement fut qu'ils devoient partager également le vin, & à l'heure meſme ils tirerent leurs épées, & couperent l'outre en deux. Voila une preuve & du profond reſpect qu'ils avoient pour leur Empereur auquel ils oſoient propoſer une conteſtation de cette nature, & de leur bel eſprit qui leur fit perdre leur vin. Les Parthes ſe retirèrent ſur les montagnes au de là du Tigre pour ſ'y préparer à ſe défendre. Antonin tâcha de tenir leur retraite ſecrete, & de perſuader qu'il les avoit vaincus. Au moins nous écrivit-il en des termes pleins de vanité, qu'il avoit remporté la victoire, & qu'un Lion deſcendu du haut des montagnes avoit combattu pour ſon parti. Il abolit les coûtumes de nos ancêtres, & changea l'ordre de la diſcipline militaire. Il inventa un vêtement taillé en forme de caſaque, le porta continuellement, d'où il fut ſurnommé Caracalla, & commanda aux gens de guerre de le porter. Quand les Parthes virent qu'il vivoit d'une maniere qui amoſſoit le courage de ſes ſoldats, qu'ils paſſoient l'Hiver dans des maiſons, & qu'ils conſumoient le bien de leurs hôtes, ils partirent à deſſein de les attaquer, & dans l'eſperance que ces habitans ſi outrageuſement traitez ſe rangeroient de leur côté. Antonin ſe prepara pour les recevoir. Mais il n'en vint point aux mains avec eux, parce qu'il fut tué au milieu des gens de guerre, pour leſquels il avoit une ſinguliere eſtime, & une entiere confiance.

Un devin avoit prédit en Afrique que Macrin Prefet du Pretoire, & Diadumene ſon fils parviendroient à l'Empire. Cette prédiction avoit été tellement répandue dans le public, que celui qui en étoit

ANS
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

217.
ANTO-
NIN CA-
RACAL-
LA.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 217.
 ANTO-
 NIN CA-
 RACAL-
 LA.

auteur avoit été envoyé à Rome, où il l'avoit repe-
 tée à Flavius Maternien qui commandoit les soldats
 de la ville, & qui avoit écrit à l'heure-mesme à An-
 tonin pour luy en donner avis. Mais la lettre avoit
 été portée à Antioche, où Julie avoit ordre de les ou-
 vrir de peur qu'Antonin ne fût accablé d'une trop
 grande multitude d'affaires pendant qu'il étoit occu-
 pé à faire la guerre dans un païs ennemi. Ulpie Ju-
 lien Censeur écrivit au mesme-temps à Macrin pour
 l'informer de tout le bruit qui couroit sur son sujet.
 Il fut l'affaire long-temps avant l'Empereur, dont les
 lettres avoient été arrêtées, comme je l'ai dit, & dès
 qu'il en eut reçu la nouvelle, il apprehenda qu'An-
 tonin ne le fit mourir. Ce qui redoubloit son appre-
 hension est qu'un Egyptien nommé Serapion avoit
 dit quelques jours auparavant à Antonin qu'il luy
 restoit peu de temps à vivre, & qu'il auroit Macrin
 pour successeur. Ce Serapion avoit été exposé pour
 ce sujet à un lion auquel il avoit présenté la main
 sans en avoir reçu aucun mal. On le tua quand on vit
 que le lion l'avoit épargné. Il declara en mourant
 qu'il auroit pû éviter ce genre de mort, s'il avoit eu un
 jour pour invoquer ses Dieux. Macrin se tenant donc
 dans un extrême peril, & se défiant d'ailleurs d'An-
 tonin, à cause qu'il avoit éloigné ses plus intimes
 amis sous pretexte de leur donner des emplois, crut
 ne devoir point perdre de temps, & se servit de deux
 Tribuns des compagnies des gardes pour se défai-
 re de l'Empereur, de qui ils avoient reçu un mau-
 vais traitement. Voici de quelle maniere l'entre-
 prise fut executée. Antonin étant parti d'Edesse le

huitième jour du mois d'Avril pour aller à Carras, & étant descendu de cheval pour satisfaire à une nécessité de la nature, un de ces deux Tribuns s'approcha de luy comme pour luy parler, luy donna un coup d'un petit poignard, & s'enfuit. Il auroit pû se sauver s'il avoit jetté son poignard. Mais l'ayant retenu, il fut reconnu, & percé d'un trait qu'un Scythe des gardes luy tira de loin. Les Tribuns s'étant approchez d'Antonin comme pour le défendre, l'acheverent. Il ne vécut que vint-neuf ans, & n'en regna que six, deux mois, & trente jours.

Sa mort fut précédée de plusieurs circonstances fort merveilleuses, & que je ne puis raconter sans être surpris d'étonnement. La dernière fois qu'il partit d'Antioche, il eut un songe, pendant lequel il crut voir son pere tenant une épée à la main, & le menaçant par ces paroles? *Je te tuerai de la mesme sorte que tu as tué ton frere.* Les devins l'avertirent de prendre garde au jour auquel il fut tué, & luy declarerent que les portes du foye de la victime étoient fermées. De plus comme il passoit par une porte, un lion qu'il appelloit Acinace, comme qui diroit javelot, qu'il mettoit quelquefois à sa table, & dans son lit, le retint & luy déchira un bout de son habit; mais sans s'arrêter à ce presage il passa. Il nourrissoit quantité d'autres lions, en avoit toujours quelqu'un proche de luy, & baïsoit quelquefois en presence de tout le monde celuy dont je parle. J'ai oüï dire que le feu ayant pris tout d'un coup un peu avant sa mort dans Alexandrie, il consuma l'épée, dont il avoit fait tuer Geta son frere, laquelle avoit été consacrée dans le temple de Se-

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—
217.
—
A N T O -
N I N C A -
R A C A L -
L A .

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 217 .

— — —
 A N T O -
 N I N C A -
 R A C A L -
 L A .

rapis, & épargna tout le reste. De plus il tomba dans Rome une statue de Mars qu'on y portoit en pompe parmi les autres dans le temps que l'on alloit célébrer les jeux du cirque. Mais ces événemens paroîtront moins surprénans quand ils auront été comparez à ceux que je vas ajouter. Ceux de la faction des bleus au moment qu'ils venoient d'être vaincus apperçurent au haut de l'obelisque, un corbeau qui faisoit du bruit, & s'écrierent tout d'une voix, & comme de concert, bonjour Martial, nous vous avons apperçu fort à propos. Ce n'étoit pas seulement parce que le corbeau avoit été surnommé Martial, qu'ils s'écrierent de la sorte, mais c'est qu'étant comme remplis d'une inspiration divine, ils salüoient Martial, qui devoit les délivrer d'Antonin. Ce Prince sembla prédire luy-même sa mort dans la dernière lettre qu'il écrivit au Senat, & par laquelle il luy défendit de souhaiter à l'avenir que son regne durât un siècle. C'étoit un souhait que l'on avoit accoutumé de faire dès le commencement qu'il étoit parvenu à l'Empire. Il n'y trouva à redire que cette seule fois-là, parce que c'étoit une prière dont on ne pouvoit obtenir l'effet: mais ce qui est plus considérable, est qu'il marquoit par ces paroles, que son regne finiroit bien-tôt. Dans le temps que l'on publioit toutes ces circonstances, je me souvins que quand il nous avoit fait un festin dans Nicomedie à la fête des Saturnales, après nous avoir entretenus de divers sujets selon sa coutume, & après que nous fûmes levez de table, il m'appella, & me dit: Dion, Euripide a dit avec autant de vérité, que d'élegance, que le destin a diverses faces, que les Dieux

nous envoient plusieurs choses contre nôtre attente, qu'ils font avorter les affaires les plus aisées, & réussir les plus difficiles. Lorsqu'il me tint ce discours, je le méprisé comme un discours fait en l'air. Mais quand après sa mort, je le rappelé dans ma memoire, je jugé que cette divine parole qu'il m'avoit dite, étoit comme une prophétie de ce qui luy devoit arriver. Jupiter appelé Bel qui est adoré à Apamée ville de Syrie, avoit fait auparavant deux semblables predictions à Severe. Avant qu'il fût parvenu à l'Empire, il luy avoit dit qu'il avoit les yeux, & la tête semblables à Jupiter, les côtez semblables à Mars, & l'estomach semblable à Neptune, & depuis qu'il y étoit parvenu, il luy avoit prédit que sa maison seroit remplie de sang.

On trouva après la mort d'Antonin quantité de poisons qu'il avoit fait venir de la haute Asie, & qu'il avoit achetez cinq millions cinq cent mille dragmes pour se défaire de tous ceux qui luy déplairoient. Ces poisons-là furent brulez, & servirent merveilleusement à accroître la haine publique contre sa memoire; de sorte qu'on le noircissoit par les injures les plus atroces. On ne l'appeloit plus Antonin, mais ou Caracalla, comme je l'ai déjà dit, ou Tarante, qui étoit le nom d'un Gladiateur tres-petit, tres-mal fait, & tres-sclerat. Mais quelque nom qu'on luy puisse donner, il étoit tel que je l'ai d'écrit. Severe son pere sembloit m'avoir commandé de laisser à la posterité une histoire fidele de son regne: car au temps que ce Prince mourut, je m'imaginé le voir sur un trône, d'où il haranguoit son ar-

—
—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
217.

—
—
A N T O -
N I N C A -
R A C A L -
L A .

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 217.

mée rangée au tour de luy dans une rase campagne, & comme je m'approchois pour l'entendre, il m'appela, & me dit, avancez vous Dion, afin qu'étant exactement informé de tout ce qui fera, ou dit, ou fait vous le puissiez écrire. Telle fut donc la vie, & la mort de Tarante.

M A C R I N.

MACRIN.

218.

MAcrin étoit de Cesarée en Mauritanie, né de parens de basse condition, & avoit une oreille percée à la façon des Maures. Mais l'eminence de sa vertu couvroit en quelque sorte la bassesse de sa naissance. Il apportoit plus de soin à s'aquitter exactement de tous les devoirs de la justice, qu'il n'en avoit pris à s'en instruire. Il fut honoré par Antonin de la charge de Prefet du Pretoire, & l'exerça avec une parfaite integrité. Quatre jours après la mort de ce Prince il fut déclaré son successeur par l'armée à laquelle il avoit promis entr'autres choses de la délivrer des fatigues de la guerre. Lorsqu'il eut l'autorité absoluë entre les mains, il en usa d'une maniere toute contraire à celle dont Antonin en avoit usé, & mit un tres-bon ordre aux affaires. Il défendit qu'on luy érigeât de statuë d'argent du poids, de plus de dix marcs, & d'or du poids de plus de six. Il fut accusé de faire un fort mauvais choix des Officiers, & de confier les charges à des personnes indignes. Ce qui est une faute de la derniere importance dans l'administration d'un Etat, & d'une pernicieuse consequence pour les sujets. Il commença bien-tôt après à
 vivre

vivre avec une extreme delicatesse, & à user de son pouvoir avec la derniere insolence à dessein de couvrir par cette image de grandeur ce qu'il y avoit de bas, & de méprisable dans son origine. Il traitoit d'une maniere fort injurieuse ceux qu'il soupçonnoit de mépriser l'obscurité de son extraction, & de le voir à regret dans une élévation, où il n'étoit soutenu par aucun merite. Il y en eut mesme quelques-uns qu'il fit mourir pour ce sujet, au lieu de faire souvent reflexion sur le changement de sa fortune, & de garder la moderation au milieu de la puissance, & de gagner par ses bienfaits l'affection de ses sujets. Cependant la joye que les peuples avoient de la mort du tyran, occupoit de telle sorte leurs esprits, qu'ils, ne firent nulle attention à la bassesse de la naissance de Macrin, & qu'ils se soumirent à son obeissance sans aucune peine. Ils considererent plus quel avoit été celuy dont ils étoient delivrez, que quel étoit celuy auquel ils s'affujettissoient, & crurent que tel que ce dernier pût être, il seroit toujours preferable à l'autre. Macrin relegua dans une Ile Luce Priscilien qui sous le regne precedent s'étoit rendu fameux par les maux qu'il avoit faits, & par ses combats contre les bêtes farouches. Il avoit un jour combattu seul contre un Ours, contre une Panthere, contre une Lionné, contre un Lion, & avoit tué quantité d'autres bêtes. Mais il avoit fait mourir par ses calomnies un nombre encore plus grand d'hommes, de Chevaliers, & de Senateurs. Lorsque Julie mere de Tarante eut appris la nouvele de sa mort dans la ville d'Antioche, où elle étoit alors, elle en fut si sensiblement touchée, qu'elle se donna plusieurs

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 218.
 —
 MACRIN,

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 218.
 MACRIN.

coups, comme si elle eût été dans le dernier desespoir, & tout à fait resoluë de ne luy pas survivre. Elle le regrettoit bien qu'elle n'eût jamais eu que de la haine pour luy. Aussi n'étoit elle pas si fâchée de ce qu'il étoit hors du monde, que de ce qu'elle n'y pouvoit plus vivre que dans une condition privée. La douleur qui la transportoit tira de sa bouche plusieurs discours fort desavantageux à la reputation de Macrin. Mais quand elle vit qu'il ne luy ôtoit ni ses gardes, ni sa maison, & qu'il luy avoit écrit en des termes fort obligeans, elle perdit l'envie de mourir. Quand il eut appris depuis les discours qu'elle avoit tenus, bien qu'elle ne luy eût rien écrit d'approchant, & que d'ailleurs il eut eu avis qu'elle faisoit des cabales avec ses gardes pour usurper l'autorité souveraine, comme Semiramis, & Nitocris ses compatriotes l'avoient autrefois usurpée, il luy envoya ordre de partir d'Antioche & de se retirer où il luy plairoit. Alors elle se laissa mourir en refusant de manger. Il faut aussi avouer qu'un cancer qu'elle avoit au sein, & qu'elle avoit aigri en le frappant contribua beaucoup à sa mort.

Macrin ayant appris qu'Artabane faisoit de grandes levées, & se preparoit avec ardeur à la guerre, tâcha de l'appaiser en luy renvoyant des prisonniers, & en luy écrivant en termes fort civils. Mais Artabane bien loin de s'accorder à des conditions équitables ayant demandé le rétablissement des villes qui avoient été ruinées, la restitution de toute la Mesopotamie, & le dedomagement des tombeaux des Rois qui avoient été renversez, Macrin sans perdre de temps à delibérer s'avança vers Nisibe, où les enne-

mis étoient arrivez , en vint aux mains avec eux à l'occasion du campement ou les deux parties vouloient prendre la commodité de l'eau , & fut vaincu. Il donna un second combat qui ne luy ayant pas mieux reüssi que le premier , il fut contraint d'acheter la paix , & de donner tant à Artabane qu'à ses officiers plus de quinze millions de dragmes.

Les Romains ne furent pas si tôt delivrez de cette guerre étrangere , qu'ils se virent malheureusement engagés dans une guerre civile , excitée par les soldats , en haine de ce que Macrin ne les traitoit pas avec toute la douceur qu'ils auroient souhaité , & de ce qu'il ne leur faisoit pas des largesses avec une profusion égale à celle d'Antonin.

Nous fumes extremement troublez en ce temps là par la vûë d'une Comete qui parut durant plusieurs nuits & qui étendoit sa queue d'Occident en Orient , & nous répétâmes souvent des vers d'Homere , dont le sens est , que l'air rétentit du bruit des tonneres.

Voici quelle sembla en être la suite. Maisa sœur de l'Imperatrice Julie avoit deux filles Socemis , & Mamee qui avoient chacune un fils. L'une avoit été marié à Vare Marcel Syrien ; & l'autre à Genese Marcien de mesme país , & qui étoient tous deux morts. Un affranchi de l'Empereur nommé Eurychien , qui s'étoit insinué dans les bonnes graces de son Prince par l'adresse qu'il avoit fait paroître aux jeux , & aux combats , considerant l'averfion que les gens de guerre avoient de Macrin , & se sentant comme poussé par les reponses du Soleil surnommé Heliogabale

A N S
D E P U I S -
L A N A I S -
S A N C E .
D E J . C .
218.
MACRIN.

A N S
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 218.
 MACRIN.

qui étoit reveré avec une profonde veneration, & excité par d'autres Oracles, entreprit de se défaire de cet Empereur, & de mettre en sa place Loup petit fils de Maïsa, bien qu'il fût encore en fort bas âge. Quelque difficile que fût cette entreprise, il trouva moyen d'en venir à bout. Car ayant supposé que Loup étoit fils naturel de Tarante, & l'ayant vêtu de l'habit que ce Prince avoit autrefois porté dans sa jeunesse, le mena au camp pendant la nuit sans la participation de sa mere, ni de son ayeule; & le seizieme jour du mois de Mai persuada aux soldats qui ne cherchoient qu'une occasion de se soulever, de le proclamer Empereur, ce qu'ils firent en le nommant Antonin.

Macrin écrivit au Senat sur le sujet de ce faux Antonin, l'appelant enfant, & stupide. Il se plaignit par la mesme lettre de la lâcheté des gens de guerre qui s'étoient laissé corrompre par argent, pour se revolter contre luy. Il témoigna que dans son malheur il avoit la consolation de survivre à un fraticide, qui „ avoit fait tous ses efforts pour ruiner l'Univers. Je ne „ doute pas, ajouta-t-il, qu'il n'y ait que trop de per- „ sonnes qui souhaitent la mort des Empereurs, plû- „ tôt que leur vie. Ce n'est pas pourtant de moi que je „ parle, ne pouvant croire que personne ait pû desi- „ rer de me voir perir. Quand on lût cet endroit, Fulvius Diogenien, s'écria, nous l'avons tous désiré. Il avoit été Consul, avoit fort peu de lumiere, & n'étoit estimé, ni des autres, ni de soi-mesme.

Macrin prit plusieurs fois le titre de pere dans sa lettre, & designa Diadumene son fils Empereur, bien qu'il fût en plus bas âge que le faux Antonin, à qui il

reprochoit son enfance. En quoi nous reconnûmes son extravagance. Le faux Antonin fit une diligence si extraordinaire, que les deux armées se rencontrèrent dans un bourg distant de cent quatre-vingt stades d'Antioche. Macrin pouvoit tirer grand avantage de l'ardeur, de la promptitude, & de la vîtesse des compagnies de ses gardes, auxquels pour les rendre plus légers, il avoit ôté leurs cuirasses faites en forme d'écaillés, & leurs boucliers creusés comme des canaux. Mais il fut vaincu par sa propre timidité, comme il sembloit que les Dieux luy avoient prédit, par le pigeon qui avoit volé sur sa statuë dans le temps que le Senat écoutoit la lecture de la premiere lettre qu'il luy ait jamais écrite. Il eut moins de courage que Maïsa & Socemis l'ayeule & la mere du faux Antonin, qui s'étant apperçues que ses troupes commençoient à plier sauterent à bas de leurs chariots, & leur reprocherent leur lâcheté. Le faux Antonin tira à l'heure-mesme son épée, accourut à toute bride, & s'étant jetté comme par une inspiration divine adevant d'eux de la mesme sorte que s'ils eussent été ses ennemis, il les retint. Il est vrai pourtant qu'ils eussent pris une seconde fois la fuite, si Macrin ne l'eût prise luy-mesme. Il envoya son fils à Artabane, & s'étant retiré vers Antioche, il dit aux habitans qu'il avoit remporté la victoire, afin qu'ils le reçussent dans leur ville. Mais la nouvelle de sa défaite ayant été apportée, & plusieurs meurtres ayant été commis sur les chemins, & dans la ville, selon l'interêt que chacun prenoit à l'un, ou à l'autre des partis, il s'enfuit à cheval durant la nuit, après avoir coupé sa barbe, &

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
218.

MACRIN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 218.
 —
 MACRIN.

ses cheveux, & après avoir mis un habit noirâtre par dessus son habit de pourpre, afin d'être pris pour un particulier. Il arriva avec sa suite qui étoit tres-médiocre à Ega ville de Cilicie, y prit des voitures, comme s'il eût été un Officier de l'armée envoyé pour apporter des nouvelles, traversa la Cappadoce, la Galatie, & la Bithynie, & arriva à Eribole, qui est le havre de Nicomedie. N'ayant osé entrer dans cette ville, il fit voile vers Calcedoine, & manda à un de ses Procureurs qu'il luy envoyât de l'argent. Ayant été reconnu à cet ordre, il fut pris dans Calcedoine par des soldats que le faux Antonin avoit envoyez pour cet effet, & remené en Cappadoce, où ayant appris que son fils étoit entre les mains de ses ennemis, il se jetta à bas de son chariot, ce qui luy fut fort aisé, parce qu'il n'étoit point lié, se blessa l'épaule, & peu après fut tué.

Voilà comment Macrin étant déjà à l'âge de cinquante quatre ans, & étant considerable par la grandeur de son experience, par la suffisance qu'il avoit fait paroître dans la conduite des armées, & par la gloire de ses exploits, fut défait par un enfant, dont à peine le nom étoit connu. Ce malheur luy avoit été prédit par un Oracle dont le sens étoit, qu'un jeune Prince en abatroit un autre à qui la vieillesse avoit ôté les forces.

Cet exemple ne fait que trop voir que la puissance la mieux affermie n'est jamais bien assurée, & qu'au temps où l'on est chargé des faveurs de la fortune, il faut toujours apprehender son inconstance. Il fut privé en peu de temps, & par un signalé malheur de

l'Empire , dont il n'avoit jöüi qu'un an & deux
mois moins trois jours , si l'on compte depuis le jour
qu'il s'en empara , jusques à celui de la bataille qu'il
perdit.

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
218.
— — —
H E L I O -
G A B A L E .

AVIT SURNOMME' FAUX ANTONIN,
ET SARDANAPALE.

A Vit surnommé le faux Antonin, l'Assyrien, le
Sardanapale , & enfin le Tiberin ; car il reçut
aussi ce dernier surnom après que son corps eût été
jeté dans le Tibre, fit une fort belle action dès qu'il
eût affermi son autorité , & qu'il fut entré dans Ro-
me , quand il oublia les termes injurieux dont Ma-
crin avoit recueilli les lettres qu'il avoit écrites con-
tre luy , & qu'il negligea de s'en venger. D'ailleurs
pendant les trois ans , neuf mois , & quatre jours
qu'il posséda la souveraine puissance , & que je com-
pte depuis la bataille qu'il gagna sur Macrin, il pa-
rut tres-débauché , tres-injuste , tres-violent , & tres-
cruel.

Eutychien qui pour ses jeux , & pour ses bouffon-
neries avoit été surnommé le Comique , fut élevé tout
d'un coup à la charge de Prefet du Pretoire , bien qu'il
n'en eût exercé auparavant aucune autre , si ce n'est
celle de Prefet du camp.

Il fut depuis Consul trois ans de suite , ce qui n'é-
toit jamais arrivé à nul autre , & qui doit être mis au
nombre des injustices de ce siècle. Les premiers , &
les principaux de l'Empire qui ne pouvoient approu-
ver ce renversement de l'ordre , & des loix furent mis

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 218.

—
 HELIO-
 GABALE.

219.

à mort, les uns sous de vains pretextes, & les autres sans aucun pretexte.

Valerien Petus fut executé à mort pour avoir fait faire de petites images d'or dont les courtisannes se paroient. Silius Messala, & Pomponius Bassus furent accusez de condamner dans le secret de leur cœur la conduite d'Avit. C'est pourquoi dans une lettre qu'il écrivit au Senat, il les appela les examineurs de ses actions, & les Censeurs de tout ce qui se faisoit dans son Palais. Bassus étoit encore coupable d'un autre crime, qui est qu'il avoit une femme fort belle, & fort noble, qui étoit petite fille de Claude Severe, & de Marc Antonin. Avit l'épousa depuis sans luy donner le loisir de pleurer son mari. Je parlerai incontinent des mariages d'Avit, de ses femmes, & de ses maris, & des débauches monstrueuses, dont il deshonna les deux sexes. Est-il besoin que je rapporte les noms de tous ceux qu'il fit mourir sans aucun sujet, puisqu'il n'épargna pas ses meilleurs amis, dont il ne put souffrir les sages, & salutaires remontrances? Un des plus noirs de ses crimes fut le culte d'Heliogabale, qu'il introduisit dans Rome, bien que ce fût un Dieu étranger qu'il revera plus religieusement que nul autre jusques à le mettre audessus de Jupiter, & à se faire declarer son Prêtre par Arrêt du Senat. Il se fit circoncire, & s'abstint de manger de la chair de Porc. Il parut souvent en public avec un habit pareil à celui des Prêtres de Syrie, & fut surnommé pour cet effet Assyrien. Il épousa Cornelia Paule à dessein, comme il disoit de devenir plutôt pere, luy qui n'étoit pas homme. A la celebration de ses noces, il fit des largesses, non seulement

seulement au Senat, & à l'ordre des Chevaliers, mais aussi aux femmes des Senateurs. Le peuple fut traité à cent cinquante dragmes par tête, & les gens de guerre à deux cent cinquante. Il y eut ensuite des combats de Gladiateurs où il assista avec une robe de pourpre, comme il avoit fait aux prieres publiques. Il y eut quantité de bêtes tuées, & entr'autres un Elephant, & cinquante & un tigres, ce qui n'étoit point encore arrivé. Avit repudia après cela Paule sous prétexte qu'elle avoit une tache sur le corps, & par l'infraction la plus manifeste, & la plus honteuse des plus saintes loix, il épousa Aquilia Severa Vestale. Au lieu de rougir de ce sacrilege pour lequel il meritoit d'être fustigé dans la place publique, d'être mis en prison, & condamné au dernier supplice, il le couronna de la plus haute de toutes les insolences en se vantant que les enfans qui naitroient d'un mariage contracté entre le grand Pontife, & la grande Vestale, auroient quelque chose de sacré, & de divin. Il ne la garda pas pourtant long temps; mais en prit bientôt une autre, & puis une autre, & enfin reprit Severa. On remarqua en ce temps-là des prodiges extraordinaires dans Rome. Le plus surprenant fut celui qui arriva à Isis dont l'autel est soutenu par un chien. Car la statuë de ce Dieu tourna le visage d'un autre côté. Sardanapale donna après cela au peuple le divertissement de plusieurs spectacles, & de divers combats, où Aurele Elix se signala par dessus tous ses Antagonistes. Il s'offrit à combattre dans Pise à la lutte, & à coups de piés & de poins, & remporta dans Rome aux jeux Capitolins la victoire à l'un, & à l'autre

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
219.
HELIOGABALE.

220.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 220.
 —
 HELIO-
 GABALE.

de ces combats. Les juges d'Elide étant animez d'une extrême jalousie contre luy, & apprehendant qu'on ne pût dire de luy que c'étoit le huitième après Hercule, n'appelerent aucun combattant à la lute, bien que dans l'affiche ils eussent proposé cette sorte de combat. Elix avoit remporté la victoire à l'un, & à l'autre dans Rome, comme je viens de le dire, ce que nul autre n'avoit fait avant luy. Je passeray sous silence les chansons barbares que Sardanapale chantoit avec sa mere, & avec son ayeule en l'honneur d'Heliogabale, & les sacrifices impies qu'il luy presentoit. Je ne dirai rien de la cruauté avec laquelle il luy immoloit des enfans, de l'impiété de l'art magique auquel il s'adonnoit. Il n'est point non plus necessaire que je dise qu'il enferma dans son temple un lion, un singe, & un serpent tout vivans, qu'il y jetta des parties qui avoient été retranchées du corps de l'homme, & que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & qu'il affecta mille ornemens superflus. Mais si j'ometts toutes ces choses, je ne puis omettre l'imagination extravagante qui le porta à donner une femme à Heliogabale, comme si ce Dieu eût eu besoin de femme, & d'enfans. Comme il n'y avoit point d'apparence que celle qu'il luy donneroit eût rien de bas dans sa naissance, ni dans sa fortune, il choisit l'Uranie des Cartaginois, la fit apporter de Cartage à Rome, la plaça dans le Palais, fit contribuer tous les sujets de l'Empire aux presens des noces, comme ils auroient fait à celles d'une Imperatrice. Ces presens furent donnez volontairement cette fois ci, mais depuis on en exigea de semblables. Pour ce qui est de la dot,

Sardanapale n'en voulut point, & n'accepta que deux lions d'Or. Cependant cet Empereur qui avoit soin de faire contracter aux Dieux, & aux Déeses des mariages selon les loix, ne se tenoit pas dans les bornes des plaisirs legitimes, mais avoit plusieurs femmes. Il ne les recherchoit pourtant par aucun besoin qu'il en eût, mais par le desir d'imiter les débauches de ses amans. Il n'y a personne qui puisse, ni faire, ni écouter le recit des abominables saletez qu'il fit, ou qu'il souffrit en son corps. Il y eut d'autres débauches auxquelles il s'abandonna si publiquement, qu'on ne les peut en aucune sorte dissimuler. Il entroit la nuit dans les cabarets, y prenoit de faux cheveux, & y faisoit les fonctions d'un cabaretier. Il alloit aux lieux de prostitution, en chassoit les courtisannes, & s'y plongeoit dans les plus infames voluptez. Enfin il destina à l'incontinence un appartement de son Palais à la porte duquel il se tenoit tout nu debout à la façon des courtisannes, en tirant un rideau attaché avec des anneaux d'or, & appelant les passans d'un ton mol, & effeminé. Il avoit d'autres personnes destinées au mesme emploi, & dont il se servoit pour luy aller chercher des gens dont l'impudicité pût luy donner du plaisir. Il tiroit de l'argent des complices de ses débauches, & se glorifioit d'un gain aussi infame que celuy-là. Quand il étoit avec les compagnons de ses débordemens, il se vantoit d'avoir un plus grand nombre d'amans qu'eux, & d'amasser plus d'argent. Il est vrai aussi qu'il en exigeoit indifferemment de tous ceux auxquels il se prostituoit. Il y en avoit un entr'autres d'une taille fort avantageuse, &

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
220.
HELIO-
GABALE.

ANS qu'il avoit deſſein pour ce ſujet, de deſigner Ceſar.
 DEPUIS Il conduiſoit des chariots étant vètu d'un habit verd,
 LA NAIS- & s'occupoit ſouvent dans ſon Palais à cet exercice.
 S A N C E Il avoit pour intendans des combats les premiers de
 DE J. C. l'Empire, les Prefets du Pretoire, ſon ayeule, ſa me-
 220. re, les Dames de qualiré, les plus conſiderables du Se-
 HELIO- nat, & ſur tout Leon Gouverneur de Rome. Toutes
 GABALE. ces perſonnes le voyoient ſur un chariot, d'où il con-
 duiſoit ſes chevaux ; puis il leur demandoit une piece
 d'or en recompènſe de ſon adreſſe, comme auroit
 fait un combattant ordinaire, & enfin il ſ'abaiſſoit
 à carreſſer les gens de guerre. Il ne ſe contenta pas
 de mener des chariots. Il danſa, & non ſeulement
 ſur le teatre, mais en marchant, en ſacrifiant, en ſa-
 lliant ceux qui ſe preſentoient devant luy, & en les
 haranguant. Enfin pour reprendre la matiere de ſes
 mariages, il ſe maria en qualiré de femme, & ſe fit
 appeler Madame, & Imperatrice. Il travailloit en lai-
 ne, portoit quelquefois un raiſeau, & ſe frotoit les
 yeux de pommade. Il ſe rafa le menton, & en fit une
 fête, prit ſoin qu'il ne luy parût aucun poil pour être
 plus ſemblable à une femme, & reçut étant couché
 les Senateurs qui l'alloient ſaluer. Son mari étoit un
 eſclave natif de Carie nommé Jerocle, conducteur
 de chariots, dont il devint amoureux par une occa-
 ſion née de l'exercice de cette profeſſion. Car ce Je-
 rocle étant un jour tombé de ſon chariot aux piés
 de Sardanapale, & ſon caſque étant ſorti de ſa tête
 par la violence de ſa chûte, ce Prince vit qu'il n'a-
 voit point de barbe, & qu'il avoit la chevelure fort
 blonde. Il le fit enlever pour paſſer avec luy les nuits,

& l'éleva si fort en peu de temps qu'on ne doutoit point qu'il n'eût un pouvoir plus absolu que luy mesme. Sa mere qui n'étoit qu'une servante fut amenée à Rome par les gens de guerre, & mise au rang des Dames dont les maris avoient été Consuls. Plusieurs autres obtinrent de luy des dignitez, & des richesses, ou pour avoir excité sedition, ou pour l'avoir corrompu d'une maniere outrageuse à la nature. Pour luy il tenoit à honneur de recevoir cet outrage, s'en vantoit comme les plus impudentes courtisannes, & étoit bien aise d'être surpris dans l'action mesme où il le recevoit. Il se faisoit maltraiter par son mari, dire des injures, & battre avec une si grande violence, qu'il avoit quelquefois au visage des marques des coups qu'il avoit reçus. Il ne l'aimoit point d'une ardeur foible & passagere, mais d'une passion forte & constante, tellement qu'au lieu de se fâcher des mauvais traitemens qu'il recevoit de luy, il l'en cherissoit plus tendrement. Il eut dessein de luy donner la preuve la plus certaine qu'il eût jamais pu souhaiter de son affection qui fut de le declarer Cesar, & il usa pour ce sujet de menaces envers son ayeule qui l'en detournoit, & encourut la haine des gens de guerre. Nous verrons incontinent combien l'extravagance, & la brutalité de cette passion luy furent funestes.

Aurele Zotique natif de Smyrne surnommé le cuisinier à cause que c'étoit le métier de son pere, avoit été éperdument aimé, & depuis haï par le faux Antonin, ce qui luy sauva la vie. Il surpassoit les autres Atletes en bonne mine, en force de corps, & en grandeur des parties qui font les hommes. Ces

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 —
 220
 —
 HELIOGABALE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 220.
 —
 H E L I O -
 G A B A L E .

avantages ayant été decouverts par ceux qui avoient charge de l'Empereur de faire une exacte recherche de ceux auxquels le ciel les avoit plus liberalement départis qu'aux autres, il fut enlevé au milieu des combats, & conduit à Rome avec une pompe au moins aussi magnifique que celle avec laquelle Augare avoit autrefois été conduit sous le regne de Severe, ou Tiridate sous celuy de Neron. Il fut déclaré Chambellan avant qu'il eût été vû par Sardanapale, & introduit dans le Palais à la lueur d'une infinité de flambeaux dont il étoit éclairé. Dès que cet infame Prince l'apperçut, il accourut à luy avec beaucoup de rougeur sur le visage, & parce que Zotique en le salüant l'avoit appelé Seigneur, & Empereur selon la coûtume, il luy répondit en tournant la tête d'un air plein de molesse comme une femme, & en jetant sur luy des regards lascifs, ne m'appellez point Seigneur, puisque je suis une Dame. Il l'emmena baigner à l'heure mesme avec luy, & l'ayant trouvé tel qu'on le luy avoit représenté, il soupa entre ses bras comme sa maîtresse. Jerocle apprehendant que Zotique ne prît un pouvoir plus absolu que luy sur l'esprit de Sardanapale, & qu'en suite il ne luy rendît par jalousie de mauvais offices selon la coûtume des rivaux, eut l'adresse de luy faire donner par les Echançons qui étoient de ses amis un bruvage, qui luy affoiblit tellement les nerfs, qu'ils n'eurent aucun mouvement toute la nuit, en haine de quoi il tomba dans la disgrâce, fut privé de tous les presens qu'il avoit reçus, chassé du Palais, de Rome, & d'Italie. Cette disgrâce luy sauva la vie, comme je l'ai déjà

remarqué. Cependant Sardanapale reçut bientôt après le châtement qui étoit dû à ses crimes, & fut assassiné dans le camp par les gens de guerre, auxquels quelque careffe qu'il leur fit, ses infames débordemens, & ses monstrueuses prostitutions l'avoient rendu tout à fait insupportable, aussi-bien qu'au reste de ses sujets. Voici comment il fut enlevé du monde. Il fit entrer au Senat Bassien, son cousin, & l'adopta ayant Maïsa & Soemis à ses côtez. Il commença après cela à se vanter du bonheur d'avoir un fils plus âgé que luy, & à publier qu'il n'avoit point besoin d'autres enfans pour établir sa maison, & qu'Heliogabale luy avoit commandé d'adopter celuy là, & de le nommer Alexandre. Pour moi je ne doute point que cette adoption ne se fit par un ordre secret du Ciel, & ce qui m'en persuade est non ce que je viens de rapporter qu'il publioit par vaine gloire sur ce sujet, mais la prédiction qui luy avoit été faite qu'il auroit pour successeur Alexandre d'Emese, & d'ailleurs un accident extraordinaire qui étoit arrivé dans la haute Mœsie, & dans la Thrace. J'en ferai le recit en peu de paroles. Un Genie qui avoit pris le nom, le visage, & l'équipage d'Alexandre de Macedoine parut je ne sai comment aux environs du Danube, & courant par l'Asie, & par la Thrace, suivi de quatre cens hommes qui avoient des branches d'arbres, & des nerfs à la main, & qui ne faisoient mal à personne. Tous ceux qui étoient alors dans la Thrace consentirent qu'on luy préparât, & qu'on luy fournît des logemens, & des vivres, & qu'il n'y eût ni Preteur ni soldat, ni Procureur, ni Gou-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
221.

H E L I O -
G A B A L E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 221.
 HELIO-
 GABALE.

verneur qui ôsat s'opposer à son passage. Il marcha incessamment de jour comme en triomphe, ainsi qu'il l'avoit prédit, alla de là au territoire de Calcedoine, où ayant institué un Prêtre durant la nuit, & mis en terre un cheval de bois, il disparut. J'appris tout ceci en Asie avant que de rien savoir de ce qui étoit arrivé à Rome touchant Bassien. Sardanapale se maintint en possession de l'autorité souveraine tant qu'il conserva des sentimens d'amitié pour Alexandre son cousin. Mais il ne les conserva pas longtemps, & chercha le moyen de se défaire de luy, dès qu'il l'eut suspecté, & qu'il vit qu'il gaignoit l'affection de tout le monde. Cependant quelque desir qu'il eût de nuire à Alexandre il n'en eut pas l'occasion, parce que sa mere, son ayeule, & les gens de guerre veilloient sans cesse à sa sûreté. Dès que les gardes eurent découvert les desseins de Sardanapale, ils exciterent une sedition, qui ne fut appaisée qu'avec beaucoup de peine. Sardanapale, & Alexandre, étant entrez tous deux dans le camp, le premier usa de profondes soumissions envers les gens de guerre qui demandoient qu'on leur mît entre les mains les compagnons de ses débauches, pour les châtier comme ils meritoient. Il leur demanda grace pour Jerocle avec des cris, & des pleurs qui faisoient pitié. Tel qu'il soit, leur dit il, je vous supplie de luy sauver la vie, & de me tuer plutôt en sa place. Il les flechit enfin par ses prieres & échapa cette fois à leur colere. Son ayeule le haïssoit pour l'excez de ses debordemens, & pour le defaut de sa naissance, au lieu qu'elle aimoit Alexandre, comme issu véritablement de la

famille

famille d'Antonin. Sardanapale tendit bien-tôt après un nouveau piège à Alexandre, & par là donna lieu à une nouvelle sédition des troupes. Comme ces deux Princes étoient ensemble dans le camp, & que les deux Princesses leurs meres contestoient avec une extreme chaleur, & qu'elles s'efforçoient d'aigrir les gens de guerre, & d'exciter leur colere, Sardanapale s'aperçut qu'on l'observoit, & qu'on se preparoit à l'arrêter à dessein de le faire mourir. Il tacha à l'heure-mesme de s'échaper, & peu s'en falut qu'il ne s'échât en effet, en se cachant dans une caisse. Mais il fut surpris, & tué à l'âge de dix-huit ans. Sa mere qui le tenoit embrassé fut tuée avec luy. Leurs têtes furent coupées, & leurs corps dépouillez, & trainez par toute la ville. Puis celuy de Sardanapale fut jetté dans le Tibre, & celuy de sa mere, en un autre endroit. Plusieurs autres furent executez à mort avec eux, comme Jerocle, les Prefets du Pretoire, & Aurele Eubule. Ce dernier étoit originaire d'Emese, tenoit les registres publics, & avoit dans cet exercice ruiné quantité de particuliers, en haine de quoi il fut mis en pieces par les soldats. Fulvius Prefet de Rome fut aussi tué. Euthychien surnommé le Comique luy succeda de la mesme sorte qu'il avoit succédé des auparavant à celuy qui avoit precedé Fulvius. Car c'étoit un homme dont on se servoit pour remplir la charge de Prefet de Rome, comme on s'en servoit aussi pour jouer les personnages, qui manquoient sur le teatre. Heliogabale fut en mesme temps chassé de Rome. Voila quel fut la fin de Tiberin. Tous ceux qui avoient eu part à ses bonnes

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
222.
HELIOGABALE.

219.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
222.

ALEXAN-
DRE.

graces, & à ses débordemens furent enveloppez dans la ruine, à la reserve d'un seul.

ALEXANDRE

DEs que Tiberin eut été enlevé du monde de la maniere que je viens de rapporter, Alexandre prit possession de l'Empire, & en laissa l'administration à Domitius Ulpien Prefet du Pretoire. Au reste, je veux bien avertir ceux qui prendront la peine de lire cet ouvrage que je n'ai pû apporter dans la suite, la mesme exactitude que j'ai apportée au commencement, parce que j'ay été presque toujours absent de Rome dans ces dernieres années. En allant d'Asie en Bithynie, je tombé dans une facheuse maladie. Lorsque je fus gueri, je fis un voyage en Egypte, dont on m'avoit donné le gouvernement. Dès que je fus retourné en Italie, je fus renvoyé en Dalmatie, & en Pannonie. De là je retourné à Rome, puis en Campanie, & enfin en ma maison. Ces frequens changemens de demeure m'ayant empêché de m'informer aussi exactement que j'aurois souhaité du détail des affaires, je raconterai en peu de paroles ce qui s'est passé jusques à mon second Consulat. Ulpien ôta quantité d'abus qui s'étoient introduits sous le regne de Sardanapale. Mais il fit tuër Flavien, & Chereste à dessein d'avoir leurs charges, & bien-tôt après fut tué luy-mesme pendant la nuit par une conspiration des compagnies des gardes, bien qu'il se fût réfugié au palais, & qu'il eût imploré la protection de l'Empereur, & de sa mere. Avant cette sanglante

execution, il s'émut pour un fort leger sujet, un si furieux different entre le peuple, & les compagnies des Gardes, qu'ils se battirent pendant trois jours, & que plusieurs de chaque parti demeurèrent morts sur la place. Comme les gens de guerre avoient du désavantage, ils mirent le feu aux maisons, & le peuple apprehendant que toute la ville n'en fût brûlée, s'accorda avec eux.

Epagat qui avoit été cause de la mort d'Ulpien, fut envoyé en Egypte en qualité de Gouverneur, de peur que si on luy eût fait son proces dans Rome, & qu'on l'eût condamné au dernier supplice, l'execution n'eût excité une sedition. Mais peu de temps après il fut mené à Crete, jugé, & executé à mort.

Il y eut au mesme temps divers soulevemens, dont quelques-uns furent apprehendez pour leurs suites, & cessèrent bien-tôt après. Les mouvemens de la Mesopotamie furent plus terribles, & jetterent une plus grande frayeur, non seulement dans Rome, mais aussi dans les Provinces. Artaxerxe Perse ayant vaincu les Parthes en trois batailles, & tué Artabane leur Roi, entra dans l'Armenie, d'où il fut chassé par les habitans du pais, par les Medes, & par les fils d'Artabane, si ce n'est qu'on veuille ajoûter foi à ce que quelques uns assurent, qu'il se retira de luy-mesme, à dessein de faire des levées, & d'amasser des renforts. Enfin il se rendit formidable par la multitude des troupes qu'il répandit dans la Mesopotamie, & dans la Syrie, & par les menaces qu'il fit de reprendre tout le pais qui s'étendoit jusques à la mer de Grece, &

ANNS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
225.
ALEXAN-
DRE.

227.

AN S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
228.
ALEXAN-
DRE.

229.

qui avoit autrefois relevé des Perles. Ce n'est pas pourtant que sa puissance fût fort considérable, ni qu'elle parût invincible. Mais c'est que nos soldats étoient dans une si mauvaise disposition, que plusieurs désertoient, pour se mettre dans ses troupes, & que les autres qui demeuroient dans nôtre camp, refusoient d'y servir. Ceux qui étoient en Mesopotamie, y vivoient avec une licence si effrenée, & avec une impunité si prodigieuse, qu'ils tuèrent Flavivus Heracleon leur Commandant. Les Compagnies des Gardes eurent l'insolence de faire des plaintes contre moi, comme elles en avoient fait contre Ulprien, & de m'accuser d'avoir établi une discipline trop exacte parmi les troupes de Pannonie, ce qui leur donnoit lieu d'apprehender qu'on ne les obligât à la mesme severité. Alexandre bien loin d'avoir aucun égard à leurs discours, me fit l'honneur de me designer une seconde fois Consul, de me choisir pour son collegue, & de se charger des dépenses auxquelles cette dignité m'obligeoit. Quand je vis que son choix déplaisoit extrêmement aux compagnies des Gardes, j'eus peur qu'elles ne se portassent à cet excez d'insolence de me tuer dans le temps que je portois les marques de cette Magistrature si relevée, & l'Empereur me commanda de passer cette année là en Italie. Lorsqu'elle fut expirée. Je retourné à Rome, & en Campanie auprès de luy, parus sans aucune apprehension au milieu des gens de guerre, & enfin à cause d'une incommodité que j'avois aux piés, obtins permission de retourner en mon pais pour y demeurer le reste de ma vie, comme mon genie m'a-

voit prédit qu'il me devoit arriver, quand il m'avoit commandé de mettre à la fin de mon histoire des vers, dont le sens est que Jupiter a couvert Hector pendant le combat, & qu'il a détourné les traits que luy tiroient ses ennemis.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

229.

—
A L E X A N -
D R E .



—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
A L E X A N -
D R E .



HISTOIRE ROMAINE

Ecritte par Zonare.

ALEXANDRE FILS DE MAMMÉE.

ANS.
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
223.

ALEXAN-
DRE.



LE faux Antonin n'eut pas si-tôt été enlevé du monde, qu'Alexandre son cousin (car c'est ainsi que les anciens appeloient les enfans de deux freres, ou de deux sœurs) prit possession de l'Empire, & declara Mammée sa mere Imperatrice. Le premier soin qu'elle prit en se chargeant du gouvernement, fut de mettre auprès de son fils, de savans hommes pour l'instruire, & de choisir les plus habiles, & les plus gens de bien du Senat, pour prendre leur avis sur toutes les affaires. Ulpien Prefet du Pretoire reforma quantité d'abus qui s'étoient introduits sous le regne d'Heliogabale. Mais les soldats desgardes le tuerent bien-tôt après pendant la nuit de la mesme sorte qu'il avoit luy-mesme fait tuer Flavien, & Chereste pour avoir leur charge. Il y eut un peu avant sa mort une sedition, qui bien qu'excitée pour une legere occasion, dura pourtant trois

jours entre les soldats, & le peuple. Comme les premiers avoient du desavantage, ils mirent le feu aux maisons, ce qui obligea le peuple à s'accorder avec eux, de peur que la ville ne souffrît un trop grand préjudice de leur mauvaise intelligence.

Quelques autres mouvemens s'appaisèrent encore de la mesme sorte. Au reste l'Imperatrice mere d'Alexandre étoit possédée d'une avarice insatiable, & amassoit de l'argent de toutes parts. Elle fit épouser une jeune Princesse à l'Empereur son fils, sans permettre qu'elle fût proclamée Imperatrice. Elle la luy ôta mesme bien-tôt après, & la relegua en Afrique, ce qu'il ne pût empêcher, bien qu'il la cherît tendrement, tant il étoit soumis aux volontez de sa mere.

Cependant Artaxerxe natif de Perse, homme d'une naissance basse, & obscure, & de qui l'on croit que Cosroez est descendu, transféra l'Empire des Parthes aux Perses. Les Macedoniens qui partagerent les Etats d'Alexandre après sa mort, commanderent aux Perses, aux Parthes, & à d'autres nations. Mais ils se ruinerent bien-tôt après, en tournant leurs armes les uns contre les autres. Arface ayant profité de leurs divisions, & s'étant soustrait à leur obeïssance, établit sa domination sur les Parthes, & la laissa à ses successeurs, dont Artabane fut le dernier.

Cet Artaxerxe, dont je parle, le vainquit en trois batailles, & le tua. Ayant depuis porté la guerre en Armenie, il fut défait par les Armeniens, par les Medes, & par les fils d'Artabane. Mais ayant ensuite réparé ses pertes, & assemblé une armée plus nombreuse, & plus puissante qu'auparavant, il menaça la Me-

A N S
DE P U L S
LA N A I S -
S A N C E
D E J . C .
225.

ALEXAN-
D R E.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 229.
 ALEXAN-
 DRE.

230.

Mésopotamie, & la Syrie, & se vanta qu'il reprendroit
 tous les païs qui avoient autrefois relevé des Perses.
 Mais dans le temps qu'il assiegeoit Nisibe après avoir
 couru, & pillé la Cappadoce, il reçut une Ambassade
 que l'Empereur Alexandre luy avoit envoyée pour
 luy demander la paix. Au lieu de donner audience
 aux Ambassadeurs, il choisit quatre cens hommes
 d'une taille avantageuse, auxquels il fit donner de
 beaux chevaux, avec des habits, & des armes magni-
 fiques, & qu'il envoya à l'Empereur dans la crean-
 ce que ce spectacle luy donneroit de l'épouvante, &
 jetteroit la terreur dans le cœur de ses sujets. Quand ils
 furent en presence d'Alexandre, ils dirent le grand
 Roi Artaxerxe commande aux Romains d'abandon-
 ner la Syrie, & toute la partie de l'Asie qui regarde
 l'Europe, & de ceder aux Perses tous les païs qui s'é-
 tendent jusques à la mer. L'Empereur les fit arrêter,
 leur fit ôter leurs chevaux, leurs habits, & leurs ar-
 mes, & comme il ne croyoit pas les pouvoir faire
 mourir, il les distribua dans plusieurs bourgs pour y
 cultiver la terre. Il divisa à l'heure-mesme son ar-
 mée en trois parties, & attaqua les Perses de trois côtez.
 Il tua un grand nombre de Parthes, & perdit aussi un
 grand nombre des siens. Ce ne fut pas néanmoins
 tant par les armes des ennemis qu'ils perirent, que
 par la rigueur du froid qu'ils souffrirent en revenant
 par les montagnes d'Arménie, où plusieurs perdirent
 par la gelée le mouvement, & l'usage des piés, & des
 mains. Les gens de guerre blâmerent l'Empereur de
 les avoir engagez dans de si mauvais chemins, & il
 fut indisposé, soit que son indisposition procedât
 du

du déplaisir que luy apportoit ces plaintes, ou du seul changement d'air. Quand il fut gueri il marcha contre les Germains qu'il incommoda extremement par le moyen des gens de trait, & des archers qu'il leur opposa. Mais peu après il leur envoya des Ambassadeurs avec de l'argent pour leur demander la paix, ce qui déplut si fort aux soldats qu'ils exciterent une sedition, & que s'étant saisis de Maximin natif de Thrace, qui dans sa jeunesse avoit été berger, & depuis soldat, ils le proclamerent Empereur malgré luy. Il ne laissa pas de se mettre à la tête de ceux qui l'avoient proclamé, & de les mener au lieu où étoit Alexandre. Celuy-ci implora la foi, & le secours de ses gens, qui promirent d'abord de combattre pour son service. Mais incontinent après, ils commencerent à declamer contre l'avarice de l'Imperatrice sa mere, luy reprocherent à luy-mesme sa lacheté, & l'abandonnerent. Quand il se vit ainsi traité il retourna dans sa tente, où il embrassa étroitement l'Imperatrice sa mere, & déplora avec elle son malheur. Maximin les fit tuër avec leurs plus proches par un Centenier, & s'assura de la sorte la possession de l'autorité souveraine. Mammée mere d'Alexandre étoit une Princesse d'une grande pieté. Au temps qu'elle étoit à Antioche avec l'Empereur son fils, elle entendit parler d'Origene dont le nom étoit alors fort celebre, l'envoya querir à Alexandrie, & reçut de luy les premieres instructions de la Religion Chrétienne; comme Eusebe, & d'autres écrivains le témoignent. Ce qui fut cause que non seulement les persecutions cessèrent, mais que les Chrétiens furent estimez, & en vena-

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
235.

ALEXAN-
DRE.

-IXAM
MIM

AN S
DE PUIS-
LA NAIS-
SANCE.
DE J. C.
235.

ration. Urbain étoit alors Evêque de Rome, & dans le mesme temps Hyppolite homme d'une éminente sainteté, & d'une profonde erudition, dont les commentaires qu'il a laissez sur l'écriture sainte sont d'illustres marques, étoit Evêque de Porto. Asclepiade gouvernoit au mesme temps l'Eglise d'Antioche, & Sardien celle de Jerusalem.

MAXIMIN.

MAXI-
MIN.

Alexandre fut tué de la maniere que je viens de le dire, après qu'il eut gouverné dix ans l'Empire Romain. Dès que Maximin luy eut succédé, il excita la persecution contre les Chrétiens, & commanda de mettre à mort ceux qui gouvernoient les Eglises, qui avoient reçu le depôt des saints mysteres, & qui dispensoient la parole de la verité. On dit que ce fut par le desir de se venger d'Alexandre qui avoit eu du respect pour les Chrétiens, qu'il donna ces ordres cruels. En effet il étoit fort envenimé contre la memoire de ce Prince, dont il avoit autrefois encouru l'indignation, lorsqu'ayant été choisi par luy pour commander une armée contre les Perses, il se porta lâchement dans la bataille, & fut honteusement défait. On rapporte encore une autre raison de cette persecution, sçavoir le grand nombre de personnes qu'il y avoit dans la famille d'Alexandre, qui faisoient profession de la pieté Chretienne. Ce fut en ce temps là qu'Ambroise qui avoit un grand amour pour l'étude des saintes lettres, qui excitoit Origene à éclaircir par ses

commentaires les divines Ecritures , & qui fournis-
soit genereusement de son bien pour payer sept hom-
mes qui écrivoient sous luy tour à tour , & un nom-
bre au moins égal de ceux qui en faisoient des co-
pies , & des filles qui excelloient aussi en l'Art de bien
écrire : Ce fut dis-je en ce temps là , que l'on croit
que cet Ambroise reçut la couronne du martyr
avec un Prêtre nommé Peototecte.

Maximin ne fut pas si-tôt en possession del'au-
torité souveraine, qu'il donna advis au Senat qu'il
avoit été proclamé Empereur par l'armée. Ce ne
fut pas contre les Chretiens seuls qu'il fit paroître de
la dureté. Il en fit paroître aussi contre ses autres
sujets. Il étoit possédé d'un desir insatiable du bien,
qui le portoit aux injustices, aux violences, aux bri-
gandages, & aux meurtres de sorte qu'il faisoit mourir
les personnes les plus innocentes. Sa cruauté monta
à cet excez de ne pas épargner sa propre femme.
Pour cacher la bassesse de son extraction il méprisoit
les personnes d'une naissance illustre, & n'entretenoit
habitude qu'avec ceux qui n'avoient rien que d'obf-
cur; & de meprisable; ce qui l'exposa à la haine pu-
blique. Il fit la guerre aux Germains, & ravagea
leurs terres sans qu'ils osassent paroître pour en empe-
cher le dégât. Ils parurent pourtant depuis le long
des marécages, & y furent attaquez, & défaits par
les Romains. Ainsi Maximin retourna victorieux,
& emmena avec luy quantité de prisonniers.

Comme il ne songoit qu'aux moyens d'amasser
de l'argent de toutes parts, & que pour cet effet
il s'emparoit contre toute sorte de justice du bien de

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
235.
MAXI-
MIN.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 236.
 M A X I -
 M I N .

ses sujets, & ne s'abstenoit pas mesme des choses saintes, tout le monde condamna le choix que l'armée avoit fait de luy, & les troupes d'Afrique en prirent occasion d'exciter une sedition, à laquelle elles furent encore portées par les violences de ceux qui faisoient les affaires dans cette Province: car ils enlevoient le bien des riches sans aucun pretexte, & leur ôtoient en suite la vie. Les troupes étant donc touchées de l'indignation que leur donnoit l'injustice de ces traitemens, se saisirent d'un vieux Sénateur nommé Gordien, & luy mirent malgré qu'il en eût, le Diademe, & la robe de pourpre, & le proclamèrent Empereur. Il se rendit à l'heure mesme à Cartage, ou ayant été favorablement accueilli, il écrivit au Senat pour l'informer de la maniere dont il avoit été proclamé. Ceux qu'il avoit envoyez à Rome ayant mis beaucoup de temps à ce voyage, les Romains se laisserent cependant de la domination de Maximin, renverserent ses statues, & dirent contre luy quantité de paroles injurieuses. Se repentant incontinent après de leur entreprise, dont il ne pouvoient esperer aucun heureux succez pendant que Maximin jouïssoit d'une parfaite santé, & qu'il avoit encore entre les mains la souveraine puissance, ils choisirent parmi les Sénateurs, Maxime, & Albin auxquels ils donnerent le commandement des troupes. Quelques-uns assurent qu'ils furent proclamez Empereurs par le Senat, qui ne savoit pas encore que Gordien l'eût été en Afrique. Quand Maximin eut appris cette nouvele, il marcha vers l'Italie faisant de furieuses menaces contre le Senat. Mais quand

il fut que Maxime marchoit contre luy, & qu'Albin étoit demeuré à Rome pour la garder, avec les Maures qu'il avoit avec luy, il se hâta de marcher vers Aquilée dans le dessein de s'en assurer. La ville d'Aquilée est celle que l'on appelle aujourd'hui Venise. Mais ceux de dedans s'étant mis en état de se défendre, il fut obligé de se retirer. Il en vint ensuite aux mains avec l'armée de Maxime, fut défait, & se sauva dans son camp, où ses soldats & ses gardes ayant excité sedition, il sortit avec son fils de la tente pour les appaiser. Mais à l'instant-mesme qu'ils parurent, ils furent massacrez par la fureur des seditieux. Maximin vécut soixante & cinq ans, & en regna six. Leurs têtes furent coupées, montrées aux habitans d'Aquilée, & portées à Rome, où celle de Maximin fut exposée dans la place publique au haut d'un pieu, afin qu'elle fût vuë de tout le monde.

Maxime retourna victorieux à Rome, d'où Albin, le Senat, & le peuple sortirent pour aller au devant de luy, & pour le recevoir avec des témoignages d'estime, & des acclamations de joye. Ces deux Princes gouvernerent ensuite l'Empire avec une bonne intelligence, & une grande équité. Mais les gens de guerre ne leur voyoient pas volontiers la souveraine puissance entre les mains, parce qu'elle ne leur avoit pas été deférée par leur suffrage, mais par celui du Senat, & du peuple. Ils eurent depuis ensemble des differens qui furent la cause de leur perte. Car les soldats en ayant eu avis se saisirent d'eux, les lierent, les promenerent ignominieusement par toute la ville, avec de piquantes railleries, & de sanglans outrages.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
237.
MAXIMIN.

238.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 238.
 M A X I -
 M I N .

Sur le bruit que les Allemans avoient dessein de les tirer de leurs mains, ils les tuerent. Maxime étoit âgé de soixante & quatorze ans, & Albin de soixante. Ils ne regnerent selon quelques Auteurs que vingt-deux jours, & selon quelques autres un peu moins de trois mois. Quelques-uns ont écrit qu'après leur mort Pompeian parvint à l'Empire, mais qu'il en fut privé aussi-tôt, & n'en jouït que comme du plaisir d'un songe. Avant que deux mois, se fussent écoulés, il perdit & la puissance, & la vie. Mais comme je n'ai pû apprendre quels furent les auteurs de sa mort, ni quel en fut le sujet, ou les circonstances, je suis obligé de les passer sous silence. On dit que Balbin luy succeda, qu'il ne posseda que trois mois l'autorité souveraine, & qu'il fut tué à l'arrivée de Gordien, qui comme nous l'avons dit, avoit été proclamé Empereur en Afrique. Ce Gordien ne fut pas si-tôt arrivé à Rome, qu'il y fut attaqué d'une facheuse maladie, soit qu'elle procedât de son grand âge, qui étoit de soixante & dix-neuf ans, ou de la fatigue du voyage, & qu'il y mourut le vingt-deuxième jour de son regne, auquel Gordien son fils luy succeda. Voila comment quelques-uns assurent que les choses se passerent. D'autres les racontent d'une autre sorte, & disent que dès que Gordien eut été proclamé en Afrique, plusieurs se déclarerent contre luy, & que les deux partis ayant donné combat, celui de Gordien fut défait, avec perte d'un grand nombre de ceux qui le soutenoient, que le jeune Gordien fut trouvé parmi les morts, & que le pere ne pouvant survivre à son fils, ni surmonter sa douleur se procura la mort. Ceux

qui tiennent que le vieux Gordien mourut de maladie, & qu'il eut son fils pour successeur, rapportent que son fils fit la guerre aux Perles, & que comme il exhortoit ses soldats à se porter en gens de cœur, il tomba de cheval, se rompit la cuisse par sa chute, & fut porté à Rome, où il mourut après avoir regné six ans. Urbain après avoir gouverné huit ans l'Eglise de Rome mourut sous le regne de Maximin, & eut Potien pour successeur. Zebin succeda à Philet dans l'Evêché d'Antioche. Pontien étant mort sous le regne du jeune Gordien en la sixième année de son Episcopat, Anteros luy succeda, & mourut luy-mesme après avoir gouverné fort peu de temps cette Eglise. Flavien fut élu par l'ordre de Dieu pour luy succeder, comme Eusebe le témoigne. On dit que pendant que les Fideles étoient assemblez pour élire un Evêque, Flavien arriva de la campagne sans qu'aucun eût la pensée de luy donner son suffrage, & qu'à l'heure-mesme une colombe s'étant arrêtée sur sa tête, toute l'assemblée s'écria d'une voix qu'il étoit digne de la charge Episcopale, & le plaça dans la chaire.

Zebin Evêque d'Antioche mourut au mesme temps, & eut Babylas pour successeur. Origene demouroit alors à Cesarée en Palestine, où il eut pour Auditeurs Gregoire si celebre par ses miracles, & Athenodore son frere. Africanus Historien celebre fleurissoit au mesme temps.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 238.
 —
 M A X I -
 M I N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 242.
 GOR-
 DIEN.

GORDIEN TROISIÈME DU NOM.

Après la mort du jeune Gordien, un autre de
 mesme nom, & qui vrai-semblablement étoit
 son parent, prit le gouvernement de l'Empire. Il fit
 la guerre à Sapor fils d'Artaxerxe, le vainquit, & re-
 prit Nisibe & Carres que les Perses avoient prises sur
 les Romains sous le regne de Maximin. Il fut depuis
 tué à Ctesiphon par la perfidie de Philippe Prefet du
 Pretoire. Dès qu'il fut en possession paisible de l'au-
 torité souveraine, il avoit donné cette éminente char-
 ge à Timesocle son beau-pere, durant la vie duquel
 il gouverna l'Empire avec autant de sagesse, que de
 bon-heur. Mais après la mort de Timesocle, il la laissa
 à Philippe qui pour exciter les gens de guerre à fed-
 tion diminua le blé qu'on avoit accoutumé de leur
 distribuer, & feignit en avoir reçu ordre de l'Empe-
 reur. D'autres disent qu'il arrêta le blé destiné pour
 le camp; de sorte que les gens de guerre étant pressez
 par la faim se porterent à la revolte, se souleverent ou-
 vertement contre Gordien qu'ils croyoient auteur du
 mal qu'ils souffroient, & le tuerent dans la sixième an-
 née de son regne, & par ce meurtre ouvriront à Phi-
 lippe le chemin à l'Empire. On ajoute qu'aussi-tôt
 que le Senat eut reçu la nouvele de la mort de Gor-
 dien, il défera la souveraine puissance à Marc le Phi-
 losophe, qui avant que de s'y être bien établi, mou-
 rut subitement dans son Palais. Severe Stylien luy suc-
 ceda, & rendit presqu'incontinent le tribut que les
 hommes doivent à la nature. Car se sentant malade,
 il se fit saigner, & expira.

PHILIPPE

PHILIPPE.

Philippe en retournant à Rome se rendit maître de la puissance souveraine, à laquelle il associa Philippe son fils. Il termina la guerre des Perses par un traité qu'il fit avec Sapor leur Roi, auquel il abandonna la Mesopotamie, & l'Armenie. Mais ayant depuis reconnu le déplaisir que l'abandonnement de ces Provinces caufoit aux Romains, il les reprit sans avoir aucun respect pour son traité. Sapor étoit, à ce que l'on dit, d'une si prodigieuse stature, que jamais on n'avoit vû d'homme qui en approchât. Au reste quand Philippe fut de retour, il parut fort favorable aux Chrétiens, & quelques-uns mesme se persuadent qu'il embrassa la foi de l'Eglise, qu'il participa à ses prieres, & qu'il ne refusa pas de confesser les fautes qu'il avoit commises, quand il vit que celui qui presidoit à l'assemblée, ne l'y vouloit admettre qu'à cette condition, & qu'ainsi il subit la loi commune des Penitens. Quelques-uns le croient pere d'Eugenie Martyre, mais ils se trompent; parce qu'il est certain qu'elle étoit fille, non d'un Prefet du Pretoire, mais d'un Prefet d'Egypte, qui renonça à cette dignité pour faire profession publique de la foi, & qui eut l'honneur de recevoir la couronne du Martyre.

Au reste dans le temps que l'Empereur Philippe avoit entrepris la guerre contre les Scythes, & qu'il étoit de retour à Rome, un Officier nommé Marin fut proclamé Empereur par les troupes en Mœsie.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 — 245 —
 PHILIP-
 P E.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 245.
 P H I L I P -
 P E .

Comme Philippe faisoit le recit de cette sedition dans le Senat, & qu'il en témoignoit de l'inquietude, & du trouble, tous les autres Senateurs gardant le silence, Dece prit la parole, & dit qu'il n'y avoit rien à apprehender de la proclamation de Marin, parce qu'il étoit tout à fait indigne de la souveraine puissance, & que les gens de guerre qui la luy avoient déferée ne manqueroient pas de la luy ôter avec la vie. Ce qui arriva bien-tôt après, c'est pourquoy Philippe admirant la penetration de Dece luy donna charge d'aller en Mœsie reprimer l'insolence des rebelles. Il s'excusa de cet emploi, soutenant qu'il n'étoit avantageux, ni à l'Empereur de le luy donner, ni à soi de le recevoir. Mais Philippe ayant persisté, il l'accepta à regret, & ne fut pas si-tôt arrivé en Mœsie, qu'il y fut salüé par l'armée en qualité d'Empereur. Comme il refusoit cette dignité, les gens de guerre tirerent leurs épées, & le contraignirent de l'accepter. Il écrivit à Philippe qu'il ne s'inquietât point de sa proclamation, & que dès qu'il seroit arrivé à Rome, il mettroit bas les marques de l'autorité souveraine. Philippe n'ayant ajouté aucune foi à cette promesse prit les armes, donna combat à Dece, & fut tué à la tête de son armée avec Philippe son fils. Après leur mort tous les Romains se soumirent à l'obeïssance de Dece. Philippe regna cinq ans selon quelques Auteurs, & six ans six mois selon d'autres. Il étoit natif de Bostra, où il bâtit une ville qu'il appela de son nom Philippopole.

D E C E.

 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 250.

 D E C E .

DEce ayant été reconnu pour Empereur par toutes les troupes, comme je viens de le dire, se rendit à Rome pour y affermir sa puissance, & en mesme-temps en considerant le poids, il la partagea avec Valerien. Ils s'exhorterent reciproquement à exciter une persecution tres-violente contre la religion Chrétienne. Quelques-uns disent que ce fut la haine dont Dece étoit animé contre Philippe, qui le porta à outrager les Fideles, que cet Empereur avoit respectez. Mais de quelque principe que procedât sa passion contre nous, il est certain qu'elle fut furieuse. Ce fut sous son regne que Flavien Evêque de Rome, Babylas Evêque d'Antioche, & Alexandre Evêque de Jerusalem reçurent la couronne du Martyre. Ce dernier avoit combattu dès auparavant pour la défense de la foi : mais ce ne fut qu'alors qu'il reçut la recompense qui luy étoit due. Ce fut au mesme-temps que le grand Cyprien Evêque de Cartage fit paroître une constance invincible pour la verité de la Religion. Corneille succeda à Flavien dans Rome, un autre Flavien succeda à Babylas dans Antioche, Denys prit le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & Mazabanes succeda à Alexandre dans Jerusalem. Ce fut aussi en ce temps-là qu'Origene fut conduit en qualité de Chrétien devant le tribunal des persecuteurs de l'Eglise : mais il n'y reçut pas la couronne, dont, comme je me le persuade, Dieu le jugeoit indigne, à cause de l'impicté de ses sentimens. Il perdit

251.

+
Origene

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 251.
 —
 DECE.

son rang de Confesseur, bien qu'il eût souffert des tourmens pour la cause de la Foi. Nous avons déjà dit que la grandeur de son savoir, & de son éloquence luy ayant inspiré une excessive vanité, au lieu de suivre la doctrine des anciens Peres, il en voulut inventer une nouvele, tira du faux tresor de son cœur d'execrables blasphêmes contre les sacrez mysteres de la Trinité, & de l'Incarnation, & jetta les semences de presque toutes les erreurs qui se sont élevées depuis. Il enseigna que le Fils unique du Pere Eternel avoit été créé, & qu'il n'avoit point de part à la gloire, ni à la substance de Dieu. Il rabaisa le saint Esprit au dessous du Pere, & du Fils, en assurant que le Pere ne peut être vû par le Fils, ni le Fils par le saint Esprit, non plus que le saint Esprit ne le peut être par les Anges, ni les Anges par les hommes. Voila les blasphêmes qu'Origene avança contre la sainte & consubstancielle Trinité. Quant à ce qui regarde le Mystere de l'Incarnation, il eut l'impieté de nier que le Sauveur ait pris dans le sein de la Vierge, un corps animé d'une ame raisonnable. Car il pretend par une imagination fabuleuse, que le Verbe étoit uni à une ame avant la creation du monde, qu'il suppose avoir été dés lors, & que dans les derniers temps, il s'est incarné avec cette ame, en prenant un corps dépourvû d'une ame intelligente & raisonnable. Il soutient aussi que le Seigneur a quitté son corps, & que son regne doit finir. Il dit encore que le supplice des demons n'est qu'un supplice temporel, après lequel ils seront rétablis dans leur premiere felicité. Ainsi il s'imagine que les hommes, & les demons feront un jour pu-

rifiez de leurs pechez, & qu'alors ils seront tous reünis. Je ne dirai rien de la maniere dont il se figure que cette reünion se fera, non plus que ses autres extravagances, parce que je ne les pourrois rapporter sans employer beaucoup de paroles. Voila ce qui regarde Origene que l'on appeloit aussi Adamantius.

Novat Prêtre de l'Eglise Romaine, donna au me-
me-temps commencement à une nouvele secte nom-
mée la secte des purs, en refusant la grace de la peni-
tence à ceux qui étoient tombez dans l'idolatrie pen-
dant la persecution, & qui confessoient leur peché,
& offroient de l'effacer par une satisfaction salutaire.
On assembla contre luy un Concile dans Rome où
Corneille presida, & où il fut resolu qu'on accorde-
roit à ceux qui étoient tombez durant la persecution
le remede de la penitence, lorsqu'ils retourneroient
à l'Eglise; & parce que Novat ne voulut pas consen-
tir à cette decision, les saints Peres le retrancherent
de la Communion, comme un ennemi du salut de
ses freres. Eusebe rapporte sur ce sujet une histoire
contenuë dans une lettre de Denis Evêque d'Ale-
xandrie, dont voici les termes. Nous avons parmi
nous un ancien fidele nommé Serapion, qui avoit tou-
jours mené une vie irreprehensible. Mais étant tom-
bé dans l'idolatrie, & ayant sacrifié aux demons
durant la violence de la persecution, il demanda sou-
vent pardon, sans que personne voulût l'écouter.
Etant depuis tombé malade, il demeura trois jours
sans voix, & sans sentiment. Etant revenu à luy le
quatrième jour, il appela son petit-fils, & luy dit; jus-
ques à quand me tiendra-t-on ici, que l'on me don-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
251.
D E C E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 251.
 —
 D E C E.

ne l'absolution, & je vous prie de me faire venir un Prêtre. Après cela il perdit encore la parole. L'enfant courut chercher le Prêtre, mais il étoit nuit, & le Prêtre étoit malade. Or comme j'avois ordonné que l'on fit grace aux mourans qui la demanderoient, & sur tout à ceux qui l'auroient demandée en santé, afin qu'ils mourussent dans l'esperance d'être sauvez, le Prêtre luy donna une portion de l'Eucharistie avec ordre de la détremper dans de l'eau, & de la mettre dans la bouche du malade. L'enfant s'en retourna, & ce vieillart qui avant qu'il fût à la maison étoit revenu à luy, luy dit, mon fils, vous voila de retour, le Prêtre n'a pû venir, faites ce qu'il vous a commandé, & me laissez partir de cette vie. L'enfant détrempa la portion de l'Eucharistie, la mit dans la bouche du vieillart, qui mourut presque aussi-tôt qu'il l'eut reçüe. Ne paroît-il pas clairement que Dieu l'avoit conservé en vie jusques à ce qu'il eût obtenu le pardon de sa faute, & qu'étant reconcilié à l'Eglise, il reçut la recompense de ses bonnes œuvres? Voila ce qui est dans la lettre de Denis.

” Au reste Dece qui étoit dans une si mauvaise disposition pour les serviteurs de JESUS-CHRIST, périt miserablement avant que d'avoir gouverné deux ans entiers l'Empire Romain. Car après qu'il eut tué un grand nombre de barbares, ou de Gots qui avoient fait le dégât dans le Bosphore, & qu'il eut poussé dans des lieux étroits ceux qui restoient, il refusa de leur faire la composition qu'ils demandoient, & de recevoir le butin qu'ils offroient de rendre, & commanda à Gallus de leur fermer les passages. Gallus s'en-

tendant avec eux leur confeilla de se ranger en bataille le long d'un étang fort profond , & de faire semblant de prendre la fuite. Alors Dece les ayant poursuivis tomba dans l'étang avec son fils , & avec un grand nombre de Romains , sans qu'ils pussent jamais en être retirez.

—
—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
252.

GALLUS, ET VOLUSIEN.

GALLUS,
ET VO-
LUSIEN.

Ilya des Historiens qui donnent deux noms à cet Empereur , savoir celuy de Gallus , & celuy de Volusien. D'autres assurent que Volusien étoit le nom de son fils son collegue à l'Empire. Quand Gallus eut entre les mains l'autorité souveraine , il fit un traité avec les barbares , par lequel il leur promit un tribut annuel , à la charge , qu'ils ne feroient plus le dégât sur les terres de l'Empire. Après cela il retourna à Rome , où il declara Volusien son fils Cesar. Il fut grand ennemi des Chrétiens , excita contre eux une persecution aussi cruelle qu'avoit été celle de Dece , & en fit mourir un aussi grand nombre. Sous son regne recommença la guerre des Perfes qui reprirent l'Armenie , d'où s'échapa le Roi Ticide , dont les fils s'étoient retirez parmi les Perfes ses ennemis. Une multitude incroyable de Scythes se répandirent en mesme temps en Italie , & coururent la Macedoine , la Thessalie , & la Grece. On dit qu'une partie de ces peuples ayant traversé la Meotide , entra par le Bosphore dans le Pont-Euxin , & ruina plusieurs Provinces. Il y eut encore d'autres nations qui prirent au mesme-temps les armes pour attaquer l'Empire. Pour comble de

253.

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
253.

GALLUS,
ET VO-
LUSIEN.

malheur une peste sortie d'Ethiopie se répandit en Orient, & en Occident, s'y arrêta quinze ans, & mit la plus grande partie des villes dans une furieuse désolation. Les Scythes étant venus demander le tribut que les Romains avoient promis de leur payer chaque année, pretendirent qu'on leur en retranchoit une partie, & menacerent de s'en venger. Alors Emilien Afriquin de nation qui commandoit les troupes de Mesie offrit de leur donner les sommes que l'on devoit aux Scythes, si elles vouloient employer contr'eux leurs armes. Ces troupes ayant chargé les barbares à l'impourvû les tuerent presque tous, pillerent leur pais, & en emporterent un grand butin. Emilien enflé du bon-heur de ce succez, se fit proclamer Empereur par ses troupes, & ayant amassé de nouvelles forces marcha vers l'Italie. Gallus au bruit de sa marche se mit en défense, & les deux partis en étant venus aux mains, ce dernier perdit la bataille. Les vaincus se firent de leur Empereur, & de son fils, & les tuerent, approuverent la proclamation d'Emilien, & l'affermirent sur le trône. Au reste Gallus ne regna que deux ans, & huit mois.

E M I L I E N.

EMILIEN.

EMilien s'étant emparé de la sorte de l'autorité souveraine, écrivit au Senat pour l'assurer qu'il chasseroit les Scythes, de la Thrace, qu'il attaqueroit les Perses, & qu'en routes occasions, il ne combatroit que sous les ordres, & pour le service de la compagnie, & luy laisseroit l'autorité, & le commande-
ment

ment. Mais Valerien qui commandoit les troupes qui étoient dans la Gaule ne luy donna pas le loisir d'executer ses projets. Car à la premiere nouvelle qu'il reçut de sa proclamation, il se resolut d'usurper luy-mesme la souveraine puissance, & pour cet effet assembla son armée, & la mena vers Rome. Le parti d'Emilien ne se trouvant pas en état de resister à une si grande puissance, craignant aussi le malheur & l'impieté d'une guerre civile, & jugeant d'ailleurs Emilien indigne de posseder le pouvoir absolu le fit mourir en la quarantieme année de son âge, & avant qu'il eût commandé quatre mois en qualité d'Empereur. Ils se rendirent ensuite à Valerien, & luy défererent d'un commun consentement l'autorité souveraine dans la creance qu'il la meritoit. Flavien ayant reçu la couronne du Martyre sous le regne de Dece, Corneille fut chargé du gouvernement de l'Eglise de Rome, dont il s'acquita avec beaucoup de zele & de succès l'espace de trois ans. Luce luy succeda, & luy ayant survécu moins de huit ans, laissa sa place à Etienne. Celuy-ci ordonna que les heretiques qui retourneroient à l'Eglise ne seroient point rebaptisez, mais reçus seulement avec des prieres, & l'imposition des mains. On a une de ses lettres adressée à saint Cyprien sur ce sujet. Etienne étant mort deux ans après, Xiste fut placé sur le siege de l'Eglise de Rome. Voila ce que j'avois à dire des Evêques de cette grande ville. Au reste ce fut en ce temps-là que l'heresie des Sabelliens sortit de Ptolemaide ville de la Pentapole.

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 253.
 — — —
 E M I L I E N .

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

254.

V A L E -
R I E N .

59.

Valerien s'étant rendu maître de l'Empire avec Galien son fils , excita une violente persecution contre les Chrétiens , de sorte que plusieurs d'entre eux donnerent de grans combats en divers païs pour la defense de la foi , & remporterent d'illustres victoires. Les affaires temporelles furent en aussi mauvais état sous son regne que celles de la Religion. Les Scythes passerent le Danube , coururent & pillerent la Thrace , & assiegerent la celebre ville de Thessalonique , sans pouvoir pourtant la prendre. Ils jetterent une si effroyable terreur dans tout le païs , que les Atheniens releverent leurs murailles qui avoient été abbatuës dès le temps de Sylla , & que les habitans du Peloponnese fermerent leur Isthme d'une muraille depuis une mer jusques à l'autre. Les Perses firent aussi le degât dans la Syrie , & dans la Cappadoce , & mirent le siege devant Edesse. Valerien n'osa rien entreprendre jusques à ce qu'il eut appris que les habitans d'Edesse avoient fait de vigoureuses sorties sur les Barbares , & avoient remporté sur eux beaucoup de despoüilles. Mais alors il attaqua les Perses avec ce qu'il avoit de troupes , & comme ces peuples étoient en plus grand nombre que les Romains , ils les enveloperent sans peine , les taillerent en pieces , prirent Valerien avec ses gardes , & le menerent à Sapor. Ce Prince superbe se promit qu'il n'y auroit rien dont il ne pût se rendre maître à l'avenir , puis qu'il étoit maître de l'Empereur , & quelque inhumanité qu'il eût fait paroître

jusques alors , il en donna depuis des exemples beau-
 coup plus étranges. Voila la maniere dont quelques-
 uns disent que Valerien fut pris par les Perfes. D'autres
 assurent qu'étant à Edesse , se mit luy-mesme entre
 les mains de ses ennemis par l'apprehension de tomber
 entre celles des soldats de la garnison , qui se sentant
 pressez par la disette de vivres , & par la faim avoient
 excité une furieuse sedition. Il abandonna de la sorte
 toutes les troupes de l'Empire Romain , ce qui n'em-
 pécha pas neanmoins que la plus grande partie des
 soldats ne trouvassent moyen de se sauver aussi-tôt
 qu'ils eurent découvert sa trahison. Mais enfin soit
 que Valerien eût été pris par les Perfes , ou qu'il se
 fût rendu volontairement à Sapor , il fut traité par
 ce Prince avec la derniere indignité. Les Perfes n'é-
 tant plus retenus par aucune crainte attaquerent les
 plus grandes villes , prirent Antioche sur l'Oronte ,
 Tarse la Capitale de Cilicie , & la celebre Cesarée de
 Cappadoce. Ils traiterent leurs prisonniers avec une
 extreme dureté , ne leur donnant qu'autant de vivres
 qu'il leur en falloit pour conserver un reste de vie
 languissante , leur refusant l'eau en la quantité neces-
 faire , & ne les menant boire qu'une fois le jour
 comme des troupeaux de bêtes. La ville de Cesarée
 qui est une ville fort peuplée , & qui contient à ce
 que l'on dit jusques à quatre cent mille habitans se
 defendit long-temps avec beaucoup de valeur sous
 la sage conduite de son Gouverneur nommé De-
 mostene. Elle ne fut prise qu'après qu'un Medecin
 qui étoit prisonnier entre les mains des Perfes , &
 qui ne pouvoit plus resister à la violence des tour-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 259 .
 V A L E -
 R I E N .

A N S mens qu'ils luy faisoient souffrir leur montra un
D E P U I S endroit par où ils entrèrent dans la ville, & mirent
L A N A I S - au fil de l'épée tous les habitans. Demostene se voyant
S A N C E enveloppé d'une multitude innombrable d'enne-
D E J. C. mis qui avoient ordre de le prendre vif, monta sur
 259.
V A L E - un excellent cheval, & passa au travers d'eux l'épée
R I E N. à la main, en renversa plusieurs, & sortit de la ville.
 Les Perfes ayant eu de si favorables succez coururent
 tout le país que les Romains possedoient en Orient,
 & y firent un epouvantable dégât sans trouver de
 resistance. Les Romains qui avoient pu s'échaper se
 rallierent, & prirent Calliste pour leur Chef. Celuy-
 ci ayant remarqué que les Perfes couroient de côté
 & d'autre sans garder aucun ordre, fondit sur eux
 lorsqu'ils l'attendoient le moins, en fit un grand
 carnage, & prit les femmes de Sapor avec un riche
 butin. Le regret de cette perte obligea Sapor à se
 retirer en son país, où il emmena Valerien à qui il fit
 souffrir tous les outrages, & tous les affronts de la
 plus cruelle captivité. Calliste ne fut pas le seul qui ser-
 vit utilement en ce temps là contre les Perfes. Odenat
 Palmyrenien nôtre allié en tua aussi un grand nombre
 qui s'en retournoient par l'Euphratise, & en récom-
 pense fut fait Chef des troupes d'Orient par Galien.
 On dit que les Romains en depoüillant les corps des
 Perfes trouverent quantité de femmes habillées, &
 armées de la mesme sorte que les hommes, & qu'ils
 en prirent mesme quelques-unes en vie. On dit
 aussi que Sapor ayant trouvé en s'en retournant un
 grand creux par où les bêtes de charge ne pouvoient
 passer, il le fit combler des corps des prisonniers

qu'il avoit fait tuër pour cet effet ; & qu'ensuite il fit marcher par dessus les bêtes , & le bagage. Telle fut la fin de Valerien. Xiste gouvernoit alors l'Eglise Romaine ; Demetrien successeur de Flavien gouvernoit celle d'Antioche ; Hymenée gouvernoit celle de Jerusalem depuis la mort de Mazabene , & Denis celle d'Alexandrie.

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
259.

G A L I E N .

G A L I E N .

GAlien gouverna l'Empire Romain après la prise de Valerien son pere. Quand celuy-ci partit pour aller faire la guerre aux Perfes , il le laissa en Occident , pour repousser les ennemis qui menaçoient l'Italie , & ceux qui pilloient la Thrace. Bien qu'il n'eût une armée que de dix mil hommes , il ne laissa pas de donner bataille auprès de Milan à trente mille Allemans , & de la gagner. Il desfit au mesme temps les Erules qui sont de la nation des Scythes , & des Gots , & fit la guerre aux François.

Aureole né de la partie du país des Gots que l'on a depuis appelé Dace , & issu d'une basse famille , n'eut point d'autre emploi au commencement que celuy de Berger. Mais comme la fortune avoit dessein de l'élever il suivit les armes , & dans la suite parvint à une charge de l'écurie , dont il s'aquita avec tant de soin qu'il entra bien avant dans les bonnes graces de l'Empereur. Les legions de Mesie s'étant soulevées quelque temps après , & ayant élevé Ingenuus sur le Trône , Galien mena contre luy jusques à Sirmium ses troupes , parmi lesquelles il y avoit quantité de Mau-

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 259.
 GALIEN.

res , qui sont des peuples que l'on croit être descendus des Medes. En cette occasion Aureole qui étoit maître de la cavalerie combattit avec tant de valeur, qu'il tailla en pieces les ennemis , mit Ingenuus en deroute , pendant laquelle il fut tué par ses propres gardes. Ce rebelle n'eut pas si-tôt été reprimé de cette sorte , qu'un autre nommé Posthume se souleva par l'occasion que je vas dire. Galien avoit un fils de mesme nom que luy , bien fait , & adroit , & qu'il regardoit comme son futur successeur. Il l'avoit laissé à Cologne pour y defendre les Gaulois contre les incursions des Scythes , & à cause de son bas âge il luy avoit donné Alban pour luy servir de conseil. Postume qui dans le mesme temps avoit charge de garder les bors du Rhin & d'empêcher aux Barbares de le passer & de piller nos terres , en ayant rencontré un parti qui avoit traversé ce fleuve sans être aperçu , & qui s'étoit chargé d'un grand butin , fondit dessus à l'impourvû , le tailla en pieces , reprit le butin , & le distribua entre ses soldats. Alban ayant demandé que tout ce butin fût apporté au jeune Galien, Postume excita ses soldats à sedition, les mena vers Cologne , contraignit les habitans de luy mettre entre les mains le jeune Galien , & Alban , & quand il les eut , il les fit mourir. Galien marcha à l'heure mesme contre Posthume , en vint aux mains avec luy , & fut defait. Il rallia toutefois ses troupes , donna un second combat à Posthume , le mit en fuire , & commanda à Aureole de le poursuivre. Il auroit été aisé à celuy-ci de l'atteindre , & de le prendre. Mais au lieu de le poursuivre il retourna dire à Galien que

son ennemi s'étoit retiré avec une si grande précipitation après sa défaite qu'il avoit été impossible de le joindre. Posthume s'étant échappé de la sorte fit de nouvelles levées. Galien assembla de son côté de nouvelles forces contre luy, & l'obligea à se retirer dans une ville des Gaules, où il mit le siege. Mais y ayant reçu un coup au dos, il perdit l'envie de continuer son entreprise.

A N S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
263.

GALIEN.

Macrin suscita une autre guerre à Galien, & aspira à la souveraine puissance. Il avoit deux fils, Macrien, & Quintus, qu'il revêtit de la robe Imperiale, ne voulant pas la prendre à cause qu'il étoit incommodé d'une jambe. Il fut reçu fort volontiers par les peuples d'Asie, & après s'être occupé un peu de temps contre les Perses, il donna charge à Balliste qu'il avoit fait maître de la cavalerie, & à Quintus son fils de leur résister, & se prépara à employer ses principales forces contre Galien. Ce Prince envoya contre Macrin & contre Macrien son fils, Aureole & d'autres Chefs qui ayant enveloppé les rebelles, en tuèrent quelques-uns, & épargnerent les autres, comme leurs compatriotes, dans l'esperance qu'ils retourneroient à leur devoir, & se soumettroient à l'obéissance de l'Empereur. Cependant comme ils continuoient encore à se défendre, un de ceux qui portoient leurs étendars tomba, & à son exemple les autres abaissèrent les autres étendars dans la creance que le premier avoit eu dessein de baisser le sien pour reconnoître l'Empereur comme son legitime souverain, & tous ensemble firent des acclamations en l'honneur de Galien; de sorte que les seuls Pannoniens demeu-

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 263.
 GALIEN.

rerent avec Macrin & Macrien, par lesquels ils furent
 priez incontinent après de les tuër de peur qu'ils ne
 tombassent vifs entre les mains de leurs ennemis, ce
 qu'ils firent, & se rendirent à l'heure-mesme à l'Empe-
 reur. Galien envoya cependant Odenat chef des Pal-
 myreniens, contre Quintus fils puîné de Macrin qui
 s'étoit emparé de presque tout l'Orient. Mais la nou-
 vele de la défaite de Macrin, & de Macrien n'eut pas
 sitôt été répandüe, que plusieurs villes secoüerent le
 joug de l'obeïssance de Quintus, & de Balliste. Ode-
 nat les attaqua proche d'Emese, les vainquit, tua Bal-
 liste, & à son exemple les habitans tuerent Quintus.
 L'Empereur recompensa la valeur, & les services d'O-
 denat du commandement des troupes d'Orient, où
 il aquit beaucoup de gloire en combattant diverses
 nations, & mesme les Perfes. Le genre de sa mort ne
 répondit pas à la generosité de ses exploits, parce
 qu'il eut le malheur d'être tué par son neveu. Com-
 me il étoit à la chasse ayant ce jeune homme avec
 luy, il le reprit d'avoir jetté le premier un trait con-
 tre une bête que les chiens avoient fait lever, & par-
 ce qu'au lieu de profiter de sa reprimende, il avoit
 jetté encore deux autres traits de la mesme sorte, il
 luy ôta son cheval, ce qui est regardé par les barbares
 comme un châtiment plein d'infamie. Ce jeune cou-
 rage en ayant aussi témoigné la derniere indignation
 fut chargé de fers, & enfermé dans une étroite pri-
 son. Depuis ayant été mis en liberté à la priere du
 fils aîné d'Odenat, il tua dans un festin, & son oncle,
 & son cousin son liberateur, & fut tué incontinent
 luy-mesme par d'autres. Aureole qui comme nous
 l'avons

264.

l'avons déjà dit, commandoit la cavalerie, & possé-
 doit un grand pouvoir, forma une nouvelle conjura-
 tion contre Galien, s'empara de Milan, & se prepara
 à une bataille. L'Empereur ayant amassé toutes ses
 forces chargea rudement les gens du rebelle, en tail-
 la en pieces un grand nombre, le blessa luy-mesme,
 & le contraignit à se renfermer dans Milan, où il
 l'assiéga. Pendant que ce Prince couroit de côté, &
 d'autre pour donner la chasse à ses ennemis, peu s'en
 falut que l'Imperatrice sa femme ne tombât entre leurs
 mains. Car le camp n'étant gardé que d'une petite
 troupe, ils s'approcherent de la tente où étoit cette
 Princesse, & l'auroient enlevée, si un soldat qui rac-
 commodoit son foulier ne les eût apperçus, & si ayant
 pris à l'heure mesme son bouclier, & son poignard, il ne
 les eût arrêtez, & donné le loisir aux autres d'accourir
 & de sauver l'Imperatrice. Tandis que l'Empereur
 étoit occupé au siege de Milan, Aurelien y arriva
 avec un corps de cavalerie à dessein de tuer ce Prince.
 Il communiqua son dessein à quelques-uns des prin-
 cipaux de l'armée, qui furent d'avis d'en remettre l'e-
 xecution après la prise de Milan. Mais quand ils vi-
 rent que la conspiration étoit découverte, ils se reso-
 lurent de ne point perdre de temps, & pour opprimer
 plus promptement Galien, ils luy donnerent avis d'u-
 ne sortie des ennemis. Comme il parloit sur l'heure
 du dîner pour aller audevant d'eux, il rencontra des
 cavaliers qui ne descendirent point de cheval, ni ne
 luy rendirent aucun des honneurs qu'on avoit accou-
 tumé de luy rendre, ce qui l'obligea de demander à
 ceux de sa suite qui étoient ces cavaliers-là, & ce qu'ils

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J C.
 268.

GALIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 268.
 GALIEN.

prétendoient. Ils luy répondirent qu'ils le vouloient dépoüiller de la souveraine puissance. Il poussa à l'heure-mesme son cheval à toute bride, & se seroit sauvé, s'il n'eût rencontré un ruisseau qu'il n'osa sauter, & s'il n'eût été percé d'un trait que luy jetta un de ceux qui le poursuivoient. Il tomba à terre du coup, & mourut peu après de la perte de son sang. Il regna quinze ans, tant avec Valerien son pere, que seul. Il avoit beaucoup d'élevation d'esprit, & une extrême passion pour la gloire. Il bruloit d'un desir si ardent de faire des graces, qu'il n'en refusa jamais aucune, & que jamais il ne se vengea de ceux qui s'étoient déclarez contre luy, & qui avoient favorisé le parti des rebelles. Voila de quelle maniere quelques-uns rapportent la mort de Galien. D'autres assurent qu'il fut tué par le Prefet Heraclien. Comme Aureole marchoit vers l'Italie à la tête des legions des Gaules qu'il commandoit, & que Galien alloit audevant de luy à dessein de le combattre, Heraclien qui étoit de la conjuration d'Aureole, & qui l'avoit communiquée à un vaillant homme nommé Claude, entra dans la tente de Galien durant la nuit, & luy dit, qu'Aureole s'approchoit avec des troupes. Ce Prince surpris de cette nouvelle se leva en hâte, & demanda ses armes : mais à l'heure-mesme Heraclien luy porta un coup mortel, & le renversa.

Sixte étant mort en ce temps-là en l'onzième année de son Pontificat, eut Denys pour successeur. Demetrien Evêque d'Antioche eut aussi pour successeur Paul de Samosate, qui eut de si bas sentimens du Sauveur, que de prétendre que bien loin d'être Dieu,

il n'étoit qu'un homme ordinaire. Les Evêques des autres Eglises affemblerent contre luy un Concile, où Gregoire Taumaturge, & Athenodore son frere assisterent, & après avoir convaincu Paul de ses erreurs, ils le déposerent. Mais parce qu'il ne vouloit pas quitter le siege de cette Eglise, les Saints Peres implorerent le secours de l'Empereur Aurelien, qui commanda que l'Eglise fût donnée à celuy dont les Evêques de Rome, & d'Italie approuveroient la doctrine, & ainsi Paul fut honteusement chassé, & Domne mis en sa place.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
268.
GALIEN.

C L A U D E.

GAlien ayant été tué de la sorte, Claude fut élu CLAUDE.
Empereur, & Aureole mit les armes bas, & se soumit à son obeïssance. Mais ayant fait depuis de nouveaux projets de revolte, il fut massacré par les gens de guerre.

Claude fut un bon Prince, qui aima la justice, & défendit de luy demander le bien d'autruy: car plusieurs étoient alors persuadés que l'Empereur avoit le pouvoir de le donner, & c'est de là que procedent certaines loix qui sont encore en vigueur. Une femme dont il possédoit la terre en vertu d'un don qui luy en avoit été fait par l'Empereur precedent, s'étant plainte à luy de cette violence, il luy dit, Claude vous rend maintenant qu'il est Empereur, la terre qu'il vous avoit prise lorsqu'il n'étoit que particulier, qu'il commandoit la cavallerie, & qu'il n'étoit pas fort religieux observateur des loix. Dès que le Senat

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 269.
 CLAUDE.

eut appris la nouvelle de la mort de Galien, il condamna à mort son frere, & son fils. Comme on deliberoit dans l'assemblée de cette compagnie à quels ennemis on s'opposeroit les premiers, ou à Posthume qui pretendoit encore usurper l'autorité souveraine, ou aux étrangers qui avoient passé la Palus Meotide, & qui faisoient le dégat en Asie, & en Europe, Claude avança une parole fort remarquable. La guerre que fait Posthume, dit-il, ne regarde que moi : mais la guerre que font les étrangers regarde tout l'Empire, dont les interêts doivent être preferez à tous autres. Ces étrangers coururent plusieurs païs, & assiegerent Thefalonique, qui a reçu ce nom de Theffalonique fille de Philippe, & femme de Cassandre, au lieu qu'elle s'appeloit auparavant Emathie. Ils ne purent pourtant la prendre. Mais ils prirent Athenes, & ayant amassé tous les livres qu'ils y avoient trouvez, ils étoient prêts d'y mettre le feu, lors qu'un des plus avisez de leur nation les en détourna, en leur disant qu'il les faloit laisser aux Grecs, afin que s'occupant à la lecture, ils oubliassent l'exercice des armes, & fussent plus aisez à vaincre. Cependant un Athenien nommé Cleodeme ayant trouvé moyen de sortir de la ville, & d'assembler un nombre de gens de guerre monta sur mer, d'où il tua une prodigieuse multitude de barbares, & mit les autres en fuite. Claude les attaqua dispersez en divers païs, les battit sur mer, & sur terre. Les tempêtes, & la famine en firent aussi périr un grand nombre. Après ces expéditions il tomba malade à Sirmium, où ayant assemblé les principaux de l'armée pour conferer avec eux touchant le

270.

choix d'un Empereur, il leur témoigna qu'il jugeoit Aurelien digne de posseder la souveraine puissance. Quelques-uns assurent qu'à l'heure-mesme il fut salué en qualité d'Empereur. D'autres assurent qu'aussi-tôt que le Senat eut appris la mort de Claude, le regret de sa perte le porta à déferer l'autorité souveraine à Quintile son frere, dans le mesme-temps que les gens de guerre la déferoient de leur côté à Aurelien. Comme Quintile étoit fort simple, & entierement incapable des affaires, à la premiere nouvele de la proclamation d'Aurelien, il se fit ouvrir les veines des mains, & mourut de la perte de son sang après n'avoir joui de l'Empire, que comme d'un songe, l'espace de dix-sept jours. Les Auteurs ne conviennent pas du temps du regne de Claude, les uns ne luy donnant qu'un an, & les autres deux. Eusebe est de ce dernier sentiment. Constant Clore pere du grand Constantin fut fils d'une fille de Claude, dont nous venons de rapporter l'histoire.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
270.
CLAUDE.

AURELIEN.

Quand Aurelien fut en possession de l'Empire, il demanda aux principaux Officiers de quelle maniere ils croyoient qu'il le dût gouverner. Seigneur, luy dit un d'entr'eux, pour vous bien aquiter de l'administration de ce grand Etat dont vous êtes chargé, il faut que vous fassiez provision de fer, & d'or. Par l'un vous punirez les rebelles, & vous reprimerez vos ennemis, & par l'autre vous récompenserez vos amis, & vos fideles sujets. Celuy qui avoit

AURE-
LIEN.

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
270.
AURE-
LIEN.

273.

donné ce conseil en reçut le fruit, & passa un des premiers par l'épée de l'Empereur. Au commencement de son regne, il fit paroître quelque clemence envers les Chrétiens, mais il changea depuis de sentiment, fit contr'eux des loix tres-rigoureuses dont la justice divine détourna l'exécution en terminant le cours de sa vie. Mais avant que de parler de sa mort, il faut raconter ce qui se passa sous son regne. Comme il avoit beaucoup de valeur, & qu'il excelloit dans l'exercice des armes, il fit plusieurs guerres avec d'heureux succez. Il reduisit à son obeïssance Zenobie Reine des Palmyreniens, qui s'étoit renduë maîtresse d'Egypte après avoir pris Probus qui la gouvernoit en qualité de Preteur. On parle diversement de la fortune de cette Princesse, les uns soutenant qu'elle fut menée à Rome, & qu'elle y fut mariée à un homme de la premiere qualité, & les autres soutenant qu'elle ne put survivre à sa disgrâce, & qu'elle mourut de douleur pendant le voyage. Aurelien épousa une de ses filles, & plusieurs grans de la Cour épouserent les autres.

Ce Prince reünit à l'Empire Romain les Gaules qui en avoient été détachées depuis plusieurs années par la violence de divers usurpateurs de l'autorité, & après y avoir mis des Gouverneurs rentra en triomphe à Rome sur un char tiré par quatre Elephans. Il reprima aussi quelques mouvemens des Gaulois. Mais il fut tué proche d'Heraclée ville de Thrace dans le cours d'une expédition, qu'il avoit entreprise contre les Scythes. Un nommé Eros qui selon quelques-uns avoit le soin de presenter à l'Empereur les requê-

tes des étrangers, & de leur rapporter les réponses, & qui selon quelques autres n'étoit qu'un espion, luy tendit un piège en haine de ce qu'il avoit reçu de luy une severe reprimande. Il contrefit son écriture, & traça sous son nom un projet de mettre à mort les plus considerables de l'Empire. Il leur montra ce projet, & par cet artifice les porta à attenter à la vie de leur Prince, & à se défaire de luy en la sixième année de son regne.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
274.
AURE-
LIEN.

TACITE.

Tacite succeda à Aurelien. Il avoit soixante & quinze ans, & étoit dans la Campanie lorsqu'il fut élu par les gens de guerre. Quand il eut appris son élection, il alla à Rome en habit de particulier, ou par l'avis du Senat & du peuple il prit la robe Imperiale. Comme les Scythes avoient passé en ce temps-là la Palus Meotide, & le Phase, & qu'ils couroient le Pont, la Cappadoce, la Galatie, & la Cilicie, Tacite fondit sur eux avec Florien Prefet du Pretoire, en tua un grand nombre, & mit les autres en fuite. Les gens de guerre ayant tué au mesme-temps Maximin Gouverneur de Syrie, & parent de Tacite en haine de ce qu'il abusoit en cette Province du pouvoir qui luy avoit été confié, & jugeant bien que l'Empereur ne laisseroit pas impuni un crime aussi atroce que celui-là, ils le tuerent luy-mesme dans le septième mois de son regne selon quelques Auteurs, & à la fin de la seconde année selon quelques autres.

TACITE.

276.

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
276.
PROBUS,
ET FLO-
R I EN.

PROBUS & FLORIEN.

DE's que Tacite eut été de cette sorte enlevé du monde deux Empereurs furent proclamez, savoir Probus en Orient par l'armée, & Florian à Rome par le Senat. Ils jouïrent tous deux en differens païs de cette souveraineté. Probus en jouït en Egypte, en Syrie, en Phenicie, & en Palestine, & Florian dans toutes les contrées qui s'étendent depuis la Cilicie jusques en Italie, & en Occident. Ce dernier n'en jouït que trois mois, à la fin desquels il fut tué par les gens de guerre que l'on dit que Probus avoit gagez pour cet effet. Ainsi il se vit seul en possession de tout l'Empire. On dit qu'il eut une rare suffisance jointe à une extraordinaire valeur, par laquelle il domta plusieurs nations. On rapporte aussi qu'il assembla les gens de guerre qui étoient coupables du meurtre des Empereurs Aurelien, & Tacite, & qu'après leur avoir reproché fortement leur perfidie, il les condamna au dernier supplice. Saturnin Maure de nation son intime ami ayant formé des desseins de rebellion contre luy, un particulier luy en donna avis : mais parce qu'il crut que l'avis étoit faux, il fit châtier le particulier comme un imposteur. Ce qui n'empêcha pas que les gens de guerre ne se desissent de Saturnin. Un autre se souleva en la grande Bretagne, où l'Empereur Probus luy avoit donné le commandement des troupes à la priere de Victorin Maure de nation, son ami particulier. L'Empereur s'en étant plaint à Victo-

rin celuy-ci luy' demanda permission d'aller trouver le rebelle , & l'ayant obtenuë il se rendit en la grande Bretagne , où il fit semblant de s'être sauvé pour éviter les effets de la colere de Probus , & y ayant été reçu tres-civilement , il trouva moyen de tuer durant la nuit le rebelle , après quoi il retourna vers l'Empereur qui gaignoit de jour en jour l'affection de tout le monde par sa douceur , & par sa liberalité. L'armée Romaine fut extremement incommodée de la disette des vivres pendant la guerre que l'Empereur fit aux Germains , qui attaquoient diverses villes de son obeïssance. On dit qu'une grande pluye étant survenuë , il se trouva du blé melé avec l'eau , que les soldats s'en étant nourris , reprirent de nouvelles forces , & défirent leurs ennemis. Outre les conjurations que je viens de remarquer , on en forma encore une contre Probus. Carus qui commandoit dans une Province d'Europe ayant reconnu que ses soldats meditoient de luy déferer la souveraine puissance , en avertit l'Empereur , & le supplia de le rapeler. L'Empereur ayant refusé de luy donner un successeur , les soldats entourerent Carus , l'obligerent malgré qu'il en eût à accepter la couronne , & marcherent sous sa conduite vers l'Italie. Probus assembla à l'heure mesme des troupes , & les envoya sous un bon Chef contre les rebelles. Mais dés qu'elles eurent appris que Carus étoit proche , elles se faisirent de leur Chef , le lierent , le mirent entre les mains de leur ennemi , & s'y rendirent elles mesmes. Les gardes de Probus ébranlez par cet exemple de la perfidie de l'armée , le tuerent dans la sixième année de son regne.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—
277.

—
P R O B U S .
E T F L O -
R I E N .

282.

ANS
 DEPUIS-
 LA NAIS-
 SANCE.
 DE J. C.
 283.
 CARUS.

CARUS.

Carus s'étant ainsi rendu maître de l'Empire, mit le Diademe sur le front de ses deux fils, Carin, & Numerien, & partit à l'heure mesme avec ce dernier pour aller faire la guerre aux Perses. Il s'empara d'abord des villes de Ctesiphon, & de Seleucie. Comme les Romains étoient campez dans un fond, peu s'en falut qu'ils ne fussent noyez par le fleuve que les Perses detournerent par un canal, & firent inonder sur eux. Mais enfin Carus ayant remporté l'avantage retourna à Rome avec une multitude innombrable de prisonniers, & un inestimable butin. Il réprima en suite une revolte des Sarmates, & les reduisit à son obeïssance. Il étoit Gaulois de nation, vaillant homme, & experimenté dans l'art de la guerre. Les Ecrivains ne s'accordent point en la maniere de rapporter sa mort. Les uns disent qu'il mourut dans une guerre contre les Huns. Les autres assurent que comme il étoit campé le long du Tigre, il fut frappé de la foudre, & que sa tente en fut consumée. Numerien son fils étant resté seul Empereur mena l'armée contre les Perses, donna bataille à ces peuples, & la perdit. Quelques-uns disent qu'il fut pris dans la deroute des Romains, & écorché vif. D'autres assurent que comme il retournoit de Perse il fut attaqué d'un mal d'yeux, & tué par la perfidie de son beau-pere, qui étant Prefet du Pretoire ne se contentoit pas de sa dignité, & aspiroit à la souveraine puissance. Il ne jouït pas pourtant

du fruit de son crime, parce que l'armée elut pour Empereur Diocletien, vaillant homme qui étoit présent, & qui s'étoit signalé dans cette dernière guerre. Le premier exploit de son regne depuis son arrivée à Rome, fut la défaite de Carin fils de Carus, qui s'étoit rendu fort odieux par l'infamie de ses débordemens, & par l'excez de sa cruauté, & de sa vengeance. La domination de ces trois Princes ne dura pas plus de trois ans. Ce fut en ce temps là que le détestable Manez auteur de la secte des Manichéens partit de Perse pour répandre par tout le monde le poison de ses erreurs. Il s'appeloit quelquefois le saint Esprit, luy qui étoit visiblement possédé par un tres-méchant esprit. Quelquefois il s'appeloit Christ, luy qui n'avoit point d'autre onction que celle dont le Demon consacre ses ministres. Il menoit douze disciples qui étoient autant de Predicateurs de ses extravagances, dont le mélange confus étoit composé du reste des heresies précédentes.

Denis après avoir conduit neuf ans l'Eglise de Rome, eut Felix pour successeur. Celuy-ci ayant survecu cinq ans, fut suivi d'Eutychien, qui n'exerça que dix mois cette charge pastorale, & la laissa par sa mort à Cajus, qui gouverna l'Eglise environ quinze ans, & Marcellin fut choisi après luy pour remplir sa place. Le temps de tous ces Evêques fut un temps de persécution, & de troubles.

Timée succéda à Domne dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, Cyrille à Timée, & Tiran à Cyrille. Sous le Pontificat de ce dernier les fideles furent extrêmement tourmentez par leurs ennemis, & op-

ANS
DEPUIS
LANAIS-
SANCE
DE J. C.
284.
CARUS.

primez par la pesanteur d'une domination tout à fait insupportable.

Hymenée Evêque de Jerusalam étant mort, Zabdus luy succeda, & celuy-ci étant mort aussi incontinent après, Ermon fut placé sur son siege, dont il fut un grand ornement.

Maxime qui avoit succédé à Denis, & qui avoit gouverné dix-huict ans après luy l'Eglise d'Alexandrie, la laissa par sa mort à Theon, qui depuis la laissa pareillement à Pierre qui reçut la couronne du martyre. Voila quelle fut la suite des Evêques des grans sieges.

DIOCLETIEN.

DIOCLETIEN.

286.

Dioeletien étoit de Dalmatie, & de si basse naissance, que quelques-uns assurent qu'il avoit été l'affranchi d'un Sénateur, nommé Anulin. De simple soldat il devint General des troupes de Mesie. D'autres pretendent qu'il étoit Comte des domestiques, & quelques-uns croyent que ces domestiques étoient ceux qui composoient la garde à cheval. En haranguant l'armée il protesta qu'il n'avoit point eu de part au meurtre de Numerien, & s'étant tourné à l'heure mesme vers Aper Prefet du Pretoire, il dit voila celuy qui luy a porté le coup de la mort, & en disant cette parole, il le perça de son épée. Quand il fut arrivé à Rome il se chargea de l'administration de l'Empire, mais en ayant considéré le poids, & ne s'étant pas trouvé capable de le supporter seul, il le partagea avec Maximien Herculus en la quatrième année, où selon quelques auteurs en

la seconde année de son regne. Ils exciterent tous deux ensemble d'un commun accord, une persecution plus violente, & plus cruelle contre les Chrétiens, que toutes celles qui avoient jamais été excitées par le passé. Ils ne pretendirent rien moins que d'exterminer du monde le nom du Sauveur, & ils massacrerent dans toutes les Provinces, & dans toutes les villes une si prodigieuse multitude de ceux qui eurent la generosité de le confesser, qu'il ne nous est pas possible de les compter; & s'appliquerent à ces sanglantes executions, avec un soin incomparablement plus grand qu'à toute autre affaire. Les habitans de Busiris & de Coptevilles d'Egypte voisines de Thebess'étant soulevez, Diocletien les assiegea, & après les avoir prises les ruina de fond en comble. Celle d'Alexandrie avec l'Egypte, prit incontinent après les armes contre les Romains à la persuasion d'Achille; mais les rebelles n'ayant pas eu des forces capables de resister à la puissance de Diocletien, ils furent châtiez avec Achille leur chef.

Au reste les Empereurs declarerent tous deux leurs gendres Cefars, sçavoir Diocletien honora de cette dignité Maximien Galere, à qui il avoit donné en mariage, Valerie sa fille; & Maximien Herculus honora de la mesme dignité Constance qui pour la palleur de son visage avoit été surnommé Clorus, & qui comme nous l'avons déjà dit, étoit petit-fils de l'Empereur Claude. Il luy donna aussi en mariage Theodore sa fille. Ces deux Cefars étoient mariez dès auparavant. Mais ils repudierent leurs femmes pour entrer dans l'alliance des Empereurs.

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
286.

DIOCLE-
TIEN, ET
MAXI-
MIEN.

291.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 291.
 —
 DIOCLE-
 TIEN, ET
 M A X I-
 MIEN.

297.

Maximien alla dans les Gaules, où il reprima les entreprises d'un rebelle nommé Amand. Le Prefet Asclepiodote défit à peu près au mesme-temps Cras-fus, qui depuis trois ans s'étoit emparé de la grande Bretagne. Herculus domta les Quinquegentiens qui pilloient l'Afrique. Constance Cesar combattit les Allemans dans les Gaules, & en un mesme jour, fut vaincu, & vainqueur. Les Allemans fondirent d'a-bord avec une si extrême violence sur son armée, qu'ils la contraignirent de tourner le dos. Constance se retira le dernier, & les ennemis firent tous leurs efforts pour le prendre. Il courut sans doute le der-nier hazard, & n'eût jamais évité de tomber entre leurs mains, si lorsqu'il fut arrivé à une ville où il se vouloit retirer, & dont les portes étoient fermées, il n'eût été tiré par dessus la muraille avec des cordes. Il rallia à l'heure-mesme ses troupes, releva leur coura-ge par ses discours, les mena contre les Allemans, en tua environ soixante mille sur la place, & rem-porta une tres signalée victoire.

Narsez regnoit alors sur les Perfes, & étoit le sep-tième depuis Artaxerxe, qui comme nous l'avons vû avoit rétabli l'Empire de sa nation. Cet Artaxerxe, ou Artaxare (car on l'appelle indifferemment de ces deux noms) eut Sapor pour successeur. Hormisdas succeda à Sapor, Vararane à Hormisdas, Vararace à Varara-ne, un autre Vararane à Vararace, & enfin Narsez à ce Vararane. Comme ce Narsez faisoit le dégât dans la Syrie, Diocletien se rendit en Ethyopie par l'Egy-pte, & envoya contre luy Maximinien Galere son gendre avec de bonnes troupes. Ce Prince ayant été

vaincu dans une bataille, Diocletien le renvoya avec une armée plus puissante que la première. Il remporta cette seconde fois une victoire si entière, qu'elle effaça toute la honte de sa défaite. La plus grande partie de l'armée des Perses fut taillée en pièces dans ce combat. Narsez y fut blessé, & poursuivi jusques dans le cœur de son pays. Ses femmes, ses sœurs, ses enfans, & les premiers de son Etat y furent pris avec l'argent, & le bagage. Lorsque Narsez fut guéri de sa blessure il fit un traité de paix avec Diocletien & Galere, retira ses femmes, & ses enfans d'entre leurs mains, & leur abandonna les villes, & les pays qu'ils voulurent. Diocletien, & Maximien acheverent heureusement plusieurs autres guerres, les unes par eux mêmes, & les autres par les Césars leurs gendres, & par d'autres Chefs, & accrurent extrêmement l'étendue de leur Empire. La gloire de ces succès donna une si étrange vanité à Diocletien, que ne se contentant plus d'être salué par les Sénateurs selon l'ancien usage, il voulut en être adoré. Il enrichit d'or & de pierreries ses habits, & ses souliers, & rendit les ornemens Imperiaux beaucoup plus précieux qu'ils n'avoient été auparavant: Car il est certain que les Empereurs ses prédécesseurs ne recevoient point d'honneurs différens de ceux que recevoient les Consuls, & qu'ils n'avoient point d'autre marque de dignité que la robe de pourpre. Bien que la persécution se fût répandue depuis plusieurs années par tout l'Empire, & qu'une quantité incroyable de Chrétiens tant hommes que femmes, fussent morts constamment pour la défense de leur

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 297.
 —
 DIOCLETIEN, ET
 MAXIMIEN.

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
303.

DIOCLE-
TIEN, ET
MAXI-
MIEN.

304.

maître, il y avoit encore un nombre innombrable de personnes qui faisoient profession de cette Religion. Ce fut pour ce sujet qu'en la dix-neuvième année du regne de Diocletien les deux Empereurs firent publier un Edit par lequel ils ordonnoient de demolir les Eglises des Chrétiens, de bruler leurs livres, & d'executer à mort leurs docteurs, & leurs prêtres, d'exclure des dignitez, & de l'armée ceux qui s'y trouveroient de cette secte, & de reduire à la servitude les personnes privées.

L'année suivante ces deux Princes d'un commun accord se démirent de la souveraine puissance, protestant en public qu'ils ne se sentoient pas des forces suffisantes pour en soutenir la pesanteur, & avoüant en particulier à leurs amis qu'ils ne s'en defaisoient que par depot de n'avoir pu abolir le nom Chrétien. Ils renoncèrent le mesme jour à l'Empire, savoir Diocletien dans Nicomedie, & Maximien dans Milan. Après quoi le premier demeura dans Salone ville de Dalmatie, d'où il avoit tiré sa naissance, & l'autre demeura dans la Lucanie. Avant neantmoins cette solempnelle renonciation ils jouirent de l'honneur du triomphe pour l'heureux succès de la guerre contre les Perses. Les femmes, les sœurs & les enfans de Narsez, les Chefs & les Generaux vaincus, le riche butin pris sur les ennemis servirent d'ornement à cette pompe. Il ne sera peut être pas hors de propos d'expliquer en cet endroit d'où vient le nom de triomphe. Quelques-uns croyent qu'il vient du nom de Trion qui signifie des feuilles de Figuier. Car avant que l'art de faire des masques eût été inventé

inventé les acteurs se couvroient le visage de feuilles pour débiter des railleries en vers jambiques. Dans la cérémonie des triomphes les soldats se couvroient de semblables feuilles, quand ils se vouloient moquer des vainqueurs. D'autres prétendent que le mot de triomphe vient des trois ordres qui paroissent dans ces actions si solennelles, & qui marchent séparément savoir le Senat, le peuple, & l'armée. Quand la cérémonie fut achevée, ils remirent l'autorité souveraine entre les mains des Césars, & partagerent entre eux les Provinces en attribuant à Maximien Galere l'Orient, & l'Illyrie, & à Constance Clorus l'Occident, & l'Afrique. Au temps qu'on faisoit ce partage de l'Empire, les soldats des gardes proclamèrent Empereur dans Rome Maxence, fils de Maximien Hercule. Entre ces trois Princes, Constance qui commandoit dans la grande Bretagne, dans les Alpes Cottiennes, & dans les Gaules ufoit d'une grande douceur envers tous ses sujets, & principalement envers les Chrétiens, & se montroit tout à fait au dessus de la passion du bien. Maximien au contraire persecuta cruellement les Chrétiens en Orient, & gouverna les peuples avec la dernière dureté. Comme il étoit dans l'excez des débordemens, il ne se contentoit pas de violer des personnes de mediocre condition; mais il enlevoit les femmes de la première qualité d'entre les bras de leurs maris, & les leur renvoyoit après qu'il avoit satisfait sa brutalité, & ses desirs. Il étoit fort adonné à l'art de deviner, n'entreprendoit rien sans consulter les devins, & leur rendoit de grans honneurs. Il déclara une guerre irreconciliable à la piété,

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
304.
GALERE,
ET CONSTANCE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 304.
 GALERE,
 C O N-
 STANCE,
 MAXEN-
 C E.

pourſuivant impitoyablement des perſonnes irreprenſibles, & conſiſcant leur bien, quoi qu'il ne pût les accuſer d'aucun autre crime, que de celui de connoître Dieu, & de l'honorer.

Maxence ne commandoit pas dans Rome avec plus de clemence, ni plus de juſtice. Il imitoit la cruauté de Maximien contre les Chrétiens, & ſa perfidie envers le reſte des peuples. Il faisoit mourir les perſonnes les plus illuſtres ſans aucune formalité: il enlevoit des filles, & des femmes de condition: il prenoit le bien des riches, & accabloit le peuple d'impoſitions nouvelles, & inſupportables. Ayant un jour conçu une furieufe paſſion pour une Dame Romaine qui n'étoit pas moins illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, il l'envoya querir par les miniſtres ordinaires de ſes plaiſirs. Quand elle vit qu'elle ne ſe pouvoit exempter d'être menée à l'Empereur, & que ſon mari qui étoit preſent n'oſoit ſ'oppoſer à cette violence, elle demanda un peu de temps pour ſe parer. Elle avoit reçu le baptême, & faisoit profeſſion de la Religion Chrétienne. Quand elle fut ſeule dans ſon cabinet, elle ſ'enfonça un poignard dans le ſein, préférant ainſi la chaſteté à la vie, & ſe délivrant par une action ſi hardie des infames pourſuites de Maxence.

Sous le regne de ces trois Princes Diocletien, & Maximien moururent dans une condition privée, bien que les écrivains ne conviennent point du genre, ni des circonſtances de leur mort. Car Eufebe dit, dans le huitième livre de ſon hiſtoire de l'Egliſe que Diocletien après avoir perdu l'uſage de la raiſon, &

avoir été consumé d'une longue maladie finit misérablement sa vie criminelle, & que Maximien Herculus se pendit luy-mesme par desespoir. D'autres Auteurs rapportent que ces deux Princes s'étant repentis de s'être démis de la souveraine puissance, & ayant entrepris de s'y rétablir, furent exécutez à mort par arrêt du Senat. D'autres disent que Maximien Herculus ayant conçu le desir de rentrer en possession de l'Empire, il le communiqua à Diocletien, mais que celui-ci l'ayant rejeté, Maximien entra dans le camp, & tâcha de persuader aux gens de guerre, que son fils étoit incapable du commandement. Ils jugerent par son discours qu'il avoit dessein de se rendre maître du pouvoir absolu, & en témoignèrent de l'indignation ce qui l'obligea à déclarer qu'il n'avoit point eu d'autre intention que de sonder la disposition de l'armée, & d'éprouver son affection envers son fils, & que par ce moyen il l'appaîsa. Ils ajoutent qu'il alla ensuite dans les Gaules trouver le grand Constantin auquel il avoit donné Fauste sa fille en mariage, qu'il tâcha d'usurper son Etat, & que son dessein ayant été découvert, & ruiné, ce fut alors qu'il se procura la mort. Mais enfin ces deux Princes finirent leur vie d'une des manieres que je viens de rapporter.

Constance après avoir gouverné l'Empire onze ans avec beaucoup de douceur, mourut dans la grande Bretagne au regret de ses sujets. Avant sa mort il nomma pour successeur le grand Constantin, l'aîné de ses fils qu'il avoit eu de sa première femme. Car il en avoit eu d'autres de Theodore fille d'Herculus, savoir Constantin, Annaballien, & Constance. Constant pré-

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
305.
G A L E R E ,
C O N -
S T A N C E ,
E T M A -
X E N C E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 306.

—
 M A X I -
 M I N .

fera Constantin à ses freres, parce qu'il les jugeoit incapables de commander. Ou plutôt ce fut la divine Providence qui le choisit pour avancer sous son regne la publication de la verité, & pour délivrer les peuples de la tyrannie. On dit que comme Constance s'affligeoit durant sa derniere maladie de l'incapacité des trois plus jeunes de ses fils, un Ange luy apparut, & luy commanda de choisir Constantin pour successeur. Il l'avoit mis dans sa jeunesse auprès de Galere afin qu'il luy servît comme d'un gage de sa fidélité, & qu'il apprît sous luy l'art de la guerre. Galere conçut de la jalousie de son adresse, & de sa valeur, & luy tendit des pieges dans un combat contre les Sarmates. Il luy commanda d'attaquer leur chef qui se faisoit remarquer sur tous les autres par la beauté, & par l'éclat de ses armes. Constantin le prit, & le mena à Galere. Ce Prince luy commanda une autre fois de combattre un effroyable lion. Il s'exposa à ce danger, & en échapa par une protection visible du Ciel. Mais ayant reconnu par-là, l'excez de la jalousie dont Galere étoit animé contre luy, & le desir dont il bruloit de le perdre, il se retira avec ses amis, & alla trouver Constance son pere. Voila de quelle maniere il évita les pieges de son ennemi, & parvint à l'Empire.

M A X I M I N .

MAximin associa à l'Empire Licine originaire de Dace, & beaufrere du grand Constantin, & le laissa dans l'Illyrie pour défendre la Thrace con-

tre les irruptions des étrangers. Quant à luy, il alla à Rome à dessein d'y combattre Maxence, ayant depuis conçu quelque soupçon de la fidelité de ses troupes, & apprehendé qu'elles ne se rendissent à son ennemi, il jugea à propos de se retirer. Après cela il se repentit d'avoir associé Licine à l'Empire, luy dressa des pieges, & enfin l'attaqua à force ouverte. Mais ayant été vaincu, & contraint de prendre la fuite, il se tua de desespoir. d'Autres racontent sa mort d'une autre maniere, & disent que par un effet visible de la colere du Ciel il fut châtié de la fureur qu'il avoit fait paroître contre la pieté Chrétienne. Un ulcere formé dans les parties que la pudeur ne permet pas de nommer, consuma en luy les instrumens de ses débauches. La corruption en étoit si horrible qu'on en voyoit sortir quantité de vers. Les Medecins qui n'oserent entreprendre de le guerir furent égorgés sur le champ en punition de leur retenüe, & ceux qui l'entreprirent, & ne purent en venir à bout furent executez par des supplices nouveaux, & exquis, comme des criminels, qui avoient joint la perfidie à l'ignorance. Mais enfin, cet impie s'étant apperçu trop tard que le mal qu'il souffroit étoit le juste châtement des violences qu'il avoit exercées contre l'innocence des Chrétiens, revoqua les édits qu'il avoit auparavant publiez contre eux, leur permit l'exercice de leur Religion, & leur ordonna de faire des prieres pour sa santé. On raconte ce fait en deux differentes sortes. La premiere est, qu'après qu'il eut été guerri contre toute sorte d'esperance, au lieu de changer de mœurs, il continua, & accrut la persecution jusques à ce qu'il

—
A N S
—
D E P U I S
—
L A N A I S -
—
S A N C E
—
D E J . C .
—
3 0 6 .
—
M A X I -
—
M I N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 306.
 MAXI-
 MIN.

eût bû toute la lie de la coupe que Dieu tient à la main dans sa colere. D'autres soutiennent que bien loin de guerir de ce mal, il en mourut, & que les accidens en furent si horribles, qu'il jetta des vers par la bouche. Bien que je ne puisse marquer affirmativement de quelle maniere il finit sa vie, je puis avancer que ce fut de l'une de celles que je viens de rapporter.

Marcellin étant mort après avoir gouverné deux ans l'Eglise de Rome, Eusebe luy succeda, ne luy survéquit qu'un an, & eut Miltiade pour successeur; Celuy-ci s'aquitta des fonctions Pastorales l'espace de quatre ans, après lesquels Silvestre fut choisi pour remplir sa place. Tyran exerça pendant treize ans la charge Episcopale dans Antioche. Vital luy succeda, & six ans après Philogene succeda à Vital. Cinq ans après il eut Paulin pour successeur.

Après que Jabdas se fut aquité pendant dix ans du sacré ministere dans le siege de l'Eglise de Jerusalem, Hernom y fut élevé en sa place.

Après le martyre de Pierre, qui avoit honoré la chaise de l'Eglise d'Alexandrie l'espace d'onze ans qu'il l'avoit remplie, Alexandre fut placé dessus pour s'y aquiter des mesmes devoirs de la charité du sacerdoce.

Après que Silvestre eut conduit vint huit ans les fideles de la ville de Rome, Jules luy succeda qui les conduisit quinze ans. Libere les conduisit après luy six ans, & Damasc vint-huit après Libere. Sirice luy succeda dans ce ministere, dont il s'aquitta seize ans. Innocent fut élu après sa mort, & enseigna pendant quinze ans le peuple du Seigneur. Zosime

fut placé après luy sur la chaise de l'Eglise Romaine, où il demeura douze ans, après lesquels Celestin la remplit dix ans. Sixte luy succeda, & luy survéquit huit ans. Leon qui fut choisi pour remplir sa place défendit pendant vint-quatre ans la bonne doctrine. Hilaire succeda à Leon, & six ans après donna lieu à l'élection de Simplicius. Celuy-ci ayant rempli l'espace de dix-neuf ans les fonctions de son ministere, le laissa à Felix qui s'en aquitta durant neuf, après lesquels il fut deféré à Gelase, qui l'exerça cinq ans. Anastase fut élu après luy, & quatre ans après Symmaque luy succeda. Il eut douze ans durant la conduite des fideles, laquelle fut confiée ensuite à Hormisdas; qui étant mort dans la dixième année de son Pontificat, le laissa à Jean qui l'exerça trois. Quand Jean fut mort, Felix fut élevé sur son siege, où il demeura quatre ans. Boniface qui luy succeda ne jouit que deux ans de cet honneur.

Agapet gouverna après luy un pareil espace de temps le troupeau, que JESUS-CHRIST le grand Pasteur a dans Rome, & rendit ensuite le tribut dû à la nature. Silvere qui luy succeda ne posseda que deux ans la dignité Episcopale. Vigile son successeur la posseda dix-huit, à la fin desquels elle fut déposée entre les mains de Pelage, qui n'en jouit que cinq. Après luy le siege de Rome fut rempli pendant huit ans par Jean, & après Jean pendant quinze, par Gregoire. On ne trouve plus depuis ce temps-là la suite des Evêques de cette ville.

Paulin ayant été assis cinq ans sur le siege de l'Eglise d'Antioche, Eustate luy succeda pendant dix-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
306.
MAXIMIN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 306.
 MAXI-
 MIN.

huit, & Euphrone succeda à Eustate pendant huit autres. Phlacite eut ensuite durant douze ans le gouvernement de cette Eglise, auquel Estienne sectateur d'Arius s'ingera trois autres ans. Leonce fut placé ensuite sur le siege de cette Eglise, qu'il gouverna huit ans. Eudoxe ne la gouverna qu'un an après luy, & la laissa à Arrien qui la gouverna quatre. Melece la gouverna vint-cinq après Arrien, & Flavien vint six après Melece. Theodote qui luy succeda ne survéquit que quatre ans. Jean son successeur en survéquit dix-huit. Donne fut élu après Jean, & exerça huit ans les fonctions Episcopales. Maxime les exerça quatre ans après luy. Quand il fut mort Martyrius fut choisi en sa place qu'il remplit neuf ans. Julien la remplit ensuite six. Après sa mort Pierre la remplit pendant trois ans, & Estienne la remplit trois autres ans après la mort de Pierre. Calandion succeda à Estienne, & quatre ans après un autre Pierre fut mis sur la chaise de Calandion, & y demeura trois ans. Pallade son successeur jouit dix ans de cette dignité, & Flavien successeur de Pallade en jouit treize. Severe prit sa place après sa mort, & sept ans après la laissa à Euphrase, qui ne l'ayant tenuë que cinq ans, la laissa à Ephrem, qui la remplit dix-huit.

CONSTANTIN.

A N S
 D E P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 306.
 C O N -
 S T A N T I N
 L I G I N E ,
 M A X E N -
 C E .

Constantin ce Prince si celebre parmi les Empereurs, & si religieux parmi les Chrétiens, succeda aux Etats de son pere de la maniere que je viens de le rapporter. Constance l'eut d'Helene au sujet de laquelle les historiens ne sont point d'accord. Quelques-uns soutiennent qu'elle fut femme legitime de Constance, & qu'elle ne fut repudiée de luy qu'au temps qu'il épousa Theodore fille de Maximien Herculus, & qu'il fut déclaré Cesar. Les autres pretendent qu'elle n'étoit point sa femme, & qu'il ne l'avoit prise que pour sa beauté. Lorsqu'il se mit en possession des Etats de son pere qui contenoient la grande Bretagne, les Alpes, & les Gaules, il étoit encore contraire aux Chrétiens, & engagé dans la superstition, où Fauste sa femme qui y étoit elle mesme fort attachée le retenoit. Fauste étoit fille de Maximien Herculus, Constance & Constantin ayant epousé les deux sœurs.

L'Empire étant alors partagé entre trois Princes, savoir Constantin, Licine, & Maxence, ce dernier abusoit de son autorité pour opprimer ses sujets, comme je l'ai déjà remarqué. Quand sa domination fut devenuë tout à fait insupportable aux peuples, ils supplicierent Constantin de les delivrer de la tyrannie. Il leva donc une armée à la tête de laquelle, il marcha vers Rome. Maxence demeura long-temps renfermé dans la ville sans oser paroître pour combattre; ce qui donna lieu de l'accuser de lâcheté, & de

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 311.
 CONSTANTIN,
 LICINE,
 MAXENCE.

faire des railleries. Mais enfin il mena son armée en campagne après avoir ouvert des enfans pour tirer des presages par l'inspection de leurs entrailles, & après avoir fait d'autres ceremonies impies, dont Constantin fut un peu épouvanté. Mais son épouvante fut incontinent dissipée par l'éclat d'une croix qui luy parut dans le Ciel avec cette inscription, Vainquez par ce signe. Il fit faire à l'heure mesme une Croix d'or sur le modele de celle qu'il avoit vüe dans le Ciel, commanda de la porter dans son armée en forme d'étendart, donna bataille à Maxence, tailla en pieces une grande partie de son armée, mit le reste en déroute. Comme Maxence fuyoit avec les autres, & qu'il passoit à cheval le pont, il tomba dans le Tibre, & s'y noya.

312.

Les Romains delivrez, par cette victoire du joug de la tyrannie, ouvrirent leurs portes à leur liberateur, le reçurent avec des acclamations de joye, & luy éleverent une statuë dans la place publique. Il voulut qu'elle eût une Croix à la main, & défendit par Edit de persecuter les Chrétiens. Ayant ainsi joint Rome, & l'Italie à ses Etats il n'eut plus que Licine son beau frere pour compagnon de la souveraine puissance. Celuy-ci se défit du fils, & de la fille de Maximin, de sorte qu'il ne restoit plus que luy & Constantin sur le trône, & qu'il y avoit apparence que si l'un des deux venoit à manquer, l'autre jouïroit seul de tout l'Empire. Voila comment quelques-uns disent que Licine se rendit maître des Etats de Galere. D'autres rapportent l'affaire autrement, & assurent que quand Licine épousa la

sœur de Constantin, il fut proclamé Cefar par l'armée, qui en cela mefme avoit deffein de servir Constantin. On ajoute que Licine ayant été envoyé contre Maximin, il le défit, & fut gratifié par fon beau-frere des Etats du vaincu, à condition de ne faire aucune perfecution aux Chrétiens. Mais au lieu d'observer cette condition, il se porta contre la sainte Religion avec une fureur auffi aveugle qu'aucun de fes predeceffeurs, & exerça contre elle des cruaucez inouyes. Le different que Constantin & Licine eurent pour ce fujet fut un de ceux qui les engagerent à la guerre, qui après plusieurs batailles se termina enfin par la victoire de Constantin. Il fit avec luy un traité par lequel en confideration de fa sœur, il le laiffa jouir de l'autorité fouveraine. Mais Licine ayant encore violé l'accord avec fon infidelité ordinaire, Constantin le défit encore une fois, prit Bizance, & Chryfopole, & contraignit le vaincu de se retirer dans Nicomedie. Alors la sœur de Constantin le fupplia de nouveau de laiffer la fouveraine puiffance à fon mari, ce que n'ayant pû obtenir, elle luy demanda qu'au moins il luy fauvât la vie. Ainfi il eut ordre de demeurer à Theffalonique, & d'y mener une vie privée. Les gens de guerre trouverent mauvais que l'on épargnât ainfi un perfide qui avoit violé tant de fois fes promeffes, & fur leurs plaintes l'Empereur par fes lettres remit l'affaire au jugement du Senat. Quelques-uns difent que cette compagnie l'abandonna à la difcretion des gens de guerre, qui le tuerent ou à Theffalonique, ou proche de Serras. Les autres affirment qu'au lieu de se tenir en repos dans Theffaloni-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 3 1 2 .
 C O N S -
 T A N T I N ,
 L I C I N E .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

325.
CONS-
TANTIN.

que, il tâcha de remonter sur le trône, en haine de
quoi Constantin commanda de l'exécuter à mort. On
dit que dans les combats que Constantin donna à ce
Licine, & à Maxence, il vit à la tête de ses troupes un
cavalier armé qui portoit le signe de la Croix en for-
me d'étendart, & qu'il vit à Andrinople deux jeu-
nes hommes qui tailloient en pieces ses ennemis. Il
vit aussi une nuit durant laquelle tout le monde re-
posoit, un grand feu qui éclairoit son camp aux en-
virois de Bizance. Ce qui luy fit croire que ces heu-
reux succez de ses victoires venoient du ciel. Quand
il se fut ainsi rendu maître de tout l'Empire, il prit le
nom de Flavius, & demeura dans Rome, & commen-
ça à s'y faire instruire des mysteres de la Religion
Chrétienne, bien qu'il n'eût pas encore renoncé aux
superstitions du Paganisme. Il contracta par la suite
du temps une maladie qui consistoit dans une cor-
ruption de la masse des humeurs, & qui selon le juge-
ment des Medecins avoit beaucoup de rapport avec
la lepre. Les Prêtres de Jupiter Capitolin ayant été
consultez sur ce sujet, répondirent que l'unique reme-
de qui le pût soulager étoit un bain du sang encore
tout fumant de jeunes enfans. On amassa donc quan-
tité d'enfans de tous les païs de son obeissance, & on
marqua le jour auquel on les devoit égorger. Comme
il alloit au Capitole à dessein de se baigner dans le
sang de ces enfans, il entendit les cris des meres, qui
déploroient leur malheur, & s'étant comme reveillé
d'un profond sommeil, il dit les paroles qui suivent.
„ L'impiceté du remede est manifeste, & le succez de la
„ guerison est incertain. Mais quand il seroit certain, je

devrois plutôt souffrir les incommoditez de ma maladie, que de m'en délivrer par le massacre de tant d'innocens, & par la douleur de tant de meres. Il comanda après cela qu'on leur rendît leurs enfans, & pour comble de leur joye, il joignit la liberalité à la justice, & leur fit donner de l'argent. Quelque-temps après il crut voir durant la nuit deux hommes qui luy dirent qu'ils étoient Pierre, & Paul Apôtres de Christ, & que s'il desiroit aquerir une parfaite santé de corps & d'esprit, il falloit qu'il envoyât querir l'Evêque Silvestre, qui le gueriroit de sa maladie, & luy donneroit une vie nouvele & spirituelle. Quand il fut éveillé, il manda Silvestre, & l'ayant reçu avec respect, je vous prie, luy dit-il, de m'apprendre, si vous adorez deux Dieux, dont l'un s'appelle Pierre, & l'autre Paul? Nous ne connoissons qu'un Dieu, répartit l'Evêque, dont Pierre, & Paul sont les ministres. L'Empereur luy raconta ensuite son songe, apprit de sa bouche les premieres veritez qui servent comme de fondement à nôtre Religion, reçut le baptême par son ministere, & trouva dans ce bain sacré & mystereux, une santé parfaite de l'ame, & du corps. Il publia ensuite des Edits en faveur des Chrétiens, leur permit d'ouvrir leurs Eglises, & d'en bâtir de nouveles, autorisa l'exercice de leur religion, & condamna la superstition Payenne, faisant démolir les temples prophanes Il n'usa de contrainte envers personne; mais il témoigna qu'il approuvoit ceux qui de leur bon'gré faisoient profession de la pieté. Voila comment il reçut l'Evangile, & comment il délivra de la crainte des persecutions ceux qui l'avoient

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
3 2 5 .
—
C O N S -
T A N T I N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 325.
 CON-
 STANTIN.

reçu, & qui le suivoient comme la regle de leur vie.

Au reste les Juifs allerent trouver la mere de Constantin, & luy dirent qu'il avoit été trompé, & qu'après avoir fait une action pleine de pieté, il s'étoit porté ensuite à une autre toute contraire. Ils luy expliquerent leur pensée, en disant que c'étoit une action de pieté d'avoir aboli le culte des idoles, mais que c'étoit une impiété de croire en JESUS-CHRIST. Ils ajouterent qu'il n'y avoit qu'un Dieu, sçavoir celui qu'ils adoroient, & que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un fourbe, & un imposteur. Helene ayant rapporté ce discours à l'Empereur, il ordonna que les Juifs conferassent avec Silvestre, & d'autres Chrétiens en sa presence, & en celle de quelques Senateurs qu'il choisiroit. Silvestre parla si fortement dans la conference qu'il n'y avoit point de doute qu'il n'en dût remporter l'avantage. C'est pourquoi les Juifs qui en apprehendoient l'évenement, declarerent qu'ils ne pouvoient resister à la subtilité, & à l'éloquence de Silvestre, mais qu'ils étoient prêts de confirmer la verité de leur doctrine par l'évidence des miracles. A l'heure mesme un imposteur d'entr'eux nommé Zambrez demanda qu'on luy amenât un bœuf sur lequel il pût faire voir la puissance de son Dieu.

Quand on le luy eut amené, il s'en approcha, luy dit quelques mots à l'oreille, & à l'heure-mesme le bœuf fut agité de tremblement, & de convulsions, & tomba mort. Les Juifs tirerent vanité de ce prodige, & publierent que le bœuf n'avoit pû entendre le nom de leur Dieu sans mourir. Alors Silvestre dit, celui qui parle de la sorte à l'oreille d'une bête, n'entend-il pas ses pro-

pres paroles, & ne meurt-il pas sur le champ ? Il ne s'agit pas maintenant de paroles, repartit Zambrez, il s'agit de preuves, & de miracles. Puisqu'il s'agit de miracles, reprit Sylvestre, si par la force du nom de Jesus-Christ je rends la vie à ce Bœuf auquel vous l'avez ôtée, ne m'avoüerez-vous pas que j'auray fait un plus grand miracle que vous. Le Juif en étant demeuré d'accord, & ayant juré par le salut de l'Empereur que quand il verroit le Bœuf en vie, il croiroit en Jesus-Christ. Sylvestre s'étant donc approché du corps de cette bête, & ayant levé les yeux au Ciel dit à haute voix, si Jesus-Christ que je preche est vrai Dieu, lève toi Bœuf, & marche. Cet animal se leva à l'heure mesme, & ceux qui étoient presens s'écrierent tout d'une voix que le Dieu de Sylvestre étoit un grand Dieu. Les Juifs se jetterent en foule aux piez de ce saint Evêque, & le supplierent de leur donner le baptême.

La mere de l'Empereur qui n'étoit point encore instruite des veritez de la Religion Chrétienne, souhaita de les apprendre, & de recevoir les sacrez mysteres. Dés qu'elle connut le vrai Dieu elle eut la sainte curiosité de visiter les lieux qui avoient été autrefois honorez de sa presence, & de voir les belles traces de ses piez qui avoient apporté la paix au monde. Elle partit donc avec le venerable Sylvestre, alla à Jerusalem, adora le tombeau du Sauveur, trouva la Croix où son corps avoit été attaché, bâtit de magnifiques Eglises, retourna trouver Constantin son fils. Cet Empereur eut trois fils de Fausste fille de Maximien savoir Constantin, Constance, & Constant, & une fille nommé Helene qui fut depuis mariée à Julien.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
325.
CONS-
TANTIN.

A N S — Il avoit eu dés auparavant d'une concubine un autre
 D E P U I S — fils nommé Crispe, qui avoit donné des preuves de
 L A N A I S — sa valeur dans la guerre contre Licine. Fauſte ſa bel-
 S A N C E — le-mere étant devenuë éperdument amoureuse de
 D E J. C. — luy, & n'en ayant pu obtenir ce qu'elle deſiroit,
 330. — l'accuſa devant Conſtantin d'avoir attenté à ſon
 C O N S — honneur. Ce Prince trop credule en ce point le con-
 T A N T I N. — damna à la mort. Mais ayant depuis reconnu la
 fauſſeté de l'accuſation, il en tira une terrible ven-
 geance en faiſant étoufer Fauſte dans un bain qui
 pour cet effet avoit été extraordinairement échaufé.
 Voila quel fut le châtiment de ſon impudicité, &
 de ſa calomnie. Les Sarmates & les Gots ayant fait
 irruption ſur les terres de l'Empire, & ravagé la Thra-
 ce, le grand Conſtantin les combattit, & remporta
 ſur eux une memorable victoire. Comme il avoit
 deſſein de fonder une ville ſelon l'Oracle qu'il avoit
 reçu, & de luy donner ſon nom, il ſe reſolut d'a-
 bord de choiſir Sardique pour cet effet, puis il eut
 envie de l'élever ſur le Sigée qui eſt un Promon-
 toire de Troade, où l'on dit meſme qu'il en jetta
 les fondemens. Enfin on aſſure qu'il commença de
 grans édifices à Calcedoine, mais que des Aigles y
 volerent qui prirent les cordes & les meſures des ou-
 vriers, & les apporterent à Bizance. Cet événement
 ayant été rapporté à l'Empereur, il le prit pour un
 avertiſſement viſible du Ciel, ſe rendit à Bizance,
 en conſidera la ſituation, la jugea propre pour ſon
 deſſein, y fit venir les ouvriers, y bâtit une ville, à
 laquelle il donna ſon nom, & qu'il consacra à la
 mere de Dieu. L'ouvrage fut achevé l'onzième jour
 de

de Mai de l'an cinq mille huit cent trent-huitième depuis la creation du monde, auquel Constantin celebra la dedicace. Quelques-uns ont écrit qu'il commanda à Valens le plus celebre Mathematicien de son siecle d'en faire l'horoscope pour juger combien elle dureroit d'années. Valens ayant consideré le Ciel repondit que la ville dureroit six cent quatre-vingt seize ans. Ce terme là étant expiré il y a longtemps, il faut croire que la prediction de Valens étoit fausse, & que son Art étoit trompeur. Ou bien il faut expliquer la prediction de la durée du gouvernement pendant lequel le Senat conservoit son ancienne autorité, & où les peuples étoient gouvernez selon les loix, sans qu'ils eussent encore subi le joug d'une tyrannique domination. Les Princes n'usurpoint pas alors le bien du public, comme s'il eût été à eux en particulier. Ils ne l'employoient pas à des plaisirs qui souvent ne sont ni honnêtes, ni legitimes. Ils n'en faisoient pas des largesses superflües, ou extravagantes. Ils imitoient les pasteurs qui en tondant leurs brebis ne leur ôtent que la laine qui les incommode, & qui ne tirent jamais leur lait qu'avec beaucoup de retenuë, & n'avoient rien de la cruauté des voleurs qui ravagent le troupeau, qui égorgent les moutons, qui mangent leur chair, qui fument leur moiëlle. Voila comment l'Empereur fonda la ville de Constantinople, au lieu mesme où avoit été celle de Byzance. Cette derniere étoit autrefois fort celebre par la beauté de son affiette, par la bonté de ses murailles, par la multitude, la valeur, & les richesses de ses habitans. Elle soutint un siege de

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 330 .

C O N S -
 T A N T I N .

———
 A N S trois ans sous le regne de Severe comme nous l'avons
 D E P U I S vû en son lieu. Dion écrivant l'histoire de ce Prince
 L A N A I S - parle en ces termes de la puissance de cette ville. Les
 S A N C E murailles de Bizance étoient extrêmement fortes.
 D E J . C . La face qui paroissoit au dehors étoit de pierres quar-
 ——— 330. ———
 rées , liées ensemble avec des barres de fer. Le de-
 C O N S - dans étoit soutenu d'arcboutans & d'autres édi-
 T A N T I N . fices qui sembloient ne faire qu'un seul corps avec
 la muraille. Elle étoit embellie de quantité de
 „ tours qui avoient des faillies , & des ouvertures. Elle
 „ étoit haute à l'endroit de la terre , & basse à celuy
 „ de la mer. Les deux ports se fermoient avec des
 „ chaines , & étoient fortifiés par de bonnes tours.
 „ Il y avoit dans ces ports cinq cent vaisseaux , dont
 „ la plûpart n'avoient qu'un rang de rames , & les
 „ autres deux. Quelques-uns avoient double gouver-
 „ nail , l'un à la poupe , & l'autre à la prouë , de sorte
 „ que sans se tourner ils pouvoient aller aisement de
 „ côté , & d'autre , attaquer les ennemis.

Dion ajoûte que depuis la porte de Thrace jus-
 ques à la mer il y avoit sept tours qui étoient faites
 de telle sorte que quand on parloit , ou qu'on fai-
 soit du brüit dans l'une des sept , à la reserve de la
 premiere , la parole où le bruit ne se communiquoient
 point aux autres. Mais quand on parloit dans la
 premiere , où que l'on la frappoit avec une pierre ,
 le son passoit à la seconde , & aux autres ensuite dans
 leur ordre.

Tel étoit l'état de Bizance , dont l'incomparable
 Constantin accrut extrêmement l'étendue & la beau-
 té par la magnificence des Eglises , & des autres

édifices qu'il y éleva. Un des plus riches ornemens dont il l'embellit , fut la colonne de porphyre que l'on dit qu'il fit apporter de Rome , & qu'il plaça dans la place publique parée de grandes pierres. Il mit tout proche la celebre statuë de bronze dont on ne fauroit assez admirer l'artifice, & la grandeur. C'est un ouvrage auquel la main d'un des plus habiles maîtres de l'antiquité semble avoir inspiré la vie. On dit que c'étoit une statuë d'Apollon qui avoit été apportée de Troye en Phrygie. Mais l'Empereur y fit mettre son nom , & fit attacher à la tête quelques-uns des Clous qui avoient attaché le Sauveur à la croix. Cette statuë est demeurée jusques à nôtre temps sur une colonne. Mais sous le regne d'Alexis Comnene elle fut renversée par le vent , & brisée par la violence de sa chute, par laquelle elle écrasa aussi plusieurs personnes. Constantin fit aussi apporter de Troye l'image si fameuse de Pallas , & la mit à Constantinople dans la place dont j'ai parlé. Parmi les privileges dont il releva la splendeur de cette ville , je ne dois pas omettre de remarquer qu'il honora le siege de son Eglise du titre Patriarcal, au lieu qu'auparavant elle étoit dépendante de celle d'Heracleë depuis que la ville de Bizance avoit été prise par Severe , & soumise à celle de Perinte , comme nous l'avons vû dans l'histoire de ce Prince. Il laissa néanmoins à l'Eglise de Rome l'honneur de la primauté à cause de son antiquité , & du siege de l'Empire qui avoit été transféré à Constantinople.

L'Eglise de Bizance étoit à lors gouvernée par un

Eccc ij

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
330.
CONSTANTIN.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 330 .
 C O N S -
 T A N T I N .

saint Evêque, nommé Metrophane. Il étoit fils de Do-
 mitius frere de l'Empereur Probus. Ce Domitius s'é-
 tant converti, & ayant été obligé de sortir de Rome
 pour éviter la perfecution que l'on y faisoit aux Chré-
 tiens, alla à Bizance où il fut élevé à la dignité Epif-
 copale. Son fils nommé aussi Probus luy succeda, &
 à ce Probus succeda Metrophane son frere.

Ce fut sous le regne de Constantin que parut Arius
 Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie qui eut la temerité d'a-
 vançer que le Fils, & le Verbe de Dieu étoit une crea-
 ture d'une nature différente de celle du Pere, & qu'il
 n'étoit point Eternel comme luy. Il faut pourtant
 avouer que ce ne fut pas luy qui inventa ces perni-
 cieuses erreurs, mais que ce fut Origene qui entre
 plusieurs heresies qu'il debita, enseigna que le Fils de
 Dieu étoit créé, qu'il étoit d'une autre nature que le
 Pere, & qu'il ne pouvoit voir le Pere de la mesme sor-
 te que le saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Origene
 avoit tiré ces impietez du mauvais tresor de son cœur.
 Mais pendant qu'elles n'étoient que dans ses livres,
 elles y demeuroient comme ensevelies sous le silence,
 & n'infectoient l'esprit de personne, au lieu qu'Arius
 les a publiées, & leur a donné du crédit, & a rempli
 les assemblées des fideles de confusion, & de desordre.

Constantin ne fut pas plûtôt informé de la publi-
 cation de cette mauvaise doctrine, qu'il assembla un
 Concile d'Evêques à Nicée pour en arrêter le cours.
 Les saints Peres s'assemblerent donc au nombre de
 trois cent dix-huit. Il y avoit parmi eux des Prêtres,
 des Diacres, & des Moines. Le grand Athanase s'y
 trouva, bien qu'il ne fût que dans l'ordre des Dia-

eres. L'Empereur tres-Chrétien y assista , prit seance parmi les Evêques , fit examiner les propositions d'Arius pour reconnoître si elles étoient contraires aux sentimens orthodoxes. Les Evêques après un examen tres-exact declarerent , Que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere , qu'il a la mesme Eternité , & qu'il merite les mesmes honneurs. Ils retrancherent en mesme-temps de la communion des fideles , Arius , & ses sectateurs. Eusebe surnommé Pamphile , Evêque de Cesarée en Palestine suivit la doctrine d'Arius. Mais on dit qu'il l'abandonna depuis pour embrasser celle de la consubstantialité , & de la coeternité , & qu'il fut reçu par les saints Evêques dans leur communion. Il paroît par les actes du premier Concile qu'il défendit les fideles avec beaucoup de vigueur. Voila ce que quelques-uns publient de luy , & la maniere dont il parle dans son histoire Ecclesiastique semble rendre probable ce qu'ils en disent. En effet il semble souvent y favoriser Arius; en effet en expliquant dès le commencement ces paroles de David: *Il a parlé, & tout a été fait , il a commandé, & tout a été créé.* Il fait entendre que le Pere est le souverain qui donne les ordres pour la creation du monde, & que le Verbe est comme sous luy pour les executer. Il dit encore que le Verbe étant la puissance, & la sagesse du Pere , il possede après luy le commandement de l'Empire sur tout l'Univers. Il enseigne encore un peu après qu'il y a eu une substance plus ancienne que le monde , & qui a servi au Pere à le créer, & dont il pretend que Salomon parle quand sous le nom de la Sagesse, il dit le Seigneur m'a créée au commencement

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
330.
C O N S -
T A N T I N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 330.
 —
 C O N S -
 TANTIN.

de ses voyes. Après avoir inferé d'autres discours, il ajoute ce qui suit. Le Verbe de Dieu qui est avant les siècles, & qui a reçu du Pere l'honneur, & la gloire est adoré comme Dieu.

Ces passages, & quelques autres font voir qu'Eu-sebe a tenu la doctrine d'Arius, si ce n'est que quel-qu'un veuille dire qu'il avoit composé cet ouvrage avant que de reconnoître, & d'embrasser la verité. Le saint Concile ayant défini que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & qu'il est Eter-nel comme luy, composa un Symbole où il expli-qua la divinité du Pere & du Fils, & qu'il finit par ces paroles, dont le regne n'aura point de fin. Car la doctrine qui regarde le saint Esprit ne fut ajoutée que dans le second Concile tenu contre les erreurs de Macedonius, où ces questions furent agitées.

L'Empereur égal aux Apôtres témoigna aux Evê-ques la joye qu'il avoit de voir leurs differens termi-nez, & la paix rétablie parmi eux. Il baïsa les precieu-ses marques que quelques-uns portoient de leur foi, & les parties de leurs corps où ils avoient souffert pour la confession du nom du Sauveur, & ne pouvoit se las-ser de les feliciter du bonheur de leurs souffrances. Il ne voulut, ni lire, ni juger les requêtes qui luy avoient été présentées contre quelques Evêques. Mais il les jetta au feu, en disant ces paroles : Si je voyois un Evê-que faire une mauvaise action, je le couvrirois de ma robe. Il les mena ensuite dans la ville Imperiale, afin qu'ils attirassent sur elle par leurs prieres les benedi-ctions du Ciel, & qu'ils élussent un Patriarche en la place de Metrophane qui étoit mort. Ce qu'ils firent

en élisant Alexandre , après quoi ils s'en retournerent chacun en leurs Eglises fort satisfaits des honneurs , & des presens qu'ils avoient reçus de la liberalité de Constantin.

Helene mere de ce Prince mourut à l'âge de quatre-vints ans , & fut enterrée avec une grande magnificence dans l'Eglise des saints Apôtres. L'Empereur ayant entrepris la guerre contre les Perles se rendit par mer à Soteropole, que l'on appelle maintenant Pythée, y prit le bain des eaux chaudes qui y sont , & y fut à ce que l'on dit , empoisonné par ses freres de pere. Etant allé de là à Nicomedie , il y mourut d'une lente maladie , à l'âge de soixante & cinq ans , dont il en avoit regné trente-deux , Constance étant parti en diligence d'Antioche où il s'opposoit aux desseins des Perles , arriva assez-tôt pour assister à sa mort , & pour prendre soin de sa pompe funebre, & pour la rendre tres-magnifique. Le corps fut déposé dans une galerie de l'Eglise des saints Apôtres. Ce celebre Empereur fut accusé d'avoir levé de trop grandes sommes d'argent , & d'en avoir fait une trop grande profusion. Ainsi la grandeur de sa dépense au lieu d'être attribuée à magnificence ne devoit être... Interrompons nôtre discours pour ne rien dire contre un si grand Prince. C'est ce qui a donné lieu à l'impie Julien de feindre dans le livre des Cefars , un Dialogue où Mercure demande quel est le caractere d'un bon Empereur , & où Constantin répond , que c'est d'avoir , & de dépenser beaucoup. On dit qu'il aimoit les sciences , & qu'il ne s'y étoit pas moins adonné qu'aux armes. Il parloit bien , & s'insinuoit

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S
S A N C E .
D E J . C .

—
C O N S -
T A N T I N .

337.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 337.
 CONS-
 TANTIN.

agreablement dans l'esprit. On dit qu'il haïssoit les méchans , & qu'il disoit qu'un Empereur ne devoit rien épargner , non pas mesme son propre corps quand il s'agissoit de conserver la tranquillité publique. Il usoit au contraire de clemence envers ceux qui quittoient le crime , & disoit que s'il faloit couper les membres pourris de peur qu'ils ne gâtassent le reste du corps , il faloit conserver ceux qui commençoient à guerir

CONSTANTIN, CONSTANCE,

ET CONSTANT.

Lorsque le grand Constantin eut pris possession du Royaume du Ciel , l'Empire qu'il avoit possédé sur la terre fut partagé , soit comme quelques-uns disent suivant les ordres qu'il en avoit donnez , ou par un pur effet du consentement de ses fils : Enfin de quelque autorité qu'ait procedé le partage , voici quel il fut. Constant eut l'Italie , Rome , l'Afrique , la Sicile avec les autres Iles , l'Illyrie , la Macedoine , l'Acadie , & le Peloponnesse. Constantin eut les Alpes furnommées Cottiennes de Cottius qui en étoit autrefois Roi , les Gaules , & le detroit des Pyrennées jusques au detroit qui separe l'Espagne du pais des Maures. Constance eut tout ce que les Romains possedoient en Orient , la Thrace , & la ville que l'Empereur son pere avoit fondée.

Dès que ce partage fut achevé il s'alla opposer aux courses que les Perses avoient commencé de faire sur les terres des Romains aussi-tôt qu'ils avoient

appris

appris la mort du grand Constantin. Il s'éleva cependant un différent entre Constantin & Constant, touchant la division de leurs Provinces, le premier prétendant que le second devoit luy céder une partie de ce qu'il retenoit, ou qu'au moins ils devoient faire ensemble un nouveau partage. Comme Constant prétendoit maintenir le partage qui avoit été fait, & ne vouloit rien relâcher de ce qui luy étoit échu, Constantin prit les armes, & entra dans son païs. Constant qui étoit alors en Dace envoya des troupes en hâte contre celles de son frere, dans la resolution d'y aller bien-tôt luy-mesme avec de plus puissantes forces. Lorsque ceux qu'il avoit envoyez furent proche de Constantin, ils dresserent une embuscade, commencerent le combat, & prirent la fuite. L'armée de Constantin les ayant poursuivis, elle trouva d'un côté ceux qui sortirent de l'embuscade, & de l'autre les fuyars qui étoient retournez à la charge, & fut de la sorte accablée par la multitude. Constantin fut tué dans le combat; car son cheval s'étant cabré à cause d'une blessure qu'il avoit reçue, & l'ayant jetté à terre, il y fut percé de plusieurs coups. Voila comment il déchut de ses pretensions, & comment il perdit la vie, & l'Empire en punition de l'injustice par laquelle il vouloit usurper les Etats de son frere. Constant devint ainsi maître de tout l'Empire d'Occident, mais parce qu'il s'abandonnoit aux plus infames plaisirs, & qu'il vivoit dans le dernier débordement, il perit par un effet de la trahison de Magnence auquel il avoit autrefois sauvé la vie, en le retirant d'entre les mains des soldats mutinez, qui avoient deja

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 337.
 —
 C O N S T A N T I N,
 C O N S T A N C E,
 E T C O N S T A N T.

340.
 C O N S T A N C E,
 E T C O N S T A N T.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 340.
 CONS-
 TANCE,
 ET CON-
 STANT.

tiré leurs épées pour se jeter sur luy.

Constance étoit cependant occupé en Orient à faire la guerre à Sapor Roi des Perles, fils naturel de Narsez. Il avoit eu trois fils de sa premiere femme, savoir Adanarse, Hormisdas, & un autre. Lorsqu'il mourut, il eut pour successeur Adanarse son fils aîné. Mais sa cruauté le rendit si odieux à ses sujets, qu'ils le déposerent. Je rapporterai en cet endroit une preuve de la malignité de son naturel. Narsez son pere luy ayant fait voir un jour une tente de peaux de bœuf de differentes couleurs qu'on luy avoit apportée de Babylone, & luy ayant demandé s'il la trouvoit belle, il répondit, que quand il seroit sur le trône, il en feroit faire une plus belle qui seroit toute de peaux d'hommes. Voila comment il faisoit paroître son inhumanité dès son enfance. Dès qu'il eut été dépoüillé de la souveraine puissance, Sapor en fut revêtu, qui mit à l'heure-mesme Hormisdas en prison, & creva les yeux à son autre frere. La mere, & la femme du premier ayant gagné ses gardes le visiterent, & luy donnerent une lime, avec laquelle il lima ses chaines pendant qu'on luy tenoit des chevaux, & des couriers tout prêts pour l'enlever. Sa femme ayant donc fait un festin à ses gardes, lors qu'après avoir bien mangé, & bien bu, ils furent dans un profond sommeil, Hormisdas qui avoit rompu ses chaines, & ouvert la porte de sa prison, s'échapa, & se retira chez les Romains, dont il fut reçu fort civilement. Sapor au lieu de témoigner du déplaisir de son évasion, n'en témoigna que de la joye, comme se trouvant délivré de l'apprehension que luy causoit sa presence. Aussi

bien loin de le redemander comme un fugitif, il luy envoya sa femme. Cet Hormisdas avoit une force de de corps tout à fait extraordinaire, & une si grande adresse à jeter un javelot, qu'en le jettant il disoit en quel endroit il frapperoit l'ennemi. Il servit Constance contre sa nation, & commanda des troupes de cavalerie. Cet Empereur donna divers combats aux Perfes, & y perdit toûjours une partie de ses gens. Les Perfes y perdirent aussi quelques-uns des leurs, & Sapor mesme y fut blessé. Magnence crut que le mauvais succez de cette guerre luy fournissoit une favorable occasion d'usurper la souveraine autorité à laquelle il aspiroit depuis long-temps avec une extrême ambition. Il invita donc à un festin les principaux de la ville d'Autun, sous pretexte de celebrer son jour natal. Quelques-uns des invitez avoient eu communication de son dessein, & les autres n'en avoient aucune connoissance. Après avoir continué le festin bien avant dans la nuit, il se leva de table, & se retira dans un cabinet, d'où il sortit incontinent après avec les marques de la dignité Imperiale, & avec un grand nombre de gardes.

Ce spectacle étonna ceux qui ne savoient rien de son dessein. Mais il gagna les uns par ses discours, & emporta les autres de force. Il entra donc avec eux dans le Palais, fit des largeffes au peuple, mit des gardes aux portes de la ville, avec ordre d'y laisser entrer tous ceux qui le voudroient, & de n'en laisser sortir personne de peur que son entreprise ne fût trop tôt publiée. Il envoya à l'heure-mesme des gens de guerre pour faire mourir Constant. Il prenoit alors

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 340.
 —
 CONS-
 TANCE,
 ET CON-
 STANT.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 350.

—
 CONS-
 TANCE,
 ET CON-
 STANT.

le divertissement de la chasse, à laquelle il étoit passionnément adonné, bien qu'il fût presque, toujours tourmenté de la goutte qu'il s'étoit attirée par son intemperance. La chasse n'étoit quelquefois qu'une couleur, dont il se servoit pour cacher ses plaisirs, & pour dérober aux yeux du public les infames divertissemens que l'on disoit qu'il prenoit avec de jeunes garçons d'une exquise beauté, & les rares parures entretenoient le feu de sa brutale passion. Il recherchoit aussi la solitude des forêts à dessein de s'éloigner de la présence des personnes sages, & moderées. Ceux que Magnence avoit envoyez le trouverent proche du Rhône où il s'étoit endormi au retour de la chasse, & le tuerent avec un petit nombre de gardes qui étoient autour de luy. Quelques écrivains racontent sa mort avec d'autres circonstances, & disent que quand il apprit la conspiration, & qu'il se vit abandonné des siens, il se retira dans une Eglise, où il se dépoüilla de ses ornemens, & d'où il fut tiré de force, & ensuite tué en la dix-septième année de son regne, & en la trentième de son âge. On dit que l'Empereur son pere fit autrefois faire son horoscope, & que les Astrologues prédirent qu'il seroit tué sur le sein de son ayeule. La circonstance du sein de son ayeule fut fausse, parce qu'elle mourut avant luy. Mais la prédiction du lieu du massacre ne laissa pas d'être vraie. Il fut massacré dans une petite ville à laquelle on avoit donné le nom de l'Imperatrice Helene, & trouva dans sa mort tragique la peine de sa vie voluptueuse. Magnence s'étant si heureusement rendu maître de l'Empire, se resolut de tuer tout ce qu'il y avoit de

personnes confiderables dans l'Etat. Il les manda pour cet effet par des lettres écrites sous le nom de Constant, & en fit assassiner la plus grande partie sur les chemins, sans épargner ceux qui avoient favorisé la revolte, & conspiré avec luy contre leur souverain. Pendant qu'il travailloit ainsi à affermir la puissance qu'il avoit usurpée, Constance qui avoit appris la mort de Constant son frere, doutoit s'il devoit continuer la guerre contre Sapor, ou tourner ses armes contre l'usurpateur pour venger la mort de son frere, & se rendre maître de l'Empire d'Occident. Sapor qui avoit appris aussi bien que Constance la mort de Constant crut devoir tirer avantage de l'occasion, entre sur les terres des Romains à la tête d'une formidable armée, prend plusieurs forts, & met le siege devant Nisibe. Cette ville faisoit autrefois partie de l'Arménie. Mais elle fut prise par les Romains sur Mitridate, auquel Tigrane Roi d'Arménie l'avoit donnée en faveur de mariage. Sapor l'ayant donc assiegée, employa toute sorte de machines pour la prendre, & sur tout des beliers, & des mines; les assiegez se défendirent vaillamment, de sorte que Sapor desespérant de les prendre par force, tâcha de les réduire par la disette des choses les plus necessaires. Il détourna pour cet effet le cours du fleuve qui passoit au milieu de la ville. Mais cet artifice ne luy ayant de rien servi, parce que les assiegez avoient une quantité suffisante d'eau de puits, & de fontaines, il eut recours à un autre stratageme, qui fut de remonter à la source du fleuve, où il est extrêmement ferré entre des montagnes, d'en arrêter le cours en cet endroit là par une

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
350.
—
C O N S -
T A N C E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 350.
 CON-
 STANCE.

digue, & puis de rompre la digue, & de lacher l'eau, dont la pesanteur & la violence ne manqua pas d'abattre une partie de la muraille. Quand les Perses virent ainsi la ville ouverte, ils ne se hâterent pas d'y entrer, tant parce que la nuit étoit proche, que parce qu'ils esperoient s'en rendre maîtres le jour suivant sans s'exposer au moindre hazard. Cependant les habitans bien qu'épouvantez de la chute de leur muraille ne perdirent pas pour cela courage, & travaillerent toute la nuit à la reparer. A la pointe du jour Sapor condamna sa negligence, & ne laissa pas neanmoins de tenter divers moyens pour se rendre maître de la place. Il y perdit de la sorte vingt mille hommes, & leva enfin le siege sur la nouvelle que les Masfagetes avoient fait irruption en Perse. Constance eut donc moyen de reparer les fortifications de Nisibe, & d'y mettre toute sorte de raffraichissemens. Quand il se vit en repos, & en assurance du côté d'Orient, il marcha vers l'Occident, où il apprit que Vetricion étoit d'intelligence avec Magnence. Il commandoit les troupes d'Illyrie lorsqu'il reçut la nouvelle de la revolte de Magnence, & du meurtre de Constant, & au lieu de suivre le parti de l'usurpateur, il en forma luy mesme un nouveau, & ne laissa pas d'écrire à l'Empereur pour l'exhorter à reprimer l'insolence du rebelle, & pour l'assurer qu'il s'opposeroit de toute sa puissance à sa revolte. Il ne laissa pas de traiter avec Magnence, & quand ils furent d'accord, ils envoyerent une Ambassade à Constance pour luy proposer de mettre les armes bas, & luy offrir le premier rang. Ces Ambassadeurs rencon-

trerent Constance à Heraclée ville de Thrace. Comme il repassoit leur proposition par son esprit, & qu'il étoit agité d'inquiétudes, il eut un songe durant lequel il crut voir Constantin son pere qui tenoit Constant son frere par la main, & qui luy disoit Constant vôtre frere quoi que descendu d'une longue suite d'Empereurs a succombé sous l'injustice, & sous la violence d'un rebelle. Vous êtes obligé de venger sa mort, & d'empêcher le démembrément de l'Empire. Hâtez vous donc de réprimer l'insolence de l'usurpateur. Dès que Constance fut éveillé il commanda de mettre les Ambassadeurs en prison, & se rendit à Sardique. Vetricianon étonné de l'arrivée si prompte de l'Empereur alla au devant de luy comme au devant de son maître, & renonça au traité qu'il avoit fait avec Magnence, & à toutes les pensées de rebellion. Constance le reçut civilement, luy fit l'honneur de le mettre à sa table. La posture soumise, & respectueuse où il avoit vû Vetricianon luy avoit sans doute inspiré ces sentimens de clemence. Car ce rebelle avoit posé les marques de la dignité Imperiale, s'étoit prosterné devant luy en habit de personne privée. Ce fut ce qui porta Constance à l'appeler son pere, à luy rendre la main pour le soutenir, à le mettre à sa table, & à luy assigner Pruse ville de Bithynie pour sa demeure, & des terres pour sa subsistence. Il y passa six ans agreablement, & y mourut d'une mort tranquille. L'Empereur marcha incessamment après contre Magnence, qui de Milan où il étoit, avoit envoyé dans les Gaules Decence son frere avec le titre de Cesar, pour y veiller à la défense de ces

A NS
DE PUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
350.

C O N S -
T A N C E.

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

351.
C O N S -
T A N C E .

importantes Provinces. Sapor faisoit cependant un effroyable dégât en Orient, où il ne trouvoit nulle résistance. Quand il fut las de courir, & de piller nos terres, il retourna en son païs avec un riche butin, & un nombre innombrable de prisonniers.

L'Empereur se sentant pressé de deux côtes & d'ennemis, & d'inquietudes, chargea Gallus son cousin du soin de la guerre d'Orient, après luy avoir donné la dignité de Cesar, & Constantie sa sœur en mariage. Gallus Cesar étant ainsi parti pour l'Orient, Constance se prepara à la guerre contre Magnence; il souhaïta pourtant de la terminer par un accord, de peur que ses sujets ne trempassent leurs armes dans le sang de leurs proches, & pour cet effet il envoya des personnes illustres en Ambassade vers l'usurpateur, avec une lettre par laquelle il luy promettoit de luy accorder amnistie de tout le passé, pourvû qu'il mît bas les armes, & de le laisser jouir de l'autorité souveraine dans l'étenduë des Gaules. Magnence n'ayant rien de moderé dans ses pretensions, rejetta les offres qui luy étoient faites, & prefera la guerre à la paix. Il crut en devoir venir d'autant plus promptement aux mains, qu'un de ses Tribuns nommé Silvain l'avoit abandonné pour se rendre à l'Empereur. Les deux armées s'étant campées assez proche l'une de l'autre, les deux chefs exhorterent chacun leurs gens à faire paroître leur valeur. Magnence exhorta aussi ses soldats à luy être fidelles, & leur promit de grandes récompenses. Ils rangerent leurs armées en bataille de part & d'autre, & perdirent la meilleure partie de la journée sans rien entreprendre. Magnence eut aussi

recours

recours à la magie, & écouta le conseil que luy donna une vieille de sacrifier une jeune fille; & de mêler son sang avec du vin, & de le donner à boire aux soldats, pendant qu'elle prononceroit certains termes mystérieux, & qu'elle invoqueroit les Demons. Le combat ayant été commencé sur le soir, il demura quelque temps douteux. Mais enfin l'Empereur remporta la victoire, & plusieurs du parti de l'usurpateur furent tuez sur la place. Alors il ne mit plus l'esperance de son salut que dans la fuite, & pour faire accroire qu'il avoit été tué, il prit l'habit d'un soldat, laissa aller son cheval sans luy ôter les ornemens de la dignité Imperiale, afin que ceux qui le verroient de la sorte, crussent que l'Empereur avoit été tué, & qu'ils perdissent l'envie de le poursuivre. On dit que Constance ayant découvert le matin suivant d'une hauteur où il étoit monté, la plaine qui avoit servi de champ à la bataille, il versa des larmes, & témoigna plus de regret de la perte des morts, que de joye de sa victoire. De quatre-vingt mille hommes qu'il avoit eus dans son armée, il en avoit perdu trente mille dans le combat, & de trente-six mille qu'avoit eu Magnence, il en étoit mort vint-quatre mille. Il commanda d'enterrer également tous les morts sans distinction de parti, & de panser les bleffez, & tous ceux qui donnoient encore quelque marque de vie. Magnence s'étant heureusement sauvé rallia ceux qu'il put trouver de son parti qui s'étoient échappés de la défaite, en fit venir d'autres & envoya un Sénateur en ambassade à Constance. Mais ce Prince persuadé qu'il n'étoit venu qu'à dessein de découvrir l'état de son armée luy refusa audience.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 352.
 —
 CONS-
 TANCE.

A N S Magnence envoya après cela des Evêques pour im-
 D E P U I S plorer sa clemence, & pour luy demander permission
 L A N A I S- de servir sous ses enseignes, comme un simple volon-
 S A N C E taire. Ces Prelats ayant été congediez sans réponse fa-
 D E J . C . vorable, & Constance étant parti à l'heure-mesme
 352. vit diminuer le parti de son ennemi par le concours
 C O N S- de plusieurs qui l'abandonnoient chaque jour, qui luy
 T A N C E . remettoient les places qu'ils gardoient, & qui se sou-
 mettoient à son obeïssance. L'usurpateur n'esperant
 plus aucune grace, fit de nouvelles levées dans les Gau-
 les, & se prépara à la guerre. Pour faire quelque sorte de
 diversion, & pour susciter d'autres affaires à l'Empe-
 reur, il envoya à Antioche un homme qu'il avoit su-
 borné pour assassiner Gallus. Cet assassin pour se mieux
 cacher alla demeurer hors la ville dans la cabane d'u-
 ne vieille le long des bords de l'Oronte, qui fut ainsi
 nommé du nom d'un fils de Cambyse Roi des Per-
 ses, lequel avoit été noyé dans ses eaux. Il s'appeloit
 avant cela Ophite. Lorsque l'assassin eut gagné plu-
 sieurs soldats, & qu'il crut avoir fort bien préparé
 son dessein, il s'en entretint un soir en souppant dans
 sa cabane sans se défier de la vieille qu'il tenoit inca-
 pable d'entendre ce qu'il disoit. Elle l'entendit pour-
 tant fort bien, sans faire semblant de l'entendre, &
 lorsque le conjuré eut bû avec excez, & qu'il se fut
 endormi, elle sortit secretement de sa cabane, & alla
 à Antioche, où elle avertit Gallus de la conjuration
 formée contre luy. Il envoya à l'heure-mesme arrêter
 le coupable, qui ayant été pressé par la douleur de la
 question, avoua toute l'affaire, qui fut terminée par
 son execution, & par celle de ses complices. Cepen-

dant Magnence ayant levé de nouvelles troupes, donna un second combat, où il fut encore défait, & mis en déroute. Ses soldats ne voyant aucune apparence de ressource, crurent qu'il y auroit de l'extravagance à s'opiniâtrer à soutenir un parti tout à fait ruiné, & résolurent de se saisir de luy, & de le livrer à l'Empereur. Ayant donc entouré le lieu où il logeoit, ils l'envelopperent comme s'ils eussent eu dessein de luy servir de gardes, de peur qu'il ne leur échappât. Lorsqu'il reconnut leur intention, il se porta avec une fureur desespérée à tuer tout ce qu'il avoit de parens, de proches, & d'amis, à donner plusieurs coups à Desiderius son frere, dont aucun ne se trouva mortel, & enfin à se tuer soi-mesme, de peur de tomber entre les mains de Constance, & de souffrir avant la mort un long supplice. Decence son frere auquel il avoit donné le titre de Cesar, n'eut pas sitôt appris cette nouvelle, que desespérant de soutenir son parti s'étrangla dans les Gaules. Desiderius guerit des blessures que Magnence son frere luy avoit faites, & se rendit volontairement à Constance. Ce Prince reprit de la sorte tout ce que Magnence avoit usurpé, se vit en possession par sa mort de tous les états de Constantin son pere. L'Occident étoit alors en repos. Mais l'Orient étoit en troubles. Gallus enflé de sa fortune usoit insolemment de son pouvoir dans Antioche, & traitoit injurieusement les peuples, tant par sa propre inclination qu'à la persuasion de sa femme. L'Empereur qui apprehendoit que pressez par l'impatience, & par le desespoir, ils n'excitassent une guerre civile, envoya à Antioche Domitien Pre-

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
— 353 . —
C O N S T .
T A N C E .

353.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 353.
 CONS-
 TANCE.

fet du Pretoire homme d'un âge avancé, avec un ordre secret de persuader à Gallus de s'en retourner à Constantinople. Mais au lieu de ménager adroitement une affaire de cette importance, il ordonna ouvertement à Gallus d'aller trouver Constance, & le menaça de retrancher les vivres à ses gens, s'il ne partoit à l'heure-mesme. Gallus qui étoit naturellement fort porté à la colere le fit arrêter & garder par les soldats, & parce que le Tresorier nommé Montius luy representa que c'étoit une entreprise qui tendoit à une rebellion manifeste, il le fit charger de chaînes. Etant ensuite excité à la vengeance par les discours de sa femme, dont l'humeur étoit extraordinairement imperieuse, & violente, il les mit tous deux entre les mains des gens de guerre qui les traînerent outrageusement par la place publique, & qui après leur avoir fait souffrir divers tourmens les jetterent enfin dans l'Oronte.

354.

Quand la nouvele de cette execution eut été portée à Constance, il envoya des gens de guerre pour luy amener Gallus. Ne pouvant se dispenser d'obeir, il fit partir Constantie sa femme la premiere, afin qu'elle appaisât l'Empereur son frere. Mais elle mourut en chemin. Dès que Constance fut sa mort, il dépouilla Gallus de la dignité de Cesar, & le relegua. Peu après il envoya à la suscitation de quelques-uns de sa Cour des soldats pour le tuër. Puis s'étant repenti d'avoir donné cet ordre, il le revoqua. Ceux qui étoient chargez de cette revocation furent retenus par les ennemis de Gallus, & principalement par l'Eunuque Eusebe qui avoit la charge de grand Chambellan, & qui

étoit en grand credit auprès de l'Empereur, de sorte qu'ils n'en avertirent point ceux qui devoient tuer Gallus qu'après qu'il eut été executé. Voila de quelle maniere il fut enlevé du monde.

Silvain excellent homme de guerre fut envoyé en ce temps-là vers le Rhin pour reprimer les courses, & les irruptions des belliqueuses nations qui habitent au de là de ce fleuve. Mais l'Empereur ayant trop légèrement ajouté foi selon son inclination & sa coutume à des rapports desavantageux qu'on luy avoit faits de ce general, prit resolution de le perdre. Dès que Silvain en eut avis, il se declara ouvertement contre l'Empereur, & prit l'habit de Cesar. Cette revolte n'eut aucune suite, parce qu'Ursicin que Constance avoit envoyé pour l'assoupir, eut l'adresse de gagner par argent quelques soldats, pour leur faire assassiner le rebelle.

Comme Constance retournoit d'Occident à Constantinople, il reçut dans la ville de Sirmium des Ambassadeurs de Sapor, qui luy redemanderent la Mesopotamie, & l'Armenie, comme des Provinces qui depuis long-temps avoient appartenu aux Perfes, moyennant quoi ils entretiendroient la paix, sinon qu'ils prendroient les armes. Constance leur fit réponse, qu'il s'étonnoit de ce qu'ils ignoroient que les Perfes avoient autrefois été sujets des Macedoniens, & que les Romains en soumettant les Macedoniens, à leur obeissance, y avoient aussi soumis les Perfes. Sapor irrité de cette réponse, prend les armes, assiege Nisibe, & en ayant été repoussé, attaque d'autres villes avec aussi peu de succes, & enfin se rend maître de celle d'Amide.

Gggg ij

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
354.
—
CONS-
TANCE.

355.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 355.
 C O N S .
 T A N C E .

Cependant Constance ne se trouvant pas capable de gouverner seul un Empire qui n'avoit presque point d'autres bornes que celles de l'Univers, manda d'Athenes Julien frere de Gallus, le declara Cesar, & luy donna en mariage Helene sa sœur. On dit qu'au temps que sa mere étoit enceinte de luy, elle eut un songe, où elle crut accoucher, & mettre Achille au monde. Dès qu'elle fut éveillée, elle raconta son songe à son mari, & au mesme instant accoucha de Julien, presque sans douleur. Cette naissance extraordinaire ayant donné lieu au pere, & à la mere de concevoir de grandes esperances de leur fils, ils le mirent entre les mains d'Eusebe Evêque de Nicomedie, afin qu'il luy enseignât les saintes Ecritures.

Constance l'ayant donc déclaré Cesar, comme je viens de le dire, l'envoya dans les Gaules avec fort peu de troupes, ce qui fit juger qu'il avoit moins dessein de l'associer à l'Empire, que de luy tendre un piege en l'exposant aux ennemis sans luy donner des forces suffisantes pour leur resister. Le bonheur seconda pourtant de telle sorte ses entreprises, qu'il vainquit les ennemis, & après mesme qu'ils eurent amassé de nouvelles troupes, & qu'ils furent revenus l'attaquer, il les défit une seconde fois, en tailla en pieces un grand nombre, en poussa un grand nombre dans un fleuve, où ils se noyerent, & en prit un grand nombre prisonniers. On dit que la délivrance d'onze mille Romains fut le fruit de cette victoire. Il fit après cela la guerre aux Allemans avec un pareil bonheur, leur accorda la paix, & retira les prisonniers qu'ils avoient entre leurs mains.

La prosperité de ses armes luy ayant inspiré de la vanité, où la connoissance qu'il avoit du naturel de Constance luy ayant donné lieu d'apprehender les effets de sa jalousie; semblables à ceux qu'avoit sentis Gallus son frere, il entreprit de secouer le joug de son obeissance. Il gagna d'abord l'amitié de quelques Tribuns qui ébranlerent la fidelité des soldats, qui ayant excité sedition, le proclamerent Empereur, & tenant leurs épées nuës, menacerent de le tuer, s'il n'acceptoit cette dignité. Il l'accepta de la sorte pour éviter les effets de la colere des gens de guerre, & peut être contre son inclination. On chercha long-temps un diadème sans en pouvoir trouver, & Julien protesta avec serment qu'il n'en avoit point. On voulut employer un collier de femme pour en faire un, mais il s'y opposa, en disant que cela bleissoit la bien-seance. Enfin un Tribun donna un carquant d'or enrichi de pierreries, que l'on luy mit sur la tête en forme de diadème. Il dépêcha à l'heure-mesme Peutade maître des offices avec des lettres pour l'Empereur, par lesquelles il assuroit que ce n'étoit point par son inclination qu'il avoit accepté le titre d'Empereur, mais par un effet de la violence des gens de guerre, qui pour pouvoir esperer d'obtenir un jour la recompense de leurs services avoient refusé de combattre sous luy en qualité de Cesar. Il le supplioit par les mesmes lettres de luy faire l'honneur de l'associer à l'Empire, ce qui seroit sans doute avantageux à l'Etat, & en ce cas-là lui promit de luy envoyer tous les ans des chevaux d'Espagne, selon la coutume, & des hommes des Gaules. Dans la souscription, il ne prit que la qualilé de Cesar, de

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 360.
 — — —
 CONS-
 TANCE.

A N S peur que s'il eût pris celle d'Empereur, Constance
 DE PUIS ne rejeût ses lettres, & ne refusât de les lire.
 LA NAIS- Il les reçut à Cesarée en Cappadoce, & en conçut
 S A N C E une tres grande colere, qu'il tacha pourtant de mo-
 D E J. C. derer en se tenant dans le silence. Il commanda à
 360. l'heure mesme à son armée de marcher contre les
 C O N S- Perles, & au mesme temps dépecha Leonas Questeur
 T A N C E. vers Julien avec une lettre par laquelle il se plai-
 gnoit de ce que sans son consentement il avoit ac-
 pté la qualité d'Empereur, & luy reprochoit qu'il luy
 étoit honteux de l'avoir reçüe du suffrage d'une mul-
 titude tumultueuse au lieu de l'attendre de son juge-
 ment. Il luy conseilloit en suite de s'abstenir des
 fonctions d'une charge où il étoit parvenu par de si
 mauvaises voyes, & de se contenter de celle qu'il
 tenoit de luy. Outre cela il donna ordre à Leonas,
 de casser le Prefet du Pretoire, & le reste des Officiers
 qui étoient auprès de Julien, & d'en établir d'autres
 en leur place qu'il luy avoit nommez. Lorsque Leonas
 fut arrivé dans les Gaules, il declara à Julien les in-
 tentions de Constance. Voici a peu près le sens de
 ce qu'il luy dit au nom de ce Prince. Vous deviez
 conserver le souvenir des graces que vous aviez reçües
 de ma bonté. Je ne vous ai pas seulement élevé à la
 dignité de Cesar, mais j'ai pris un soin tout particu-
 lier de vous dès vôtre enfance, & vous ai fait instruire
 dans le temps que vous étiez orphelin, & que vous
 n'aviez point d'autres parens qui se chargeassent de
 la peine de vôtre éducation. Qui a été cause, repartit
 Julien, que j'aye perdu mon pere dès mon bas âge,
 sinon celuy qui l'a enlevé du monde? Ne juge t'il
 pas

pas bien que ce faux reproche qu'il me fait de ses pretendus bienfaits n'est propre qu'à renouveler le sentiment de ses veritables outrages , & à aigrir ma douleur ? Il lut après cela la lettre de Constance, où ayant trouvé le conseil qu'il luy donnoit de quitter l'habit d'Empereur , & de reprendre celui de Cesar, il dit qu'il le suivroit pourvû que les legions y consentissent. Leonas qui apprehendoit d'être mis en pieces par les gens de guerre, supplia Julien de ne leur rien expliquer du contenu de la lettre de l'Empereur. Comme il desespéroit d'executer les ordres qu'il avoit reçus , il se contenta de prendre la réponse de Julien pour la porter à son maître. Elle étoit pleine d'invectives contre l'Empereur , de reproches des injures qu'il avoit faites à sa famille, de menaces de venger le sang de ceux qui avoient été executez à mort par une violence tyrannique. Julien ayant cependant considéré qu'il avoit à sa suite un grand nombre de personnes affectionnées à Constance , les renvoya toutes , & se prepara à la guerre civile. Sa femme mourut en ce temps là. Quelques-uns disent qu'elle étoit encore alors avec luy, & d'autres qu'il l'avoit repudiée. Julien ayant donc assemblé ses troupes leur persuada de ne point perdre de temps , & de prevenir Constance. Il avoit des lors renoncé au fond de son cœur à la Religion Chrétienne. Mais il tenoit son Apostasie secreta par l'apprehension qu'il avoit d'une grande partie des gens de guerre, dont il connoissoit la pieté. L'artifice dont il usa pour deguiser ses sentimens fut de permettre d'un côté l'exercice de toute sorte de Reli-

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 3 6 0 .
 C O N S -
 T A N C E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 361.
 —
 CONS-
 TANCE.

gions, & d'un autre de faire sa priere dans l'Eglise des Chrétiens le jour de Noel, afin que les gens de guerre le crussent de leur sentiment. Il donna ensuite les charges à ceux pour lesquels il avoit le plus d'estime, & declara qu'il n'avoit point intention d'employer ses armes contre Constance, mais seulement d'assembler les troupes d'Orient, & d'Occident afin que d'un commun accord elles elussent un Empereur. Il avoit aussi la vanité de dire qu'il savoit le jour auquel Constance devoit mourir, & qu'il luy avoit été revelé pendant son sommeil par des vers qu'il recitoit, & dont le sens étoit que Julien perdroit par la mort, l'Empire qu'il exerçoit sur l'Asie, lorsque la planete de Jupiter se trouveroit dans le signe du verseau d'eau.

Constance retournoit de la guerre contre les Per-
 ses lorsqu'il mourut, & le Roi de Perse retournoit
 au mesme temps en son païs. L'inquiétude dont il
 étoit agité sur le point d'entreprendre la guerre civi-
 le, luy causa une fièvre, & un devoyment dont il
 mourut à Mopsicrene ville située au pié du Mont Tau-
 rus. On dit qu'en mourant il temoigna se repentir
 de trois choses. De s'être défait de ses proches. (Car
 il ne s'étoit pas défait seulement de Gallus, mais
 encore de ses oncles.) D'avoir déclaré Julien Cesar;
 & d'avoir introduit des nouveutez dans la Religion.
 Il usoit de clemence envers ses sujets, gardoit la justi-
 ce dans le jugement des affaires, la temperance dans
 son boire, & son manger, & la bienfiance dans la
 distribution des charges, & des emplois. Il n'admit
 jamais personne dans le Senat qui ne fût savant, &

qui ne fût capable d'écrire en Prose, & en Vers. Pour ce qui est de la Religion, il ne la conserva pas dans toute sa pureté. Au lieu de suivre l'exemple de Constantin son pere, il favorisa les erreurs d'Arius: Il voulut à la suscitation d'Eusebe premier de ses Evêques contraindre Alexandre qui avoit succédé à Metrophane dans le gouvernement de l'Eglise de Constantinople, de recevoir Arius à sa communion, & sur le refus que cet Evêque en fit, il indiqua un Concile. Comme le jour auquel le Concile avoit été convoqué étoit proche, Alexandre entra seul dans l'Eglise, & s'étant prosterné contre terre, pria Dieu de ne pas permettre qu'un loup aussi furieux qu'Arius entrât dans sa bergerie, protestant qu'il seroit plus aise de mourir que de voir son troupeau en proye. Le jour suivant, qui étoit celui auquel le Concile avoit été convoqué, Arius parut avec une extrême insolence; mais ayant été saisi d'une grande douleur, il se retira dans un lieu secret où il jeta ses entrailles avec ses excremens, & perit miserablement. Le Patriarche Alexandre mourut heureusement, après s'être acquité l'espace de vingt-trois ans des fonctions du Sacerdoce. Les Orthodoxes élurent en sa place Paul qui durant la persecution avoit confessé genereusement le nom de JESUS-CHRIST. Mais Constance étant retourné d'Antioche à Constantinople, le chassa du siege Episcopal, pour y mettre Eusebe auparavant Evêque de Nicomedie, Protecteur passionné de l'Arianisme. Paul se refugia à Rome, où il obtint du Pape Jules son rétablissement sur le siege de l'Eglise de Constantinople. Mais il en fut chassé une seconde

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 361.
 — — —
 CONS-
 TANCE.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 361.
 C O N S -
 T A N C E .

fois par ordre de l'Empereur , & tué par la fureur des Ariens dans le lieu de son exil. Macedonius qui fut surnommé Pneumatomaque, à cause de la guerre qu'il avoit déclarée au saint Esprit, fut élevé par les hérétiques sur le siege de l'Eglise de Constantinople dès qu'Eusebe l'eut laissé vacant par sa mort. Il le tint un an , & eut la vanité d'ôter le corps de Constantin de l'Eglise des saints Apôtres, pour le mettre dans celle de saint Acace Martyr. En haine de quoi Constance le relegua , & mit en sa place Eudoxe Arien , qui posséda dix ans cette dignité , & remit le corps de Constantin dans l'Eglise d'où il avoit été tiré par son predecesseur. Le mesme Empereur fit porter à Constantinople les corps de saint André , & de saint Luc , & les fit placer sous l'Autel de l'Eglise des saints Apôtres par les soins , & par le ministère d'Arteme , qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie , & qui fut depuis celebre Martyr du Sauveur. Ce Prince eut pour femme Eusebie , qui avoit une excellente beauté , mais qui fut peu heureuse dans son mariage , à cause des indispositions continuelles , & de la froideur naturelle de l'Empereur son mari. Elle en tomba dans une si profonde tristesse , qu'elle mourut avant luy sans avoir jamais eu d'enfans. Quelques-uns assurent qu'avant que de mourir elle perdit l'esprit par la violence , & par la malignité des vapeurs qui luy monterent au cerveau. On dit que Constance étoit fort adroit à monter à cheval , & à tirer , & que pour les lettres , il y avoit été si bien instruit qu'il faisoit des Vers.

JULIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 361.
 JULIEN.

LA nouvelle de la mort de Constance n'eut pas si-tôt été portée à Julien, que les legions firent de grandes acclamations en son honneur, & le saluerent en qualité d'Empereur. Pour luy, il affecta de paroître triste & affligé de la mort de Constance, ordonna qu'on en fit un dueil public, en prit l'habit, & quitta ses ornemens Imperiaux. Il se rendit après cela à Constantinople, d'où le Senat, & le peuple sortirent pour aller au devant de luy, & pour le conduire dans le Palais avec des cris de joye. Le corps de Constance ayant été apporté peu après sur un char, & conduit par son armée, pour être mis dans l'Eglise des saints Apôtres, il alla au devant sans avoir le front ceint de son diadème, & le suivit par honneur. Dès le commencement de son regne il fit mourir plusieurs personnes de la Cour, en relegua plusieurs autres, & les dépouïlla de leur bien. Il ajouta aux autres charges de l'Empire, le soin de juger les differens des particuliers. Comme on plaidoit un jour devant luy une cause, où il s'agissoit d'une accusation de peculat, & où l'accusé nioit constamment qu'il eût jamais détourné les deniers publics, l'accusateur luy dit: Seigneur, s'il suffisoit à un accusé de nier son crime, jamais personne ne seroit trouvé coupable. Il luy repartit, s'il suffisoit à un accusateur d'avancer des faits en l'air, & s'il en étoit cru sur sa parole, jamais personne ne seroit trouvé innocent. Il donna audience à des Ambassadeurs de

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 3 6 1 .
 —
 J U L I E N .

diverses nations, qui avoient été envoyez vers Constance, fit la revue des troupes, & reforma une grande partie des Officiers de sa maison. Comme il avoit un jour demandé un barbier, & que celuy qui avoit autrefois servi Constance s'étoit présenté à l'heure-mesme dans un équipage fort propre, & fort leste, il dit qu'il avoit demandé un barbier, & non un Sénateur, ni un homme de condition, & le renvoya. Un cuisinier de la vieille Cour ayant paru un autre jour devant luy, avec un trop bel habit, il envoya querir le sien, & demanda à ceux qui étoient presens, lequel des deux ils prenoient pour un cuisinier. Ils répondirent que c'étoit celuy qui étoit le plus mal habillé, & à l'heure-mesme il chassa l'autre. Il ne faisoit tout cela que par vanité, & qu'à dessein de paroître temperant, & tel qu'un vray Philosophe doit être. Il fit des largesses aux soldats, & se prepara à la guerre contre les Perses. Lorsqu'il crut son autorité bien affermie, il se declara ouvertement pour le Paganisme. J'ai deja dit, que dès auparavant il avoit renoncé dans le secret de son cœur à la religion Chrétienne, mais qu'il n'avoit osé faire profession publique de l'impieté. On dit qu'au temps qu'il cachoit comme sous la cendre d'une fausse modestie le feu de l'ambition dont il bruloit, il consulta les devins pour savoir s'il parviendroit à l'Empire, & que ce furent eux qui luy corrompirent l'esprit, & qui l'engagerent dans l'idolatrie. Lors qu'il eut entre les mains l'autorité qu'il avoit si ardamment souhaitée, il en usa si cruellement, que par un jugement impénétrable de Dieu, il fit remporter à plusieurs la couron-

ne du martyre. La fureur dont il étoit animé contre les Chrétiens alla à un tel excez, qu'il leur voulut interdire l'étude des lettres prophanes, sous pre-
 texte, que puisqu'ils les décrioient comme des fables, il n'étoit pas juste qu'ils en reçussent aucun avantage, ni qu'ils en tirassent des armes pour combattre l'ancienne religion. On dit donc qu'en ce temps-là auquel on défendoit aux enfans la lecture des Poëtes Payens, Appollinaire fit en vers une paraphrase des Pseaumes, & que Gregoire si savant en Theologie, composa diverses Poësies, afin que les enfans des Chrétiens s'en pussent servir pour apprendre la langue Greque, & l'art de faire des Vers. Julien permit aux Juifs de rebâtir leur temple en Jerusalem. Mais comme ils commençoient à creuser la terre pour jetter les fondemens, on dit qu'il en sortit un feu qui brûla les ouvriers, & qui empêcha la continuation de l'ouvrage. Il fit executer à mort Eusebe Eunuque pour avoir autrefois conseillé le meurtre de Gallus son frere, & chassa de la Cour tous les autres Eunuques. Comme il se promenoit un jour aux environs de Calcedoine, Maris Evêque de cette ville l'appela perfide, & apostat. Il affecta de paroître modéré & patient, & au lieu de se venger de sa liberté, il se contenta de luy dire: Retire-toi miserable, & déplore la perte de ta vuë. Maris reprenant après cela la parole luy dit: Je rends graces à JESUS-CHRIST mon Sauveur, de ce qu'il m'a envoyé cette incommodité qui m'empêche de voir un visage aussi execrable que le vôtre. Dans le temps qu'il se preparoit à la guerre contre les Perfes, & qu'il étoit à Tarse ville celebre

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E .
 D E J . C .
 362.
 J U L I E N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 362.
 JULIEN.

de Cilicie, Arteme Prêtre du temple d'Esculape luy demanda des colonnes qu'un Evêque en avoit tirées pour les faire servir à son Eglise. Il commanda à l'heure-mesme que les colonnes fussent remises aux dépens de l'Evêque dans le temple bâti à Eges ville renommée de la mesme Province, en l'honneur d'Esculape. Les Payens déplacerent aussi-tôt une de ces colonnes, & la traînerent avec de grans frais, & avec beaucoup de peine jusques à la porte de l'Eglise, sans pouvoir jamais la tirer plus loin. Mais après la mort de Julien l'Evêque la releva sans aucune peine, & la remit un sa place. Comme Julien étoit à Daphné, & qu'il y offroit souvent des sacrifices devant l'image d'Apollon qui étoit un excellent ouvrage de l'art, les habitans d'Antioche se raillerent de sa superstition, & dirent qu'il étoit un sacrificateur, & non un Empereur. Ils l'appelerent aussi bouc à cause qu'il avoit une grande barbe, qu'ils disoient être propre à faire des cordes. Il repoussa ces railleries par d'autres railleries qu'il fit de la vanité de leur délicatesse, & de leur luxe. Je ne voudrois pas, dit-il, donner ma barbe pour faire des cordes, de peur qu'elles ne fussent trop rudes, & que des mains aussi délicatès que celles des Antiochiens n'en fussent écorchées. Il fit aussi une satyre contre eux à l'occasion de l'aversion qu'ils avoient témoignée de sa barbe. Il sacrifioit cependant des Hecatombes à Apollon pour obtenir de luy une réponse sur le succez de la guerre, sur laquelle il le consultoit. Mais comme l'Oracle demeuroidans le silence, il en demanda la raison aux Prêtres, qui luy répondirent que leur Dieu étoit

étoit offensé de ce qu'il y avoit des corps morts enterrés aux environs. Les corps qui y étoient, étoient des corps de Martyrs, & principalement de saint Babylas. L'Empereur commanda qu'on les ôtât, & qu'on les mît ailleurs. La nuit suivante le tonnerre tomba sur le temple, & sur l'image d'Apolon, & les consuma, mais attribuant ce malheur aux Chrétiens, il commanda de fermer leurs Eglises, & d'exécuter à mort le celebre Arteme, qu'il accusoit d'avoir été auteur de la mort de Gallus. Il fit aussi souffrir le martyr à Eugene, & à Macaire Prêtres. Il le fit aussi souffrir à Manuel, à Sabel, & à Ismael qui avoient été envoyés de Perse vers luy en qualité d'Ambassadeurs, & enfin il le fit souffrir à plusieurs autres.

Au reste le commencement de la guerre qu'il fit aux Perses fut assez heureux. Il prit d'abord quelques villes, & tailla en pieces un grand nombre d'ennemis, prit quantité de prisonniers, & de bagage, & mit le siege devant Ctesiphon. Mais le sort des armes s'étant changé tout d'un coup, l'Empereur perit misérablement dans un país étranger avec la plus grande partie de son armée. Comme les Perses desespéroient de vaincre les Romains à force ouverte, quelques uns d'entre eux se résolurent de s'exposer à un peril évident pour leur causer quelque perte considerable. Il y en eut donc deux qui se presenterent comme des transfuges à Julien, & qui luy promirent une victoire aisée, s'il vouloit prendre le chemin court & assuré qu'ils luy montreroient pour entrer jusques dans le cœur de la Perse, & s'il brûloit ses vaisseaux, de peur qu'ils ne servissent à ses ennemis. Ce pernicieux

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
363.

JULIEN.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
 363.
JULIEN.

Prince ajouta follement foi à ces promesses, & quelques remontrances qu'Hormisdas & plusieurs autres luy pussent faire pour l'empêcher de tomber dans ce piège, il mit le feu à ses vaisseaux, il n'en reserva en tout que douze, bien qu'il eût au commencement de la guerre sept cent galeres, & quatre cent bâtimens propres à porter des vivres. Lorsque tous ces bâtimens eurent été reduits en cendres, il étoit prêt de suivre les guides qui offroient de le conduire, & ne défera qu'à peineaux pressantes instances des Tribuns qui soutenoient que c'étoient des imposteurs, & qui demandoient qu'on les mît à la question. Quand on les y eût mis la violence des tourmens tira de leur bouche la confession de la verité. Voila la maniere dont quelques-uns rapportent que Julien fut trompé. D'autres disent que comme il desespéroit de se rendre maître de Ctesiphon, à cause de ses fortifications, & à cause aussi que son armée manquoit de vivres, il prit resolution de se retirer. Ils ajoutent que comme il se retiroit les Perfes chargerent son arrieregarde, & la mirent en desordre. Les Gaulois qui avoient été mis derriere pour la soutenir signalerent leur valeur dans cette rencontre, & tuerent un grand nombre non seulement de soldats, mais aussi d'Officiers des Perfes. Mais enfin les Romains étant pressez par la faim, & n'ayant aucune connoissance du pais, Julien sans savoir ce qu'il faisoit, prit le chemin des montagnes. Les Perfes les y ayant attaquez à l'heure-mesme, le sort des armes fut fort different, l'aîle droite des Romains ayant été défaite, & la gauche étant demeurée victorieuse. Comme Julien couroit au

secours de ceux qui étoient pressez par les ennemis, & que ne pouvant supporter la chaleur du Soleil, ni la pesanteur de sa cuirasse, il l'ôta, & fut blessé au côté d'un coup de flèche. On dit qu'il s'éleva un si grand vent, que l'air fut couvert d'un si épais nuage, & obscurci d'une si prodigieuse quantité de poussiere que les deux armées avoient élevées, qu'on ne se pouvoit plus connoître, & qu'aucun ne sachant ni ce qu'il faisoit, ni où il étoit, on ne put remarquer d'où vint le trait dont l'Empereur fut percé, si bien que l'on doute encore s'il partit de la main d'un Romain, ou de celle d'un Perse, ou s'il fut envoyé du Ciel. Ceux qui croient que le coup venoit du Ciel, disent que Julien reçut dans le creux de sa main quelques gouttes de son sang, & que les jettant en l'air il dit, tiens Nazareen, voila de quoi te rassasier. Sa vie criminelle fut terminée par cette mort sanglante. Son regne ne fut que de deux ans. Les gens de guerre porterent son corps à Tarse, & l'enterrerent dans un fauxbourg. On mit sur son tombeau une epitaphe, dont voici à peu près le sens. *Julien Prince aimé de ses sujets, & redouté de ses ennemis, gît ici sur les bords du Cydne, où il a été arrêté par les eaux de l'Euphrate, & par les armes des Perses.*

Son corps fut depuis tiré de là, & porté à Constantinople. Il avoit un desir infatiable de la gloire, tiroit vanité des moindres choses. Il souffroit volontiers que ses amis l'avertissent de ses fautes. Il étoit habile en toute sorte de sciences, & sur tout dans les plus cachées. Il étoit si temperant que jamais il ne crachoit, & jamais n'avoit de rapports. Il avoit accoutumé de

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
363.
JULIEN.

JULIEN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.

—
 JULIEN.

dire qu'un Philosophe devoit vivre dans une si ex-
 trême moderation, qu'il devoit presque s'abstenir de
 respirer. On dit que pendant son sommeil il vit à
 Antioche un jeune homme d'une chevelure blonde
 qui luy prédit qu'il mourroit en Phrygie. C'est pour-
 quoy dès qu'il se sentit blessé, il demanda le nom du
 lieu où il étoit, & quand on luy eut répondu qu'il
 s'appeloit Phrygie, il s'écria, ô Soleil, vous avez per-
 du Julien. On dit que sa mort fut suë dans Antio-
 che le jour mesme qu'elle arriva. On pretend qu'un
 homme du pais, qui y avoit une charge de Judica-
 ture, & qui faisoit profession de la mesme religion
 que Julien, vit une multitude d'étoiles dont l'assem-
 blage formoit ces paroles, aujourd'hui Julien est tué
 dans la Perse. Cette vision fut l'occasion de la con-
 version de ce Juge. Au reste Julien fut tué de la sor-
 te à l'âge de trente & un an.

J O V I E N.

J O V I E N.

JOvien Tribun fut choisi pour remplir le trône
 qui vaquoit par la mort de Julien. C'étoit un hom-
 me de piété. Il étoit fils du Comte Varronien. Il re-
 fusa d'abord l'autorité qui luy étoit déferée, & quand
 on luy en demanda la raison, il s'écria, c'est que je
 suis Chrétien, & que je ne veux point commander
 à des Payens. Les gens de guerre s'étant écriez tout
 d'une voix, & comme de concert qu'ils étoient Chré-
 tiens aussi bien que luy, il accepta la qualité d'Em-
 pereur, & fit avec les Perses un traité peu honorable,
 mais que le temps rendoit nécessaire. Il leur ceda

deux villes celebres Nisibe, & Singare, & en transféra ailleurs les habitans, qui pressez par la violence de la douleur, lui parlerent en des termes fort éloignez du respect qu'ils lui devoient. Il leur abandonna des Provinces & des droits qui appartiennent depuis long-temps aux Romains. Lorsque les otages eurent été donnez de côté, & d'autre, les Romains partirent pour retourner en leur pais, mais ils souffrirent de grandes incommoditez durant tout leur voiage, & furent extrêmement pressez par la faim & par la soif. Jovien étant pourtant retourné à Antioche après de longues fatigues; rappella tous les Chrétiens qui avoient été exilés sous le regne precedent, & principalement Athanase ce celebre Evêque d'Alexandrie. D'Antioche il se rendit à Tarse, où il fit embellir le tombeau de Julien. Il alla ensuite à Ancire ville de Galatie & de là à Dadaftane qui n'en est éloignée que d'une Journée, où il mourut subitement, quelques uns disent que ce fut d'avoir mangé des champignons empoisonnez, car il ne mangeoit rien que de fort commun. Les autres assurent qu'ayant passé la nuit dans un bâtiment neuf où l'on avoit allumé grande quantité de charbon à cause de la rigueur du froid, la chaleur du feu tira de la chaux une prodigieuse quantité de vapeurs, dont il fut étouffé durant son sommeil. On ajoûte aussi qu'il avoit bû alors avec excez, & qu'il étoit fort adonné au vin. L'Imperatrice sa femme, & Varronien leur Fils qui étoient partis avec un équipage magnifique pour l'aller trouver, ne pûrent arriver avant sa mort. Les gens de guerre affligés de cet accident

ANNS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
363.
JOVIEN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 363.
 JOVIEN.

s'assemblerent à Nicée pour y délibérer touchant l'élection d'un autre Empereur. On en proposa plusieurs pour les élever à cette haute dignité.

Salluste Préfet du Prétoire eut un grand nombre de voix en sa faveur. Mais il s'excusa sur son âge d'accepter cette charge, & quand on la luy offrit pour son fils, il dit qu'il étoit trop jeune, & qu'il avoit trop peu d'expérience. Il nomma après cela Valentinien quoi qu'absent, & son choix fut confirmé par le suffrage de l'armée. Jovien eut toujours de bons sentimens touchant la Religion. Il fut d'un naturel liberal, & bien-faisant. Il ne laissa pas d'avoir des défauts & d'être fort sujet au vin, & fort adonné à ses plaisirs. Il fut d'une haute stature, & eut quelque teinture des sciences. Comme il suivoit un jour en qualité de Tribun, l'Empereur Julien qui montoit une hauteur, il marcha sur le bas de sa robe, dont Julien prit un présage qu'il seroit son successeur, & dit à l'heure mesme, plaise au Ciel que tu le sois, quoi que tu sois un homme. Il regna un peu moins de huit mois. Son corps fut porté à Constantinople, & enterré dans l'Eglise des Saints Apôtres, ou celui de Carito sa femme fut aussi mis depuis. Il véquit trente trois ans.

VALENTINIEN.

VALENTINIEN.

Valentinien ayant été élu de la sorte fut ensuite proclamé Empereur, & révetu des ornemens convenables à cette haute dignité. Salluste lui ayant demandé à l'heure même la grace d'être délivré de sa charge de Préfet du Prétoire en reconnoissance des of-

fices qu'il lui avoit rendus pour ménager son élection, il lui dit, étoit-ce donc à dessein de vous délivrer entièrement du soin des affaires publiques, que vous me les avez mises entre les mains ? Il étoit de Pannonie, & faisoit profession de la piété Chrétienne, en haine de quoi il avoit été banni par Julien. Mais depuis il avoit été rappelé, & honoré d'une charge de Tribun.

Il avoit une grande force de corps, un zele ardent pour la Justice, qui le porta à reprimer tres-severement les violences des Magistrats. Il avoit accoûtumé de dire que le soin de faire observer la Justice, étoit le principal soin que dût avoir un Souverain. Il associa Valens son frere à l'Empire, lui laissa l'Orient, & alla en Occident; où il remporta plusieurs victoires sur diverses nations. Il declara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Severe sa femme avant que d'être parvenu à l'Empire. Il épousa Justine, bien que sa premiere femme véquît encore, & eut d'elle le jeune Valentinien, & trois filles, sçavoir, Justa, Grata, & Galla. Eudoxe qui avoit de mauvais sentimens touchant la Religion, étant mort sous son regne, Demophile qui tenoit les mesmes sentimens gouverna apres lui l'Eglise de la nouvelle Rome l'espace de douze ans. Ce fut aussi sous son regne, & de son consentement qu'Ambroise fut élu Evêque de Milan. Quand il sût que Valens son frere favorisoit l'Arianisme, & contraignoit chacun de l'embrasser, il l'en reprit par ses lettres avec beaucoup de force. Mais Valens au lieu de profiter de ces reprimandes, suivit plus aveuglement que jamais le mouvement de sa passion. Rodane grand Chambellan qui étoit en grand credit à la Cour de l'Empereur, ayant

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
364.

V A L E N -
T I N I E N ,
E T V A -
L E N S .

366.

1
ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
366.
VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

634 HISTOIRE ROMAINE,
été accusé devant lui d'avoir fait une injustice à une
femme nommée Berenice, & le crime ayant été clai-
rement prouvé, Valentinien commanda qu'il lui fit
reparation. Comme il se fioit en son credit, & qu'il
negligeoit de satisfaire aux ordres du Prince, Bereni-
ce se plaignit derechef de ce qu'elle n'avoit reçu au-
cune reparation ; alors l'Empereur lui ôta sa charge,
& en un jour auquel on celebroit des jeux publics, le
fit promener devant le peuple pendant que des He-
rauts recitoient à haute voix l'injustice qu'il avoit faite
à Berenice, & le mépris qu'il avoit eu des ordres de
l'Empereur. Il fut apres cela brulé, & sa confiscation
donnée à cette Dame, qu'il avoit outragée. Au reste
Valentinien mourut dans les Gaules à l'âge de quatre-
vingt quatre ans, dont il en avoit regné onze. Il laissa
Gratien son fils successeur de son Empire d'Occident.

VALENS.

VALENS.

Valens partisan & défenseur des Ariens perse-
cuta les Orthodoxes, & leur fit souffrir de grans
maux à la persuasion de Domnine sa femme. Qua-
tre-vingt Prêtres deputez par des Catholiques étant
allez le trouver à Nicomedie, il commanda qu'on
les brulât avec le vaisseau sur lequel ils étoient venus,
ce qui fut executé. Le feu fut mis au vaisseau en plei-
ne mer, & les Prêtres furent brûlez de la sorte avec
le vaisseau, qui arriva pourtant jusques aux environs
de Dacibize. Gregoire le Grand Theologien a parlé
de cette cruelle execution. Valens non content de
persecuter les Orthodoxes, chassa les Evêques Catho-
liques.

liques pour donner leurs Eglises aux Ariens. On dit que les Catholiques qui avoient été chassez de l'Eglise de Nicée, eurent recours au grand Basile, qui se chargea d'aller représenter à Valens l'injustice de ce traitement. Quand il vit qu'il n'en pouvoit rien obtenir, il lui dit, faisons Dieu juge de ce différent. Fermons la porte de l'Eglise, que les Ariens fassent leur priere pour en obtenir l'ouverture, & s'ils l'obtiennent, qu'ils en jouïssent. Que s'ils ne la peuvent obtenir, nous ferons nôtre priere à nôtre tour, & si la porte de l'Eglise s'ouvre, vous nous permettrez de la posséder. Que s'il arrivoit que nôtre priere ne fût pas écoutée de Dieu, & que la porte demeurât fermée, nous consentirons encore en ce cas, que les Ariens demeurent en possession de l'Eglise. Valens agreea la condition. L'Eglise de la ville de Nicée fut fermée. Les Ariens prièrent à la porte tout le jour, & se retirèrent sur le soir sans avoir rien obtenu. Alors les Catholiques conduits par le grand Basile s'approcherent, & à peine eurent ils commencé leur priere, que les ferrures & les verroux se rompirent, & que les portes s'ouvrirent pour donner entrée aux Fideles. Valens permettoit aux Payens d'offrir des sacrifices, favorisoit les Juifs, & ne perfecutoit que les Orthodoxes.

Comme il partoit pour s'aller opposer aux courses, & aux brigandages que les Scythes faisoient dans la Thrace, & dans la Macedoine, il fut rencontré par le celebre Isac qui lui dit: Sachez que si vous rétablissez les Orthodoxes dans la possession des Eglises vous retournerez victorieux, & que si au lieu de les rétablir vous continuez à faire la guerre à Dieu, vous ne r'en-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C H
 D E J . C .
 367.
 V A L E N S .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 368.
 —
 VALENS.

378.

trerez jamais dans vôtre Palais. Ce Prince impie irrité de cette liberté, commanda que l'on arrêtât le serviteur de Dieu, & que l'on le gardât jusques à ce qu'il fût de retour. Isac lui dit alors, si vous revenez de ce voyage, Dieu n'aura point parlé par ma bouche. Valens eut ensuite un songe où il crut voir un homme qui lui disoit, qu'il partît promptement pour aller trouver le grand Mimas, & pour être accablé des douleurs de la mort. Quand il fut éveillé il demanda ce que c'étoit que Mimas. Un homme savant qui étoit à sa suite, car en ce temps-là les cours des Empereurs avoient des hommes savans, & plût à Dieu qu'elles en eussent encore aujourd'huy ! Un homme savant, dis-je, lui dit que Mimas étoit un mont d'Asie proche de la mer, dont Homere avoit parlé dans l'Odyssée, & qu'il appelloit venteux. Pourquoi faut-il, repartit Valens, que j'aie à ce mont-là, & que j'y meure ? Il donna bataille aux Scythes dans la Thrace, & après l'avoir perduë, il se sauva dans une maison, où il se cacha. Il y fut depuis brulé par les vainqueurs dans le temps que courant le país des vaincus, ils y mettoient le feu par tout. Isac eut revelation de sa mort dans la prison, & dit au moment qu'elle arriva que Valens étoit brulé vif.

Procopé cousin de Julien conspira contre Valens, & se rendit maître de Constantinople. Mais ayant été trahi, & livré par ceux de son parti. Il fut attaché à deux arbres que l'on avoit courbez avec violence, & mis en pieces lorsque ces arbres reprirent leur situation naturelle. Les murailles de Calcedoine furent démolies à cette occasion sur ce que les habitans

étoient accusez d'avoir favorisé l'usurpateur, on trouva dans les ruines une table où cette inscription étoit gravée.

*Quand de jeunes beautez de mille attraits parées
Par cent nobles rivaux humblement adorées
Feront retentir l'air de leurs charmans accens,
Et donneront aux sens des plaisirs innocens.*

*Quand de l'antique mur les pierres détachées
Pour faire un bain public se verront rapprochées,
Des peuples inconnus qui n'auront rien de doux
Seront les messagers du celeste courroux.*

*A travers le Danube ils se feront passage,
Et sur le Scythe errant exerceront leur rage.
Mais quand de l'aspre Thrace ils toucheront le bort,
Et que portant par tout le fer, le feu, la mort,
Au timide habitant ils donneront la fuite:*

*Peuples, rassurez-vous, n'en craignez plus la suite,
Mars les arrêtera dans leur rapide cours,
Et Cloto coupera la trame de leurs jours.*

Valens employa les démolitions des murailles de Calcedoine à la construction d'un aqueduc auquel il donna son nom. Son dessein étoit que la ville Imperiale eut de l'eau en abondance pour toute sorte d'usages, & sur tout pour la commodité des bains. Le Prefet de la ville fit faire un reservoir de Taurus. La construction de ces ouvrages fut suivie de l'irruption des barbares qui perirent en Thrace selon la prediction, dont je viens de parler. On dit que sous le regne de Valens, Libanius Sophiste, & Jamblique

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
378.
V A L E N S .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 378.
 V A L E N S .

maître de Proclus entreprirent de deviner par le moyen d'un coq, celui qui parviendroit après luy à l'Empire. Voici quelle est cette maniere de deviner. On imprime sur la poussiere vingt-quatre lettres, sur chacune desquelles on met un grain de blé, & un grain d'orge. On recite après cela certains vers charmez, & on laisse aller un coq. On remarque les grains qu'il prend, & on croit que les lettres d'où il les tire, signifient ce que l'on desire savoir. Libanius & Jamblique ayant donc fait la ceremonie que je viens de dire, le coq prit les grains sur T, H, E, O, D. Ce qui ne formoit qu'une prediction incertaine, parce qu'on doutoit s'ils signifioient Theodose, Theodore, ou Theodote. Valens ayant eu avis de cette affaire fit mourir plusieurs personnes qui avoient ces noms-là, & chercha les auteurs de la ceremonie. Jamblique prit du poison pour éviter les effets de la colere de Valens qu'il savoit être implacable. Il est vrai aussi qu'il ne pardonnoit point, & qu'il avoit accoutumé de dire que quiconque renonce à la severité, renonce à la justice. Il regna treize ans & quatre mois, & eut une mort digne de sa vie.

G R A T I E N .

G R A -
 T I E N .

G Ratien fils de Valentinien, & le jeune Valentinien frere de Gratien possederent ensemble l'Empire Romain. Gratien avoit été déclaré Empereur par Valentinien son pere, comme nous l'avons dit, & n'avoit point été present à sa mort. L'armée salüa aussi le jeune Valentinien en qualité d'Empereur,

bien qu'il n'eût encore que quatre ans. Quand il fut de retour, il reprit les gens de guerre avec beaucoup d'aigreur de ce qu'ils avoient osé proclamer son frere Empereur, sans avoir auparavant obtenu son consentement, & en châtia quelques-uns pour ce sujet. Il ne refusa pas pour cela de partager avec son frere la souveraine puissance. Il imita la pieté de son pere, & comme Valens son oncle luy demandoit du secours contre les Scythes, il le luy refusa, en disant qu'il ne luy étoit pas permis de s'allier avec un ennemi de Dieu. Il permit par Edit aux Evêques de retourner à leurs Eglises, d'où ils avoient été chassez.

Comme les Scythes enlevez des avantages qu'ils avoient remportez sur Valens couroient & pilloient la Thrace, & qu'il ne paroissoit aucun moyen de reprimer leurs courses, & leurs brigandages, l'Empereur manda d'Espagne, qui est la principale ville de l'Iberie Européenne, Theodose homme recommandable par la grandeur de son courage, & par l'ardeur de sa pieté, & luy donna le commandement des troupes destinées contre ces barbares. Cet excellent General les chargea si rudement, qu'il en tua le plus grand nombre, mit les autres en fuite, qui furent ou pris par les victorieux, ou écrasés par ceux de leur parti dans le desordre de leur déroute; de sorte qu'il y en eut fort peu qui échapperent. Theodose laissa ses troupes dans le país, & alla porter luy-mesme à Gratien la nouvelle de sa victoire. La promittitude avec laquelle elle avoit été obtenuë sur des peuples, dont la reputation étoit grande pour les armes, la rendit tout à fait incroyable. Mais quand le

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 379.
 GRA-
 TIEN.

temps en eut confirmé la verité, l'Empereur l'admi-
 ra, & la releva par des loüanges extraordinaires. Alors
 considerant qu'il ne pouvoit soutenir seul le poids
 de l'Empire depuis que les Provinces qui avoient été
 gouvernées autrefois par Valens luy étoient échues,
 il l'associa, & le plaça sur le trône de la nouvelle Ro-
 me pour y commander sur l'Orient, & sur la Thra-
 ce. Il se reserva l'Occident, & alla dans les Gaules,
 où six ans après la mort de son pere, il fut tué par un
 effet de la trahison d'Andragathe

VALENTINIEN LE JEUNE, ET THEODOSE.

VALEN-
 TINIEN
 LE JEU-
 NE ET
 THEO-
 DOSE.

L'Empire d'Occident étant tombé après la
 mort de Gratien entre les mains du jeune Va-
 lentinien qui étoit encore en bas âge, son esprit fut
 de telle sorte corrompu par Justine sa mere qui fa-
 vorisoit les Ariens, qu'il suivit luy-mesme leurs er-
 reurs, & se declara contre la foi. Maxime s'étant sou-
 levé contre luy, & ayant remporté de l'avantage en
 plusieurs rencontres, il implora le secours de Theo-
 dose. Ce religieux Empereur luy manda d'abord qu'il
 n'y avoit pas lieu de s'étonner qu'un sujet rebelle
 remportât de l'avantage sur un Prince qui ne recon-
 noissoit plus son Seigneur, & qui mettoit au rang des
 creatures & des sujets le Fils qui a créé le monde,
 & qui est égal à son Pere en nature, & en puissance.
 Bien qu'il luy eût fait cette réponse, il ne laissa pas
 de l'assister, & de punir de mort Maxime, & Andra-
 gathe qui étoit celuy, qui comme nous l'avons dit,
 avoit tué Gratien par surprise. Eugene forma depuis

le deſſein d'une revolte, dont Valentinien fut ſi fort épouvanté qu'il ſ'étrangla. Theodoſe prit les armes contre ce rebelle. Etant allé à Theſſalonique à la tête de ſon armée, il y fut injurieufement traité par le peuple, & le Prefet y fut tué dans une ſédition excitée pour quelque ſujet. Il crut néanmoins que la circonſtance de la guerre l'obligeoit à diſſimuler ſon reſſentiment. Mais depuis il y indiqua une courſe de chevaux, & quand le peuple fut aſſemblé au theatre pour en être ſpectateur, il le fit envelopper par les gens de guerre, qui tuerent à coups de traits juſques à quinze mille habitans. Quand il eut ainſi ſatisfait ſa colere, il alla à Milan, où il fut fortement repris par le grand Ambroïſe de ce maſſacre, interdit de l'entrée de l'Egliſe, où il ne fut reçu qu'après qu'il eut fait publier une loi, par laquelle il étoit ordonné que les condamnations à mort n'auroient lieu que trente jours après qu'elles auroient été prononcées. Ce terme là fut pris pour donner lieu à l'Empereur de moderer ſa colere à laquelle il étoit fort porté de ſon naturel, & d'examiner ſes ſentences, & les faire executer quand il en auroit reconnu la juſtice, & d'en arrêter l'execution quand il trouveroit qu'elles auroient été renduës par paſſion. Il donna combat dans les Gaules à Eugene uſurpateur de l'autorité ſouveraine, le vainquit, le prit, & le fit mourir. Avant que de monter ſur le trône. Il épouſa Phlacille, qui avoit de la pieté, de la modeltié, de la charité, & de la compaſſion pour les pauvres. Il eut d'elle Arcadius, & Honorius, & la déclara Imperatrice.

Quand elle fut morte, il épouſa Galla fille de Va-

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
3 9 0 .
V A L E N -
T I N I E N
L E J E U -
N E , E T
T H E O -
D O S E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 390.
 VALENTINIEN
 LE JEUNE, ET
 THEODOSE.

lentinien. Pendant qu'il étoit en Occident les Juifs de Constantinople à la faveur d'Honorat, Prefet de la ville Payen dont ils avoient gagné les bonnes graces, éleverent avec beaucoup de dépense une Synagogue dans la place des Calcoprates. Le peuple ne pouvant voir cette entreprise fans indignation se plaignit du silence, & de la negligence du Prefet, & sur le mépris que le Prefet fit de ses plaintes, mit le feu à la Synagogue. Le Prefet ayant envoyé une relation de cette affaire à l'Empereur, il commanda que ceux qui avoient brûlé la Synagogue en payeroient le dommage, & que les Juifs auroient la liberté de la rebâtir. Le grand Ambroise ayant été averti de cet ordre prit le temps auquel Theodose entroit un jour de Dimanche dans l'Eglise de Milan pour luy parler en ces termes. Pourquoi deshonnez-vous le Seigneur, qui vous a honoré de la charge, & de la conduite de son peuple, & qui vous a mis le Diadème sur le front? Pourquoi préferrez-vous ceux qui le méprisent, à ceux qui le servent? Pourquoi voulez-vous qu'au milieu d'une ville, où la doctrine du Sauveur est enseignée, & où la Croix est adorée, on élève une Synagogue pour assembler les auteurs de sa mort? L'Empereur ayant demandé à Ambroise, si dans un Etat bien policé on devoit laisser au peuple une licence absoluë de faire ce qu'il luy plairoit: On ne doit pas sans doute, repartit le grand Evêque, laisser au peuple cette licence absoluë. Mais on ne doit pas aussi donner la liberté aux Juifs d'avoir une Synagogue au milieu d'une ville Chrétienne, & d'offenser par leurs blasphêmes les oreilles les fideles. Theodose

se

dose se rendant à cette raison du grand Ambroise, déchargea les habitans de Constantinople du rétablissement de la Synagogue, & défendit aux Juifs d'en avoir dans cette ville. Il fit de nouvelles impositions sur les habitans d'Antioche, qui ayant excité sedition pour ce sujet, renverserent les statuës qu'on avoit élevées dans la place publique en l'honneur de l'Imperatrice Flaccille, & les traînerent par les ruës. En punition de cette insolence, l'Empereur ôta à la ville ses privileges, l'assujettit à celle de Laodicée, & l'auroit traitée avec une rigueur encore plus grande si l'Evêque Flavien n'eût été implorer sa clemence en faveur de son troupeau, & n'eût appaisé sa colere. Ce fut en ce temps-là que le celebre Jean Chrysostome Prêtre de l'Eglise d'Antioche composa les Oraisons, qui pour ce sujet sont intitulées les Statuës. Ce fut au mesme-temps que le savant Theologien Gregoire qui enseignoit auparavant le peuple en secret dans l'Eglise de sainte Anastasie, à cause du pouvoir, & de la violence des Ariens, commença à jouir de l'effet de la grace que Theodose avoit faite aux Orthodoxes en leur ouvrant les Eglises, & à prêcher hautement que le Fils de Dieu est de mesme substance que son Pere, & que le saint Esprit est digne du mesme respect, & des mesmes honneurs que le Pere, & le Fils. Macedonius qui, comme je l'ai déjà dit, fut durant peu de temps Patriarche de Constantinople ne pouvoit souffrir que l'on appelât le saint Esprit Dieu, ni que l'on dît qu'il avoit la mesme nature, & la mesme puissance que le Pere, & le fils. Ce fut pour ce sujet que le second Concile de Constan-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
390.
VALENTINIEN
LE JEUNE, ET
THEODOSE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 390.
 —
 VALEN-
 TINIEN
 LE JEU-
 NE, ET
 THEO-
 DOSE.

tinople fut convoqué par l'Empereur. Cent cinquante Evêques y assisterent, les deux Gregoires, savoir le Theologien, & l'Evêque de Nyffe, & Amphiloque Evêque d'Icone eurent la principale part à l'examen des matieres. Les saints Peres declarerent que le saint Esprit est Dieu, & qu'il est égal au Pere, & au Fils en dignité, & en puissance. Ils retrancherent de l'Eglise Macedonius, & ses sectateurs, & ajouterent au Symbole les articles, dont le premier commence par ces paroles : Je croi au saint Esprit, & confirmerent le Concile precedent. Quelques Evêques qui envioient à Gregoire le Theologien le siege de l'Eglise de Constantinople, dirent qu'il ne luy pouvoit appartenir, puisqu'un autre avoit été élu avant luy pour l'occuper. Ce saint Evêque bien loin de contester prononça un discours sur ce sujet, renonça à la dignité d'Evêque de Constantinople, & se retira à Nazianze ville de sa naissance. Celuy sur lequel on avoit jeté les yeux pour le placer sur la chaise de cette Eglise étoit Nectaire homme du Senat, qui avoit exercé auparavant des charges du siecle. Ce fut dans ce Concile que le second rang fut attribué au siege de la nouvelle Rome, immédiatement après le siege de l'ancienne. Ce fut aussi en ce temps-là qu'Amphiloque supplia l'Empereur de chasser les Ariens de Constantinople, ou au moins de leur défendre d'y continuer leurs assemblées. Comme ce Prince ne se pressoit pas de luy accorder sa priere, il prit le temps auquel il étoit dans son Conseil ayant Arcadius son fils, assis proche de luy, & après avoir rendu à Theodose les respects, & les honneurs qui sont dûs aux

souverains, il traita Arcadius avec beaucoup de familiarité, en luy disant, bon jour mon enfant. L'Empereur ayant témoigné de l'indignation de ce procédé, Amphiloque luy dit, si vous qui n'êtes qu'un homme ne pouvez souffrir que vôtre fils soit méprisé : Dieu n'a-t-il pas de l'horreur, & de l'execration pour ceux qui outragent par leurs blasphèmes son Fils unique, & n'entre-t-il pas dans une juste colere contre ceux, qui permettent que ces blasphémateurs demeurent parmi les Orthodoxes, & qu'ils en corrompent plusieurs par le poison de leur mauvaise doctrine ? Alors l'Empereur admirant l'adresse de ce saint Evêque, défendit les assemblées des heretiques. Après qu'il eut détruit, comme nous l'avons vû, la puissance d'Eugene le dernier des deux usurpateurs, il jouït seul de tout l'Empire, auquel il associa ses deux fils. Le desir qu'il avoit de les bien élever le porta à mander de Rome Arsene Diacre de l'Eglise de cette ville, homme celebre par son erudition, & par sa vertu. Theodose luy commanda d'instruire ses deux fils, & de les considerer en les enseignant, non comme des Princes, mais comme des particuliers, & des sùjets, & de ne leur pardonner aucune faute. L'Empereur luy fit de grans presens, & luy rendit de grans honneurs. Il entra un jour dans le lieu où Arsene faisoit la leçon à ses fils, & trouva que les deux Princes étoient assis, & que le Precepteur étoit debout. Il commanda à ses deux fils de se tenir debout durant leur leçon, & au Precepteur de s'asseoir : ce qu'ils firent toujours depuis. Arcadius irrité du châti-
ment qu'il en avoit reçu, entreprit de se défaire d'Ar-

—
—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
390.

—
—
V A L E N -
T I N I E N
L E J E U -
N E , E T
T H E O -
D O S E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 395.
 —
 VALENTINIEN
 LE JEUNE, ET
 THEODOSE.

sene, & suborna un homme pour l'assassiner. Arsene ayant découvert ce dessein, partit foudrement du Palais, & se retira dans les deserts de Scetis, où il mena une vie toute Angelique. Theodose le fit chercher sans le pouvoir jamais trouver. Ce Prince mourut à Milan après avoir regné dix-sept ans, cinq mois. Son Empire fut partagé de telle sorte entre ses deux fils, qu'Arcadius eut l'Orient, la nouvelle Rome, & les pais d'alentour, & Honorius l'ancienne Rome, avec les Provinces d'Occident.

ARCADIUS, ET HONORIUS.

ARCADIUS, ET HONORIUS. **L**Es deux fils de Theodose gouvernerent séparément la partie de l'Empire qui leur étoit échüe. Quand ils furent qu'Arsene menoit une vie solitaire dans Scetis, ils luy écrivirent plusieurs fois pour implorer le secours de ses prieres. Arcadius luy écrivit en particulier, pour luy demander pardon du dessein qu'il avoit formé de le perdre, & luy offrit l'imposition d'une année sur l'Egypte, afin qu'il l'employât à tel usage qu'il luy plairoit. Arsene ne leur voulut point faire de réponse par écrit. Il se contenta de dire à ceux qu'ils avoient envoyez, qu'ils leur rapportassent, qu'il prioit Dieu qu'il leur pardonnât leurs pechez, & qu'il leur fit la grace d'accomplir sa volonté. Que pour luy depuis qu'il étoit mort au monde, il n'avoit plus besoin d'argent.

398. Arcadius fonda une ville en Thrace, luy donna son nom, & plaça sa statuë au haut d'une colonne dans le quartier du Xerolophe. Après la mort de Nectaire

Patriarche de Constantinople, il choisit Jean Prêtre de l'Eglise d'Antioche pour luy succeder, & l'envoya querir pour cet effet de cette ville d'Orient. Arcadius étoit d'un naturel lent, n'avoit aucune force d'esprit, & se laissoit gouverner par Eudoxie sa femme, Princesse fiere, & avare. Le saint Prelat s'étant souvent opposé à ses passions avec une vigueur Episcopale, & luy en ayant representé l'injustice avec une genereuse liberté, elle en conçut un furieux dépit, & resolut de s'en venger. Elle trouva Theophile Evêque d'Alexandrie fort disposé à se rendre ministre de ses vengeance, & persuada ensuite à l'Empereur d'exiler le grand Chrysostome. Quand il eut été emmené de Constantinople, le peuple de cette grande ville pleura son absence, & excita du tumulte. Arcadius le rappela aussi-tôt par un effet de sa timidité naturelle. Mais comme ce saint Evêque avoit un courage invincible, & qu'il n'épargnoit jamais le vice, Eudoxie s'appliqua par le témoignage particulier de sa conscience, les discours que Jean faisoit en general contre les desordres de son siecle. Elle aigrit donc contre le saint, l'esprit du Prince son mari, qu'elle tournoit comme il luy plaisoit, & luy persuada de l'exiler une seconde fois. Il fut arraché avec violence du sein de son Eglise, emmené par de mauvais chemins dans des pais deserts, & exposé aux incommoditez qu'il a décrites dans ses lettres avec son éloquence ordinaire. Il fut conduit d'abord à Cucuse, puis à Pityonte, & enfin à Comanes, ville de Cappadoce, où il mourut à l'âge de cinquante deux ans, & après en avoir passé cinq & demi sur le siege de Constan-

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 398.
 —
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
409.

ARC A-
DIUS, ET
HON O-
RIUS.

tinople. Dieu ne différera pas long-temps le châtement de la malheureuse Eudoxie, puisque trois mois après il la retira du monde par une mort violente. Elle mourut en couche avec des douleurs effroyables, & l'enfant dont elle étoit grosse mourut avant elle dans son ventre. Arface fut choisi pour remplir la place de Chrysofome, & ne l'occupa que deux ans, à la fin desquels il mourut. Il eut Attique pour successeur. Arcadius ne survécut pas long-temps à Eudoxie. Il ne régna que douze ans, trois mois, & quelques jours depuis la mort de Theodose son pere. On dit que la colonne qui est au quartier nommé les Pittores, est un ouvrage d'Eudoxie. Arcadius laissa pour successeur Theodose son fils, qui fut surnommé le jeune, soit par rapport à son ayeul, ou par rapport à son âge qui n'étoit que de sept ans. Nous parlerons de luy dès que nous aurons rapporté en peu de paroles ce qui s'est passé sous Honorius.

Il n'avoit que dix ans lorsqu'il prit possession de l'Empire d'Occident. Mais Stilicon que Theodose son pere luy avoit donné pour tuteur, gouvernoit sous son nom. Il épousa Marie fille de Stilicon, laquelle étant morte, on dit qu'il épousa Theumatia sœur de Marie, bien qu'elle ne fût pas encore en âge de puberté, & cette Theumatia mourut peu de temps après elle-mesme. Comme il avoit reconnu que sa stupidité l'avoit rendu odieux aux personnes de qualité de Rome, & leur avoit donné lieu de former diverses entreprises contre sa personne, il se retira à Ravenne, & envoya des Ambassadeurs à Alaric Roi des Vandales, ou des Gots pour l'exciter à met-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E .
 D E J . C .
 423 .
 T H E O -
 D O S E L E
 J E U N E .

T H E O D O S E L E J E U N E .

LE jeune Theodose étoit élevé à Constantinople par les soins de Pulcherie sa sœur, sans que personne osât se soulever contre luy, à cause qu'Isdigerde Roi de Perse avoit été nommé son tuteur par le testament d'Arcadius son pere. Ce Roi ayant accepté la tutele, envoya Antiochus le premier de ses Eunuques à Constantinople pour veiller à la conservation de la personne, & des interêts de son pupille, & écrivit aux principaux de la Cour qu'ils gardassent la fidelité qu'ils devoient à leur souverain, & que s'ils y manquoient leur perfidie ne demeureroit pas impunie. Dès qu'il eut atteint l'âge de puberté, Pulcherie sa sœur luy fit épouser Eudoxie native d'Athenes, personne d'une excellente beauté, & d'un rare savoir. Elle étoit fille du Philosophe Leonce, & s'appeloit Athenais. Le pere ayant jugé par la connoissance qu'il avoit de l'avenir, qu'elle parviendroit un jour à une haute fortune, ne luy laissa par son testament que cent pieces d'or, & nomma Valere, & Genese ses deux fils ses heritiers. Ils se saisirent du bien de leur pere après sa mort, & chasserent leur sœur de la maison. Elle se retira chez une de ses tantes, qui l'amena à Constantinople, & la presenta à Pulcherie pour se plaindre à elle de l'injustice du testament, & de la violence de ses freres. Cette Princesse ayant admiré sa beauté, & appris qu'elle étoit encore fille, eut soin qu'elle fut instruite des veritez de la Religion Chrétienne, qu'elle reçût le Baptême, &

& luy changea son nom, & la nomma Eudocie, & la fit épouser à Theodose son frere. Après que l'Empereur eut contracté ce mariage, il ôta la charge de maître de sa Chambre à Antiochus le plus puissant de ses Eunuques, qui gouvernoit l'Empire, non avec la retenüe d'un ministre, mais avec un pouvoir aussi absolu, que s'il eût été indépendant & souverain. Il fut au mesme-temps dépoüillé de son bien, rasé, & mis à Calcedoine dans le Clergé de l'Eglise de la celebre Martyre Euphemie, où il ne survéquit pas long-temps à sa fortune. Eudocie étant parvenue à la souveraine puissance de la maniere que nous l'avons vû, bien loin de concevoir des sentimens de colere, & de vengeance contre ses freres qui l'avoient chassée de la maison de leur pere, crut leur en être obligée, puisque ce mauvais traitement avoit été l'occasion de sa grandeur, obtint de l'Empereur la charge de Prefet du Pretoire de l'Illyrie, pour Genese, & celle de Maître pour Valere. Attique Patriarche de Constantinople expliqua en ce temps-là les veritez de nôtre religion à un Juif qui étoit paralytique, le lava de ses pechez par les eaux du baptême, & le guerit de sa maladie. Ce fut aussi luy qui mit dans les diptiques de l'Eglise le nom de Jean Chrysostome, lequel n'y avoit point encore été; parce qu'il étoit accusé de tenir la doctrine d'Origene. Cet Attique gouverna durant vingt ans les fideles de la ville Imperiale, & eut pour successeur Sifinnius, qui ne luy survéquit que deux années, & mourut dans la vint-deuxième du regne de Theodose. Nestorius fut mis en sa place, qu'il ne remplit que deux ans. Il ensei-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
423.
THEODOSE LE
JEUNE.

ANS — gna que la Vierge ne devoit point être appelée Me-
 DEPUIS re de Dieu, que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un hom-
 LA NAIS- me dans lequel le Fils de Dieu étoit descendu, comme
 SANCE dans un Prophete. Ainsi niant que le Verbe de Dieu
 DE J. C. eût pris chair dans le chaste sein de la Vierge, il se-
 423. — paroit le Fils de Dieu de JESUS-CHRIST, & soute-
 THEO- noit que JESUS-CHRIST n'étoit Fils de Dieu que
 DOSE LE par adoption, & n'étoit Dieu que par grace. Quand les
 JEUNE. Patriarches Celestin de Rome, Cyrille d'Alexandrie,
 431. Jean d'Antioche, Juvenal de Jerusalem eurent con-
 noissance de ces erreurs, ils en avertirent Theodose &
 Pulcherie, & les supplierent de convoquer un Concile,
 où cette matiere fût examinée. Il y eut donc à Ephe-
 se un Concile composé de deux cens Evêques, dont
 le tres-saint Cyrille étoit le President. Il tenoit la
 place de Celestin Pape de Rome, à qui ses indispo-
 sitions n'avoient pas permis de s'y rendre. La doctri-
 ne de Nestorius y fut examinée, & condamnée com-
 me une doctrine dangereuse. Il fut décidé que la sain-
 te Vierge devoit être appelée, & cruë Mere de Dieu,
 & déclaré que son Fils qui avoit pris un corps dans
 son sein sans avoir eu de Pere sur la terre, étoit Dieu.
 Cyrille pour confirmer de plus en plus la verité de
 la doctrine Catholique, & pour ruiner entierement
 celle des heretiques, composa douze Chapitres, &
 déposa Nestorius. Au reste trois jours après que le
 Concile eut été commencé Jean Evêque d'Antioche,
 Theodoret Evêque de Cyr, Ibas Evêque d'Edesse, &
 quelques autres arriverent à Ephese, & se fâcherent
 de ce que Cyrille President de l'assemblée ne les
 avoit pas attendus. Ils trouverent à redire à la manie-

re dont Nestorius avoit été déposé, & déposèrent Cyrille, & Memnon, Evêque d'Ephese. Theodoret écrivit contre les douze Chapitres de Cyrille, & composa pour cet effet des ouvrages, dont Cyrille découvrit manifestement les erreurs; de sorte que Jean d'Antioche, & les autres Evêques de son parti furent condamnez par le Concile, & qu'ils se separerent de la communion des Orthodoxes. L'Empereur ne pouvant souffrir que les Evêques demeurassent divisez de la sorte, les manda à Constantinople, où après que leurs differens eurent été examinez en sa presence, Nestorius fut exilé en Orient. Jean, & Theodoret recurent la decision du Concile, qu'ils n'avoient rejetée auparavant que par quelque sorte de colere & d'emportement. Comme Nestorius inspiroit ses erreurs à plusieurs personnes dans le lieu de son exil, Jean Evêque d'Antioche en donna avis à Theodose, & l'exhorta à l'envoyer plus loin. Il fut donc envoyé à Oasis país desert d'Arabie, & exposé à des vens dangereux. Maximien Prêtre fut mis en sa place sur le siege de la nouvelle Rome. Il ne le remplit que deux ans, après lesquels Proclus disciple de Jean Chrysostome, fut élu Patriarche. Sisinnius l'avoit designé dés auparavant Evêque de Cyzique. Mais les habitans de cette ville-là n'ayant pas voulu le recevoir, parce qu'ils en avoient élu un autre, il étoit demeuré sans emploi. Dés qu'il fut en possession de cette dignité, il supplia l'Empereur de permettre que le corps de Chrysostome fût apporté de Pityonte à Constantinople, de peur que ce saint Evêque ne fût encore exilé après sa mort. L'Empereur y consentit. Le corps fut apporté à Con-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
431.
THEODOSE LE
JEUNE.

435.

438..

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 438.

—
 THEO-
 DOSE LE
 JEUNE.

448.

stantinople, reçu honorablement, & enterré dans l'Eglise des saints Apôtres. Theodose ayant résolu d'accroître la ville en donna l'ordre à Cyrus qui en étoit Prefet, & qui apporta une telle diligence, qu'en soixante jours il fit achever la muraille qui s'étend depuis une mer jusques à l'autre. Le peuple admirant la diligence des ouvriers, & la beauté de l'ouvrage s'écria, Constantin a fondé cette ville. Mais Cyrus l'a accrue, & embellie. Ces acclamations populaires ayant rendu Cyrus suspect, & odieux à Theodose, il fut rasé contre son consentement, mis dans le Clergé, & depuis fait Evêque de Smyrne. Proclus étant mort après avoir gouverné douze ans les fideles de Constantinople, Flavien fut mis en sa place. Ce fut de son temps qu'un Abbé nommé Eutychez enseigna que nôtre Seigneur JESUS-CHRIST n'avoit point retenu deux natures depuis son Incarnation. Mais que ces deux natures-là avoient été mêlées, & confonduës en une. Comme il soutenoit cette doctrine pernicieuse avec une opiniâreté invincible, Flavien le retrancha du corps de l'Eglise, de peur qu'il n'infectât les parties qui étoient saines, & entieres. Eutychez eut recours à Chrysaphe qui tenoit les memes erreurs que luy, & qui avoit beaucoup de credit auprès de l'Empereur, & par son moyen obtint de ce Prince, que sa doctrine fût examinée à Ephese par Discore qui avoit succédé à Cyrille dans le gouvernement de l'Eglise d'Alexandrie, & par les Evêques des autres sieges en presence de Flavien. Discore qui s'accordoit parfaitement avec Eutychez ayant assemblé dans Ephese quelques Evêques du mesme senti-

ment, approuva la mauvaife doctrine. Comme Flavien s'y oppofoit de tout fon pouvoir, Dioscore se jeta avec fureur sur luy, & le chassa à coups de piés, & de poins hors de l'Assemblée. Flavien mourut trois jours après des coups que Dioscore luy avoit donnez dans l'estomach. Il y avoit deux ans qu'il honoroit par sa vertu le siege de la nouvelle Rome, lors qu'il fut ainsi enlevé du monde. Au reste Dioscore appuyé par la puissance de l'Eunuque Chryfaphe, qui avoit disposé des hommes armez aux environs du lieu où se tenoit le Concile, épouvanta si fort les autres Evêques, qu'il les contraignit d'approuver par écrit ses sentimens. Domne Evêque d'Antioche qui s'étoit laissé emporter par cette violence à signer comme les autres, reclama depuis contre sa signature, & détesta l'impieté qu'il sembloit avoir approuvée. Quand Theodose apprit la mort de Flavien, & le reste des violences exercées dans le Concile, il en rejetta la faute sur Chryfaphe. Mais Dioscore, conseilla à cet Eunuque de faire en sorte que ce Prince nommât Anatolius son Apocrisfaire ou son Agent, Patriarche de Constantinople, afin qu'il reçût Eutychez à la communion, & que l'on ne fit aucune recherche de la mort de Flavien. Chryfaphe persuada sans peine à Theodose tout ce qu'il voulut, & fit placer Anatolius sur la chaise de l'Eglise Patriarcale. Le mesme Eunuque abusant de la foiblesse de l'Empereur, & étant appuyé du credit d'Eudocie, éloigna Pulcherie de la Cour, & luy ôta le maniment des affaires. Elle se retira à l'Hebdome, où elle mena une vie privée. L'Empereur étant à peine revenu à luy, & ayant

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
449.
THEODOSE LE
JEUNE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 449.

THEO-
 DOSE LE
 JEUNE.

reconnu la cruauté du meurtre de Flavier, & l'injustice de la disgrâce de Pulcherie la rappela, & punit Chryfaphe comme le véritable auteur de ces désordres, en le releguant, & en confisquant son bien. Pulcherie étoit une Princesse tres-avisée qui par sa prudence reparoit les fautes de son frere, & couvroit ses défauts. On dit qu'il signoit tout indifferemment, sans prendre garde à ce que l'on luy presentoit pour signer. Quand elle l'en avertissoit, il luy répondoit qu'il favoit bien ce qu'il faisoit, & que personne ne pouvoit le tromper. Voici donc l'agreable invention dont elle usa pour le convaincre de son peu d'application. Elle composa un écrit par lequel il luy vendoit Eudocie, & le luy presenta à signer. Elle retint après cela Eudocie, & lorsque Theodose la demanda, elle luy montra l'écrit qui luy donnoit droit de la retenir, & luy fit avoüer qu'il signoit des ordres dont il n'avoit point de connoissance, & de l'execution desquels il auroit du déplaisir. Après cela elle luy renvoya Eudocie, qui tomba bien-tôt après dans sa disgrâce pour le sujet que je vas dire. Comme l'on avoit présenté un jour à Theodose une pomme d'une extraordinaire grosseur, il l'envoya à Eudocie, qui la donna à Paulin homme d'une grande erudition, & pour lequel elle avoit une estime particuliere. Paulin qui ne favoit d'où elle venoit la montra à l'Empereur à cause de sa rareté. Ce Prince l'ayant reconnüe, & l'ayant cachée fit venir l'Imperatrice sa femme, & luy demanda où étoit la pomme qu'il luy avoit donnée. Eudocie craignant que l'Empereur ne conçût le soupçon qu'il avoit déjà conçu,

répondit qu'elle l'avoit mangée. Sur ce qu'il la pressa de dire la verité, elle assura avec ferment qu'elle la disoit. Alors l'Empereur transporté de colere luy montra la pomme, & la convainquit de mensonge. Cet accident accrut de telle sorte la jaloussie, & les soupçons de Theodose qu'il fit mourir Paulin, bien qu'il fût tres-innocent. Eudocie voyant qu'elle avoit encouru la haine de l'Empereur son époux, luy demanda permission d'aller à Jerusalem. Elle fit de grandes dépenses, & employa de grandes sommes au soulagement des pauvres, au profit des Monasteres, & à la construction, & à l'embellissement des Eglises. Elle y fit encore un second voyage depuis la mort de l'Empereur son mari, & y finit ses jours. Les Centons qu'elle a faits des vers d'Homere sont des preuves de sa rare erudition. Un Patrice les avoit commencez, & ne les avoit pû achever. Mais elle y mit la derniere main, & les laissa dans la perfection où nous les voyons, comme il paroît par une inscription en vers heroïques, qui est au commencement. Theodose mourut à cinquante ans, qu'il passa presque tous sur le trône, savoir quelques-uns avec Arcadius son pere, & les autres seul. Les uns attribuent sa mort à une maladie ordinaire, & les autres à un accident, par lequel étant à la chasse, il tomba avec son cheval, s'offensa les parties nobles, & mourut peu après. Il avoit quelque teinture des lettres, avoit assez bien appris les Mathematiques, & sur tout l'Astronomie. Il étoit excellent homme de cheval, & tiroit de l'arc avec une adresse toute singuliere. Il avoit aussi appris quelque chose de la peinture, & de la scul-

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 449.
 — — —
 THEO-
 DOSE LE
 JEUNE.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 450.
 T H E O -
 D O S E L E
 J E U N E .

pture. Il étoit d'un naturel lent, & mol, & peu propre aux affaires. Cette foiblesse de son naturel avoit donné lieu aux Eunuques de prendre un grand pouvoir sur son esprit, & d'abuser de celuy qu'il leur donnoit, comme firent Antiochus, Amantius, & depuis Chryſaphe. Ce fut sous son regne qu'il arriva un grand miracle à Constantinople. Un jour que l'Evêque Proclus, le Clergé, & le peuple faisoient leurs prieres, un enfant fut enlevé en l'air. Le peuple surpris de cet enlèvement, cria à haute voix : Seigneur, ayez pitié de nous. L'enfant ayant été remis sur la terre, rapporta que dans ce ravissement, il avoit appris qu'au Trifagion, il ne falloit point ajouter ces paroles, qui a été crucifié pour nous.

M A R C I E N .

M A R -
 C I E N .

PUlcherie tint la mort de Theodose son frere la plus secreta qu'il luy fut possible, envoya querir Marcien homme d'un âge avancé, & d'une prudence consommée, & luy dit : Je vous ai choisi sur tous pour vous mettre entre les mains la souveraine puissance, à condition que vous consentirez que je garde à Dieu la virginité que je luy ai voüée. Il luy promit ce qu'elle souhaitoit, & à l'heure mesme reçut de sa main le diadème en presence du Patriarche, & du Senat. Il n'étoit recommandable ni par sa naissance, ni par aucune charge qu'il eût exercée. Au temps de sa jeunesse auquel il étoit simple soldat, il partit pour aller avec sa legion au lieu où elle étoit commandée. Il fut surpris en Lycie

d'une maladie qui l'empêcha de suivre ses compagnons & l'obligea à demeurer chez deux freres, dont l'un se nommoit Jules, & l'autre Tatien. Lorsqu'il fut gueri, il alla un jour à la chasse avec eux, la fatigue de ce violent exercice les ayant obligez à descendre de cheval sur le midi pour prendre un peu de repos, ils s'endormirent. Tatien s'étant éveillé le premier, aperçut une aigle qui voltigeoit sur la tête de Marcien, & le couvrir de ses aîles, il éveilla Jules son frere pour luy faire remarquer ce rare événement qu'ils admirerent ensemble, & qu'ils regarderent comme un presage certain de l'Empire auquel Marcien étoit destiné. Dès qu'il fut éveillé, ils luy racontèrent ce qu'ils avoient vû, luy firent promettre qu'il se souviendrait d'eux, lorsqu'il seroit sur le trône, & en prenant congé de luy, luy donnerent deux cent pieces d'or. Dans le temps qu'il seroit sous Aspar, il fut pris avec beaucoup d'autres par les Vandales. Le Prince de ces Barbares regardant un jour par une fenestre ses prisonniers qui étoient enfermez dans une cour, vit une aigle qui faisoit ombre à Marcien pendant qu'il dormoit, crut aussi que c'étoit un presage de sa future grandeur, & le mit en liberté, après avoir tiré promesse de luy, que quand il seroit sur le trône, il ne feroit point la guerre aux Vandales. Lors donc qu'il eut entre les mains la puissance à laquelle long-temps auparavant le Ciel avoit paru si visiblement le destiner, il s'en servit pour donner des marques de sa reconnoissance à ses deux freres qui la luy avoient prédite. Il fit Tatien Prefet de Constantinople, & Jules Prefet d'Illyrie, & fit sentir les ef-

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 450.
 M A R -
 C I E N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 451.
 M A R-
 CIEN.

fets de sa clemence , & de sa bonté à tous ses sujets.
 Ce fut en ce temps-là, que Pulcherie fit élever à Bla-
 quernes une Eglise en l'honneur de la sainte Vierge,
 & que Marcien convoqua un quatrième Concile ge-
 neral à la priere de Leon Pape de l'ancienne Ro-
 me, & d'Anatolius, Patriarche de la nouvele qui luy
 avoient demandé l'examen de la doctrine d'Euty-
 chez, & de la mort de Flavien. Six cent trente Evé-
 ques remplis de l'esprit de Dieu s'assemblerent à Cal-
 cedoine dans l'Eglise de sainte Euphemie martyre.
 Les principaux étoit Leon Pape de Rome, Anatolius
 de Constantinople, & Juvenal de Jerusalem. Le su-
 jet de leur assemblée étoit d'examiner la doctrine de
 Dioscore, & d'Eutychez qui enseignoient que J E-
 S U S - C H R I S T nôtre Seigneur avoit pris une chair
 d'une autre condition que la nôtre, & qu'il n'avoit
 qu'une nature; de sorte qu'ils rendoient la divine
 sujette aux souffrances, & aux passions. L'opiniâtre-
 té avec laquelle ils soutinrent leurs erreurs obligea
 les Saints Peres à les déposer, & à prononcer contre
 eux anatheme. Ils reçurent Theodoret, & Ibas, & con-
 damnerent Nestorius avec les ouvrages qui avoient
 été composez par un desir indiscret de contester. Ils
 approuverent aussi les trois Conciles precedens, avec
 le Symbole. Ils prononcerent anathême contre ceux
 qui admettent deux fils, contre ceux qui disent que
 la divinité est passible, contre ceux qui avoient la
 hardiesse de mêler, ou de confondre les deux natu-
 res, contre ceux qui s'imaginoient vainement qu'a-
 vant l'union il y avoit eu deux natures en J E S U S -
 C H R I S T, mais que depuis l'union, il n'y en avoit

plus eu qu'une , contre ceux qui avançoient que le corps que le Sauveur avoit pris étoit un corps celeste, ou un corps d'une autre condition que les nôtres. Ils declarerent que JESUS-CHRIST nôtre Seigneur a toute la perfection de la nature divine , & de la nature humaine , qu'il est vraiment Dieu , & vraiment Homme , que l'Humanité qu'il a prise est composée d'une ame raisonnable , & d'un corps , que selon la nature divine , il est semblable à son Pere , que selon la nature humaine , il est semblable à nous en toutes choses, excepté le peché, qu'il est un en deux natures sans confusion , sans changement , sans division , sans separation , & que l'union hypostatique conserve dans une mesme personne les proprietés des deux natures. Après que les Saints Peres eurent porté ce jugement touchant la doctrine en presence de l'Empereur , Dioscore fut relegué à Gangre par son ordre. Eutychez ne reçut pas pareil traitement , parce qu'il étoit déjà mort. Protere homme d'une rare vertu , & d'une saine doctrine fut mis en la place de Dioscore sur la chaise de l'Eglise d'Alexandrie. Comme les sectateurs qu'Eutychez , & Dioscore avoient dans Constantinople, faisoient tous leurs efforts pour ruiner le Concile, en publiant que ses décisions au lieu d'être appuyées sur la verité, n'étoient soutenues que par la puissance de l'Empereur, le Patriarche Anatolius les assambla , & leur tint en presence de ses Suffragans le discours qui suit. Puisqu'au lieu de reconnoître vos erreurs, vous continuez à les soutenir, & que vous avez la temerité de nous attribuer celles des Nestoriens , à cause que nous fai-

—
 A N S
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 —
 451.
 —
 M A R-
 CIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 451.
 MARCIEN.

sons profession de croire, qu'il y a dans le Sauveur deux natures, dont chacune conserve ses propriétés sans se mêler, ni se confondre avec l'autre: Voulez-vous que nous remettions au jugement de Dieu la décision de cette question? Que l'on écrive votre sentiment, & le nôtre, & que l'on mette les deux écrits dans la Chasse de l'illustre martyr Euphémie. Les hérétiques ayant accepté la condition, on fit deux écrits, que l'on mit sur l'estomach de la sainte, puis on referma la Chasse. On se mit après cela en prières, & on demanda à Dieu qu'il eût la bonté de déclarer lequel des deux sentimens étoit véritable. On ouvrit trois jours après la Chasse en présence de l'Empereur, & par un miracle surprenant, on vit l'écrit des hérétiques aux pieds de la Sainte, & celui des Catholiques dans sa main, que l'on dit même qu'elle étendit pour le présenter à l'Empereur, & au Patriarche. Ce jugement remplit les Catholiques de joye, & couvrit les hérétiques de confusion; de sorte qu'ils se retirèrent tristes & affligés. Il y en eut même quelques-uns d'entre eux qui se convertirent.

L'Imperatrice Pulchérie finit en ce temps-là sa vie d'une manière aussi pleine de gloire que conforme à la piété, puisqu'avant que de mourir elle distribua tous ses biens aux pauvres, & attira sur elle la miséricorde de Dieu, par le soin qu'elle prit de soulager les misérables. Valentinien Empereur d'Occident, neveu d'Honorius, & fils de Placidie sa sœur, épousa Eudoxie fille du jeune Théodose, mais ce Prince adonné à ses plaisirs méprisa sa femme, quoi qu'elle eût une excellente beauté, & en rechercha d'autres

avec une licence scandaleuse. Il eut aussi une curiosité fort dangereuse de s'instruire de l'art magique. Le malheur de sa mort répondit au dérèglement de sa vie. Maxime Patrice issu du Tyran du même nom, qui fut vaincu par la valeur de Theodose, tua Valentinien au milieu de son Palais, viola Eudoxie sa femme, & se rendit maître de l'autorité absoluë. Cette Princesse desolée, ne sachant à qui avoir recours depuis la mort de Theodose son pere, & depuis celle de Pulcherie sa tante, implora la puissance de Genzeric Roi des Vandales, & le supplia de venger son injure, & de la délivrer de la tyrannie de Maxime. Genzeric se rendit aussi-tôt au port de Rome avec une grande flote, & une nombreuse armée qui épouvanta si fort Maxime par son arrivée, qu'il prit la fuite : Pendant laquelle il fut tué par les siens, reduisit sans peine Rome sous sa puissance, pillà toutes ses richesses, enleva les vases des Eglises, & ceux mêmes que Tite avoit apportez du temple de Jerusalem qui étoient aussi des vases d'or, & emmena en Afrique Eudoxie, & ses deux filles. Il donna Eudocie en mariage à Hunneric son fils aîné, & garda Placidie qu'il savoit être promise à Olybrius. Deux ans après Eudoxie retourna avec Placidie à Constantinople, où Marcien regnoit encore alors, & laissa en Afrique Eudoxie son autre fille, qui après avoir vécu seize ans avec son mari, & en avoir eu un fils nommé Hilderic, le quitta à cause de l'attachement qu'il avoit aux erreurs d'Arius, & se retira pareillement à Constantinople, où Eudoxie sa mere étoit déjà morte. Elle alla après cela à Jeru-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
455.
MARC
CIEN.

457.

A N S salem, où elle mourut elle-mesme. Marcien mourut
D E P U I S aussi après avoir regné six ans, & quelques mois. Quel-
LA N A I S - ques-uns n'attribuerent sa mort qu'à une maladie or-
S A N C E dinaire. Mais d'autres l'attribuerent à un poison qu'ils
D E J C. pretendent luy avoir été donné par l'ordre d'Aspar
 457. Patrice. Il étoit fort âgé, d'un esprit doux, & fort
M A R - porté au soulagement des peuples. Il avoit accoutu-
C I E N. mé de dire qu'un Empereur ne devoit jamais faire la
 guerre, quand il étoit en son pouvoir d'entretenir la
 paix. Quelque autorité que le Patrice Aspar eût acqui-
 se, il ne fut pas pourtant élu Empereur, à cause que
 l'habitude dont il étoit lié avec le parti des Ariens luy
 avoit fait encourir la haine du peuple. Il déclara donc
 soit de sa propre autorité, ou au nom, & du consente-
 ment du peuple, Leon Empereur, à condition qu'il
 feroit un de ses fils Cesar. Ce Leon avoit eu le ma-
 niment des affaires d'Aspar. Quelques-uns disent
 qu'il avoit été Tribun, & qu'il avoit été chargé du
 soin de lever les impositions de Scivrée. Il y en a qui
 croient qu'il étoit de Thrace, & d'autres qui se per-
 suadent qu'il étoit de la Dace d'Illyrie.

L E O N.

L E O N. **D**Es que Leon fut en possession de l'autorité ab-
 soluë, Aspar le pressa de s'aquitter de la pro-
 messe qu'il luy avoit faite, de conférer à un de ses fils la
 dignité de Cesar. Comme il differoit, Aspar luy dit
 en prenant le bout de sa robe, il n'est pas permis à ce-
 luy qui porte cette robe, de manquer à sa parole. Je
 demeure d'accord, repartit Leon, qu'il ne doit pas

manquer à sa parole : mais aussi ne doit-il pas être contraint par force d'agir contre son inclination, ni être traité comme un esclave. Ne pouvant pourtant résister long-temps aux ardues sollicitations d'Aspar, il ceda enfin à la nécessité, & déclara Cesar un de ses fils qui auparavant étoit Patrice. Cette déclaration déplût au Senat, & excita le peuple à sédition, parce qu'il apprehendoit que quand la souveraine puissance seroit tombée dans la famille d'Aspar qui favorisoit les Ariens, ces heretiques ne persecutassent impunement les Orthodoxes avec une violence encore plus insupportable qu'ils n'avoient fait par le passé. Les Ecclesiastiques, les Moines, & ceux du peuple qui étoient dans les bons sentimens, s'étant assemblez, supplierent l'Empereur de choisir une personne de mesme religion que luy pour l'honorer de la dignité de Cesar. Leon n'oublia rien de ce qu'il devoit ou dire, ou faire pour appaiser la sédition, & quelque temps après découvrit une conjuration qu'Aspar avoit formée contre luy, pour raison de quoi il le fit executer à mort avec Ardabure son fils. Un homme savant nommé Isocase Questeur ayant été accusé au mesme temps de quelques crimes, & entre autres d'être fort attaché à la superstition Payenne, il luy ôta sa charge, & le mit entre les mains du Prefet, afin qu'il luy fit son proces. Lors qu'il fut amené devant luy en l'équipage où l'on a accoutumé de mettre les condamnés, il luy dit : Vous voyez Isocase à quel érat vous êtes réduit. Je le vois bien, répartit Isocase, & ne trouve point étrange, qu'étant homme, je sois sujet aux mesmes accidens, & aux

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
457.
LEON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 457.
 LEON.

mesmes malheurs que les autres. Je suis content que vous me fassiez la mesme justice, que vous aviez faite autrefois avec moy. Le peuple loüa en cette rencontre la pieté de Leon, & emmena Isocase à l'Eglise où il fut baptisé, dont l'Empereur reçut beaucoup de joye. Il eut Verine pour femme, & eut d'elle deux filles, favoir Ariane qui fut mariée à Zenon, & Leoncie qui le fut à Marcien Patrice, fils d'Anthème, qui a commandé dans l'ancienne Rome avec un pouvoir absolu. Il arriva sous son regne dans Constantinople un horrible embrasement, qui s'étendit depuis une mer jusques à l'autre; c'est à dire depuis le côté de Septentrion jusques à celui de Midi. En longueur depuis le Bosphore jusques à l'Eglise de saint Jean Calybite. Du côté de Midi depuis l'Eglise de saint Thomas Apôtre, jusques à celle de saint Serge, & de saint Bacchus Martyrs. Vers le milieu de la ville depuis le quartier du Palais de Lausus jusques à celui de Taurus. On dit qu'Aspar porta lors par la ville de l'eau sur ses épaules, & que non content d'exciter le peuple par son exemple à éteindre le feu, il donna une piece d'argent à chacun de ceux qui voulurent bien y travailler. L'embrasement dura quatre jours, & consuma le lieu où se faisoient les assemblées des Senateurs, & des plus considerables d'entre les Citoyens, & où l'Empereur prenoit sa robe Consulaire. Il consuma un autre bâtiment fort ample situé vis-à-vis, & qui a été nommé le Nymphée, parce qu'il servoit à faire la ceremonie des noces à ceux qui n'avoient point de maison propre à cet effet. Il brula encore un superbe édifice dans le quartier de Taurus,

Taurus, des Eglises fort magnifiques, & grand nombre de maisons particulieres. On dit que sous le mesme regne la ville d'Antioche fut ébranlée, & pres- que ruinée par un furieux tremblement de terre, & que dans le territoire de Constantinople, il tomba une pluye de cendre de la hauteur de quatre doigts. L'Empereur épouvanté de ces prodiges sortit de sa Capitale, & demeura long temps à saint Mamas.

Il donna le commandement des armées à Rustice homme vaillant, & habile dans l'art de la guerre. Après sa mort il donna cette importante charge à Basilisque, frere de Verine sa femme. Il fut envoyé avec une puissante flote en Afrique contre Genzeric, par lequel il fut vaincu, soit qu'il n'eût pas eu le courage ou l'adresse, ou qu'il eût reçu de l'argent des ennemis pour trahir l'interêt de son païs. On dit que peu après le commencement du combat, il se retira sur son vaisseau, abbatit par sa retraite le courage des siens, releva celui des ennemis, se sauva avec un petit nombre de ses gens, & abandonna tous les autres, dont aucun n'échapa.

Leon avoit d'Ariane sa fille, & de Zenon son gendre un petit fils nommé Leon comme luy, auquel il attacha le diadème sur le front, bien qu'il fût encore en bas âge. Ce qui l'obligea à faire ce choix est, qu'il ne voyoit dans Zenon nulle qualité de corps, ni d'esprit qui le rendît propre à posseder l'autorité souveraine. Il avoit en effet fort mauvaise mine, & l'esprit beaucoup plus mal fait que le corps. Quelques-uns assurent que l'Empereur ne se porta à faire mourir Aspar, & Ardabure, que par le desir qu'il avoit

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
466.
LEON.

468.

LEON LE
JEUNE

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 468.
 LEON.

d'élever Leon son petit-fils sur le trône, & par la crainte que ces puissans favoris ne méprisassent la jeunesse de ce Prince, & n'usurpassent l'autorité absolüe. Ce fut sous son regne que la tres-precieuse robe de la tres-sainte Vierge fut apportée de Palestine à Constantinople, & mise dans l'Eglise de Blaquernes dans une chasle d'argent, d'où l'Eglise mesme a été depuis appelée la sainte chasle. Anatolius Patriarche de Constantinople étant mort après avoir gouverné huit ans l'Eglise de cette grande ville, Gennade luy succeda, & la gouverna treize ans, après lesquels Acace fut choisi pour remplir sa place.

474. Leon mourut de maladie dans la dix-huitième année de son regne, & laissa pour successeur Leon son petit-fils. Il avoit d'excellentes qualitez, & sur tout une clemence singuliere. Aussi avoit-il accoutumé de dire que le Prince devoit faire sentir les effets de cette vertu à tous ceux qui s'approchent de luy, comme le Soleil communique sa chaleur à toutes les creatures qu'il éclaire.

LEON LE JEUNE.

LEON LE
 JEUNE.

Leon parvint à l'Empire dès son enfance, & ne le posseda qu'un an. Il eut pour successeur Zenon son pere, auquel il attacha de ses propres mains le diadème sur le front.

ZENON.

ZEnon étoit de l'infame nation des Ifauriens, mal fait de corps, & d'esprit. Il gouverna, non en Prince legitime, mais en tyran. Il avoit un frere plus méchant que luy, nommé Conan, homme cruel, & dont le plus grand plaisir étoit de répandre le sang humain. Basilisque dont nous avons ci-devant parlé, étant appuyé du credit de Verine sa sœur, & de quelques-uns du Senat prit en Thrace les armes contre Zenon, qui s'enfuit comme un lâche dans son païs avec Ariane sa femme.

BASILISQUE.

Basilisque s'étant rendu à Constantinople, & ayant été salué dans le champ en qualité d'Empereur, declara Zenonide sa femme Imperatrice, & Marc son fils Cesar. Il n'avoit pas de meilleures qualitez que Zenon son predecesseur. Ses sentimens touchant la Religion n'étoient point Orthodoxes. Il favorisoit par complaisance pour sa femme le parti de Dioscore, & d'Eutychez, persecutoit les fideles, & entreprit de ruiner par un Edit l'autorité du Concile de Calcedoine. Il usa de violence envers le Patriarche Acace pour l'obliger à improuver ce Concile dans une assemblée d'Evêques. Mais le peuple Catholique s'étant assemblé loua les decisions de ce Concile, & fit des imprecations contre l'Empereur, que son impieté avoit rendu l'objet de la haine publique.

Oooo ij

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
475.
ZENON.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 476.
 BASILIS-
 QUE.

Il envoya contre Zenon une armée dont il donna le commandement à Ille, & à Trocande. Ces deux Generaux investirent & assiegerent ce Prince dépoüillé dans l'esperance de le prendre vif. Mais quand ils virent que Basilisque avoit peu de soin de s'aquitter des promesses qu'il leur avoit faites, & que d'ailleurs il étoit devenu fort odieux aux gens de guerre depuis que le Senat leur avoit tracé une image affreuse de ses crimes dans une lettre qu'il leur avoit écrite, ils s'accorderent avec Zenon, & ses ennemis devinrent ses sujets, & l'emmenerent avec eux. Basilisque envoya contre Zenon, Armace son parent avec des troupes levées en Thrace. Cet Armace l'ayant rencontré proche de Nicée, & s'étant laissé corrompre par la promesse que Zenon luy fit de declarer son fils Basilisque Cesar, prit son parti, & luy donna lieu de se rendre à Constantinople, où il fut reçu par le Senat, & par le peuple. Basilisque qui s'étoit refugié dans une Eglise avec sa femme, & ses enfans, en fut tiré sous la promesse qu'on luy fit de luy sauver la vie, & conduit à un fort, où il mourut de faim. Quelques-uns disent que sur le chemin il fut tué avec sa femme, & ses enfans. Zenon chassa Verine sa belle-mere. Ce fut sous le regne de Basilisque qu'il arriva à Constantinople un embrasement qui ayant commencé aux Calcoprates, brûla les édifices d'alentour, les galeries, les logemens qui étoient au dessus, la Basilique, & la Biblioteque où il y avoit six vint mille volumes. On dit qu'il y avoit un intestin de serpent long de six vint piés, où l'Iliade, & l'Odyssée étoient écrites en lettres d'or. Malque a fait mention de cet

ouvrage dans l'Histoire qu'il a laissée des Empereurs. Le feu consuma les principaux ornemens du Palais, & les statuës si renommées de la Junon de Samos, de la Minerve de Linde, de la Venus de Cnide.

Lorsque Zenon se fut ainsi remis en possession de l'autorité souveraine, il s'aquitta de la promesse qu'il avoit faite à Armace de declarer son fils Cesar, & donna à Armace mesme le commandement de ses armées. Cette charge n'empêcha pas qu'il ne le fit mourir bien-tôt après sous pretexte qu'il y avoit apparence qu'il luy manqueroit de fidelité, puisqu'il en avoit manqué à Basilisque. A l'égard de son fils qu'il avoit declaré Cesar, il le contraignit d'entrer dans le Clergé. Il fit mourir Ille maître des Offices, qui avoit medité d'usurper l'autorité souveraine, pour éviter un piege qu'Ariane du consentement de Zenon, avoit dressé pour le perdre. Le mesme Empereur fit encore mourir Pelage Patrice, tres-homme de bien, & tres-habile. Le pretexte qu'il prit fut de l'accuser de faire profession de la religion Payenne. Mais le veritable motif étoit qu'il apprehendoit sa liberté. Car comme il étoit homme de cœur, il ne pouvoit voir les déreglemens du Prince, sans luy en témoigner franchement ses sentimens. Il fit mourir outre cela plusieurs personnes illustres, tomba dans des erreurs grossieres, commit des crimes atroces, & finit sa vie d'une maniere tragique. On ne convient pas néanmoins du genre de sa mort. Quelques-uns disent que comme il avoit accoutumé de boire, & de manger avec excez, & jusques à perdre la raison, le mouvement, & le sentiment, un jour qu'il avoit bû de

—
—
A NS
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
477.
—
ZENON.

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 491.
 — — —
 Z E N O N .

la sorte, Ariane sa femme qui ne l'aimoit pas, le fit mettre dans le tombeau des Empereurs, qui fut fermé d'une pierre d'une pesanteur extraordinaire. Quand il fut éveillé, & qu'il se trouva en cet état, il jeta des cris lamentables, & n'excita pourtant la compassion de personne. D'autres disent qu'ayant été attaqué d'une maladie dangereuse, & tourmenté de douleurs aiguës, on le crut mort, & on le mit dans le tombeau. Il y revint à luy, jeta de grans cris, & implora le secours de ses domestiques, auxquels Ariane sa femme défendit de l'assister.

A N A S T A S E .

A N A S -
 T A S E .

ZEnon étant ainsi miserablement peri, Ariane par l'avis du Senat, & de l'armée, & par les intrigues d'Urbice Eunuque qui avoit alors le plus grand credit, éleva sur le trône Anastase Dicore, qui n'avoit point eu d'autre charge que celle de Silentiaire, qui n'est pas une charge fort relevée. Il fut surnommé Dicore, à cause qu'il avoit les prunelles de différentes couleurs, l'une noire, & l'autre verdâtre.

Avant qu'il fût couronné, le Patriarche Eupheme luy fit promettre par écrit qu'il n'apporteroit aucun changement à la doctrine de l'Eglise. Cet Eupheme étoit un tres-saint Prelat, & tres-Orthodoxe qui avoit succédé à deux autres qui n'avoient rien de ces bonnes qualitez. Car Acace qui avoit occupé dix-sept ans le siege de cette celebre Eglise, avoit tres-mal traité les défenseurs des bons sentimens. Fravita son successeur avoit imité son impieté, & celle de

Zenon, & ne luy avoit survécu que trois mois & demi après lesquels Eupheme fut élu. Il ôta des diptyques le nom de Pierre Monge, comme le nom d'un heretique qui s'étoit intrus dans le gouvernement de l'Eglise d'Antioche, & y mit celuy de Felix Pape de Rome, & tres-Orthodoxe, qui avoit repris Zenon & Acace par ses lettres, de ce qu'ils étoient unis de communion avec Pierre Monge, qui étoit infecté des erreurs d'Eutychez, & de Dioscore, & avoit mesme envoyé à Acace un écrit, par lequel il le déposoit, en haine de quoi cet Acace avoit ôté son nom des diptyques. Lors donc qu'Eupheme Patriarche eut reçu d'Anastase un écrit par lequel il promettoit d'embrasser la doctrine de l'Eglise, & d'observer tous les decrets du Concile de Calcedoine, il le couronna. Dès qu'il fut en possession de l'autorité souveraine, il remit genereusement à plusieurs particuliers les sommes qu'ils devoient au tresor public, rechercha Ariane en mariage, & l'époufa quarante jours après que la pompe funebre de l'Empereur Zenon eut été achevée. Il abolit l'impôt nommé Chryfargyre, qui étoit un impôt fort incommode, & que les pauvres, les courtisanes, & les affranchis payoient chaque année dans les villes, & à la campagne. On ne le levoit pas seulement sur les hommes, on le levoit aussi sur les chevaux, sur les mulets, sur les bœufs, sur les ânes, & sur les chiens. On levoit une piece d'argent sur chaque homme, sur chaque cheval, sur chaque mulet, sur chaque bœuf, six petites pieces nommées folles, sur chaque âne, & sur chaque chien. Anastase fit donc brûler dans le cirque les regîtres de cet impôt

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 4 9 1 .

A N A S -
 T A S E .

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E .
 D E J . C .
 491.
 — — —
 A N A S -
 T A S E .

495.

qui avoit si fort surchargé les peuples, & qui avoit tiré de leurs bouches tant de plaintes. Il faut avouer qu'il est louable à cet égard, qu'il gouverna l'état d'une manière fort genereuse, & qu'il abolit le commerce des charges, & ne les donna qu'au mérite. Mais aussi ne peut-on excuser ses sentimens touchant la religion, puisqu'il suivit les erreurs des Synchytiques qui confondent les deux natures en JESUS-CHRIST depuis l'union, qu'il persecuta les Orthodoxes, & ne se laissa jamais flechir aux raisons, ni aux prieres de leurs Evêques. Il exila le Patriarche Eupheme en haine de ce qu'il refusoit de prononcer anathême contre le Concile de Calcedoine. Avant que de l'exiler il tira d'entre ses mains, soit par ruse, ou par force l'écrit par lequel il luy avoit promis de ne rien changer dans la Religion. Il fit le mesme traitement à Macedonius qui luy avoit succédé, & qui étoit un Prelat de grande vertu, & le relegua à Euchaites en haine de ce qu'il condamnoit ses sentimens. Il mit en sa place Timothée qui les approuva.

Il reduisit à son obeïssance Longin frere de Zennon qui avoit entrepris d'usurper l'autorité souveraine, & l'exila à Alexandrie, où il mourut après y avoir été ordonné Prêtre. Il chassa aussi de Constantinople quantité d'Isauriens qui y demeuroient. Un autre Longin s'étant mis à la tête de ces étrangers, & ayant couru & pillé avec eux les Provinces d'Orient, fut vaincu, & vit tailler en pieces tous ces Barbares qui l'avoient suivi. On dit qu'en ce temps-là Theodorice Gouverneur d'Afrique, qui étoit Arien, ayant vû qu'un Diacre de ses amis avoit suivi le parti d'Arius
 par

par complaisance pour luy, le fit mourir, en disant qu'il ne pouvoit esperer qu'il luy fût fidele, puisqu'il ne l'avoit pas été à Dieu. Anastase Pape de Rome étant mort, le peuple se partagea au sujet de l'élection d'un successeur, les uns voulant élever Laurent à cette dignité, & les autres qui étoient Orthodoxes y voulant élever Symmaque. Theodoric de qui Rome relevoit alors, s'y rendit en diligence au premier bruit de cette sedition, & y ordonna la celebration d'un Concile, où Symmaque fut preferé à son competitor. On dit que ce fut en ce temps-là, que la nation des Bulgares qui n'avoit point encore été connue, commença à courir & à piller l'Illyrie, & la Thrace. Il fit la paix avec les Agareniens ou Sarasins qui ravageoient l'Orient, & donna charge à Marien de reprimer l'insolence de Vitalien natif de Thrace, qui ayant amassé des Mesiens, & des Scythes faisoit le dégât dans le territoire de Constantinople, & incommodoit extremement cette ville par la presence de son armée navale. La flote des Barbares fut dissipée par la valeur des Romains, & embrasée par l'adresse de Proclus excellent ingenieur, qui outre les machines d'Archimede, dont il avoit une parfaite connoissance, en avoit inventé de nouveles. On dit qu'il attacha aux murailles de la ville des miroirs d'airain, où les rayons du Soleil s'étant réunis lancerent comme des feux qui brûlerent les vaisseaux, & les Scythes qui étoient dessus, de la mesme sorte que les miroirs d'Archimede avoient autrefois brûlé les navires des Romains qui assiegeoient Syracuse. Comme Anastase suivoit les erreurs d'Eutychez, il entreprit

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
495.
ANAS-
TASE.

504.

— ANS — d'ajouter à l'Hymne du Trifagion la clause, qui a été
 DEPUIS crucifié pour nous. Le Logothete, & le Prefet étant en-
 LA NAIS- trez dans l'Eglise, & ayant commencé à y lire d'un
 SANCE lieu élevé un Edit, les Orthodoxes coururent sur eux
 DE J. C. pour les mettre en pieces. Cette populace transportée
 — 512. — de colere n'ayant pû se saisir d'eux, pilla leurs mai-
 ANAS- sons, les ruina de fond en comble, & y tua plu-
 TASE. sieurs personnes. Elle avança cependant des dif-
 cours fort contraires au respect dû à l'Empereur, &
 d'autres fort avantageux à Vitalien, par lesquels
 elle sembloit le juger digne de posséder l'autorité
 souveraine. Ces seditieux mirent le feu à des mai-
 sons, & tuerent quelques personnes, & entre autres
 un Moine fort aimé de l'Empereur, & qui demeu-
 roit proche de la citerne nommée la citerne de saint
 Mocius, & qui avoit été faite par l'ordre de l'Empe-
 reur Anastase. Ils firent aussi mourir une religieuse
 recluse proche de la porte Xylocerce, qui étoit fort
 estimée de l'Empereur. Ils traînerent les corps par les
 ruës après leur mort, & les brulerent.

513. Sous le regne de cet Empereur, Alamondare Prin-
 ce des Sarafins fut instruit par les Orthodoxes des ve-
 ritez de nôtre Religion, & reçut le Baptême. Severe
 luy envoya aussi - tôt deux Evêques de sa secte pour
 l'attirer à leur communion. Mais ce Prince pour re-
 futer l'heresie qu'ils soutenoient de la confusion des
 deux natures en JESUS-CHRIST, d'où il s'ensuivoit
 que la Divinité avoit été sujette aux souffrances, &
 à la mort, fit semblant de prêter l'oreille à ce que
 luy disoit un de ses domestiques, auquel il avoit don-
 né ordre en secret de luy parler de la sorte. Quand

ce domestique eut achevé de luy parler, il fit paroître sur son visage des marques de tristesse, & de douleur, dont ces deux Evêques luy ayant demandé la cause, il leur répondit qu'il venoit d'apprendre la mort de l'Arcange saint Michel. Les deux Evêques luy ayant reparti que la nouvele étoit fausse, & que saint Michel étoit immortel; le Prince reprit la parole pour leur dire, si vous avoiez que les Anges sont immortels, comment osez-vous avancer que la Divinité a souffert, & est morte avec le corps, avec lequel elle étoit mêlée, & confuse? Ces Evêques ayant reconnu sa penetration par cette réponse, perdirent l'esperance de l'attirer à leur parti.

Les Bulgares ayant fait une nouvelle irruption en Illyrie, & quelques troupes Romaines ayant entrepris de s'y opposer, elles furent presque toutes taillées en pieces. Quelques-uns attribuerent cette victoire aux secrets de la magie, & à des enchantemens dont ces barbares avoient usé. La défaite des Romains avoit été présagée par une Comete cheveluë, & par une troupe de Corbeaux qui voltigerent devant l'armée de ces Barbares, & enfin par le son triste & lugubre que les trompettes rendirent, au lieu de rendre le son ordinaire de la guerre. Timothée, dont j'ai parlé ci-devant, étant mort après avoir causé une infinité de maux aux Orthodoxes, Jean de Cappadoce fut chargé du gouvernement de l'Eglise, duquel il s'aquitta pendant deux ans. L'Imperatrice Ariane mourut au mesme-temps. On a écrit que sous le regne d'Anastase on voyoit à Constantinople l'image de la fortune de la ville. Elle étoit de bronze, &

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
513.

A N A S -
T A S E .

515.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 515.
 ANASTASE.

représentoit une femme qui avoit un pié sur un vaisseau de mesme métal. On raconte que quelques piéces de ce vaisseau ayant été rompuës ou arrachées à dessein, les navires n'aborderent plus depuis à Constantinople, & que si l'on ne les eût deschargez avec des barques, les habitans eussent manqué de vivres. La cause de ce malheur ayant été découverte par la conjecture d'un homme d'esprit, on rechercha les morceaux du vaisseau de bronze, & dès qu'on les eût réunis ensemble, les navires aborderent au port comme auparavant. On eut la curiosité d'approfondir la verité de ce fait, & de separer les morceaux de ce vaisseau, & à l'heure-mesme, on vit avec étonnement que les navires qui approchoient du bord en étoient repoussez par la violence du vent, & ainsi on prit un soin tout extraordinaire de reparer, ce vaisseau, de la conservation duquel dépendoit l'entrée des provisions dans la ville.

Anastase ayant eu avis un peu avant sa mort d'une conjuration qui avoit été formée contre luy, fit arrêter plusieurs coupables, & entre autres Justin, & Justinien qui parvinrent depuis à l'Empire. Comme il meditoit de les faire mourir, il en fut empêché par un songe, où il crut voir un homme d'un aspect affreux qui luy dit que Dieu vouloit se servir de Justin, & de Justinien, & qui luy défendit de leur faire aucun mauvais traitement. On dit qu'après qu'il leur eut pardonné, il eut un autre songe, où il vit un homme, qui tenant un livre à la main, luy dit d'une voix étonnante: Voila qu'à cause de vôtre impieté, je retranche quatorze années de vôtre vie. Comme il étoit

518.

persuadé que sa destinée étoit de mourir d'un coup de tonnerre, il fit faire un dôme bien voûté pour s'en garantir. Mais cette precaution là luy fut inutile, car un jour que l'air étoit rempli d'éclairs, & que les tonnerres grondoient dans les nuës, il passa d'appartement en appartement, & fut enfin trouvé mort dans une chambre. Il véquit quatre-vingt huit ans, & en regna vingt-sept, & trois mois. Il y eut sous son regne un horrible tremblement de terre, dont quantité de maisons de Constantinople furent renversées, & dont Antioche fut presque toute détruite, & les habitans accablés sous les ruines.

Anastase fit bâtir la longue muraille pour arrêter les incursions des Mesiens ou Bulgares, & des Scythes. Il éleva sa statuë de bronze sur une colonne au quartier de Taurus, où il y en avoit eu une de l'Empereur Theodose le grand, qui étoit tombée.

J U S T I N.

Justin natif de Thrace, homme de basse naissance fut élu Empereur. Il n'y avoit rien de si ravalé que ses premiers emplois, puisqu'il avoit travaillé à la journée, & conduit des troupeaux de bœufs, & de porcs. Il suivit depuis la profession des armes, & fut pourvû d'une charge de Tribun, & ensuite d'une de Comte. Lorsqu'Anastase fut mort, & que l'on commença à délibérer touchant le choix d'un Empereur, Amance Eunuque qui étoit un des premiers Officiers de la Chambre, & qui avoit un grand pouvoir donna de l'argent à Justin pour le di-

_____ ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
518.
_____ ANAS-
TASE.

JUSTIN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 518.
 JUSTIN.

519.

520.

stribuer aux gens de guerre , afin qu'ils proclamassent Theocritien son ami particulier, Empereur. Mais au lieu d'employer cet argent selon les intentions d'Amance , il s'en servit pour acheter le suffrage du peuple & de l'armée, à la faveur duquel il monta sur le trône. Amance fâché d'avoir été trompé de la sorte, conspira contre Justin avec plusieurs personnes de qualité. Mais la conspiration ayant été découverte, il fut executé à mort avec André, & Theocritien. Au temps mesme où Anastase eut un songe pendant lequel il vit effacer d'un livre quelques années de sa vie, Amance en eut un, où il crut être renversé par un sanglier en presence de l'Empereur. Il fit bâtir une Eglise en l'honneur de saint Thomas Apôtre, & on l'appelle encore aujourd'hui l'Eglise d'Amance. Justin n'avoit que des sentimens Orthodoxes touchant la Religion. C'est pourquoi il ordonna que le Concile de Calcedoine fût reçu de tout le monde, & que les noms des six cent trente Peres qui l'avoient tenu fussent mis dans les Diptyques. Il mit le diadème sur le front de sa femme, la declara Imperatrice, & luy ôta son nom de Lupicine, pour luy donner celui d'Euphemie. Il avoit une affection singuliere pour Vitalien qui avoit excité une sedition sous le regne precedent, c'estpourquoi il luy donna le commandement des troupes, luy confia une grande autorité, & l'honora de la dignité de Consul. Le zele qu'il avoit pour la pureté de la foi, le porta à chasser Severe de la chaise de l'Eglise d'Antioche : Mais cet Evêque s'étant enfui en Egypte avec quelques personnes infectées de ses erreurs, y troubla les esprits par les

questions qu'il y excita touchant le corruptible, & l'incorruptible. Paul administrateur de l'Hopital d'Eubule, fut choisi pour gouverner cette Eglise en sa place. Justin rappela tous ceux qu'Anastase avoit exilés contre la justice. On vit sous son regne du côté d'Orient une Comete cheveluë. Vitalien fut tué par les habitans de Constantinople, qui voulurent venger par sa mort le sang qu'il avoit autrefois répandu dans une sedition excitée contre le precedent Empereur. Quelques-uns disent qu'il ne fut pas tué par le peuple, mais qu'il fut executé à mort dans le Palais par l'ordre de Justin, & de Justinien, en haine de ce qu'il avoit l'insolence de vouloir disposer avec empire de l'esprit de l'Empereur. Justinien fut alors chargé du commandement des troupes. Jean de Cappadoce Patriarche de Constantinople étant mort, Epiphane Prêtre de la mesme Eglise, fut choisi pour luy succeder. Hormisdas Pape de Rome étant mort, Jean Prêtre de la mesme ville fut chargé du gouvernement de cette Eglise.

Les differens qui étoient entre les Romains, & les Perses obligerent Justin à rechercher l'alliance des Huns, & à leur envoyer des presens. Leur Roi les reçut, & promit d'assister Justin, & nonobstant cette promesse, alla se joindre aux Perses, qui de leur côté luy avoient aussi demandé du secours. Quand Justin se vit un si grand nombre d'ennemis, il envoya une Ambassade à Cavade Roi des Perses pour menager avec luy un traité de paix, & pour l'avertir que les Huns le trahiroient comme ils avoient trahi les Romains, & qu'ils ne manqueroient pas de l'abandon-

— — —
 A N S
 DE P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 DE J. C.
 520.
 — — —
 JUSTIN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 523.
 JUSTIN.

ner au jour de la bataille, puisqu'ils violoient la foi qu'ils luy avoient donnée avec serment, & qu'après avoir reçu son argent, ils tournoient contre luy leurs armes. Cavade n'eut pas si-tôt reçu cette lettre, qu'il demanda au Prince des Huns, s'il étoit vrai qu'il eût reçu de l'argent des Romains. Il avoia franchement qu'il en avoit reçu, & à l'heure-mesme Cavade se persuadant que le reste que Justin luy avoit écrit n'étoit pas moins veritable que le fait de l'argent, dont il demeuroit d'accord, il le fit mourir, & tailla en pieces les Huns à la reserve d'un petit nombre qui s'échaperent. Il conclut après cela la paix avec les Romains, & pria Justin d'accepter la tutele de Cosroez, le plus jeune de ses fils, qu'il designoit son successeur au prejudice des aînez. Mais Justin refusa cette tutele. Tzate Roi des Laziens quitta le parti des Perses pour le venir trouver, fut tenu de luy sur les fons, salüé en qualité de Roi, épousa la fille d'un Sénateur, & retourna en son païs. La jalousie que Cavade eut de ce voyage, & de cette entrevüe, causa de nouveaux differens entre luy, & l'Empereur, qu'il accusoit de luy débaucher ses sujets. Ce fut au mesme-temps que ce que l'on raconte de saint Aretas arriva dans la ville de Negra. Cavade fit mourir au mesme-temps les Manichéens de son Royaume, & leur Evêque, & fit brûler leurs livres en haine de ce qu'ils avoient infecté un de ses fils de leur extravagante doctrine. Il arriva au mesme-temps divers accidens. Anazarbe Metropole de la seconde Cilicie fut renversée par un tremblement de terre. Edesse ville celebre de l'Osroene fut ruinée par le débordement du Scirte qui passe

au travers

au travers de son enceinte. Lorsque ce fleuve fut diminué, on trouva sur le bord une table de pierre où il y avoit des Hieroglyphes avec cette inscription. Le Scirte dansera mal pour les habitans. Plusieurs de ceux de Pompeiopole furent abimez dans une ouverture qui s'y fit subitement : On vit en Cilicie une femme d'une taille gigantesque, qui surpassoit les plus grans hommes de la hauteur d'une coudée, qui avoit l'estomach d'une largeur extraordinaire, & des bras, & des mains proportionnées au reste du corps. Depuis que Vitalien eut été tué, Justinien en recevant le commandement des troupes fut chargé du gouvernement de l'Empire. Les grans de l'Etat ayant un jour supplié Justin de l'associer à l'Empire, il répondit en tenant le bout de sa robe de pourpre, vous devez souhaiter que jamais un jeune Prince ne soit revêtu de cette robe. Il se défit de la sorte pour cette fois de leur demande. Mais depuis ils donnerent le titre de nobilissime à Justinien, & obligerent Justin à le luy confirmer. Ce dernier étant tombé malade bien-tôt après d'une blessure qu'il avoit eue à la jambe, & se sentant en danger de mourir fit venir Epiphane Patriarche, & les principaux de l'Empire, & en leur presence attacha le Diadème à Justinien son neveu. Il entra incontinent après dans l'hippodrome, où il fut reçu aux acclamations de tout le peuple. Il s'en retourna après cela en son Palais. Il étoit alors âgé de quarante-cinq ans. Theodore sa femme fut bien-tôt après déclarée Imperatrice, & Justin mourut après avoir regné neuf ans, & vingt jours.

F I N.

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
523.
JUSTIN.

527.



HISTOIRE ROMAINE,

Ecritte par Zosime.

LIVRE PREMIER.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—



OLYBE de Megalopole ayant entrepris d'écrire l'Histoire de son temps a cru devoir remarquer que les Romains n'ayant pas fait de grandes conquêtes durant les six premiers siècles, qui se sont écoulés depuis la fondation de leur ville, & qu'ayant perdu une partie de l'Italie après la descente d'Annibal, & la défaite de Cannes, & s'étant vû assiegez dans leur Capitale, ils sont montez en moins de cinquante-trois ans à un si haut point de puissance, qu'ils ont réduit à leur obeissance l'Italie, l'Afrique, & l'Espagne, & que portant leur ambition plus loin, ils ont traversé le golphe Ionique, assujetti la Grece, & la Macedoine, & pris vif le Roi de cette nation vaincû. De si glorieux exploits ne pouvant être attribuez aux forces humaines, il faut reconnoître qu'ils procedent de l'ordre des destinées, de l'influence des Astres,

ou de la volonté de Dieu qui seconde la justice de nos entreprises. Cette volonté souveraine est la cause véritable de tout ce qui arrive ici bas, & ceux qui ont assez de lumière pour suivre ses traces remarquent sans peine, qu'elle rend nos affaires florissantes dans les temps où il y a abondance de bons esprits, au lieu que quand il y en a disette, elle les laisse tomber dans le pitoyable état où nous les voyons. Il faut apporter des exemples pour confirmer la vérité de ce que je dis.

Les Grecs n'ont rien fait de considérable, ni entre eux, ni contre les étrangers depuis la prise de Troyes jusques à la bataille de Maraton. Darius les ayant alors attaquez avec une armée commandée par un grand nombre de chefs, huit mille Atheniens animez d'un courage invincible, & armez à la hâte marcherent avec une telle ardeur audevant de leurs ennemis, qu'ils en tuerent quatre-vingt dix mille sur la place, donnerent la chasse aux autres, & releverent extrêmement par une si memorable victoire la fortune de la Grece. Xerxez ayant fait de plus terribles preparatifs depuis la mort de Darius, ayant soulevé toute l'Asie contre la Grece, ayant couvert la mer de ses vaisseaux, & la terre de ses armées, & comme si ces deux elemens n'eussent pas suffi pour les contenir, ayant comblé l'Hellespont, & percé le mont Athos, les Grecs bien que saisis de frayeur ne laisserent pas de prendre les armes, & ayant donné deux combats sur mer, l'un à Artemise, & l'autre à Salamine, ils remporterent deux si celebres victoires, que Xerxez se tenant trop heureux de s'être sauvé par la fuite, y

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.

perdit la plus grande partie de ses troupes, dont le reste fut depuis entièrement défait à Platée, & le fruit de cette défaite fut la délivrance de ceux qui étoient prisonniers en Asie, & la prise de presque toutes les îles. Si depuis ce temps-là les Grecs étoient demeurés unis entre eux, & qu'ils se fussent contentés de l'état de leur fortune, au lieu que les Athéniens, & les Lacédémoniens se disputèrent perpétuellement les uns aux autres l'Empire de leur nation, ils n'auroient jamais été assujettis à aucune autre puissance. Mais la guerre de Peloponnese ayant épuisé les richesses, & consumé les forces de la Grece, Philippe tira avantage de cette foiblesse, & s'en servit pour accroître par ruse, & par adresse l'état qu'il avoit hérité de ses peres, qui d'ailleurs n'avoit rien de comparable à ceux de ses voisins. Ayant gagné par argent l'affection, tant de ses troupes, que de celles de ses alliez, il se rendit si puissant de foible qu'il étoit auparavant, qu'il donna bataille aux Athéniens à Cheronée. Après cette victoire il fit sentir à tout le monde les effets de sa clemence, & de sa douceur, & se prépara à faire la guerre aux Perses. Mais il fut surpris par la mort dans le temps mesme qu'il levait des troupes. Alexandre luy ayant succédé, & ayant réglé incontinent après les affaires de la Grece, passa en Asie à la tête d'une puissante armée en la troisième année de son regne. Ayant défait sans peine les Satrapes qui s'opposèrent aux premiers progrès de ses armes, il marcha contre Darius, qui s'étoit emparé des environs de la ville d'Issé, avec une armée innombrable. En étant venu aux mains avec les

Perfes, & ayant remporté une victoire, qui surpasse toute creance, il passa en Phenicie, en Syrie, & en Palestine. On peut apprendre de ceux qui ont écrit son histoire ce qu'il fit à Tyr, & à Gaza. Etant allé en Egypte, y ayant fait ses prieres à Jupiter Ammon, & y ayant disposé de tout ce qui étoit necessaire pour la fondation de la ville d'Alexandrie, il retourna pour terminer la guerre qu'il avoit si heureusement commencée contre les Perfes. Ayant trouvé les peuples affectionnez à son parti, il passa à travers la Mesopotamie, & ayant appris que Darius avoit une armée beaucoup plus nombreuse que la premiere, il l'attaqua avec le peu de troupes qu'il avoit alors, & luy ayant donné bataille proche d'Arbelles, il le mit en fuite, tailla son armée en pieces, & ruina la Monarchie des Perfes.

Darius ayant été tué par Bessus, & Alexandre étant mort à Babylone au retour de son expedition des Indes, la Monarchie de Macedoine fut divisée en plusieurs petis gouvernemens, & affoiblie par des guerres continuelles. Alors la fortune ayant soumis le reste de l'Europe à la puissance des Romains, ils passerent en Asie, tournerent leurs armes contre Antiochus, contre les Rois de Pont, & contre les Princes d'Egypte, & firent chaque année de nouvelles conquêtes, tant que la Republique fut gouvernée par les Consuls, qui travailloient à l'envi à son aggrandissement, & à sa gloire. Mais les guerres civiles, de Marius, & de Sylla, de Cesar, & de Pompée ayant changé le gouvernement, ils défererent l'autorité souveraine à Auguste, sans considerer que c'étoit mettre

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

— — — — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 — — — — —

l'esperance des particuliers, & la fortune publique entre les mains d'un seul, qui soit qu'il eût dessein de bien ou de mal gouverner, ne pouvoit pourvoir à tous les besoins des Provinces éloignées, ni choisir des gouverneurs qui répondissent toujours à ce qu'on attendoit de leur probité, & de leur sagesse, ni qui fussent s'accommoder aux inclinations de divers peuples. Ils ne savoient pas mesme s'il ne passeroit point les bornes d'une puissance legitime, s'il n'affecteroit point une domination tyrannique, s'il ne troubleroit point l'ordre que les loix ont établi dans les fonctions des Magistrats, s'il ne vendroit point la justice, s'il ne laisseroit point les crimes impunis, s'il ne traiteroit point ses sujets comme des esclaves, ainsi que la plûpart des Empereurs les ont traiteez, & si l'abus de son pouvoir ne seroit pas la source de toutes les miseres publiques. En effet de lâches flatteurs ayant été élevez aux principales charges par des Princes de cette sorte, les gens de bien qui n'étoient pas de la mesme humeur n'ont pu s'en voir privez sans en sentir un extrême déplaisir; ce qui a rempli les villes de confusion, & de désordre, en donnant les emplois à des esclaves de l'interêt, en rendant les plus honnêtes gens inutiles, & en amolissant le courage des soldats. Ce qui est arrivé incontinent après qu'Auguste est parvenu à l'Empire ne montre que trop que ce que je dis est veritable. Car ce fut alors que les danses des Pantomimes, dont on n'avoit jamais entendu parler furent introduites par Pylade, & par Batyle, aussi bien que plusieurs autres dereglemens, qui produisirent une infinité de malheurs.

Auguste ne laissa pas de gouverner avec quelque sorte de moderation , depuis sur tout qu'il suivit les conseils d'Athenodore le Stoïcien. Mais Tibere son successeur exerça les dernieres cruautez , & se rendit insupportable jusques à ce qu'il mourut dans une île. Caligula le surpassa en toute sorte de crimes. Mais l'Empire fut délivré de sa tyrannie par la generosité de Cherea. Claude qui se laissoit gouverner par des Eunuques étant peri miserablement , on vit sur le trône Neron , & quelques autres, dont je ne veux rien dire de peur de conserver la memoire de leurs infames déportemens. Vespasien , & Tite son fils ayant gouverné avec plus de moderation , Domitien encherit sur la cruauté , sur l'avarice , & sur les débauches de tous les Princes precedens , & ayant ruiné l'Etat l'espace de quinze ans , il en fut puni par Estienne qui le tua. De bons Princes étant parvenus depuis à l'Empire, savoir Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Verus, & Lucius, ils reparerent les fautes de leurs predecesseurs, & non contens de recouvrer ce que ceux-là avoient perdu , ils firent de nouvelles conquêtes. Commode étant monté sur le trône après la mort de Marc Antonin le Philosophe son pere , & y ayant non seulement exercé d'horribles cruautez , mais s'y étant abandonné à des débauches monstrueuses, il fut tué par Marcia sa concubine, qui dans un corps de femme avoit un courage d'homme. Les soldats de la garde n'ayant pû souffrir la rigueur avec laquelle Pertinax qui luy avoit succédé les vouloit obliger à garder la discipline, ils le tuerent, & mirent l'Etat sur le penchant de sa ruine par la violence avec laquelle

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 — — —

ils usurperent au prejudice du Senat le pouvoir d'élire les Empereurs. L'autorité souveraine ayant été comme exposée en vente, Didius Julianus porté par les intrigues ambitieuses de sa femme, l'acheta par un commerce dont il n'y avoit point eu d'exemple jusques alors, & fut conduit au Palais, non par le Senat, ni par les compagnies des Gardes, mais par une troupe de factieux, qui le mirent à mort avec la mesme insolence avec laquelle ils l'avoient élevé; de sorte qu'il ne parut que comme l'ombre d'un songe. Le Senat s'étant assemblé pour élire un autre Empereur, Severe fut proclamé. Mais Albin, & Niger s'étant emparez en mesme-temps de la souveraine puissance, il s'éleva une guerre civile qui divisa les villes, dont les unes soutenoient un parti, & les autres un autre. Cette guerre ayant ému un tumulte extraordinaire en Orient, & en Egypte, les habitans de Byzance qui s'étoient déclarez pour Niger coururent un extrême hazard. Celuy-cy ayant été tué bien-tôt après, & Albin ayant perdu l'Empire avec la vie, Severe demeura paisible possesseur de la souveraine puissance. Il s'appliqua à l'heure-mesme à la reformation des desordres, & châtia avec beaucoup de severité les gens de guerre, qui avoient tué Pertinax, & vendu l'Empire à Didius Julianus. Ayant ensuite établi un bon ordre dans les armées, il fit la guerre aux Perses, & emporta par assaut les villes de Ctésiphon, & de Babylone. Il ruina après cela l'Arabie, & fit divers autres exploits. Il étoit terrible aux méchans, & confisquoit leurs biens sans remission lorsqu'ils avoient été convaincus.

Ayant

Ayant embelli quantité de villes, & se sentant proche de sa fin, il declara Antonin, & Geta ses fils ses successeurs, & leur nomma pour tuteur Papinien, homme tres-zelé pour le bien de la justice, & qui a mieux entendu, & mieux expliqué les loix Romaines qu'aucun autre qui l'eût précédé, ou qui l'ait suivi. Étant Prefet du Pretoire il devint odieux à Antonin par la seule raison qu'ayant découvert la haine qu'il portoit à Geta son frere, il l'avoit empêché autant qu'il avoit pû de luy tendre des pieges. Voulant donc lever cet obstacle, il fit assassiner Papinien par des soldats, & massacra ensuite son frere quelque effort que leur mere commune fit pour le sauver. Antonin ayant été bien-tôt puni de ce fratricide par une mort violente, dont on n'a jamais su l'auteur, l'armée proclama à Rome Macrin Prefet du Pretoire, & les troupes d'Orient proclamerent Emisene jeune homme qui du côté de sa mere étoit parent d'Antonin. Chaque armée ayant entrepris de soutenir son élection, l'une marcha vers Rome pour y mener Antonin, & l'autre partit d'Italie pour l'aller combattre. Le combat s'étant donné en Syrie proche d'Antioche, Macrin fut défait, & mis en fuite, & ayant été pris au détroit qui separe Byzance de Calcedoine, il y fut tué. Antonin ayant usé insolemment de sa puissance contre ceux qui avoient suivi le parti de Macrin, & s'étant abandonné à la débauche, & aux conseils de certains hommes perdus, il fut haché en pieces par les Romains, qui ne pouvoient souffrir de si horribles débordemens. Alexandre issu de la famille de Severe fut élu en sa place. Comme il faisoit paroître d'excellentes qualitez

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 ALEXAN-
 DRE.

226.

— dans une grande jeunesse, on conçut de bonnes espérances de son gouvernement, quand on vit qu'il avoit donné la charge de Prefet du Pretoire à Flavien, & à Chreste qui avoient tous deux assez d'expérience de la guerre, & beaucoup de capacité pour toutes les autres affaires. Mais Mammée sa mere leur ayant donné pour Collegue Ulpien excellent Jurif-consulte, & grand homme d'Etat, les soldats irrités de son élévation mediterent de se défaire de luy. Mammée ayant découvert cette trame, & en ayant prevenu les auteurs, elle donna la charge de Prefet du Pretoire à Ulpien seul. Mais étant devenu suspect aux gens de guerre pour des raisons, dont je ne saurois rien dire de certain; parce qu'on en parle diversement, il fut tué dans une sedition sans que l'Empereur pût empêcher sa mort. Les gens de guerre ayant perdu peu à peu l'affection qu'ils avoient eue pour Alexandre, en devinrent moins prompts à executer ses ordres, & pour éviter le châtement que leur negligence meritoit, ils se porterent à la revolte, & entreprirent d'élever Antonin sur le trône. Mais celuy-ci ne se sentant pas assez fort pour porter le poids de la souveraine puissance s'échapa, & disparut. Un certain Uranie ayant été revêtu de la robe Imperiale, & mené en cet équipage à Alexandre, la haine publique s'accrut contre l'Empereur qui se voyant environné de dangers en devint foible de corps, & d'esprit, & contracta la maladie de l'avarice qui luy fit rechercher de l'argent de toutes parts pour le cacher dans le sein de sa mere.

232.

— Ses affaires étant en ce mauvais état, les armées de

Pannonie , & de Moesie qui étoient depuis long-temps mal intentionnées pour luy , se souleverent ouvertement , & proclamerent Maximin. Ce nouvel Empereur assambla à l'heure-mesme ses troupes à dessein d'aller surprendre Alexandre en Italie avant qu'il se fût préparé à le recevoir. Celuy-ci ayant appris sur les bors du Rhin, où il étoit, la nouvele de ce soulèvement marcha vers Rome , & envoya offrir l'amnistie à Maximin , & à ses troupes , pourvû qu'elles renonçassent à la revolte. Mais cette offre ayant été rejetée , il s'abandonna au desespoir , & se livra en quelque sorte luy-mesme pour être massacré. Mammée sa mere ayant paru avec les Prefets du Pretoire pour appaiser le desordre , ils furent tuez par les seditieux. Maximin ne fut pas si-tôt sur le trône , que tout le monde se repentit d'avoir ruiné un gouvernement moderé , pour établir la tyrannie. En effet Maximin étant d'une naissance obscure, il n'eut pas si-tôt entre les mains la souveraine puissance , que la liberté qu'elle luy donnoit fit paroître ses mauvaises inclinations. Il se rendit insupportable , non seulement par les outrages qu'il fit aux personnes de condition, mais par les cruantez qu'il exerça en toute sorte d'occasions, ne prêtant l'oreille qu'à des calomniateurs, qui accusoient les personnes les plus paisibles d'avoir des deniers publics , condamnant à mort des innocens, sans connoissance de cause par une avarice inouye, en s'emparant du bien des communautez & des particuliers. Les peuples qui relevoient de l'Empire ne pouvant plus supporter la violence de ces brigandages, les Afriquains proclamerent Gordien, &

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 235.
 M A X I -
 M I N .

236.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 236.
 M A X I -
 M I N .

son fils du mesme nom, & envoyerent à Rome des Deputez, entre lesquels étoit Valerien Consulaire, qui fut depuis Empereur. Le Senat ayant approuvé ce qui avoit été fait en Afrique se prepara à déposer le Tyran, souleva contre luy les gens de guerre, & representa au peuple les cruautez qu'il avoit exercées, tant contre le public, que contre les particuliers. Ces propositions ayant été approuvées d'un consentement general, on proposa vingt Senateurs fort experimentez dans l'art de la guerre, parmi lesquels on choisit Balbin, & Maxime pour commander les troupes. Ils s'assurerent à l'heure-mesme des avenues de Rome dans la resolution de les bien défendre. Maximin s'en étant approché à la tête de quelques troupes de Maures, & de Celtes, la garnison d'Aquilée luy ferma les portes de cette ville, & l'obligea d'y mettre le siege. Mais ceux de son parti s'étant accordez avec ceux qui étoient affectionnez au bien public, il ne trouva point d'autre moyen d'éviter le danger qui le menaçoit que d'envoyer son fils implorer l'assistance des soldats, & exciter leur compassion par la foiblesse de son âge. Sa presence n'ayant servi qu'à allumer leur colere avec plus de violence, ils massacrèrent le fils, & ensuite le pere, dont ayant porté la tête à Rome pour marque de leur victoire, ils attendirent en repos l'arrivée des deux nouveaux Empe-

237.

G O R -
 D I E N .

238.

Ceux-ci étant peris en chemin par la tempête, le Senat défera l'autorité souveraine à Gordien fils de l'un d'eux. Le peuple commença alors, non seulement à respirer, mais aussi à prendre le divertissement

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 243.
 G O R -
 D I E N .

de guerre avoient pour l'Empereur diminua peu à peu. Ce Philippe étoit de la nation des Arabes qui est une méchante nation, & étant parvenu par de mauvais moyens à une haute fortune, au lieu de se contenter de l'eminente dignité qu'il possédoit, il aspira à la souveraine puissance. Pour cet effet il gagna par ses caresses l'affection des soldats qui souhaitoient du changement, & ayant vû des vaisseaux chargez de vivres pour l'armée que l'Empereur avoit aux environs de Carras, & de Nisibe, il leur commanda d'aller plus loin, afin que les soldats pressés par la faim se portassent à la revolte.

244.
 P H I L I P -
 P E .
 245.

Ce conseil luy reüssit de la maniere qu'il l'avoit souhaité. Car les soldats s'étant soulevez sous pretexte que Gordien avoit dessein de les faire perir par la disette, ils l'entourerent, le mirent à mort sans respect de sa dignité, & revêtirent Philippe de la robe Imperiale, selon qu'ils en étoient convenus. Il fit aussitôt la paix avec Sapor, gagna les gens de guerre par des presens, marcha vers Rome, & envoya devant y publier que Gordien étoit mort de maladie. Quand il y fut arrivé, il flata les principaux du Senat par d'agreables paroles, donna les premieres dignitez à ses proches, fit Prisque son frere General des armées de Syrie, & Severien son gendre General de celles de Moesie, & de Macedoine.

Croyant avoir solidement affermi par là les fondemens de sa puissance, il prit les armes contre les Carpes qui faisoient le dégat aux environs du Danube. En étant venu aux mains avec eux, & les ayant contrains de se retirer dans un fort, il y mit le sie-

ge, mais sur l'avis que plusieurs de leur parti s'étoient assemblez à la campagne, ils firent une sortie. Ayant néanmoins été repoussez par les Maures, ils demanderent la paix que Philippe leur accorda sans beaucoup de peine. Il arriva de grans desordres dans le mesme temps. Car les peuples d'Orient ne pouvant souffrir les vexations de Prisque qui les commandoit se souleverent, & élurent Papien Empereur. Les Moe-siens, & les Pannoniens défererent d'un autre côté le commandement à Marin.

Philippe épouvanté de ces troubles supplia le Senat, ou de luy donner des forces pour les appaiser, ou de le déposer, si son gouvernement luy étoit desagreceable. Comme personne ne luy répondoit rien, Dece qui surpassoit les autres par sa naissance, par sa dignité, & par son merite, prit la parole pour luy dire, qu'il ne devoit pas si fort s'étonner de ces revoltes, parce que n'ayant qu'un foible appui, elles se dissiperoient d'elles-mesmes. Ce que Dece avoit predit par l'experience qu'il avoit des affaires arriva, Papien & Marin ayant été assez aisément enlevez du monde. Mais leur mort n'appaisa pas les inquietudes de Philippe, & il ne laissa pas d'apprehender toujours les effets de la haine qu'il savoit que les gens de guerre porteroient aux gouverneurs, qu'il avoit établis en ces pais-là. Il pria donc Dece d'accepter le commandement des troupes de Moesie, & de Pannonie, & comme il s'en excusoit sur ce qu'il ne croyoit pas que cela fût expedient, ni pour l'Empereur, ni pour luy, il luy persuada à la façon de Thessalie selon le proverbe, de l'accepter, & il l'y envoya contre son inclination.

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 — 245. —
 P H I L I P -
 P E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 245.
 —
 PHILIP-
 PE.

DE CE.
 250.

Il n'y fut pas si-tôt arrivé que les troupes voyant qu'il ufoit de severité envers ceux qui s'étoient éloignez de leur devoir, crurent ne pouvoir rien faire qui leur fût si avantageux que d'éviter le danger du châtiment, & d'élire un Empereur qui ayant toutes les qualitez nécessaires pour bien gouverner en temps de guerre, & de paix se déferoit aisément de Philippe. Ces troupes ayant donc revêtu Dece de la robe Imperiale, l'obligerent d'accepter l'Empire malgré l'apprehension qu'il avoit du peril où il se jettoit en l'acceptant. Philippe ayant appris la nouvele de la proclamation de Dece, assembla ses troupes pour l'aller combattre. Bien que l'armée de ce dernier fût inferieure en nombre, elle ne laissa pas de fonder l'esperance de la victoire sur l'estime qu'elle avoit de l'habileté, & de la vigilance de son chef. Les deux armées dont l'une avoit l'avantage du nombre, & l'autre celuy de l'adresse, & de la sience militaire en étant venuës aux mains, Philippe fut tué, avec plusieurs de son parti, & avec son fils qu'il avoit déclaré Cesar, & ainsi Dece demeura seul possesseur de l'autorité souveraine.

Comme la negligence de Philippe avoit rempli les affaires de confusion, les Scythes en prirent occasion de passer le Tanaïs, & de ravager la Thrace. Dece les ayant vaincus en toutes les rencontres, & leur ayant arraché d'entre les mains le butin qu'ils avoient fait, il tâcha de leur fermer le passage par où ils pouvoient retourner en leurs maisons, & les exterminer de telle forte, qu'ils ne fissent plus jamais d'irruption sur les terres de l'Empire. Ayant donc mis Gallus sur le bord
 du

du Tanais avec des troupes suffisantes pour leur empêcher le passage, il alla avec les autres vers l'ennemi. Comme son entreprise étoit sur le point de reussir, Gallus le trahit, & envoya proposer aux Barbares de luy tendre un piege. Les Barbares ayant accepté la proposition, Gallus demeura sur le bord du Tanais, & quant à eux, ils se diviserent en trois bandes. Ils placerent la premiere en un endroit, à l'opposite duquel il y avoit un étang. Dece ayant tué une grande partie de cette premiere bande, la seconde accourut pour la soutenir, mais celle-ci ayant encore été mise en déroute, la troisiéme parut aux environs de l'étang. Gallus manda à Dece de le traverser pour l'aller combattre; mais comme il ne connoissoit point le pais, il s'enfonça avec son armée dans le limon, & fut à l'heure-mesme accablé des traits des Barbares, sans que ni luy, ni aucun des siens pût s'échapper. Voila comment il perit après avoir fort bien gouverné l'Empire.

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E .
D E J . C .
250.
D E C E .

251.

Gallus ayant usurpé de la sorte l'Empire, y ayant associé Volusien son fils, & peu s'en falant, qu'il ne publiât qu'il avoit fait perir Dece avec son armée dans le piege qu'il luy avoit tendu, les affaires des Barbares en reçurent un accroissement considerable. Il ne leur permit pas seulement de s'en retourner avec le butin qu'ils avoient enlevé, mais il promit de leur payer une certaine somme par an, & il souffrit qu'ils emmenassent en captivité quantité de personnes de condition qu'ils avoient chargées de fers à la prise de Philippopole ville de Thrace.

Gallus ayant réglé de la sorte ses affaires retourna

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

251.

GALLUS.

252.

à Rome fort glorieux de la paix qu'il avoit faite avec les Barbares. Au commencement, il ne parloit jamais qu'avec beaucoup d'honneur du regne de Dece, & il adopta mesme son fils. Mais dans la suite du temps, il apprehenda que quelques-uns de ceux qui aimoient les nouveautez ne rappellassent dans leur esprit la memoire des vertus de son predecesseur, & n'entrepris- sent d'élever son fils sur le trône, il luy tendit un piege pour le perdre sans avoir égard, ni à l'adoption, ni à l'honnêteté publique. Comme Gallus administroit l'Empire avec une extrême negligence, les Scythes firent d'abord irruption sur leurs voisins, puis s'étant avancez peu à peu, ils coururent jusques à la mer, pillerent tous les sujets de l'Empire, prirent toutes les places qui n'étoient point fermées de murailles, & une partie de celles qui en étoient fermées. La maladie contagieuse étant survenue au milieu de ces courses, elle enleva tout ce que la fureur des armes avoit épargné, & fit un plus horrible dégât qu'on n'en avoit jamais vû.

Les Empereurs n'ayant aucun moyen de s'opposer à ces desordres, & étant obligez d'abandonner la défense de tout ce qui étoit hors de Rome, les Gots, les Boranes, les Bourguignons, & les Carpes pillerent l'Europe, & se rendirent maîtres de tout ce qui y étoit resté. Les Perses ravagerent d'un autre côté l'Asie, entrèrent dans la Mesopotamie, allerent jusques en Syrie, & jusques à Antioche, la prirent, ruinerent tous les ouvrages publics, & toutes les maisons de cette Capitale d'Orient, massacrerent une partie de ses habitans, & emmenerent les autres en

captivité. Il leur eût été aisé de conquerir toute l'Asie, s'ils n'eussent eu trop de joye d'avoir entre les mains un butin inestimable, & trop de passion de le conserver.

Les Scythes qui possedoient cependant paisiblement ce qu'ils tenoient en Europe, étant passez en Asie, & ayant fait des courses en Cappadoce, jusques à Pessinunte, & jusques à Ephese, Emilien General des troupes de Pannonie voyant que leur courage étoit abbatu par la prosperité des Barbares, tâcha de le relever, & de les faire souvenir de l'ancienne vertu Romaine, fondit à l'impourvû sur les Scythes, en tua un grand nombre, entra dans leur país, tailla en pieces contre son esperance tout ce qu'il y trouva, délivra les prisonniers qui étoient dans leurs fers, & fut proclamé Empereur. Ayant ramassé à l'heure-mesme tout ce qu'il avoit de gens de guerre à qui la victoire commençoit à enfler le cœur, il marcha vers l'Italie, à dessein d'y combattre Gallus qui n'étoit pas préparé à le recevoir. Celuy-ci ne sachant rien de ce qui étoit arrivé en Orient avoit envoyé Valerien de là les monts pour luy amener promptement les legions, qui étoient dans la Germanie, & dans les Gaules. Emilien s'étant rendu en Italie avec une diligence extraordinaire, les troupes de Gallus firent reflexion, tant sur leur petit nombre que sur la lâcheté, & l'incapacité de leur Prince, le tuerent luy & son fils, & se remirent à Emilien.

Valerien étant retourné en Italie avec les troupes qu'il avoit amenées de de là les Alpes avoit dessein de donner bataille à Emilien. Mais les soldats de ce-

AN S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.

252.

GALLUS.

253.

—
 A N S
 DE P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 DE J . C .
 253.
 —
 V A L E -
 R I E N .

luy-ci l'ayant jugé incapable de soutenir le poids de l'Empire se défirent de luy.

Valerien ayant été élevé par un commun suffrage à la souveraine puissance, prit tout le soin qui luy fut possible de mettre un bon ordre aux affaires de l'Empire. Les Scythes, & les Marcomans ayant fait irruption sur nos terres, la ville de Theſſalonique courut un extrême danger. Néanmoins ceux de dedans s'étant vaillamment défendus, ils obligerent les Barbares à lever le ſiege. La Grece se trouva alors dans une horrible confusion. Les Atheniens releverent leurs murailles qu'on n'avoit pris aucun soin de reparer depuis que Sylla les avoit ruinées. Les habitans du Peleponnese fermerent l'Iſtme, & toutes les Provinces veillerent avec une grande diligence à leur déſenſe commune.

V A L E -
 R I E N , E T
 G A L I E N .
 254.

La vuë des dangers dont l'Empire étoit menacé de toutes parts porta Valerien à associer Galien son fils à la souveraine puissance. Comme il n'y avoit point de partie dans son état qui ne fût remplie de troubles, il partit pour aller en Orient s'opposer aux Perſes, & ayant laiffé à son fils toutes les troupes entretenues en Occident, il l'exhorta de reſiſter de tout ſon pouvoir aux Barbares qui le viendroient attaquer. Galien ayant remarqué qu'il n'y avoit point de nation ſi formidable que celle des Germains, qui faiſoient des irruptions continuelles ſur les Celtes, qui habitent au bord du Rhin, il ſe reſolut d'aller luy-mefme reſprimer leur insolence, & donna ordre à d'autres chefs de s'opposer à ceux qui faiſoient le dégât en Italie, en Illyrie, & en Grece. S'étant donc mis

à garder le Rhin, tantôt il empêcha les barbares de le passer, & tantôt il les combattit, lors qu'il ne put leur en empêcher le passage. Mais parce qu'il n'avoit qu'un petit nombre de troupes à opposer à une effroyable multitude, il ne trouva point d'autre moyen de se délivrer de la perplexité où il étoit que de faire un traité avec le chef d'une de ces nations, qui s'opposa depuis aux irruptions des autres, & les empêcha de passer le Rhin.

Cependant les Boranes, les Gots, les Carpes, les Bourguignons qui sont des peuples qui habitent au bord du Danube couroient perpetuellement l'Italie, & l'Illyrie, & y faisoient le dégât. Les Boranes tâcherent aussi de traverser en Asie, & y traverserent en effet par le secours des habitans du Bosphore, qui leur fournirent des vaisseaux, bien que ce fût plutôt par l'apprehension de leurs armes que par aucune inclination pour leur parti. Tant que ces habitans furent gouvernez par des Rois qui arrivoient au Royaume par droit de succession, ils empêcherent les Scythes de passer en Asie par l'affection qu'ils portoient aux Romains en consideration de la commodité du commerce qu'ils entretenoient avec eux, & des presens qu'ils recevoient de la liberalité des Empereurs. Mais depuis que la race Roiale fut éteinte, & que des personnes obscures se furent emparées du gouvernement, la défiance qu'ils avoient de leur foiblesse les obligea de passer les Scythes dans leurs vaisseaux, après quoi ils retournerent en leur país.

Les Scythes courant & ravageant la campagne, ceux qui habitoient le Pont au bord de la mer se

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 254.
 —
 V A L E -
 R I E N , E T
 G A L I E N .
 255.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.

255.

V A L E
 RIEN, ET
 GALIEN.

256.

retirerent dans les places fortes plus avancées en terre. Les Barbares attaquèrent d'abord la ville de Pitiunte qui avoit de bonnes murailles, & un port fort commode. Succésien qui commandoit les troupes de ce pais-là les ayant ramassées repoussa les Barbares, qui apprehendant que les garnisons des autres places ne se joignissent à celle de Pitiunte au bruit de leur défaite, chercherent promptement des vaisseaux, & retournerent en leurs maisons avec perte considerable. Les habitans du Pont Euxin esperoient de n'être plus incommodez par les courses des Scythes depuis qu'ils avoient été repoussez par la valeur de Succésien. Mais Valerien l'ayant rappelé pour le faire Prefet du Pretoire, & pour l'employer au rétablissement d'Antioche, les Scythes retournerent encore par l'assistance des habitans du Bosphore, & au lieu de les renvoyer avec leurs vaisseaux, comme ils avoient accoutumé, ils les retinrent, s'avancerent vers la ville de Fase où est le temple de Diane, & le palais du Roi Ætez, & n'ayant pû prendre ce temple, ils retournerent à la ville de Pitiunte.

Ayant pris la citadelle sans beaucoup de peine, & en ayant chassé la garnison, ils allerent plus avant. Ils avoient un grand nombre de vaisseaux & faisoient ramer leurs prisonniers. La mer fut fort calme durant tout l'été, & ils eurent la navigation si heureuse, qu'ils aborderent à Trebizonde ville fort grande, & fort peuplée, où dix mille hommes de guerre étoient entrez depuis peu, outre la garnison ordinaire. Ils en entreprirent le siege, bien qu'ils n'osassent esperer de la forcer, à cause qu'elle étoit en-

tourée d'une double muraille. Mais ayant reconnu que les soldats de la garnison étoient tellement plongez dans la débauche, qu'ils ne faisoient aucun devoir de se défendre, ils dresserent durant la nuit des eschelles qu'ils avoient préparées long-temps auparavant, & entrèrent dans la ville. Les soldats de la garnison épouvantez par une irruption si imprevuë s'enfuirent par une autre porte, & plusieurs furent tuez en fuyant. Les Barbares s'étant ainsi rendus maîtres de la ville, y trouverent des richesses inestimables, & une quantité incroyable de prisonniers. Car tous les habitans des environs s'y étoient retirez, comme dans la place la plus forte du païs. Ils démolirent ensuite les temples, & les plus superbes maisons, en enleverent tout ce qu'il y avoit de riche, & de précieux, ravagerent la campagne, & s'en retournerent par mer chez eux.

Les Scythes leurs voisins, jaloux des richesses qu'ils avoient amassées équipperent des vaisseaux pour faire de semblables brigandages, & se servirent pour cet effet de quantité de prisonniers & d'autres gens que la pauvreté avoit amassez autour d'eux. Ils ne voulurent pas prendre le mesme chemin que les Boranes avoient pris, tant parce que la navigation étoit trop longue, & trop incommode de ce côté-là, que parce que le païs étoit tout ruiné. Ayant donc attendu l'hiver, ils marcherent avec la plus grande diligence qu'il leur fut possible, & ayant laissé à droite le Danube, Tomis, & Anchiale, ils arriverent au lac Phileatin, qui est proche de la mer de Byzance du côté del'Occident d'été, & y ayant trouvé quan-

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
256.
—
V A L E -
R I E N , E T
G A L I E N .

257.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 257.
 —
 VALE-
 RIEN, ET
 GALIEN.

tité de pêcheurs, & leur ayant donné leur foi, ils mirent des troupes sur leurs barques pour traverser le détroit qui separe Byzance de Calcedoine. Et bien que depuis Calcedoine jusques au temple qui est à l'embouchure du Pont, il y eût une garnison plus nombreuse, & plus puissante que les Barbares, elle ne laissa pas de se dissiper, une partie de ceux qui la composoient ayant voulu aller audevant d'un General qui venoit de la part de l'Empereur, & l'autre ayant été saisie d'une telle frayeur qu'elle prit lâchement la fuite. Les Barbares traverserent à l'heure-mesme, prirent Calcedoine sans resistance, & s'y rendirent maîtres de quantité d'argent, d'armes, & de bagage.

Ils marcherent après cela vers Nicomedie ville fort celebre, & fort heureuse par l'abondance de ses richesses. Bien qu'au premier bruit de leur arrivée les habitans se fussent retirez avec ce qu'ils avoient de plus precieux, les Barbares ne laisserent pas d'admirer la quantité prodigieuse des richesses qui y étoient restées, & de rendre de grans honneurs à Chryfogone en reconnoissance de ce qu'il leur avoit conseillé d'entreprendre cette expedition. Ayant couru ensuite aux environs de Nicée, de Cio, d'Apamée, & de Pruse, & y ayant fait les mesmes desordres, ils allerent vers Cyzique, mais n'ayant pu passer le Rindace qui étoit alors extraordinairement enflé par les pluyes, ils retournerent sur leurs pas, brulerent Nicomedie, & Nicée, & ayant mis leur butin sur des chariots, & sur des vaisseaux, ils s'en retournerent en leur pais.

Lorsque

Lorsque Valerien reçut la nouvelle du pitoyable état où la Bithynie avoit été reduite par les incursions des Barbares, il se défioit de la fidelité des Chefs de ses troupes, & n'osoit confier à aucun d'eux la charge de s'opposer aux progres des Barbares. Ayant néanmoins envoyé Felix à la ville de Byzance pour la garder, il marcha vers la Cappadoce, & s'en retourna sans avoir rien fait autre chose que d'incommoder les peuples par son passage. La maladie contagieuse s'étant mise parmi les troupes, & en ayant enlevé une partie considerable, Sapor prit les armes en Orient, & réduisit tout sous sa puissance. Valerien se sentant luy-mesme trop lâche, & trop foible pour oser esperer de rétablir les affaires de l'Empire tâcha d'acheter la paix. Mais Sapor renvoya les Ambassadeurs sans leur avoir rien accordé, & demanda à conferer avec l'Empereur. Celuy-ci s'y étant accordé par la plus grande de toutes les imprudences alla comme pour conferer suivi d'un petit nombre de personnes, & fut à l'heure-mesme entouré & pris, & mourut dans les fers entre les mains des Perses à la honte de l'Empire.

Les affaires d'Orient étant si déplorées, il ne restoit plus alors de commandement legitime parmi les Romains. C'étoit une horrible confusion, & il n'y avoit presque point de partie dans leur état qui ne fût hors de défense. Pour surcroît de malheur les Scythes s'étoient liguez ensemble, & une partie de leur nation pilloït l'Illyrie, pendant que l'autre faisoit irruption en Italie, & jusques aux portes de Rome.

—
—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J C .
258.
—
V A L E -
R I E N , E T
G A L I E N .

259.

GALIEN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 259.

GALIEN.

Galien étant occupé de-là les Alpes à la guerre contre les Germains, le Senat fit des levées, enrrolla ceux qui se trouverent parmi le peuple capables de porter les armes, & amassa une armée plus nombreuse que celle des Barbares. Ceux-ci n'ayant osé en venir aux mains se retirerent des environs de Rome, & ravagerent presque toute l'Italie. Les Scythes ruinerent d'un autre côté l'Illyrie, & tout l'Empire fut comme exposé au pillage. La maladie contagieuse revint d'ailleurs avec plus de fureur que jamais, & dans le temps-mesme qu'elle désoloit les villes, elle sembloit rendre supportables les violences que les Barbares avoient exercées, & apporter quelque sorte de consolation à ceux qu'elle faisoit mourir.

260.

Galien épouvanté de tant de malheurs retourna en Italie pour en chasser les Scythes. Dans le mesme-temps Cecrops Maure, Aureole, Antonin, & plusieurs autres s'étant soulevez contre luy, ils furent tous punis de leur revolte à la reserve d'Aureole à qui l'exemple du châtiment des autres ne put faire renoncer à la haine qu'il portoit à l'Empereur.

261.

Posthume General des troupes entretenues dans les Gaules, ayant entrepris de se soustraire à l'obeissance de l'Empereur, & ayant amassé les soldats qui favorisoient sa conspiration, alla à Cologne ville celebre assise sur le Rhin, & y mit le siege, protestant de ne le point lever jusques à ce qu'on luy eût livré Salo- nin fils de Galien qui étoit dedans. La garnison ayant été obligée de le luy livrer avec Sylvain son Gouverneur, il les fit mourir tous deux, & se rendit maître des Gaules.

Les Scythes continuant à faire le dégât en Grece, & ayant pris la ville d'Athenes, Galien s'avança pour aller combattre ceux d'entre eux qui étoient déjà en Thrace. A l'égard des affaires d'Orient qui étoient presque désespérées, il en donna le soin à Odenat Palmyrenien, qui avoit toujours été fort estimé par les Empereurs aussi bien que ses ancêtres. Aussi-tôt qu'il eut joint ses troupes à celles qu'il trouva en Orient, il s'opposa de tout son pouvoir à Sapor, reprit plusieurs places, & entre autres Nisibe ville fort affectionnée au parti ennemi, & la rasa. Il s'avança ensuite par deux fois jusques à Ctesiphon, repoussa de telle sorte les Perses, qu'ils se tinrent fort heureux de pouvoir se sauver dans leurs villes, & y conserver leurs femmes & leurs enfans, & rétablit le meilleur ordre qu'il luy fut possible dans un païs ruiné.

Comme il étoit à Emese, & qu'il y celebrait la solennité d'un jour natal, il y fut tué par une conspiration de ses ennemis. Zenobie sa femme qui avoit un courage d'homme, prit le maniment des affaires, & étant soulagée par son conseil ne travailla pas avec moins d'application, ni de vigilance que son mari au rétablissement du païs.

Pendant que les affaires d'Orient étoient en cet état, & que Galien étoit occupé à la guerre contre les Scythes, il apprit qu'Aurelien qui avoit eu ordre de demeurer à Milan avec toute la cavalerie pour épier l'armée de Posthume, avoit entrepris de troubler l'Empire, & de s'emparer de la souveraine puissance. Il n'eut pas si-tôt appris cette facheuse nouvele qu'il laissa ses troupes à Marcien homme fort experimen-

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 261.
 —
 G A L I E N .

———
 ANS ———
 DEPUIS ———
 LA NAIS- ———
 S'ANCE ———
 DE J. C. ———
 261. ———
 GALIEN. ———
 268. ———

té dans la guerre pour continuer celle qu'il avoit com-
 mencée contre les Scythes , & qu'il partit pour l'I-
 talie. Pendant que Marcien faisoit la guerre avec un
 succès fort heureux , Galien tomba durant son voya-
 ge dans le piège que je vas dire. Heraclien Prefet du
 Pretoire conspira avec Claude , le plus considerable
 de l'Empire, de se défaire de Galien ; & ayant trou-
 vé un homme de main Capitaine d'une Compagnie
 de Dalmates , ils le chargerent de l'execution de leur
 entreprise. Celuy-ci étant de bout au souper de l'Em-
 pereur , luy dit qu'il étoit arrivé un espion , qui avoit
 rapporté qu'Aureole étoit proche , sous les armes.
 L'Empereur étonné de cette nouvele , monta à l'heu-
 re-mesme à cheval , & commanda aux gens de guer-
 re de le suivre. Le Capitaine voyant qu'il n'avoit point
 de gardes autour de luy , le perce , & le tuë.

CLAU-
 DE.

Les soldats ayant eu ordre de leurs Chefs de se re-
 nir en repos , Claude se mit en possession de l'au-
 torité souveraine , qui luy avoit déjà été déferée d'un
 commun accord. Aureole qui avoit secoué depuis
 long-temps le joug de la domination de Galien se sou-
 mit à l'obeissance de Claude. Mais il ne fut pas si-tôt
 entre ses mains que les soldats le tuerent en haine de
 sa revolte.

269.

En ce temps-là les Scythes enflés de l'heureux suc-
 ces des incursions dont nous avons parlé , se joigni-
 rent aux Eruliens , aux Peuces , & aux Gots , & s'étant as-
 semblez aux environs du fleuve Tyra qui se décharge
 dans le Pont , ils bâtirent six mille vaisseaux , & mirent
 dessus trois cent vingt mille hommes. Ils attaquèrent
 d'abord la ville de Tomis sans la pouvoir prendre.

S'étant approchez de Marcianopole ville de Mœsie, & en ayant pareillement été repoussez, ils furent portez plus loin par un vent assez favorable. Mais lorsqu'ils furent à l'endroit le plus étroit de la Propontide le trop grand nombre de leurs vaisseaux ne pouvant supporter la rapidité de la marée, ils se heurterent avec violence les uns contre les autres sans que les Pilotes pussent manier le gouvernail. Plusieurs coulerent à fond, & perirent; plusieurs autres tant vuides que pleins d'hommes arriverent au bord en pitoyable équipage. Cette disgrâce les obligea de s'éloigner des détroits de la Propontide, & de faire voile vers Cyzique, mais en étant partis sans y avoir rien fait, ils voguerent le long de l'Hellepont, jusques au mont Athos, & ayant radoubé leurs vaisseaux en cet endroit-là, ils assiègerent les villes de Cassandree, & de Theffalonique. Ils employerent assez heureusement diverses machines, si bien que peu s'en falut qu'ils ne prissent ces deux villes-là. Mais sur le bruit que l'Empereur marchoit à la tête de ses troupes, ils s'avancerent au milieu des terres, & firent le dégât proche de Dobere, & de Pelagonie, où ils perdirent trois mille hommes qui avoient rencontré la cavalerie de Dalmatie. Le reste donna combat aux troupes de l'Empereur. Plusieurs furent tuez d'abord de côté & d'autre. Puis les Romains prirent la fuite. Etant néanmoins retournez à la charge par des chemins presque inaccessibles, ils tuerent cinquante mille Barbares. Une bande de Scythes ayant côtoyé la Theffalie & la Grece, y exercerent quelques brigandages, & en emmenerent des prisonniers sans oser

—
A N S
—
D E P U I S
—
L A N A I S -
—
S A N C E
—
D E J . C .
—
269.
—
C L A U D E .

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 269.
 — — —
 CLAUDE.

former aucun siege, parce que les villes étoient entourées de bonnes murailles, & pourvuës de tout ce qui étoit nécessaire à leur défense.

Pendant que les Scythes étoient dispersez de la sorte, & qu'ils perdoient sans cesse un grand nombre de leurs gens, Zenobie eut le courage d'envoyer Zabdas en Egypte à dessein d'en conquérir le Royaume par le moyen d'un Egyptien nommé Timogene. Ayant amassé une armée de Palmyreniens, de Syriens, & d'autres Barbares au nombre de soixante & dix mille, elle l'envoya contre les Egyptiens qui n'étoient que cinquante mille. Le combat fut rude, mais les Palmyreniens remporterent la victoire, & laisserent en Egypte une garnison de cinq mille hommes.

Probus qui avoit reçu ordre de l'Empereur de purger la mer de Pirates, ne fut pas plûtôt que les Palmyreniens s'étoient emparez de l'Egypte, qu'il joignit ce qu'il avoit de troupes à celles du païs qui n'étoient point de la faction des Palmyreniens, & chassa leur garnison. Les Palmyreniens ayant fait de nouvelles levées, & Probus ayant amassé d'autres troupes d'Egypte, & d'Afrique, les Palmyreniens furent défaits, & chassés. Probus s'étant emparé d'une montagne qui est proche de Babylone, & ayant bouché aux ennemis le chemin de Syrie, Timogene qui connoissoit parfaitement le païs monta sur la montagne à la tête de deux mille hommes, & ayant surpris les Egyptiens, il les défit, & prit Probus qui se tua luy-même par desespoir.

L'Egypte étant tombée de la sorte sous la puissance

des Palmyreniens, les Scythes qui étoient restez après la bataille donnée entre Claude proche de Naïsse, se retirerent avec leurs chariots en Macedoine, où ils perdirent faute de vivres un grand nombre d'hommes, & de bêtes. La cavalerie Romaine étant fondue sur eux, & en ayant taillé en pieces une partie considerable, elle contraignit le reste de se retirer vers le mont Hemus. Les Barbares entourez en cet endroit-là par les Romains y perdirent encore un grand nombre de leurs gens. Mais une legere division étant survenuë entre la cavalerie, & l'infanterie de l'armée Romaine, & l'Empereur ayant jugé à propos, que la derniere attaquât les Barbares, elle fut défaite, mais la cavalerie étant accouruë à son secours, elle remporta un avantage qui rendit la premiere perte peu sensible. Les Scythes s'étant retirez, les Romains les poursuivirent. Les Barbares côtoyèrent Crete, & Rodes, & s'en retournerent en leur païs, sans avoir rien fait de remarquable. Mais ayant tous été frappez de la maladie contagieuse, les uns moururent en Thrace, & les autres en Macedoine. De ceux qui guerirent, il y en eut qui prirent parti parmi les troupes des Romains, & les autres renonçant à la profession des armes, s'adonnerent à labourer les terres qui leur avoient été assignées pour leur subsistance.

La mesme maladie ayant aussi attaqué les Romains, plusieurs de leur armée moururent & Claude Prince doüé de toute sorte de vertus mourut luy-mesme, & fut fort regreté par ses sujets.

Quintile son frere fut proclamé en sa place. Mais

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
269.
—
CLAUDE.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 270.
 A U R E -
 L I E N .

n'ayant survécu que peu de mois sans avoir rien fait de considerable, Aurelien monta sur le trône de l'Empire. Quelques historiens ont écrit qu'aussi-tôt que la proclamation d'Aurelien fut suë par les amis de Quintile, ils luy conseillerent de ceder la souveraine puissance à un homme qui la meritoit mieux que luy, que suivant leur conseil, il se fit ouvrir la veine, & laissa couler le sang jusques à ce qu'il mourût de défaillance.

Dés qu'Aurelien eut affermi les fondemens de la puissance souveraine, il partit de Rome pour aller à Aquilée, & de-là il alla en Pannonie pour la garantir des incursions des Scythes qu'il favoit la devoir venir bien-tôt attaquer. Il envoya avertir les habitans de ferrer dans les villes leurs grains, & leurs bestiaux, ce qu'il faisoit pour accroître la disette où étoient les ennemis. Les Barbares ayant passé la riviere, il y eut combat en Pannonie. Mais la nuit survint, & rendit la victoire douteuse. Les Barbares ayant repassé le fleuve envoyerent à la pointe du jour demander la paix.

271.

L'Empereur ayant appris que les Allemans, & d'autres nations voisines avoient dessein de faire irruption en Italie, le desir qu'il avoit de conserver Rome, & les lieux des environs, l'obligea à partir de Pannonie après y avoir laissé quelques troupes pour la défendre. Ayant donné combat aux Barbares proche du Danube, il en tailla en pieces plusieurs mille. Quelques-uns du Senat ayant été convaincus en ce temps-là d'avoir conspiré contre l'Empereur, furent punis de mort. Rome fut alors ceinte de murailles, au lieu qu'elle

E'CRITE PAR ZOSIME, LIV. I. 715
qu'elle n'en avoit point auparavant. L'ouvrage fut
commencé sous l'Empire d'Aurelien, & achevé sous
celuy de Probus.

On reconnut dans le mesme-temps qu'Epitime,
Urbain, & Domitien, excitoient des troubles, & on
les châtia comme ils meritoient.

Les affaires d'Italie, & de Pannonie étant en cet
état, il prit envie à l'Empereur de mener une armée
contre les Palmyreniens qui étoient déjà maîtres de
l'Egypte, & de l'Orient jusques à Ancyre ville de Ga-
latie, & qui meditoient de s'emparer de la Bithynie,
jusques à Calcedoine, si les habitans de ce pais-là
n'eussent refusé de se soumettre au moment qu'ils fu-
rent qu'Aurelien étoit parvenu à l'Empire. L'Empe-
reur s'étant donc avancé avec son armée jusques à
Ancyre, il la reduisit à son obeissance, puis Thyane,
& toutes les autres jusques à Antioche où étoit
Zenobie avec une puissante armée. Il se prepara cou-
rageusement au combat. Mais ayant remarqué que la
cavalerie des Palmyreniens étoit plus avantageuse-
ment armée, & plus experimentée que la sienne, il
plaça son infanterie au de-là de l'Oronte, & com-
manda à sa cavalerie de n'en pas venir aux mains
avec celle des Palmyreniens qui étoit toute fraîche,
mais de faire semblant de fuir, & de se retirer jusques
à ce qu'ils vissent que les chevaux fussent las, & qu'ils
ne les pussent plus poursuivre, tant à cause de l'ex-
cez de la chaleur, que de la pesanteur des armes. La
cavalerie Romaine attendit suivant cet ordre de l'Em-
pereur que les Palmyreniens fussent las, & comme
immobiles, & alors ayant tourné bride, ils les ren-

V u u u

—
ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
272.

AURE-
LIEN.

273.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 273.
 —
 AURE-
 LIEN.

verferent, écraserent les uns sous les piés de leurs chevaux, & percerent les autres avec leurs épées.

Ceux qui purent s'échapper de la défaite étant rentrez à Antioche, Zabdas General de l'armée de Zenobie apprehendant que les habitans ne se declarassent contre luy au bruit de la victoire des Romains, prit un vieillard qui commençoit à grifonner, luy mit un habit semblable à celuy qu'Aurelien portoit dans les combats, & le promena en cet équipage au milieu de la ville pour faire accroire au peuple qu'il avoit pris l'Empereur. Ce stratageme luy ayant reüssi, il sortit la nuit suivante d'Antioche, avec ce qui luy étoit resté de troupes, & avec Zenobie, & se retira à Emese. L'Empereur avoit dessein de se mettre à la tête de son infanterie dès la pointe du jour, & de fondre sur les ennemis qui étoient déjà en déroute. Mais quand il fut que Zenobie s'étoit retirée, il entra dans Antioche où il fut reçu avec joye par les habitans. Ayant appris que plusieurs d'entre eux ne s'étoient enfuis que par l'apprehension d'être mal traitez pour avoir suivi le parti de Zenobie, il fit publier, & afficher par tout qu'ils pouvoient retourner, & qu'il imputoit ce qui s'étoit passé à la nécessité où ils s'étoient trouvez, & non à leur inclination. Etant donc retournez en foule en leur ville, ils y furent favorablement accueillis par l'Empereur. Dès qu'il y eut donné les ordres qu'il jugea nécessaires, il en partit pour aller à Emese. Ayant trouvé qu'une bande de Palmyreniens s'étoient emparez d'une hauteur qui est au dessus du bourg de Daphné dans la creance que cette affiet-

te boucheroit le passage aux Romains , il commanda à ses soldats de ferrer leurs rangs , de se couvrir de leurs boucliers , & de monter sur la hauteur en repoussant par leur bon ordre , & par la fermeté de leurs bataillons , les traits , & les pierres qu'on pourroit jetter sur eux. Ils executerent ce commandement avec une ardeur n'ompareille. Dès qu'ils furent sur la hauteur ils se trouverent égaux aux Palmyreniens. Incontinent après ils furent les plus forts , & les mirent en fuite , de telle sorte que les uns tomberent dans des precipices , & les autres furent percez par les épées de leurs ennemis. Cette victoire rendit le passage libre , & leur à l'armée Romaine qui étoit ravie d'être conduite par l'Empereur. Il fut reçu à Apamée , à Larisse , & à Areruse. Quand il vit l'armée des Palmyreniens rangée dans une plaine hors d'Emese , qu'elle montoit à soixante & dix mille combattans , & qu'elle étoit composée tant de Palmyreniens , que de toute sorte d'étrangers qui avoient suivi leur parti , il rangea aussi la sienne où il y avoit des Dalmates à cheval , des Moesiens , des Pannoniens , des soldats levez dans la Baviere , & des Retes , qui sont troupes entretenues dans les Gaules. Il y avoit aussi des Compagnies de l'Empereur parmi lesquelles il n'y avoit que des hommes choisis. Il y avoit des Maures à cheval , des troupes de Tyane , de Mesopotamie , de Syrie , de Phenicie , de Palestine , qui outre les armes ordinaires portoient des bâtons , & des massués. Les deux armées en étant venues aux mains , la cavalerie Romaine sembla un peu plier , mais c'est en effet qu'elle se détournoit de peur d'être enveloppée par

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

273.

A U R E -
L I E N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 273.
 —
 AURE-
 LIEN.

celle des Palmyreniens, qui étoit la plus nombreuse. Ceux-ci ayant rompu leurs rangs pour poursuivre les fuyars, le stratageme des Romains leur reüssit mal; car ils se trouverent les plus foibles, & perdirent un si grand nombre de leur cavalerie, que l'esperance de la victoire n'étoit plus fondée que sur la valeur des gens de pié. En effet ayant vû que la cavalerie des Palmyreniens avoit rompu ses rangs pour poursuivre les fuyars, ils l'attaquerent dans le desordre où elle étoit, & en firent un grand carnage, tant avec les armes ordinaires, qu'avec les batons, & les masses des soldats de Palestine qui ne contribuerent pas peu au gain de la bataille. Les Palmyreniens ayant pris ouvertement la fuite, les uns furent écrasés par leurs compagnons, & les autres tuez par les Romains. La campagne fut couverte d'hommes, & de chevaux, & ceux qui purent s'échapper se retirerent dans la ville. Zenobie sensiblement affligée de la défaite de son armée, tint conseil pour délibérer sur l'état present de ses affaires. L'avis commun des chefs fut d'abandonner Emese, dont les habitans s'étoient déclarés pour le parti des Romains, & de se retirer à Palmyre pour y chercher à loisir les moyens de pourvoir à leur seureté. Cette resolution ne fut pas plûtôt prise qu'exécutee.

Aurelien ayant appris la fuite de Zenobie entra dans la ville d'Emese, dont les habitans le reçurent fort volontiers. Il s'empara des richesses que Zenobie n'avoit pu emporter, prit le chemin de Palmyre. Quand il y fut arrivé, il y mit le siege, & tira des peuples d'alentour les provisions necessaires pour la sub-

sistance de son camp. Les Palmyreniens avoient l'insolence de faire de sanglantes railleries de l'Empereur, comme s'il eût attaqué une place imprenable. Un d'eux n'ayant pas même épargné sa personne, un Persan luy dit: Seigneur, si vous voulez, vous verrez incontinent mort à vos piés cet insolent qui vous outrage. L'Empereur luy ayant témoigné qu'il en seroit bien-aise, le Persan fit avancer quelques soldats devant luy pour le couvrir, & tira avec son arc sur celuy qui vomissoit des injures, & qui étoit avancé sur un creneau de la muraille, le perça de part en part, & le fit tomber mort en présence de l'Empereur, & de l'armée.

Les assiégés se defendirent vaillamment dans l'esperance que la disette des vivres obligeroit les assiégeans à se retirer. Mais quand ils virent qu'ils continuoient le siege, & quand ils se sentirent eux-mêmes pressés par la faim, ils se resolurent de s'enfuir vers l'Eufrate, & d'implorer le secours des Perses. Ayant pris cette resolution, ils mirent Zenobie sur un chameau qui surpassoit les chevaux en vitesse, & l'emmenèrent hors de la ville.

L'Empereur fâché qu'elle luy fût échappée envoya avec sa diligence ordinaire de la cavalerie la poursuivre. Ceux qu'il avoit envoyez l'ayant trouvée qui s'étoit déjà embarquée sur l'Eufrate, ils la luy amenèrent. Il eut beaucoup de joye de la voir entre ses mains. Cette joye-là fut néanmoins tempérée par la pensée que la prise d'une femme n'étoit pas un exploit digne de son ambition, ni qui pût rendre son nom fort celebre à l'avenir. Après la prise de cette

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
273.
—
A U R E -
L I E N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 273.
 AURE-
 LIEN.

Princesse les habitans se trouverent partagez, les uns étant d'avis d'exposer leur vie pour la conservation de leur ville, & de se défendre jusques à la dernière extrémité, & les autres en étant venus aux supplications, & ayant demandé pardon du haut de leurs murailles, l'Empereur écouta favorablement leurs prières, leur promit de leur pardonner, après quoi ils luy apportèrent des presens, & des victimes qu'il reçut, & les renvoya sans leur avoir fait de mal.

Quand il se vit ainsi maître de la ville, il en prit les richesses, & retourna à Emese, où il fit amener Zenobie devant luy avec ceux qui avoient favorisé sa revolte.

Elle s'excusa sur la foiblesse de son sexe, & rejetta la faute de ce qui s'étoit passé sur ceux qui luy avoient donné de mauvais conseils. Elle accusa entre autres Longin qui a laissé des écrits si utiles à ceux qui aiment les belles lettres. Ayant été convaincu il fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec une fermeté qui consola ceux mesmes qui déploroient son malheur. Plusieurs autres accusez furent punis de la mesme sorte.

Je croi devoir rapporter ici ce qui arriva avant la défaite des Palmyreniens, bien que ce soit un recit un peu éloigné du dessein que je me suis proposé en écrivant cette histoire, & que j'ay déclaré dans la Preface. Car Polybe ayant montré en combien peu de temps les Romains ont aquis un grand Empire, je montrerai en combien peu de temps ils l'ont perdu par leur faute. Mais je ne le montrerai pas si-tôt. Les Palmyreniens s'étant rendus maîtres d'une partie con-

—
 A N S
 DE P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 DE J . C .
 273 .
 —
 A U R E -
 L I E N .

fond, & cela arrive aux étofes les plus legeres, au lieu que quand ils luy déplaisent, ils nagent sur l'eau malgré la pesanteur naturelle des métaux. Les Palmyreniens étant allez en ce temple un jour de fête un peu avant la ruine de leur nation, & ayant porté sur le lac quantité de presens en or, en argent, & en étofes, ils allerent au fond, mais l'année suivante en ayant encore porté de semblables, ils demurerent au dessus de l'eau, ce qui étoit un presage manifeste de ce qui leur devoit arriver. Voila les marques que les Romains reçurent de la bonté des Dieux, tant qu'ils observerent religieusement les ceremonies de leur culte. Lorsque je serai arrivé au temps de la decadence de l'Empire, j'en marquerai la cause autant qu'il me sera possible, & je produirai les Oracles qui la découvrent, & qui la font reconnoître. Il est temps de retourner maintenant au lieu d'où je suis parti, de peur de perdre la suite de mon Histoire.

Pendant le retour d'Aurelien en Europe, où il remenoit Zenobie, le fils de cette Princesse, & tous ceux qui avoient eu part à sa revolte, on dit qu'elle mourut, soit de maladie, ou pour n'avoir point voulu prendre de nourriture; & que les autres, excepté son fils, furent noyez dans le détroit de Bysance, & de Calcedoine.

Pendant le mesme voyage on reçut nouvele que quelques-uns des Palmyreniens qui étoient demeurés en leur país avoient tâché par le ministère d'Apfée qui dés auparavant avoit été auteur de leur soulèvement, de persuader à Marcellin Gouverneur de la Mesopotamie de s'emparer de l'autorité souveraine, & que

& que nonobstant ses refus, & ses remises, ils l'avoient si fort importuné qu'il avoit été obligé de mander leur entreprise à l'Empereur. Qu' alors les Palmyreniens avoient revêtu Antiochus de la robe Imperiale, & demeuroient en armes aux environs de Palmyre. Aurelien partit à l'heure-mesme pour retourner en Orient. Etant entré à Antioche, pendant qu'on y celebroit des jeux, & ayant fort étonné le peuple par sa presence qui n'étoit point du tout attendüe, il marcha vers Palmyre. Ayant pris cette ville sans combat, & l'ayant ruinée, il méprisa si fort Antiochus que de le renvoyer sans daigner le punir. Ayant remis sous son obeïssance avec une promptitude incroyable, les habitans d'Alexandrie qui commençoient à se soulever, il rentra à Rome en triomphe, où il fut reçu avec un merveilleux concours du Senat, & du peuple. Il bâtit un superbe temple en l'honneur du Soleil, & l'enrichit des ornemens qu'il avoit apportez de Palmyre, & il y érigea la statuë de ce Dieu, & celle de Bel. Au mesme temps, il reprima sans peine Tetryque, & quelques autres qui avoient eu l'insolence de se revolter, & les châtia comme ils meritoient. Il fit faire une nouvele fabrique, & pour purger le commerce de la fausse monnoye qui s'y étoit répanduë, il obligea le peuple de la rapporter. Après cela il fit l'honneur au peuple de luy faire distribuer du pain, & après avoir donné ordre à toutes choses, il partit de Rome.

Pendant qu'il étoit à Perinte qu'on appelle maintenant Heraclée, il y eut une conspiration contre luy. Il y avoit à la Cour un homme nommé Eros

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E .
D E J . C .
273.
— — —
A U R E -
L I E N .

274.

TACITE

275

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 274.

—
 A U R E -
 L I E N .
 275.

que l'Empereur avoit fait son Secretaire. L'ayant un jour menacé de le châtier de quelque faute qu'il avoit commise, celui-ci apprehendant l'effet de cette menace, s'adressa aux gardes qu'il connoissoit les plus courageux, & leur ayant montré de fausses lettres de l'Empereur, dont il y avoit long-temps qu'il favoit contrefaire l'écriture, par lesquelles il sembloit qu'il eût dessein de les faire perir; il leur conseilla de le prevenir, & de se sauver en le tuant. Ils l'épierent donc, comme il sortoit de Perinte avec un trop petit nombre de gardes, fondirent sur luy l'épée à la main, & le percerent de plusieurs coups. L'armée l'enterra au mesme lieu avec beaucoup de magnificence en consideration des exploits qu'il avoit faits, & des perils qu'il avoit courus pour l'interêt de l'Empire.

TACITE.

276.

Tacite luy ayant succédé les Scythes passerent la Palus Meotide, & firent un dégât étrange jusques en Cilicie. Ce Prince leur fit la guerre, tant par luy-mesme & en tua un grand nombre, que par Florian Prefet du Pretoire, à qui il donna ses troupes pour revenir en Europe. Dés qu'il y fut de retour, il y fut accablé par une conspiration, dont je ferai le recit. Il avoit donné le gouvernement de Syrie à Maximin son parent. Celui-ci excita par la dureté de son gouvernement la crainte, & la jalousie des principaux du pais. Cette jalousie, & cette crainte firent naitre la haine dans leur cœur, & les porta à attenter à sa vie. L'entreprise ayant été communiquée à ceux qui avoient tué Aurelien, ils tuerent aussi Maximin. Et à l'heure mesme ayant poursuivi Tacite, qui faisoit décamper ses troupes, ils le massacrerent.

Sa mort fut suivie d'une guerre civile, les peuples d'Orient ayant élu Probus Empereur; & les Romains ayant proclamé Florian. Probus étoit maître de la Syrie, de la Phenicie, de la Palestine, & de toute l'Egypte, & Florian l'étoit des païs qui s'étendent depuis la Cilicie jusques à l'Italie. Il étoit reconnu outre cela par les Gaulois, par les Espagnols, par les habitans de la grande Bretagne, par les Afriquains, & par les Maures.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 276.
 —
 PROBUS,
 FLORIEN.

Ces deux pretendans ayant pris les armes, Florian, laissa imparfaite la victoire qu'il avoit remportée sur les Scythes dans le Bosphore, & bien qu'ils fussent enveloppez de toutes parts, il leur permit de s'en retourner en leur païs, & il alla à Tarse. Probus crut devoir user de longueurs, parce que son armée étoit la plus foible. Mais durant ces remises les chaleurs excessives auxquelles les troupes de Florian, qui avoient été levées en Europe n'étoient point accoutumées en firent mourir une grande partie; de sorte que Probus se resolut alors de combattre le reste. Les soldats de Florian ayant paru avec un courage qui étoit au dessus de leurs forces, il y eut de legeres escarmouches, qui ne furent suivies d'aucun exploit considerable. Après cela quelques-uns du parti de Probus se saisirent de Florian, luy ôterent la robe Imperiale, & le garderent quelque temps. Mais les siens ayant dit que cela se faisoit contre l'intention de Probus, ils la luy rendirent, jusques à ce que Probus ayant envoyé un ordre exprés, il fut tué par les siens.

Dés que Probus fut possesseur paisible de la puissance absoluë, il alla plus loin, & signala le commen-

—
 ANS —
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 276.
 —
 PROBUS.

cement de son regne par une action fort louïable, qui fut le châtiment de ceux qui avoient massacré Aurelien, & Tacite. Il ne les voulut pas néanmoins faire executer publiquement de peur d'exciter quelque tumulte, mais il les invita à un festin, & quand ils y furent, il se retira dans une galerie, d'où il donna le signal auquel ceux qu'il avoit posez en embuscade les massacrerent, à la reserve d'un d'entre eux qui ayant été arrêté depuis fut brulé vif, comme le principal auteur de tout le mal.

Après cela Saturnin Maure de nation à qui Probus avoit confié le gouvernement de Syrie manqua à la fidelité qu'il luy devoit, & se revolta contre luy. Mais les troupes d'Orient étouferent son entreprise par sa mort.

Une autre sedition s'étant émuë en grande Bretagne, Probus l'appaïsa par le ministere de Victorin Maure de nation, à la priere duquel il avoit donné le gouvernement de cette île à l'auteur du desordre. Ayant donc mandé Victorin, il luy reprocha la faute qu'il avoit faite de luy donner un si mauvais conseil, & le chargea de la reparer. Celuy-ci étant allé en diligence en grande Bretagne se défit par adresse du traître qui aspiroit à la souveraine puissance.

277. Il remporta ensuite la victoire sur les Barbares en deux guerres, dont il en fit une par luy-mesme, & l'autre par un General qu'il nomma. Quelques villes de Germanie au de-là du Rhin ayant été incommodées par les courses des peuples qui habitent sur les bors de ce fleuve, il alla les secourir. La famine s'étant jointe à la guerre, il tomba une pluye prodigieu-

se, où il y avoit des grains de blé mélez avec les gouttes d'eau. L'étonnement empêcha d'abord les gens de guerre de se servir de ces grains pour appaiser la faim qui les pressoit, mais la nécessité plus forte que la crainte les ayant obligez d'en faire du pain, ils s'en nourrirent, & remporterent la victoire sous les auspices de l'Empereur. Il termina fort heureusement d'autres guerres sans beaucoup de peine. Il donna de grands combats aux Logions qui sont une nation de Germanie, qui habite au de-là du Rhin, & les ayant vaincus il prit Semnon leur chef vif avec son fils. Il s'accorda ensuite avec eux, & ayant retiré les prisonniers, & le butin qu'ils avoient pris, il mit Semnon, & son fils en liberté. Il donna un autre combat contre les François, & ayant remporté sur eux la victoire par ses Capitaines, il en vint luy-mesme aux mains avec les Bourguignons, & les Vandales. Ayant vû que ses troupes étoient diminuées, il se resolut de ne combattre qu'une partie des ennemis, en quoy il trouva la fortune favorable à son dessein. Car les deux armées étant sur les deux bords du fleuve, les Romains presenterent le combat aux Barbares. Ceux-ci ayant voulu le passer, ils furent ou tuez, ou pris. Ceux qui resterent ayant demandé composition, elle leur fut accordée, à la charge qu'ils rendroient le butin, & les prisonniers. Mais l'Empereur irrité de ce qu'ils n'en avoient rendu qu'une partie, fondit sur eux comme ils se retiroient, en tua un grand nombre, & prit Igille leur chef. Il envoya en grande Bretagne les prisonniers qu'il avoit pris en cette guerre, & leur donna des terres de cette île pour les habiter. Il tira

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 277.
 P R O B U S .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 279.
 PROBJS.

d'eux de bons services toutes les fois que les anciens habitans entreprirent de se soulever.

Il ne faut pas oublier ce qui se passa en ce temps-là à l'égard des Ifauriens. Lydius Ifaurien de nation homme accoutumé au brigandage ayant amassé une troupe de gens semblables à luy courut, & pilla la Pamphylie, & la Lycie. Les troupes s'étant assemblées pour prendre ces voleurs, ils se retirèrent dans Cremne ville de Lycie, assise sur une hauteur, & entourée d'un côté de vallées fort profondes. Le Chef de ces voleurs s'étant vû assiéger dans cette place, en abbatit les maisons, & sema du blé pour nourrir ceux de dedans, & en chassa toutes les bouches inutiles. Les Romains les ayant repoussés dedans, il les précipita dans les vallées, & dans les fondrières. Il fit un canal d'une admirable structure qui s'étendoit sous terre depuis la ville jusques au delà du camp des assiégés, par où il fit entrer dans la ville des bestiaux & d'autres vivres pour nourrir les gens, jusques à ce qu'une femme en eut donné avis aux Romains. Lydius n'en perdit pas pour cela courage, mais il diminua le vin à ses gens, & leur donna un peu moins de pain. Les provisions luy ayant enfin manqué nonobstant tout ce menage, il se défit de tous ceux qui ne luy étoient pas nécessaires pour la défense de la ville, & ne retint qu'un petit nombre de femmes, qui demeurèrent pour l'usage commun de tous les hommes.

Ayant ainsi résolu d'essayer toute sorte de dangers voici ce qui arriva. Il avoit auprès de luy un excellent Ingénieur qui étoit si adroit à tirer, qu'il ne manquoit jamais de frapper celuy à qui il visoit. Lydius

luy ayant commandé un jour de tirer sur un des assiegeans ; il le manqua par hazard ou à dessein , en haine de quoi Lydius le fit dépouïller , & fustiger , & le menaça de le faire mourir. L'Ingenieur indigné de ce mauvais traitement , & apprehendant l'avenir trouva le moyen de s'échapper , & s'étant réfugié au camp des Romains , il leur raconta ce qu'il avoit fait , & ce qu'il avoit souffert , & leur montra une embrazure par où Lydius avoit accoutumé de regarder ce qui se passoit dans leur camp , & leur promit de le tirer lorsqu'il y regarderoit selon sa coutume. Le chef de l'armée Romaine l'ayant reçu , il plaça sa machine , & mit quelques soldats devant luy pour le couvrir de peur qu'il ne fût reconnu par les assiegez , & dès que Lydius parut , il luy tira un coup mortel. Lydius tout blessé qu'il étoit exerça d'horribles cruautez contre quelques-uns de ses gens , exhorta les autres à ne se point rendre , & mourut. Ne pouvant plus néanmoins soutenir le siege , ils se rendirent , & telle fut la fin de ce brigandage.

Ptolemaïde ville de la Thebaïde s'étant soustraite à l'obeïssance de l'Empereur , & ayant pris les armes , elle fut rangée à son devoir par d'excellens chefs , aussi bien que les Blemmiens qui avoient favorisé sa revolte. Probus accorda des terres en Thrace aux Basternes Scythes de nation , où ils vivent encore aujourd'hui à la façon des Romains.

Quelques François étant venus luy demander des terres , une partie d'entre eux ayant trouvé des vaisseaux troublèrent le repos de la Grece. Ils passerent jusques en Sicile , & ayant attaqué la ville de Syra-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 — 279. —
 PROBUS.

280.

— — — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 280.
 — — — — —
 PROBUS.

cuse, ils y firent un grand carnage. Ayant mesme abordé en Afrique, & en ayant été repoussez par des troupes envoyées de Cartage, ils furent assez heureux pour se retirer, & pour s'en retourner sans avoir souffert aucun dommage. Quatre-vingt Gladiateurs ayant tué leurs gardes coururent par la ville, & étant fortifiez par plusieurs autres, ils pillerent tout ce qui se presenta devant eux. Mais l'Empereur envoya des troupes qui reprimerent leur insolence. Comme il gouvernoit l'Empire avec beaucoup d'équité, & de justice ***.

 LIVRE SECON D.

*** parce que la plus longue vie des hommes dure à peu près autant que le temps, à la fin duquel on a accoutumé de renouveler cette solennité. Les Romains appellent siecle, ce que les Grecs appellent âge. Ces jeux servent à appaiser la peste, & les autres maladies. Voici quelle fut l'occasion de leur établissement. Valse Valois de qui la famille des Valeriens est descendüe étoit celebre parmi les Sabins. Il avoit devant sa maison un bois de haute futaye qui fut frappé de la foudre, & réduit en cendres. Comme il faisoit reflexion sur ce terrible effet du tonnerre, & qu'il étoit en peine de savoir quel présage ce pouvoit-êtré, ses enfans furent attaquez d'une maladie contre laquelle non content d'implorer le secours de la medecine, il eut recours aux devins. Ceux-ci ayant répondu que la maniere dont le feu étoit tombé étoit
 une

une marque certaine de la colere des Dieux, il offrit des sacrifices pour les appaiser. Comme luy & sa femme étoient agitez d'une grande crainte, & qu'ils n'attendoient que le moment de la mort de leurs enfans, il se prosterna, devant Proserpine, & luy promit de luy donner sa vie, & celle de sa femme pour conserver celle de ses enfans. Comme il regardoit du côté du bois qui avoit été frappé de la foudre, il luy sembla entendre une voix qui luy commandoit de mener ses enfans à Tarente, & quand il y seroit d'y faire chauffer de l'eau du Tybre dans le foyer de Pluton, & de Proserpine, & de la donner à boire à ses enfans. Cette réponse augmenta son desespoir. Car Tarente est à l'extrémité d'Italie, & loin du Tybre. D'ailleurs il prenoit pour un fort mauvais presage ce qu'on luy avoit commandé de faire chauffer l'eau dans le foyer des Dieux souterrains. Les devins ne sachant que luy dire, ni que penser, il entendit encore la mesme voix, & crut devoir obeïr aux Dieux. Ayant donc mis ses enfans dans un bateau sur le Tybre, il prit du feu avec luy, & descendit au fil de l'eau. Comme ses enfans mouroient de chaud, il se mit à l'endroit du fleuve où son cours étoit plus doux, & plus tranquille. S'étant approché avec ses enfans de la cabane d'un païsan laquelle on appelloit Tarente, il reconnut l'accomplissement de l'Oracle, & y étant descendu il adora les Dieux, raconta à son hôte tout ce qui luy étoit arrivé, fit chauffer de l'eau du Tybre, & la donna à boire à ses enfans, qui s'endormirent à l'heure-mesme & s'éveillèrent après en bonne santé. Ils furent avertis en songe par un homme

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —

qui leur sembloit fort venerable de sacrifier des victimes noires dans le champ de Mars en l'honneur de Pluton, & de Proserpine. Quand ils eurent rapporté leur songe à leur pere, il fit creuser dans le mesme lieu, & en creusant on trouva un autel, sur lequel ces mots étoient écrits, à Pluton, & à Proserpine. Ayant ainsi reconnu clairement ce qu'il devoit faire, il sacrifia des victimes noires sur cet autel, & y passa toute la nuit. Voila de quelle maniere cet autel fut trouvé, & ces sacrifices furent établis.

Au commencement de la guerre d'entre Rome, & Albe, il parut un homme monstrueux, couvert d'une peau noire qui commanda de sacrifier sous terre des bœufs à Pluton, & à Proserpine, avant que d'en venir aux mains, & à l'heure-mesme il disparut. Les Romains étonnez de ce prodige dresserent un autel sous terre, y firent des sacrifices, & cachèrent l'autel vint piés dans terre, afin que personne n'en eût connoissance. Valois l'ayant trouvé, ayant sacrifié dessus, & ayant passé la nuit à l'entour, il fut appelé Manius Valere Tarentin. Car dans la langue des Romains Manes signifient Dieux souterrains, & Valere signifie se bien porter. Il fut aussi appelé Tarentin, à cause du sacrifice qu'il avoit présenté à Tarente. La maladie contagieuse ayant affligé les Romains long-temps depuis, & la premiere année après que les Rois eurent été chassés de Rome, Publius Valerius Publicola sacrifia sur le mesme autel un bœuf, & une vache noire à Pluton, & à Proserpine, & la ville ayant été délivrée de la maladie, il grava sur l'Autel cette inscription ; Publius Valerius Publicola a

consacré le feu du champ de Mars à Pluton, & à Proserpine, & a institué des jeux en leur honneur pour la délivrance du peuple Romain. Des maladies, & des guerres étant survenuës en l'année trois cent cinquante deuxiême de la fondation de Rome, le Senat ne trouva point d'autre moyen de s'en délivrer, que de faire consulter les livres des Sibylles. Ceux à qui cette fonction appartenoit ayant rapporté qu'il faloit faire des sacrifices à Pluton, & à Proserpine, on chercha le lieu, & on y sacrifia sous le quatrième Consulat de M. Potitus, & la ville ayant été soulagée on cacha l'autel comme auparavant à l'extrémité du champ de Mars. Ces sacrifices ayant été discontinuez quelque espace temps, & diverses calamitez étant survenuës, Auguste celebra les jeux sous le Consulat de L. Censorinus, & de C. Sabinus, après qu'Ateius Capito en eut expliqué les ceremonies, & que les Quindecemvirs auxquels il appartenoit de garder les Oracles des Sibylles, en eurent marqué le temps. Ces jeux avoient été celebrez auparavant sous le Consulat de L. Censorinus, & de M. Manlius Puelius. L'Empereur Claude les celebra depuis sans observer exactement le nombre des années. Domitien sans s'arrêter à ce que Claude avoit fait, compta les années depuis Auguste, & sembla observer la loi avec plus de rigueur. Cent dix ans après Severe les rétablit avec Antonin, & Geta ses fils sous le Consulat de Chilon, & de Libon. Voici comme il est écrit que ces jeux se doivent celebrier. Les herauts vont par tout inviter à un spectacle qu'on n'a jamais vû, & qu'on ne verra plus jamais. Au temps de la moisson peu de

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —

ANS jours avant la celebration des jeux les Quindecem-
 DEPUIS virs étant assis au lieu le plus élevé du Capitole distri-
 LA NAIS- buent au peuple des flambeaux, du soufre, & du bi-
 S A N C E tume, qui sont les matieres qui servent aux expiations.
 DE J. C. Il n'y a que les personnes libres qui y participent, les
 esclaves en étant exclus. Le peuple étant assemblé dans
 les lieux que nous avons dit, & dans le temple de
 Diane qui est sur le mont Aventin chacun y porte
 du blé, de l'orge, & des fèves, & y passe la nuit en
 l'honneur des Parques avec toute sorte d'honnêteté,
 & de gravité. Lorsque le temps de la fête est arrivé
 laquelle on celebre durant trois jours, & durant au-
 tant de nuits, on offre les victimes à Tarente sur le
 bord du Tybre. Les Dieux auxquels on sacrifie sont
 Jupiter, Junon, Apollon, Latone, Diane, les Par-
 ques, les Lucines, Cérés, Pluton, & Proserpine. A la
 seconde heure de la premiere nuit des jeux, l'Empe-
 reur immole avec les Quindecemvirs trois agneaux
 sur trois autels dressez au bord du fleuve, & ayant ar-
 rosé les autels avec du sang, il brule les victimes en-
 tieres. La scene étant preparée sans teatre, on allume
 des flambeaux, & des buchers, on chante une Hym-
 ne nouvelement composée, & on celebre les jeux.
 Ceux qui les celebrent ont pour recompense les pre-
 mices des fruits, du blé, de l'orge, & des fèves qu'on
 distribuë au peuple, comme je l'ai deja dit. Le second
 jour on monte au Capitole, & après les sacrifices or-
 dinaires, on vient au teatre, & on y celebre les jeux
 en l'honneur d'Apollon, & de Diane. Le troisiéme
 jour les Dames de qualité s'assemblent dans le Capi-
 tole à l'heure marquée par l'Oracle, font leurs prie-

res, & chantent des hymnes. Le troisiéme jour vint-
sept jeunes hommes, & autant de jeunes filles tous
dans la fleur du bon-heur, aussi bien que de la jeu-
nesse, c'est à dire qui ont tous leur pere, & leur me-
re vivans, chantent des hymnes en Grec, & en Latin
dans le temple d'Apollon, par lesquelles les villes &
lés Provinces sont maintenües sous l'obeissance de
l'Empire. On observoit encore quelques autres ce-
remonies selon l'ordre qu'on en avoit reçu des Dieux,
& tant qu'on les a observées nôtre Etat n'a point eu
de disgrâce, ni souffert de perte. Pour justifier que ce
que je dis est veritable, je n'ai qu'a rapporter l'O-
racle de la Sibylle, que d'autres ont déjà rapporté
avant moi.

—
A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J C.
—

*Au bout de cent dix ans dont le cercle renferme
De l'âge des humains presque le plus long terme :
Souvenez-vous Romains de presenter aux Dieux
Des sacrifices saints qui plaisent à leurs yeux.
Souvenez-vous sur tout plus que d'aucune chose
Dans le champ que le Tybre de son eau vive arrose
D'élever aux grans Dieux de superbes autels,
Aux grans Dieux honorez du titre d'immortels.
Lorsque dessous les eaux le brillant œil du monde
Aura comme éclipsé sa lumiere feconde,
Des chevres, des agneaux offerts de votement
Aux Parques qui sont nées de l'humide élément.
Presentez à Lucine un juste sacrifice
Qui la rende à vos vœus favorable, & propice
Immolez un porc noir avec de chastes mains
A la terre des Dieux la mere, & des humains,*

————
 A N S *Quand le jour aura pris sa nouvele naissance ,*
 D E P U I S *Adorez de Jupin la celeste puissance*
 L A N A I S - *De Junon , de Phebus , & des divinitez*
 S A N C E *Dont la blanche victime attire les bontez.*
 D E J . C . *Que les jeunes garçons , & que les jeunes filles*
 ———— *Ces tendres rejettons , ces sources des familles*
 ———— *Chantent des airs charmans , & des concerts divers*
 En l'honneur de ces Dieux qui reglent l'Univers.
 Mais qu'ils chantent à part , sans qu'on puisse confondre
 La fille , & le garçon qui se veulent répondre ,
 Que nul n'y soit trouvé de ceux à qui le sort
 De leurs parens perdus a fait pleurer la mort.
 Que celle qui jouit d'un heureux hymenée ,
 A l'Autel de Junon humblement prosternée
 Attire de ses vœus par l'ardante ferveur
 Sur les sexes divers la divine faveur.
 Que chacun à l'autel apporte les premisses ,
 Qui du celeste esprit font les saintes délices.
 Ainsi des Dieux contens tu gageras le cœur ,
 Et des peuples voisins tu seras le vainqueur.

Si ces saintes ceremonies avoient été religieusement observées ainsi que l'Oracle l'ordonnoit, l'Empire Romain auroit conservé sa puissance sur tout le monde qui nous est connu. Mais parce qu'elles ont été negligées depuis que Diocletien se fut démis de l'autorité souveraine, il s'est diminué peu à peu, & est tombé sous la domination des Barbares, comme il m'est aisé de le justifier par l'ordre des temps. Il y a cent & un an depuis le Consulat de Chilon, & de Libon, durant lequel l'Empereur Severe donna les

jeux seculiers , jusques à ce que Diocletien fut Consul pour la neuvième fois , & Maximien pour la huitième. Ce fut alors que Diocletien renonça à la puissance souveraine pour se réduire à une condition privée , & que Maximien suivit son exemple. Mais les cent dix ans après lesquels cette solennité devoit être renouvelée furent accomplis au troisième Consulat de Constantin , & de Licinius. Le peu de soin que ce Prince eut de la celebrer est la véritable cause du mauvais état où nos affaires sont réduites.

Diocletien mourut trois ans après. Constance & Maximien Galere , qui étoient déjà parvenus à l'Empire , declarerent Severe , & Maximin Césars ; ce dernier étoit fils de la sœur de Galere , & ils assignerent l'Italie à Severe , & l'Orient à Maximin. Nos affaires étoient dans un état fleurissant , & les victoires que nous avions remportées sur les Barbares les obligoient à se tenir en repos , lorsque Constantin né de Constance , & d'une femme qu'il n'avoit point épousée selon les loix , aspirant depuis long temps à l'Empire , & brûlant d'un desir plus violent de le posséder depuis que Severe , & Maximin avoient été honorez du titre de Césars , se resolut d'aller chercher son pere au de-là des Alpes , & jusques en la grande Bretagne , où il étoit alors. Comme il apprehendoit d'être arrêté en chemin , parce que la passion qu'il avoit d'usurper la souveraine puissance étoit déjà toute publique , à chaque poste qu'il faisoit , il coupoit les jarrêts aux chevaux dont il s'étoit servi , & à tous les autres qui étoient entretenus des deniers publics , & coupoit en même-temps le chemin à ceux qui le

A N S
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.

— ANS —
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
— 306. —

pourſuivoient pendant qu'il approchoit toujours de ſon pere.

L'Empereur Conſtance étant mort dans le meſme temps les compagnies de ſes gardes jugerent qu'aucun de ſes fils legitimes ne meritoit de poſſeder l'Empire, au lieu que Conſtantine avoit de fort bonnes qualitez, & étant d'ailleurs gagnez par des promeſſes, ils luy donnerent la qualité de Ceſar. Lorſque ſon portrait fut expoſé à Rome ſelon la couſtume, Maxence fils de Maximien Herculus ne put voir ſans une extrême douleur que Conſtantine qui venoit d'une mere de baſſe condition montât ſur le trône, pendant que luy qui étoit fils d'un Empereur ſeroit frustré du droit qu'il avoit à la couronne. Il ſe ſervit dans cette entrepriſe des Tribuns Marcellien, & Marcel, & de Lucien, dont la fonction étoit de diſtribuer au peuple des chairs de porc, au dépens du public, & s'étant encore aſſuré des compagnies des gardes auxquels il avoit fait de grans preſens, il ſe fit proclamer Empereur. Leur premier exploit fut le meurtre d'Abellius, qui faiſant la charge de Prefet de la ville de Rome, avoit voulu traverser leur deſſein. Au premier bruit de cette proclamation Maximien Galere envoya Severe combattre Maxence. Mais celui-ci ayant corrompu par argent les Maures avec leſquels il étoit parti de Milan, & les autres troupes, & ayant de plus gagné l'affection d'Anullin Prefet du Pretoire, il le défit ſans peine. Severe ſe ſauva à Ravenne ville forte, peuplée, & remplie des provisions neceſſaires pour la ſubſiſtance d'une armée. Maximien Herculus apprehendant pour Maxence ſon fils
partit

partit de la Lucanie où il étoit, & s'approcha de Ravenne. Jugeant bien que cette ville étoit trop forte & trop bien pourvue de toute sorte de munitions pour obliger Severe à en sortir malgré luy, il le trompa par ses sermens, & le fit aller à Rome. Il tomba dans un piège que Maxence luy avoit dressé sur le chemin proche d'un endroit nommé les trois Tavernes, & ayant été pris, il fut étranglé. Maximien Galere partit un peu après d'Orient pour venger sa mort, mais quand il fut en Italie, il conçut de justes soupçons de l'infidélité des gens de guerre, & s'en retourna sans avoir donné de combat.

Maximien Herculus étant fâché de la guerre civile qui troubloit le repos de l'Empire, alla trouver Diocletien qui étoit alors à Chartres ville des Gaules, & tacha de luy persuader de reprendre le gouvernement de l'Empire qu'il avoit conservé par tant de travaux, plutôt que de le laisser ruiner par l'ambition d'une jeunesse emportée. Mais Diocletien ayant préféré le repos de sa retraite aux inquietudes du gouvernement, & ayant peut-être prévu par la lumière de sa piété, la confusion où l'état étoit prêt de tomber, Maximien alla jusques à Ravenne, & de-là retourna au de-là des Alpes pour conférer avec Constantin. Comme il étoit défiant, & perfide de son naturel, il luy promit de luy donner en mariage Fauste sa fille, & ayant dessein de le tromper, il luy conseilla de poursuivre Maximien Galere qui se retiroit d'Italie, & de tendre un piège à Maxence. L'ayant trouvé assez disposé à suivre son conseil, il eut envie de remonter sur le trône dans l'esperance de s'y main-

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 306.
 — — —
 CONS-
 TANTIN,
 ET MA-
 XENCE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 306.
 CON-
 STANTIN,
 ET MA-
 XENCE.

tenir par la mauvaise intelligence qu'il feroit naître entre Constantin son gendre, & Maxence son fils.

Pendant qu'il tramoit cette trahison, Maximien Galere entreprit d'élever sur le trône, Licine avec qui il étoit uni par une ancienne habitude, & de se servir de luy pour faire la guerre à Maxence. Mais étant mort d'une blessure incurable dans le temps qu'il rouloit ce dessein dans son esprit, Licine s'empara de la souveraine puissance. Maximien Herculus voulant remonter sur le trône, comme je viens de le dire, tâcha de débaucher les soldats de Maxence, mais celuy-ci ayant conservé leur affection par ses présents, & par ses prières, il tendit un piège à Constantin son gendre pour le perdre, & Fauste sa fille l'ayant découvert, il mourut à Tarse de regret de manquer ainsi ses entreprises.

Maxence ayant évité ce piège, & croyant sa puissance bien affermie envoya son portrait en Afrique, & à Cartage. Les gens de guerre qui étoient dans le pais empêcherent qu'il ne fût proposé en public, à cause de l'affection qu'ils avoient portée à Maximien Galere, & de la veneration qu'ils conservoient pour sa memoire. Mais ayant jugé en mesme-temps que Maxence ne manqueroit pas de se venger de la désobéissance avec laquelle ils avoient contrevenu à ses ordres, ils se retirèrent à Alexandrie, où ayant trouvé des troupes auxquelles ils ne pouvoient résister, ils retournerent par mer à Cartage.

Maxence irrité de leur insolence, se resolut de passer en Afrique pour la reprimer. Mais les Haruspices ayant fait des sacrifices, & ayant rapporté que

les Dieux n'étoient pas favorables à cette expedition, il n'osa l'entreprendre. D'ailleurs il apprehendoit qu'Alexandre qui étoit Lieutenant du Prefet du Pretoire d'Afrique ne s'opposât à son passage. Vou-
lant donc s'assurer qu'il ne luy seroit point contraire, il envoya luy demander en otage son fils, qui étoit un jeune homme de fort bonne mine. Alexandre se doutant qu'il luy demandoit son fils, non pour le tenir en otage, mais pour exercer contre luy quelque perfidie refusa de le donner. Maxence ayant depuis envoyé des gens pour le tuer en trahison, & leur dessein ayant été découvert, les gens de guerre se mutinerent, & revêtirent Alexandre de la robe Imperiale, bien qu'il fût Phrygien de nation, timide, & lâche de son naturel, & avancé en âge.

Le feu ayant pris à Rome, soit que ce fût un feu du Ciel, ou un feu de la terre, car cela est incertain, le temple de la Fortune en fut consumé. Dans la foule de ceux qui étoient accourus pour l'éteindre, un soldat ayant vomé des blasphemes contre la Deesse, & le zele du peuple ayant puni de mort le soldat, les gens de guerre prirent les armes, & il eût été à craindre qu'ils ne ruinassent la ville, si Maxence n'eût apaisé leur fureur. Il ne cherchoit cependant qu'un pretexte de faire la guerre à Constantin, & il luy fut aisé de le trouver en l'accusant d'être cause de la mort de son pere. Il eut dessein de prendre le chemin du

—
A N S
—
D E P U I S
—
L A N A I S -
—
S A N C E
—
D E J . C .
—
3 0 8 .

—
C O N S -
—
T A N T I N ,
—
E T M A -
—
X E N C E .

311.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 311.
 C O N S -
 T A N T I N ,
 E T M A -
 X E N C E .

dats des troupes de Licine. Il voulut néanmoins avant routes choses donner ordre aux affaires d'Afrique. Ayant donc fait des levées, il en donna le commandement à Rufius Volusien Prefet du Pretoire, & il en vova encore avec luy Zenas homme celebre, tant par l'experience qu'il avoit de la guerre, que par la douceur de son naturel. Les troupes d'Alexandre ayant lâché le pié au premier choc, il le lâcha luy-mesme, & ayant été pris parmi les autres vaincus, il fut étranglé.

Cette guerre ayant été terminée de la sorte les dénonciateurs eurent une liberté effrenée d'accuser toutes les personnes les plus remarquables, ou par l'eminence de leur naissance, ou par la grandeur de leurs richesses, d'avoir favorisé le parti d'Alexandre. On ne faisoit point de grace aux accusez, & on ôtoit le bien à ceux à qui on n'ôtoit point la vie. On triompha à Rome des maux de Cartage. Maxence qui en étoit l'auteur, fit de l'Italie le teatre de ses cruautéz, & de ses débauches.

Il y avoit long-temps que Constantin se déffoit de luy, mais il se prepara alors à le combattre. Il fit des levées en tous les païs qu'il avoit reduits à son obeissance, en Germanie, en Gaule, en grande Bretagne, & amassa jusques à quatre-vingt mille hommes de pié, & jusques à huit mille de cheval. Il passa en Italie par les Alpes, sans exercer aucun acte d'hostilité contre les villes qui se rendoient d'elles-mesmes, & ruina celles qui osèrent luy resister.

Maxence avoit une armée beaucoup plus nombreuse. Rome, & l'Italie luy avoient fourni quatre-

vint mille hommes; Cartage, & l'Afrique quarante mille. La Sicile en avoit aussi fourni un nombre considerable, si bien qu'il avoit sous ses enseignes cent soixante & dix mille hommes d'infanterie, & dix-huit mille de cavalerie.

Ayant chacun une armée si considerable Maxence fit construire un pont sur le Tybre, lequel au lieu de toucher d'un bord à l'autre, étoit comme divisé en deux parties par le milieu, & ces deux parties étoient jointes ensemble par des chevilles de fer qu'on ôtoit toutes les fois qu'on les vouloit separer. Maxence commanda aux ouvriers d'ôter les chevilles lorsque l'armée de Constantin voudroit marcher sur le pont.

Constantin s'avança jusques à Rome, & se plaça dans une campagne fort vaste, & fort propre à ranger la cavalerie. Maxence demeura dans la ville, où il offrit des sacrifices, fit consulter les entrailles des victimes, & lire les livres des Sibylles. Ayant trouvé qu'il étoit prédit que celui qui travailloit à la ruine de l'Empire periroit d'une mort funeste, il expliqua de soi-mesme cette prediction, comme s'il eût dû repousser ceux qui venoient attaquer Rome. Mais la verité parut par l'évenement. Car Maxence ayant fait sortir son armée hors de Rome, & ayant passé le pont qu'il avoit fait construire, une multitude incroyable de chauves souris vola sur les murailles. Constantin commanda à l'heure-mesme à ses gens de prendre leurs rangs, & dès que les deux armées furent en presence, il donna le signal à la cavalerie de commencer l'attaque. Elle fondit avec une telle

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 311.
 — — —
 CONSTANTIN,
 ET MAXENCE.

312.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 312 .
 C O N S -
 T A N T I N ,
 E T M A -
 X E N C E .

vigueur sur celle de Maxence qu'elle la mit en déroute. Son infanterie combattit aussi en bon ordre aussi-tôt qu'il en eut donné le signal. Le combat fut fort rude. Les troupes d'Italie, & de Rome s'y portèrent fort lâchement par le desir qu'elles avoient d'être délivrées de la domination tyrannique de Maxence. Les autres firent assez bien leur devoir, & il en mourut une quantité incroyable, qui furent écrasés par les chevaux, ou perçez par l'infanterie. Tant que la cavalerie de Maxence combattit, il luy resta quelque esperance, mais dès qu'elle eut plié, il prit la fuite comme les autres par le pont vers la ville; & le pont s'étant rompu, il tomba au fond du Tybre.

Lorsque la nouvele de cette victoire fut apportée à Rome personne n'osa en témoigner sa joye de peur qu'elle ne se trouvât fausse. Mais quand on vit la tête de Maxence au haut d'une lance, chacun la fit éclater ouvertement.

313.
 Constantin après un si heureux succez de ses armes fit mourir quelques-uns des amis de Maxence, reforma les compagnies des gardes, ruina le camp où ils avoient accoutumé de se retirer, & ayant donné ordre aux affaires de Rome, s'en alla dans les Gaules. Ayant mandé Licine à Milan, il luy donna Constantie sa sœur en mariage, laquelle il luy avoit promise dès auparavant pour l'engager à se déclarer pour son parti contre Maxence. Après quoi il continua son voyage des Gaules.

La guerre civile s'étant échauffée entre Licine, & Maximin, & les deux partis ayant donné bataille en Illyrie, Licine sembla d'abord avoir du desavantage;

mais ayant repris cœur, il donna la chasse à Maximin, qui étant allé en Orient pour passer ensuite en Egypte à dessein d'y lever des troupes, mourut à Tarfe.

La souveraine puissance étant ainsi tombée entre les mains de Constantin, & de Licine; la mauvaise intelligence se mit bien-tôt entre eux, non par la faute de Licine, mais par la perfidie de Constantin qui selon la coutume n'observoit pas les traités de bonne foi, & qui vouloit usurper des nations qui relevoient de Licine. En étant venus à une rupture ouverte, ils amassèrent tous deux leurs troupes, & se préparèrent au combat. Licine assembla les siennes dans la ville de Cibalis, qui est une ville de Pannonie assise sur une hauteur. On y entre par un chemin fort étroit à côté duquel est un lac fort profond, & une montagne au-dessus de laquelle est une hauteur où la ville est assise. Au dessous s'étend une vaste plaine, où Licine rangea son armée en long, afin que les ailes en fussent plus fortes. Constantin rangea la sienne sur la montagne, & mit la cavalerie à la tête pour soutenir le choc des ennemis, que l'infanterie n'auroit peut-être pu soutenir à cause du désavantage de l'assiette. A l'heure-mesme il fit lever les étendards, & commença l'attaque. Elle fut une des plus furieuses qui ait jamais été. Après que les deux armées eurent lancé quantité de traits, elles commencèrent à combattre avec les javelots depuis le matin jusques au soir, & l'aile que Constantin commandoit demeura victorieuse. Les troupes de Licine étant déjà en désordre, lorsqu'elles virent qu'il étoit monté à

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
313.
CONSTANTIN,
ET LICINE.

314.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 314.
 C O N S -
 T A N T I N ,
 E T L I C I -
 N E .

cheval à dessein de prendre la fuite , elles se déban-
 derent sans s'arrêter un moment pour manger ; &
 ayant seulement emporté autant de vivres qu'il leur
 en falloit pour passer la nuit suivante, elles se retire-
 rent avec luy à Sirmium ville de Pannonie, où une
 petite riviere se décharge dans le Danube. Licine
 ayant rompu le pont de cette riviere alla plus loin,
 à dessein de faire de nouvelles levées en Thrace. Con-
 stantin s'empara de Cibalis , & de Sirmium , & se
 rendit maître de tout ce que Licine avoit aban-
 donné en abandonnant le champ de bataille, & en-
 voya cinq mille hommes le poursuivre , mais parce
 qu'ils ne savoient quel chemin il avoit pris , ils ne
 le purent joindre. Constantin ayant refait le pont
 que Licine avoit abatu le suivit avec son armée, en-
 tra dans la Thrace, & arriva à une plaine où il étoit
 campé. Il commanda à ses soldats de se tenir prêts
 pour combattre le jour suivant. Ce jour-là étant ar-
 rivé, Licine ayant découvert l'armée de Constantin,
 rangea la sienne en bataille avec Valens qu'il avoit
 déclaré Cesar depuis qu'il avoit fui de Cibalis. Les
 deux armées tirèrent d'abord quantité de traits, mais
 lorsque les carquois furent épuisez , ils se servirent
 de la lance , & du poignard. Comme les deux partis
 combattoient fort vaillamment , les cinq mille que
 Constantin avoit envoyez poursuivre Licine survin-
 rent , & descendirent d'une hauteur pour se joindre
 au reste de leur parti , & pour envelopper les enne-
 mis de toutes parts. L'armée de Licine s'étant défen-
 duë avec une valeur incroyable, & plusieurs ayant été
 tuez de côté & d'autre, les deux partis se separerent

au signal qui fut donné. Le jour suivant ils firent un accord par lequel Constantin devoit avoir l'Illyrie, & tout ce qui est au de-là, & Licine la Thrace, & l'Orient, & par lequel Valens que Licine avoit déclaré Cefar devoit être enlevé du monde comme l'auteur de leur division. Cet accord ayant été confirmé par des sermens reciproques, afin qu'il fût plus inviolable, Crispe que Constantin avoit eu d'une concubine nommée Minervine, un autre fils nommé Constantin qui luy étoit né depuis peu de jours à Arles, & un fils de Licine âgé de près de vingt mois furent déclarés Cefars, & ainsi la seconde guerre fut terminée.

A N S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
D E J . C .
314.
C O N S -
T A N T I N ,
E T L I C I -
N E .

Constantin ayant appris que les Sarmates qui habitent près la Meotide avoient traversé le Danube, & qu'ils faisoient le dégât sur ses terres, mena ses troupes contre eux. Les Barbares vinrent au devant de luy sous la conduite de Rausimode leur Roi, & attaquèrent une ville où il y avoit assez bonne garnison, & dont les murailles étoient de pierres par le bas, & de bois par le haut. Ils s'imaginoient qu'il leur seroit aisé de s'en rendre maîtres, s'ils pouvoient bruler le haut des murailles qui étoit de bois, & pour cet effet ils jetterent dessus quantité de feux d'artifice, & tirerent sur ceux qui les défendoient. Ceux-ci lancerent aussi de haut en bas un grand nombre de traits, & de pierres, dont ils tuerent un grand nombre de Barbares. Constantin étant survenu dans le mesme-temps en fit passer plusieurs par le fil de l'épée, en prit encore plus de vifs, & mit en fuite le reste. Rausimode ayant ainsi perdu la plus grande

316.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 316.
 —
 CONSTANTIN,
 ET LICINE.

partie de ses gens remonta sur ses vaisseaux, & repassa le Danube dans la resolution de faire une autre fois le dégât sur les terres de l'Empire. Constantin en ayant été averti les suivit, passa le Danube après eux, les attaqua sur une hauteur couverte d'une épaisse forêt, en tua un grand nombre, & entre autres Raufimode. Les autres luy ayant demandé composition, il les fit prisonniers, & s'en retourna dans son Palais.

Les ayant distribuez dans les villes de l'Empire, il alla à Thessalonique, où il fit faire un port au lieu qu'il n'y en avoit jamais eu, & il se prepara à recommencer la guerre contre Licine. Il fit équiper deux cent vaisseaux, dont chacun avoit trente rames, & plus de deux mille barques propres à porter le bagage. Il leva six vingt mille hommes d'infanterie, & dix mille de cavalerie.

Licine ayant appris ce grand appareil envoya commander à divers peuples de luy equiper des vaisseaux, & de luy lever des troupes. Les Egyptiens luy fournirent à l'heure-mesme quatre-vingt galeres, les Pheniciens pareil nombre, les Ioniens, & les Doriens soixante, les habitans de Chypre trente, les Cariens vingt, les Bithyniens trente, les Afriquains cinquante. Il avoit près de cent cinquante mille hommes d'infanterie, & quinze mille de cavalerie qui avoient été levez en Phrygie, & en Cappadoce. La flote de Constantin étoit au Pirée, & celle de Licine à l'Hellepont. Les deux armées de terre étoient campées l'une à Andrinople, & l'autre à Thessalonique. Constantin ayant fait sortir sa flote hors du

Pirée, conduisit son armée de terre le long de l'Hebre qui arrose Andrinople du côté gauche. Licine ayant rangé la sienne depuis la montagne qui commande la ville jusques à deux cent stades au dessous de l'endroit où le Tenare se joint à l'Hebre, les deux armées furent durant plusieurs jours en présence l'une de l'autre sans rien entreprendre. Constantin ayant remarqué l'endroit où le fleuve étoit le plus étroit, commanda à ses troupes de couper des arbres dans la forêt, & de les apporter sur le bord avec des cordages, afin que les ennemis crussent qu'il avoit dessein de faire un pont. Les ayant ainsi trompez, il monta sur une hauteur couverte de bois, y chassa cinq mille hommes d'infanterie avec quatre-vingt chevaux. Ayant pris après cela douze cavaliers, il passa l'Hebre à un endroit où il étoit gueable, fondit à l'improviste sur les ennemis, & les mit en déroute. Le reste de la cavalerie, & toute l'armée étant passée sans résistance, il y eut un si grand carnage, que trente quatre mille hommes demeurèrent morts sur la place. Licine ayant rallié quelques-uns des siens, s'enfuit en Thrace à dessein de monter sur sa flote.

Dés que le jour suivant parut, les soldats de Licine qui s'étoient enfuis sur les montagnes ou dans les vallées se rendirent à Constantin, & à l'heure-mesme il poursuivit Licine, & l'assiegea dans Byzance, où il s'étoit retiré. Il manda aussi sa flote qui étoit partie du Pirée, & étoit déjà arrivée en Macedoine, & la fit avancer à l'embouchure de l'Hellespont. Lorsqu'elle fut arrivée les Chefs qui la commandoient se resolurent de donner bataille avec quatre-vingt

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
316.

—
C O N S -
T A N T I N ,
E T L I C I -
N E .

223.

AN S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
323.

CONS-
TANTIN,
ET LICI-
NE.

vaisseaux seulement qui étoient chacun de trente rames, à cause que l'endroit étoit étroit. Abante General de l'armée navale de Licine avoit deux cent navires, & méprisoit le petit nombre de la flote de Constantin, & se persuadoit qu'il luy feroit aisé de l'entourer. Le signal ayant été donné, les pilotes de l'armée de Constantin commencerent l'attaque en bon ordre, au lieu qu'Abante poussant ses vaisseaux en confusion les brisa les uns contre les autres, & donna le moyen aux ennemis de les faire couler à fond. Plusieurs soldats ayant été noyez la nuit termina le combat. Les uns se retirerent à Eleunte ville de Thrace, les autres au port d'Ajax. Le jour suivant un vent de Septentrion s'étant levé, Abante sortit du port d'Ajax, & se prepara au combat. Les navires à trente rames étant arrivez de l'embouchure de l'Hellespont, à la ville d'Eleunte, Abante ne savoit s'il devoit leur donner combat. Sur le midi le vent de Septentrion s'abaisa, & un vent de Midi s'étant levé poussa une partie de la flote de Licine, contre le rivage d'Asie, en brisa une autre partie contre les rochers, & en submergea une autre partie, de sorte que cent trente vaisseaux, & cinq mille hommes perirent en cette occasion. Licine s'étoit servi de ces vaisseaux-là pour faire passer une partie de ses troupes de Thrace en Asie de peur que si elles fussent demeurées à Byzance le siege n'en eût été plus difficile à soutenir. Abante ayant fui en Asie avec quatre vaisseaux, & quantité de provisions étant arrivées par l'Hellespont à la flote de Constantin, elle s'approcha de Byzance pour favoriser l'armée qui tenoit cette ville assiegée par

terre. L'infanterie de Licine n'ayant pû seulement supporter la vuë de cette flote se retira par mer à la ville d'Eleunte. Constantin pressoit cependant le siege de Byzance, & ayant élevé une plate forme de mesme hauteur que les murailles, il mit dessus des tours de bois, d'où il étoit aisé de tirer sur la garnison, & de favoriser les efforts de ceux qui amenoient cependant des beliers, & d'autres machines au pié des murailles. Licine ne sachant comment la défendre se résolut d'y laisser la plus foible partie de ses troupes, & de se sauver à Calcedoine, avec tout ce qu'il avoit dans son armée de plus considerable, & de plus affectionné à son service. Il se figuroit qu'il pourroit alors faire des levées en Asie, & donner un nouveau combat. Etant donc arrivé à Calcedoine, il declara Cesar Martinien qui commandoit auparavant les troupes destinées à la garde du Palais en qualité de maître des Offices, comme les Romains l'appellent, & qui étoit alors le compagnon de ses travaux, & de ses dangers, & l'envoya à Lampsaque avec des troupes pour empêcher que les ennemis ne passassent de Thrace en Hellespont, & pour luy, il rangea ce qu'il avoit de gens de guerre sur les hauteurs qui sont aux environs des détroits de Calcedoine.

Constantin ayant un grand nombre de vaisseaux tant marchans que de guerre, & apprehendant que ses vaisseaux marchans ne fussent trop pesans pour aborder au rivage de Bithynie, en fit construire de legers en diligence, & ayant fait voile vers le Promontoire sacré qui est à l'embouchure du pont à deux cent stades de Calcedoine, il y fit prendre terre à son

—
A N S
—
D E P U I S
—
L A N A I S -
—
S A N C E
—
D E J . C .
—
3 2 3 .
—
C O N S -
—
T A N T I N ,
—
E T L I C I -
—
N E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 324.
 CON-
 STANTIN,
 ET LICI-
 NE.

armée & la rangea en bataille. Licine avoit effuyé trop de dangers pour s'étonner de voir que les ennemis étoient maîtres de la Bithynie. Il manda donc Martinien de Lampsaque, & ayant relevé le courage de ses soldats par la promesse qu'il leur fit de les commander en personne, il les rangea en bataille, & les mena hors de la ville contre les ennemis qui étoient preparez à les recevoir. Il y eut un rude combat entre Calcedoine, & le sacré Promontoire dans lequel l'armée de Constantin remporta un si notable avantage que de cent trente mille hommes que Licine avoit sous les armes, à peine en resta-t-il trente mille. Après une victoire si signalée les habitans de Byzance ouvrirent leurs portes à Constantin, & le reçurent dans leur ville. Ceux de Calcedoine suivirent le mesme exemple. Licine se retira à Nicomedie, avec ce qui luy restoit de cavalerie, & un fort petit nombre d'infanterie.

En ce temps-là Ormisdas Perse, issu du sang Royal se refugia vers Constantin. Comme le Roi son pere celebroit son jour natal selon la coutume des Perses, il entra dans le Palais avec une grande quantité de gibier qu'il avoit pris à la chasse. Ceux qui avoient été invitez à cette solennité ne s'étant point levez comme ils devoient pour le saluer, il en entra en si grande colere qu'il les menaça de les châtier du supplice de Marsias. Plusieurs n'entendirent pas sa menace, parce que l'histoire de Marsias est une histoire étrangere. Mais un Persan qui l'avoit apprise en Phrygie, où il avoit voyagé en fit le recit aux autres. Ils la mirent si ayant dans leur memoire qu'ils

ne manquèrent pas de s'en souvenir, lorsque le Roi fut mort. Alors donc ils élevèrent son second fils sur le trône contre la loi du Royaume, se saisirent d'Ormisdas, & l'ayant enchaîné l'enfermerent dans un fort sur une colline, proche de leur ville. Quelques temps après sa femme trouva moyen de le sauver. Elle mit une lime dans le ventre d'un grand poisson, & le luy envoya par un Eunuque d'une fidelité éprouvée, & luy fit dire qu'il n'ouvrit le poisson en presence de personne, & qu'il se servît de ce qu'il trouveroit dans son ventre. Elle envoya en mesme-temps aux soldats qui gardoient son mari des chameaux chargez de vin, & d'autres provisions. Pendant que ces soldats faisoient bonne chere, Ormisdas ouvrit le poisson, prit la lime qui étoit dedans, en lima les fers qu'il avoit aux piés, passa sous l'habit de l'Eunuque à travers les gardes, & se refugia chez le Roi d'Armenie son intime ami, & alla ensuite trouver l'Empereur par qui il fut reçu favorablement.

Licine étant assiégué dans Nicomedie par Constantin, & desesperant de rétablir ses affaires parce qu'il n'avoit plus de troupes, mit sa robe Imperiale à ses piés, le pria d'oublier le passé, & de luy sauver la vie, comme il avoit promis avec serment à sa femme. Constantin livra Martinien à ses gardes pour l'exécuter à mort, & envoya Licine à Theffalonique pour y vivre en sureté. Mais Licine selon sa coutume viola bien-tôt après ses sermens, & fut étranglé.

Lorsque Constantin fut maître absolu de l'autorité souveraine, il ne se mit plus en peine de cacher

— — — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — 324. —
 CONSTANTIN,
 ET LICINE.

— — — — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E .
 D E J . C .
 325 .
 — — — — —
 C O N S -
 T A N T I N .

la malice de son naturel. Il observa les ceremonies de la Religion de ses peres plutôt par la necessité de ses affaires, que par aucun sentiment de pieté. Il ajouta toujours beaucoup de foi aux devins, parce qu'ils luy avoient prédit les avantages qui luy étoient arrivez. Etant rentré dans Rome avec une extrême insolence: il fit sentir à sa famille les premiers effets de la cruauté, en se défaisant de Crispe son fils, sous pre-
 texte qu'il entretenoit une habitude criminelle avec Fausste sa belle mere. Helene mere de Constantin ayant témoigné beaucoup de douleur de ce meurtre, il la consola par un autre mal plus grand que le premier. Car ayant fait chauffer excessivement le bain où Fausste se baignoit, il ne l'en retira point qu'elle ne fût morte. Sa conscience fut sans doute fort tourmentée par le remors de ces crimes, si bien qu'il demanda aux Pontifes le moyen de les expier. Ceux-ci luy ayant répondu qu'il n'y avoit point de moyen d'expier des meurtres, & des parjures si atroces, un Egyptien qui d'Espagne étoit allé à Rome, & avoit trouvé accez auprès des Dames de la Cour, l'assura qu'il n'y avoit point de crime qui ne pût être expié par les Sacremens de la Religion Chrétienne. Constantin reçut cette assurance avec joye, embrassa cette nouvele impieté, renonça à la religion de ses peres, & eut suspectes les predictions des devins. Ce qui le porta à défendre ces predictions, fut l'apprehension que l'on n'en fit de favorables à quelques autres contre luy, comme on luy en avoit fait contre les autres. Le jour d'une fête solennelle, où l'armée devoit monter au Capitole étant arrivé, il défendit avec
 des

des termes piquans qu'on n'observât cette ceremonie selon la coutume, & par ce mépris injurieux de la religion, il s'attira la haine du Senat, & du peuple.

Comme il ne pouvoit plus supporter les plaintes qui éclatoient contre luy de toutes parts, il se resolut de chercher une ville qui égalât la majesté de Rome, & où il pût établir le siege de son Empire. Ayant trouvé un lieu fort propre à ce dessein entre Troade, & l'ancienne Troye, il y jetta des fondemens, & y éleva une partie de muraille, qu'on voit encore aujourd'hui, quand on fait voile vers l'Hellespont. Mais s'étant degouté de cette entreprise, il la laissa imparfaite, & ayant admiré l'avantage de l'afflicte de Byzance, il prit resolution de l'aggrandir de telle sorte qu'elle pût avoir la gloire d'être la capitale de l'Univers. Elle est assise sur une hauteur, & comprend une partie de l'Istme que font le Ceras, & la Propontide. Il y avoit autrefois une porte à l'endroit où finissent les galeries que l'Empereur Severe fit bâtir à Byzance lorsqu'il ne fut plus en colere contre les habitans de ce qu'ils avoient accueilli favorablement Niger son ennemi. Il y a un mur qui descend le long de la colline du côté d'Occident, jusques au temple de Venus, & jusques à la mer qui est vis-à-vis de Chrysopole. Il y en a un autre qui descend de la mesme sorte du côté de Septentrion, jusques au port, & jusques à l'endroit de la mer, où est l'embouchure, par où l'on entre dans le pont Euxin. Cet espace de terre qui s'étend jusques au pont est étroit, mais il est long de prés de trois cent sta-

B b b b b

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
328.

C O N S-
TANTIN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 328.
 CONSTANTIN.

des. Voila quelle étoit l'étendue de l'ancienne ville. Constantin ayant bâti un grand marché en rond à l'endroit où étoit autrefois la porte, & ayant fait des galeries tout autour, il fit bâtir de marbre de Proconnese, deux voûtes à l'opposite l'une de l'autre, par lesquelles on peut entrer dans les galeries de Severe, & fortir de l'ancienne ville. Voulant accroître la ville, il fit faire une nouvelle muraille plus longue de quinze stades que l'ancienne, & qui égalant la grandeur de l'Istme s'étendoit depuis une mer jusques à l'autre. Il y bâtit aussi un Palais qui ne cedit guere en magnificence à celui de Rome. Il embellit encore l'Hippodrome, dont le temple de Castor, & de Pollux faisoit la principale partie. On voit encore les statuës de ces deux Dieux dans les galeries de l'Hippodrome. Il éleva pareillement en un endroit de l'Hippodrome le trepié sur lequel est la statuë d'Apollon. Comme il y avoit une fort grande place renfermée entre quatre galeries, à l'extrémité d'une de ces galeries à laquelle on monte par plusieurs degrez il fit bâtir deux temples, & mit dans l'un des deux la statuë de la mere des Dieux, que les compagnons de la navigation de Jason avoient autrefois mise sur la montagne de Dyndime, qui commande la ville de Cyzique. On dit qu'il gata cette statuë par le mépris qu'il faisoit des choses saintes, en ôtant les deux lions qui étoient aux deux côtez, & en changeant la posture des mains. Car au lieu qu'elle tenoit autrefois les deux lions, elle est en posture de suppliante, & elle regarde la ville. Il mit dans l'autre temple la statuë de la fortune de Rome. Il bâtit aussi des

maisons pour loger des Senateurs qui l'avoient suivi dans cette nouvelle ville. Il n'entreprit plus de guerre depuis ce temps-là. Car les Taifales qui sont Scythes de nation, ayant fait irruption avec cinq cent chevaux, non seulement il ne marcha point contre eux, mais bien qu'il leur eût vû faire le dégât jusques sur le bord du fossé de la ville, il se contenta de se sauver en fuyant.

Ne faisant plus de guerre, comme je viens de le dire, & ne menant qu'une vie plongée dans le plaisir, il assigna au peuple de Constantinople des grains dont il jouït encore aujourd'hui. Il employa les finances à des bâtimens inutiles, & il en acheva quelques-uns en si peu de temps, & en si grande hâte qu'ils tomberent bien-tôt après. Il changea la fonction des principales charges; car au lieu qu'il n'y avoit autrefois que deux Prefets du Pretoire, qui exerçoient cette charge en commun, & qui avoient sous leur soin, & sous leur puissance, non seulement les troupes du Palais, mais celles de la ville, & des Provinces frontieres; car le Prefet du Pretoire étant le premier Officier de l'Empire, il avoit soin des provisions, & des vivres necessaires pour la subsistance des soldats, & punissoit les defordres qu'on commettoit contre la discipline militaire: Constantin renversant tout ce qu'il y avoit de plus sagement établi, divisa cette charge en quatre, & fit quatre Prefets du Pretoire. Il assigna au premier toute l'Egypte, la Pentapole de Libye, l'Orient jusques à la Mesopotamie, la Cilicie, la Cappadoce, l'Armenie, la côte maritime, depuis la Pamphylie, jusqu'à Trebizon-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
328.
C O N S -
T A N T I N .

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 328.
 —
 C O N S -
 T A N T I N .

de, les forts qui sont aux environs du Fasse, la Thrace, la Mœsie, jusques au mont Emus, & jusques à Rodope, & à la ville de Dobere, l'isle de Chypre, & les Cyclades, excepté Lemnos, Imbros, & Lesbos. Il assigna au second la Macedoine, la Thessalie, la Grece, & les îles d'alentour, Crete, les deux Epïres, l'Illyrie, le pais des Daces, & des Triballes, jusques à Valerie en Pannonie, & la Mœsie superieure. Il assigna au troisieme toute l'Italie, la Sicile, les îles d'alentour, la Sardaigne, la Corsique, & l'Afrique, depuis les Syrtes, jusques à Cyrene. Il donna au quatrieme la Gaule Transalpine, l'Espagne, & l'île de la grande Bretagne.

Il ne se contenta pas d'avoir divisé de la sorte cette charge, il trouva d'autres moyens de l'affoiblir, & de la ruiner. Au lieu qu'en toutes les Provinces de l'Empire les gens de guerre étoient commandez par des Centeniers, par des Tribuns, & par des Capitaines qui tenoient la place des Preteurs, ce Prince établit des maîtres de la Milice, dont l'un avoit sous luy l'infanterie, & l'autre la cavalerie, avec pouvoir de reprimer les desordres, & de châtier les coupables, & par là diminua encore la fonction du Prefet du Pretoire. Ce changement fut tres-prejudiciable à l'Empire en temps de paix, & en temps de guerre. Car tant que les Prefets du Pretoire leverent les impositions publiques par le ministere des Officiers inferieurs, & qu'ils les employerent au payement, & à l'entretienement des armées, & que d'ailleurs ils eurent le pouvoir de reprimer les desordres, les gens de guerre faisant reflexion que celuy qui leur fournissoit des vivres étoit le mesme qui avoit droit

de les punir, demeuroient dans le devoir, de peur d'être punis, & d'être privez de leur paye. Mais depuis que le soin des vivres a été confié à l'un, & l'ordre de la discipline militaire à l'autre : ils disposent de tout selon leur caprice, & appliquent à leur profit particulier le fond destiné au payement des troupes.

Constantin ouvrit aussi la porte aux Barbares pour venir faire le dégât sur les terres de l'Empire. Car Diocletien ayant par une sage prevoyance, mis des garnisons dans toutes les places frontieres, comme je l'ai déjà dit, les Barbares ne pouvoient faire irruption d'aucun côté sans trouver des troupes qui les arretoient. Constantin au contraire retira les garnisons des frontieres, & les mit en des villes qui n'en avoient aucun besoin. Ainsi il exposa les unes à la violence des étrangers, & désola les autres en leur donnant des gens de guerre qui ne servoient qu'à les piller, & amollit le courage des gens de guerre en leur donnant sujet de s'abandonner à la débauche. Enfin pour dire tout en un mot, il fut cause de la ruine de l'Empire. Ayant déclaré dès auparavant Constantin son fils Empereur, il éleva à la mesme dignité ses deux autres fils, Constance, & Constant, & aggrandit si fort la ville, que les Empereurs ses successeurs y ayant établi le siege de leur Empire, il s'y fit un si grand concours de peuple, soit pour les armées, pour le commerce, ou pour d'autres affaires, qu'il a falu accroitre l'enceinte, & bâtir une quantité si prodigieuse de maisons que les habitans s'y pressent, & s'y incommodent les uns les autres. La terre ne suffisant plus pour les contenir, on a été obli-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 328.
 —
 CONS-
 TANTIN.

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 328.
 — — —
 CONS-
 TANTIN.

gé d'anticiper sur la mer , & d'y faire une nouvelle ville sur pilotis.

Je me suis souvent étonné que cette ville soit montée à un si haut point de prospérité , & de grandeur qu'aucune autre ne luy peut être comparée sans qu'il y en ait de presage , ni de prediction. Ayant lu quantité d'histoires , & d'oracles dans cette pensée : Je suis enfin tombé sur des vers de la Sibylle Erytrée , & de celle qui s'appeloit Phaello , & qui étoit d'Epire. Car on dit que celle-ci ayant été inspirée comme les autres a rendu des Oracles que Nicomede fils de Prusias ayant expliqué à son avantage , il déclara la guerre à son pere par le conseil d'Attalus. Voici les vers de l'Oracle.

*Ecoutes , Roi de Thrace , comme un des plus grans Rois,
 Tu contraindras la ville à respecter tes lois
 Après l'avoir soumise à ton obéissance
 Du terrible lion tu croîtras la puissance.
 Tout le país vaincu sans effort , & sans bruit
 De ta prompte valeur sera le juste fruit.
 Mais par un changement des tristes destinées
 Ton bon-heur ne sera que de fort peu d'années,
 Tu verras après tout ton trône renversé,
 Tes ennemis vainqueurs , & ton Sceptre brisé.
 En vain contre du loup la cruelle colere
 Armeras-tu des chiens la rage meurtriere.
 Par un ordre du Ciel qu'il te faut respecter
 L'orgueil des Bithyniens , il saura bien domter.
 Alors les habitans de l'ancienne Bizance
 Auront entre les mains le Sceptre , & la puissance.*

*L'Hellepont trop heureux de vivre sous leurs lois
 Dans un profond silence écouter leur vois.
 Le loup assujetti malgré toute sa rage ,
 Sera saisi de peur, & craindra leur courage.
 Mes voisins savent trop combien j'ai de pouvoir
 Et le redoutent tous autant que mon savoir.
 Aussi ne veux je pas que les races futures
 Ignorent des secrets, ni rien des aventures
 Dont de mon cher pere l'incroyable bonté
 A reconnu mon zele, & ma fidelité,
 La Thrace devenuë en mal-heur trop feconde
 Les fera déborder sur la terre, & sur l'onde.*

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J C.
 328.

 C O N S -
 T A N T I N .

Cet Oracle marque, bien qu'obscurément, que les peuples de Bithynie doivent être accablez de malheurs qui procederont du poids insupportable des impositions publiques, & que la puissance de commander tombera entre les mains des habitans de la ville de Byzance. Que si cet Oracle n'est pas encore accompli, bien qu'il y ait déjà long-temps qu'il est prononcé, que personne ne s'imagine pour cela qu'il doive être expliqué d'une autre sorte. Car quelque long que le temps paroisse, il est fort court à l'égard de Dieu qui est éternel. Voila la pensée que j'ai eüe touchant cet Oracle. Si quelqu'un pretend qu'il le faille entendre en un autre sens, je n'empêche point qu'il n'ait la liberté de ses sentimens. Constantin employoit les revenus publics en presens qu'il faisoit mal à propos à des personnes indignes, & inutiles à l'Empire. Il surchargeoit ceux qui tachoient de subvenir mesme au delà de leurs forces aux necessitez de l'Etat, & enrichif-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 328.
 —
 CONS-
 TANTIN.

soit des hommes incapables de servir. Il prenoit la prodigalité pour une magnificence. Il imposa un tribut en or, & en argent à tous ceux qui negocient en quelque lieu de la terre que se puisse être, à ceux qui font le trafic le plus bas, & le plus méprisable dans les villes, & il ne voulut pas mesme que les femmes débauchées, dont la misere est égale à l'infamie, fussent exemptes de cette charge. Lorsque la quatrième année en laquelle on devoit payer ce tribut approchoit, on n'entendoit par toutes les villes que des gemissemens, & des plaintes. Ceux qui ne pouvoient payer à cause de leur extrême pauvreté étoient tourmentez par les plus cruels supplices. Les meres étoient contraintes de vendre leurs fils, & les peres de prostituer leurs filles pour trouver de l'or, & de l'argent à ces impitoyables exacteurs. Comme il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui sont dans une fortune éclatante manquât de sujet de tristesse, il les éleva tour à tour, à la charge de Preteur, sous pretexte de les honorer, mais en effet à dessein de tirer d'eux de grandes sommes d'argent. Lors que ceux qui éliisoient à cette charge arrivoient dans les villes, les principaux citoyens s'en retiroient de peur d'être revêtus d'une dignité qui seroit la ruine de leur famille. Il avoit un état des biens de toutes les personnes de qualité pour leur imposer un tribut qu'il appela Follis. Ces impositions ont dépeuplé la plûpart des villes, car ayant été levées sous le regne des Empereurs suivans, elles ont tellement épuisé les principales familles, qu'elles ont été obligées d'abandonner leurs maisons.

Constantin

Constantin ayant ruiné l'Empire par tous ces moyens que j'ai touchez mourut de maladie. Ses trois fils luy succederent. Il ne les avoit pas eus de Fauste fille de Maximien Herculus, mais d'une autre qu'il fit mourir. Ils rechercherent d'abord leur plaisir avec plus de passion, qu'ils n'eurent de soin de procurer l'utilité publique. Ils partagerent entre eux l'Empire. Constantin qui étoit l'aîné, prit avec Constant qui étoit plus jeune tous les païs au de-là des Alpes, l'Italie, l'Illyrie, tout ce qui est autour du pont Euxin, & tout ce qui est en Afrique, & dépendant de Carthage. Constance eut en partage l'Asie, l'Orient, & l'Egypte. Dalmatius, Constance, & Anaballien furent en quelque sorte associez à l'Empire. Le premier ayant été déclaré Cesar par Constantin, & les deux autres honorez de la robe de pourpre enrichie d'une frange d'or, & du titre de Nobilissime, en consideration de la parenté par laquelle ils étoient unis aux Empereurs.

L'Empire ayant été partagé de la sorte, Constance s'appliqua d'abord à faire voir qu'il n'étoit point surpassé en impiété par son pere, & le premier exploit par lequel il signala sa valeur, fut de répandre le sang de ses proches. Il fit tuer par les soldats Constance son oncle. Il tendit le mesme piege à Dalmatius Cesar, & fit perir avec luy Optat, que Constantin avoit honoré de la dignité de Patrice. Ce Prince avoit institué cette dignité, & ordonné que celui qui en seroit pourvû precederoit les Prefets du Pretoire. Albanus Prefet du Pretoire fut tué dans le mesme-temps, & souffrit la peine qu'il meritoit pour

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 337.
 — — —
 C O N S T A N T I N,
 C O N S T A N C E,
 E T C O N S T A N T.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
340.

CONS-
TANCE,
ET CON-
STANT.

avoir causé la mort au Philosophe Sopater par la jalousie de l'estime , & de l'affection que l'Empereur Constantin avoit pour luy. Constance pour n'épargner personne de sa famille exerça la mesme cruauté contre Anaballien , & suborna les soldats pour crier qu'il ne falloit souffrir que les enfans de Constantin sur le trône.

Constantin & Constant ayant eu contestation touchant quelque portion d'Afrique & d'Italie , ce dernier dissimula trois ans sa haine pour opprimer son frere lorsqu'il s'en défieroit le moins. Quand il fut qu'il étoit dans une Province affectionnée à son service , il envoya des soldats sous pretexte de secourir son autre frere dans la guerre qu'il avoit contre les Perses , mais en effet pour se défaire de Constantin. Ces soldats s'en défirent comme Constant leur avoit commandé , & depuis qu'il eut commis ce fratricide , il usa de toute sorte de cruauté contre ses sujets. Il acheta des étrangers fort bien faits , & les retint comme en otage , leur donnant une licence effrenée de mal traiter les peuples , dont ceux de sa Cour étant entrez en colere , ils épierent le temps qu'il prenoit le divertissement de la chasse , & conspirerent contre luy sous la conduite de Marcellin Intendant des Finances , & de Magnence , chef des Joviens , & des Herculiens. Marcellin celebrant la feste de la naissance de son fils invita Magnence & plusieurs autres à un grand festin. Le festin ayant été continué jusques à minuit , Magnence se leva de table , sous pretexte de quelque nécessité , & parut un peu après devant les conviez revêtu de la robe Imperiale. Ils le procla-

merent à l'heure-mesme Empereur, & les habitans de la ville d'Autun où se faisoit ce festin confirmerent cette proclamation par leur suffrage. Le bruit s'en étant répandu plus loin, les païsans s'assemblerent à la campagne; & les cavaliers arrivez depuis peu de l'Illyrie pour servir comme de recruë aux legions des Gaules se joignirent à ceux qui s'étoient assemblez pour cette proclamation, & tous les commandans ayant délibéré ensemble, & reconnu que Magnence étoit déjà salué en qualité d'Empereur, ils l'appelerent tout d'une voix Auguste. Constant en ayant eu avis, voulut se refugier à la ville d'Helne proche des Pyrenées. Mais il y fut arrêté par Gaison qui avoit été envoyé pour cet effet, & tué sans que personne se mît en devoir de le secourir.

Magnence étant ainsi parvenu à l'Empire, & ayant réduit à son obeïssance, les nations qui sont au delà des Alpes, & l'Italie mesme, Vetrician General des troupes de Pannonie se resolut d'usurper aussi bien que Magnence l'autorité souveraine, & ayant été proclamé Empereur par ses troupes, il demeura à Mursa ville de Pannonie. Les Perfes coururent, & pillerent en ce temps-là l'Orient, & la Mesopotannie. Constance étant inferieur en forces à ces Barbares, se resolut de poursuivre Magnence & Vetrician. Pendant qu'il se preparoit à l'execution de ce dessein, & que Magnence étoit dans les Gaules, Nepotien neveu de Constance, & fils d'Eutropie sa sœur, amassa une troupe de brigans, & s'approcha de Rome avec la robe Imperiale. Mais Anicet Prefet du Pretoire ayant assemblé le peuple, & étant sorti de la ville, il y eut

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 340.
 — — —
 CONS-
 TANCE,
 ET CONS-
 TANT.
 350.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
350.

CONS-
TANCE.

351.

un combat fort rude , & parce que les habitans ne savoient pas garder leurs rangs , Anicet fit fermer les portes de la ville de peur qu'elle ne fût exposée au pillage en recevant les ennemis avec les fuyars. Les soldats de Nepotien fondirent sur les Romains , & les firent tous passer au fil de l'épée. Magnence ayant envoyé bien-tôt après une armée contre Nepotien sous la conduite de Marcellin maître des Offices , il le tua. Constance étant parti d'Orient pour faire la guerre à Magnence crut se devoir reconcilier avec Vetrician pour n'avoir pas deux rebelles à combattre en mesme-temps. Magnence fit aussi son possible pour gagner l'amitié de Vetrician , & pour l'engager à prendre les armes contre Constance. L'un & l'autre luy ayant envoyé des Ambassadeurs pour ce sujet , il se declara pour Constance. Les Ambassadeurs de Magnence étant retournez sans avoir rien obtenu , Constance demanda la jonction des troupes , & une assemblée pour resoudre de quelle maniere on feroit la guerre à Magnence. Vetrician s'étant ainsi laissé surprendre par Constance , ils monterent tous deux sur un lieu un peu élevé qu'on leur avoit préparé en forme de trône , Constance usant du droit que sa naissance luy donnoit de parler le premier , representa aux gens de guerre avec les termes les plus avantageux qu'il put trouver les liberalitez que l'Empereur son pere avoit exercées envers eux , la sainteté des sermens par lesquels ils s'étoient obligez à demeurer inviolablement attachez aux intérêts de ses enfans , & les conjura de ne pas permettre que Magnence qui avoit trempé ses mains dans

le sang d'un des fils de Constantin, sous lequel ils avoient servi, & de la liberalité duquel ils avoient reçu tant de recompenses s'échappât impunément. Les gens de guerre qui avoient déjà été gagnez par argent ayant entendu ce discours, s'écrierent, qu'il se falloit défaire des faux Empereurs. Dès l'heure-mesme ils ôtèrent la robe Imperiale à Vetracion, & le reduisirent à une condition privée. Constance empecha de luy faire aucun mauvais traitement, & luy assigna des revenus honnêtes pour vivre en Bithynie. Après y avoir vécu quelque temps sans affaires, & sans soins, il y mourut.

Constance ayant si heureusement conduit sa trame contre Vetracion, tourna ses armes contre Magnence. Il declara Cesar Gallus son cousin germain frere de Julien, qui parvint depuis à l'Empire, & luy donna en mariage Constantie sa sœur, soit pour se servir de luy contre les Perses, ou comme l'évenement n'a que trop fait reconnoître pour trouver plus aisément occasion de se défaire de luy. Car il ne restoit plus qu'eux deux des descendans de Constantin, depuis qu'il avoit tué tous les autres, comme nous l'avons vû. Ayant donc déclaré Gallus Cesar, & ayant chargé Lucilien de faire la guerre aux Perses, il marcha contre Magnence, tant avec ses troupes qu'avec celles de Vetracion. Magnence crut devoir faire de grans preparatifs pour combattre un si redoutable ennemi. Il declara Decence son parent Cesar à qui il avoit donné le gouvernement des nations qui sont au de-là des Alpes. Les deux armées étant entrées en Pannonie, & s'étant approchées l'une de l'autre

—
A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
351.
—
C O N S -
T A N C E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 351.
 CONSTANCE.

aux environs de la ville de Murfa, Magnence posta une embuscade aux détroits, & aux défilez, qui sont proche d'Adrane, & envoya dire aux chefs de l'armée de Constance, que quand il seroit arrivé à Siscia il y donneroit bataille, parce qu'il y avoit une campagne fort propre à ranger une armée. Constance fort réjoui de cette nouvelle, parce qu'il avoit une cavalerie plus nombreuse que ses ennemis la fit avancer vers Siscia. Alors ceux qui étoient en embuscade les ayant chargez à l'improviste les accablèrent de pierres, & les empêchèrent d'avancer.

Magnence enflé de ce succès crut devoir continuer la guerre avec ardeur, & s'étant avancé jusques à une plaine proche de Petovio, qui est une ville arrosée par le Drave, qui se décharge dans le Danube, il marcha vers la Pannonie à dessein de donner bataille aux environs de Sirmium. On dit que sa mere luy ayant conseillé de n'aller point en Illyrie, il méprisa son conseil, bien qu'il eût souvent reconnu par le passé qu'elle avoit une grande connoissance de l'avenir, & que ses prédictions étoient souvent véritables. Comme il deliberoit s'il feroit un pont sur le Save, ou s'il le passeroit sur des vaisseaux, Constance luy envoya Philippe homme de qualité, & d'une rare prudence sous pretexte de traiter de paix avec luy, mais en effet pour reconnoître l'état de son armée, & le dessein de sa marche. Celui-ci rencontra en chemin Marcellin qui étoit en plus grande considération auprès de Magnence qu'aucun autre, & ils allèrent ensemble le trouver.

Magnence ayant assemblé son armée, & permis à

Philippe de proposer ce qu'il luy plairoit, il dit aux soldats qu'étant fujets de l'Empire, ils ne devoient pas employer leurs forces à sa ruine, sur tout en un temps où il étoit gouverné par un fils de Constantin, sous les enseignes duquel ils avoient remporté de si glorieuses victoires sur les Barbares. Adressant ensuite sa parole à Magnence, il luy remontra qu'il devoit conserver la memoire des bienfaits qu'il avoit reçus de Constantin, & de ses enfans, & il luy proposa enfin d'abandonner l'Italie, & de se contenter de commander dans les pais qui sont au de-là des Alpes.

Ce discours fit une si forte impression sur l'esprit des soldats que Magnence qui en apprehendoit les suites obtint à peine l'audiance. Ayant dit qu'il accepteroit volontiers la paix, il remit l'assemblée au jour suivant, auquel il promit d'expliquer plus au long ses sentimens, après avoir eu le loisir de delibérer. L'assemblée ayant été rompuë de la sorte, Marcellin emmena Philippe chez luy. Magnence faisant reflexion sur cette affaire, douta s'il devoit renvoyer Philippe sans luy rien accorder, ou le retenir contre le droit des Ambassadeurs. Il fit ensuite un festin aux gens de commandement, durant lequel il leur declara ses intentions. Ayant assemblé son armée le jour suivant, il leur fit un recit plein d'exaggeration des violences avec lesquelles Constance les avoit traitez. de la nécessité où ils s'étoient trouvez de délivrer l'état de cette bête furieuse, & de la violence qu'ils luy avoient faite quand ils l'avoient revêtu de la souveraine puissance.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 351.
 —
 CONS-
 TANCE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 —
 351.
 —
 C O N S -
 T A N C E .

Les gens de guerre ayant été animez par ce discours prirent les armes , & se preparerent à passer le Save. La garnison de la ville de Siscia qui est assise sur le bord de ce fleuve en ayant eu avis de ses espions , tira sur quelques uns qui étoient passez les premiers , & qui vouloient prendre terre , & en repoussa d'autres qui passoient par le pont ; de sorte que plusieurs furent tuez , & que plusieurs furent poussez dans l'eau tant par leurs compagnons , que par leurs ennemis. Le carnage ayant été furieux , les fuyars étant tombez du haut du pont , & les vainqueurs ayant poursuivi vivement leur avantage , Magnence se trouva dans un extrême peril , d'où il se sauva par ce stratageme. Il enfonça sa lance en terre , & fit signe de la main aux ennemis qu'il avoit quelque chose à dire touchant la paix. Quand il vit qu'on l'écoutoit , il dit que ce n'étoit pas contre l'intention de l'Empereur qu'il avoit voulu traverser le Save. Philippe luy dit qu'il falloit qu'il abandonnât l'Italie , & le Norique , & qu'il allât en Illyrie où l'on pourroit traiter de paix. Constance ayant entendu quelque chose de cette conference rappela ses gens , & leur défendit de poursuivre davantage les fuyars , & permit à Magnence de mener son armée dans la plaine qui est entre le Norique , la Pannonie , la Mœsie , & la Dacie. Ce qu'il faisoit à dessein d'éviter les détroits & d'avoir une campagne où il pût étendre sa cavalerie , & donner bataille. Ce dessein luy réussit de la mesme maniere dont il l'avoit conçu. Il crut qu'il n'y avoit point de lieu si propre que Cibalis où Constantin avoit remporté une si memorable victoire sur

Licine

Licine. J'ai décrit ci-dessus l'affiette de cette ville. Il mit dedans une partie de son armée, & ayant élevé un rempart entre la colline sur laquelle la ville est assise, & la plaine qui s'étend jusqu'à la riviere, il entoura d'un fossé, & d'un rempart tout ce qui n'étoit pas entouré par cette riviere. Et il y fit un pont de bateaux qu'il assembloit, & desassembloit quand il luy plaisoit. Ayant campé son armée en cet endroit-là, il plaça sa tente au milieu du camp, & cette tente égaloit une ville en grandeur, & en beauté. Il y fit un festin où tous les gens de commandement assisterent excepté Latin, & Talasse deux des plus considerables qui étoient en peine de Philippe que Magnence retenoit auprès de luy.

Pendant qu'ils cherchoient les moyens de le retirer, Titien Sénateur de Rome vint faire des discours pleins d'insolence de la part de Magnence, déchirant la memoire de Constantin, attribuant à la foiblesse du gouvernement les maux de l'Empire, & proposant que Constance se demît de l'autorité souveraine, & se contentât de vivre en particulier. Constance n'ayant répondu que par des prieres qu'il fit à la justice divine de venger la mort de Constant, & par des protestations de continuer la guerre, Titien eut la liberté de s'en retourner, bien que Philippe fût toujours entre les mains de Magnence. Celui-ci ayant assemblé son armée, prit par assaut la ville de Siscia, & la ruina de fond en comble. Il fit ensuite le dégât aux environs du Save, y amassa force butin, & marcha vers la ville de Sirmium dans l'esperance de l'emporter sans combattre. Mais en ayant été repoussé

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 3 5 2 .
 —
 C O N S -
 T A N C E .

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 352.
 —
 C O N S -
 T A N C E .

par la garnison, & par les habitans, il se retira vers Murfa. Les habitans luy en ayant fermé les portes, & ayant tiré sur luy, il ne savoit comment faire pour les attaquer, parce qu'il n'avoit point de machines propres à saper les murailles. Constance accourut à la tête de ses troupes pour la secourir, & passa le long de Cibalis, & à travers les terres que le Drave arrose.

Magnence s'étant approché de Murfa mit le feu aux portes, mais les habitans l'ayant éteint, & Constance étant allé pour secourir les assiégez, il s'avisa de ce stratageme. Il y avoit vis-à-vis de la ville un cirque destiné depuis long-temps aux combats, & entouré de tous côtez par une forêt. Il cacha dedans quatre bandes de Gaulois avec ordre d'en sortir à l'improviste lorsqu'il auroit commencé le combat contre Constance, & de tailler ses gens en pieces. Mais les habitans ayant découvert cette embuscade, Constance envoya deux Capitaines Scolidoas & Manade, avec des soldats pesamment armez, choisis dans toutes ses troupes, qui s'étant emparez des portes du cirque, & les ayant ouvertes, & étant montez au haut des degrez, tirerent sur les Gaulois. Ceux-ci ayant mis leurs boucliers sur leurs têtes, & ayant tâché de rompre les portes furent accablez de traits, de sorte qu'il n'en échappa aucun. Ce stratageme ayant si mal reüssi à Magnence, les deux armées en vinrent aux mains dans la plaine qui est hors de la ville, & la mêlée ayant été plus furieuse qu'aucune autre qu'il y eût eu dans cette guerre, plusieurs furent tuez de côté & d'autre.

353.

Constance considerant que quand il remporteroit la victoire , elle ne pourroit être heureuse pour luy, puisqu'elle ne seroit aquisie que par le sang des Romains , se resolut de terminer la guerre par quelque accommodement. Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit le combat continuoit avec plus d'ardeur que jamais , & la nuit déjà fort avancée ne l'avoit pu terminer. Les chefs du parti de Magnence combattoient comme les soldats, & les animoient par leur exemple à ne point faire de quartier. L'armée de Constance rappelant dans son esprit le souvenir de l'ancienne vertu Romaine fit de merveilleux exploits, & il n'y eut personne qui ne combattît jusques à l'extremité avec toute sorte d'armes au milieu des tenebres , & qui ne se tint heureux de mourir dans une si belle occasion. Plusieurs signalerent leur valeur par leur mort, & entre autres Arcadius chef des Abulques & Menelaus Capitaine des Archers à cheval tirez d'Armenie.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
353.
—
C O N S -
T A N C E .

Jene croi pas devoir omettre ce qu'on raconte de ce Menelaus. On dit qu'il tiroit trois traits du mesme coup avec le mesme arc , & qu'il frappoit trois personnes. Il tua de la sorte un grand nombre de soldats du parti de Magnence , & peu s'en falut qu'il ne le mît en déroute. Il fut tué par Romule chef de l'armée ennemie. Romule fut tué luy-mesme d'un coup qu'il reçut de Menelaus. Mais tout blessé qu'il étoit, il ne cessa point de combattre jusques à ce qu'il eut tué celuy de qui il avoit reçu le coup mortel.

Le parti de Constance ayant remporté l'avantage, & celuy de Magnence ayant pris la fuite , il y eut un

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 353.
 CONS-
 TANCE.

grand carnage d'hommes, de chevaux, & d'autres bêtes.

Magnence voyant toutes ses esperances dissipées, & apprehendant d'être livré à Constance, se resolut de se retirer en Italie pour y faire des levées, & pour continuer la guerre. Mais ayant appris que les habitans de Rome étoient affectionnez au parti de Constance, soit parce qu'ils avoient reçu la nouvele de sa victoire, ou parce qu'ils avoient averfion de son ennemi, il eut la pensée de passer les Alpes, & de se refugier chez les nations qui habitent au delà. Mais ayant encore su que les peuples qui habitent aux bors du Rhin avoient été gagez par Constance, que les Gaulois gardoient les avenues de leur pais, que les Espagnols, & les Maures avoient été prevenus contre luy, il prefera une mort volontaire à une fuite honteuse, & se tua de sa propre main de peur de perir par les armes de ses ennemis.

Telle fut la fin de Magnence. Il regna trois ans & demi. Il étoit né parmi les Barbares, & avoit été élevé parmi les Letes peuple des Gaules, où il avoit appris la langue Latine. Il fut insolent dans la prosperité, & lâche dans l'adversité. Il avoit tant d'adrefser pour cacher ses mauvaises qualitez qu'il paroissoit homme de bien à ceux qui ne le connoissoient pas. J'ai cru devoir tracer ce crayon de son naturel pour faire voir qu'il n'a jamais rien fait qu'à mauvaise intention, & pour détromper ceux qui se persuadent que sa maniere de gouverner a été fort avantageuse au bien de l'Empire.

Decence que Magnence avoit appelé à son secours

A N S

DE PUIS

LA NAIS-

SANCE

DE J. C.

354.

C O N S-

TANCE.

LIVRE TROISIÈME.

Constance s'étant soüillé de la sorte du sang de Gallus passa de Pannonie en Italie. Or voyant que toutes les terres de l'Empire étoient inondées par les Barbares, qu'il y avoit déjà quarante villes autour du Rhin qui avoient été enlevées par les François, par les Allemans, & par les Saxons, dépouillées de leurs richesses, & privées de leurs habitans, que la Pannonie, & la Mœsie supérieure étoient ravagées par les Quades, & par les Sarmates, que l'Orient étoit incessamment pillé par les Perses, bien qu'un peu auparavant il eut été exempt de leurs incursions lorsqu'ils apprehendoient d'être repoussés par Gallus. Ayant, dis-je fait une sérieuse reflexion sur tous ces maux dont l'Etat étoit attaqué, il ne se sentit pas capable d'y apporter seul le remede. Il n'osa pourtant associer personne à l'Empire, soit par la jalousie qu'il avoit de posséder seul la souveraine puissance, ou par la défiance où il étoit de ne rencontrer personne qui luy fût fidele. Dans la perplexité où il se trouvoit, & dans le danger dont l'Empire étoit environné, Eusebie sa femme de qui l'erudition, & la prudence étoient au dessus de son sexe luy conseilla de donner le commandement des nations Transalpines avec le titre de Cesar à Julien frere de Gallus, & petit-fils de Constance qui avoit été déclaré Cesar par Diocletien. Et parce qu'elle savoit que l'Empereur son mari avoit tous ses parens

suspects, elle luy dit pour le persuader, Julien est d'un naturel fort simple. Il a passé toute sa vie dans l'étude, & n'a point d'expérience des affaires. Ainsi il nous est plus propre qu'un autre. Car s'il est heureux dans ses entreprises, le succez en sera attribué à votre conduite; & s'il succombe dans une occasion perilleuse, il n'y aura plus personne de la famille Imperiale qui puisse vous faire ombrage, ni aspirer à la couronne. Constance s'étant rendu à ces raisons rappela Julien d'Athenes où il vivoit parmi les Philosophes, & où il surpassoit tous ses maîtres en science. Dès qu'il fut arrivé en Italie Constance le déclara Cesar, luy donna Helene sa sœur en mariage, & l'envoya au delà des Alpes. Mais parce qu'il étoit fort soupçonneux de son naturel, & qu'il ne pouvoit s'assurer de la fidelité de Julien, il envoya avec luy Marcel, & Saluste, comme pour partager l'autorité du gouvernement.

Quant à luy il alla en Pannonie, & en Mœsie, & y ayant reprimé les courses des Quades, & des Sarmates, il alla en Orient pour s'opposer aux entreprises des Perses.

Julien ayant passé les Alpes, & étant arrivé dans les Gaules, Eusebie continua de conseiller à Constance de luy laisser le gouvernement entier de ces pais-là, bien que les barbares fissent toujours le dégât par tout avec la mesme insolence. Plusieurs historiens, & plusieurs Poëtes ont publié ce qu'il a fait jusques à la fin de sa vie, bien qu'aucun n'ait égalé par ses paroles la grandeur des exploits de ce Prince. Il l'a représenté luy-mesme dans ses discours, &

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
354.
—
C O N S -
T A N C E .

355.

—
 ANS —
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 355.
 —
 CONS-
 TANCE.

dans ses lettres par lesquelles on le peut mieux apprendre que par aucun recit que d'autres en puissent faire. Néanmoins pour ne pas interrompre le cours de nôtre Histoire. Je le remarquerai ici en peu de paroles suivant l'ordre des temps, & je m'arrêterai principalement sur ce qu'il semble que ceux qui m'ont précédé ont touché trop légèrement.

Constance en partant pour aller combattre les Perses donna un plein pouvoir à Julien de faire tout ce qu'il jugeroit plus avantageux pour le bien des peuples qu'il avoit confiés à sa conduite. Ayant donc trouvé que les troupes des Gaules étoient presque toutes ruinées, que les Barbares passoient le Rhin impunément, & qu'ils faisoient des courses presque jusques aux portes des villes maritimes, il fit la revue du peu qu'il y avoit de gens de guerre dans le païs, & ayant reconnu qu'ils trembloient au seul nom des Barbares, & que les trois cent soixante soldats que Constance luy avoit donnez ne savoient rien autre chose que faire des prières & des vœux, comme il dit luy-mesme, il enrolla ceux qu'il put trouver, & reçut quelques volontaires. Ayant trouvé de vieilles armes dans une ville, il les fit refaire, & les distribua aux soldats. Après cela les espions ayant rapporté qu'une multitude incroyable de Barbares avoient passé le Rhin proche de la ville de Strasbourg, qui est assise sur le bord de ce fleuve, il s'avança à l'heure-mesme vers eux à la tête de l'armée qu'il venoit d'assembler à la hâte, & en étant venu aux mains avec eux, il remporta un avantage incroyable en ayant tué soixante mille sur la place, & en

en ayant noyé un égal nombre dans le Rhin. On trouvera que cette victoire ne cede en rien à celle qu'Alexandre remporta autrefois sur Darius, si on veut prendre la peine de les comparer ensemble. Je n'ai garde d'obmettre une action qu'il fit ensuite. Il avoit une aîle composée de six cent cavaliers sur la valeur, & sur l'expérience desquels il fonda principalement ses esperances. Lorsque le combat fut engagé tous les autres Romains ayant signalé leur courage, il n'y eut que ceux-ci qui lacherent le pié, & qui quelque devoir que Julien fit pour les ramener, & pour les exhorter à partager la gloire de la victoire avec leurs compagnons, ne voulurent jamais retourner à la charge. Julien étant donc irrité de ce qu'autant qu'il étoit en eux, ils avoient livré ceux de leur païs, & de leur parti aux Barbares, au lieu de les punir du châtement établi par les loix, en inventa un autre qui fut de les habiller en femmes, & de les faire passer en cet équipage au milieu de l'armée, jugeant que cette peine seroit plus insupportable que la mort à des hommes qui faisoient profession des armes. Luy & eux tirent un notable avantage de ce châtement. Car pour effacer cette tâche dont l'infamie étoit toujours présente à leur esprit, ils se signalerent sur tous les autres dans le second combat qui fut donné contre les Germains.

Julien ayant ramassé à loisir toutes ses troupes se prépara à combattre la nation entiere des Germains. Ces Barbares ayant rangé en bataille une multitude effroyable contre luy, il passa le premier le Rhin dans la pensée qu'il luy étoit plus avantageux de combat-

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J C.
 355.
 — — —
 C O N S -
 T A N C E.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 357 .
 C O N S -
 T A N C E .

tre sur les terres des ennemis, que sur celles de l'Empire. Outre que par le mesme moyen, il empêchoit que les villes de son obeïssance ne fussent incommodées par leur passage. Le combat ayant été fort rude, & une multitude innombrable de Barbares ayant été taillée en pieces, Julien poursuivit les fuyars jusques à la forêt Hercinienne, faisant toujours un grand carnage. Il prit Vadomaire fils du chef des ennemis, & remena son armée qui chantoit des chansons de joye sur sa victoire, & louïoit l'art & la conduite de son chef. Il envoya Vadomaire à l'Empereur Constance, à la bonne fortune duquel il attribua l'heureux succez de cette bataille. Quand les Barbares se virent environnez du dernier peril, ils apprehenderent que Julien ne forçât les lieux où ils s'étoient retranchés, qu'il ne fît passer leurs femmes, & leurs enfans par le tranchant de l'épée, & qu'il n'exterminât leur nation. Dans cette apprehension ils envoyerent des Ambassadeurs pour luy demander la paix, & pour l'assurer qu'ils n'exerceroient plus aucun acte d'hostilité contre l'Empire. Julien leur fit réponse qu'il ne traiteroit point de paix qu'ils ne luy eussent rendu les prisonniers qu'ils avoient pris dans les villes qu'ils avoient autrefois reduites à leur obeïssance. Ils demeurèrent d'accord de rendre tous ceux qui étoient encore en vie. Mais l'Empereur apprehendant qu'il n'en restât quelqu'un entre leurs mains sans qu'il le fut, s'avisa de cette ruse pour les avoir tous sans reserve. Il envoya querir pour cet effet les habitans de chaque ville, & de chaque bourg qui par la fuite avoient autrefois évité la servitude, & leur demanda les noms

de ceux qui avoient été pris par les Barbares. Chacun luy ayant dit ceux qu'il connoissoit pour luy être parens, amis, ou voisins, il les fit écrire par ses secretaires. Il passa ensuite le Rhin sans rien declarer de son dessein aux Ambassadeurs, & leur commanda de luy amener les prisonniers qu'ils avoient. Les Ambassadeurs ayant obeï, & luy ayant déclaré après leur retour qu'ils amenoient tous les prisonniers, Julien monta sur son trône, & ayant derrière luy ses Secretaires, il commanda qu'on fit entrer les prisonniers. Les Secretaires ayant pris leurs noms, & ayant trouvé qu'ils étoient en beaucoup plus petit nombre que ceux qui étoient couchez sur la liste, ils le dirent à Julien. Il menaça les Ambassadeurs de continuer la guerre, puisqu'ils ne rendoient pas de bonne foi les prisonniers, & il leur nomma à haute voix ceux qui manquoient de chaque village, & de chaque bourg. Alors ces Barbares s'imaginant que Julien étoit inspiré de Dieu pour savoir des choses si secretes, & si cachées, firent serment à la façon de leur país de rendre tous les prisonniers qu'ils pourroient trouver. Ce qui ayant été executé, & Julien ayant reçu tous ceux qui vraisemblablement avoient été emmenez des villes que les Barbares avoient prises, il se trouva dans une grande peine, tant parce qu'il voyoit que ces villes étoient entierement ruinées, la terre inculte, & les prisonniers qu'on luy avoit rendus reduits à une extrême disette. Il ne savoit comment subvenir à tous ces besoins; parce que les places d'alentour n'ayant point été exemptes des incursions des ennemis, elles ne

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 357.
 — — —
 CONS-
 TANCE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 357.
 CON S-
 TANCE.

pouvoient luy fournir aucuns vivres. Dans cette perplexité, il usa de cette adresse. Le Rhin se décharge dans la mer Atlantique à l'extrémité de la Germanie, qui est une Province des Gaules. Son embouchure est à neuf cent stades de la grande Bretagne. Julien ayant fait couper des arbres dans les forêts qui sont aux environs de ce fleuve, en fit construire huit cent vaisseaux plus grans que des barques, & les envoya dans la grande Bretagne pour en apporter du blé, & en plusieurs voyages on en apporta une assez grande quantité pour nourrir les villes de son obéissance, & pour en semencer les terres. Il fit toutes ces choses avant que d'avoir atteint l'âge de vint-cinq ans. Comme il avoit gagné l'affection des gens de guerre par sa frugalité, par sa valeur, par une générosité qui le mettoit au dessus de l'intérêt, & par d'autres vertus qui l'élevoient au dessus des plus grans hommes de son siècle, Constance en conçut de la jalousie, & s'imaginant que sa réputation, & l'heureux succès de ses armes procedoient de la conduite de Saluste qu'il luy avoit donné pour l'aider de ses conseils, il rappela cet Officier sous prétexte de l'employer aux affaires pressantes d'Orient. Julien qui ne manquoit jamais d'obéir aux ordres de Constance le renvoya. Mais depuis son départ les armées ne laisserent pas de croître en nombre, en expérience, & en valeur, & les villes continuerent à jouir toujours de plus en plus de la paix, du repos, & de l'abondance de tous les biens que la paix produit. Les Barbares de ces pais-là desespoient de continuer leurs brigandages, & apprehendoient d'être entièrement exterminés, lors que les Saxons

les plus belliqueux de tous envoyèrent sur les terres que tenoient les Romains les Quades qui font une partie de leur nation. Mais les François qui habitoient sur leurs frontieres leur ayant bouché le passage de peur de donner sujet aux Romains de retourner sur leurs terres, ils passerent sur le Rhin le long du país des François, & firent irruption sur nos terres. Ils aborderent à Batavie île du Rhin, & la plus grande qu'il y ait dans aucun fleuve, & ils en chasserent les Saliens qui descendent des François, & qui s'y étoient établis depuis qu'ils avoient été mis hors de leur país par les Saxons. Cette île avoit relevé auparavant de l'Empire. Julien ayant appris cette entreprise attaqua le Quades, & fit jurer auparavant à son armée de combattre vaillamment contre eux, & d'épargner les Saliens sans les empêcher de se retirer sur les terres de l'Empire. Ces peuples se sentant fort obligez de la bonté de Julien entrèrent avec leur Roi sur les terres des Romains, & les autres s'approcherent des frontieres, & se rendirent à discretion. Julien voyant que les Barbares n'avoient plus la hardiesse de faire une guerre ouverte, mais qu'ils ne laissoient pas de faire de grans desordres par leurs courses, & par leurs brigandages, usa de cette ruse pour les reprimer. Il y avoit parmi les Barbares un homme d'une taille extraordinaire, & d'un courage égal à sa taille, qui avoit accoutumé de courir, & de piller avec eux. Cet homme ayant quitté sa nation pour s'établir chez les Gaulois sujets des Romains demouroit à Treves la plus grande ville qui soit au delà des Alpes. Ayant vu dès avant que Julien eût re-

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
357.

C O N S-
TANCE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 357.
 —
 CONS-
 TANCE.

çu le pouvoir de commander en ces païs-là, que les Barbares couroient & pillôient les terres qui sont au de-là du Rhin, il avoit eu envie de reprimer leur insolence ; mais comme il n'étoit point autorisé, il se cachoit au commencement dans les bois, & lorsque les Barbares étoient accablez de vin, & de sommeil, il coupoit la tête au plus grand nombre qu'il pouvoit, & il les apportoit dans la ville. Les Barbares étoient étonnez de voir diminuer leurs troupes sans savoir d'où venoit cette diminution. D'autres voleurs s'étant joints à Carjeton, car c'est ainsi qu'il s'appeloit, & sa troupe s'étant fort grossie, il déclara son secret qui n'étoit su auparavant que de fort peu de personnes. Julien ayant considéré combien il luy étoit difficile d'empêcher les brigandages que les Barbares exerçoient durant la nuit, parce qu'ils se dispersoient de côté & d'autre, & que dès la pointe du jour ils se cachoient dans les bois pour y manger ce qu'ils avoient amassé, se trouva obligé d'employer contre eux cette troupe de voleurs, aussi bien qu'une milice réglée. Ayant donc reçu Carjeton & sa suite, & ayant joint à eux quelques Saliens, il les envoya reprimer durant la nuit les brigandages des Quades, & il posa des soldats en embuscade durant le jour pour tuer ceux qui se seroient échappés des mains de Carjeton. En ayant usé long-temps de la sorte les Quades virent leur multitude reduite à un petit nombre, & n'ayant plus aucun moyen de se maintenir, ils se rendirent avec leur Roy. Bien que Julien eût entre ses mains quantité de prisonniers, & principalement le fils de ce Roi que Carjeton

avoit pris ; il ne laissa pas de leur demander en ôta-
ge quelques personnes des plus illustres de leur na-
tion , & le fils du Roi. Ce Prince affligé , & réduit à
la déplorable nécessité de supplier son ennemi , luy
ayant juré avec larmes qu'il avoit été si malheureux
que de le perdre aussi bien que plusieurs de ses su-
jets ; alors Julien touché de sa douleur le luy montra
plein de santé & de vigueur , le retint en ôtage , re-
çut avec luy des premiers de la nation , & leur accorda
la paix , à la charge qu'ils n'exerceroient plus au-
cun acte d'hostilité contre les Romains.

Julien ayant terminé de la sorte toutes ces affai-
res , enrolla les Saliens , une partie des Quades , &
quelques-uns des habitans de Batavie , & il y a en-
core aujourd'hui des legions qui portent leurs noms.

L'Empereur Constance étoit cependant occupé
en Orient contre les Perses. Les Provinces de de-là les
Alpes jouïssent d'une heureuse tranquillité par la
sage conduite de Julien. L'Italie , & l'Illyrie étoient
en seureté par l'apprehension que les Barbares qui
habitent vers le Danube avoient que Julien ne tra-
versât la Gaule , & ne passât ce fleuve pour les at-
taquer.

Les choses étant en cet état les Perses qui étoient
alors commandez par Sapor firent le dégât dans la
Mesopotamie , mirent tout à feu , & à sang aux envi-
rons de Nisibe , & entreprirent le siege de cette vil-
le. Mais quelque danger qu'elle eût couru d'être pri-
se , elle en fut délivrée par l'adresse de Lucilien son
Gouverneur , & par le bon-heur qui seconda son
adresse. Il est inutile que j'en fasse le recit , puisque

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
— 357 . —
C O N S -
T A N C E .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 3 6 0 .
 C O N S -
 T A N C E .

Julien en a rapporté les circonstances particulieres dans un ouvrage que personne ne sauroit lire sans admirer l'éloquence de ce Prince.

Lors que l'Orient sembloit jouir d'une paix profonde , & que la reputation de Julien étoit si bien établie , que toutes les bouches publioient ses loüanges , Constance en conçut de la jalousie , & ne pouvant supporter l'éclat de la gloire qu'il avoit aquisé dans les Gaules , & en Espagne chercha un pretexte honnête de diminuer ses troupes en peu de temps , & sans bruit , & de le dépouïller ensuite de sa dignité. Il luy manda donc qu'il luy envoyât deux de ses legions , feignant d'avoir besoin de leur service. Julien qui ne savoit rien de l'intention de l'Empereur , & qui d'ailleurs ne luy vouloit donner aucun sujet de se mettre en colere obeït à son ordre avec une entiere soumission , & ne laissa pas pourtant d'accroître de jour en jour son armée , & d'imprimer une telle terreur de son nom , que les Barbares qui habitoient à l'extremité des frontieres ne songeoient à rien moins qu'à prendre les armes. Constance demanda bien-tôt après d'autres troupes à Julien , & les ayant obtenuës , il luy commanda encore de luy envoyer quatre compagnies. Julien n'eut pas si-tôt reçu ce dernier ordre qu'il commanda aux soldats de se tenir prêts pour partir. Il étoit alors à Paris petite ville de Germanie. Comme les soldats soupoient un soir aux environs du Palais , & qu'ils s'attendoient à partir le jour suivant sans se défier de ce qu'on tramoit contre Julien , quelques Officiers qui avoient découvert cette intrigue qu'on conduisoit depuis longtemps

temps répandirent secretement des billets sans nom qui portoient, que Julien qui les avoit rendus victorieux par son adresse, & qui avoit combattu en soldat étoit en danger d'être dépouillé de toutes ses forces, s'ils ne s'opposoient au départ des troupes qui avoient été mandées. Quelques soldats ayant lu ces billets, & les ayant montrez à leurs compagnons, ils entre-
rent tous en colere, & s'étant levez de table en desordre, ils coururent au Palais ayant encore le verre en main, en rompirent les portes, enleverent Julien, l'éleverent sur un bouclier, le proclamerent Empereur, & luy mirent par force la couronne sur la tête. Julien étoit tres-faché de ce qui étoit arrivé. Mais la connoissance qu'il avoit de l'infidelité de Constance qui ne gardoit ni parole, ni foi, ni serment l'empéchoit de se fier à luy. Il voulut pourtant fonder sa disposition, & luy envoya des Ambassadeurs qui luy protesterent de sa part que c'étoit contre son avis, & contre son intention qu'on l'avoit proclamé; & qu'il étoit prêt de se démettre de la couronne, s'il le desiroit, & de se contenter de la dignité de Cesar. Mais Constance entra dans une si extrême colere, & monta en mesme-temps à un si haut point d'insolence, qu'il dit aux Ambassadeurs, que si Julien vouloit conserver sa vie, il falloit qu'il renonçât à la dignité de Cesar aussi bien qu'à la couronne; & que redevenant particulier, il se soumît à sa puissance. Qu'en s'y soumettant il ne souffriroit rien de facheux, ni d'approchant de ce qu'il avoit merité. Julien ayant appris ce discours de Constance fit voir l'opinion qu'il avoit des Dieux en declarant

AN S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
D E J . C .
360.

C O N S -
T A N C E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 360.
 —
 CONS-
 TANCE.

publiquement qu'il aimoit mieux mettre sa vie entre leurs mains, qu'entre celles de l'Empereur. Celuy-ci fit éclater ouvertement sa haine, & se prepara à la guerre civile. Parmi tout ce qui étoit arrivé rien ne fâchoit tant Julien que l'apprehension d'être accusé d'ingratitude envers un Prince qui l'avoit honoré de la dignité de Cesar. Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, & qu'il avoit peine d'entreprendre une guerre civile, les Dieux luy revelerent en songe ce qui devoit arriver, en luy faisant voir à Vienne où il étoit alors, le Soleil qui luy montrait les autres astres, & qui luy disoit ces vers.

*Quand Jupiter sera deffous le verseur d'eau,
 Et que sous la vierge sera le vieux Saturne,
 Que chacun reconnoît d'une humeur taciturne,
 Tout aussi-tôt Constance entrera au tombeau.*

Se fiant à ce songe il continua à prendre soin selon sa coûtume des affaires publiques, & parce que l'hiver duroit encore, il s'appliqua principalement à pourvoir aux necessitez des Gaules, afin de se pouvoir donner tout entier à la poursuite des entreprises où il seroit engagé.

361.

Il se prepara de bonne heure à prevenir Constance qui étoit encore en Orient, & l'été étant déjà commencé, il mit ordre aux affaires des Gaules, obligeant les uns par la terreur de ses armes à demeurer en repos, & persuadant aux autres par l'experience du passé de preferer volontairement la paix à la guerre. Ayant établi toute sorte d'Officiers dans les villes, & sur les

frontieres, il passa les Alpes avec son armée. Etant allé dans le país des Rétes où est la source du Danube qui ayant arrosé la Baviere, & la Pannonie, coule par la Dace, par la Thrace, par la Mœsie, par la Scythie, & se décharge dans le pont Euxin, il fit faire des vaisseaux sur lesquels il descendit avec trois mille hommes le long du Danube, & commanda à vint mille d'aller par terre à Sirmium. Allant continuellement à la voile, & à la rame, & ayant les vens Etesiens favorables, il arriva en douze jours à cette ville. Le bruit de l'arrivée de l'Empereur s'étant répandu, chacun croyoit que ce fût Constance, mais quand on sut que c'étoit Julien, on fut fort surpris de la diligence de sa marche. Lorsque l'armée qui le suivoit par terre fut arrivée, il écrivit au Senat de Rome, & aux troupes d'Italie pour leur declarer son avènement à la couronne, & pour leur commander de veiller à la conservation des places.

Les deux Consuls de cette année - là Taurus, & Florentius s'étant enfuis à la premiere nouvele qu'ils avoient reçüe que Julien avoit passé les Alpes, & étoit arrivé en Pannonie, il commanda de les nommer dans les actes publics les Consuls fugitifs. Il faisoit de grandes caresses aux habitans des villes par où il passoit, & leur donnoit de grandes esperances d'un heureux gouvernement. Il écrivit aux Atheniens, aux Lacedemoniens, & aux Corinthiens pour les informer des motifs de son voyage. Il reçut à Sirmium des Deputez de toute la Grece auxquels ayant fait des réponses fort obligentes, il joignit à l'armée qu'il avoit amenée des Gaules de nouveles troupes amaf.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 361.
 —
 CONS-
 TANCE.

ANS —
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 361.
 CON-
 STANCE.

fées à Sirmium, en Pannonie, & en Mœsie, & con-
 tinua sa marche. Quand il fut arrivé à Naïse, il con-
 sulta les Devins pour savoir ce qu'il devoit faire. Les
 Devins luy ayant dit qu'il devoit s'arrêter quelque
 temps, il défera à leur réponse, & observa le temps
 qui luy avoit été prédit en songe. Et lors que ce temps-
 là fut arrivé, une troupe de cavaliers luy rapporta que
 Constance étoit mort, & que l'armée l'avoit procla-
 mé Empereur. Acceptant avec reconnoissance cette
 faveur signalée du Ciel, il s'avança vers Constanti-
 nople, où il fut reçu aux acclamations du peuple qui
 l'appeloit le citoyen, & le nourrisson de cette ville,
 & qui se promettoit une heureuse abondance de tou-
 te sorte de biens sous son regne.

JULIEN.

Il prit un soin égal de la ville, & de l'armée. Il
 honora la ville d'un Senat semblable à celui de Ro-
 me, & il l'embellit d'un port qui met ses vaisseaux en
 sureté contre les dangers qui sont à craindre du cô-
 té du Nord. Il fit bâtir une galerie en forme de Sigma
 qui touche par un bout au port, & une bibliothèque
 dans le Palais, où il mit quantité de livres. Il se pre-
 para après cela à la guerre contre les Perses. Après
 avoir passé dix mois à Constantinople, il nomma
 Ormisdas, & Victor Généraux des troupes, leur don-
 na des Officiers, & des soldats, & partit pour Antio-
 che. Il n'est pas besoin de décrire le bon ordre avec
 lequel ses troupes marcherent. Des soldats qui avoient
 l'honneur de servir sous un aussi grand Prince que
 Julien n'avoient garde de manquer d'observer une
 exacte discipline. Le peuple le reçut avec joye, mais
 comme ce peuple aimoit passionnément les specta-

362.

cles, & qu'il avoit plus d'inclination pour ces divertiffemens, que pour aucune occupation ferieufe, il ne put s'accommoder à l'humeur fevere d'un Empereur qui se privoit de tous les plaifirs, & qui ne se les accordoit prefque jamais. Ils ne purent s'empêcher d'en témoigner leur reffentiment par des paroles qui luy déplurent extrêmement. Mais au lieu d'en châtier l'insolence, il se contenta de s'en railler par un discours fort poli qu'il compofa contre eux, & qui les ayant rendus également odieux, & ridicules à toute la terre, leur donna fujet de se repentir de leur faute. Ayant foulagé la ville, & y ayant établi des Decurions qui pretendoient que cette charge leur appartenoit par un privilege accordé à leur famille, il se prepara à marcher contre les Perfes. Ayant afsemblé fon armée fur la fin de l'hiver, il l'envoya devant luy, & partit d'Antioche fans avoir pû offrir de sacrifice. Bien que je n'ignore pas comment cela arriva, j'aime mieux le paffer fous filence. Il arriva en cinq jours à Serapole, où il avoit commandé que les vaiffeaux, tant de guerre, que Marchans se rendiffent de Samofate, & des autres lieux qui font aux environs de l'Euphrate. Il en donna le commandement à Ierius, & ayant paffé trois jours feulemment à Serapole, il alla à Batnas ville de l'Osfoëne. Les Edefeniens allerent le trouver en cet endroit, luy presenterent une couronne, & le fupplierent de leur faire l'honneur d'entrer dans leur ville. Il y entra, y donna les ordres neceffaires, & en partit pour aller à Carras. Comme il déliberoit fur le chemin qu'il devoit prendre, & s'il iroit par le Tigre, & par Ni-

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 362.
 —
 J U L I E N .

363.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.
 JULIEN.

sibe, ou par l'Euphrate, & par Circesion qui est un fort assis sur les frontieres d'Assyrie, à l'endroit où l'Aborras se mêle avec l'Euphrate, on rapporta que les Perfes faisoient le dégât sur les terres des Romains. L'armée fut un peu troublée de cette nouvele. Mais l'Empereur ayant reconnu que ce n'étoit qu'une troupe de gens qui couroient à la façon des voleurs, & qui se retiroient aussi-tôt avec leur butin, il se resolut de laisser quelques troupes pour garder les bors du Tigre, de peur que pendant qu'il marcheroit avec toute l'armée par l'autre chemin, les Perfes ne ravageassent Nisibe, & le pais d'alentour. Il y laissa donc dix-huit mille hommes pesamment armez, sous la conduite de Sebastien, & de Procope, & s'embarqua sur l'Euphrate avec le reste de l'armée qu'il divisa en deux, afin que de quelque côté que les ennemis parussent, il fut aisé de reprimer leurs courses.

Ayant ainsi disposé de toutes choses à Carras ville assise sur la frontiere de l'Assyrie, & de l'Empire, il voulut considerer son armée d'une hauteur. L'infanterie, & la cavalerie montoient en tout à soixante & cinq mille hommes.

Etant ensuite parti de Carras, & ayant passé tous les forts qui sont de-là jusques à Callinique, il alla à celui de Circesion, dont nous avons parlé. Il passa le fleuve Aborras, & monta sur l'Euphrate suivi des gens de guerre qui avoient soin des provisions. La flote s'étoit alors jointe à luy. Elle étoit composée de six cent vaisseaux de bois, & de cinq cent de cuir. Il y avoit outre cela cinquante navires de guerre, & quelques autres bâtimens destinez ou à

faire des ponts, ou à porter des munitions, ou à porter des machines. Lucien & Constance furent honorez du commandement de l'armée navale. L'Empereur ayant harangué son armée fit distribuer à chaque soldat cent trente pieces d'argent, il donna le commandement de l'infanterie à Victor, & celuy de la cavalerie à Ormisdas, & à Arinthée. Nous avons déjà dit que cet Ormisdas étoit fils du Roi de Perse, qui par un effet de la violence de son frere avoit été privé du Roiaume qui luy appartenoit legitime-ment. Il s'étoit refugié vers l'Empereur Constantin à qui il avoit donné des assurances de sa fidelité, & de qui il avoit reçu en recompense des dignitez, & des honneurs. Il commandoit en cette occasion l'aîle gauche composée de la cavalerie qui marchoit le long du fleuve. L'infanterie étoit à l'aîle droite. L'arrieregarde étoit soixante & dix stades après. Le bagage, & les goujats étoient au milieu. L'Empereur ayant disposé son armée en cet ordre envoya quinze cent hommes devant pour découvrir s'il ne paroîtroit point d'ennemis qui voulussent donner bataille, ou dresser des embuscades. Ayant fait soixante stades, il arriva à un lieu nommé Zauta, & de là à Dura, où il restoit des vestiges, & des ruines d'une ancienne ville, où l'on voyoit encore le tombeau de l'Empereur Gordien. Les soldats ayant apperçu en cet endroit-là une troupe de cerfs tirerent dessus, & en tuerent quantité qu'ils mangerent. Ayant fait quatre logemens, il arriva au bourg de Fatufas. Il y avoit vis-à-vis une île au milieu d'un fleuve dans laquelle il y avoit un fort rempli d'habitans. Il y en-

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 363.
 —
 J U L I E N .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 363.
 —
 JULIEN.

voya Lucilien avec mille hommes qui y mirent le siege. Tant que la nuit dura les assiegeans ne furent point apperçus. Mais dès que le jour parut un habitant étant sorti pour puiser de l'eau, & ayant reconnu les Romains, alla dire à ses compagnons qu'il y avoit des troupes à leur porte, & par cette nouvele, il leur donna beaucoup de peur. Comme ils étoient tous au haut de leurs murailles l'Empereur traversa dans l'île avec des machines, & leur dit que s'ils se vouloient rendre, ils se délivreroient d'une ruine certaine. Quand ils se furent rendus, il envoya les hommes, les femmes, & les enfans avec escorte sur les terres de l'Empire. Et il donna à leur chef nommé Pusée une charge de Tribun, & ayant éprouvé sa fidelité, il l'honora de son affection.

En continuant son voyage, il arriva à une autre île du mesme fleuve, où il y avoit un fort, dont s'étant approché, il reconnut qu'il étoit imprenable. Il ne laissa pas d'exhorter les habitans à se rendre. Ils luy promirent de le faire, & il passa le long de plusieurs châteaux se contentant de semblables promesses, parce qu'il ne se vouloit pas arrêter, & qu'il se hâtoit d'arriver au lieu où étoit le teatre principal de la guerre. En peu de jours il arriva à la ville de Dacire qui est à la droite de ceux qui navigent sur l'Euphrate. Les soldats l'ayant trouvée vuide y pillerent une grande quantité de blé, & d'autre butin, tuerent des femmes qui y étoient restées, & la ruinerent de telle sorte qu'il n'y demeura aucun vestige de bâtiment. Sur un des bors sur lequel marchoit l'armée, il y avoit une source, d'où sortoit du bitume. L'Empereur alla après
 cela

cela à Zita, puis à Megie, & enfin à Saragardie, où il y a un trone de pierre que ceux du país appellent le trône de Trajan. Les soldats ayant pillé, & brulé cette ville sans résistance employèrent le reste de ce jour-là avec tout le jour suivant à se reposer. L'Empereur étonné de ce qu'après avoir fait tant de chemin sur les terres des ennemis, il n'en paroissoit point qui fortifissent des embuscades, ni qui tinssent la campagne, envoya Ormisdas qui connoissoit parfaitement le país avec quelques troupes pour découvrir la campagne. Il courut un extrême danger, dont il ne fut préservé que par un extraordinaire bon-heur. Le Surnas (c'est le nom d'une dignité parmi les Perfes) s'étoit mis en embuscade, & attendoit Ormisdas en un endroit par où il devoit repasser sans se défier de rien. Mais un canal qui se trouva par hazard rempli de l'Euphrate empêcha ses gens de passer. Ils apperçurent le jour suivant l'embuscade, l'attaquerent, en tuerent une partie, mirent l'autre en fuite, & rejoignirent l'armée. Etant allez plus avant, ils arriverent à un canal de l'Euftrate qui s'étend jusques à l'Assyrie, & jusques au país qui est le long du Tigre. Les soldats ayant trouvé à l'entrée de ce canal un limon épais, & gluant sur lequel les chevaux ne se pouvoient tenir, & ne pouvant d'ailleurs passer à cause de la pesanteur de leurs armes, ils se trouverent dans une fâcheuse perplexité. La vuë des ennemis qui étoient sur l'autre bord avec des traits, des pierres, & des frondes tous prêts à en empêcher le passage augmentoit le danger. Personne ne pouvant trouver de moyen de sortir d'un si mauvais pas, l'Empereur qui surpas-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.
 —
 JULIEN.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 363.
 J U L I E N .

soit tous les autres en esprit, & en experience manda aux quinze cens hommes que Lucilien commandoit qu'ils allassent attaquer les ennemis par derriere, afin de les attirer d'un autre côté, & de donner la facilité à l'armée de traverser le canal sans obstacle. Il choisit Victor pour aller porter cet ordre. Celly-ci étant parti durant la nuit avec de bonnes troupes, & ayant fait autant de chemin qu'il étoit necessaire pour n'être pas decouvert par les ennemis durant le jour, passa le canal, & chercha Lucilien. Quand il fut fort éloigné des Perses, il fit sonner la trompette pour appeler ceux de son parti. Les quinze cens hommes que Lucilien commandoit étant heureusement arrivez à l'heure-mesme, ils se joignirent, & fondirent ensemble par derriere à l'improviste sur les ennemis, en tuerent un grand nombre, & mirent le reste en fuite. Le stratageme de l'Empereur luy ayant reüssi de cette sorte, il mit sa cavalerie, & son infanterie sur des vaisseaux qu'il trouva dans le canal, & le traversa avec aussi peu de peine que de danger. Etant de-là arrivé en la ville de Bersabore, il en admira l'assiette, & la grandeur. Elle étoit ceinte d'une double muraille. La citadelle qui étoit au milieu étoit aussi ceinte d'une autre muraille faite en forme de segment de cercle. Il y avoit un chemin fort difficile par où l'on alloit de la seconde muraille de la ville à la citadelle. Il y avoit aussi une sortie oblique du côté d'Occident, & de Midi. Le côté de Septentrion étoit fortifié par un canal fait exprés qui fournissoit de l'eau aux habitans. Du côté d'Orient, il y avoit un fossé, & un rempart. Le long du fossé on

avoit élevé de hautes tours qui étoient de brique, & de plâtre depuis le milieu jusques au haut. L'Empereur ayant resolu d'assiéger cette Ville, commanda à ses gens de commencer l'attaque, à quoi s'étant portez avec une ardeur nompareille; les habitans demanderent composition, priant tantôt qu'on leur envoyât Ormisdas pour en arrêter les articles, & tantôt le chargeant d'injures & le détestant, comme un perfide, & comme un traître. L'Empereur justement irrité de cette insolence, commanda de presser vivement le siege. Ce que chacun ayant fait de tout son possible, les habitans qui se voyoient en trop petit nombre pour défendre la vaste étendue de leurs murailles, se retirerent dans la citadelle. Les assiégeans étant entrez à l'heure-mesme dans la ville en abaterent les murailles, & en brulerent les maisons. Ils éleverent ensuite leurs machines sur les ruines, & s'en servirent pour lancer des traits, & des pierres contre la citadelle. Les assiégez en ayant aussi jetté une quantité incroyable, plusieurs furent tuez de côté, & d'autre. Alors l'Empereur inventa une nouvelle machine, soit par la seule vivacité de son esprit, & par l'idée qu'il prit de l'assiette, & de la disposition du lieu, ou par son experience. Il éleva de longues pieces de bois qu'il attacha ensemble avec des liens de fer, & en fit une tour quarrée, d'une hauteur égale à celle des murailles, & mit au haut des soldats avec des traits, & des machines pour tirer sur la citadelle. Les Perses se défendirent quelque temps. Mais enfin ils promirent de se rendre, pourvû que l'Empereur eût agreable de leur accorder des conditions honora-

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
363.
JULIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 363.
 JULIEN.

bles. Il leur permit de sortir avec leurs habits, & quelque argent. Ils sortirent au nombre de cinq mille, outre ceux qui s'étoient sauvez sur des vaisseaux par le canal. Momosire leur Gouverneur sortit avec eux. Les soldats trouverent dans la citadelle une quantité incroyable de blé, d'armes, de machines, & d'autres meubles. La plus grande partie du blé fut mise sur les vaisseaux. L'autre fut partagée entre les soldats. Les armes furent aussi partagées entre eux, à la reserve de celles qui n'étoient qu'à l'usage des Perses, qui furent en parties brulées, & en partie jetées dans la riviere. Ce ne fut pas une petite gloire aux Romains d'avoir pris en deux jours une ville si considerable, & qui étoit la plus grande de l'Assyrie, après celle de Ctesiphon. L'Empereur en loüa aussi ses soldats, & leur fit distribuer à chacun cent pieces d'argent. Le Surenas étant sorti avec quelques troupes d'une ville d'Assyrie fondit à l'improviste sur les espions de l'armée Romaine, tua un des trois Tribuns avec une partie des soldats qu'il commandoit, mit le reste en déroute, & prit une des enseignes faite en forme de dragon, telles que sont pour l'ordinaire celles que les Romains portent dans les armées.

L'Empereur indigné de cette petite disgrâce fondit sur les troupes du Surenas, les mit en déroute, reprit l'enseigne, & étant allé droit à la ville où le Surenas avoit attaqué ses espions, la prit, & y mit le feu. Il dégradâ le chef des espions qui avoit laissé prendre l'enseigne, & qui avoit preferé sa vie à la gloire du nom Romain, & le regarda toujours de-

puis avec mépris, aussi bien que ceux qui avoient eu part à la honte de sa fuite. Étant ensuite descendu le long d'un fleuve, il arriva à un fort qui est proche de la ville de Fissenie. Elle étoit entourée d'un fossé fort profond, où les Perses avoient fait couler l'eau d'un fleuve nommé le fleuve Royal. Ayant passé au de-là de cette ville, comme au de-là d'une place où il n'y avoit point d'ennemis à apprehender, ils marcherent par un marêt qui avoit été fait exprés. Car les Perses avoient creusé un canal, où ils avoient fait couler la riviere; de sorte qu'ils croyoient en avoir rendu le passage impossible à une armée. Mais l'Empereur l'ayant traversée le premier, ses gens eurent honte de ne le pas suivre, & la traverserent après luy, bien qu'ils eussent de l'eau jusques aux genous. Le Soleil s'étant couché l'armée passa la nuit en cet endroit-là. L'Empereur ayant commandé ensuite à des soldats, & à des charpentiers de le suivre, fit couper des arbres, & bâtir des ponts pour mettre sur les canaux, fit combler les creux, élargir les chemins étroits, & fit passer assez commodément son armée jusques à la ville de Bitra, où il y avoit un Palais, & des maisons qui suffirent à le loger avec tous les gens de guerre. Étant parti delà, il continua à prendre la mesme peine, & rendit par son travail la marche plus aisée, & le passage plus supportable. Il les fit tous passer jusques à un bois de palmiers, où il y avoit des vignes dont le ferment se lioit avec les palmes. Ayant passé la nuit en cet endroit-là, il partit le matin du jour suivant pour aller plus loin. Peu s'en falut que voulant approcher d'un fort, il n'y re-

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 363.
 — — —
 JULIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.
 JULIEN.

çût un coup mortel. Car un Persan en étant forti l'é-
 pée à la main étoit prêt d'en frapper l'Empereur à
 la tête. Mais ayant prévu le coup, il se couvrit de son
 bouclier. Les Romains se jetterent en foule sur ce
 Persan, & le tuerent sur la place avec tous les siens.
 Julien irrité de son insolence, visita le fort, & con-
 sidera l'endroit par où il étoit plus aisé de le pren-
 dre. Le Surenas se preparoit cependant à attaquer
 les soldats qui étoient dans le bois de palmiers, &
 se promettoit d'enlever leur équipage, & d'obliger
 l'Empereur à abandonner le siege du fort; mais il
 ne fit ni l'un ni l'autre. L'Empereur tenoit la prise
 de ce fort tres-importante, parce que les habitans de
 Vesuchis ville fort peuplée, & des autres places d'a-
 lentour s'y étoient refugiez à la reserve de ceux qui
 s'étoient retirez à Ctesiphon, & dans les forts; & par
 cette raison, il pressoit vivement le siege. Les trou-
 pes qu'il avoit envoyée battre la campagne se défen-
 dirent vaillamment contre ceux qui les voulurent
 attaquer, en tuerent une partie, & mirent le reste en
 déroute, & rendirent par ce moyen à l'Empereur le
 siege plus seur, & plus commode. Elles n'épargne-
 rent pas mesme ceux qui s'étoient retirez dans les bois,
 & les y ayant poursuivis, elles assommerent les uns
 & prirent les autres. Les assiegez jettoient incessam-
 ment une quantité prodigieuse de traits, & lorsque
 les pierres leur manquerent, ils darderent des motes
 embrasées avec du bitume, & les jettant de haut en
 bas sur les Romains, dont les rangs étoient fort ser-
 rez, ils les endommagerent notablement. Bien que
 ceux-ci combattissent dans un lieu desavantageux,

ils ne laisserent pas de donner d'illustres preuves de leur experience, & de leur valeur. Ils lancerent des traits, & des pierres avec leurs machines, & une seule de ces pierres bleffoit souvent plusieurs personnes. Le fort étoit assis sur une hauteur, entouré d'une double muraille, revêtu de seize grandes tours, fortifié d'un fossé fort profond, d'où les assiegez tiroient de l'eau. L'Empereur commanda de combler le fossé, & d'élever une baterie à une hauteur égale à celle des tours. Il fit de plus une mine sous les murailles. Comme les assiegez tiroient incessamment sur ceux qui élevoient la baterie, l'Empereur se chargea de les combattre d'un côté à force ouverte, & d'un autre il donna charge à Nevitas, & à Gadalaiphon de faire une mine, & d'avancer les travaux, & il commanda à Victor de prendre avec luy des soldats pesamment armez pour découvrir la campagne jusques à la ville de Ctesiphon, pour s'opposer avec les gens qu'il avoit sous sa conduite à ceux qui voudroient traverser le siege, & pour applanir le chemin de Ctesiphon qui est de quatre-vingt dix stades, & pour y faire des ponts où l'armée pût passer commodement. L'Empereur ayant donné ces ordres battit une des portes avec un belier, & la rompit. Ayant remarqué que ceux qui travailloient aux mines ne s'y portoient que lâchement, il les en ôta avec infamie, & en mit d'autres en leur place. Comme il battoit une autre porte, on luy vint dire que ceux qui travailloient à la mine l'avoient presque achevée. Ils étoient partagez en trois bandes, dont la premiere étoit des Matiaires, la seconde des Lanciers, & la troisième

A N S
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
363.
JULIEN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.
 —
 JULIEN.

des Victorieux. Il leur commanda de s'arrêter un moment, & fit battre la porte, afin d'attirer les assiégez de ce côté-là, & de leur ôter la connoissance de la mine. Les Perses étant accourus pour défendre la porte, & pour rompre le belier, les mineurs acheverent leurs travaux, & firent un trou dans une maison où une femme pétrissoit de la farine. Superantius qui y entra le premier la tua, comme elle étoit prête de crier, & d'appeler à son secours. Magnus y entra le second, Jovien Tribun des Notaires le troisième, & plusieurs autres après eux. L'entrée ayant été aggrandie, toute l'armée y entra, & surprit les Perses qui chantoient des chansons en l'honneur de leur Roi, & à la honte de l'Empereur, & qui publioient qu'il prendroit plutôt le palais de Jupiter que leur place. Les Romains fondirent brusquement sur tout ce qui se presenta devant eux, jetterent les uns du haut des murailles, & percerent les autres sans épargner les femmes, ni les enfans, si ce n'est qu'ils en firent un petit nombre prisonniers. Anabdate qui commandoit la garnison fut mené à l'Empereur avec quatre-vingt autres les mains liées. Le fort ayant été réduit de la forte, & la plûpart des habitans ayant été mis au fil de l'épée, les soldats pillerent les richesses, & les meubles, brulerent les maisons, & les ruinerent, si bien qu'il n'en resta aucun vestige. L'Empereur étant allé ensuite à quelques forts peu considerables, arriva à un parc nommé la chasse du Roi. Il étoit planté de beaux arbres, & rempli de toute sorte de bêtes auxquelles on apportoit des vivres. L'Empereur ayant fait percer la muraille en plusieurs endroits

endroits quantité de bêtes en sortirent & furent tirées par les soldats. Ayant vu assez proche de-là un Palais qui avoit été bâti par les Romains, il défendit d'y toucher par respect. L'armée ayant passé ensuite le long de quelques forts se trouva proche de la ville de Sabata distante de trente stades de Zocase qu'on nomme aujourd'hui Seleucie. Ceux qu'on avoit envoyez devant battre la campagne prirent cette ville de force. Le jour suivant l'Empereur en visita les dehors, & y vit les corps de quelques personnes qui avoient été executées à mort. Ceux du païs luy dirent que c'étoient les parens d'un homme qui avoit été accusé d'avoir livré une ville de Perse à l'Empereur Carus. Anabdate fut deféré en cet endroit d'avoir trompé l'armée Romaine, bien qu'il eût promis de la conduire contre les Perses, & d'avoir traité Ormisdas de traître en presence de plusieurs personnes, & après qu'il eut été convaincu, il fut puni du dernier supplice. L'armée étant allée plus avant Arinthée visita des marêts, où il trouva quantité de gens qu'il emmena prisonniers. Les Perses attaquèrent en cet endroit les espions de l'armée Romaine. Mais ayant été repoussez, ils se retirerent dans une ville. D'autres Perses attaquèrent sur le bord d'un fleuve les goujats qui gardoient les bêtes de charge, en tuerent une partie, & prirent le reste. Ce fut la premiere disgrâce que les Romains sentirent en cette guerre, & par laquelle ils laisserent abattre leur courage.

L'armée ayant décampé arriva à un grand canal, que ceux du païs disoient avoir été creusé au-

Hhhh

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
363.

JULIEN.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 363.
 J U L I E N .

trefois par l'Empereur Trajan dans le temps qu'il faisoit la guerre aux Perses, & par où le fleuve appelé le fleuve Roial se décharge dans le Tigre. L'Empereur le fit nettoyer pour aller au Tigre ou pour construire des ponts dessus quand il seroit nécessaire. Il parut en mesme-temps sur l'autre bord du fleuve une armée nombreuse de Perses, tant de cavalerie, que d'infanterie pour en disputer le passage à ceux qui voudroient l'entreprendre. La vuë des ennemis augmenta l'envie que l'Empereur avoit de passer; & fut cause qu'il commanda en colere aux chefs de monter sur les vaisseaux. Mais quand ils considererent que l'autre bord étoit fort élevé, & que d'ailleurs il étoit fortifié par une haye qui avoit été faite autrefois pour clore les jardins du Roi, & qui servoit alors comme d'une muraille, ils avouèrent qu'ils avoient peur que les ennemis ne jettassent sur eux de haut en bas des traits, & des feux d'artifice. L'Empereur ayant commandé absolument de passer, deux vaisseaux chargez de troupes passerent, & furent à l'heure-mesme consummez par les feux des Perses. L'armée étant alors plus épouvantée qu'auparavant, l'Empereur couvrit sa faute par ce stratageme, de s'écrier en disant ils sont maîtres du bord. Le feu qui paroît est le signal que je leur ai commandé de nous donner de leur victoire. Les soldats trompez par ce stratageme monterent à l'heure sur les vaisseaux, quelques-uns mesme passerent à gué, se battirent vaillamment, gagnerent le bord, reprirent leurs deux vaisseaux à demi brulez, & sauverent quelques-uns de ceux qui étoient dedans. Les deux armées en étant ensuite venues aux mains, le

combat dura depuis minuit jusques à midi du jour suivant. Mais enfin les Perfes prirent la fuite, & les soldats ne la prirent qu'après leurs chefs. Pigraxe étoit le premier en naissance, & en dignité, après le Roi; les autres étoient Anarée, & le Surenas mesme. Les Romains, & les Gots poursuivirent vivement les fuyars, en tuerent un grand nombre, enleverent une quantité incroyable d'or, & d'argent, d'habits, d'équipages, d'ornemens, de meubles précieux. Deux mille cinq cent Perfes demeurèrent morts sur la place, & soixante & quinze Romains au plus. La blessure de Victor, chef de l'armée Romaine tempera un peu la joye de la victoire. Le lendemain l'Empereur fit passer le Tigre à son armée, & trois jours après, il le passa avec les compagnies de ses gardes. Quand il fut arrivé à un endroit que les Perfes nomment Abufata; il y passa cinq jours. Meditant sur le moyen de continuer son voyage, il trouva à propos de s'éloigner des bors du fleuve, & d'entrer plus avant dans les terres où il n'auroit plus besoin de vaisseaux. Ayant communiqué cet avis-là à son armée, il commanda de bruler les vaisseaux à la reserve de dix-huit, à la façon des Romains, & de quatre à la façon des Perfes, qui furent mis sur des chariots pour servir dans l'occasion. Etant arrivez à Noorda, ils y trouverent quelques Perfes, dont ils tuerent les uns, & prirent les autres. Ils firent un pont sur le fleuve Durus pour le passer. Ils virent les Perfes qui avoient brulé toutes les herbes, afin que les chevaux des Romains ne trouvassent pas de quoi paître, & quis'étoient divisez en plusieurs bandes pour les attendre, & puis

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.
 —
 JULIEN.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
363.
JULIEN.

s'étoient joints pour accourir au bord du fleuve. Les espions en étant les premiers venus aux mains avec un parti de Perfes , un nommé Macamée se jetta presque au milieu d'eux , & en tua quatre. Mais plusieurs étant accourus à l'heure-mesme sur luy , ils le massacrerent. Maurus son frere arracha son corps d'entre leurs mains , perça celuy qui luy avoit porté le premier coup , & ne cessa de frapper , jusques à ce qu'il eût remporté son frere au camp des Romains , où il donna encore quelque signe de vie. L'armée alla après cela à la ville de Baroftas , où elle trouva que les Barbares avoient brulé les vivres. Un parti de Perfes, & de Sarafins parut , & disparut au mesme instant. Puis s'étant assemblez en plus grand nombre, ils donnerent à juger par leur contenance qu'ils avoient dessein de tirer sur les chevaux des Romains. L'Empereur mit sa cuirasse, & courut le premier contre eux, mais au lieu de l'attendre, ils se retirerent en des lieux dont ils favoient tous les détours. S'étant avancé dans le país, il arriva au bourg de Symbre, assis entre la ville de Nisbare, & celle de Niscanabe. Ces deux villes sont separées par le Tigre. Il y avoit autrefois un pont qui étoit tres-utile au commerce du país. Il fut depuis brulé par les Perfes de peur que les Romains ne s'en servissent pour attaquer les habitans de l'une, ou de l'autre de ces deux places. Les espions de l'armée Romaine ayant trouvé un parti de Perfes en embuscade , les mirent en fuite. Les soldats prirent en cet endroit les provisions qui leur étoient necessaires , & gâterent celles qu'ils ne purent emporter. Les Perfes ayant rencontré l'arrieregarde de l'armée Romaine entre

Danabe, & Synca, en taillerent une partie en pieces; mais ils furent après mis en desordre, & contraints de se retirer avec perte. Un des premiers Satrapes nommé Dace mourut en cette rencontre. Il avoit autrefois été envoyé en Ambassade vers l'Empereur Constance pour faire avec luy un traité de paix. Les Perfes ayant apperçu les Romains qui s'approchoient de la ville d'Acete mirent le feu aux fruits qui étoient sur la terre, mais les Romains accoururent pour l'éteindre, & se servirent de ce qu'ils purent conserver. Quand ils furent arrivez au bourg de Maronse les Perfes attaquèrent l'arrieregarde, tuerent quelques soldats, & Vetricion Capitaine d'une compagnie, qui mourut en combattant vaillamment. Ils prirent aussi quelques vaisseaux qui étoient demeurez derriere. Les Romains ayant passé le long de quelques bourgs arriverent à Tommare, où ils se repentirent d'avoir brulé leurs navires; parce que les chevaux, & les autres bêtes de charge ne suffisoient pas pour porter le bagage durant un si long voyage dans un pais ennemi. D'ailleurs les Perfes avoient enlevé tous les vivres, & les avoient enfermez dans les forts. Bien que les Romains fussent dans la disette de toutes choses, ils ne laisserent pas de remporter l'avantage sur des partis qui parurent à la campagne. Le jour suivant les Perfes assemblez en plus grand nombre fondirent sur l'arrieregarde des Romains; mais bien qu'ils fussent étonnez d'une attaque si imprevue, neanmoins l'Empereur les anima de telle sorte qu'ils se défendirent vigoureusement. Le combat s'étant engagé, l'Empereur parcourut les rangs, & s'étant

A N S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
363.
JULIEN.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 363.
 JULIEN.

jetté au plus fort de la mêlée, il y reçut un coup d'épée, & fut emporté sur un bouclier dans sa tente, où il expira sur le minuit, après avoir réduit à son obéissance presque tout l'Empire des Perses. Avant que le bruit de sa mort fût répandu les Romains, tuèrent près de cinquante Satrapes, & une quantité presque incroyable de soldats. Mais quand il le fut plusieurs allèrent dans la tente pour y voir son corps, & les autres poursuivirent leur victoire. Quelques Perses étant sortis d'un fort attaquèrent les troupes qu'Ormisdas commandoit. Le combat s'étant échauffé Antoine chef des troupes du Palais, ou maître des Offices, comme les Romains l'appellent y fut tué. Saluste Prefet du Pretoire tomba de son cheval, & eût été accablé par les ennemis, si un de ses domestiques ne fût descendu de cheval, & ne luy eût donné le loisir de se retirer avec deux des compagnies qui suivent d'ordinaire l'Empereur, & qu'on appelle les compagnies des Scutaires. Dans cette déroute soixante soldats qui ne pouvoient oublier la grandeur du nom Romain s'exposèrent genereusement au danger, & se rendirent maîtres du fort, d'où les Perses étoient sortis. Ils y soutinrent le siege durant trois jours, & s'en sauverent heureusement.

JOVIEN. Les gens de commandement assemblerent l'armée pour deliberer touchant le choix d'un Chef sous la conduite duquel on put se garantir des hazars dont on étoit environné dans un país ennemi. Jovien fils de Varronien Tribun des domestiques fut élu. Voila un recit fidele de tout ce qui arriva jusques à la mort de Julien.

Jovien ayant pris la robe Imperiale, & le diadème partit pour s'en retourner. Lorsqu'il fut proche du fort de Suma les Perfes fondirent avec leurs chevaux, & avec quelques elephans sur l'aîle droite de son armée où étoient les Joviens, & les Herculiens, qui font des compagnies établies autrefois par Diocletien, & par Maximien, dont l'un avoit pris le surnom de Jupiter, & l'autre celuy d'Hercule, & les incommoderent notablement. N'ayant pu soutenir l'effort des Elephans, ils prirent la fuite. Les Perfes les poursuivirent jusques à un endroit un peu roide où étoient nos goujats, qui n'ayant pas voulu demeurer inutiles tirerent de haut en bas, & blessèrent des Elephans qui effaroucherent les chevaux en fuyant, & en criant, de sorte que plusieurs de ces Elephans furent tuez par les soldats, & que plusieurs soldats demurerent sur la place en combattant. Julien, Maximien & Macrobe moururent en faisant leur devoir. Ceux qui visitoient les corps des morts trouverent celuy d'Anatolius, auquel ils rendirent le devoir de la sepulture de la maniere que le temps auquel ils étoient pressez par leurs ennemis le pouvoit permettre. Ils marcherent quatre jours, durant lesquels ils furent continuellement incommodez par les Perfes qui les harceloient quand ils les voyoient marcher, & qui s'enfuyoient quand ils les voyoient se retourner pour venir sur eux à la charge. Lorsqu'ils furent dans un país plus étendu que celuy où ils avoient passé auparavant, ils se resolurent de traverser le Tigre. Pour cet effet ils lierent plusieurs outres ensemble, & les soldats passerent dessus les premiers, & après

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.
 JOVIEN.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J C.
 363.
 —
 J O V I E N .

eux les Capitaines, & les autres Chefs. Ce passage ne les mit pas en fureté. Car outre la disette dont ils étoient pressés, les Perses accouroient encore sur eux de toutes parts. Mais bien que leurs affaires fussent en si mauvais état, on ne laissoit pas de traiter de paix, le Surenas, & quelques autres ayant été Deputez pour cet effet. L'Empereur Jovien nomma Saluste Prefet du Pretoire, & Arintée pour conferer. Ils demeurèrent d'accord d'une treve de trente ans. Que les Romains rendroient les païs des Rabdiceniens, des Cardueniens, des Reseniens, & des Zaleniens, quinze forts avec les terres, les habitans, les troupeaux, & les meubles. Il fut aussi accordé qu'ils rendroient Nisibe, sans les habitans qu'ils transfereroient où il leur plairoit, & qu'ils abandonneroient la plus grande partie de l'Armenie. Le traité ayant été conclu à ces conditions, les Romains eurent la liberté de retourner en leur païs, à la charge de ne faire aucun desordre sur les terres par où ils passeroient.

Je suis obligé en cet endroit de mon Histoire de remonter dans le passé pour examiner si les Romains ont jamais renoncé de la sorte à leurs conquêtes, & s'ils ont jamais livré aux étrangers les païs qu'ils avoient une fois soumis à leur puissance. Luculle ayant vaincu & chassé Tigrane, & Mitridate, ayant assujetti l'Armenie, Nisibe, & les forts d'alentour, Pompée en assura la possession aux Romains par d'illustres exploits, & par une glorieuse paix. Les Perses s'étant soulevés depuis, Crassus fut choisi par le Senat pour aller reprimer leur insolence. Mais ayant été pris par les ennemis, & étant mort entre leurs mains, il laissa

une tache honteuse au nom Romain. Antoine qui avoit été chargé de continuer cette guerre s'étant laissé enyvrer de l'amour de Cleopatre, s'y porta fort lâchement. Neanmoins ces disgraces ne firent rien perdre aux Romains de ce qu'ils avoient conquis dans ces pais-là. Après que la Republique eut été changée en Monarchie, Auguste fit servir au Tigre, & à l'Euphrate comme de bornes à l'Empire. Gordien ayant fait long-temps depuis la guerre aux Perfes fut tué dans un pais ennemi, & bien que Philippe son successeur fit une paix desavantageuse, il n'abandonna rien toutefois de ce qui avoit appartenu aux Romains. Les Perfes ayant couru bien-tôt après l'Orient avec la mesme rapidité que le feu, ayant enlevé la fameuse ville d'Antioche, & s'étant répandus jusques en Cilicie, Valerien eut le malheur de tomber vif entre leurs mains dans le temps mesme qu'il pretendoit arrêter leur progres; mais sa disgrace ne leur donna pas la hardiesse de retenir les Provinces qu'ils avoient désolées. Il n'y a eu que la mort de Julien qui ait été capable de produire un si dangereux effet. Les Empereurs suivans bien loin de reprendre ce qu'on avoit perdu alors, ont laissé perdre peu à peu plusieurs nations dont les unes ont recouvré leur liberté, les autres ont subi volontairement le joug des Barbares, & les autres n'ont trouvé leur sureté que dans une afreuse solitude, où leur pais a été réduit, comme nous aurons occasion de le remarquer dans la suite de cette Histoire.

Jovien ayant donc fait ce traité de paix avec les Perfes, s'en retourna à la tête de son armée, & perdit quan-

A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
3 6 3 .

J O V I E N .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 363.
 JOVIEN.

tité de ses gens dans des lieux secs & steriles. Il en-
 voya le Tribun Maurice à Nisibe pour en amener
 des vivres. Il en envoya d'autres en Italie pour y por-
 ter la nouvelle de la mort de Julien, & de la manie-
 re dont il avoit été élu. Lorsqu'après de grandes fa-
 tiges il fut arrivé proche de Nisibe, il ne voulut pas
 entrer dedans, parce qu'il l'avoit cedée aux Perses,
 mais il se campa dans la campagne au dehors, où les
 habitans luy presenterent une couronne, & le sup-
 plierent de ne les pas abandonner, & de ne les pas
 obliger à suivre les mœurs des Barbares après avoir
 vécu si long-temps sous la conduite des loix Romai-
 nes. Ils luy representèrent qu'il luy seroit honteux
 d'abandonner leur ville que Constance avoit autre-
 fois secourüe & conservée, bien qu'il eût auparavant
 perdu trois batailles. L'Empereur leur ayant répondu
 que le traité ne luy permettoit pas de la retenir, Sabin
 premier des Decurions, luy dit qu'il ne seroit obligé
 de faire aucune dépense pour subvenir aux frais de
 la guerre, ni d'implorer le secours des étrangers,
 qu'ils l'entreprendroient eux mesmes, & que quand
 ils auroient remporté la victoire, ils demeureroient
 soumis à son obeïssance comme auparavant. L'Em-
 pereur ayant reparti qu'il ne pouvoit rien faire de
 contraire à ses promesses, ils continuerent de le sup-
 plier de ne point priver l'Empire d'un si puissant
 boulevard. L'Empereur s'étant retiré en colere, & les
 Perses s'étant mis en devoir de s'emparer des païs,
 & des forts qui leur devoient demeurer par les trai-
 tez, & mesme de Nisibe, la plûpart des habitans de
 ces païs, & des châteaux qui y sont assis cederent à

la necessité. Ceux de Nisibe ayant pourtant obtenu un delai , se retirerent presque tous à Amide. On n'entendoit que pleurs, & que gemiffemens dans le pais , qui par la perte de Nisibe se voyoit exposé aux incursions des Barbares. Les Carreniens conçurent une si forte douleur à la nouvele de la mort de Julien , qu'ils lapiderent celuy qui la leur avoit apportée, & l'ensevelirent sous un tas de pierres. Il n'est presque pas concevable que la mort d'un Prince ait pu apporter un si grand changement dans un Etat.

Jovien marchoit avec une extrême diligence parce qu'il ne voyoit que des sujets de tristesse dans toutes les villes par où il passoit , & qu'il n'y trouvoit rien d'agreable. Il arriva à Antioche avec les compagnies de ses Gardes. L'armée accompagnoit le corps de Julien qui fut enterré dans un faubourg de Tarfe ville de Cilicie. On grava cette Epitaphe sur son tombeau.

*En revenant du Tigre il rencontra la mort,
Ce Julien si fameux digne d'un plus beau sort.
On reconnut en luy la sagesse des Princes,
La valeur des soldats, la terreur des Provinces.*

Jovien s'appliqua aux affaires publiques, & envoya Lucilien son beau-pere, Procope, & Valentinien, qui parvint depuis à l'Empire à l'armée, qui étoit en Pannonie pour luy porter la nouvele de la mort de Julien, & de sa proclamation. Mais les Barbares qui étoient en garnison à Sirmium tuerent Lucilien

— — —
ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
363.
— — —
JOVIEN.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

363.

JOVIEN.

en haine de ce qu'il leur avoit apporté une si triste nouvele, sans considerer l'honneur qu'il avoit d'appartenir à l'Empereur. Ils laisserent aller Procope par respect de la parenté dont il avoit été uni avec Julien. Valentinien s'échappa.

Comme Jovien sortoit d'Antioche, & qu'il marchoit vers Constantinople, il fut surpris par une maladie dont il mourut à Dadaftane en Bithynie, après avoir regné huit mois, sans avoir pu rien faire de considerable à l'avantage de l'Empire.

L'armée ayant délibéré sur le choix d'un Empereur, il y eut diverses propositions faites par les soldats, & par les gens de commandement. La pluralité des suffrages alloit à élire Saluste Prefet du Pretoire. Mais s'étant excusé sur son âge qui le rendoit incapable de pourvoir aux besoins pressans de l'Etat : ils voulurent proclamer son fils. Il les en empêcha aussi, à cause de sa trop grande jeunesse, & les priva par son refus du meilleur sujet qu'ils eussent jamais pu choisir. Ils donnerent donc leurs suffrages à Valentinien natif de Cibalis ville de Pannonie, homme assez experimenté dans la guerre, & fort ignorant dans les lettres. Ils le manderent, parce qu'il étoit absent. Il arriva bien-tôt après, joignit l'armée dans Nicée en Bithynie, y prit possession de l'Empire, & marcha vers Constantinople.

LIVRE QUATRIÈME.

A N S
 DE P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 3 6 4 .
 VALEN -
 TINIEN.

J' Ai representé dans le Livre precedent tout ce qui est arrivé jusques à la mort de Jovien, après laquelle Valentinien fut choisi pour gouverner l'Empire. Ce dernier étant tombé malade en chemin, & sa maladie ayant augmenté la disposition qu'il avoit à la colere, & à la cruauté, il s'imagina faussement que les amis de Julien l'avoient empoisonné. Quelques personnes de qualité furent accusées, & les accusations furent examinées avec beaucoup de prudence, & beaucoup d'adresse par Saluste qui étoit encore alors Prefet du Pretoire. Sa maladie luy ayant donné un peu de relâche, il partit de Nicée pour se rendre à Constantinople. Quand il y fut arrivé les plus intimes de ses amis, & les principaux Officiers de l'armée le supplierent d'avoir la bonté d'associer quelqu'un à l'Empire de peur que survenant quelque changement inopiné ils ne tombassent en des malheurs semblables à ceux qu'ils avoient éprouvez après la mort de Julien. Il leur accorda leur priere, & après une meure déliberation, il choisit Valens son frere dans la creance qu'il luy seroit plus fidele qu'aucun autre, & l'associa à l'Empire. Lorsqu'ils furent arrivez tous deux à Constantinople, quelques-uns qui cherchoient l'occasion de perdre les amis de Julien ne cessèrent de publier qu'ils tramoient une conspiration, & de pousser le peuple à les accuser du mesme crime. Ces faux bruits augmentèrent la haine que

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

364

—
 VALEN -
 TINIEN,
 ET VA -
 L E N S .

les Empereurs avoient déjà conquis contre les amis de Julien, & les portèrent à les mettre en justice sans aucune apparence de raison. Valentinien étoit dans une extrême colere contre le Philosophe Maxime en haine de ce que sous le regne de Julien il l'avoit accusé d'avoir blessé l'honneur des Dieux en faveur de la religion Chrétienne. Mais le soin qu'ils furent obligez de prendre alors des villes, & des armées les détourna du dessein de se venger. Ils s'appliquerent principalement à choisir des Officiers auxquels ils pussent confier le gouvernement des Provinces, & la garde du Palais. Presque tous les Gouverneurs, & les Officiers qui avoient été établis par Julien furent déposés, & entre autres Saluste Prefet du Pretoire. Il n'y eut qu'Arinée, & Victor qui furent assez heureux pour être conservez dans leurs charges. Les principales dignitez furent obtenues par ceux qui les rechercherent avec plus d'empressement, & avec plus d'ambition que les autres. On garda néanmoins la Justice en ce qu'on punit sur le champ tous ceux contre lesquels on trouva qu'il y avoit des plaintes raisonnables.

Après cela Valentinien jugea à propos de partager l'Empire avec son frere, & luy ayant assigné l'Orient, l'Egypte, la Bithynie, & la Thrace, il prit pour luy l'Illyrie, l'Italie, les païs qui sont au de-là des Alpes, l'Espagne, la grande Bretagne, & l'Afrique. Ce partage ayant été fait de la sorte, Valentinien s'appliqua serieusement à bien gouverner, à établir de bons Magistrats, à lever exactement les impositions publiques, & à les employer aux necessitez des gens

de guerre. Voulant faire des loix, il commença par défendre de sacrifier durant la nuit, prétendant arrêter par-là le cours des impietez qui se commettoient. Mais Pretextat Proconsul de Grece, homme recommandable par toute sorte de vertus déclara hautement que si cette loi avoit lieu, elle rendroit la vie insupportable à tous les Payens. C'est pourquoy l'Empereur s'en desista, & permit de celebrer les saints mysteres selon l'ancienne coutume.

Les Barbares qui habitent au de-là du Rhin, & qui s'étoient tenus trop heureux de vivre en repos sous le regne de Julien par l'apprehension qu'ils avoient de sa puissance, se souleverent aussi-tôt qu'ils surent sa mort, & prirent les armes. Comme Valentinien avoit quelque experience de la guerre, il ne manqua pas de preparer à l'heure-mesme sa cavalerie, son infanterie, & ses troupes armées à la legere, & de veiller à la défense des places qui sont sur le Rhin. Mais Valens, ayant été élevé tout d'un coup sur le trône, après avoir toujours mené une vie éloignée du bruit, & se sentant trop foible pour soutenir le poids de l'Empire ne savoit comment se démêler des affaires. Les Perses enlez du traité avantageux qu'ils avoient fait avec Jovien, & par lequel ils étoient demeurez maîtres de Nisibe, firent des courses qui l'obligerent de quitter Constantinople. Dans le temps qu'il en parloit, Procope se souleva. Julien luy avoit confié comme à son parent la conduite d'une partie de ses troupes, & luy avoit commandé de marcher avec Sebastien par l'Adiabene, & de le venir joindre par un autre chemin que celui qu'il avoit pris, afin de

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 364.
 — — —
 VALENTINIEN,
 ET VALENS.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 364.

—
 VALEN-
 TINIEN
 ET VA-
 LENS.

365.

fondre conjointement sur l'ennemi. Il luy avoit aussi accordé la robe Imperiale par un motif fort secret. La face des affaires ayant été changée par l'ordre du Ciel, & Jovien ayant été élevé sur le trône, Procope luy vint rapporter cette robe Imperiale, luy découvrit le motif par lequel elle luy avoit été donnée, & le supplia de luy permettre de vivre en repos sans se mêler d'autre chose que de cultiver ses terres, & de gouverner sa famille. Ayant obtenu cette permission, il se retira avec sa femme, & ses enfans à Cesarée ville de Cappadoce, où il possédoit de grans biens. Quand Valentinien, & Valens eurent été proclamés Empereurs, ils envoyerent des gens de guerre pour s'assurer de luy, comme d'un homme qui leur étoit suspect depuis long-temps. Il se mit entre leurs mains pour aller où il leur plairoit, & leur demanda seulement la grace de pouvoir parler à sa femme, & dire adieu à ses enfans. Quand ils la luy eurent accordée, il leur fit apprêter un festin, & lorsqu'ils furent pleins de vin, il s'enfuit vers le pont Euxin, où il monta sur un vaisseau, & se sauva en la Chersonese Taurique. Il demeura-là quelque-temps, mais après avoir reconnu que les habitans étoient des perfides, il apprehenda qu'ils ne le livrassent à ses ennemis. Il se mit donc avec sa famille sur un vaisseau Marchand, & arriva de nuit à Constantinople, & logea chez un de ses anciens amis, considéra l'état où étoit la ville depuis le départ de l'Empereur, & se résolut d'usurper la souveraine puissance. Quand il eut pris cette résolution, voici un moyen qu'il trouva de l'exécuter. Il y avoit un Eunuque nommé Eugene

Eugene qui ayant été chassé depuis peu de la Cour étoit mal intentionné envers les Empereurs. Procope ayant contracté habitude avec luy, & ayant reconnu qu'il avoit du bien, luy declara son dessein. Eugene promit de le seconder, & de fournir pour cela de l'argent quand il seroit necessaire. La premiere chose qu'ils firent, fut de corrompre par argent deux compagnies qui étoient en garnison dans la ville. Ils donnerent outre cela des armes à des esclaves, & amasserent sans grande peine force peuple, plusieurs s'offrant d'eux-mesmes, & ayant fait entrer leurs troupes dans la ville durant la nuit, ils surprirent fort tout le monde, chacun étant étonné en sortant de sa maison de voir Procope devenu tout d'un coup Empereur, comme ceux qui le deviennent sur les theatres. La surprise avoit rendu la confusion si étrange, que personne n'étoit capable de prendre aucun conseil. Procope crut que pour faire réussir son entreprise, il falloit qu'elle demeurât encore quelque temps cachée. C'est pourquoi s'étant saisi de Césaire Gouverneur de la ville, & de Nebride Prefet du Pretoire, il les garda séparément de peur qu'ils ne communicassent ensemble, & les obligea d'écrire aux Provinces ce qu'il voulut. Après cela il se rendit au Palais dans un magnifique équipage, monta sur le trône, remplit tout le monde de promesses, & d'esperances. Comme il n'y avoit pas long-temps que les troupes avoient été partagées entre les deux Empereurs, & qu'elles marchaient encore pour se rendre aux quartiers qui leur avoient été assignez, il tacha de les attirer par argent à son parti, ce qui ne luy fut

— — — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 365.
 — — — — —
 VALENTINIEN,
 ET VALENS.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 365.
 VALENTINIEN,
 ET VALENS.

point difficile. Ayant donc formé un corps d'armée, il le donna à Marcel avec ordre d'aller attaquer Serenien, & la cavalerie qu'il commandoit. Cette cavalerie s'étant retirée à Cyzique, Marcel l'y assiegea par mer & par terre, & reduisit la ville, prit Serenien en Lydie, où il s'étoit enfui, & le fit mourir.

Après un si heureux commencement, Procope se vit bien-tôt fortifié d'un si grand nombre de gens de guerre, tant Romains qu'étrangers qui se rangeoient à l'envi sous ses enseignes, qu'il fut en état de combattre les deux Empereurs. D'ailleurs l'avantage qu'il avoit d'être parent de Julien, & la reputation qu'il avoit autrefois acquise dans ses armées fortifierent extrêmement son parti. De plus il députa des personnes fort considerables au Prince qui commande les Scythes au de-là du Danube, de qui il reçut un secours de dix mille hommes, outre force étrangers qui s'offrirent d'eux-mesmes à luy. Comme il ne jugeoit pas à propos d'attaquer en mesme-temps les deux Empereurs, il se contenta de combattre le plus proche, se reservant de prendre ensuite une autre resolution. Valens apprit en Galatie ce soulèvement, & en fut aussi épouvanté qu'on le puisse être. Mais Arbétion l'ayant un peu rassuré, il assembla ses troupes, & manda à Valentinien son frere l'entreprise de Procope. Mais celuy-ci se mit d'autant moins en peine de l'assister qu'il le méprisoit pour n'avoir pu conserver la portion de l'Empire qu'il luy avoit confiée. Valens donna donc la conduite de cette guerre à Arbétion. Celuy-ci voyant que les deux armées étoient comme prêtes d'en venir aux mains; eut l'adresse de

débaucher quantité de soldats de Procope, & de découvrir ses desseins par leur moyen. Les deux armées s'étant rencontrées vers Thyatire peu s'en falut que celle de Procope ne remportât la victoire, & ne luy assurât la possession de l'autorité souveraine, Ormisdas Perse, fils d'Ormisdas ayant eu quelque avantage. Mais Gamoare qui commandoit une autre partie des troupes de Procope, & qui favorisoit secrettement le parti de Valens le proclama Empereur, & obligea les soldats à se declarer pour luy. Ce Prince après la victoire étant allé à Sardes, & de-là en Phrygie, & ayant trouvé Procope dans la ville de Nacolie, & Haplon Capitaine du parti de Procope l'ayant trahi, il remporta la victoire, prit son ennemi, & peu après Marcel, & les fit tous deux mourir. Ayant trouvé chez Marcel une robe Imperiale que Procope luy avoit donnée, il fit une recherche exacte de ceux qui avoient appuyé le parti de l'usurpateur de l'autorité souveraine, & de ceux qui en ayant eu connoissance ne l'avoient point découvert. Il les traita tous avec la derniere rigueur sans aucune formalité de justice, sacrifiant à sa colere les innocens aussi bien que les coupables, & les punissant en haine de l'amitié, ou de l'alliance dont ils avoient été unis avec son ennemi. Pendant que la portion de l'Empire que Valens possédoit étoit dans cet état, Valentinien couroit un extrême peril au de-là des Alpes. Les Germains ne furent pas si-tôt délivrés par la mort de Julien de la crainte de sa puissance, que se souvenant des mauvais traitemens qu'ils avoient soufferts pendant qu'il étoit Cesar, ils reprirent leur fier-

— —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 365.
 — —
 VALENTINIEN,
 ET VALENS.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
365.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

té ordinaire, & recommencerent à ravager les terres del'Empire. Valentinien s'étant présenté pour reprimer leur insolence, il y eut un combat fort rude qui fut terminé par la fuite des Romains. L'Empereur demeura ferme au milieu du danger, & supporta constamment cette disgrâce. Ayant depuis recherché les auteurs de cette déroute, il trouva que les Bataves en étoient coupables, & ayant assemblé l'armée comme pour luy faire des propositions avantageuses au bien de l'état, il prononça un discours fort grave, par lequel il couvrit d'une confusion éternelle ceux qui avoient les premiers laché le pié, & à la fin il commanda aux Bataves de mettre bas les armes pour être vendus comme des esclaves à ceux qui voudroient les acheter. A cette parole toute l'armée se prosterna contre terre le suppliant de leur épargner cette infamie, & luy promettant que les Bataves se porteroient avec tant de cœur en la premiere rencontre, qu'il les reconnoîtroit dignes de la grandeur du nom Romain. Valentinien leur ayant commandé d'exécuter leur promesse, ils se leverent, prirent leurs armes, sortirent hors du camp, firent passer au fil de l'épée un si grand nombre de Barbares que fort peu s'en retournerent en leur païs. Telle fut la fin de la guerre de Germanie.

366.

Valens s'étant défait d'un grand nombre de personnes depuis la mort de Procope, & ayant confisqué le bien d'un autre nombre encore plus grand, fut détourné par une irruption soudaine des Scythes de continuer l'entreprise qu'il avoit commencée contre les Perses. Ayant envoyé contre eux des troupes

assez nombreuses, non seulement il arrêta leur progrès, mais aussi il les obligea à rendre les armes, & les ayant dispersez dans les villes qu'il avoit sur le Danube, il les y fit garder sans leur faire mettre les fers. C'étoient ceux-là mesme que le Prince des Scythes avoit envoyez au secours de Procope. Les ayant fait redemander à Valens par ses Ambassadeurs, & luy ayant fait remontrer qu'il n'avoit pu les refuser à celui qui étoit alors en possession de la souveraine puissance, ce Prince ne fit point d'autre réponse, sinon qu'il ne les avoit jamais demandez, qu'ils n'étoient pas venus pour son service, & qu'ils avoient été pris en combattant contre luy.

Ce different fut cause de la guerre contre les Scythes. Valens sachant qu'ils avoient dessein de faire irruption sur ses terres, & qu'ils s'assembloient en diligence pour cet effet, commanda dans Marcianopole ville celebre de Thrace où il étoit de ranger son armée sur le bord du Danube, & eut soin qu'il ne luy manquât rien, & qu'elle fût continuellement exercice. Il donna à Auxone la charge de Prefet du Pretoire que Saluste qui en avoit été pourvu une seconde fois ne pouvoit plus exercer, à cause de son grand âge. Quelque pressante que fût la necessité de cette guerre, Auxone leva les impositions avec une parfaite équité, sans permettre que personne souffrît la moindre injustice. Il fit conduire quantité de provisions par le pont Euxin, jusques aux embouchures du Danube, & de-là dans les villes pour les distribuer aux gens de guerre lorsqu'ils en auroient besoin.

— — — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 366.
 — — — — —
 VALENTINIEN,
 ET VALENS.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 366.
 VALENTINIEN,
 ET VALENS.

Au commencement du printemps l'Empereur partit de Marcianopole, & ayant passé le Danube à la tête de son armée, il attaqua les Barbares. Au lieu de combattre de pié ferme, ils se cachèrent dans les forêts, & dans les marêts, d'où ils firent des irruptions. L'Empereur ayant amassé tous les goujats, & tous ceux qui gardoient le bagage, leur promit une somme d'argent pour la tête de chaque Scythe qu'ils auroient tué. A l'heure-mesme ils entrèrent tous dans les bois, & dans les marêts par l'esperance du gain, & ayant tué un grand nombre de Barbares, ils en apportèrent les têtes, & en reçurent le prix. Ceux qui restèrent demanderent la paix, qui leur fut accordée à des conditions honorables à l'Empire, & à la charge qu'ils ne passeroient plus le Danube, & que les Romains retiendroient tout ce qui leur avoit autrefois appartenu. La paix ayant été conclüe de la sorte l'Empereur revint à Constantinople, où il donna à Modeste la charge de Prefet du Pretoire vacante par la mort d'Auxone, & se prepara à la guerre contre les Perfes.

Valentinien ayant heureusement terminé dans le mesme-temps la guerre contre les Germains crut devoir pourvoir à la sureté des Gaules. Ayant donc assemblé un grand nombre de jeunes gens, tant parmi les étrangers qui habitent sur le bord du Rhin, que parmi les païsans ses sujets, il les enrola, & leur fit si bien apprendre les exercices, que l'apprehension de leur valeur retint de telle sorte les Barbares, qu'en neuf ans ils ne firent aucune irruption sur nos terres. Dans le mesme-temps Valentin qui avoit été re-

legué dans la grande Bretagne pour quelques crimes aspira à la tyrannie, & fut privé de ses prétentions, & de la vie. Valentinien fut attaqué d'une maladie dont peu s'en falut qu'il ne mourût. Quand il fut guéri il associa à l'Empire à la priere des grans de sa Cour Gratien son fils, jeune homme sans expérience.

Pendant que les affaires étoient en cet état dans l'Occident, Valens se préparoit toujours à la guerre contre les Perses. Mais comme il n'avançoit que lentement, il eut le loisir de pourvoir aux besoins de plusieurs villes qui luy envoyerent leurs Deputez, & de leur accorder les demandes qu'il trouva justes. Il passa l'hiver à Antioche, alla à Jerapole au commencement du printemps, & retourna à Antioche l'hiver suivant, où il trouva des affaires toutes nouvelles. Il y avoit parmi ses Secretaires un jeune homme nommé Theodore, issu d'une famille fort noble, assez bien élevé, mais qui dans la chaleur de sa jeunesse prêtoit trop indiscretement l'oreille aux discours de certains flatteurs. Ces gens-là luy ayant fait accroire qu'ils avoient connoissance de l'avenir, il leur demanda qui regneroit après Valens. Ces imposteurs ayant consulté leur trepié, & y ayant vû un Θ, un E, un O, & Δ l'assurerent que ces lettres marquoient son nom, & qu'il parviendroit à l'Empire. Etant donc flatté de ces folles esperances, & consultant perpetuellement les devins, il fut déferé à l'Empereur, & puni comme il meritoit. Cette affaire fut suivie d'une autre. Fortunatien Intendant des Finances condamna à la question un de ses Officiers accusé de magie.

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
367.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.

371.

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 371.
 — — —
 V A L E N -
 T I N I E N ,
 E T V A -
 L E N S .

Celui-ci ayant découvert quelques-uns de ses complices parmi lesquels il y avoit des justiciables de Modeste Prefet du Pretoire, ce Magistrat prit connoissance de l'affaire, & instruisit generalement contre tous les accusez. L'Empereur en entra dans une si furieuse colere, qu'il conçut d'injustes soupçons contre tous ceux qui faisoient profession des sciences, & des belles lettres, & contre les premiers de sa Cour, comme s'ils eussent conspiré contre luy. On n'entendoit par tout que des gemissemens, & des plaintes. Les prisons étoient remplies de personnes innocentes. Il y avoit plus de monde qui fuyoit la persecution, qu'il n'en restoit dans les villes. Les soldats qui conduisoient les prisonniers avoüoient qu'ils étoient en trop petit nombre pour les garder. Les dénonciateurs n'étoient point punis des accusations calomnieuses, & après avoir été convaincus d'avoir voulu opprimer l'innocence, ils avoient la liberté de se retirer. Les accusez étoient condamnez sans preuve à perdre la vie, ou les biens, & à laisser leurs femmes, & leurs enfans dans la derniere misere. Enfin on ne travailloit qu'à remplir l'épargne par toute sorte de crimes. Entre les Philosophes celebres Maxime fut le premier executé à mort. Hilaire de Phrygie le fut ensuite pour avoir expliqué trop clairement un Oracle. Puis Simonide, Patrice de Lydie, & Andronique de Carie qui étoient tous trois fort habiles, & qui ne furent condamnez que par l'envie qu'on portoit à leur suffisance, & à leur vertu. La confusion étoit si generale, & si horrible que les dénonciateurs entroient dans les maisons à la tête d'une

d'une troupe de gens perdus, & mettoient ceux qu'il leur plaisoit entre les mains des executeurs pour les faire mourir sans connoissance de cause. Feste que l'Empereur avoit envoye en Asie en qualite de Proconsul, & à qui il n'avoit donne cet emploi qu'en consideration de sa cruauté, afin qu'il n'épargnât aucun homme de lettres, fut le comble, pour ainsi dire, de la misere publique. Ce détestable conseil réussit selon son intention. Car ce furieux Magistrat ayant fait une exacte recherche des savans, les fit mourir sans aucune formalité de justice, à la reserve de ceux qui pour sauver leur vie abandonnerent leurs maisons. Voila un fidele recit des mal-heurs que l'indiscretion de Theodore attira sur les villes.

Valentinien ayant fait la guerre en Germanie avec quelque succes en devint plus fâcheux à ses sujets, les surchargeant d'impôts, qu'il levoit avec une dureté innoüye, sous pretexte que l'Epargne étoit épuisée par les dépenses qu'il avoit falu faire pour entretenir les gens de guerre. Sa cruauté s'accrut de telle sorte à mesure que s'accrut la haine publique qu'il avoit excitée par ces violences, que bien loin de vouloir prendre connoissance des injustices que les Magistrats faisoient par avarice, il avoit une maligne jalousie contre ceux qui s'aquitoient de leurs charges avec une integrité exemplaire. Enfin il parut tout autre qu'il n'avoit été au commencement de son regne.

Les Afriquains ne pouvant plus souffrir les exactions que Romain maître de la Milice faisoit en leur pais, revêtirent Firme de la robe Imperiale, & le pro-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 371.

—
 VALEN-
 TINIEN,
 ET VA-
 LENS.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
373.

VALEN-
TINIEN,
ET VA-
LENS.
375.

clamerent Empereur. Dès que Valentinien en eut appris la nouvelle, il fit passer en Afrique les troupes de Pannonie, & de Mœsie. Elles ne furent pas si-tôt parties que les Sarmates, & les Quades qui étoient irritez depuis long-temps contre Celestius de ce qu'ayant trompé leur Prince par de faux sermens, il l'avoit tué en sortant de table, coururent, & pillerent les bors du Danube. La Pannonie fut ainsi comme exposée en proye; & autant incommodée par les soldats qui la devoient garder, que par les étrangers. La Mœsie fut conservée par la valeur de Theodose, par laquelle il parvint depuis à l'Empire, comme nous le verrons dans la suite. Valentinien ne pouvant souffrir l'insolence des Sarmates, & des Quades partit des Gaules, & alla en Illyrie à dessein de leur faire la guerre. Il donna le commandement de son armée à Merobaude qui sembloit surpasser tous les autres en experience. Les Quades luy ayant envoyé une Ambassade fort insolente, il en conçut une si furieuse colere, que le sang luy étant sorti par la bouche en abondance, & luy ayant ôté la parole, il mourut en la douzième année de son regne, & le neuvième mois qu'il étoit en Illyrie. Après sa mort le tonnerre tomba à Sirmium, & y brula le Palais, & le Marché, ce qui fut pris par les savans pour un malheureux presage. Il y eut dans le mesme temps des tremblemens de terre qui ébranlerent l'île de Crete, le Peloponnese, la Grece, & qui renverserent quantité de villes, excepté Athenes, & le pais Attique qui furent preservez par l'occasion que je vas dire. Le Pontife Nestorius fut averti en songe

de rendre des honneurs publics à Achille , & que ce culte seroit le salut de la ville. Ayant communiqué son songe aux Magistrats , ils s'en moquerent comme de la vision d'un vieillard à qui le grand âge avoit affoibli l'esprit. Nestorius ayant songé seul aux moyens de suivre l'avis qu'il avoit reçu , mit l'image d'Achille dans un cabinet au dessous de celle de Minerve , & toutes les fois qu'il sacrifia à cette Deesse , il sacrifia aussi à ce Heros par la protection duquel la ville d'Athenes , & le pais Attique furent preservez des tremblemens de terre. La verité de ce recit est confirmée par l'Hymne que le Philosophe Syrien à composée en l'honneur d'Achille. J'ai bien voulu faire cette digression dans la creance qu'elle n'étoit pas éloignée de mon sujet.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
375.
—
V A L E N -
T I N I E N ,
E T V A -
L E N S .

376.

Après la mort de Valentinien Merobaude, & Equitius chefs de l'armée considerant que Valens, & Gracien étoient fort éloignés , l'un étant en Orient , & l'autre à l'extremité des Gaules où il avoit été laissé par son pere , & apprehendant que les Barbares qui habitent au de-là du Danube ne fissent des irruptions en l'absence des legitimes Souverains amenerent au camp Valentinien le jeune , que l'Empereur avoit eu de sa seconde femme auparavant veuve de Magnence, le revétirent de la robe Imperiale, & le conduisirent au Palais, bien qu'il n'eût que cinq ans. Outre cela ils partagerent l'Empire entre Gracien, & le jeune Valentinien , qui d'eux-mesmes n'étoient encore capables d'aucunes affaires, & donnerent au premier les Gaules, l'Espagne, & la grande Bretagne, & à l'autre l'Italie, l'Illyrie, & l'Afrique.

V A L E N S ,
G R A -
T I E N , E T
V A L E N -
T I N I E N .

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—
376.

—
V A L E N S ,
G R A -
T I E N , V A -
L E N T I -
N I E N .

Valens étoit entourré de guerres de toutes parts. Les Isauriens qu'on appelle tantôt Pisides, tantôt Solymes, tantôt Ciliciens montagnars, & dont nous parlerons plus amplement en son lieu incommodoient extrêmement les villes de Lycie, & de Pamphylie, & bien qu'ils n'en pussent forcer les murailles, ils en ravageoient le territoire, & les dépendances. L'Empereur qui étoit encore alors à Antioche, ayant envoyé des troupes capables à son jugement de les repousser, ils se retirèrent en diligence sur les montagnes les plus escarpées, sans que nos soldats eussent, ni le courage de les poursuivre, ni aucun moyen de soulager les villes qu'ils avoient pillées.

—
377.

Dans le mesme temps une nation qui avoit été inconnüe jusques alors parut tout d'un coup, & attaqua les Scythes qui habitent au de-là du Danube. On les appeloit Huns, soit que ce soient les Scythes surnommez Basilides, ou bien que ce soient ceux qu'Herodote dit habiter le long du Danube, & être camus, & lâches. Soit qu'ils ayent passé d'Asie en Europe, comme il est écrit dans quelques Histoires que le Bosphore Cimmerien ayant été comme changé en terre par la quantité du limon que le Tanais traîne après luy, il leur donna un passage. Enfin de quelque sorte que la chose soit arrivée, il est constant qu'ils partirent avec leurs chevaux, leurs femmes, leurs enfans, & leur équipage, & qu'ils attaquèrent les Scythes qui habitent au de-là du Danube. Ils ne savoient point combattre de pié-ferme. Car comment l'auroient-ils su, puisqu'à peine savoient-ils marcher, & qu'ils étoient tellement accoutumés à passer les jours

& les nuits sur leurs chevaux qu'ils y demeuroient durant leur sommeil. Faisant donc tantôt des incursions, & tantôt des retraites, & tirant incessamment, ils tuèrent une si prodigieuse quantité de Scythes, que ceux qui restèrent furent obligés de leur abandonner leurs maisons, & de s'enfuir au bord du Danube, en tendant les mains, & en suppliant l'Empereur de les recevoir au nombre de ses alliez. Les Gouverneurs des places ayant différé de leur faire réponse jusques à ce qu'ils eussent appris son intention : il manda de les recevoir après qu'on les auroit desarmez. Les Officiers au lieu de suivre cet ordre ne firent rien autre chose que de choisir les plus belles femmes, & les enfans les mieux faits pour s'en servir dans leurs débauches, ou des hommes propres à les servir dans leurs maisons, ou à labourer la terre. Les autres ayant passé secretement la riviere avec leurs armes, oublièrent à l'heure-mesme leurs prieres, & leurs promesses, & se mirent à courir la Thrace, la Pannonie, la Macedoine, & la Theffalie.

L'Empereur Valens étoit occupé contre les Perses lorsqu'il reçut cette facheuse nouvelle. Il partit incessamment d'Antioche pour se rendre à Constantinople, & pour aller de-là en Thrace combattre ces Scythes fugitifs, & infideles. Comme l'armée commençoit à marcher, elle rencontra un prodige. C'étoit un corps immobile couché le long du chemin, qui paroissoit brisé de coups, depuis la tête jusques aux piés, mais qui avoit les yeux ouverts, & qui regardoit ceux qui s'approchoient de luy. Plusieurs luy ayant demandé qui il étoit, & qui l'avoit traité de la sorte,

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 377 .
 —
 V A L E N S ,
 G R A -
 T I E N , E T
 V A L E N -
 T I N I E N .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
377.

VALENS,
G R A-
TIEN, ET
VALEN-
TINIEN.

il ne répondit rien. Ce qui leur ayant semblé fort étrange, ils le montrèrent à l'Empereur qui luy fit les mesmes demandes sans pouvoir tirer de réponse. On ne pouvoit croire, ni qu'il eût un reste de vie, parce qu'il étoit sans mouvement, ni qu'il fût mort, parce qu'il avoit l'usage des yeux. Enfin il disparut tout d'un coup, & laissa les assistans dans l'étonnement. Ceux qui savent ce que ces prodiges signifient, s'imaginèrent que c'étoit une image de l'état pitoyable où l'Empire alloit être réduit jusques à ce qu'il perît entierement par la méchante administration des Princes. On ne reconnoitra que trop que cette conjecture étoit véritable, quand on prendra la peine d'examiner attentivement ce qui arriva depuis.

Valens voyant que les Scythes ravageoient toute la Thrace se resolut d'envoyer d'abord contre eux la meilleure cavalerie qu'il avoit amenée d'Orient. Leur ayant donc donné le mot du guet, il les fit partir par bandes séparées. Ceux-ci ayant trouvé des Scythes dispersez de côté & d'autre, en tuerent plusieurs, dont ils apportoient chaque jour les têtes à Constantinople. Les Scythes ayant reconnu qu'il leur étoit difficile de surmonter la vitesse des chevaux des Sarrasins, & de parer les coups de lances, usèrent de ce stratagème de se cacher dans des fons pour ne les attaquer, que quand ils seroient trois contre un. Mais les Sarrasins se servirent si heureusement de la vitesse, & de l'adresse de leurs chevaux pour se retirer lorsqu'ils se trouverent les plus foibles en nombre, & pour aller à la charge lorsqu'ils en eurent l'occasion, que les Scythes desespérant de se défendre, ai-

merent presque mieux repasser le Danube, & se rendre aux Huns que de perir par les armes des Sarrasins. Leur retraite des environs de Constantinople donna moyen à l'Empereur de faire avancer son armée. Pendant qu'il songeoit aux moyens de continuer la guerre contre une si formidable multitude de Barbares, & que d'ailleurs il ne savoit comment s'opposer à l'injustice des Officiers n'osant les déposer en un temps si plein de troubles, & n'en ayant point de meilleurs à mettre en leur place, Sebastien ennuyé de voir que les Empereurs d'Occident n'étoient capables dans leur jeunesse d'aucune bonne résolution, & qu'ils se laissoient conduire par des Eunuques, quitta l'Occident, & vint à Constantinople. Valens qui connoissoit sa suffisance, tant en la guerre, qu'en toute sorte d'autres affaires, le fit General de ses troupes. Sebastien considerant la vie licenciuse des Officiers, & la lâcheté des soldats qui n'étoient propres qu'à fuir, & à trembler comme des femmes, demanda la permission d'en choisir deux mille dans la creance qu'il luy seroit plus aisé de remettre ce petit nombre dans la discipline, que de gouverner une multitude mal réglée. L'ayant obtenüe de l'Empereur, il choisit, non ceux qui avoient été élevez dans la crainte, & qui étoient accoutumés à la fuite, mais de jeunes gens nouvelement enrôlez qui faisoient esperer par leur bonne mine, & par leur ardeur qu'ils executeroient courageusement tout ce qu'on leur voudroit commander. Il en fit ensuite une exacte revuë, & s'efforça de reparer par l'exercice le defaut de leur naturel. Il étoit

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 — 377. —

VALENS,
 G R A -
 T I E N , E T
 VALENTINIEN.

— — — — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 377.

VALENS,
 G R A-
 TIEN, ET
 VALEN-
 TINIEN.

liberal de loüanges, & de recompenses envers ceux qui obeïssioient à ses ordres, & se rendoit severe, & inexorable envers ceux qui les méprisoient. Ayant ainsi formé ses soldats, il les mit à couvert dans les villes, & tendit incessamment des pieges aux Barbares qui ravageoient la campagne, en trouvant tantôt quelques-uns chargez de butin, il les tuoit, & le leur arrachoit d'entre les mains : Tantôt en surprenant d'autres dans le bain, ou pleins de vin il les faisoit passer au fil de l'épée. Ayant ainsi diminué le nombre des Barbares par son adresse, & contraint les autres par la terreur de ses armes de s'abstenir de piller, il s'attira la jalousie qui produisit la haine, & celle-ci excita des calomnies par lesquelles ceux qui avoient été privez de leurs charges le noircirent auprès de l'Empereur, & aigrirent contre luy les Eunuques de sa Cour. Dans le temps que l'Empereur avoit commencé de prêter l'oreille à ces faux rapports Sebastien luy manda qu'il demeurât où il étoit sans avancer outre, parce qu'il étoit tres-difficile de faire une guerre ouverte à une si prodigieuse multitude, & qu'il étoit plus à propos de les apprivoiser, & de les harceler par des attaques impreveuës, jusques à ce qu'ils se rendissent faute de vivres, ou qu'ils abandonnassent nos terres, & qu'ils se soumissent aux Huns, plutôt que de mourir de faim. Le parti contraire à celui de Sebastien ayant conseillé à l'Empereur de donner une bataille generale, & luy ayant promis une victoire signalée, le mauvais avis l'emporta par un effet du pouvoir de la fortune qui travailloit à la ruine de l'Empire, & Valens ayant fait avancer ses troupes
 en.

en desordre ; les Barbares s'avancerent hardiment, & les défirent. Valens s'enfuit avec peu de gens dans un bourg qui n'étoit point fermé de murailles, où les Barbares l'ayant entouré, & y ayant apporté quantité de bois, ils le brulerent avec ceux de sa fuite, & avec tous les habitans, sans que personne pût s'approcher de luy pour le secourir. Dans cet état si déplorable des affaires, Victor General de la cavalerie Romaine se sauva en Macedoine, & en Thessalie, puis en Mœsie, & en Pannonie, où il apprit à Gratien la mort de Valens, & la perte de son armée.

Gratien ne fut pas fort fâché de la mort de Valens son oncle, parce qu'il y avoit long-temps qu'ils étoient en mauvaise intelligence, & qu'ils se défioient l'un de l'autre. Ne se sentant pas capable de gouverner seul pendant que les Scythes étoient maîtres de la Thrace, que d'autres Barbares ravageoient la Mœsie, & la Pannonie, & que les peuples qui habitent sur les bords du Rhin incommodoient incessamment les villes de la Gaule, il associa à la souveraine puissance Theodose, homme assez experimenté à la guerre, natif de Cauca ville de Galice en Espagne, & luy ayant confié les affaires de Thrace, & d'Orient, il s'en alla dans les Gaules pour y établir le meilleur ordre qu'il luy seroit possible.

Theodose reçut à Theffalonique quantité de personnes qui y aborderent de divers endroits pour les affaires publiques, ou pour leurs necessitez particulieres, & après les avoir expediées il les renvoya. Des troupes nombreuses de Scythes, de Goths, de Taifales, & d'autres nations ayant traversé le Danube, &

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S
 S A N C E
 D E J . C .
 378.
 —
 V A L E N S ,
 G R A -
 T I E N , E T
 V A L E N -
 T I N I E N .

— —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

379.
 G R A-
 T I E N,
 VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 D O S E.

pillé les territoires de quelques villes de l'Empire pour chercher du soulagement à la famine dont elles étoient pressées depuis qu'elles avoient été chassées de leur país par les Huns, il se prepara de tout son pouvoir à la guerre.

Comme la Thrace étoit occupée par les nations dont je viens de parler, & que les garnisons des places de la Province n'osoient, je ne dirai pas, tenir la campagne, mais se montrer seulement au haut des murailles, Modare issu du sang des Rois des Scythes qui s'étoit rendu depuis long-temps aux Romains, & qui leur avoit donné de si grandes preuves de sa fidélité qu'il étoit parvenu à la charge de Maître de la Milice, monta sans que les Barbares s'en apperçussent sur une hauteur plate & longue qui commandoit à la plaine qui s'étendoit audeffous. Ayant appris de ses espions que les ennemis consommoient les vivres qu'ils avoient pris à la campagne, & dans les places non fortifiées, & qu'ils étoient pleins de vin, il commanda à ses soldats de prendre leurs boucliers, & leurs épées sans se charger d'autres armes plus pesantes. Ce qui ayant été fait, ils fondirent sur les Barbares, & en peu d'heures, ils en tuèrent un grand nombre, les uns sans qu'ils le sentissent, les autres dans le moment mesme qu'ils commençoient à se sentir en revenant de leur assoupissement. Lorsqu'ils eurent tué tous les hommes, ils les dépouillèrent. Ils prirent après cela les femmes, & les enfans, avec quatre mille chariots, sans un nombre innombrable de valets qui suivoient à pié, & qui montoient quelquefois dessus pour se délasser. L'ar-

mée s'étant si heureusement servie de cette occasion qui avoit été présentée par le hazard, la Thrace fut délivrée du peril qui la menaçoit, & rétablie dans une agreable tranquillité par la perte inopinée des nations qui avoient troublé son repos. Il s'en falut peu que d'un autre côté l'Orient ne fût entierement ruiné. Les Huns s'étant emparez de la manière que nous l'avons dit, des terres qui sont au delà du Danube, les Scythes ne pouvant resister à une si terrible inondation supplierent Valens qui regnoit alors de les recevoir en Thrace comme ses alliez & ses sujets, & luy promirent de luy obeir en tout ce qu'il auroit agreable de leur commander. Valens gagné par ces promesses les reçut, & s'imaginant qu'il auroit un gage assuré de leur fidelité en la personne de leurs enfans, il les envoya en Orient sous la conduite de Jules sur l'adresse duquel il se reposa du soin de les garder, & de les instruire. Jules les dispersa en plusieurs villes, de peur que s'ils demeuroient dans le mesme lieu, ils ne fussent capables de faire quelque entreprise contre le bien de l'Etat. Ces jeunes étrangers étant devenus grans, apprirent les mauvais traitemens que leurs compatriotes avoient reçus en Thrace, & se manderent secretement les uns aux autres la resolution qu'ils avoient prise de les venger. Jules apprehendant qu'ils n'exekutassent leur dessein, & ne sachant que faire pour le détourner ne jugea pas à propos d'en donner avis à Theodose, tant parce qu'il étoit alors en Macedoine, que parce qu'il étoit nouvellement parvenu à l'Empire, & que ce n'étoit pas de luy, mais de Valens qu'il avoit reçu l'ordre de

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
379.
GRATIEN VA-
LENTINIEN, ET
THEODOSE.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 379.
 G R A -
 T I E N , V A -
 L E N T I -
 N I E N , E T
 T H E O -
 D O S E .

veiller sur la conduite de cette jeunesse étrangere. Il en écrivit donc au Senat de Constantinople, & le Senat luy ayant laissé la liberté d'en disposer de la maniere qu'il croiroit la plus avantageuse au bien de l'Etat ; voici ce qu'il fit pour détourner le danger dont les villes étoient menacées. Il assembla les gens de commandement, prit leur serment, & leur découvrit son dessein. Il fit à l'heure-mesme publier par toutes les villes que l'Empereur vouloit attacher les Barbares à son service, & leur donner de l'argent & des terres, & qu'à cet effet ils se rendissent à certain jour dans les Metropoles. Les Barbares s'adoucirent un peu à cette nouvelle, & trompez par l'esperance, ils perdirent l'envie qu'ils avoient de se soulever, & se rendirent en foule aux lieux qui leur avoient été marquez. Les soldats s'emparerent des maisons qui répondoient aux places publiques, & jetterent du haut des toits des traits, & des pierres sur ces étrangers à mesure qu'ils entrèrent, jusques à ce qu'ils les eussent tous tuez, & jusques à ce que par leur mort ils eussent délivré les villes de la crainte de leur revolte. Voila le stratagème dont Jules, & les autres commandans userent pour mettre fin aux pertes, & aux disgraces de l'Orient, & de la Thrace.

380.

L'Empereur Theodose étoit cependant à Theffalonique, où il donnoit un libre accez à ceux qui vouloient s'approcher de luy. Mais comme il recherchoit ses plaisirs avec trop de passion, dès le commencement de son regne il renversa l'ordre qui avoit été établi parmi les Officiers, & multiplia leurs charges. Au lieu qu'il n'y avoit auparavant qu'un General de la

cavalerie, & un de l'infanterie, il en fit cinq, surchargea le public des fonds de leurs gages, & exposa les soldats en proye à l'avarice, & à la violence de leurs commandans. Chacun de ces Officiers croyant posséder le commandement sur toute l'armée, cherchoit à faire des gains injustes. L'Empereur Theodose ne multiplia pas seulement les grandes charges, mais il multiplia aussi au moins de la moitié les charges inférieures, comme celles des Tribuns, tellement que les soldats ne touchoient plus rien de ce qui leur appartenoit des deniers publics. Voila ce qui regarde sa negligence, & son avarice. Il introduisit le luxe de la table, & rechercha une si prodigieuse diversité de mets, que pour les apprêter, il falut avoir une infinité de nouveaux Officiers, dont on ne sauroit rapporter les noms, sans entreprendre un long ouvrage. Il n'est pas besoin de parler de la multitude incroyable des Eunuques qui le servoient, & dont les mieux faits avoient pris un si grand empire sur son esprit, qu'ils le tournoient, comme il leur plaisoit, & qu'ils choisissoient les Gouverneurs des Provinces, puisque nous verrons dans la suite que ce desordre fut une des principales causes de la ruine de l'Etat. Après avoir épuisé les finances par des liberalitez indiscrettes envers des personnes qui ne les meritoient pas, il fut obligé d'exposer les charges en vente, & de les donner à ceux qui avoient le plus d'argent, au lieu de ne les donner qu'à ceux qui avoient le plus de reputation, ou de probité. On voyoit les marques des dignitez entre les mains des banquiers, des partisans, & d'autres personnes infames. Cette mau-

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 380.

G R A -
 T I E N , V A -
 L E N T I -
 N I E N , E T
 T H E O -
 D O S E .

AN S
DE PUIS
LA NAI-
SANCE
DE J. C.
380.

G R A-
TIEN, VA-
L E N T I-
N I E N, E T
T H E O-
D O S E.

vaïse administration reduisit en peu de temps les bonnes troupes à un petit nombre, & les villes à une extrême pauvreté. Les Magistrats opprimoient par des calomnies ceux qui n'avoient pas de quoi contenter leur avarice, & publioient hautement qu'il falloit qu'ils se rembourçassent du prix de leurs charges. Les particuliers ne pouvoient avoir recours qu'à Dieu qu'ils prioient de les délivrer de leur misere, & de l'injustice des Officiers; car ils avoient encore alors la liberté d'entrer dans les temples, & d'y faire l'exercice public de la religion de leurs peres.

L'Empereur Thedose voyant que les armées étoient fort diminuées permit aux Barbares qui habitent au delà du Danube de le venir trouver, & leur promit de les enroler parmi ses troupes. Ils vinrent en grand nombre à dessein d'attaquer les Romains, s'ils se trouvoient les plus forts, & de les assujettir à leur puissance. L'Empereur considerant qu'ils surpassoient ses soldats en nombre, & qu'il seroit mal-aisé de leur resister s'ils entreprenoient de violer les conditions sous lesquelles ils avoient été reçus, se resolut d'en envoyer une partie en Egypte, & de rappeler d'Egypte une partie des garnisons, dont ils rempliroient la place. Cet échange ayant été fait de la sorte, les troupes rappelées d'Egypte ne firent aucun desordre, & payerent tout ce qu'elles prirent, au lieu que les Barbares ne payerent rien, & enleverent les vivres dans les marchez avec la derniere insolence. Les uns & les autres se rencontrèrent à Philadelphie ville de Lydie, où les Egyptiens qui étoient en moindre nombre que les Barbares observoient exactement l'ordre qui

leur avoit été donné par leurs chefs , & où les Barbares pretendoient avoir droit d'en user d'une autre maniere. Un Marchand ayant demandé le prix de sa marchandise , un Barbare au lieu de la payer luy donna un coup d'épée ; le Marchand ayant crié au secours , celui qui se presenta pour le secourir fut blessé aussi bien que luy. Les Egyptiens touchés de pitié prièrent les Barbares de s'abstenir de ces violences qui convenoient mal à des personnes qui témoignoiént vouloir vivre selon les loix Romaines. Mais au lieu de déferer à leurs prieres , ils firent main basse sur eux , & alors les Egyptiens n'étant plus maîtres de leur colere fondirent sur ces Barbares , en tuèrent plus de deux cent , dont quelques-uns tomberent dans un égout. Les Egyptiens leur ayant fait connoître par cet exploit , que s'ils n'étoient plus moderez , il se trouveroit assez de gens qui reprimeroiént leur insolence , ils se separerent , & continuerent leur chemin. Les Barbares étoient commandez par Ormisdas , fils de cet Ormisdas qui avoit fait la guerre sous Julien contre les Perses.

Quand les Égyptiens furent arrivez en Macedoine , & qu'ils se furent joints aux troupes du pais , on n'apporta point d'ordre pour les distinguer , & on n'eut aucun égard à l'état qui avoit été dressé de l'armée. On permettoit aux soldats de retourner en leur pais , & d'en envoyer d'autres en leur place , puis de revenir. Les Barbares ayant appris par l'intelligence qu'ils entretenoiént avec les transfuges la confusion qui regnoit parmi les troupes Romaines , crurent qu'ils n'auroient jamais d'occasion aussi avantageuse que

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 380.
 ———
 G R A -
 T I E N , V A -
 L E N T I -
 N I E N , E T
 T H E O -
 D O S E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 380.

—
 GRATIEN,
 VALENTINIEN,
 ET THEODOSE.

celle-là, de les attaquer. Ayant donc traversé la rivière sans peine, & s'étant avancés jusques en Macedoine à la faveur des transfuges qui travailloient à leur rendre le passage libre, ils apperçurent durant l'obscurité de la nuit l'Empereur qui marchoit contre eux à la tête de son armée, & ils le reconnurent par la quantité des feux qui étoient allumés dans son camp, & en furent assurés par le témoignage des transfuges qui les en avertirent. Ils coururent droit vers la tente de l'Empereur à la lueur du feu. Les transfuges s'étant joints à eux, il n'y eut presque que les Romains qui combattirent, mais comme ils étoient fort inférieurs en nombre, ils donnerent moyen à l'Empereur de se retirer, & moururent en combattant vaillamment après avoir tué plusieurs des ennemis. Si les Barbares eussent bien usé de leur victoire, & qu'ils eussent vigoureusement poursuivi les fuyars, ils les auroient pris. Mais s'étant contentés d'avoir vaincu, & de s'être rendus maîtres de la Macedoine, & de la Thessalie, ils ne firent aucun mauvais traitement aux villes dans l'espérance de les charger d'impositions. L'Empereur n'eut pas si-tôt appris leur retour en leur pays, qu'il mit des garnisons dans toutes les places, & qu'il revint à Constantinople, d'où il écrivit à Gratien pour l'informer de tout ce qui étoit arrivé, & pour luy représenter la nécessité qu'il y avoit d'apporter de prompts remèdes aux pressans maux de l'Empire.

Quant à luy, il envoya lever les impôts dans la Macedoine, & dans la Thessalie avec la mesme rigueur, que s'il ne fût arrivé aucune disgrâce aux villes de ces deux

deux Provinces. La dureté des Partifans enlevoit tout ce qui avoit été laiffé par la compassion des étrangers. On employa non feulement tout l'argent, mais les ornemens des femmes, les habits, & jusques aux chemises pour payer les impôts. Il n'y avoit ni ville, ni campagne qui ne retentît des gemiffemens, & des cris des miserables qui imploroient le secours des Barbares contre la cruauté de leurs citoyens.

Pendant que la Theffalie, & la Macedoine étoient dans ce déplorable état, l'Empereur Theodose rentroit en triomphe à Constantinople fans être touché des miseres publiques; & fans prendre d'autre soin que de faire en forte que l'excez du luxe répondît à la grandeur de la ville.

L'Empereur Gratien fort surpris de ce que Theodose luy avoit mandé envoya une armée assez nombreuse, sous la conduite de Baudon, & d'Arbogaste François, fort affectionnez aux Romains, fort dégagés d'interêts, & fort recommandables par leur prudence, & par leur valeur. Ils ne furent pas si-tôt arrivez en Macedoine, & en Theffalie, que les Scythes qui y faisoient le dégât, ayant reconnu leur adresse, & leur vigueur se retirerent en Thrace, où ils l'avoient fait auparavant. Mais ne sachant plus de quel côté se tourner, ils eurent recours à leur premier artifice, & surprirent encore l'Empereur Theodose par les mesmes ruses par lesquelles ils l'avoient déjà surpris. Ils luy envoyerent des transfuges qui luy promirent de demeurer fort fideles dans son alliance, & fort soumis à ses ordres. Lorsqu'il eut prêté l'oreille à leurs promesses, & qu'il les eut reçus sans que

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
380.
GRATIEN, VALENTINIEN, ET THEODOSE.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
380.

G R A -
T I E N , V A -
L E N T I -
N I E N , E T
T H E O -
D O S E .

l'expérience du passé le rendit capable de reconnoître ce qui luy étoit plus avantageux, plusieurs autres accoururent en foule de la mesme sorte, & ainsi la stupidité du Prince remit les affaires de l'Empire sous la tyrannie des étrangers. Cette stupidité étoit entretenüe par une longue habitude de luxe, & de débauche. En effet tout ce qui peut le plus corrompre les mœurs étoit en si grand credit dans la Cour de ce Prince, qu'il passoit pour le comble de la felicité au jugement de ceux qui flatoient ses inclinations, & qui imitoient sa conduite. La corruption du siecle fut si étrange qu'il se trouva des personnes qui envierent l'extravagance des bouffons, des danseurs, & des Musiciens. On faisoit cependant la guerre aux temples dans les villes, & à la campagne. Il y avoit du danger à croire qu'il y a des Dieux, & à lever les yeux au Ciel pour les adorer.

Pendant que Theodose gouvernoit de la sorte, Gratien envoya Vitalien en Illyrie pour y commander les troupes. C'étoit un homme qui n'étoit nullement capable de rétablir les affaires. Peu après deux bandes de Germains qui habitent au delà du Rhin, dont l'une étoit commandée par Fritigerne, & l'autre par Allot, & par Safrace, incommoderent si fort les Gaules, que l'Empereur Gratien pour être délivré de leurs violences, leur permit de s'emparer de la Pannonie, & de la Mœsie superieure. Ces peuples étant donc montez sur le Danube à dessein de passer par la Pannonie, d'aller en Epire, & de subjuguier la Grece, crurent devoir amasser quantité de provisions, & attaquer Atanaric Prince des Scythes pour ne lais-

fer derriere eux aucuns ennemis. L'ayant donc attaqué, ils le chasserent sans peine du lieu qu'il occupoit. Quand il eut été chassé de la sorte, il se refugia vers Theodose qui venoit d'être gueri d'une maladie dangereuse, qui vint audevant de luy hors de Constantinople pour le recevoir, & qui luy fit après sa mort qui survint incontinent, des funerailles si superbes que les Scythes étonnez d'une magnificence si extraordinaire s'en retournerent en leur pais sans exercer aucun acte d'hostilité contre les Romains, & que ceux qui étoient venus avec Atanaric garderent longtemps les bors du Danube pour empêcher les incursions des autres peuples. Theodose eut dans le mesme temps d'autres succez assez heureux. Il remporta de l'avantage sur les Sepres, & sur les Carpodaces qui s'étoient joints à quelques Huns, & les contraignit de repasser le Danube. De sorte que les soldats commencerent à reprendre un peu de cœur, & les paisans à cultiver leurs terres en repos. Promotus qui commandoit l'infanterie de Thrace, étant allé audevant d'Odothée qui avoit amassé une multitude prodigieuse d'habitans des bors du Danube, & d'autres peuples plus éloignez les défit de telle sorte, que plusieurs furent noyez dans le fleuve, & qu'il fut impossible de compter ceux qui moururent sur la terre.

L'état de la Thrace étant tel que je viens de le représenter, Gratien fut accueilli de fâcheux accidens. Ayant suivi les conseils de ceux qui ont accoutumé de corrompre les mœurs des Princes, il reçut les Alains, & d'autres étrangers, les mit parmi ses troupes, leur fit des presens, & les considéra si fort, que

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 381.
 —
 G R A T I E N,
 VALENTINIEN,
 ET THEODOSE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 381.

—
 G R A -
 T I E N ,
 V A L E N -
 T I N I E N ,
 E T T H E O -
 D O S E .

383.

ses soldats en conçurent de la jalousie , & de la haine , & commencerent à se soulever , & principalement ceux qui étoient en grande Bretagne qui de leur naturel étoient plus portez à la colere , & à la revolte que les autres. Maxime Espagnol de nation qui ayant autrefois servi en Angleterre avec Theodose avoit dépit de le voir sur le trône , & d'être demeuré dans sa premiere condition , accrut la haine des gens de guerre contre luy , se fit proclamer Empereur , & ayant couvert l'Océan de vaisseaux s'approcha de l'embouchure du Rhin. Les soldats entretenus le long de ce fleuve dans la Germanie , & dans les Provinces voisines ayant approuvé sa proclamation , Gratien se presenta pour le combattre. Les deux armées firent des escarmouches durant cinq jours : mais Gratien ayant vû que la cavalerie des Maures , & les autres à leur exemple prenoient le parti de Maxime , s'enfuit avec trois cent cavaliers vers les Alpes , & de là vers la Retie , le Noric , la Pannonie , & la Mœsie superieure. Maxime l'envoya poursuivre par Andragathe natif des environs du pont Euxin qu'il tenoit son ami. Celuy - ci l'ayant rencontré comme il étoit prêt de passer un pont à Singidone , le prit , le tua , & assura par sa mort l'Empire à Maxime.

Je ne dois pas omettre de faire ici un recit qui a beaucoup de rapport avec mon sujet. Les Pontifes tiennent le premier rang parmi les Prêtres de Rome. Le mot de Pontife signifie la mesme chose que faiseur de ponts. Voici l'occasion qui le mit en usage. Lorsqu'il n'y avoit point de temples , & que les hom-

mes ne favoient encore rien du culte des images. On commença à en faire en Theffalie, & on les mit sur le pont du Penée, & depuis cela les Prêtres ont été appellez Pontifes. Les Romains ont tiré ce nom là des Grecs, & pour son excellence, ils l'ont donné à leurs Princes. Numa en fut honoré le premier, & les autres Rois depuis luy. Ensuite Auguste, & ceux qui luy ont succédé à l'Empire. En prenant possession de la souveraine puissance, ils la prenoient aussi de la souveraine sacrificature. Constantin mesme bien qu'il eût renoncé à la veritable pieté pour faire profession de la religion des Chrétiens, & depuis luy Valentinien, & Valens reçurent cet honneur avec joye. Mais Gratien l'ayant refusé, & ayant rendu la robe aux Pontifes, le premier d'entre eux dit, puis que Gratien ne veut pas être Pontife, Maxime le sera bientôt. Voila quelle fut la fin du regne de Gratien.

Maxime croyant avoir solidement établi les fondemens de sa puissance envoya une Ambassade à Theodose, non pour s'excuser de la maniere dont il avoit agi envers Gratien, mais pour luy faire des propositions qui ne luy devoient pas être fort agreables. Il choisit pour cet emploi le premier Officier de sa chambre, qui n'étoit pas un Eunuque, Maxime n'ayant garde de confier cette charge à des personnes si méprisables, mais un homme grave qui avoit été élevé avec luy dès leur jeunesse. Il luy demanda son amitié, & d'être reconnu en Orient pour Empereur, offrant de faire avec luy une ligue contre tous les ennemis de l'Empire, sinon il luy declara la guerre. Theodose cacha dans le fond de son cœur le des-

—
—
A N S
DE P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
383.

—
—
V A L E N -
T I N I E N ,
E T T H E O -
D O S E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 383.
 —

VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 DOSE.

sein de faire la guerre à Maxime, & ne laissa pas de consentir qu'il fût reconnu pour Empereur, & que sa statuë fût mise auprès de la sienne. Lors mesme qu'il envoya en Egypte Cynegius Prefet du Pretoire avec ordre de fermer les temples, & de défendre tous les exercices de la Religion, il luy commanda d'élever la statuë de Maxime dans Alexandrie, & de le proclamer Empereur devant tout le peuple. Cynegius executa fidelement les ordres qu'il avoit reçus, ferma les temples d'Alexandrie, de l'Egypte, & de l'Orient, défendit les sacrifices, & tout le culte de la religion de nos peres. Nous verrons dans la suite ce qui arriva depuis à l'Empire.

Il parut en ce temps-là des Scythes appelez Grutinges qui avoient été inconnus jusques alors. Ces peuples s'étant assemblez en grand nombre, & ne manquant ni d'armes, ni de courage s'avancerent jusques au bord du Danube, & demanderent qu'on leur permît de le traverser. Promotus qui commandoit les troupes de ce pais-là les rangea sur le bord pour en défendre le passage. Non content de cela il choisit des personnes fideles qui favoient la langue de ces Barbares pour aller offrir de leur livrer le General de l'armée Romaine moyennant une grande recompense. Les Barbares ayant répondu qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de leur donner ce qu'ils demandoient, ceux que Promotus avoit envoyez pour trouver plus de creance, & pour ne se pas rendre suspects persisterent quelque temps en leurs demandes, puis s'étant un peu relâchez, ils convinrent enfin du prix de la trahison, dont partie leur fut payée

sur le champ, & le reste leur fut promis après la victoire. Lors que le temps de l'exécution fut pris; ils avertirent le General de l'armée Romaine, que les Barbares devoient passer le fleuve la nuit suivante. Ayant donc mis en effet leurs meilleures troupes sur quantité de petis vaisseaux, ils commanderent aux plus avancez de passer les premiers, & d'attaquer les Romains pendant qu'ils étoient encore accablez de sommeil. Ils donnerent ordre à d'autres qui étoient au second rang de passer ensuite pour soutenir les premiers, & enfin à ceux qui étoient moins capables de servir de venir prendre part à la gloire de la victoire, bien qu'ils n'en eussent point eu au peril du combat. Promotus ayant appris le dessein des ennemis de la bouche de ceux qu'il avoit envoyez vers eux sous pretexte de le trahir rangea ses vaisseaux de telle sorte, que les proïes étoient opposées aux proïes. Il mit trois vaisseaux de front, & étendit si fort sa flotte en long qu'elle occupoit vingt stades du bord, & boucha par ce moyen le passage à ceux qui étoient vis-à-vis de luy, & étant allé audevant des autres, il les coula à fond. Comme la Lune ne rendoit aucune lumiere, & que les Barbares ne favoient rien de la disposition de la flotte Romaine, ils monterent sur leurs bateaux sans faire de bruit. A l'heure-mesme ceux qui les avoient trahis ayant averti Promotus, & le signal ayant été donné, on fit avancer les grans navires qui faisoient couler à fond tous ces bateaux sans qu'aucun des soldats qui tomboient dans l'eau se pût sauver, à cause de la pesanteur de ses armes. Les bateaux qui éviterent les Romains qui vo-

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 — 385. —
 VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 DOSE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 386.
 VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 DOSE.

guoient rencontrèrent ceux qui étoient rangez le long du rivage , & en furent chargez de traits sans qu'il y eût de moyen de les forcer. Le carnage fut plus grand en ce combat qu'en aucun autre, dont on ait jamais entendu parler. On vit le fleuve tout rempli de corps morts, & d'armes qui peuvent nager sur l'eau. Ceux qui purent gagner le bord à la nage, y perirent par le fer. La fleur de l'armée des Barbares ayant été enlevée, les soldats se chargerent du butin, & prirent quantité d'enfans, de femmes, & de meubles. Promotus ayant su que l'Empereur Theodose étoit proche souhaita de l'avoir pour témoin de sa victoire. Theodose ayant admiré la multitude des prisonniers & du butin, mit les prisonniers en liberté, & leur fit des presens à dessein d'attirer par cette liberalité les étrangers à son parti, & de se servir d'eux dans la guerre qu'il meditoit contre Maxime. Promotus demeura en Thrace, veilla à la garde des places, & se prepara secretement à la guerre dont je viens de parler.

Je ne dois pas omettre un événement assez semblable qui arriva dans le mesme-temps. Il y a dans la Scythie Province de Thrace une ville appelée Tomis, dont Geronce homme fort considerable par la force extraordinaire de son corps, & par sa suffisance singuliere en la guerre commandoit la garnison. Il y avoit hors de la ville de jeunes étrangers qui avoient été choisis entre d'autres par l'Empereur pour leur adresse, & pour leur bonne-mine, qui ne reconurent ses bienfaits que par le mépris qu'ils firent du Gouverneur, & des soldats. Geronce ayant reconnu qu'ils

qu'ils tramoient le deſſein d'attaquer la ville, communiqua aux ſoldats de ſa garniſon la reſolution qu'il avoit priſe de faire une ſortie pour reprimer leur infolence. Mais ayant trouvé que bien loin d'oſer attaquer les Barbares, ils trembloient en leur preſence, il ſortit ſeul avec un petit nombre de ſes gardes. Les Barbares ſe moquant de la temerité avec laquelle il s'expoſoit à un peril ſi evident, envoyerent contre luy les plus vaillans qu'il y eût parmi eux. Il attaqua le premier qui ſe preſenta devant luy, jetta la main ſur ſon bouclier combattit vaillamment, juſques à ce qu'un de ſes gardes abatit l'épaule du Barbare, & le fit tomber de ſon cheval. Geronce en attaqua d'autres à l'heure-meſme, & les étonna par ſa hardieſſe. Les ſoldats de la garniſon qui avoient été d'abord comme interdits par la crainte ayant vû du haut des murailles la valeur de leur Gouverneur re-prirent courage, & ſe ſouvenant de la vertu Romaine fondirent ſur les Barbares, & en tuerent un grand nombre. Ceux qui purent fuir ſe refugierent dans une maiſon à laquelle les Chrétiens rendent un grand honneur, & qu'ils prennent pour un azile. Geronce eſperoit recevoir la recompenſe qui étoit due à la valeur par laquelle il avoit délivré la Scythie de la crainte des Barbares. Mais Theodoſe irrité de la défaite de ces gens qu'il avoit comblez de tant de bienfaits, quoi qu'ils euſſent ravagé l'Empire, commanda d'arrêter Geronce, & luy fit un crime de ſa valeur, & de ſa victoire. Geronce luy representa pour ſa juſtification les brigandages, & les cruautez que ces étrangers avoient exercées; mais l'Empereur bien

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
386.

VALENTINIEN,
ET THEODOSE.

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 386 .
 — — —
 V A L E N -
 T I N I E N ,
 E T T H E O -
 D O S E .

loin de se rendre à ses raisons, repartit qu'il ne s'étoit défait d'eux que par le desir de profiter des presens qu'il leur avoit faits. Geronce ayant prouvé qu'au lieu de profiter de ces presens, il avoit porté à l'Épargne les colliers, les carquans d'or, & les autres ornemens dont l'Empereur les avoit gratifiez, tout ce qu'il put faire fut d'abandonner son bien aux Eunuques de la Cour, & d'éviter par ce moyen le peril dont il étoit menacé. Il ne reçut point d'autre recompense de l'affection qu'il avoit témoignée au bien de l'Etat. La corruption de l'esprit, & des mœurs étant aussi grande sous le regne de Theodose que je l'ai décrite, les bonnes choses y étant generalement méprisées, le luxe, & les débauches y étant montez à un excez tout-à-fait insupportable, les habitans d'Antioche capitale de Syrie ne pouvant plus souffrir les impositions qui croissoient de jour en jour se souleverent, abatirent les statuës de l'Empereur, & de l'Imperatrice, avec des railleries dignes des mauvais traitemens qu'ils ressentoient, mais peut-être trop piquantes, & trop satyriques. L'Empereur ayant donné des marques de sa colere, les Decurions de la ville jugerent à propos d'envoyer des Deputez pour l'appaïser, & pour luy faire des excuses de l'emportement du peuple. Ils choisirent pour cet effet Libanius dont les ouvrages publient assez le merite, & Hilaire recommandable par la Noblesse de sa race, & par l'eminence de sa science. Ce celebre Orateur fit un excellent discours sur le sujet de la sedition en presence de l'Empereur, & du Senat, & parla avec tant d'eloquence, que non seulement il obtint la gra-

ce des coupables; mais qu'il reçut ordre de ce Prince de faire un autre discours sur la generosité avec laquelle il oublioit cette injure. Hilaire reçut de son côté les éloges qui étoient dûs à son merite, & fut honoré de la charge de Gouverneur de la Palestine.

Les affaires étant en cet état en Orient, en Thra- & en Illyrie, Maxime non content de commander aux peuples qui avoient obeï à Gratien, meditoit de priver le jeune Valentinien, ou de tout, ou au moins d'une partie de ce qu'il possedoit. Il se preparoit pour cet effet à passer les Alpes, & à aller en Italie. Mais parce que les chemins sont fort étroits, & qu'après avoir monté des montagnes presque inaccessibleles, on trouve des lacs où il est perilleux de mener des troupes, il ne se hâtoit pas de faire une entreprise si difficile.

Valentinien luy ayant fait proposer la paix, & luy ayant envoyé d'Aquilée où il étoit, Domnin Syrien de nation le plus fidele de ses sujets, le plus puissant, & le plus experimenté de sa Cour, Maxime luy fit tant d'honneurs, & le combla de tant de presens, qu'il luy fit accroire que Valentinien n'avoit point de meilleur ami que luy. Il acheva de le tromper en luy donnant une partie de ses troupes pour repousser les Barbares qui menaçoient la Pannonie.

Domnin étant parti fort satisfait des presens, & du renfort qu'il avoit reçus rendit sans y penser le passage des Alpes plus aisé à Maxime; car celuy-ci l'ayant suivi avec toute son armée, & ayant envoyé devant des gens pour empêcher qu'il ne fût qu'il marchoit sur ses pas, il s'avança en diligence par les

— — — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 386.
 — — — —
 VALEN-
 TIN I E N ,
 E T T H E O -
 D O S E .

—
 A N S —
 DE P U I S —
 LA N A I S —
 S A N C E —
 DE J C . —
 386.

montagnes, & par les lacs, entra en Italie, & mena son armée à Aquilée.

Valentinien ayant été surpris de la sorte ses amis apprehenderent qu'il ne tombât entre les mains de son ennemi, & qu'il ne perdît la vie, & le firent monter sur un vaisseau avec Justine sa mere, qui depuis la mort de Magnence son premier mari avoit été mariée à l'Empereur Valentinien, à cause de l'excellence de sa beauté. Elle avoit avec elle Galla sa fille.

VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 D O S E .

Etant abordez à Thessalonique après une longue, & ennuyeuse navigation, ils envoyerent supplier Theodose de venger au moins alors bien que trop tard les injures faites à la famille de Valentinien. Theodose surpris de cette nouvele se réveilla un peu du sommeil de ses débauches, & ayant tenu conseil resolut d'aller avec quelques-uns du Senat à Thessalonique. Quand il y fut il y tint un autre conseil plus grand que le premier, où la resolution fut prise de toutes les voix, de poursuivre Maxime, & où il fut jugé qu'il étoit indigne de vivre depuis qu'il avoit fait mourir Gratien pour usurper sa Couronne, & depuis que continuant ses crimes dont il trouvoit le succès heureux, il avoit privé Valentinien son frere de ses Etats. Theodose ne put approuver cet avis tant à cause de la lâcheté de son naturel, que de la moleste à laquelle il s'étoit accoutumé, & pour justifier l'éloignement qu'il avoit de la guerre, il usa de ce pretexte de représenter que la civile ne manque jamais d'avoir des suites funestes, & que de quelque côté qu'elle frappe, elle ne porte point de coups qui ne soient mortels. Il ajouta qu'il falloit envoyer

une Ambassade à Maxime, que s'il vouloit rendre ce qu'il avoit usurpé, & entretenir la paix, Valentinien partageroit avec luy l'Empire comme auparavant, sinon qu'on prendroit les armes contre l'usurpateur. Aucun du Senat n'osa refuter cette proposition qui sembloit avantageuse au bien de l'état. Mais Justine qui étoit habile dans les affaires, & qui ne manquoit pas d'adresse pour trouver des expediens sachant que Theodose étoit fort amoureux de son naturel, mit devant luy Galla sa fille qui étoit une personne d'une excellente beauté, & s'étant jettée à ses genoux, & les ayant embrassés, le supplia de ne pas laisser impunie la mort de Gratien qui luy avoit mis la couronne sur la tête, ni de l'abandonner dans le desespoir où elle étoit. En faisant cette priere, elle luy montra sa fille qui fondoit en larmes, & qui déplorait son mal-heur. Theodose fut touché par ses discours, & témoigna par ses regards qu'il étoit blessé par la beauté de Galla. Il remit l'affaire à un autre temps, & leur dit qu'elles eussent bonne esperance. Sa passion pour Galla s'étant accrue, il la demanda en mariage à Justine, sa femme Placille étant morte auparavant. Elle ne promit de la luy donner qu'à la charge qu'il entreprendroit la guerre contre Maxime pour venger la mort de Gratien, & pour rétablir Valentinien sur le trône. Ayant donc épousé Galla, il se prepara serieusement à la guerre, à laquelle il étoit incessamment poussé par sa femme, & augmenta la paye des soldats pour exciter leur courage. Il se corrigea si fort de la trop grande inclination qu'il avoit eüe pour l'oïveté, & pour le plaisir, que pour-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
386.

V A L E N -
T I N I E N ,
E T T H E O -
D O S E .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 386.

V A L E N -
 T I N I E N ,
 E T T H E O -
 D O S E .

voyant non seulement au present, mais encore à l'a-
 venir, il donna ordre à tout ce qu'on devoit faire
 après son départ, & en son absence. Cynege Prefet
 du Pretoire étant mort en retournant d'Egypte, il
 songea à remplir sa place, & après y avoir fait une
 meure reflexion, il choisit Taticn qui avoit autrefois
 été honoré de plusieurs autres Charges par l'Empe-
 reur Valens. Luy ayant donc envoyé les marques de
 cette dignité, il donna encore le gouvernement de
 la ville à Proclus son fils. Il aquit sans doute beau-
 coup de reputation en choisissant des hommes si ca-
 pables de se bien aquiter de ces emplois durant qu'il
 seroit occupé à la guerre. Il donna le commande-
 ment de la cavalerie à Promotus, & celuy de l'in-
 fanterie à Timasius. Comme il étoit prêt de partir,
 & qu'il sembloit avoir donné tous les ordres qu'on
 pouvoit desirer pour faire reüssir son entreprise, il
 apprit que les Barbares qui étoient mélez parmi les
 troupes Romaines avoient été sollicités par des pre-
 sens de la part de Maxime, & qu'ils tramoient une
 trahison. Leur dessein ayant été découvert de la for-
 te, ils s'enfuirent vers les lacs, & les forêts de la Ma-
 cedoine, & se cachèrent aux endroits les plus épais
 des bois. Ils furent cherchez si exactement qu'ayant
 été trouvez, ils furent taillez en pieces. L'Empereur
 délivré de l'inquietude qu'ils luy avoient donnée
 marcha à la tête de ses troupes contre Maxime avec
 une vigueur incroyable. Il mit Justine sur un vaisseau
 avec son fils, & sa fille, & les envoya à Rome dans
 la creance qu'ils y seroient d'autant plus favorable-
 ment reçus, que Maxime y étoit fort odieux. Il avoit

dessein de traverser la haute Pannonie, & d'aller par le pas des Alpes surprendre son ennemi à Aquilée. Maxime ayant eu avis que la mere de Valentinien traversoit avec ses enfans le golphe Ionique envoya Andragathe les poursuivre avec des vaisseaux legers, mais il manqua son coup étant arrivé trop tard. Il courut ensuite ces mers-là avec quantité de navires dans la creance que Theodose se préparoit à un combat naval. Mais il étoit cependant en Pannonie, & ayant pris le pas de l'Apennin, il arriva à l'improviste à Aquilée, en força les portes, & y surprit Maxime qui distribuoit de l'argent à son armée. Quand on l'eut dépoüillé de la robe Imperiale on l'amena devant Theodose, qui luy ayant reproché ses crimes en peu de paroles le livra à l'executeur. Telle fut la fin de la vie, & de la tyrannie de Maxime, qui s'étoit vainement imaginé que la ruse dont il avoit usé contre Valentinien le mettroit dans une possession paisible de l'autorité souveraine en Occident. Theodose ayant appris qu'il avoit laissé Victor son fils au de-là des Alpes avec le titre de Cesar, envoya Arbogaste qui ruina à l'heure-même la puissance de ce jeune Prince, & le fit mourir. Andragathe ayant appris sa mort au golphe Ionique où il étoit, & prévoyant les malheurs qui luy arriveroient s'il tomboit dans les mains de ses ennemis, aima mieux se jeter dans la mer que de les attendre.

Theodose rendit à Valentinien tout ce que son pere avoit possédé dans l'Empire, en quoi il parut avoir toute la reconnoissance qu'il devoit pour son bienfaiteur. Il enrola parmi ses troupes tout ce qu'il

— — —
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
386.

— — —
V A L E N -
T I N I E N ,
E T T H E O -
D O S E .

ANS y avoit de bons foldats qui avoient fervi fous Ma-
 DEPUIS xime , & permit à Valentinien de gouverner l'Italie,
 LA NAIS- & les Gaules comme il le jugeroit à propos. Juftine
 SANCE fa mere le foulageoit autant qu'elle pouvoit , & fup-
 DE J. C. pléoit par fa prudence au defaut de fon âge.

388. Lorsque Theodofe retourna à Theffalonnique , il
 VALEN- trouva la Macedoine pleine de troubles. Les Barba-
 TINIEN, res qui s'étoient cachez dans les forêts , & dans les
 ET THEO- marais de peur de tomber entre les mains des Ro-
 DOSE. mains prirent l'occafion de la guerre civile pour fai-
 re irruption en Macedoine , & en Theffalie. Mais
 au bruit de la victoire , & du retour de l'Empereur ,
 ils retournerent fe cacher dans leurs forêts d'où ils
 fortoient fort fouvent pour courir & pour piller ; de
 forte que l'Empereur s'imaginoit que c'étoient des
 phantômes plutôt que des hommes. Il ne découvrit
 à perfonne l'inquietude que ces courfes luy don-
 noient. Mais ayant pris avec luy cinq cavaliers qui
 menoient chacun trois ou quatre chevaux en main
 pour en changer quand il leur plairoit , il alla à la
 campagne fans être connu , & quand il avoit befoin
 de vivres il en prenoit chez les païfans. Etant un jour
 defcendu dans la maifon d'une vieille , il luy deman-
 da à boire. Cette vieille l'ayant reçu fort civilement ,
 & luy ayant prefenté du vin , & le peu qu'elle avoit
 il demanda à coucher chez elle. Comme il étoit cou-
 ché il aperçut un homme dans un coin qui ne di-
 foit mot , & qui fembloit avoir deffein de fe cacher ,
 dont s'étant étonné , il appela la vieille , & luy de-
 manda qui il étoit. Elle luy répondit qu'elle n'en
 favoit rien , qu'elle favoit feulement que depuis qu'on
 avoit

avoit reçu la nouvelle de l'arrivée de l'Empereur Theodose avec son armée; cét homme avoit toujours logé chez elle, & l'avoit payée chaque jour, qu'il étoit parti tous les matins, & étoit allé où il luy avoit plû, & qu'étant revenu les soirs il avoit soupé, & s'étoit couché comme il le voyoit. L'Empereur n'ayant pas crû devoir negliger ce discours sans en approfondir la verité, se saisit de l'homme, & luy demande qui il étoit. Comme il ne vouloit rien répondre, on le fit fustiger, & la douleur des coups ne pouvant tirer aucune parole de sa bouche, l'Empereur commanda aux Cavaliers de le picquer avec la pointe de leurs épées, & de luy declarer qu'il étoit Theodose. Alors il declara qu'il estoit l'espion des Barbares, qui étoient cachez dans les marais, & qu'il les avertissoit des lieux, & des personnes qu'ils devoient attaquer. Theodose luy fit à l'heure mesme couper la teste, & ayant joint son armée qui étoit proche, il la mena à l'endroit où il savoit qu'étoient les ennemis, & étant fondu sur eux, il les tua presque tous; les uns après les avoir tiré hors du marais, & les autres dans l'eau mesme.

Timase admirant la vigueur infatigable de l'Empereur, le supplia de permettre de manger un peu aux soldats, qui n'avoient pas mangé de tout le jour, & qui ne pouvoient plus resister au travail. L'Empereur luy ayant accordé sa demande, la trompette sonna la retraite, & les soldats cefferent de poursuivre, & de combattre.

Lors qu'ils eurent bien mangé, & qu'ils furent autant accablez de vin que de travail, ils s'endor-

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
388.
V A L E N -
T I N I E N ,
E T T H E O -
D O S E .

—
 A N S
 DE P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 388.

—
 VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 D O S E .

mirent d'un profond sommeil. Dont ceux qui s'étoient échapez d'entre les Barbares ayant eu avis, ils prirent leurs armes, fondirent sur eux, les percerent de leurs lances, de leurs épées, & de tout ce qui peut donner la mort. L'Empereur auroit été tué luy-mesme, si quelques-uns qui n'avoient pas encore dîné n'étoient accourus à sa tente pour l'avertir de ce qui se passoit. Theodose & ses gens étonnez de cette nouvele, crurent devoir pourvoir à leur salut par la fuite. Comme ils fuyoient, Promotus que l'Empereur avoit mandé, vint au devant d'eux, & leur dit qu'ils missent l'Empereur en sûreté, & qu'il auroit soin de châtier l'insolence des Barbares. Au mesme instant il fondit sur eux pendant qu'ils tuoient les Romains endormis, & en tailla un si grand nombre en pieces, qu'il en resta fort peu pour s'aller cacher dans les marais. Voilà ce qui arriva à Theodose en retournant de la guerre contre Maxime. Bien que la victoire qu'il avoit remportée luy donnât de la joye & de l'orgueil, les insultes qu'il avoit soufferts des Barbares dans les forêts & dans les marais, luy donnoient du chagrin & du dégoût: de sorte qu'il se resolut de mettre bas les armes, & de se décharger sur Promotus du soin de la guerre. Il reprit après cela sa maniere de vivre ordinaire, & se plongea comme auparavant, dans les voluptez, & dans les plaisirs, passant les jours entiers tantôt à faire de magnifiques festins, tantôt à voir les jeux & les combats dans l'Amphiteatre, & dans le Cirque.

J'avoué que je me suis souvent étonné de l'inéga-

lité de son humeur , & de la violence avec laquelle il se portoit en divers temps à des choses tout opposées. Etant lache de son naturel , il se plongeoit dans l'oïfiveté, s'il n'en étoit empêché ou par la rencontre de quelque facheux accident , ou par l'apprehension du danger. Quand il survenoit une nécessité pressante qui menaçoit l'Etat de troubles , il se réveilloit de son assoupissement , & renonçant aux plaisirs , il supportoit les fatigues en homme de cœur. Dès que le peril étoit passé , il retournoit à son inclination , & reprenoit ses divertissemens accoutumez.

Rufin Gaulois de nation, Maître des Offices, étoit l'Officier le plus considerable de son regne. Aussi luy confioit-il tout , sans se charger d'aucun soin. Timase & Promotus ressentoient un dépit inconcevable de ne tenir que le second rang , après avoir essuyé tant de hazars pour le salut de l'Empire. Rufin enflé de sa fortune , lâcha un jour dans un conseil public, une parole insolente contre Promotus, qui ne la pouvant souffrir luy donna un soufflet. Rufin alla se plaindre , en montrant son visage à l'Empereur , qui entra dans une si furieuse colere, qu'il dit , que si les ennemis de Rufin ne se reconcilioient avec lui , ils reconnoitroient qu'il étoit Empereur. Rufin reconnoissant que l'excès de son ambition , & de la trop grande élévation de sa fortune , le rendoient odieux à tout le monde , conseilla à Theodose d'éloigner Promotus de la Cour, & de l'occuper à faire faire les exercices aux gens de guerre. Cette resolution ayant été prise , Rufin mit

—
 A N S
 —
 D E P U I S
 —
 L A N A I S -
 —
 S A N C H E
 —
 D E J . C .
 —
 388 .
 —
 V A L E N -
 —
 T I N I E N ,
 —
 E T T H E O -
 —
 D O S E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.

—
 VALEN-
 TINIEN,
 ET THEO-
 DOSE.

des Etrangers en embuscade pour l'assassiner quand il iroit en Thrace: Ainsi mourut miserablement ce grand homme , qui avoit toujourns été au dessus de l'interêt , qui avoit fidelement servi le Prince , & qui n'étoit coupable que d'avoir bien voulu servir sous un gouvernement si impie , & si infame. Il n'y eut point d'honnêtes gens à qui une action si inhumaine & si cruelle, ne donnât de l'indignation; & cependant Rufin en fut recompensé du Consulat, comme si c'eût été une action fort loüable. On suscita des affaires tres-injustes à Tatien & à Procule son fils , bien qu'ils n'eussent jamais offensé Rufin en aucune chose, si ce n'est en s'aquittant de leurs charges , l'un de celle de Prefet du Pretoire , & l'autre de celle de Gouverneur de la Ville , avec une parfaite integrité. Pour venir plus aisément à bout des detestables desseins qu'on avoit formés contre eux , on ôta à Tatien sa charge, qu'on donna à Rufin , & on intenta une accusation contre luy. Non seulement Rufin presidoit à ce jugement, mais encore il en avoit toute l'autorité, bien qu'il y eût en apparence d'autres Juges avec luy. Procule s'étant enfui pour éviter ce piege, Rufin apprehendant qu'il ne luy fit des affaires facheuses par son adresse, trompa le pere par des caresses , & par des sermens, & porta l'Empereur à dissiper ses justes soupçons par de vaines esperances , & à l'obliger à rappeler son fils. Il ne fut pas si tôt de retour , qu'il fut enfermé dans une étroite prison. Tatien fut renvoyé en son pais. On tint plusieurs seances pour examiner le proces de Procule; & enfin ainsi que Rufin & les au-

99999

tres Juges étoient convenus ensemble , il fut condamné à perdre la vie dans le Faux-bourg de Syccé. L'Empereur ayant eu avis de l'Arrêt , envoya la grâce au condamné : mais celuy qui la portoit tarda si fort par le commandement de Rufin , qu'il n'arriva qu'après l'exécution.

On apprit dans le mesme temps la mort de l'Empereur Valentinien , de laquelle je marqueray les circonstances. Arbogaste François de nation , à qui Gracien avoit donné la Lieutenance de Baudon , prit après sa mort sa charge de la milice , sans le consentement de l'Empereur. L'estime qu'il avoit acquise dans l'esprit des gens de guerre par sa valeur , par sa suffisance , & par le mépris qu'il faisoit du bien , le mit en grand credit. Il avoit pris la liberté de s'opposer aux volontez de l'Empereur , & d'empêcher ce qui luy sembloit contraire à l'ordre & à la justice. Valentinien à qui cette liberté ne plaisoit pas , contestoit souvent contre luy : mais toujours inutilement , parce qu'Arbogaste étoit assuré de l'affection des gens de guerre. Valentinien ne pouvant plus souffrir l'aggrandissement de sa puissance , le regarda un jour d'un œil fier du haut de son Trône , & luy presenta un papier , par lequel il luy ôtoit sa charge. Arbogaste l'ayant lû le rompit , le jetta à terre , & dit à l'Empereur : vous ne m'avez pas donné ma charge , & vous ne me la sauriez ôter , & à l'heure même s'en alla. Ils n'entretinrent plus depuis ce temps-là de défiance secreete comme auparavant : mais ils en vinrent à une inimitié déclarée.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
392.

THEO-
DOSE.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
392.

THEO-
DOSE.

Valentinien écrivoit souvent à Theodose pour l'informer des entreprises d'Arbogaste, & pour le supplier de luy donner du secours, protestant qu'à moins de cela il seroit contraint de l'aller trouver. Arbogaste ayant long-temps songé à ce qu'il devoit faire, prit enfin la resolution que je vas dire. Il y avoit un homme nommé Eugene, qui avoit été élevé à la Cour, & qui étoit d'un si grand merite dans les Lettres, qu'il enseignoit l'Eloquence. Ricomer qui avoit une estime singuliere de sa politesse & de sa suffisance, se recommanda à Arbogaste, & le supplia de l'honorer de sa protection, l'assurant qu'il trouveroit en sa personne un serviteur fort affectionné & fort utile. Ricomer étant depuis allé trouver Theodose, & s'étant établi en Orient, Arbogaste & Eugene contracterent une étroite familiarité par de fréquentes conversations; Arbogaste n'avoit point de secret pour luy, ny d'affaire qu'il ne luy communiquât. Jugeant donc alors que l'éminence de sa Doctrine, la pureté de ses mœurs, & ses autres excellentes qualitez le rendoient digne de la Souveraine puissance, luy découvrit le dessein qu'il avoit de la luy mettre entre les mains. Eugene ayant refusé ses offres avec quelque émotion, Arbogaste usa de tant de caresses pour l'appaiser, & de tant de raisons pour le porter à accepter un present si précieux que la fortune luy vouloit faire, qu'il obtint enfin son consentement. Quand il l'eut, il crut qu'avant que d'entreprendre de l'élever sur le Trône, il devoit se défaire de Valentinien. Etant donc allé à Vienne en Gaule, il le trouva qui se divertissoit avec des gens

de guerre , le long des murailles , se jette sur luy , le
blesse , & le tuë.

Personne n'ayant osé se plaindre d'une execution
si hardie , par le respect qu'on avoit pour la dignité,
& pour le merite d'Arbogaste , & par la veneration
que les gens de guerre avoient pour l'inclination
genereuse qui l'avoit touûjours mis si fort au dessus
de l'interêt , il proclama Eugene Empereur , & assu-
ra que ses vertus donnoient lieu d'attendre de luy
un heureux gouvernement.

Quand Theodose eut reçu cette nouvelle , Gal-
la sa femme remplit le Palais de gemissemens & de
plaintes. Il en eut luy-mesme beaucoup de regret , &
d'inquietude , considerant qu'il avoit perdu un asso-
cié qui étoit jeune , & son allié , au lieu qu'il trou-
voit d'autres hommes qui d'un côté ne l'aimoient
point , & qui de l'autre étoient invincibles , tant à
cause de la hardiessè & de la valeur d'Arbogaste , que
de l'erudition & de la vertu d'Eugene. Après avoir
roulé long-temps ces pensées-là dans son esprit , il se
resolut d'exposer au fort des armes la fortune de
l'Empire , & se prepara serieusement à la guerre. Il
avoit dessein de donner le commandement de la Ca-
valerie à Ricomer , dont il avoit éprouvé la valeur
en plusieurs occasions : mais Ricomer étant mort
dans le temps mesme , il fut obligé d'en choisir un
autre. Pendant qu'il deliberoit sur le choix , il luy
vint une Ambassade de la part d'Eugene , pour fa-
voir s'il vouloit approuver , ou de desapprouver sa
proclamation. L'Ambassadeur étoit Rufin natif d'A-
thenes qui n'apporta aucune lettre d'Arbogaste , ni

AN S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
D E J . C .
392.
T H E O -
D O S E .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 322.
 T H E O -
 D O S E .

ne fit aucune mention de luy. Comme l'Empereur meditoit sur la réponse qu'il avoit à faire, voici ce qui luy survint. Dès qu'il parvint à l'Empire, il fit amitié & alliance avec des Etrangers, & l'entretint depuis par des presens. Il rendit toujourns des honneurs particuliers aux Chefs de chaque Canton de ces nations, & leur fit souvent des festins. Un jour qu'ils étoient à table il s'émut contestation entre eux, les uns pretendant qu'il étoit expedient de mépriser les sermens par lesquels ils avoient juré l'alliance des Romains; & les autres soutenant au contraire qu'ils étoient obligez de les observer. C'étoit Priulfe qui vouloit violer la foi, & qui exhortoit les autres à la violer, & c'étoit Fraustie qui la vouloit garder. Ils eurent long-temps cette contestation ensemble, sans qu'elle éclatât. Mais un jour qu'ils étoient à table chez l'Empereur, & qu'ils étoient échaufez par le vin, ils découvrirent leurs sentimens sur ce sujet, & entrèrent en grande colere les uns contre les autres. L'Empereur ayant rompu l'assemblée, ils se transporterent si fort hors d'eux-mesmes en sortant du Palais, que Fraustie ne se possédant plus, tira son épée, & tua Priulfe. Les soldats de celuy-ci, s'étant voulu mettre en devoir de venger sa mort, les gardes de l'Empereur se mirent entre eux, & les empêcherent. L'Empereur ne se mit pas fort en peine de ce different, & les laissa battre, sans se soucier de les separer.

Il trompa les Ambassadeurs par des presens, & par des paroles, qui en apparence étoient pleines de moderation: mais aussi-tôt qu'ils furent partis, il se pre-
 para

para à la guerre. Or étant persuadé, comme d'une verité constante, qu'il n'y a rien de si important que de choisir de bons Officiers, il donna le commandement de l'armée à Timase, & après luy à Stilicon, mary de Serene, fille du frere de l'Empereur Theodose. Celui des Confederez à Gainé & à Saul, qui avoient encore pour Collegue Pacure, natif d'Armenie, homme qui n'avoit point de malice, & qui ne manquoit point de suffisance en l'art de la guerre.

Après avoir choisi ces Officiers, comme il se preparoit à partir, il perdit l'Imperatrice sa femme, qui mourut au milieu des douleurs de l'enfantement. Il prit un jour pour la pleurer selon la Loi, qui est marquée par Homere, marcha à la tête de son armée, & laissa en sa place Arcadius son fils, qu'il avoit déjà déclaré Empereur. Mais parce qu'il étoit encore jeune, & qu'il ne pouvoit pas avoir une prudence consommée, il luy donna Rufin Prefet du Prettoire, pour exercer sous son nom, tout ce qui dépend de l'autotité souveraine. Il emmena avec luy son plus jeune fils, passa à travers divers pais, & s'étant emparé du Pas des Alpes contre sa propre esperance, jetta par sa presence, la frayeur dans le cœur d'Eugene. Il crut devoir faire commencer le combat aux étrangers, & pour cét effet il commanda à Gaina de mener ses troupes. Il en commanda d'autres en suite avec les troupes étrangères qu'ils conduisoient. Eugene ayant aussi fait avancer son armée, il arriva au commencement du combat, une si grande eclipse de Soleil, qu'il ne restoit presque aucune lumiere en l'air. Le carnage fut si furieux

A N S
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J C.
393.
THEO-
DOSE.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
394.
THEODOSE.

durant cette obscurité, que la plûpart des Confederez furent taillez en pieces, avec Pacure qui étoit toujours à leur tête pour les animer. Quelques-uns se sauverent par la fuite.

Lorsque la nuit eut separé les deux partis, Eugene fort réjoui de sa victoire, distribua des recompenses à ceux qui s'étoient signalez dans le combat, & commanda de manger, comme si la guerre eût été entièrement terminée. Dès que l'Aurore parut, Theodose ayant appris que les ennemis mangeoient encore, fondit sur eux, avec tout ce qu'il avoit de troupes, & les tua presque tous, sans qu'ils le sentissent. Il avança jusqu'à l'endroit où étoit Eugene, en tua plusieurs de ceux qui se mirent en défense, prit les autres, & Eugene mesme. On luy coupa la tête. On la mit au haut d'une lance, & on la porta par l'armée, pour faire connoître à ceux qui souvenoient encore son parti; que puisque l'usurpateur étoit mort, ils se devoient soumettre à leur Prince legitime. Ceux qui s'étoient sauvez du combat, accoururent vers Theodose, le proclamerent Empereur, demanderent grace, & l'obtinrent.

Arbogaste étant trop fier pour vouloir tenir la vie de la bonté de Theodose, s'enfuit sur les montagnes, où ayant appris qu'on le cherchoit, il s'appuya sur son épée & se tua, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis.

Les armes de Theodose ayant eu un succez si favorable, il alla à Rome où il declara Honorius son fils Empereur, & Stilicon General des Troupes de ces païs-là, & Tuteur du jeune Prince.

Ayant ensuite assemblé le Senat qui demouroit ferme dans la Religion de ses peres, & qui ne s'étoit jamais joint à ceux qui méprisent les Dieux, il fit un discours pour les exhorter à renoncer à leur vieille erreur, comme il l'apelloit, & à embrasser la Foy Chrétienne, par laquelle les hommes sont lavez de toutes leurs taches, & délivrez de tous leurs crimes. Personne ne s'étant rendu à ses persuasions, & personne n'ayant voulu préférer un nouvel établissement à un culte qui étoit aussi ancien que la Ville, & qui l'avoit rendu florissante l'espace de mil deux cens ans, pour en prendre un autre dont on ne savoit quel seroit le fruit; il dit que le public étoit chargé des frais des sacrifices, qu'il ne vouloit plus faire une dépense dont il n'approuvoit pas le sujet, & que le fonds qu'elle consumoit luy étoit nécessaire pour subvenir aux besoins des Gens de guerre. Le Senat repartit que les sacrifices ne pouvoient être faits de la maniere qu'ils le devoient, à moins que la dépense n'en fût faite par le public. Mais nonobstant ses remontrances ils furent abolis, & toutes les traditions anciennes negligées, ce qui fut cause de la décadence de l'Empire, de l'invasion des Barbares, de la desolation des Provinces, de ce changement si déplorable de la face de l'Empire, qu'on ne peut seulement plus reconnoître le lieu où étoient autrefois les Villes les plus celebres. Le recit que nous ferons du détail des affaires, découvrira plus clairement la verité de ce que j'avance.

Theodose ayant donné à Honorius son fils l'Italie, l'Espagne, les Gaules, l'Afrique, partit pour retourner à Constantinople, & mourut en chemin de

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
394.

THEODOSE.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .

maladie ; son corps fut embaumé, & mis à Constantinople dans le tombeau des Princes ses predecesseurs.

L I V R E C I N Q U I E ' M E .

—
 395.
 A R C A -
 D I U S E T
 H O N O -
 R I U S .

ARcadius & Honorius demeurèrent par la mort de Theodose seuls possesseurs de la souveraine puissance ; mais ils n'en retinrent que le nom, & en laisserent tout l'effet en Orient à Rufin, en Occident à Stilicon, qui terminoient les differens des particuliers par une autorité si absoluë, que quiconque étoit assez riche pour acheter leur suffrage, ou assez heureux pour s'insinuer dans leurs bonnes grâces, ne manquoit jamais de gagner sa cause. Les grandes terres dont on croit que la possession rend les hommes heureux, tomboient dans leurs familles, soit qu'on les leur abandonnât pour avoir leur protection, & pour se garantir d'une accusation calomnieuse, ou qu'on les leur vendît pour acheter une Charge, ou pour entrer dans quelqu'un de ces partis, qui ne tendent qu'à la ruine des Villes. Toutes les richesses de l'Empire fondoient dans leurs maisons, & celles qui avoient été les plus riches tomboient dans une honteuse pauvreté par un renversement de tout ordre, & par la corruption des mœurs. Les Empereurs ne s'apercevoient point de ces desordres, & ils tenoient les moindres paroles de ces deux Officiers comme une Loy non écrite.

Rufin ayant amassé des biens immenses, fut capable d'une si étrange extravagance que d'aspirer à

l'Empire, en donnant sa fille en mariage à l'Empereur. Il luy en fit parler par quelques Officiers dans la créance que l'affaire étoit fort secrète, bien qu'elle fût déjà répanduë parmi le peuple. L'excez de son orgueil qui avoit excité contre luy la haine publique, avoit aussi donné quelque soupçon de cette prétention ambitieuse. Il se porta à une autre entreprise fort hardie, comme s'il eût eu dessein d'effacer des défauts mediocres par des crimes extraordinaires. Florence qui sous le regne de Julien avoit été Prefet du Pretoire au delà des Alpes, eut un fils nommé Lucien, qui se mit en grand credit auprès de Rufin, en luy donnant des terres considerables. Il obtint à sa recommandation de l'Empereur Arcadius, la Charge de Comte d'Orient, qui est au dessus de toutes les autres. Il l'exerça avec une grande reputation de moderation & d'équité, préférant toujours les Loix & la Justice à la qualité des personnes, & à toute autre consideration. Euchere Oncle de l'Empereur luy ayant fait une demande deraisonnable, il la luy refusa, dont l'autre irrité le noircit de faux crimes auprès de l'Empereur, qui en rejetta la faute sur Rufin, qui luy avoit fait donner une Charge trop considerable. Rufin sous pretexte de cette plainte de l'Empereur, alla à Antioche, & y étant entré durant la nuit, se saisit de Lucien, & l'obligea à rendre raison de sa conduite, bien qu'il ne fût accusé de personne, & le fit battre avec des bales de plomb. Quand il fut mort il commanda de l'emporter dans une chaire hors de la Ville, voulant par là faire accroire que puis qu'il avoit encore quelque reste de bien, il étoit

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 — — —
 395
 — — —
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
395.
ARCA-
DIUS, ET
HONO-
RIUS.

encore en état de recevoir quelque grace. La cruauté de cette exécution donna de l'indignation & de l'horreur aux habitans ; mais pour les appaiser il fit bâtir une galerie qui est l'édifice le plus magnifique qu'il y ait à Antioche. Etant de retour à Constantinople il travailla avec plus d'empressement que jamais pour conclure l'alliance qu'il souhaitoit , & pour donner sa fille à l'Empereur. Mais la fortune fit naître contre son esperance un obstacle à sa prétention. Promotus avoit laissé deux fils qui durant la vie de Theodose avoient été élevez avec ses enfans. L'un des deux avoit chez luy une jeune personne d'une excellente beauté , qu'Eutrope Eunuque de l'Empereur Arcadius luy conseilla d'épouser. Ce Prince ayant prêté l'oreille à son conseil , il luy montra le portrait de cette personne , & augmenta tellement la passion de l'Empereur , qu'il se resolut de l'épouser sans que Rufin fût rien de cette intrigue , & bien qu'au contraire il s'imaginât luy faire épouser sa fille , & devenir par cette alliance son Associé à l'Empire. L'Eunuque voyant que ce mariage réussissoit selon son dessein , commanda au peuple de faire les réjouissances ordinaires , tira du trésor royal des pierreries & d'autres riches presens , & les donna aux Officiers à porter au milieu du peuple qui s'imaginoit d'abord qu'on les alloit porter à la fille de Rufin ; mais qui ayant vû qu'on les portoit à cette jeune fille qui demouroit chez le fils de Promotus , reconnut par là celle qui étoit destinée à l'Empereur. Rufin déchû de son esperance chercha les moyens de ruïner Eutrope. Voilà l'état où étoient

les affaires dans l'étenduë de l'Empire d'Arcadius.

Stilicon qui gouvernoit l'Empire en Occident, donna en mariage à l'Empereur Honorius une fille qu'il avoit eüe de Serene fille d'Honorius frere de Theodose. Ayant affermi son pouvoir par cette alliance il se rendit maître absolu de presque toutes les Troupes. Theodose étant mort après la défaite d'Eugene, Stilicon retint dans l'Armée dont il étoit maître, tout ce qu'il y avoit d'hommes vaillans & aguerris, & renvoya en Orient toutes les personnes inutiles & de rebut.

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
395.
—
A R C A -
D I U S , E T
H O N O -
R I U S .

S'étant fortifié de la sorte, & ayant de la jalousie contre Rufin de ce qu'il affectoit en Orient une autorité égale à la sienne, il avoit dessein d'aller trouver Arcadius pour disposer de toutes choses avec un pouvoir absolu dans l'étenduë de son Empire, selon l'intention de Theodose qui l'avoit chargé en mourant (comme il disoit) de prendre un soin égal des deux Princes ses enfans. Rufin usa de toute l'adresse imaginable pour détourner ce voyage de Stilicon, & pour affoiblir les Troupes d'Arcadius. Ayant pris cette detestable resolution, il trouva des hommes plus propres qu'il n'auroit jamais pû souhaiter à la faire réussir. S'étant donc servi de leur ministere, il causa de grans maux à l'Empire. Voici comment la chose arriva. Il y avoit un Grec fort savant nommé Musonius qui avoit trois enfans dont l'un s'apelloit Musonius comme luy, l'autre Antiochus, & le dernier Axiochus. Musonius & Axiochus s'efforçoient d'imiter la vertu & l'érudition de leur pere. Antiochus avoit des inclinations tout-à-fait opposées, &

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 395.
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

ne se portoit qu'au mal. Rufin ayant trouvé que c'étoit un instrument fort propre pour faire ce qu'il desiroit, le déclara Proconsul de Grece, à dessein de rendre plus aisée aux Etrangers la ruine de cette Province. Il donna aussi la garde des Termopyles à Geronce comme à un homme qui devoit seconder tous les mauvais desseins qu'il avoit contre l'Empire. Dans le temps qu'il faisoit ces detestables projets, il reconnut qu'Alarie meditoit de se soulever, en haine de ce qu'au lieu de luy donner le commandement des troupes Romaines, on ne luy confioit que les étrangères qu'il avoit autrefois reçues de Theodose, lors qu'il renversa la tyrannie d'Eugene, il luy fit dire fort secretement qu'il allât plus loin avec ses gens & avec d'autres qu'il pourroit ramasser, & qu'il ne trouveroit point de résistance. Sur cet avis Alarie partit de Thrace, alla en Macedoine & en Tessalie, pillant & enlevant tout ce qu'il trouvoit. Lors qu'il fut proche des Termopyles il envoya avertir de son arrivée Geronce qui les gardoit, & le Proconsul Antiochus. Geronce s'étant retiré, & ayant laissé le passage libre aux Barbares, ils ruinerent les Villes & la campagne, tuerent les hommes, & emmenerent les femmes & les enfans avec une quantité inestimable de butin. La Beotie & les autres Provinces par où ces Barbares passerent, conservent encore aujourd'hui les tristes marques de leur fureur. Il n'y eut que la ville de Thebes qui fut conservée, tant par la bonté de ses murailles, que par l'impatience qu'Alarie avoit de prendre Athenes qui ne luy permit pas de s'arrêter à un autre siege. Il se hâta donc d'aller

d'aller à Athenes dans l'esperance de la prendre, tant parce que ceux de dedans ne suffisoient pas pour garder la grande étenduë de ses murailles, que parce qu'il étoit déjà maître du Pirée; & qu'il y avoit peu de provisions dans la Ville. Voila l'esperance dont Alaric se flattoit. Mais cette Ville si ancienne devoit être conservée par la providence des Dieux au milieu d'un si terrible danger. La maniere dont elle fut protégée est trop miraculeuse, & trop capable d'inspirer des sentimens de pieté pour être passée sous silence. Lors qu'Alaric se fut approché des murailles à la tête de son armée, il vit Minerve qui en faisoit le tour, armée de la mesme sorte qu'elle paroît dans ses images, & Achille au haut des murailles dans l'équipage où il a été décrit par Homere, lors qu'emporté de colere il marchoit contre les Troyens pour venger la mort de Patrocle. Alaric épouvanté de ce spectacle perdit l'envie d'attaquer les habitans, & leur offrit la paix. Les sermens ayant été faits de côté & d'autre il entra dans la ville, où il fut reçu tres-civilement, où il se baigna, mangea avec les plus qualifiez, & ayant reçu des presens il se retira du pais Attique. Voila comment cette ville qui sous le regne de Valens avoit été preservée du tremblement de terre qui avoit ébranlé tout le reste de la Grece, fut délivrée d'un autre danger. Alaric n'ayant fait aucun dégât dans le pais Attique par la frayeur qui luy restoit de la vision qu'il avoit eüe, entra sur le territoire de Megare, & ayant emporté d'abord cette ville, il marcha vers le Peloponnese sans rencontrer personne qui s'opposât au cours de ses victoires. Geronce luy ayant

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 395.
 —
 ARCADUS, ET
 HONORIUS.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 395.

—
 A R C A-
 DIUS, ET
 H O N O-
 RIUS.

permis de passer l'Istme, il luy fut aisé de prendre des villes qui n'étoient point fermées de murailles. Corinthe fut prise la premiere, & ensuite les petites villes qui sont à l'entour. Argos le fut après, & tout ce qui est entre Argos & Lacedemone. Cette ville autrefois si celebre suivit alors la fortune de la Grece, sans pouvoir être défenduë par les armes de ses habitans, & elle fut trahie par ses Commandans, qui n'avoient point d'autre passion que de se rendre les ministres des volonteZ les plus injustes & des débauches les plus criminelles de ceux qui gouvernoient l'Etat. Lors que Rufin reçut la nouvelle de la desolation de la Grece, il en conçut une plus forte passion de parvenir à l'Empire; dans la créance qu'au milieu des troubles il trouveroit moins d'obstacles à sa prétention.

Stilicon au contraire ayant mis des troupes sur des Vaisseaux, s'efforça de secourir l'Acayie. Etant abordé au Peloponnese, il contraignit les Barbares de se retirer à Pholoé. Il les auroit aisément défaits dans la disette de vivres où ils étoient, si en s'abandonnant au luxe & à la débauche, & si en se plaisant en la compagnie des bateleurs & des femmes perduës, il n'eût permis aux soldats d'enlever tout ce qui avoit été laissé par les ennemis, & n'eût donné le loisir à ces derniers de sortir du Peloponnese, & d'aller en Epire avec le butin qu'ils avoient amassé. Stilicon retourna en Italie sans avoir rien fait de bien, & après avoir plus fait de mal aux endroits par où il passa que n'en avoient fait les Barbares.

Dés qu'il fut de retour en Italie il medita de faire perir Rufin par le moyen que je vas dire. Il proposa

à l'Empereur Honorius d'envoyer quelques Troupes à Arcadius son frere pour défendre ceux d'entre ses sujets qui étoient incommodez par les incursions des étrangers. Stilicon ayant eu la permission d'en disposer comme il le jugeroit à propos, choisit les soldats qu'il vouloit envoyer, & en donna le commandement à Gaina à qui il declara ce qu'il tramoit contre Rufin. Lors que ces troupes furent proche de Constantinople Gaina alla au devant pour avertir Arcadius de leur arrivée, & du sujet de leur marche, qui n'étoit autre que d'apporter du soulagement aux maux de l'Empire. Arcadius ayant témoigné de la joye de ce secours, Gainas le supplia d'avoir la bonté de venir au devant, assurant que c'étoit un honneur que les Empereurs avoient accoutumé de faire aux troupes. Arcadius luy ayant accordé sa priere alla au devant de l'armée, en fut salué, leur rendit des marques de son affection. Gaina ayant donné le signal à ses gens, ils se jetterent tous sur Rufin, & le percerent de leurs épées, l'un luy coupa une main, l'autre l'autre, & l'autre luy coupa la tête, chantant des chansons de réjoüissance comme on en chante après la victoire. Ils luy insultèrent avec tant d'outrage après sa mort, que de porter sa main par toute la ville, & de demander qu'on luy donnât un peu d'argent dont il n'avoit jamais pû se rassasier. Voila le juste châtiment qu'il reçût des violences qu'il avoit exercées contre les particuliers, & des malheurs qu'il avoit attirés à l'Etat. Il ne se faisoit plus rien à la Cour que par l'ordre d'Eutrope qui avoit eu part à toute l'intrigue que Stilicon avoit tramée contre

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 395.

—
 A R C A -
 DIUS, ET
 H O N O -
 R I U S.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 399.
 ARCADIUS, ET
 HONORIUS.

Rufin. Il retint une partie de ses biens, & abandonna le reste à d'autres qui sembloient y avoir quelque droit. Il permit à la femme & à la fille de Rufin qui s'étoient réfugiées dans une Eglise de Chrétiens de peur d'être massacrées comme luy, de se retirer en la ville de Jerusalem, qui a été autrefois habitée par les Juifs, & qui a été rebâtie par les Chrétiens depuis le regne de Constantin. Elles y passerent le reste de leur vie.

Eutrope ayant dessein de se défaire de tout ce qu'il y avoit de personnes considérables pour être seul en credit auprès de l'Empereur, tendit un piège à Timase, qui depuis le regne de Valens avoit toujours été maître de la milice, & s'étoit rendu fort celebre en plusieurs guerres. Voici comment il s'y conduisit. Barge vendeur de fauciffes à Laodicée ville de Syrie, sa patrie, ayant été surpris en une mauvaise action, s'enfuit à Sardes, où il se fit bien tôt connoître pour ce qu'il étoit. Timase étant allé à Sardes, & ayant vû que ce Barge étoit plaisant, & propre à gagner par ses flateries les bonnes grâces de tous ceux dont il approchoit, le reçut dans sa familiarité, & luy donna le commandement d'une Cohorte. Il le mena un peu après à Constantinople, ce qui fut desaprouvé par quelques Officiers qui savoient qu'il en avoit été autrefois banni pour ses crimes.

Eutrope ayant jugé que ce Barge seroit fort propre pour intenter une fausse accusation contre Timase, supposa à ce dernier un faux écrit, par lequel il paroissoit qu'il avoit aspiré à la souveraine puissance. L'Empereur presidoit, & Eutrope étoit présent à cause de sa

charge de premier Officier de la Chambre de l'Empereur. Chacun ayant témoigné de l'indignation de ce qu'un homme élevé à une si haute dignité que Timase, étoit accusé par un vendeur de saucisses, l'Empereur se déporta de l'affaire, & en donna la commission à Saturnin & à Procope. Le premier étoit un homme fort avancé en âge, qui avoit passé par toutes les Charges, un peu flateur de son naturel, & qui dans toutes les causes avoit accoutumé de favoriser ceux qui étoient en credit auprès du Prince. Le second avoit été beau-pere de l'Empereur Valens. C'étoit un homme fier & intraitable, qui disoit quelquefois trop librement la verité, & qui en cette rencontre reprocha à Saturnin qu'on n'avoit pas dû recevoir l'accusation d'un homme aussi méprisable que Barge, contre un Magistrat aussi considerable que Timase, ni souffrir qu'un bien-facteur fût opprimé par la calomnie de son obligé. Mais cette liberté n'empêcha pas que l'avis de Saturnin ne fût suivi avec un applaudissement general, ni que Timase ne fût relegué à Oasis, & n'y fût conduit par des Gardes. C'est un lieu fort desagreceable, & d'où il est malaisé de se sauver; car le chemin par où l'on y va est un chemin sablonneux, desert & inhabité, & qui ne conserve aucun vestige de ceux qui y passent. Il a pourtant couru un bruit que Timase avoit été sauvé par Siagre son fils, & que celui-ci après avoir fait enlever son pere, avoit évité de tomber entre les mains de ceux qui le cherchoient. Mais soit que cela soit veritable, ou que cela ait été inventé par complaisance pour Eutrope, personne n'en a jamais rien sù de certain, si ce n'est

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
396.

A R C A -
D I U S , E T
H O N O -
R I U S .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 396.

—
 A R C A-
 DIUS , ET
 H O N O-
 R I U S .

que ni Timase ni Syagre , n'ont plus paru depuis. Barge fut recompensé du commandement d'une Cohorte pour avoir délivré Eutrope des soupçons & des craintes que luy donnoit le merite de Timase. Il fut fort content d'avoir cette charge dont le revenu étoit considerable , & il se flatoit de l'esperance de parvenir un jour à quelque autre plus relevée. Mais il ne songeoit pas qu'Eutrope ne pouvoit pas attendre qu'il eût plus de reconnoissance pour luy qu'il n'en avoit eu pour Timase. Aussi-tôt qu'il fut parti pour aller faire sa charge , on conseilla à sa femme avec qui il étoit en mauvaise intelligence , de presenter contre luy des memoires à l'Empereur. La nouvelle de cette accusation étant venue aux oreilles d'Eutrope , il fit arrêter Barge qui fut convaincu & condamné. Il n'y eut personne qui n'admirât , & qui ne benît l'œil de la justice divine , à la vuë duquel aucun crime ne peut échaper.

Eutrope étant comme enyvré par l'orgueil que donnent les richesses , & s'imaginant toucher les nuës de la tête , entretenoit des espions parmi toutes les nations , pour s'informer de tout ce qui s'y passoit , & pour s'instruire de l'état des affaires , & de la fortune des particuliers. Enfin il n'y avoit rien dont il ne tirât du profit. Sa jalousie & son avarice l'exciterent à la ruine d'Abondantius. C'étoit un homme natif de Scythie Province de Thrace , qui avoit porté les armes dès le regne de Gratien , qui avoit obtenu de grandes charges de Theodose , & qui avoit été designé Preteur & Consul. Eutrope ayant donc resolu sa perte , obtint une Lettre de l'Empereur pour le releguer

à Sidon en Phenicie , où il finit ses jours.

Il n'y avoit plus personne à Constantinople qui osât regarder Eutrope. Stilicon étoit maître des affaires en Occident. Eutrope desirant empêcher qu'il ne vînt à Constantinople conseilla à l'Empereur d'assembler le Senat , & de le declarer ennemi de l'Empire. Ce qui ayant été fait il s'unit avec Gildon Comte d'Afrique , & par son moyen ôte l'Afrique à Honorius pour la donner à Arcadius. Stilicon ayant conçu autant de déplaisir que d'inquietude de cette surprise, se servit d'un avantage que la fortune luy presenta. Gildon avoit un frere nommé Masceldele , auquel il tendoit des pieges par une fureur barbare. Celuy-ci s'enfuit en Italie , & raconta à Stilicon les mauvais traitemens que son frere luy avoit faits. Stilicon luy donna des Vaisseaux & des troupes , avec lesquelles ayant attaqué son frere à l'improviste , il remporta un tel avantage que Gildon s'étrangla pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Masceldele remit l'Afrique sous l'obeissance d'Honorius , & retourna victorieux en Italie. Bien que Stilicon eût de la jalousie d'un si glorieux exploit de Masceldele il la dissimuloit. Passant néanmoins un jour un pont dans un faux-bourg , ses gardes au signal qui leur avoit été donné , jetterent Masceldele dans la riviere , où il fut noyé , & Stilicon n'en fit que rire.

La haine qui étoit entre Stilicon & Eutrope éclata alors ouvertement , & ils commencerent aussi à se jouer plus insolamment que jamais de la misere des peuples. Stilicon avoit donné Marie sa fille en mariage à l'Empereur Honorius , & Eutrope menoit

A N S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
D E J . C .
396.

A R C A -
D I U S , E T
H O N O -
R I U S .

398.

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 398.
 —
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

l'Empereur Arcadius comme une bête. S'il y avoit un héritage confiderable dans l'étenduë de l'Empire, il faloit qu'un de ces deux ministres en devînt maître. L'or & l'argent couloient en leurs mains de toutes parts ; & ils y couloient principalement par le canal des calomniateurs dont ils avoient répandu un grand nombre dans toutes les parties de l'Empire. Les plus confiderables du Senat ne voyoient qu'avec douleur cét état si déplorable de l'Empire. Gaina en étoit plus fenfiblement touché que nul autre , tant parce qu'il se croyoit privé des honneurs qui étoient dus à un Chef de son âge , & des presens que son avarice recherchoit , que parce qu'il avoit de la jalousie de voir que tous les biens fondissent dans la maison d'Eutrope. Il communiqua ses sentimens à Trivigilde homme intrepide , & prêt à affronter les plus terribles dangers. Il commandoit en Phrygie non des Romains , mais des étrangers à cheval. Il partit donc de Constantinople sous pretexte d'aller visiter ses troupes , & s'étant mis à leur tête il fit un horrible dégât sans épargner hommes , femmes , ni enfans. Ayant ramassé une quantité incroyable de goujats & d'autres gens semblables il fit trembler toute l'Asie. La Lydie étoit pleine de confusion , chacun s'enfuyant vers la mer avec ses proches pour se réfugier dans les Iles. Les côtes d'Asie n'avoient jamais été menacées d'un peril si present.

399. L'Empereur étant trop stupide pour se mettre en peine d'apporter du soulagement à cette misere publique, en laissa le soin à Eutrope, qui choisit Gaina & Leon pour leur donner le commandement des

des

des troupes. Il envoya ce dernier en Asie pour donner la chasse aux Barbares qui y faisoient le dégât. Et il envoya Gaïna par la Thrace, & par les détroits de l'Hellepont pour repousser les ennemis s'il trouvoit qu'ils fissent du desordre en ces païs-là. Leon n'avoit aucune qualité qui le rendît capable de commander des troupes, & n'avoit rien de recommandable que l'amitié dont Eutrope l'honoroit. Ces deux Capitaines ayant été choisis de la sorte, ils menerent chacun leurs troupes du côté où elles étoient destinées. Gaïna ayant rappelé dans sa memoire les conditions dont il étoit convenu avec Trivigilde, & ayant considéré que le temps étoit venu d'y satisfaire, manda à Trivigilde qu'il menât ses troupes du côté de l'Hellepont. Il est certain que si ce Gaïna avoit dissimulé les mauvais desseins qu'il avoit conçus contre le bien de l'Empire, & qu'il fût parti sans bruit de Constantinople avec les étrangers qu'il commandoit, il seroit venu à bout de tout ce qu'il avoit projeté, se seroit rendu maître de l'Asie, & de la meilleure partie de l'Orient. Mais parce que la fortune vouloit alors maintenir quelques villes sous l'obéissance de l'Empire, Gaïna transporté par la fureur qui est comme naturelle aux Barbares, partit de Constantinople avec presque toutes les forces de l'Etat. Avant que d'arriver à Heraclée il manda à Trivigilde ce qu'il devoit faire. Trivigilde ne voulut pas aller vers l'Hellepont de peur de rencontrer les troupes qui étoient de ce côté-là. Mais il fit le dégât en Phrygie, avança jusques en Pisidie, & emporta sans aucune résistance tout ce qu'il trouva. Gaïna n'eut

Sssss

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
399.

ARCA-
DIUS, ET
HONOR-
RIUS.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 399 .
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

garde de se mettre en peine d'arrêter ces violences, ni de soulager ceux qui les souffroient, parce que quand Trivigilde les commettoit, il ne faisoit rien que ce dont ils étoient convenus ensemble. Quant à Leon il se tenoit aux environs de l'Hellespont, sans oser en venir aux mains avec Trivigilde, & il disoit qu'il avoit peur que Trivigilde n'envoyât une partie de ses troupes par des chemins détournés pour faire le dégât sur les terres qui sont aux environs de l'Hellespont. Ainsi Trivigilde ne trouvant point de résistance, prenoit toutes les villes qu'il luy plaisoit d'attaquer, & tuoit les habitans & les soldats. Il n'y avoit point alors d'étrangers qui combatissent pour la défense de l'Empire; au contraire dès que le combat étoit commencé ils se joignoient à ceux de leur pais, & se declaroient contre les Romains. Gaius faisoit semblant d'être fâché des disgrâces de l'Empire, & d'admirer les stratagemes de Trivigilde qu'il disoit être plus à craindre pour sa prudence, que pour ses forces. Il entra en Asie sans y rien faire, se contentant de regarder comme un spectateur oisif ce qui y avoit été fait, de rire de la ruine des villes & de la campagne, d'attendre l'arrivée de Trivigilde, de luy envoyer secrètement des troupes pour favoriser ses desseins, sans néanmoins se declarer ouvertement pour son parti. Si lors que Trivigilde entra en Phrygie il eût été droit en Lydie au lieu d'aller en Pisidie, il luy auroit été aisé non seulement de s'en rendre maître, mais aussi de l'Ionie, de passer ensuite dans les Iles, de courir tout l'Orient, & de ravager l'Egypte. Mais ce dessein-là ne luy étant point entré

dans l'esprit, il aima mieux mener son armée dans la Pamphylie qui touche d'un côté à la Pisidie. Il y trouva des chemins fort mauvais & presque inaccessibles à la Cavalerie. Comme il ne paroissoit point d'armée qui s'opposât au progrès de ses armes, un certain Valentin qui demouroit à Selge ville de Pamphylie assise sur une hauteur, qui avoit quelque teinture des lettres, & quelque experience des armes, ayant amassé une troupe de païsans & de valets accoutumez à se battre contre les voleurs qui couroient dans leur voisinage, il les plaça sur une hauteur qui commande le passage, d'où ils pouvoient voir sans être vûs. Lorsque Trivigilde eut passé avec ses gens les chemins unis de la Pamphylie, & qu'il fut descendu dans les fons au dessus desquels étoient les gens de Valentin, ceux-ci jetterent avec leur frondes des pierres aussi grosses ou mesme plus grosses que le point. Trivigilde n'avoit aucun moyen de se sauver; car il avoit d'un côté un étang & des marais, & de l'autre un passage si étroit qu'à peine suffisoit il pour deux hommes. Les gens du païs appellent ce passage-là un limaçon, parce qu'il est d'une figure ronde, & qu'il ressemble en quelque sorte à la coquille dont le limaçon se couvre. Il étoit gardé par Florence avec un nombre suffisant de gens de guerre. Les Barbares perdirent beaucoup de monde dans un lieu si étroit, où ils étoient accablez par la multitude, & par la grosseur des pierres qu'on jettoit incessamment sur eux. Plusieurs ne sachant que faire poussèrent leurs chevaux dans l'étang, & y perirent. Trivigilde monta avec trois cens hommes par le

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 399.
 ARCADIVS, ET
 HONORIVS.

AN S
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
399.

ARCA-
DIUS ET
HONO-
RIUS.

passage étroit, & ayant gagné Florence par argent il se sauva & laissa perir le reste de ses troupes. Mais après avoir évité ce danger il en trouva d'autres qui ne furent pas moins terribles. Car les habitans de toutes les villes s'étant armez à la hâte, l'enfermerent avec les trois cens compagnons de sa fuite entre le fleuve Melas & le fleuve Eurymedon, dont l'un coule au dessus de Sida, & l'autre arrose Aspende. Ne sachant plus que faire, il avertit secretement Gaïna de l'état de ses affaires. Celuy-ci étant fâché de ce qui étoit arrivé, & ne s'étant pas encore déclaré pour la revolte, envoya Leon son Lieutenant au secours de la Pamphylie avec ordre de se joindre à Valentin pour s'opposer au passage de Trivigilde. Bien que Leon fût brutal de son naturel, & fort adonné à la débauche, il ne laissa pas d'exécuter ses ordres. Gaïna qui apprehendoit que si Trivigilde étoit enveloppé, & qu'il n'eût pas des forces suffisantes pour se défendre ne fût accablé, envoya plusieurs bandes d'étrangers qu'il avoit avec luy les uns après les autres, pour harceler l'Armée Romaine, & pour donner moyen à Trivigilde de s'échaper. Ces troupes étrangères attaquèrent sans cesse l'Armée Romaine jusques à ce qu'ils l'eussent défaite, tué Leon, & desolé tout le pais desert. Ainsi les choses réussirent de la maniere que Gaïna le souhaitoit; car Trivigilde s'étant enfui de Pamphylie fit de plus grans desordres en Phrygie qu'il n'en avoit jamais fait auparavant. Quant à Gaïna il releva avec des paroles si avantageuses les exploits de Trivigilde, qu'il fit apprehender à l'Em-

pereur, à la Cour, & au Senat qu'il ne mît tout à feu & à sang aux environs de l'Helleſpont, à moins qu'on ne luy accordât ſes demandes. Gaïna tâchoit encore alors de cacher à l'Empereur ſes ſentimens, & de faire réuſſir ſes deſſeins par le moyen des conditions que l'on accorderoit à Trivigilde. Le mépris qu'on faiſoit de luy ne luy étoit pas ſi inſupportable que l'élevation prodigieuſe d'Eutrope, qui ayant été fait Conſul en avoit retenu le titre long-temps, & étoit parvenu à la dignité de Patrice. Ce fut principalement cette jaloſie qui le détermina à la revolte. En ayant donc formé le deſſein il ſe reſolut de commencer par ſe défaire d'Eutrope. Pour cét effet étant encore en Phrygie il manda à l'Empereur qu'il deſeſperoit de reſiſter à Trivigilde, & qu'il ne voyoit point d'autre moyen de délivrer l'Asie de ſes incurſions dont elle étoit tourmentée, que de luy accorder la demande qu'il faiſoit, qu'on luy mît Eutrope entre les mains comme l'unique auteur de toutes les miſeres publiques, pour en faire ce qu'il luy plairoit. A cette nouvelle Arcadius mande Eutrope & le prive de ſa Charge. Eutrope ſe refuge dans une Eglife de Chrétiens qui jouiſſoit du droit d'azyle. Comme Gaïna preſſoit avec inſtance la mort d'Eutrope, & qu'il proteſtoit que Trivigilde ne s'appaiferoit jamais qu'on ne luy eût donné cette ſatisfaction, on viola l'azyle en arrachant Eutrope de l'Eglife, & en le releguant en Chypre où l'on le fit garder exactement. Comme Gaïna inſiſtoit qu'on le fit mourir, ceux qui diſpoſoient des affaires ſous l'autorité de l'Empereur, éluderent par une ſubtilité fort groſſiere le

— — —
 A N S
 D E P U I S
 LA N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 399
 — — —
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 399 .
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

ferment qu'ils luy avoient fait de luy conserver la vie. Car comme s'ils eussent seulement juré de ne la luy point ôter à Constantinople, ils le firent venir de Chypre à Calcedoine, où il fut exécuté à mort. La fortune n'a jamais agi avec tant d'extravagance qu'envers luy, en l'élevant d'un côté au plus haut comble de grandeur qu'elle ait élevé aucun Eunuque, & en l'opprimant de l'autre sous pretexte de la haine que luy portoient les ennemis de l'Empire. Au reste bien que les entreprises de Gaina fussent toutes manifestes & toutes publiques, il les croyoit fort secretes & fort cachées. Comme il surpassoit Trivigilde en dignité & en puissance, & qu'il étoit maître de ses sentimens, il fit sous son nom un traité avec l'Empereur, & après avoir engagé l'un & l'autre par serment, il s'en retourna par la Phrygie, & par la Lydie. Trivigilde le suivit, & passa à la tête de ses troupes proche de Sardes capitale de Lydie, sans oser seulement la regarder. Quand il eut joint Gaina à Thyatire il se repentit de n'avoir pas pillé Sardes qu'il auroit pu prendre sans peine. Ainsi il se resolut d'y retourner avec Gaina, & d'attaquer cette ville. Ils seroient venus à bout de cette resolution s'il n'étoit survenu une pluye extraordinaire qui détrempa la terre, & grossit les rivieres. Quand ils se furent separez Gaina alla vers la Bithynie, & Trivigilde vers l'Hellepont, chacun exposant en proye à l'avarice des soldats tout ce qui se presentoit devant eux. Lorsque l'un fut à Calcedoine, & l'autre vers Lampsaque, Constantinople & l'Empire mesme se trouva reduit à la derniere extremité. Gaina de-

manda que l'Empereur le vînt trouver , refusant de conferer avec tout autre qu'avec luy. L'Empereur en étant demeuré d'accord , la conférence se fit hors de Calcedoine dans un lieu bâti en l'honneur de sainte Euphemie martyre , en consideration du culte que l'on rend à Christ. Gaina & Trivigilde étant passez d'Asie en Europe demanderent qu'on leur livrât les premiers de l'Empire pour les faire mourir , savoir Aurelien qui étoit Consul en cette année-là, Saturnin qui l'avoit été , & Jean depositaire de tous les secrets d'Arcadius , & qu'on croyoit être pere du fils qui étoit attribué à ce Prince. Quelque tyrannique que fût cette demande il la salut accorder. Lorsque Gaina eut ces trois hommes-là entre les mains , il se contenta de leur éffleurer la peau avec la pointe de son épée , & de les envoyer en exil. Etant allé en Thrace suivi de Trivigilde il donna à l'Asie le loisir de respirer. Quand il fut à Constantinople il en fit sortir les soldats Romains & mesme les compagnies des Gardes , & donna ordre secret aux étrangers de l'attaquer. Il en partit après cela sous pretexte de prendre un peu de repos , & de se délasser de ses fatigues , & se retira en un lieu distant de quarante stades de la ville , à dessein d'y retourner lorsque les étrangers auroient commencé l'attaque. Il s'en seroit sans doute rendu maître si l'ardeur extraordinaire dont il étoit transporté luy eût permis d'attendre une occasion favorable pour l'exécution de son dessein. Mais s'étant trop hâté de s'approcher des murailles , ceux qui les gardoient crierent au secours. Tous les habitans ayant couru aux armes avec un tumulte &

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
399.
ARCA-
DIUS, ET
HONOR-
RIUS.

400.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 400.
 —
 A R C A-
 DIUS, ET
 H O N O-
 RIUS.

une confusion aussi étrange que si la ville eût déjà été prise, ils assommerent les Barbares, & étant montez au haut des murailles, ils tirèrent sur les troupes de Gaina, & les obligerent à se retirer.

La ville ayant été preservée de la sorte, sept mille étrangers qui étoient enfermez dedans se refugierent dans une Eglise des Chrétiens qui est proche du Palais. Mais l'Empereur commanda de les y tuer, ne jugeant pas que la sainteté du lieu dût servir d'azyle à leur attentat. Personne n'osa néanmoins entreprendre de les retirer de ce lieu, de peur que le desespoir ne les portât à une vigoureuse défense. On trouva plus à propos de découvrir l'Eglise à l'endroit qui répond au dessus de l'Autel, & de jeter du feu de haut en bas; ce qui ayant été fait les Barbares furent brûlez. Ceux qui étoient les plus attachez à la Religion Chrétienne jugeoient que c'étoit une grande profanation qu'on avoit faite.

Gaina ayant manqué une entreprise si importante declara ouvertement la guerre à l'Empire, & fit le dégât en Thrace. Il trouva que les villes étoient fermées de bonnes murailles, & défenduës par des garnisons, & par des habitans qui s'étoient aguerris par la nécessité que les incursions continuelles des Barbares leur avoient imposé de manier sans cesse les armes. Il n'y avoit plus que de l'herbe à la campagne, les bestiaux, les grains, & les fruits ayant été enfermez dans les villes. Ainsi Gaina fut obligé de quitter la Thrace pour aller dans la Chersonese, & pour retourner en Asie par les détroits de l'Hellespont.

Pendant qu'il étoit dans cette disposition l'Empe-
 reur

reur & le Senat choisirent d'un commun accord Fravita pour commander les troupes qu'on destinoit contre luy. Ce Fravita étoit étranger de naissance, mais il étoit Grec d'inclination, & payen de religion & de mœurs. Il avoit déjà eu de grans emplois dans les armées, & avoit purgé l'Orient depuis la Cilicie jusques à la Palestine des courfes des voleurs. Ayant donc pris le commandement des troupes il se mit à garder les détroits de l'Hellepont pour empêcher que les Barbares n'entraissent en Asie. Pendant que Gaina se préparoit de son côté à la guerre, Fravita ne tenoit pas ses soldats oisifs, mais il les exerçoit de telle sorte qu'ils ne respiroient plus que le combat, & qu'ils se plaignoient que les ennemis tarδοient. Il faisoit nuit & jour la revue de son armée, & veilloit incessamment sur la contenance des ennemis. Il prenoit aussi soin de sa flote, ayant plusieurs Vaisseaux qu'on appelle Libournes du nom du païs, où l'on a commencé à en fabriquer de cette sorte. Ils ne sont pas moins vites que les batimens qui ont cinquante rames, bien qu'ils le soient beaucoup moins que ceux qui ont trois rangs de rameurs, on n'en fait plus de cette fabrique. Polybe n'a pas laissé de décrire la mesure des batimens à six rangs de rameurs dont les Romains & les Cartaginois se servoient lors qu'ils étoient en guerre les uns contre les autres. Au reste Gaina s'étant ouvert de force un passage par la grande muraille dans la Chersonese, plaça ses troupes le long du rivage de Thrace qui est opposé aux villes de Parjo, de Lampsaque, & d'Avido, & aux autres lieux, qui en s'approchant de la mer la resserrent.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 400.
 —
 A R C A
 DIUS, ET
 H O N O
 R I U S.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 400.
 ARCADIVS, ET
 HONORIVS.

Quant au General de l'Armée Romaine quand il eut passé ces places-là de l'Asie avec ses Vaisseaux, il épia la contenance des ennemis. Gaina s'ennuyant de demeurer si long-temps en un lieu où il ne trouvoit pas les choses necessaires à sa subsistance, fit couper des bois dans la Chersonese, & en ayant fait des bateaux mit dessus les chevaux & les hommes, & laissa couler les bateaux au fil de l'eau, car on ne pouvoit les conduire ni avec des rames ni avec un gouvernail parce qu'ils étoient faits à la hâte sans aucun art. Gaina demeura sur le rivage, se promettant la victoire, & se persuadant que les Romains n'avoient point de forces comparables aux siennes. Nôtre General ayant découvert ce dessein-là avec sa penetration ordinaire, fit avancer ses Vaisseaux en mer, & dès qu'il vit ces bateaux que les Barbares avoient faits à la hâte qui suivoient le courant, il alla au devant du premier, & l'ayant poussé avec son Vaisseau dont la prouë étoit garnie d'airain, & ayant en mesme temps tiré force traits contre les hommes qui étoient dessus, il le fit couler à fond. Les Capitaines des autres Vaisseaux imitant l'exemple du General tirerent sur ceux qui leur étoient opposez, & ceux qui ne perirent pas par leurs traits furent emportez par la mer, de sorte qu'il n'y eut presque personne qui pût échapper.

Gaina affligé de cette perte décampa de la Chersonese, & se retira en Thrace. Fravita ne le voulut point poursuivre, & se contentant de l'avantage que la fortune luy avoit accordé, il rassembla ses troupes. Tout le monde l'en blama, comme s'il eût eu dessein d'épargner ses compatriotes; mais se fiant au

témoignage de sa confiance , & étant animé de la noble fierté que luy donnoit sa victoire, il prit la liberté de l'attribuer en presence de l'Empereur à la protection des Dieux qu'il adoroit , sans rougir de faire profession publique de la religion de ses peres, & de declarer hautement qu'il ne pouvoit suivre en ce point l'opinion de la multitude. L'Empereur le reçut tres-civilement, & le fit Consul.

Gaina ayant ainsi perdu une grande partie de ses troupes se retira avec le reste vers le Danube , & parce que la Thrace étoit ruinée par les frequentes irruptions qu'elle avoit soufferte , il enleva tout ce qu'il trouva ailleurs. Comme il apprehendoit d'être poursuivi par une autre armée, & qu'il se défioit des Romains qui étoient dans la sienne, il les fit massacrer dans le temps qu'ils ne se doutoient de rien , & passa le Danube à dessein de s'en retourner en son país. Cependant Ulde Prince des Huns jugeant qu'il y avoit du danger de souffrir qu'un étranger s'établît avec ses troupes au delà du Danube, & croyant que ce seroit rendre un service agréable à l'Empereur que de l'empêcher, se prépara à le combattre.

Gaina ne pouvant retourner sur les terres de l'Empire, ni éviter la rencontre des Huns , prit les armes pour les recevoir. Il y eut plusieurs combats où Gaina après avoir perdu une grande partie de ses troupes, fut enfin tué luy-mesme en se défendant vaillamment. Ulde envoya sa tête à Arcadius, en reçut recompense, & contracta avec luy une alliance tres-étroite. L'Empereur n'ayant pas assez de prudence pour rétablir un bon ordre dans l'Etat, une troupe

—
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 4 0 0 .
 —
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

A N S	d'esclaves fugitifs, & de soldats deserteurs qui prirent
DE P U I S	le nom des Huns commencerent à courir & à piller
L A N A I S -	la Thrace jusques à ce que Fravita en ayant taillé en
S A N C E	pieces la plus grande partie, procura quelque repos
D E J . C .	aux habitans. * * * *
400.	* * * * *

A R C A -
D I U S , E T
H O N O -
R I U S .

Ils prirent terre en Epire, & voulant assurer leur salut que la grandeur de leur crime rendoit fort douteux, ils laisserent échapper ceux qu'ils tenoient entre les mains. On dit que quelques-uns se racheterent par argent. Mais enfin s'étant sauvez de la sorte contre leur esperance, ils revinrent à Constantinople, & se presenterent à l'Empereur & au Senat.

Cela contribua beaucoup à accroître la haine que l'Imperatrice portoit depuis long-temps à Jean Evêque des Chrétiens, qui declamoit contre elle dans les discours qu'il faisoit au peuple. Cette Princesse exerçant un pouvoir absolu, souleva contre luy les autres Evêques, & les porta à le déposer, & entre autres Theophile Evêque d'Alexandrie en Egypte qui s'étoit le premier déclaré contre l'ancienne Religion. Jean ayant été appelé en jugement, & ayant reconnu qu'on ne procedoit pas envers luy avec équité, se retira volontairement de Constantinople. Le peuple que cet homme tournoit comme il luy plaisoit remplit la ville de tumulte, & les Moines s'emparerent de la grande Eglise. Ce sont des hommes qui renoncent au mariage, qui remplissent les villes & la campagne de communautéz nombreuses, qui ne portent point les armes, & qui ne rendent aucun autre service à l'Etat.

403.

S'étant toujours multipliez depuis leur premier établissement ils ont aquis de grandes terres sous pre-
 texte de nourrir des pauvres , & ont en effet reduit
 presque tout le monde à la pauvreté ; s'étant donc
 emparez de l'Eglise , & en ayant gardé l'entrée , le
 peuple & les gens de guerre demanderent permission
 de reprimer leur insolence , & l'ayant obtenuë ils
 fondirent sur eux , & en tuerent un si grand nom-
 bre que l'Eglise fut remplie de corps morts. Ils pour-
 suivirent ensuite les autres , & n'épargnerent aucun
 de ceux qui étoient vêtus de noir, soit qu'ils portas-
 sent le dueil , ou qu'ils eussent pris cet habit pour
 quelque autre raison. Jean étant revenu dans la ville
 y suscita de nouveaux troubles.

— —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 403.
 — —
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

Les dénonciateurs se mirent alors en plus grand
 credit que jamais. Ils étoient incessamment à la suite
 des Eunuques de la Cour, & dès qu'il étoit mort un
 homme riche, ils donnoient avis qu'il n'avoit point
 laissé d'enfans , ni de parens proches. Et à l'heure-
 mesme on faisoit paroître des lettres par lesquelles
 l'Empereur se faisoit de sa succession. Les Senateurs
 enlevoient son bien en presence des enfans & des
 autres heritiers legitimes dont les plaintes n'étoient
 point écoutées. Il n'y avoit dans toutes les villes que
 des sujets de tristesse & de douleur. Le Prince n'ayant
 point d'esprit, & l'Imperatrice étant enflée d'un or-
 gueil insupportable, & se laissant conduire par des Eu-
 nuques & par des femmes dont rien ne pouvoit rassas-
 sier l'avidité, les plus gens de bien s'ennuyoient de
 vivre, & souhaitoient de mourir.

Il survint encore un autre peril plus facheux, comme

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 404.
 A R C A -
 D I U S , E T
 H O N O -
 R I U S .

si les maux que je viens de décrire n'eussent pas suffi pour nous accabler.

Jean étant revenu de son exil , & ayant continué à soulever le peuple contre l'Imperatrice , quand il vit qu'il falloit necessairement qu'il quittât son siege & la ville , il monta sur un vaisseau. Ceux qui favorisoient son parti prirent resolution de mettre le feu à la ville pour empêcher qu'on n'élût un autre Evêque en sa place. Ils le mirent à l'Eglise durant la nuit , & en étant sortis avant le jour , on vit paroître l'embrasement sans savoir d'où il procedoit. Il consuma l'Eglise, les maisons voisines , & sur tout celles du côté desquelles le vent souffloit. Il gagna aussi le lieu où le Senat avoit accoutumé de s'assembler vis à vis du Palais , qui étoit embelli d'une infinité d'ornemens , de statuës des meilleurs maîtres , & de marbre de diverses couleurs , dont on ne tire plus de semblable des carrieres. On dit aussi qu'on y voyoit les images des Muses qui avoient été autrefois sur l'Helicon , & qui ayant été conservées au temps de Constantin , auquel on faisoit la guerre aux choses saintes , avoient été mises dans ce lieu-là. Le dégât que le feu en fit fut un presage de l'ignorance où le siecle alloit tomber.

Il arriva dans le mesme temps un miracle qu'il ne seroit pas juste d'oublier. Devant la porte du lieu où je viens de dire que s'assembloit le Senat , il y avoit des images de Jupiter , & de Minerve sur des bases de pierre , telles que nous les voyons aujourd'hui. On dit qu'une de ces Images est celle de Jupiter de Dodone , & que l'autre est celle de Minerve de Linde. Le feu ayant embrasé ce Palais , le plomb de la cou-

verture tomba fondu sur ces Images, avec une partie des pierres qui n'avoient pu résister à l'activité du feu. Le peuple croyoit que ces Images avoient été réduites en cendre aussi-bien que les plus excellens ornemens de ce superbe édifice. Mais quand on eut ôté toutes les ruines, & qu'on eut nettoyé le lieu pour le rebâtir, on trouva les Images qui étoient seules demeurées entières au milieu de l'embrasement, ce qui fit concevoir aux plus honnêtes gens, & aux plus habiles d'heureuses esperances de la prospérité d'une ville dont les Dieux prenoient si visiblement la protection. Il en arrivera néanmoins ce qu'il leur plaira.

Comme chacun étoit extraordinairement affligé du malheur de la ville dont on ne voyoit point d'autre sujet que l'ombre d'un âne selon le proverbe, ceux qui avoient l'honneur d'approcher du Prince, songeoient aux moyens de rebâtir les maisons qui avoient été brûlées. Mais en même-temps ils apprirent que les Ifauriens qui habitent au dessus de la Pamphylie & de la Cilicie, dans les endroits les plus inaccessibles du mont Taurus, s'étoient divisez en plusieurs bandes, & avoient commencé à faire le dégât dans le país qui est au dessous. Ils n'étoient pas assez forts pour assiéger des villes fermées de murailles; mais ils attaquoient les bourgs, & enlevoient ce qui se presentoit devant eux. Les ravages que Trivigilde avoit fait dans ce país avec les étrangers le rendoit plus exposé aux courses & aux violences des Ifauriens dont je parle.

Arbazace ayant été envoyé pour secourir la Pamphylie autant qu'il luy seroit possible, poursuivit ces

A NS
DE PUIS
LA NAI-
S ANCE
DE J. C.
404.
A R C A-
DIUS, ET
H O N O-
RIUS.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 —
 404.

—
 A R C A-
 DIUS, ET
 H O N O-
 R I U S.

brigans jusques dans leurs montagnes, prit de leurs bourgs, tua un grand nombre de leurs gens, & les auroit entierement défaits, & procuré une pleine liberté aux villes, s'il n'avoit trop aimé son plaisir, & preferé son interêt particulier au bien commun de l'Etat. Ayant été mandé pour rendre compte de cette trahison, il s'attendoit qu'on luy feroit son procez. Mais il se tira d'affaire en donnant à l'Imperatrice une partie de ce qu'il avoit pris sur les Isauriens, & employa le reste à ses débauches. Ces peuples-là n'avoient jusques ici commis que des brigandages, sans avoir osé en venir à une guerre ouverte.

Quand Alaric se fut retiré du Peloponnese, & du país que le fleuve Achelouïs arrose, il attendit dans les Epires où habitent les Molosses, les Tesprotes, & d'autres peuples, le temps d'executer ce dont il étoit convenu avec Stilicon. Celuy-ci ayant reconnu la haine dont ceux qui gouvernoient l'Empire sous le nom d'Arcadius, étoient animez contre luy, se resolut de mettre l'Illyrie sous la domination d'Honorius par le moyen d'Alaric, & n'étoit plus en peine que de trouver une occasion favorable pour l'execution de ce dessein.

Pendant qu'ils étoient dans cette disposition, Radagaise se prepara à entrer en Italie à la tête d'une armée composée de quatre cent mille tant Gaulois que Germains. Toute l'Italie étant étonnée d'un si épouvantable armement, & Rome mesme tremblant à la vuë d'un si extreme peril, Stilicon ramassa les troupes qui étoient dans Pavie ville de Ligurie, divisées en trente compagnies, outre un renfort qu'il obtint

obtint des Alains & des Huns ses alliez, passa le premier le Danube, fondit sur les ennemis, & les tailla en pieces à la reserve d'un petit nombre qu'il enrôla parmi ses troupes. Ayant par un exploit si celebre délivré l'Italie du danger dont elle étoit menacée, il s'en retourna comme en triomphe, & couronné par les mains de ses soldats. Quand il fut à Ravenne ville ancienne & Metropole de Flaminie, bâtie autrefois par les Theffaliens, & appelée Rene, non pour avoir été fondée par Remus frere de Romulus, comme Olympiodore de Thebes le dit après Quadratus, qui l'avoit écrit dans l'histoire de l'Empereur Marc, mais parce qu'elle est toute entourée d'eau, il commença à se preparer à passer en Illyrie avec ses troupes pour soustraire avec Alaric cette Province de l'obeissance d'Arcadius, & pour la mettre sous celle d'Honorius. Mais il trouva deux obstacles à ce dessein. L'un fut le bruit de la mort d'Alaric, & l'autre une lettre d'Honorius, par laquelle il mandoit que Constantin étoit parti de la grande Bretagne, & étoit entré dans les pais qui sont au delà des Alpes, où il avoit commencé à usurper l'autorité souveraine. Le bruit de la mort d'Alaric demeura douteux jusques à ce que quelques personnes arriverent qui en confirmèrent la fausseté. Mais la nouvelle de la proclamation de Constantin fut toûjours constante. Le voyage d'Illyrie ayant été rompu de la sorte, Stilicon alla à Rome pour y déliberer sur ce qu'il y avoit à faire. Sur la fin de l'Automne Bassus & Philippe y furent désignez Consuls.

L'Empereur Honorius ayant perdu l'Imperatrice

Vuuuu

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 404.
 —
 A R C A-
 DIUS, ET
 H O N O-
 RIUS.

A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
 404.
A R C A -
D I U S , E T
H O N O -
R I U S .

Marie sa femme, souhaitoit d'épouser Termantie sa sœur. Stilicon s'opposoit à ce mariage, & Serene le pressoit par une raison particuliere. Lors que l'Empereur Honorius épousa Marie, Serene sa mere voyant qu'elle n'étoit pas encore en âge de puberté, & voyant que la marier en cet âge-là c'étoit faire une injure à la nature, ne pouvant d'ailleurs differer la celebration, elle s'adressa à une femme capable de trouver des expediens en semblables occasions, & fit en sorte par son moyen que sa fille fut mariée à l'Empereur, mais qu'il ne put ni ne voulut consommer le mariage. Marie étant morte sans être devenuë femme, Serene qui souhaitoit avec passion de conserver son rang & son autorité sollicitoit puissamment ce mariage. Elle en vint à bout, mais Termantie mourut bien tôt après, & mourut aussi bien que sa sœur.

Stilicon reçut nouvelle qu'Alaric étoit parti des Epires, & qu'ayant passé les détroits qui separent la Pannonie de la Venitie, il s'étoit campé à Emone ville assise entre la haute Pannonie & la Baviere, je n'oublierai pas en cet endroit l'histoire de la fondation de cette ville. On dit que lorsque les Argonautes furent poursuivis par Aetes ils arriverent à l'embouchure du Danube, & qu'ayant tâché de monter à force de rames & à la faveur du vent contre le courant de ce fleuve, quand ils furent arrivez à ce lieu - là ils y bâtirent la ville pour servir de monument de leur arrivée dans le país, & qu'ayant mis leur vaisseau nommé Argo sur une machine, & que l'ayant tiré jusques à la mer l'espace de quatre cent stades ils aborderent aux rivages de Thessalie. Voila ce que le

Poëte Pisandre en a écrit dans le poëme des noces heroiques.

Alaric étant parti d'Emone, & ayant passé le fleuve Acylis & monté l'Appennin il entra dans la Baviere. Cette montagne sert de frontiere à la Pannonie, & n'a qu'un passage fort étroit pour aller dans la Baviere, lequel une poignée de gens peuvent aisément garder contre une grande multitude. Alaric l'ayant néanmoins surmonté envoya de la Baviere des Ambassadeurs à Stilicon pour luy demander de l'argent en recompense tant de ce qu'il étoit demeuré dans les Epires à sa persuasion, que de ce qu'il avoit fait le voyage de la Baviere & d'Italie. Stilicon ayant laissé les Ambassadeurs à Ravenne alla à Rome pour conférer avec l'Empereur & avec le Senat. Les Senateurs s'étant assemblez dans le Palais on délibéra si l'on feroit la guerre, ou non. La pluralité des avis fut de la faire. Stilicon & quelques autres qui ne parloient que par complaisance pour luy furent d'avis de faire la paix avec Alaric. Ceux qui étoient d'avis de la guerre demanderent à Stilicon pourquoy il vouloit faire une paix honteuse. Il répondit que c'étoit parce qu'Alaric étoit demeuré long-temps dans l'Epire pour l'interêt de l'Empereur, afin de faire la guerre conjointement avec luy en Orient, & de soumettre l'Illyrie à l'obeissance d'Honorius, ce qui auroit été executé si la lettre de ce Prince ne les eût empêchez d'entreprendre l'expedition. Il montra la lettre d'Honorius pour confirmer ce qu'il disoit, & ajouta que Serene sous pretexte d'entretenir la bonne intelligence entre les deux Empereurs avoit été cause qu'un

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
404.
ARCA-
DIUS, ET
HONORIUS.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 404.
 ARCA-
 DIUS, ET
 HONO-
 RIUS.

si loüable projet n'avoit pû réussir.

Les raisons de Stilicon ayant été approuvées le Senat fut d'avis de payer à Alaric quatre mille livres d'or pour avoir la paix avec luy, bien que plusieurs opinassent de la sorte par crainte plutôt que par élection. Lampade aussi illustre par sa dignité que par sa naissance dit en sa langue, ce n'est pas là une paix, c'est un pact par lequel on se foumet à la servitude. Mais dès que l'assemblée se fut levée il se refugia dans une Eglise de Chrétiens qui étoit proche, de peur que la liberté dont il avoit usé ne luy fût funeste.

Stilicon ayant conclu de la sorte la paix avec Alaric, se prepara à partir pour mettre en execution les desseins qu'il avoit dans l'esprit. L'Empereur témoigna vouloir aller à Ravenne pour voir l'armée, & pour la haranguer, bien qu'en cela il suivît moins son inclination que le conseil de Serene qui étoit bien aise qu'il fût en sureté au cas qu'Alaric se rendît maitre de Rome; & qui veilloit avec d'autant plus de soin à la conservation de ce Prince, qu'elle étoit persuadée que la sienne propre en dépendoit.

Stilicon qui n'approuvoit point du tout ce voyage fit ce qu'il put pour le traverser; mais l'Empereur s'étant opiniâtre à le faire, Sarus étranger qui commandoit dans Ravenne une Compagnie composée de soldats de sa nation excita par l'ordre de Stilicon un tumulte hors de la ville, non pour troubler les affaires, mais pour détourner l'Empereur d'y entrer. Comme l'Empereur persistoit dans son sentiment Justinien celebre Avocat de Rome, & qui avoit été fait Assesseur par Stilicon penetra par la subtilité de son esprit le

motif de ce voyage, & jugea que les soldats qui étoient à Pavie & qui n'aimoient point Stilicon, ne manqueroient pas de le mettre en grand danger, le Prince y arrivant, & ne cessa de luy conseiller de faire tout ce qu'il pourroit pour détourner l'Empereur de cette entreprise. Mais ayant reconnu que l'Empereur ne se rendoit point aux raisons de Stilicon, il se retira de peur d'être enveloppé dans sa ruine, à cause de l'amitié dont il étoit uni avec luy. La nouvelle de la mort de l'Empereur Arcadius avoit déjà été apportée à Rome, mais comme elle sembloit encore incertaine, elle fut confirmée depuis le départ d'Honorius. Stilicon étant à Ravenne, l'Empereur qui étoit à Boulogne ville d'Emilie distante de soixante & dix milles de cette ville, manda Stilicon pour reprimer l'insolence des soldats qui avoient fait sedition durant le voyage. Stilicon ayant assemblé l'armée, dit non seulement que l'Empereur leur commandoit de se tenir en repos, mais encore qu'il vouloit qu'ils fussent decimez. Ces menaces les étonnerent si fort qu'ils le conjurerent avec larmes d'implorer pour eux la clemence de l'Empereur, ce qu'il leur promit de faire. Et il le fit en effet de telle sorte que l'Empereur leur pardonna.

Stilicon avoit dessein d'aller en Orient pour mettre ordre aux affaires de Theodose fils d'Arcadius, qui dans la foiblesse de son âge avoit besoin de la conduite d'un tuteur. L'Empereur avoit aussi dessein d'y aller pour le mesme sujet, mais Stilicon n'en étant point d'avis, l'en détourna sous pretexte d'éviter les frais d'un si long voyage. Il luy representa aussi qu'il

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 408.
 —
 ARCAD-
 DIUS, ET
 HONOR-
 IUS.

ANS n'y avoit point d'apparence qu'il abandonnât Rome
 DEPUIS & l'Italie dans le temps que Constantin s'arrêtoit à
 LA NAIS- Arles après avoir couru & subjugué toutes les Gaules.
 SANCE Que bien que cette affaire-là pût demander toute
 DE J. C. seule la présence & les soins de l'Empereur, l'arrivée
 408. d'Alaric la demandoit aussi, ce perfide qui ne man-
 queroit jamais d'envahir l'Italie avec les étrangers
 HONOR- qu'il commandoit, s'il la trouvoit dépourvûe de trou-
 RIUS, ET pes, que le meilleur conseil & le plus utile à l'Etat,
 THEO- étoit d'envoyer Alaric contre l'usurpateur avec par-
 DOSE. tie des troupes étrangères, & avec les troupes Ro-
 maines commandées par leurs chefs, & que pour luy
 il iroit porter en Orient les ordres de l'Empereur.
 Honorius ayant enfin approuvé cet avis, fit expedier
 des lettres qu'il écrivoit à l'Empereur d'Orient, & à
 Alaric, & partit de Boulogne. Cette resolution ayant
 été prise, Stilicon ne se mit en aucun devoir de l'e-
 xecuter. Il ne partit point pour l'Orient, il n'envoya
 pas mesme à Ravenne une partie des gens de guerre
 qui étoient à Pavie, de peur qu'ils ne vissent l'Em-
 pereur en passant, & qu'ils ne l'aigrissent contre luy.
 Il faut pourtant avoïer que ce n'étoit par aucune mau-
 vaise intention, ni contre le Prince, ni contre l'ar-
 mée que Stilicon agissoit de la sorte.

Olympius natif des environs du Pont Euxin qui
 avoit une charge considerable à la Cour, qui cachoit
 un grand fond de malice sous l'apparence de la pieté
 d'un Chrétien, & qui en contrefaisant l'homme de
 bien, étoit entré dans la familiarité particuliere de
 l'Empereur, luy tint plusieurs discours capables de luy
 donner de dangereuses impressions contre Stilicon,

& de luy faire accroire qu'il n'avoit tramé ce voyage d'Orient que pour se défaire du jeune Theodose, & pour élever Eucher son fils sur le trône. Voila ce qu'il luy disoit selon l'occasion durant le voyage.

Lors qu'ils furent à Pavie, Olympius en allant visiter les soldats malades (car c'étoit là un des exercices de sa fausse vertu) leur repetoit sans cesse les memes discours. Quatre jours après que l'Empereur fut arrivé à Pavie il se fit voir aux gens de guerre dans son palais, & les exhorta à le bien servir contre Constantin. Dans le temps auquel on n'avoit encore fait aucun bruit contre Stilicon, on vit tout d'un coup Olympius faire signe aux soldats comme pour leur rappeler dans la memoire ce qu'il leur avoit dit en secret. Et à l'heure mesme comme s'ils eussent été transportez de fureur ils massacrerent Limene Prefet du Pretoire au delà des Alpes, & Cariobande maître de la milice du mesme país, qui s'étoient par hazard échappez d'entre les mains du tyran, & retirez vers l'Empereur. Ils tuerent ensuite Vincent & Salvius, dont l'un étoit maître de la cavalerie, & l'autre commandoit les troupes du Palais. La sedition s'étant accrüe, l'Empereur s'étant retiré en son palais, & quelques Officiers s'étant sauvez comme ils avoient pû, les soldats se repandirent par toute la ville, & tuerent les Officiers qu'ils trouverent cachez dans des maisons, & pillerent les maisons. Le mal étant monté à un si haut point qu'il sembloit qu'on n'y pouvoit plus apporter aucun remede, l'Empereur se montra au milieu de la ville avec une simple tunique sans diademe, sans son habillement de guerre, & sans

—
A N S
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
DE J. C.
408.
—
H O N O -
R I U S , E T
T H E O -
D O S E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 408.
 HONORIUS, ET
 THEODOSE.

aucun ornement, & à peine put-il reprimer la fureur des soldats. Tous les Magistrats qui furent pris après s'être enfuis furent tuez, comme Nemorie maître des Offices, Petrone Comte des largesses, Salvius Questeur qui ne put éviter la mort en embrassant les genoux de l'Empereur. La sedition ayant continué jusques à la nuit, Honorius se retira de peur qu'on n'attentât à sa personne. Longinien Prefet du Pretoire d'Italie ayant été trouvé par les factieux fut massacré, de mesme que plusieurs autres dont on ne sauroit faire le dénombrement. La nouvelle de cette revolte ayant été portée à Stilicon qui étoit alors à Boulogne, il assembla ce qu'il avoit auprès de luy de chefs des troupes étrangères, & tint conseil avec eux sur ce qu'il y avoit à faire. Ils furent d'avis de joindre toutes leurs forces pour châtier l'insolence des troupes Romaines au cas qu'elles eussent attenté à la personne de l'Empereur, car c'étoit un fait dont on doutoit alors, & pour punir les seuls auteurs de la sedition, au cas que l'Empereur fût en vie, & qu'il n'y eût que les Magistrats qui eussent été massacrez. Lorsque Stilicon fut assuré que l'Empereur n'avoit point de mal, il crut se devoir retirer à Ravenne plutôt que d'aller châtier les gens de guerre; parceque considerant leur grand nombre, & se défiant d'ailleurs de la disposition d'Honorius envers luy, il étoit persuadé que ni la justice ni la pieté ne permettoient pas d'armer des étrangers contre des Romains.

Pendant qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, & qu'il étoit dans l'irresolution, les étrangers le preserent d'exécuter la resolution qui avoit été prise. Mais n'en

n'en ayant pu venir à bout ils demeurèrent en repos jusques à ce que l'Empereur eût déclaré plus ouvertement son sentiment touchant Stilicon. Sarus qui surpassoit les autres Chefs des troupes alliées, en force de corps, & en dignité, s'étant mis à la tête de ceux qu'il commandoit, tua pendant la nuit dans leurs lits les Huns qui gardoient Stilicon, pilla son bagage, se rendit maître de sa tente, & attendit ce qui arriveroit. Stilicon ne se tenant pas trop assuré de la fidélité des étrangers qui étoient auprès de luy, parce qu'ils n'étoient pas d'accord entre eux-mêmes, se retira à Ravenne, & défendit de les recevoir dans les villes par où il passa, & où étoient leurs femmes & enfans.

Olympius qui s'étoit rendu maître de l'esprit de l'Empereur, envoya une lettre de ce Prince aux soldats de Ravenne, par laquelle il leur étoit commandé de se saisir de Stilicon, & de le garder sans luy mettre les fers. Stilicon ayant eu avis de cet ordre, se retira la nuit dans une Eglise de Chrétiens. Ses domestiques & les étrangers qui étoient auprès de luy prirent les armes, & attendirent l'évenement de cette affaire. A la pointe du jour les soldats entrèrent dans l'Eglise, & jurèrent en présence de l'Evêque qu'ils n'avoient point ordre de tuer Stilicon, mais seulement de le garder. Quand il fut sorti de l'Eglise sur la foi de ce serment, & qu'il fut entre les mains des soldats, celui qui avoit apporté la premiere lettre en presenta une seconde, par laquelle il étoit condamné à la mort pour les crimes qu'il avoit commis contre l'Etat. Il fut mené à l'heure-mesme au sup-

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 408.
 — — —
 HONORIIUS, ET
 THEODOSE.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 408.
 H O N O -
 R I U S , E T
 T H E O -
 D O S E .

plice, & Eucher son fils s'enfuit vers Rome. Ses domestiques, ses amis, & les étrangers attachez à son service se mirent en devoir de le sauver; mais il les en empêcha avec menaces, & se laissa tuer. Il fut sans doute le plus moderé de tous ceux qui de son temps parvinrent à une grande puissance. Bien qu'il eût épousé la niece du vieux Theodose, qu'il eût eu la tutelle de ses deux fils, & qu'il eût commandé vingt-trois ans les armées, il ne vendit jamais aucune Charge, & ne détourna jamais le fond destiné au payement des gens de guerre, pour l'appliquer à son profit particulier. N'ayant qu'un fils il ne l'éleva point à une plus haute dignité qu'à celle de Tribun des Notaires. Or de peur que les curieux n'ignorent le temps de sa mort, je diray qu'elle arriva le vingt-troisième jour du mois d'Aouft sous le Consulat de Bassus & de Philippe, sous lequel mourut aussi l'Empereur Arcadius.

Après sa mort Olympius disposa avec un pouvoir absolu de toutes choses. Il prit la charge de Maître, & fit conférer les autres par l'Empereur à ceux qu'il eut agréable de luy nommer. On fit une recherche exacte des amis & des partisans de Stilicon. On se faisoit entre autres de Deutere un des premiers Officiers de la Chambre, & de Pierre Tribun des Notaires, & on les mit à la question. Mais quand on vit qu'ils ne confessoient rien ni contre Stilicon, ni contre eux-mêmes, Olympius commanda de les battre à coups de bâton jusques à la mort. Plusieurs autres ayant été arretez, & mis à la question pour apprendre de leur bouche si Stilicon avoit aspiré à l'Empire, on

se désista enfin de cette poursuite quand on vit qu'elle étoit inutile, & qu'elle ne produisoit aucune lumiere.

L'Empereur Honorius reduisit Termantie sa femme à une condition privée, & la rendit à sa mere, sans qu'elle fût chargée pour cela d'aucun soupçon. Il commanda aussi de chercher Eucher fils de Stilicon, & de le faire mourir. Mais ceux qui le cherchoient l'ayant trouvé dans une Eglise de Rome, n'oserent le toucher par respect de la sainteté du lieu. Heliocrate Comte des largesses porta à Rome une lettre de l'Empereur, par laquelle il étoit ordonné que les biens de ceux qui avoient exercé quelque charge au temps de Stilicon, seroient confisquez. Et comme si tant de maux n'eussent pas suffi pour contenter la rage du mauvais genie qui tourmentoit les hommes durant l'absence ou durant le silence des Dieux, il en survint encore un autre. Les soldats qui étoient en garnison dans les villes, ayant appris la mort de Stilicon se jetterent en mesme temps sur les femmes & sur les enfans des étrangers, les massacrerent, & pillerent leurs biens. Les parens de ceux qui avoient été tuez s'étant assemblez, & ayant pris Dieu à témoin de l'impiété & de la perfidie des Romains, se joignirent à Alaric à dessein d'attaquer Rome. Bien qu'ils fussent plus de trente mille qui l'excitoient à la guerre, il étoit toujours disposé à entretenir la paix par le respect du traité qu'il avoit fait du vivant de Stilicon. Il envoya des Ambassadeurs pour cet effet, & demanda en ôtage Aëce & Jason, dont l'un étoit fils de Jove, & l'autre de Gaudence. Il offrit de son

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
408.
—
H O N O -
R I U S , E T
T H E O -
D O S E .

A N S côté de donner en ôtage des plus qualifiez de son
D E P U I S parti , & de mener son armée de Norique en Pan-
L A N A I S - nonie.

S A N C E L'Empereur rejeta ces conditions. Il est cer-
D E J . C . tain que pour bien pourvoir à ses affaires il devoit
 409. faire de deux choses l'une , ou remettre la guerre à
H O N O - un autre temps , & obtenir une treve par un peu d'ar-
R I U S , E T gent , ou s'il vouloit faire la guerre , ramasser toutes
T H E O - les troupes , & boucher les passages. De plus il devoit
D O S E . nommer Sarus General , parce que c'étoit un homme
 qui par son experience & par sa valeur , étoit capable
 de jeter la terreur dans le cœur de ses ennemis , &
 qui d'ailleurs avoit un assez bon nombre de trou-
 pes étrangères pour leur resister. Mais Honorius en
 refusant la paix , en méprisant l'amitié de Sarus , en
 negligant d'amasser ses troupes , en mettant toute
 son esperance dans les projets & dans les vœux d'O-
 lympius , attira tous les malheurs dont l'Empire fut
 accablé. Il choisit des Generaux qui ne pouvoient
 exciter que le mépris des ennemis. Il donna le com-
 mandement de la cavalerie à Turpilion , celui de l'In-
 fanterie à Varane , & celui des aîles des domestiques
 à Vigilance , ce qui fit desesperer à plusieurs du salut
 de l'Italie , dont ils croyoient voir déjà la ruine de
 leurs propres yeux.

Alaric se moquant des preparatifs d'Honorius com-
 mença à attaquer Rome , & de peur de faire une en-
 treprise aussi importante que celle-là sans pourvoir
 auparavant aux moyens de l'executer , il rappela de
 la haute Pannonie Atulphe son beaufrere avec les
 Huns , & les Gots qu'il commandoit. Mais sans at-

tendre qu'il fût arrivé il courut aux environs d'Aquilee, & des autres villes qui sont au delà du Pô, comme de Concorde, d'Altine, de Cremone, & ayant passé ce fleuve en chantant, comme dans une fête, sans rencontrer d'ennemis, il alla à un fort près Boulogne nommé Oecubaria. Il traversa ensuite l'Emilie, alla à Rimini ville de la Flaminie, & passa jusques au Picentin pais situé à l'extremité du Golphe Jonique. Marchant après cela vers Rome il pillà toutes les villes, & tous les châteaux qu'il trouva sur son passage, & si les Eunuques Arface & Terence n'eussent prevenu son arrivée par leur fuite, il les eût pris, & eût sauvé Eucher fils de Stilicon, qu'ils avoient entre leurs mains.

Mais ayant executé les ordres qu'ils avoient reçus de rendre Termantie à sa mere, & de mener Eucher à Rome pour le faire mourir, & ne pouvant s'en retourner par le chemin par où ils étoient allez, ils monterent sur mer, & se rendirent proche de l'Empereur vers les Gaules. Ce Prince croyant que l'interêt de l'Etat demandoit qu'il les recompensât du service qu'ils luy avoient rendu, donna à Terence la charge de premier officier de sa chambre, & à Arface la premiere au dessous. Ayant condamné à la mort Batanaire Commandant des troupes d'Afrique, beaufrere de Stilicon, il donna sa charge à Heraclien qui avoit tué Stilicon de sa propre main. Alaric ayant formé le siege de Rome, le Senat soupçonna Serene d'avoir fait venir les troupes étrangères, & fut d'avis avec Placidie sœur uterine de l'Empereur de l'executer à mort, dans la créance qu'Alaric leveroit le siege lorsqu'il ne pourroit plus esperer de prendre la ville

A NS
DE P U I S
LA N A I S -
S A N C E
D E J . C .
409.

H O N O -
R I U S , E T
T H E O -
D O S E .

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 409.

—
 HONOR-
 RIUS, ET
 THEO-
 DOSE.

par son intelligence. Ce soupçon-là étoit cependant tres-faux, & Serene n'avoit jamais pensé à la trahison qu'on luy imputoit. Mais elle devoit porter la peine de l'impieté qu'elle avoit autrefois commise. Lorsque l'ancien Theodose alla à Rome après avoir détruit la tyrannie d'Eugene, & qu'il exposa le culte des Dieux au mépris des hommes, en refusant de faire la dépense des sacrifices, les Prêtres & les Prêtresses furent chassés hors des Temples. Alors Serene se raillant des choses saintes entra par curiosité dans le temple de la mere des Dieux, & ayant vu qu'elle avoit un fort beau collier, le prit & l'attacha à son cou. La plus ancienne des Vestales qui étoit demeurée ayant eu le courage de luy reprocher en face son impiété, elle se moqua d'elle, & la fit chasser par ceux de sa suite. La Vestale fit des imprecations en descendant, & souhaita que la peine due à ses sacrileges retombât sur elle, sur son mari, & sur ses enfans. Serene ne fit que rire de ces menaces, & sortit du temple avec le collier. Il luy sembla plusieurs fois depuis soit en veillant, ou en dormant, qu'on la menaçoit de mort. Plusieurs autres personnes eurent aussi de semblables visions. Mais enfin la Justice divine la poursuivit de telle sorte, qu'elle ne put éviter le châtement, bien qu'elle en fût avertie, & qu'elle fut étranglée par la mesme partie de son corps qu'elle avoit parée du collier de la Déesse.

On dit que Stilicon fut puni d'une pareille impiété. Ayant un jour commandé d'arracher des lames d'or qui étoient aux portes du Capitole, ceux qui exécutoient cet ordre y trouverent ces paroles

écrites. Elles sont réservées pour un miserable Prince. Ce qui fut accompli , puisqu'il mourut miserablement.

Au reste la mort de Serene ne détourna pas Alaric du siege de Rome. Au contraire quand il eut entouré les murailles , & qu'il se fut rendu maître du Tibre , & du Port , il empêcha l'entrée des vivres. Les Romains attendoient de jour en jour du secours de Ravenne. Mais ce secours n'étant point arrivé ils furent obligez de ménager leurs vivres , & de ne cuire chaque jour que la moitié d'autant de pain qu'ils en cuisoient auparavant , & depuis de n'en cuire plus que le tiers. Lorsque les provisions furent consumées, la peste succeda à la famine. Comme on ne pouvoit emporter les corps morts hors de la ville parceque les ennemis en tenoient les portes fermées, il les faut enterrer dedans , & la puanteur qui en sortoit , auroit été capable de faire perir les habitans quand ils ne seroient pas peris par la faim. Il est vrai pourtant que Leta femme de l'Empereur Gratien , & Pissamene sa mere qui tiroient une grande somme de l'épargne pour leur table par la liberalité de Theodose , eurent la bonté de fournir des vivres à plusieurs personnes. Mais lorsque la disette fut si extreme, que les habitans étoient presque reduits à se manger les uns les autres, après avoir essayé auparavant de se nourrir de choses qu'on ne peut toucher qu'avec horreur, ils se resolurent d'envoyer une Ambassade à Alaric pour luy demander la paix à des conditions raisonnables, ou pour luy protester qu'ils étoient prêts plus que jamais de le combattre, &

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 409.
 — — —
 HONORIUS, ET
 THEODOSE.

A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 4 0 9 .

H O N O -
 R I U S , E T
 T H E O -
 D O S E .

que s'étant accoutumés depuis le siège à manier les armes, ils seroient en état de se faire redouter. On choisit pour cette Ambassade Basile Gouverneur de Province, originaire d'Espagne, & Jean le premier des Notaires qu'on appelle Tribuns, ami particulier d'Alaric. On doutoit encore alors si c'étoit luy ou un autre qui assiegeoit Rome, & il couroit un bruit que c'étoit un autre du parti de Stilicon, qui l'avoit amené devant la Ville. Quand ils furent arrivés devant luy ils eurent honte que les Romains eussent ignoré si long-temps un fait de cette importance, & luy proposerent le sujet de leur Ambassade de la part du Senat.

Alaric les ayant écoutés, & ayant fait attention à ce qu'ils disoient, que le peuple ayant les armes en main, étoit prêt de luy donner bataille, répondit qu'il est plus aisé de couper le foin quand il est épais, que quand il est rare, & se prit à éclater de rire. Quand ils furent entrez en conférence touchant la paix, il leur tint des discours pleins d'une arrogance digne d'un barbare, protestant qu'il ne leveroit point le siège qu'on ne luy eût donné tout l'or, & tout l'argent qui étoit dans la ville, & tous les meubles & les esclaves étrangers qu'il y trouveroit. Un des Ambassadeurs luy ayant demandé ce qu'il laisseroit aux habitans s'il leur ôtoit toutes ces choses, je leur laisseray, luy répondit-il, la vie. Après cette réponse, ils demanderent permission d'aller conférer avec ceux qui les avoient envoyés, & l'ayant obtenue ils leur rapportèrent ce qui avoit été avancé de part & d'autre. Alors les habitans ne doutant plus que ce ne fût

fût Alaric qui les assiegeoit , & se voyant destituez de tous les moyens de se conserver, se ressouvinrent du secours que leurs peres avoient autrefois reçu durant les troubles , & dont ils avoient été privez depuis qu'ils avoient renoncé à l'ancienne religion. Sur ces entrefaites Pompeian Prefet de la Ville rencontra quelques personnes venuës de Toscane qui luy dirent que la ville de Nepete s'étoit délivrée d'un pareil peril par des sacrifices , & qu'ayant attiré du Ciel les éclairs & les tonneres elle avoit chassé ses ennemis. Après leur avoir parlé il observa les ceremonies prescrites par les livres des Pontifes , & parceque la religion contraire avoit déjà prevalu, il crut pour plus grande sureté devoir communiquer l'affaire à l'Evêque Innocent avant que de rien entreprendre. L'Evêque preferant la conservation de la ville à sa propre opinion , leur permit secretement d'observer leurs ceremonies en la maniere qu'ils les entendoient. Ces personnes venuës de Toscane ayant déclaré qu'on ne pouvoit rien faire qui servît à la délivrance de la ville qu'en offrant des sacrifices selon l'ancienne coutume, le Senat monta au Capitole, & y observa aussi-bien que dans les places & dans les marchez les ceremonies accoutumées. Mais personne du peuplen'ayant osé y assister on renvoya les Toscans, & on chercha les moyens d'appaiser la colere du barbare. On luy envoya donc une seconde ambassade, où après de longues conferences on convint enfin que la ville payeroit cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, & qu'elle donneroit quatre mille tuniques de soye, trois mille toisons teintes en écarlate, & trois mille livres de poivre. Mais

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
409.
HONO-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 409.
 HONO-
 RIUS, ET
 THEO-
 DOSE.

parce qu'il n'y avoit point alors de deniers publics dans la ville, il falloit necessairement que les Senateurs contribuassent à proportion de leur bien. Pallade fut choisi pour regler cette contribution. Mais soit que les particuliers eussent détourné une partie de leurs biens, ou que la dureté du gouvernement les eût reduits à la pauvreté, il ne put amasser la somme entiere. Pour comble de malheur, le mauvais genie qui presidoit aux affaires de ce siecle porta les partisans à prendre les ornemens des temples & des Images des Dieux pour achever cette somme. Ce qui n'étoit rien autre chose que de jeter dans le deshonneur & dans le mépris les images dont le culte avoit rendu Rome florissante l'espace de tant de siecles. De peur que quelque chose ne manquât à la ruine de l'Empire on fonda aussi quelques images d'or & d'argent, & entre autres celle de la Vertu, ce qui fit juger à ceux qui étoient savans dans les mysteres de l'ancienne Religion, que ce qui restoit de vertu & de force parmi les Romains seroit bien-tôt tout-à-fait éteint.

L'argent qu'on avoit promis ayant été amassé de la sorte, on envoya dire à l'Empereur qu'Alaric non content de cela demandoit encore en ôtage les enfans des meilleures familles, moyennant quoy il promettoit non seulement d'entretenir la paix avec les Romains, mais aussi de se joindre à eux pour faire la guerre à leurs ennemis.

L'Empereur ayant agréé ces conditions, on donna l'argent à Alaric qui permit aux habitans de sortir durant trois jours pour acheter des vivres, & pour faire mener des grains du port à la ville. Ainsi ils

eurent un peu de loisir de respirer. Les uns vendirent ce qui leur restoit pour acheter ce qui leur étoit nécessaire. Les autres au lieu de vendre pour acheter, eurent par échange ce dont ils avoient besoin. Après cela les Barbares se retirèrent de devant Rome, & se camperent en Toscane. Il sortit de Rome en divers jours une si prodigieuse quantité d'esclaves qui s'allèrent joindre à eux, qu'on ne croit pas qu'il y en eût moins de quarante mille. Quelques Barbares courant de côté & d'autre, volèrent des Romains qui venoient d'acheter des vivres au port. Ce qu'Alaric ayant appris, il eut soin de faire punir les auteurs de cette violence, à laquelle il ne vouloit prendre aucune part.

Il sembloit qu'on commençât à sentir quelque relâche en ce temps-là, auquel Honorius étoit Consul pour la huitième fois en Occident, & Theodose pour la troisième en Orient. Constantin envoya alors des Eunuques à Honorius pour luy demander pardon de ce qu'il avoit accepté l'Empire qui luy avoit été déferé.

L'Empereur ayant considéré qu'il ne luy seroit pas aisé de faire une nouvelle guerre dans le temps que les étrangers qu'Alaric commandoit n'étoient pas fort éloignés, & ayant d'ailleurs fait reflexion que Veronien & Didyme ses parens étoient entre les mains de l'usurpateur de l'autorité souveraine, luy accorda sa demande, & luy envoya une robe Imperiale. Mais c'étoit en vain qu'il prenoit ce soin-là de ses parens parce qu'ils avoient déjà été massacrez.

La paix n'étant pas tout-à-fait conclüe avec Alaric

Yyyyy ij

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 — — —
 409.
 — — —
 HONORIUS, ET
 THEODOSE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 409.
 HONOR-
 RIUS, ET
 THEO-
 DOSE.

parceque l'Empereur ne luy avoit point donné d'ô-
 tages, ni satisfait aux autres conditions qui avoient
 été stipulées, le Senat envoya Cecilien, Attale, &
 Maximien en ambassade à Ravenne pour se plaindre
 des mauvais traitemens que les Romains avoient
 soufferts, & de la perte d'un si grand nombre de leurs
 Citoyens qui étoient morts durant le siege. Mais
 Olympius les traversa de telle sorte qu'ils ne purent
 rien obtenir. Ces Ambassadeurs ayant donc été ren-
 voyez sans qu'ils eussent rien obtenu, l'Empereur
 ôta le gouvernement de Rome à Theodore pour le
 donner à Cecilien, & chargea Attale du soin des
 Finances.

Olympius ne s'appliquoit à rien avec tant d'ardeur
 qu'à rechercher ceux qui avoient favorisé le parti de
 Stilicon. C'est pour cela qu'il fit arrêter Marcellien
 & Salonius freres, Notaires de l'Empereur, & qu'il
 les mit entre les mains du Prefet du Pretoire pour les
 interroger. Mais la violence des tourmens ne tira
 rien de leur bouche.

Les affaires de Rome étant en aussi mauvais état que
 jamais, l'Empereur trouva à propos de tirer six mille
 soldats de Dalmatie pour leur donner la garde de
 Rome. C'étoient les plus vaillans hommes qu'il y
 eût parmi les troupes. Ils étoient commandez par
 Valens homme propre à affronter les plus terri-
 bles dangers, qui n'ayant pas voulu prendre les che-
 mins qui étoient libres, les mena où Alaric les at-
 tendoit, & les fit tous tailler en pieces à la reserve
 de cent ou environ qui se sauverent avec luy. Car
 ayant rencontré Attale qui avoit été envoyé par le

Senat vers l'Empereur, il se joignit à luy, & se
sauva.

—
A N S
—
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
—
4 0 9 .
—
H O N O -
R I U S , E T
T H E O -
D O S E .

Quand Attale fut arrivé à Rome où les maux bien
loin de diminuer croissoient de jour en jour, il déli-
vra Heliocrate de la Charge que l'Empereur luy avoit
donnée par l'avis d'Olympius, de porter à l'épargne les
biens des proscripts. Comme c'étoit un homme mode-
ré qui tenant que c'étoit une impiété d'insulter à des
miserables leur permettoit de détourner ce qu'ils pou-
voient, il fut mené à Ravenne pour y être puni de
sa douceur, & la dureté du siecle l'y eût fait sans doute
executer à mort s'il ne se fût réfugié dans une Eglise
de Chrétiens.

Maximilien étant tombé entre les mains des en-
nemis, Marinien son pere le racheta de trente mille
pieces d'or. Car comme l'Empereur differoit de con-
clure la paix, & de satisfaire aux conditions, il n'y
avoit plus de sureté à sortir de Rome.

Le Senat envoya à l'Empereur des Ambassadeurs
touchant la paix parmi lesquels étoit l'Evêque de
Rome, & quelques personnes choisies par Alaric
pour les garantir des violences des gens de guerre
qui étoient sur les chemins. L'Empereur ayant appris
durant le voyage de ces Ambassadeurs qu'Ataulphe
traversoit avec peu de troupes par l'ordre d'Alaric
l'endroit des Alpes qui separe la Pannonie de la Ve-
netie, dépêcha contre eux toute la Cavalerie & toute
l'Infanterie qui étoit en garnison dans les villes, &
Olympius avec trois cens Huns. Ceux-ci ayant ren-
contré les ennemis * * * * *
en tuerent onze cent, & retournerent à Ravenne

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 409.
 HONORIUS, ET
 THEODOSE,

sans avoir perdu que dix - sept hommes.
 Les Eunuques de la Cour ayant accusé Olympius devant l'Empereur des malheurs qui étoient arrivez à l'Empire, le firent priver de sa charge. Comme il apprehendoit de recevoir de plus mauvais traitemens il s'enfuit en Dalmatie. L'Empereur envoya Attale à Rome pour en être Gouverneur, & parce qu'il avoit peur qu'on ne détournât quelque chose de ce qui appartenoit à l'Epargne, il envoya Demetrius pour exercer la charge qu'Attale avoit remplie auparavant. Il fit divers changemens d'Officiers, & sur tout donna le commandement à Generide de toutes les troupes qui étoient en garnison dans la haute Pannonie, dans les deux Noriques, dans la Retie & jusques aux Alpes.

Bien que ce Generide fut un étranger il ne laissoit pas d'être un modele accompli de vertu, & d'être tout-à-fait au dessus de l'interêt. Il étoit demeuré étroitement attaché à la Religion de ses peres. Lorsqu'on publia une Loi par laquelle il étoit défendu à ceux qui n'étoient pas Chrétiens de porter la ceinture, il mit bas la sienne, & demeura dans sa maison. L'Empereur luy ayant depuis commandé de venir au Palais en son rang avec les autres Officiers, il répondit qu'il y avoit une loi qui luy défendoit de se tenir au rang des Officiers ni de porter la ceinture. L'Empereur luy ayant reparti que la loi étoit faite pour les autres, & non pour luy qui avoit essuyé tant de hazars pour le bien de l'Etat, il persista à refuser un honneur qu'il ne pouvoit accepter sans faire injure aux autres, jusques à ce que l'Empereur pressé & par la honte, & par

la necessité, abolit entierement la Loi, & permit d'exercer les charges à ceux qui ne vouloient point changer de Religion.

Generide étant entré dans sa charge par une action aussi genereuse que celle-là fit faire continuellement les exercices aux soldats, & leur fit distribuer leur solde sans permettre qu'on leur en retranchât la moindre partie. Non content de cela il donnoit sur ce qu'il tiroit en son particulier de l'épargne à ceux qui se signaloient entre les autres. Se conduisant de la sorte il jetta l'épouvante dans le cœur des ennemis, & procura la sureté aux peuples qui demeuroient dans l'étenduë de son Gouvernement.

Les soldats s'étant revoltez à Ravenne s'emparerent du port, & crièrent en desordre qu'ils supplioient l'Empereur de les venir trouver. Mais ce Prince s'étant caché par l'apprehension du peril, Jove Prefet du Pretoire & Patrice parut en sa place, & faisant semblant d'ignorer d'où procedoit la sedition, bien qu'on l'accusât d'en être l'auteur avec Ellebique General de la Cavalerie du Palais, il leur demanda pour quel sujet ils se soulevoient de la sorte. Les soldats ayant répondu qu'il falloit qu'on leur livrât les Capitaines Turpilion & Vigilance, Terence Officier de la Chambre, & Arface. L'Empereur qui apprehendoit les suites de la sedition condamna les deux Capitaines au bannissement. Ils furent mis à l'heure mesme sur un Vaisseau, & tuez par ceux qui les emmennoient, en execution d'un ordre secret que Jove avoit donné par la crainte qu'ils ne reconnussent le piege qu'il leur avoit rendu, & qu'ils n'aigrissent l'Empereur

— — —
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 409.
 — — —
 HONORIUS, ET
 THEODOSE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 409.
 —
 HONORIUS, ET
 THEODOSE.

contre luy. Terence fut relegué en Orient, & Arface à Milan. L'Empereur donna la charge de Terence à Eusebe, celle de Turpilion à Valens, & celle de Vigilance à Ellobique.

La sedition ayant été appaisée de la sorte, Jove Prefet du Pretoire qui avoit pris en main toute l'autorité, envoya une ambassade à Alaric pour le prier de venir conferer près Ravenne touchant la paix. Alaric s'étant rendu pour cet effet à Rimini qui n'est qu'à trente mille de Ravenne, Jove s'y rendit en diligence comme son ancien ami. Alaric demanda une somme d'argent chaque année, une certaine quantité de vivres, & la liberté d'habiter la Venetie, les deux Noriques, & la Dalmatie. Jove fit écrire ces conditions-là en presence d'Alaric, & les envoya à l'Empereur avec une lettre qu'il luy écrivit en son particulier par laquelle il luy proposoit de faire Alaric maître de l'une & de l'autre milice; afin qu'étant un peu adouci par cette gratification il se relachât des conditions qu'il pretendoit. L'Empereur ayant lu la lettre de Jove blama sa temerité, & luy fit réponse que c'étoit à luy qui étoit Prefet du Pretoire, & qui avoit connoissance des revenus de l'Empire de regler la quantité de la pension & des vivres qu'Alaric demandoit, mais que quant à luy il n'accorderoit point de Charge à Alaric ni à aucun de sa nation. Jove ouvrit la lettre & la lut en presence d'Alaric, qui ne pouvant moderer sa colere commanda à ses troupes de marcher vers Rome pour venger l'injure faite à sa nation & à sa personne par le refus des Charges & des emplois.

Jove

Jove étonné de cette réponse retourna à Ravenne, & pour s'excuser auprès de l'Empereur, il luy fit jurer qu'il ne feroit point la paix avec Alaric, le jura luy-mesme en touchant la tête d'Honorius, & les autres Commandans le jurerent de la mesme sorte.

L'Empereur manda dix mille Huns à son secours, leur fit apporter des vivres de Dalmatie, amassa des troupes de toutes parts, & fit observer la marche d'Alaric. Celuy-ci fâché d'être contraint d'attaquer Rome, envoya des Evêques à Honorius pour le supplier de ne pas permettre qu'une Ville qui avoit commandé plus de mille ans à une grande partie de l'Univers fût ruinée par les armes des étrangers, & que tant de superbes édifices fussent réduits en cendre. Qu'il fit plutôt la paix à des conditions raisonnables, vû qu'il ne demandoit plus ni les dignitez, ni les Provinces qu'il avoit demandées par le passé, mais seulement les deux Noriques assises le long du Danube, d'où à cause des autres Barbares l'on ne tiroit pas grand tribut. Que pour les vivres il remettoit à sa prudence de luy en donner par an telle quantité qu'il jugeroit à propos. Qu'il se desistoit de la demande qu'il avoit faite d'une pension, & qu'il offroit de faire une ligue, par laquelle il s'obligerait à porter les armes contre tous les ennemis de l'Empire.

Tout le monde ayant admiré la modération d'Alaric, Jove & ceux qui avoient le plus de credit auprès de l'Empereur, répondirent qu'on ne pouvoit accorder ces conditions à cause du serment par lequel on s'étoit obligé à ne point traiter avec luy,

Zzzzz

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 409.
 —
 HONOR-
 RIUS, ET
 THEO-
 DOSE.

ANS
DEPUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
409.

que si le serment avoit été fait au nom de Dieu, on pourroit esperer qu'il pardonneroit le parjure, mais qu'ayant été fait par la tête de l'Empereur, il n'étoit pas permis de le violer. Voilà quelle étoit la precaution de ces gens abandonnez du Ciel qui avoient alors entre les mains l'autorité du gouvernement.

HONOR-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

LIVRE SIXIEME.

ALaric ayant été outragé de la sorte par le refus des conditions si équitables qu'il proposoit, fit marcher ses troupes vers Rome à dessein d'y mettre le siege, & de le continuer jusques à ce qu'il l'eût reduite sous son obeïssance.

Dans le mesme temps Jove Ambassadeur de Constantin qui avoit usurpé l'autorité souveraine dans les Gaules, homme recommandable par son érudition & par ses autres qualitez alla trouver Honorius pour luy demander de la part de son maître la confirmation de la paix qui luy avoit déjà été accordée, & pour le justifier de la mort de Didyme & de Veronien ses parens, en niant qu'il en eût donné aucun ordre. Cet Ambassadeur ayant vu que l'Empereur étoit un peu ému, luy dit qu'en un temps où il étoit accablé de tant d'affaires, il feroit bien d'accorder à Constantin ses demandes, & obtint son congé par la promesse qu'il luy fit que Constantin ameneroit ses troupes des Gaules, d'Espagne, & de grande Bretagne pour délivrer Rome & l'Italie.

Au reste comme nous n'avons touché que lege-

rement les affaires des Gaules, il est à propos de les reprendre de plus haut. Sous le regne d'Arcadius & sous le septième Consulat d'Honorius, & le second de Theodose les troupes de la grande Bretagne s'étant revoltées, proclamerent Marc Empereur, mais l'ayant fait mourir bien-tôt après, elles mirent la robe Imperiale à Gratien, dont s'étant lassées quatre mois après, elles le priverent de l'Empire & de la vie, & choisirent Constantin à sa place. Celui-ci ayant donné le commandement des troupes des Gaules à Justinien & à Nevigaste partit de la grande Bretagne, & étant abordé à Boulogne ville de la Germanie, gagna l'affection de tous les gens de guerre qui étoient dans l'étendue du país jusques aux Alpes qui separerent les Gaules de l'Italie, & crut avoir affermi par ce moyen les fondemens de sa puissance. Ce fut alors que Stilicon envoya Sarus avec des troupes contre Constantin, qui défit Justinien l'un de ses Lieutenans, & le tua, avec la plus grande partie de son armée. Ce Sarus s'étant chargé d'une quantité incroyable de butin, & ayant appris que Constantin s'étoit renfermé dans Valence comme dans une ville capable de le défendre, il se resolut d'y mettre le siege. Nevigaste qui étoit l'autre Lieutenant de Constantin luy ayant demandé la paix, & l'étant allé trouver il le reçut comme son ami, luy donna sa foi, & le fit mourir par une noire perfidie. Constantin donna le commandement de ses troupes à Edobeque François de nation, & à Geronce Breton, ce que Sarus qui redoutoit leur valeur & leur experience, n'eut pas si-tôt appris, qu'il leva le siege de Valence

—
A N S
D E P U I S
L A N A I S -
S A N C E
D E J . C .
409.

—
H O N O -
R I U S , E T
T H E O -
D O S E .

ANS après l'avoir continué sept jours. Les Generaux de Con-
 DEPUIS stantin le poursuivirent, si bien qu'il ne se sauva qu'à
 LA NAIS- peine, & qu'il fut obligé de donner aux Bacaudes tout
 SANCE son butin pour obtenir d'eux la liberté de passer en
 DE J. C. Italic.

409.

HONOR-
 RIUS, ET
 THEO-
 DOSE.

Constantin ayant ramassé toutes ses forces se resolut
 de garder les Alpes Cotiennes, les Alpes Penines, &
 les Alpes maritimes. Ce qui luy fit entreprendre ce
 dessein est que sous le sixième Consulat d'Arcadius,
 & sous le premier de Probus, les Vandales, les Sueves,
 & les Alains ayant surmonté la difficulté de ces pas-
 sages avoient fait irruption dans les pais Ultramon-
 tains, les avoient remplis de meurtres, & avoient jetté
 la terreur jusques dans la grande Bretagne, ce qui avoit
 obligé les gens de guerre d'élire Empereur Marc, puis
 Gratien, & enfin Constantin. Ce dernier avoit donné
 combat aux Barbares, & avoit remporté la victoire.
 Mais pour ne les avoir pas poursuivis à l'heure-mesme
 comme il luy étoit aisé, il leur avoit laissé le loisir de
 ramasser leurs forces. Apprehendant donc qu'ils ne
 retournaissent dans les Gaules, il fit garder les passa-
 ges, & mit de bonnes garnisons le long du Rhin, où
 il n'y en avoit point eu depuis le regne de Julien.

Quand il eut établi cet ordre-là dans les Gaules,
 il envoya Constant son fils ainé en Espagne avec le
 titre de Cesar, tant pour étendre son Empire, que
 pour ruiner le pouvoir que les parens d'Honorius
 avoient en ces pais-là. Car il étoit dans une apprehen-
 sion continuelle qu'ils n'amassassent des troupes en
 Espagne, & qu'ils ne passassent les Pirenées, pendant
 qu'Honorius en envoyeroit d'autres par les Alpes, &

qu'ainfi il ne fût enveloppé de tous côtez , & privé de la puiffance qu'il avoit ufurpée.

Constant mena en Espagne Terence General des troupes, Apollinaire Prefet du Pretoire , & d'autres personnes qu'il avoit honorez de diverfes Charges , & leur commanda de faire la guerre aux parens de l'Empereur Theodofe qui troubloient le repos du pais. Ceux-ci ayant fait avancer contre Constant quelques troupes Portugaifes , & ayant eu du defavantage , amafferent quantité d'efclaves & de paiffans , par le moyen defquels ils mirent leurs ennemis en grand danger. Ayant neanmoins été privez de leurs esperances , ils furent pris & mis en prifon par Constant. Theodofe & Lagode leurs deux freres en ayant eu avis , l'un fe fava en Italie , & l'autre en Orient. Constant tourna après cela vers Constantin fon pere avec Veronien & Didyme , & laiffa Geronce pour garder le paffage des Gaules & de l'Espagne , bien que les Efpagnols fe plainiffent de ce qu'on les privoit de cet emploi pour le confier à des étrangers. Au refte Veronien & Didyme ne furent pas fi-tôt en prefence de Constantin qu'ils furent executez à mort.

Constant fut renvoyé en Espagne par fon pere , où il mena Juftte maître de la milice avec luy , dont Geronce s'étant faché il gagna les foldats du pais , & fouleva les Barbares de delà le Rhin qui étoient entrez dans les Gaules , aufquels Constantin ne pouvant refifter à caufe que fes principales forces étoient en Espagne , ils obligerent par leurs incurfions les Bretons , & quelques peuples des Gaules de fe fouffraire à l'obeiffance de l'Empire , & de vivre dans l'indépendance.

ANS
DEPUIS
LA NAISSANCE
DE J. C.
409.
HONORIUS, ET
THEODOSE.

—
 ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 409.
 —
 HONOR-
 RIUS, ET
 THEO-
 DOSE.

Les habitans de la grande Bretagne ayant donc pris les armes, délivrèrent les villes de leur île des courses des étrangers. Les Armoriques & les peuples des Gaules suivant leur exemple chasserent les Magistrats Romains, & établirent parmi eux un nouveau gouvernement. Ce soulèvement de la grande Bretagne & des Gaules arriva au temps même de l'usurpation de Constantin, qui par sa lâcheté avoit donné aux Barbares la hardiesse de courir & de piller ces Provinces.

Alaric n'ayant pu obtenir la paix aux conditions qu'il avoit offertes, & n'ayant point reçu d'ôtages, attaqua Rome, & menaça de la mettre à feu & à sang si les habitans ne se joignoient à luy pour faire la guerre à Honorius. Comme ils avoient peine à se résoudre, il attaqua le port, & s'en étant rendu maître en peu de jours il y trouva toutes les provisions qu'il menaça de distribuer à ses soldats, à moins qu'on ne luy accordât promptement ce qu'il avoit demandé. Le Senat s'étant assemblé, il n'y eut personne qui ne fût d'avis de consentir à ce qu'Alaric desiroit, puis qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'éviter la mort, & qu'il n'entroit plus de vivres dans la ville. Ayant donc reçu les Ambassadeurs dans l'enceinte de leurs murailles, & l'ayant mandé en dehors, ils proclamèrent Empereur selon son ordre Attale Prefet du Pretoire, & le revêtirent de la robe Imperiale. Attale donna à l'heure-mesme la Charge de Prefet du Pretoire à Lampade, le gouvernement de Rome à Marcien, & le commandement des troupes à Alaric & à Valens; & d'autres charges à d'autres. Ce Valens étoit celuy

qui avoit autrefois commandé les troupes en Dalmatie. Il alla ensuite au Palais entouré de Gardes, & en y allant n'eut point d'heureux presages. Quand il fut entré dans le Senat il y tint le jour suivant un discours fort arrogant, se vantant qu'il assujettiroit toute la terre à la domination Romaine, & faisant encore d'autres promesses plus extravagantes, qui devoient peut être bien-tôt attirer sur luy la colere, & les chatimens du Ciel.

Les Romains avoient une joye inconcevable de l'établissement de ces nouveaux Magistrats sur la sage administration desquels ils fondoient leur esperance. Sur tout ils étoient ravis de ce que Tertulle avoit été honoré du Consulat. Il n'y avoit que les Anices qui possédant d'immenses richesses sembloient faire leur disgrâce particuliere de la prosperité publique.

Attale ne suivit pas le bon conseil qu'Alaric luy avoit donné d'envoyer des troupes en Afrique & à Cartage pour ôter le commandement à Heraclien qui favorisoit le parti d'Honorius, de peur qu'il ne traversât leurs desseins, mais ajoutant foy aux promesses dont les devins le flatoient de le rendre maître sans peine de Cartage & de l'Afrique, au lieu d'envoyer Drumas qui avec ce qu'il avoit de troupes étrangères auroit aisément ôté le commandement à Heraclien, il y envoya Constantin sans luy donner des forces suffisantes.

Les affaires d'Afrique étant encore en quelque sorte de suspension, il entreprend la guerre contre l'Empereur qui étoit encore alors à Ravenne, & qui étant

— — —
 A N S
 D E P U I S
 L A N A I S -
 S A N C E
 D E J . C .
 4 0 9 .
 — — —
 H O N O -
 R I U S , E T
 T H E O -
 D O S E .

ANS
 DEPUIS
 LA NAIS-
 SANCE
 DE J. C.
 409.
 HONOR-
 RIUS, ET
 THEO-
 DOSE.

saisi de frayeur luy envoya offrir de l'associer à l'Em-
 pire.

Jove qu'Attale avoit fait Prefet du Pretoire fit ré-
 ponse que son maître bien loin de partager l'Empire
 avec Honorius ne luy laisseroit pas seulement le nom
 d'Empereur, mais qu'après l'avoir fait estropier il
 le relegueroit dans une île. Chacun fut surpris de
 la fierté de cette réponse, & Honorius songea à
 se sauver, & prepara pour cet effet force Vais-
 seaux au port de Ravenne. Sur ces entrefaites six co-
 hortes composées de quatre mille hommes qui étoient
 attenduës avant la mort de Stilicon, attirerent d'O-
 rient. Leur presence ayant réveillé Honorius comme
 d'un profond assoupissement il leur confia la garde
 de Ravenne, & se resolut d'y demeurer jusques à ce
 qu'il eût reçu nouvelle certaine de l'état des affaires
 d'Afrique, à dessein de combattre Attale & Alaric au
 cas qu'Heraclien eût remporté l'avantage, sinon de
 se retirer en Orient vers Theodose, & d'abandonner
 l'Empire d'Occident.

Honorius ayant pris cette resolution, Jove qui
 avoit été envoyé vers luy en Ambassade fut soupçon-
 né de s'être laissé corrompre. Il est vrai aussi qu'il
 declara en plein Senat qu'il n'iroit plus en Ambassa-
 de, & que puisque ceux qu'on avoit envoyez en Afri-
 que contre Heraclien n'y avoient rien fait, & que
 Constantin y avoit été tué, il falloit y envoyer les
 troupes étrangères. Attale étant entré en colere fit dire
 par d'autres ce qu'il falloit faire, & on envoya en Afri-
 que des gens & de l'argent pour en rétablir les af-
 faires. Alaric ayant appris cette nouvelle desespera
 du

du succez des entreprises qu'Attale faisoit avec tant d'imprudence, & se resolut de lever le siege de Ravenne, bien qu'il eût envie auparavant de le continuer jusques à ce qu'il eût reduit cette ville sous sa puissance. Il fut confirmé dans cette resolution par Jove, qui favorisoit le parti d'Honorius depuis que l'entreprise d'Afrique avoit mal réussi, & qui ne cessoit de luy dire que si Attale se rendoit jamais maître absolu de autorité souveraine il l'extermineroit avec toute sa famille.

Dans le temps qu'Alaric gardoit encore la fidelité qu'il avoit promise à Attale, Valens General de la Cavalerie fut soupçonné de trahison & executé à mort. Alaric courut les villes d'Emilie qui refusoient de se soumettre à Attale, en reduisit plusieurs sans peine, & ayant assiégré Boulogne sans la pouvoir prendre, alla en Ligurie pour obliger les habitans à reconnoitre Attale.

Honorius écrivit aux villes de la grande Bretagne pour les exhorter à se bien defendre, & ayant distribué aux gens de guerre l'argent qu'Heraclien luy avoit envoyé, demeura en repos au milieu des troubles, & tacha de gagner par toute sorte de moyens l'affection de ses soldats. Heraclien garda cependant si exactement tous les ports d'Afrique qu'il ne venoit plus au Port de la Ville de Rome, ni blé ni huile, ni aucune autre provision. Ainsi la famine y fut plus grande que jamais, ceux qui avoient des vivres & des marchandises les cachant pour les vendre plus cherement lors que la disette seroit augmentée. Le desespoir fut si extrême que plusieurs

AN S
DE PUIS
LA NAIS-
SANCE
DE J. C.
409.
HONOR-
RIUS, ET
THEO-
DOSE.

ANS
 DEPUIS
 LA NAISSANCE
 DE J. C.
 409.
 HONORIUS, ET
 THEODOSE.

crurent qu'on seroit bien-tôt réduit à manger la chair humaine, & que quelques-uns crièrent dans le Cirque qu'il y falloit mettre le prix.

Attale s'étant rendu à Rome pour ce sujet, assembla le Senat, qui fut d'avis presque de toutes les voix d'envoyer des étrangers avec les troupes Romaines en Afrique sous la conduite de Drumas qui avoit donné tant de preuves de sa fidélité, & de son zele. Il n'y eut qu'Attale, & un petit nombre d'autres qui ne jugerent pas à propos d'envoyer des étrangers avec les Romains.

Alaric songea alors à déposséder Attale à quoi Jove le pouffoit par des plaintes, & par des accusations continuelles. L'ayant donc mené hors de la ville de Rimini, il luy ôta publiquement la robe Imperiale & le diademe, qu'il envoya à Honorius, & le retint auprès de luy avec Ampele son fils jusques à ce que faisant la paix avec Honorius il eut obtenu pour eux la vie. Placidie sœur de l'Empereur étoit auprès de luy comme en ôtage, & y recevoit tous les honneurs dus à sa qualité. Voila quel étoit alors l'état des affaires d'Italie.

Constantin ayant donné le diademe à Constant son fils, & l'ayant déclaré Empereur au lieu qu'il n'étoit que Cesar auparavant, ôta à Apollinaire la charge de Prefet du Pretoire, & la donna à un autre. Alaric étant allé vers Ravenne à dessein d'y conclure la paix avec Honorius, la fortune qui vouloit changer la face de l'Empire, y apporta des obstacles. Sarrus qui ne suivoit le parti ni d'Honorius, ni d'Alaric, étant dans le Picentin avec quelques troupes étran-

E'CRITE PAR ZOSIME, LIV. VI. 933
geres , Ataulphe qui depuis long-temps ne l'aimoit
pas, marcha de ce côté-là avec toutes ses forces. Sa-
rus n'osant le combattre parce qu'il n'avoit que trois
cens hommes se resolut d'aller trouver Honorius, &
de le servir dans la guerre qu'il vouloit faire à Alaric.

• • • • •

F I N.



gates, Arrangé qui depuis long-temps ne l'impor-
pas, marcha de côté-là avec toutes les forces. Sa-
ins n'ont le combat parce qu'il n'avait que trois
cens hommes le rebelle à aller trouver Henning, &
de le faire dans la nuit, il y en avait à l'Alain.

Le lendemain, le 10, il y eut un combat entre
les deux armées, qui fut très-également disputé.
Les Français furent vaincus, & se retirèrent vers
le fort de la Roche, où ils se retranchèrent.

Le 11, le duc de Brunswick arriva à la Roche,
avec son armée de cent mille hommes. Il se campa
à l'ouest de la Roche, & se mit en mesure de
prendre la ville.

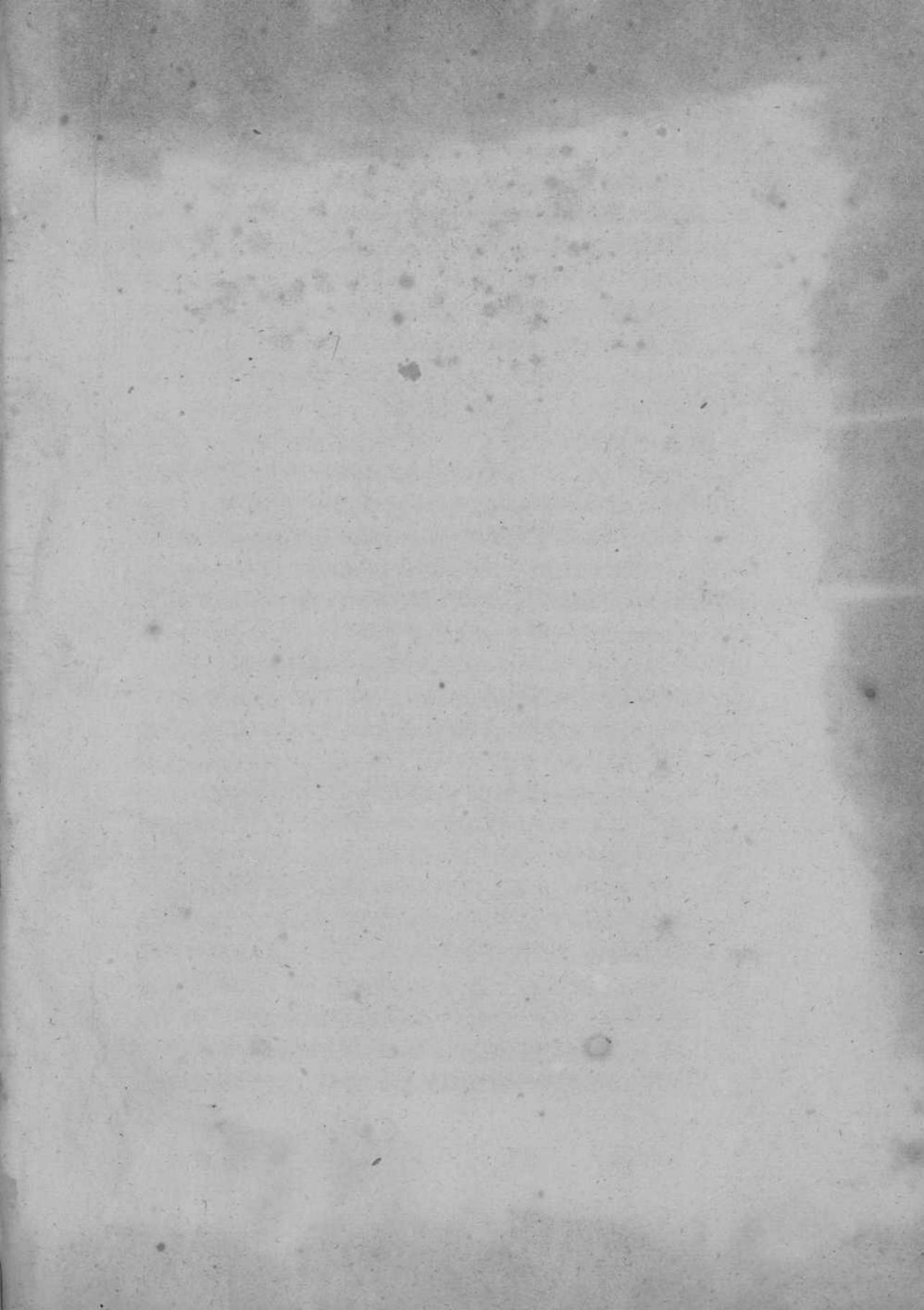
Le 12, le duc de Brunswick se mit en marche
pour aller à la Roche. Il fut arrêté par les
Français, qui se retranchèrent sur le chemin.
Le combat fut très-également disputé, & se
termina par la victoire des Français.

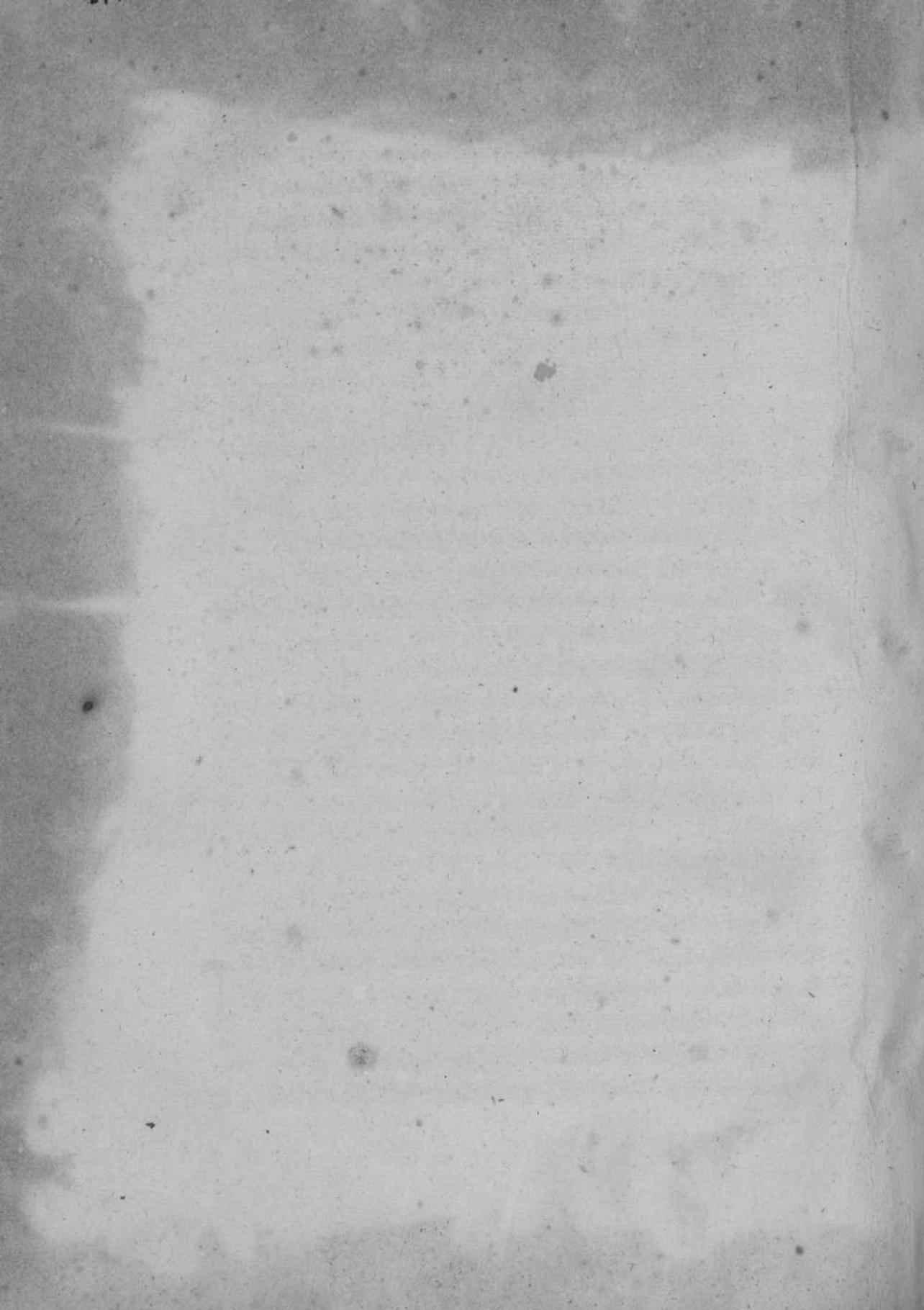
Le 13, le duc de Brunswick se retira vers
la Roche. Il fut poursuivi par les Français, qui
le firent prisonnier avec son armée.

Le 14, le duc de Brunswick fut conduit à
Paris, où il fut traité comme un prisonnier de
guerre. Son armée fut licenciée.

Le 15, le duc de Brunswick fut relâché, &
se retira vers la Roche. Il fut poursuivi par
les Français, qui le firent prisonnier avec son
armée.

Le 16, le duc de Brunswick fut conduit à
Paris, où il fut traité comme un prisonnier de
guerre. Son armée fut licenciée.





11



Sigt. "Top."

Est. 36

Tab. 1^e

Núm. 5

STORIA
R. O. N. I.

2759
A-1834